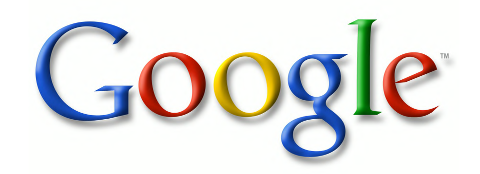
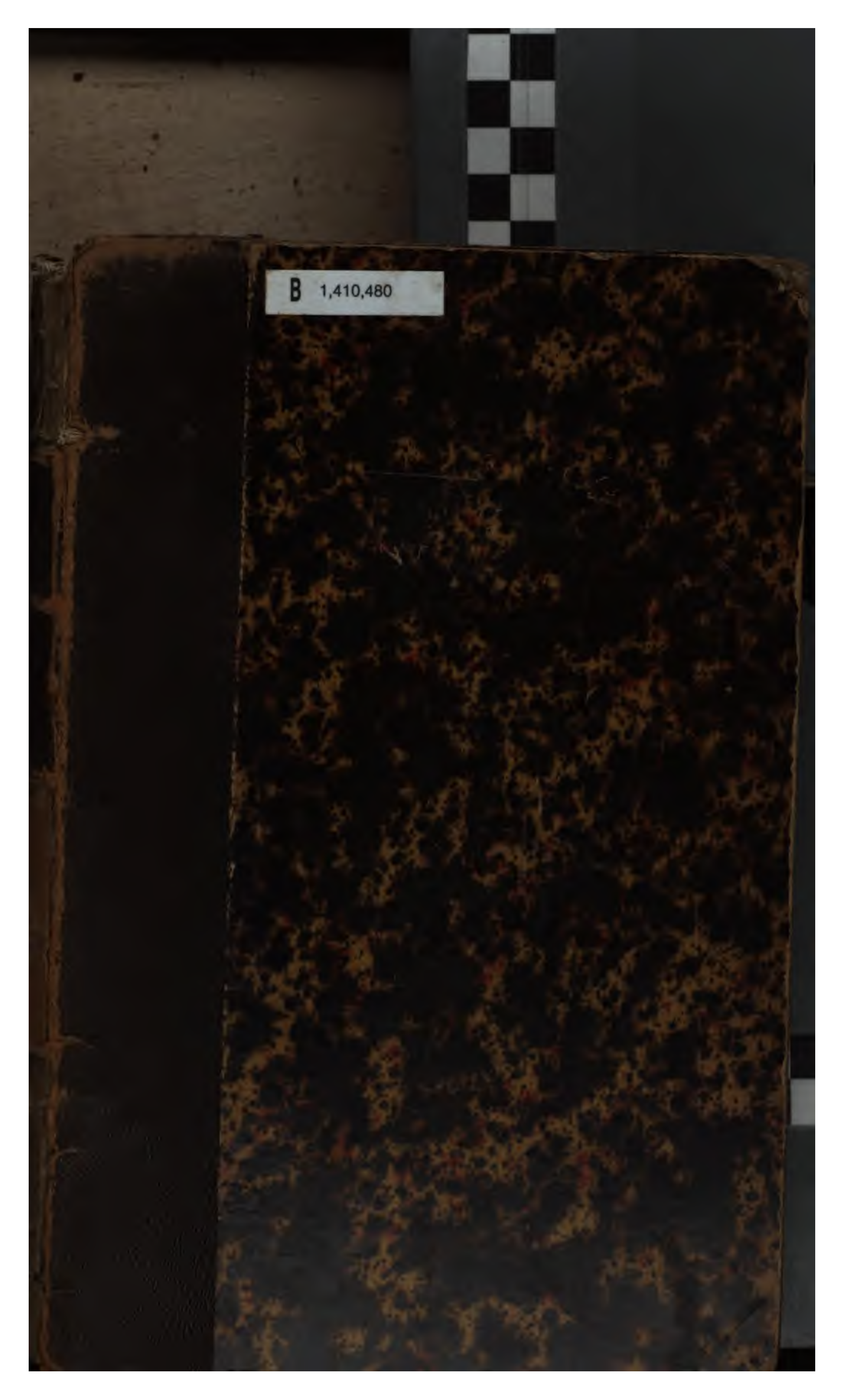






ŒUVRES

DE

FROISSART.

ŒUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS,

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES.

TOME DEUXIÈME.

1322-1339.

(Depuis le Prologue jusqu'au commencement de la guerre de Cent ans.)

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1867

CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE,

D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES

ET D'ALEMAIGNE.

Affin que li grant fait d'armes qui par les guerres de Franche et d'Engleterre sont avenu, soient notablement registré et mis en mémore perpétuel, par quoy li bon y puissent prendre exemple, je me voeil ensonnier de les mettre en prose. Voirs est que messires Jehans li Biaux, jadis canonnes de Saint-Lambiert de Liége, [1] en cronisa [2] à son temps auqune cose. Or ay-je che livre et ceste histoire augmentée par juste enqueste que j'en ay fait en travillant par le monde et en demandant as vaillans hommes, chevaliers et escuyers, qui les ont aidiet à acroistre, la vérité des

[1-2] *Variantes* : en grossa.

avenues, et ossi à aucuns rois d'armes et leurs mareschaus, tant en Franche comme en Engleterre où j'ay travillié apriès yaux pour avoir la vérité de la matère; car par droit tels gens sont juste inquisiteur et rapporteur des besoingnes, et croy que pour leur honneur il n'en oseroient mentir. Et sour ce je ay ce livre fait dicter et ordonner parmy l'ayde de Dieu premièrement et le relation des dessus dis, sans coulourer l'un plus que l'autre, mès li bien fais dou bon, douquel costet qu'il soit, y est plainnement ramenteus et congneus, si comme vous trouverés en lisant. Et pour ce que ou temps advenir on sace de vérité qui ce livre mist sus, on m'apelle sire JEHAN FROISSART, priestre, net de la ville de Vallenchiennes, qui moult de paine et de traveil en euch en pluiseurs mannières, ainchois que je l'euisse compillé, ne acompli, tant que de le labeur de ma teste et de l'essil de mon corps; mais touttes choses se font et acomplissent par plaisance et le bonne dilligence que on y a, enssi comme il apparra avant en cest livre; car vous y trouverés otant de grans fais d'armes, de mervilleuses avenues, de durs rencontres, de grandes batailles et de touttes autres coses sur cel estat, qui se dépendent de membres d'armes et de proèche, que de nulle histoire dont on puist lire, tant soit vielle, ne nouvelle. Et ce doient désirer par droit à oyr tout jone gentil homme qui se désirent à avanchier, car par le recort des bons et le renoummée des preux se enflamment et attissent li corraige en touttes proèches ; car, que on le sache, tant y sont avenu de grans fais puis l'an mil CCC XXVI que li roys d'Engleterre, messires Édouwars, fu couronnés très le vivant de son père à Wesmoustier, que ils et tout chil qui avoecques lui ont estet en ces batailles euireuses et fortuneuses, en sont moult à recommander, sicomme li propres roys mesmes, li prinches de

Galles ses fils, li doi duch de Lancastre, messires Henris et messires Jehans qui eut sa fille, li contes de Warvich, messires Regnaus de Gobehen, messires Jehans Candos, messires Wautiers de Mauni, messires James d'Audelée [1] et plusieurs autres dont je ne puis mie de tous parler. Et ossi li royaummes de Franche ne fu oncques [2] si desconfi [3] que li Englès n'i trouvaissent grant fuison de bonne chevalerie. Et fu li roys Phelippes de Valois ungs vaillans homs et hardis durement, et li roys Jehans ses fils, li dus de Bourgoingne, messires Carles de Blois, li dus de Bourbon, li contes d'Allenchon [4] et pluiseurs hauts barons et bacelers desquels je ne puis mie ossi de tous parler [5], car trop poroient ma principaul matère ensonnyer. Si doit-on bien tenir [6] pour preux, voire pour doubles preux [7], tous chiaus qui se sont trouvé si souvent en ces grans batailles et fors et durs rencontres, qui les ont emprises et achievées. Et se aucuns y sont demourés morts en combatant, il en doient bien estre loé et recommandé entre les bons, car li mors de bons en parleront souvent, sicomme dist l'Escripture : *resuscité les mors*. Or voeil-je yssir de ce prologe et poursuiwir mon principaul prochès et remonstrer par quelle mannière et condition les guerres premièrement s'esmurent entre le roy de Franche et le roy d'Engleterre, dont tant de grant mal sont avenu au monde par terre et par mer, sicomme vous orés recorder en ceste histoire, [8] se il est qui le vous lise et ossi qui le parface [9].

[1] *Ajoutez* : Messire Pierre d'Audelée, messire Robert Canolle, messire Hue de Caverlée. — [2-3] Si despourveus. — [4] *Aj.* Messire Loys d'Espaigne, messire Bertran de Claiequin, messire Ernoult d'Audenehem et plenté d'autres barons et chevaliers. — [5] Tant qu'à présent. — [6-7] Pour vaillans et plus que preux. — [8-9] S'ascouter le volés.

Seconde rédaction. — Affin que honnourables emprises et nobles aventures et faits d'armes, lesquelles sont avenues par les guerres de France et d'Angleterre, soient notablement registrées et mises en mémoire perpétuel, par quoy les preux aient exemple d'eulx encouragier en bien faisant, je vueil traittier et recorder hystoire et matière de grand louenge. Mais ains que je la commence, je requier au Sauveur de tout le monde, qui de néant créa toutes choses, que il vueille créer et mettre en moy sens et entendement si vertueux que ce livre que j'ai commencié je le puisse continuer et persévérer en telle manière que tous ceulx et celles qui le liront, verront et orront, y puissent prendre esbatement et plaisance, et je encheoir en leur grâce.

On dit, et voirs est, que tout édifice est ouvré et maçonné l'une pierre après l'autre, et toutes grosses rivières sont faites et rassemblées [1] de divers lieux et de plusieurs sourses [2] : aussi les sciences sont extraites et compilées de pluseurs clers, et [3] ce que l'un scet, l'autre ne scet mie [4]; non pour quant rien n'est qui ne soit sceu ou loing ou près. Donc ainsy pour attaindre et venir à la matière que j'ay emprise de commencier, premièrement par la grâce de Dieu et de la Benoite Vierge Marie dont tout confort et avancement viennent, je me vueil fonder et ordonner sur les vraies Croniques jadis faites et rassemblées par vénérable homme et discret seigneur monseigneur Jehan le Bel chanoine de Saint-Lambert de Liége, qui grant cure et toute bonne diligence mist en ceste matière et la continua tout son vivant, au plus justement qu'il pot, et moult lui cousta à acquerre et à l'avoir. Mais quelques frais qu'il y eust, ne feist, rien ne les plaigni, car il estoit riches et puissans ; si les povoit bien porter, et de soy-meisme estoit larges, honnourables et courtois et qui voulentiers veoit le sien despendre. Aussi il fu [5] en son venir [6] moult amis et secret à très-noble et doubté seigneur monseigneur Jehan de Haynaut qui bien est ramenteu, et de raison, en ce livre; car de pluseurs et belles

[1-2] De plusieurs ruisseaux et fontaines. — [3-4] Ce que l'un ne scet, l'autre scet. — [5-6] En son vivant.

avenues il en fut chief et cause, et des roÿs moult prochain : par quoy le dessus dit messire Jehan le Bel pot delez lui veoir et congnoistre pluseurs nobles besongnes, lesquelles sont contenues ensuivant. Voirs est que je qui ay empris ce livre à ordonner, ay par plaisance qui tousdis à ce m'a encliné, fréquenté pluseurs nobles et grans seigneurs, tant en France comme en Angleterre, en Escoce et en autres pays, et ay eu la congnoissance d'eulx : si ay tousjours à mon povoir enquis et demandé du fait des guerres justement et des aventures qui en sont avenues, et par espécial depuis la grosse bataille de Poitiers, où le noble roy Jehan de France fu prins; car devant ce j'estoie encores moult jeune de sens et d'aage. Ce non obstant si empris-je assez hardiment, moi issu de l'escole, à rimer et à dicter les guerres dessus dites, et pour porter le livre en Angleterre tout compilé, sicomme je fis, et le présentay adont à très-haute et très-noble dame madame Phelippe de Haynaut, royne d'Angleterre, qui liement et doulcement le receut de moy et m'en fist grand prouffit. Or puet estre que cil livre n'est mie examiné, ne ordonné si justement que telle chose le requiert; car faits d'armes qui si chièrement sont comparés, doivent estre donnés et loyaument départis à ceulx qui par proesce y travaillent : donc pour moy acquitter envers tous, ainsy que droit est, j'ay emprise ceste hystoire à poursuir sur l'ordenance et fondation devant dicte, à la prière et requeste d'un mien chier seigneur et maistre monseigneur Robert de Namur, seigneur de Beaufort, à qui je vueil devoir amour et obéissance; et Dieux me laist faire chose qui lui puisse plaire.

Pour tous nobles cuers encouragier et eux monstrer exemple et matière d'onneur, je sire Jehan Froissart commence à parler après la relation de monseigneur Jehan le Bel, jadis chanoine de Saint-Lambert de Liége, et dis ainsi que pluseurs gens nobles et innobles ont parlé par maintes fois des guerres de France et d'Angleterre, qui pas justement n'en savoient ou sauroient à dire, se requis et examinés en estoient, comment, ne pourquoy, ne par quelle raison elles vindrent. Mais en vecy la droite

vraye fondation de la matière ; et pour ce que je n'y vueil mettre, ne oster, oublier, ne corrompre, ne abrégier hystoire en riens par deffaute de langage, mais la vueil multiplier et accroistre ce que je pourray, vous veuil de point en point parler et monstrer toutes les aventures depuis la nativité du noble roy Édouart d'Angleterre qui [1] si vassaument [2] a régné. Et tant y sont avenues d'aventures notables et périlleuses et tant de [3] batailles adrecées [4] et d'autres fais d'armes et de grans proesces puis l'an de grâce MCCCXXVI, que ce gentil roy fut couronné en Angleterre, que il et tous ceulx qui ont esté avec lui en ces batailles et eureuses aventures, ou avec ses gens là où il n'a mie esté en propre personne, sicomme vous pourrés oir cy-après, doivent bien estre tenus et reputés pour preux, comment qu'il en y a grant foison d'yceulx qui doivent et peuvent bien estre tenus pour souverains preux entre les autres devant tous autres, sicomme le propre corps du gentil roy dessus dit, le prince de Galles son fils, le duc de Lancastre, monseigneur Regnault de Gobeham, monseigneur Gautier de Mauny en Haynaut, chevalier, monseigneur Jehan Chandos, monseigneur Franque de Halle et pluseurs autres qui se ramenteront par le bien et la prouece d'eulx dedens ce livre ; car par toutes les batailles où ils ont esté, ils ont eu renommée des mieulx faisans par terre et par mer, et s'y sont démonstrés si vaillamment que on les doit bien tenir pour souverains preux. Mais pour ce ne doivent mie les autres qui avec eulx ont esté, pis valoir.

Aussi en France a esté trouvée bonne chevalerie, roide, forte, apperte et à grand foison ; car le royaume de France ne fu onques si desconfit que on n'y trouvast bien toujours à qui combatre. Et fut le noble roy Phelippe de Valoys ung très-hardis et [5] bachelereux [6] chevalier, et le roy Jehan son fils, Charles roy de Behaigne, le comte d'Alençon, le comte de Foix, monseigneur Jehan de Saintré, monseigneur Arnoul d'Audrehen, monseigneur Boucicaut, monseigneur Guichart d'Angle, mon-

1-2 Si puissamment,... si vaillamment. — 3-4 De belles adresses. — 5-6 Chevalereux.

seigneur de Beaujeu, le père et le fils, et pluseurs autres que je ne puis mie maintenant tous nommer et qui bien seront en temps et lieu ramenteus; car pour vérité dire et soustenir, on doit bien tenir pour assés preux tous yceulx qui en si crueuses batailles et si périlleuses ont esté veus et sont demourés jusques à la desconfiture, souffisamment faisant leur devoir.

Trois. réd. — Afin que les grans merveilles et li biau fait d'armes qui sont avenu par les grans guerres de France et d'Engleterre et des royaumes voisins, dont li roy et leurs consaulz sont cause, soient notablement registré et ou temps présent et à venir veu et cogneu, je me voel ensonnier de l'ordonner et mettre en prose selonch le vraie information que j'ay eu des vaillans hommes, chevaliers et escuiers, qui les ont aidiet à accroistre, et ossi de aucuns rois d'armes et leurs mareschaus qui par droit sont et doient estre juste inquisiteur et raporteur de tels besongnes. Voirs est que messires Jehans li Biaus jadis canoines de Saint-Lambert de Liége en fist et cronisa à son tamps aucune cose à se plaisance, et j'ai ce livre hystoryet et augmenté à le mienne à la relation et conseil des dessus dis sans faire fait, ne porter partie, ne coulourer plus l'un que l'autre, fors tant que li biens fais des bons, de quel pays qu'il soient, qui par proèce l'ont acquis, y est plainnement veus et cogneus, car de l'oublyer ou esconser ce seroit péchiés et cose mal apertenans, car esploit d'armes sont si chièrement comparet et achetet, che scèvent chil qui y traveillent, que on n'en doit nullement mentir pour complaire à autrui et tollir le glore et renommée des bienfaisans et donner à chiaus qui n'en sont mies digne. Or ai-je mis ou premier chief de mon proïsme que je voel parler et trettier de grans mervelles. Voirement se poront et deveront bien tout chil qui ce livre liront et veront, esmervillier des grans aventures qu'il y trouveront, car je croi que depuis le création dou monde et que on se commença premièrement à armer, on ne trouveroit en nulle hystore tant de merveilles, ne de grans fais d'armes selonch se quantité comme il sont avenu par les guerres

dessus dittes tant par terre com par mer et dont je vous ferai ensievant mention. Mais ançois que j'en commence à parler, je voel ung petit tenir et demener le pourpos de proèce, car c'est une si noble vertu et de si grant recommendation que on ne le doit mies passer trop briefment, car elle est mère materiele et lumière des gentils hommes, et sicom la busce ne poet ardoir sans feu, ne poet li gentils hom[illegible]ir à parfaite honneur, ne à le glore dou monde sans proèce. Or doient dont tout jone gentil home qui se voellent avancier, avoir ardant désir d'acquérir le fait et le renommée de proèce, par quoi il soient mis et compté ou nombre des preus, et regarder et considérer comment leur prédicesseur dont il tiennent les hyretages et portent espoir les armes, sont honnouré et recommendé par leurs biens fais. Je suis seurs que se il regardent et lisent en ce livre, que il trouveront otant de grans fais et de belles apertises d'armes, de durs rencontres, de fors assaus, de flères batailles et de tous autres maniemens d'armes qui se descendent des membres de proèce, que en nulle hystore dont on puist parler, tant soit anchyenne, ne nouvelle, et ce sera à yaus matère et exemples de yaus encoragier en bien faisant, car la mémore des bons et li recors des preus atisent et enflament par raison les coers des jones bacelers qui tirent et tendent à toute perfection d'onneur de quoi proèce est li principaus chiés et li certains ressors. Si ne voel-je mies que nuls bacelers soit excusés de non li armer et sievir les armes par défaute de mise et de chavance se il a corps et membres ables et propisses à ce faire; mès voel qu'il les aherde de bon corage et prende de grant volenté. Il trouvera tantost des haus signeurs et nobles qui l'ensonnieront se il le vaut et le aideront et avanceront se il le dessert et le pourveront selonch son bien fait. Ossi en armes aviennent tant de grans merveilles et de belles aventures, que on n'oseroit, ne poroit penser, ne imaginer les fortunes qui s'i boutent, sicom vous verés et trouverés en ce livre se vous le lisiés comment pluiseur chevalier et escuier se sont fait et avanciet plus par leur proèce que par leur linage. Li noms de preu est si haus et

si nobles et la vertu si clère et si belle que elle resplendist en ces sales et en ces places où il a assamblée et fuison de grans signeurs et se remonstre dessus tous les autres, et l'ensengn-on au doi et dist-on : « Velà cesti qui mist ceste cevaucie ou ceste « armée sus et qui ordonna ceste bataille si faiticement et le « gouverna si sagement et qui jousta de fier de glave si radement « et qui tresperca les conrois de ses ennemis par II ou par III « fois et qui se combati si vassaument ou qui entreprist ceste « besongne si hardiement et qui fu trouvés entre les mors et les « bleciés navrés moult durement et ne daigna onques fuir en « place où il se trouvast. » De tels grains et de tels semences sont servi et alosé li vaillant homme et li preu par leur vaillance. Encores avant on voit le preu baceler seoir à haute honneur à table de roy, de prince, de duch et de conte, là où plus nobles de sanch et plus rices d'avoir n'est mies assis, car sicom li IIII éwangeliste et li XII apostele sont plus procain de Nostre Signeur que ne soient li autre, sont li preu plus priès d'onneur et plus honnouré que li aultre, et c'est bien raisons; car il acquèrent et conquèrent le nom de proèce en grant painne, en sueur, en labeur, en soing, en villier, en travillier jour et nuit sans séjour; et quant leurs biens fais est veus et cogneus, il est ramenteus et renommés sicom dessus est dit, et escrips et registrés en livres et en cronikes. Car par les escriptures troeve-on le mémore des bons et des vaillans hommes de jadis sicom les IX preus qui passèrent route par leur proèce, les XII chevaliers compagnons qui gardèrent le pas contre Salehadin et se poissance, les XII pers de France qui demorèrent en Raincevaus et qui si vaillamment s'i vendirent et combatirent, et ensi de tous les autres que je ne puis mies tous nommer, ne déterminer leurs biens fais, ne ramentevoir, car trop poroie ma principal matère empéechier. Ensi se diffère et dissimule li mondes en pluisieurs manières. Li vaillant homme traveillent leurs membres en armes pour avancier leurs corps et acroistre leur honneur. Li peuples parolle, recorde et devise de leurs estas et de leurs fortunes. Li aucun clerch escrisent et registrent leurs

avenues et baceleries. Or ay-je eu plusieurs fois imagination sus l'estat de proèce et penset comment et où elle a régnet et tenu signourie et domination et salli d'un pays en aultre. Sus ses ordenances meismement en ay-je oy parler et deviser en ma jonèce aucuns vaillans hommes et bons chevaliers qui otant bien s'en esmervilloient adont comme je fai maintenant. Si vous en voel déclarer aucune cose. Vérité est selonch les anciennes escriptures que apriès le déluvre et que Noés et se génération eurent repeuplé le monde et que on se commença à armer et à courir et à pillier l'un sus l'autre, proèce régna premièrement ou royaume de Caldée par le fait dou roy Ninus qui fist fonder et édefyer la grant cité de Ninivée qui contendit III journées de lonc, et ossi par la royne Sémiramis sa femme qui fu dame de grant valour. Apriès proèce se remua et vint régner en Judée et en Jhérusalem par le fait de Josué, de David et des Machabiens ; et quant elle eut là régné ung temps, elle vint demorer et régner ou royaume de Perse et de Mède par le fait de Cyrus le grant roy, par Assérus et par Xersès. Après revint proèce régner en Gresce par le fait de Hercules, de Téseus, de Jason et de Acilles et des aultres preus chevaliers ; apriès en Troies par le roi Priant, par Hector et par ses frères ; apriès en le cité de Romme et entre les Rommains par les sénateurs et concilles, tribons et centurions, et furent cil et leurs générations en tel poissance environ V^{e} ans et firent priesque tout le monde rendre trébus à yaus jusques au tamps Julius Cesar qui fu li premiers emperères de Romme et de qui tout li aultre sont descendu et venu. Apriès se tanèrent li Rommain de proèce, et s'en vint demorer et régner en France par le fait premièrement dou roy Pepin et dou roy Charle son fil qui fu rois de France et d'Alemagne et emperères de Rome et par les autres nobles rois ensievant. Apriès a régné proèce ung grant tamps en Engleterre par le fait dou roy Édouwart et dou prince de Galles son fil, car de leur règne li chevalier englès et li aultre qui avoech yaus se sont mis et acordé, ont fait otant de belles apertises d'armes et de grans bacheleries et de hardies emprises que nul

chevalier pueent faire sicom il vous sera déclaré avant en ce livre. Or ne sai-je mies se proèce voet encores cheminer oultre Engleterre ou reculer le chemin que elle a fait, car sicom chi dessus est dit, elle a cerchiet et environné ces royaumes et ces pays dessus nommés et régné et conversé entre les habitans une fois plus et l'autre mains, à se ordenance en soit, mais j'en ay ung petit touchiet pour les mervilleusetés dou monde. Si m'en tairai à tant et me retrairai à le matère dont j'ai fait men commenchement et déclarrai assés tost par quel manière et condition la guerre s'esmut premièrement entre les Englès et les François, et pour che que où temps à venir on puist savoir qui a mis ceste hystore sus et qui en a esté actères, je me voel nommer : on m'appelle qui tant me voet honnerer : sire JEHAN FROISSART, net de le conté de Haynau et de la bonne, belle et friche ville de Valenchiennes.

Quatr. réd. — Afin que les grans mervelles et li biau fait d'armes, liquel sont avenu par les guerres de France et d'Engleterre, et des roiaulmes voisins conjoints et aliés avoecques euls, dont li roi sont cause, soient notablement registré, et ou temps présent et à venir, veu et congneu, je JEHANS FROISSARS, trésoriers et channones de Chimay, me voel ensonnyer de les mettre en prose et ordonner selonch la vraie information que je ay eu des vaillans hommes, chevaliers et esquiers, qui les dittes armes ont aidiet à acroistre, et ausi par auquns rois d'armes nommés hiraus et lors marescaux qui par droit sont et doient estre juste inquisiteur et raporteur de tels besongnes. Et devés savoir que je ai ce livre cronisiet et historyet, ditté et ordonné apriès et sus la relation faite des desus dis, à mon loial pooir, sans faire fait, ne porter partie, ne coulourer non plus l'un que l'autre. Et seront, dedens ce livre, li bien fait ramenteus de ceuls qui l'ont déservi, de quel païs et nation que il soient, car esploit d'armes sont si chièrement comparet et achatet, ce sèvent chil qui i travellent, que nullement on n'en doit mentir. Or ai ce proposé, ensi que je voel parler et tretier de grands mervelles. Voire-

ment se poront et deveront ceuls et celles qui che livre liront, oront et veront, esmervillier des grandes aventures que il i trouveront, car je suppose que, depuis la création dou monde, et que premièrement on se commença à armer, on ne trouveroit en nulle histoire, tant de mervelles, ne de grans fais d'armes comme il sont avenu ens ou temps et termes des guerres desus dittes, tant par terre que par mer, et desquelles je vous ferai recort et mention. Mais avant que j'en traicte, ne commence à parler, je voel un petit tenir et démener le pourpos et estat de proèce pour exemplyer les bons et ceuls qui désirent à estre de son aliance.

Premièrement, tout homme qui demande à estre preus, doit considérer l'estat et regarder à la vie des ancyens et de ceuls qui ont vesqu, comment, ne par quel incidense il i sont venu, desquels, espoir, il portent les armes et tiennent les hiretages. Le nom de preu renlumine les coers precheus et resplendist en les salles et en les palays, on l'ensengne au doi, on recorde son bien fait, on li donne glore en ce monde. Proèche ne voelt point séjourner à l'ostel, mais errer et travillier et querre partout et ens ès pais prochains et lontains les armes et les aventures. Or sont auquns bacelers qui s'escusent et dient : « Je travilleroie « volontiers et querroie les armes, mais que je euisse bien de « quoi. » Au voir dire, la cavance ayde assés, tant que pour aler et venir par le monde, mais proèce ne voelt point que nuls povres bacelers de bonne volonté s'escuse de non quérir les armes par défaute de mise; car, se il le vault, il trouvera qui l'aidera, se il le désert, qui l'avancera et paiera selonch son bien fait, car tousjours viennent li bon à meureté et congnissance, et on l'a veu avenir en trop de lieus que moult de povres bacelers se sont fait et honnouré par lor bien fait et traviel. Et encores en celle histore présent, se vous le lissiés ou oés lire de commencement jusque en conclusion, vous i verés et trouverés les noms de pluisseurs vaillans hommes qui doient bien estre escript ens ou nombre des preus. Je ne les ai que faire de nommer présentement, car il se nommeront, ensi que il ont eu

leurs cours et lors saisons, tant d'un roiaulme comme de l'autre. Or se débrise et disfère li mondes en pluisseurs manières. Premièrement li vaillans hommes travellent lors corps en armes pour conquérir la glore et renommée de che monde. Li peuples parole, recorde et devise de lors estas. Auquns clers escripsent et registrent lors œuvres et baceleries, par quoi elles soient misses et couchies en mémores perpétuelles, car par les escriptures puet-on avoir la congnissance de toutes coses et sont registré li bien et li mal, les prospérités et les fortunes des ancyens.

Or ai eu pluisseurs fois grant imagination sus l'estat et afaire de proèce, et penset et imaginet comment et où elle a tenu ses termes et venu d'un roiaulme en l'aultre, et aussi en ma jonèche j'en ai moult oy parler auquns vaillans hommes liquel s'en esmervilloient ensi que je, et pour venir à la vérité et apaisier ma imagination, je ai leu tant ens ès livres ancyens que je en cuide savoir auqune cose, et selonch mon avis, je en ferai auqune détermination. Vérité est selonch les anchyennes escriptures que apriès le déluge et que Noé et sa génération eurent repeuplé le monde et que on se commença à armer et à prendre par le fait de guerre l'un sus l'autre, proèche resgna premièrement ou roiaulme de Caldée par le fait dou roi Ninus qui fist fonder et édéfyer la grande chité de Ninive, qui contenoit trois journées de lonch, et aussi par la roine Semeramis, sa femme, qui fu dame de grant valour. Après, proèce se remua et vint resgner en Judée et Jhérusalem par le fait de Josué, de David et des Macabyens. Apriès, elle vint resgner ens ou roiaulme de Perse et de Mède, par le fait de Cirus, le grant roi, par Assérus et Xersès. Apriès, vint proèce resgner en Gresce, par le fait de Herqules, de Téseus, de Jasson et de Acilles et des aultres preus chevaliers; apriès, en Troies le grant, par le roi Priant, par Hector et par ses frères; apriès, en la chité de Rome, par les nobles signatours et centurions, et par le grant Julle Cessar. Apriès, elle vint demorer en France par le fait du grant Carlemanne qui fut rois de France et d'Alemagne et emperour de

Rome. Apriès a régné proèce un temps en Engleterre par le fait du roi Édouwart et de la bonne roine Phelippe de Hainnau, sa femme, et par lors enfans et par les vaillans hommes de celi roiaulme, ensi que vous verés et trouverés, se tout le lissiés en ceste histore. Or ne sçai pas se elle voelt encores aler plus avant ou retourner, mais elle est de si noble et poissant condition, que là où elle trueve les hommes qui l'aiment et la servent, elle s'encline et se tient et demoure avoecques euls, car proèce n'a cure des couwars et des preceurs, mais les fuit et esquiève, et elle a droit. Homs qui voelt venir à vaillance par proèce, considère comment on asciet à table dou roi, de duch et de conte, le preu, et on met arrière le couwart preceus, jà soit-il de plus hault linage. Et pour ce que ceste histore cronisie est toute remplie de fais d'armes et des membres qui en descendent, je ai un petit tenu le degré de proèce, à la fin que tous bacelers qui aimment les armes, s'i puissent exemplyer. Or s'ensieut-il, et raison le voelt, que je remonstre et esclaircisse la cause pour quoi premièrement la guerre s'esmut entre France et Engleterre, selonch ce que j'en fus enfourmés, car casqune des parties dist que sa querelle est bonne, otretant bien le deffendant comme le demandant.

---

[1] Certainne cose est que li oppinions communelment du Englès est telle, et jà par expériense l'a-on veu avenir en Engleterre [2] puis le tamps le vaillant roy Édouwart qui fu tayon à celui Édouwart dont je ferai enssuiwant mention et sour qui ceste histoire est commenchie, [3] que apriès ung vaillant roy on a veu régner ung mains vaillant [4]. Et encoires

[1-2] Premièrement pour mieuls entrer en la matière de l'honnourable et plaisante histoire du noble roy Édouart d'Engleterre qui fut couronné à Londres l'an de grâce mil CCCXXVI le jour de Noël au vivant du roy son père et de la royne sa mère. — [2-3] Puis le temps du gentil roy Artus. — [3-4] Que entre deux vaillans roys d'Engleterre a toudis en ung moins souffisant de sens et de prouèce.

s'apparu bien [1] par chil bon roy Édouwart qui tant eult à faire as Danois et as Escos et qui les desconfi par pluiseurs fois en bataille [2]. Ses fils, li seconds Édouwars [3] ne fut mie si vaillans, ne si renommés, ne plains de si grant prudense, que li roys ses pères avoit estet [4], et gouverna son royaumme [5] nichement et simplement [6] par mauvais consseil, dont depuis il l'en mescey moult laidement ; car assés tost apriès ce qu'il fu couronnés, li rois Robers de Brus, qui estoit rois d'Escoce et [7] qui tant avoit guerryet au roy Édouwart le père à celui dont je parle [8], reconquit touttes les villes et les castiaux en Escoche qui avoient estet conquis et la bonne cité de Bervich, et gasta et essilla grant partie dou royaumme d'Engleterre bien IIII journées ou V dedens le pays et desconfit ce roy Édouwart [9] par bataille [10] en Escoce devant ung castel que on appelle Struvelin, et là fu morte et prise toute le fleur de le chevalerie d'Engleterre [11] et dura la cace et la desconfiture par deux jours et moult avant ou royaumme d'Engleterre [12], et vint à Londres ; si fu moult diffammés et [13] déparlés [14] de ses gens meismes de cette aventure, et disoit-on que par se noncallieuseté et le mauvais consseil qu'il créoit, il avoit recheut ce dommaige.

[1-2] Voirs est que son tayon qu'on appela le bon roy Edouart, fut moult vaillant homme, sage et hardi, très-entreprenant et bien fortuné en tout fait de guerre et ot moult à faire contre les Escos et les conquist trois fois ou quatre, et ne porent oncques les Escos avoir victoire, ne durée contre lui. — [3-4] Point ne le ressembla de sens, ne de prouèce. — [5-6] Moult sauvagement. — [7-8] Qui avoit tant et si souvent donné à faire au bon roy Édouart dessus dit que on tenoit pour moult preux, chevauça tantost efforciement sur lui. — [9-10] Par bataille rengiée et ordonnée,... par bataille rengie et arrestée. — [11-12] Et s'en refuy en Engleterre atout ce qu'il avoit de gens... à moult pou de ses gens. — [13-14] Dépubliés.

Quatr. réd. — Premièrement, pour mieuls entrer en la matère et pour recorder au lonch ensi que les ordenances se sont portées, vous devés sçavoir que, apriès l'apaisement des guerres de Flandres [1] qui furent moult grandes et dont la bataille de Courtrai descendi, où tant de vaillans hommes et de nobles dou roiaulme de France, furent mors et ochis par l'orguel d'un conte d'Artois, qui s'appeloit Robers, et que li biaus rois Phelippes de France eut mariée sa fille Isabiel au roi Édouwart d'Engleterre, liquels rois desus dis ne fu pas de si grant sens, ne de tel proèce comme avoit esté li bons rois Édouwars, ses pères, qui tant ot à faire et de batailles as Danois et as Escos, et toutes achieva à l'onnour de li et au proufit de son roiaulme, et pour ce que ses fils nommés Édouwars n'eut point celle grasce, ne bonne aventure d'armes, car tous ne sont pas, ne ne puent estre aourné de bonnes vertus, escei-il en haine et indignation de son peuple, mais on ne li remonstra pas ses folies sicrètes, avant ot-il fait moult de grans mauls et de crueuses justices des nobles de son roiaulme. Englès sueffrent bien un temps, mais en la fin il paient si crueusement que on s'i puet bien exemplyer, ne on ne puet juer à euls, et se liève et couce uns sires en trop grant péril, qui les gouverne, car jà ne l'ameront, ne honoreront, se il n'est victorieus et se il n'aime les armes et la guerre à ses voisins et par espécial à plus fórs et à plus riches que il ne soient, et ont celle condition, et tiennent celle opinion et ont tous jours tenu et tenront tant que Engleterre sera terre habitable, et dient généraulment, et ce ont-il veu par expériense par trop de fois, que, apriès un bon roi, il en ont un qui n'est de nulle vaillance, et le tiennent à endormi et à pesant, quant il ne voelt ensievir les œuvres de son père ou de son prédécesseur, bon roy qui a régné endevant de li. Et est lor terre plus plainne de ricoisses et de tous biens, quant il ont la guerre que en temps de paix, et en cela sont-il né et obstiné, ne nuls ne les poroit faire entendant le contraire.

Englès sont de merveilleuses conditions, chaut et boullant,

tos esmeu en ire, tart apaisié, ne amodé en doutour, et se délittent et se confortent en batailles et en ocisions. Convoiteus et envieus sont trop grandement sus le bien d'autrui, et ne se puent conjoindre parfaitement, ne naturelment, en l'amour, ne alliance de nation estrange, et sont couvert et orguilleus, et par espécial desous le soleil ne i a-il plus périlleus peuple, tant que de hommes mestis, comme il sont en Engleterre; et trop fort se diffèrent en Engleterre les natures et conditions des nobles aux hommes mestis et vilains, car li gentilhomme sont de noble et loial condition, et li communs peuples est de fèle, périlleuse, orgueilleuse et desloiale condition, et là où li peuples vodroit monstrer sa félonie et poissance, li noble n'auroient point de durée à euls. Or sont-il et ont esté un lonch temps moult bien d'acort ensamble, car li nobles ne demande au peuple que toute raison; aussi on ne li soufferroit point que il presist sans payer un œuf, ne une poulle. Li homme de mestier et li laboureur, parmi Engleterre, vivent de ce que il sèvent faire, et li gentilhomme, de lors rentes et revenus, et, se li rois les ensonnie, il sont payet, non que li rois puist taillier son peuple : non, ne li peuples ne le vodroit, ne poroit souffrir. Il y a certainnes ordenances et pactions assisses sus le staple des lainnes, et de ce est li rois aidiés au-dessus de ses rentes et revenues, et quant il fait guerre, cette paction on li double. Engleterre est la terre dou monde le mieuls gardée. Aultrement il ne poroient, ne sauroient vivre, et convient bien que uns rois qui est lors sires, se ordonne apriès euls et s'incline à moult de lors volontés, et se il fait le contraire et mauls en viengne, mal l'en prendera, ensi que il fist à ce roi Édouwart, dont je parloie maintenant, liquels fu fils au bon roi Édouwart, qui tant fu de proèce plains que il desconfi par pluisseurs fois en bataille les Escoçois et conquist sus euls la chité de Bervich et la frontière d'Escoce jusques en la chité d'Abredane; et prist et tint Haindebourch et le fort chastiel de Struvelin, et quant chils bons rois Édouwars fu trespassés, ses fils nommés aussi Édouwars fu rois, mais il n'ensievi pas, ne en riens, la vail-

lance dou roi son père. Car assés tos apriès ce que il fu couronnés, li rois d'Escoce qui se nomma Robers de Brus, desfia ce roi Édouwart, et cevauça tantos esforciement sur lui et reconquist toute Escoce, celle que li bons rois Édouwars avoit conquis, et reprist la chité de Bervich et passa la rivière de Taie, et entra ens ou païs de Norhombrelande et ardi et essilla moult dou roiaulme d'Engleterre jusques à la rivière dou Thyne, et vinrent li dit Escoçois mettre le siége devant le chastiel de Struvelin. Adont s'esmurent chils rois Édouwars, fils au bon roi Édouwart, et toute la chevalerie d'Engleterre pour lever ce siége, et là les atendirent li rois Robers de Brus et ses gens, et y ot une bataille arrestée très-grande, et là furent desconfi les Englois et mis en cace, et en i ot biaucop de mors et de pris, et dura ceste cace des Escoçois sur les Englès jusques oultre la rivière dou Hombre, et se sauva à grant painne li rois Édouwars, et ne fu onques à ségures en chité, ne en ville, ne chastiel que il eust sus tout son cemin, si se trouva en la chité de Londres, et quant il veit et congneut la vaillance de ce roi Robert de Brus, il fist paction et acordance à lui, et demorèrent li doi roiaulme d'Engleterre et d'Escoce en trieuves, ung grant tempore.

Chils roys Édouwars qui fu pères à ce gentil roy Édouwart [2], avoit II frères de remariaige desquels li ungs estoit appellés li contes Marescaus et estoit de moult sauvaige et diverse mannière. Li autres avoit nom messire Ainmon et estoit conte de Kent. Chils messires Ainmons estoit [3] moult [4] doulz et débonnaires, bien amés des bonnes gens d'Engleterre. Chils roys Édouwars estoit mariés à le fille dou biau roy Phelippe de Franche [5], et li avoit li rois

[1-2] Chils rois englès dont je parloie maintenant, qui reçut ce grand dommage en Escosse.., qui rechut ce grand blâme et dommage devant Struvelin. — [3-4] Sages, preudons.., vaillans homs et preudons et courtois. — [5] Qui estoit une des plus belles dames du monde.

de Franche donné sa fille par envie, sicomme on disoit, pour tant que li comtes Guis de Flandres qui régnoit pour le temps, li avoit volut donner sa fille sans le congiet et ordonnance dou roy de France, et il ne li plaisoit mies que il s'aliast as Englès. Et quant chils biaus rois Phelippes sceut que chils mariages se devoit faire, il manda au conte de Flandres qu'il li envoyast veoir sa fille qui estoit sa filloeille. Li contes qui nul mal n'y penssoit, li envoya tantos et sans délay. Quant li roy Phelippes le vit, il le prist et le fist emprisonner par tel mannière c'oncques depuis ne rentra en Flandres, pour laquelle avenue moult de batailles furent en Flandres et en France et la grosse bataille de Courtrai où il eut tant de vaillans seigneurs mors et desconfis, et ailleurs ossi. Or maria chils biaus roys Phelippes sa fille Ysabel au roy d'Engleterre et li donna en mariage toutte la comté de Pontieu et encoires d'autres revenus ailleurs. De ce roy d'Engleterre et de celle dame yssirent IIII enfans : II fils et II filles. Le fils li aisnés [1] eut nom [2] Édouwars, qui tant fu vaillans homs et sour qui ceste histoire est commenchie [3]; li seconds eut nom Jehans de Eltem et morut jones; des dames li une eut nom Ysabelle et fu royne d'Escoce et eut à mari le roy David d'Escoce, fils du roy Robert de Brus, et li fu donnée en mariage [4] par pais faisant, [5] par l'asentement et acord des II royaummes d'Engleterre et d'Escoce [6], et li autre eut le duch de Guerle [7] : si en ot deux fils

[1-2] Est le gentil et le preux roi... — [3] Et fu rois d'Engleterre par l'acort de tous les barons, prélas et communautés d'Engleterre, très le vivant le roi Édouwart son père. — [4] En jeunesse. — [5-6] Par l'acort des hauts barons de l'un royaume et de l'aultre, pour venir à plus grande aliance d'amour. — [7] L'autre fille fu mariée au conte Regnaut de Guelres qui puis fu appelé duc de Guelres et eut de ceste dame deux fils Regnault et Édouart qui puis régnèrent en moult grant puissance contre leurs ennemis.

et deux filles, messire Ernaut et messire Édouwart qui tant fu bons chevaliers. De ses deux filles, l'une eut li contes de Mons et [1] l'autre eult depuis li comtes Jehans de Blois comme vous orés avant en l'istoire [2]. Et que on l'entende, [3] chils contes de Mons... fu mariés..... et puis par l'ordonnance l'empereur Loeys de Bavière, contes de Jullers et des Mons ..... fut enssuiwant par le decollance l'empereur d'Allemaigne et de Rome monseigneur .... de Jullers [4].

Encoires pour mieux esclairchir ceste grande et noble matère et ouvrir le déclaration des linaiges, je me voeil ung petit ensonnyer de mettre avant dont li roys Édouwars qui asséga Tournay, yssi, et com prochains il fu de la couronne de France. Il descendi de par la fumelle de la droite ordonnance; car li biaux roys Phelippes qui fu ses tayons, eult trois fils [6] et une fille [7]. Et furent tout chil troy fil moult biel seigneur et grant et puissant chevalier de membres et de façons. Li ainnés eut à nom Loeis et fu à son vivant roys de Navarre et l'apella-on le roi Hustin. Li seconds nés eut nom Phelippes li Biaux, et li tiers eult nom Carles, et furent tout troy roy de France, apriès le mort dou roy Phelippe leur père, par droite succession, sans avoir hoir masle de leurs corps engendré par loyaul mariaige, siques apriès le mort dou darrain roy Carle, li XII per

[1-2] Li aultre fu contesse de Blois, mais elle morut sans hoirs. — [3-4] De son mariage avoech ceste belle fille madame Ysabel qui fut royne d'Engleterre. — [5-6] Il faut, je pense, rétablir ainsi cette phrase : Chils contes de Mons qui fu mariés, estoit li fils dou conte Guillaume qui fu conte de Jullers et des Mons; et puis par l'ordonnance l'empereur Loeys de Bavière, li contes de Jullers et des Mons fut créé marchis et fut enssuivant par le decollance l'empereur d'Allemagne et de Rome monseigneur Carlon de Luxembourg fait duc de Jullers.

et li baron de France donnèrent le couronne à leur avis [1] et ne le donnèrent point à le sereur qui estoit roine d'Engleterre, par tant qu'il voloient dire et maintenir, et encoires voellent, que li royaumes de Franche est bien si nobles que il ne doit mie [2] aller [3] à fumelle, ne par consé-quence à fil de fumelle de par sa mère, venant là où sa mère n'a, ne peut avoir point de droit, siques par ces raisons li XII per et li baron de France donnèrent de leur certain accord le royaume, l'iretaige et le couronnne dou royaume de France absoluement en plain palais à Paris à monsigneur Phelippe de Vallois, fils jadis à monsigneur Carle de Vallois, frère germain à ce biau roy Phelippe, et hostèrent la royne d'Engleterre et son fil qui estoit hoirs masles et estoit fils de la sereur le darrain roy Carlon [4]. Ensi alla li dis royaummes hors de la droite ligne, che samble-il à moult de gens, [5] de quoy grant guerres en sont nées et venues et grans destructions de gens et de pays [6] ou royaume de France et ailleurs, sicomme vous porés oyr chy apriès. Car c'est la vraie fondation de ceste histoire, pour raconter les grandes entreprinses et les grans fès d'armes qui avenu en sont, car puis le tamps le bon roy Carlemainne qui fu emperères d'Allemaigne et roys de Franche, n'avinrent si grans aventures de guerres ou royaumme de France que elles sont avenues par ce fait-chy, ensi comme vous orés en ce livre, mès que je aye temps et loisir dou faire et vous dou lire. Or voeil retraire à le droite matère commencie et taire de ceste, tant que temps et lieu venront que j'en deveray parler.

---

[1] Par élection et rieule naturel et droiturier que il ont en France et de laquelle ordonnance ancyennement on avoit veu user. — [2-3] Aler, ne descendre à fumelle. — [4] Et li rois Phelipes n'estoit que cousins germains. — [5-6] C'est li point par quoy les guerres, les pestilences et les tribulations sont depuis encourutes et eslevées et li grant meschief avenu par le cause dou calenge et de la deffense.

Or dist li contes que chils roys d'Engleterre, pères à cel gentil roy Édouwart sour qui nostre matère est fondée, gouverna moult diversement son royaume et fist moult de diverses merveilles en son pays par le conseil et l'enort de monsigneur Huon le Espensier qui avoit estet nouris avecq lui d'enfance, et avoit tant fait chils messires Hues que il et messires Hues ses pères estoient li plus grand baron d'Engleterre en tant de mise que de richesses, et estoient toudis li plus mestre del conseil le roy et volloient maistryer et sourmonter tous les aultres hauts barons d'Engleterre, par envie de quoy et pour quoy advinrent puissedy ou pays et à eulx-meysmes moult de maux et de tourmens. Car après la grand desconfiture de Struvelin là où Robiers de Breus, rois d'Escoce, desconfit ce roy d'Engleterre et tous ses barons, sicomme vous avez oy chy devant, [1] grant envie [2] et grant murmure multeplia ou pays d'Engleterre entre les nobles barons et le conseil le roy meysmement encontre le dit monseigneur Huon le Espenssier et li metoient sus que par son conseil il avoient estet desconfis et que par tant que il estoit favorable au roy d'Escoce il avoit tant conseilliet et tenu le roy d'Engletere en négligence que li Escos avaient reconquis le bonne chité de Bervich et ars IIII journées ou V par deux fois dedens leur pays [3] et au darrain yaux tous destruis et desconfis [4]. Et sour ce li dit baron eurent pluiseurs fois parlement ensamble pour adviser qu'il en poroient faire, [5] desquels li cuens Thummas de Lancastre qui estoit oncles au roy, estoit li plus grans et li princhipaulx [6]. Or se perchust li dis messires Hues le Espenssier de ceste œuvre et comment on

[1-2] Grand haine. — [3-4] Et yaus desconfis en bataille et mis en cace et porté très-grant damage. — [5-6] Desquels li contes Thumas de Lancastre estoit chiés et souverains, et li desplaisoit li usages que li roys avoit empris et en parla par deux ou trois fois assés ouvertement audit Despensier.

murmuroit sur lui et sur son affaire; si se doubta trop fort que maux ne l'en venissent:[1] si y pourvey tantost de remède moult féllenèse[2].

Quatr. réd. — Vérité est que chils rois d'Engleterre, liquels ot à femme la fille au biau roi Phelippe, se gouverna ce que il dura et resgna, moult diversement, et crut trop légièrement mauvais consel et avoit dalés lui un chevalier, grant baron en Engleterre et riche homme et son cousin, lequel on nommoit messire Hue le Espensier. Chils messires Hues et messires Hues ses pères avoient le roi si atrait à lor volenté que il ne faisoit riens fors par lor consel, et plus encores par l'enort et consel dou fil que dou père, car li pères estoit jà très-ancyens, et li fils se tenoit tous jours dalés le roi, [3] et ne faisoit li rois nulle cose, fors par son consel [4], dont tout homme qui congnissoit l'estat dou roi et ce messire Hue le Espensier, murmuroit et parloit diversement sus lui, car, ensi que je ai dit ichi desus, Englès ne se puent longuement tenir, ne souffrir de un inconvénient, quant on lor fait, et se il le portent et sueffrent un temps oultre leur volenté, si en prendent-il en la fin crueuls paiement. Et avint que onques depuis la desconfiture qui fu devant Struvelin en Escoce, li royaulmes d'Engleterre généraument n'eut à grâce le roi, ne ce messire Hue le Espensier, et commenchièrent à murmurer li prélat, li baron et li homme des chités et bonnes villes d'Engleterre moult fort sus le roi et son consel, et à dire et proposer que on l'avoit tant tenu en wisseuses et en délisces que li roiaulmes d'Engleterre avoit recheu blâme et dammage oultre mesure, et que ce ne se pooit recouvrer. Or se perchut li dis messires Hues li Espensiers que on murmuroit sur lui; si se doubta trop fort que mauls ne l'en presist.

[1-2] Ce ne fu mies si trèstos, encores eut-il fait moult de coses dammageables au pays : si y pourvei soutillement. — [3-4] Par espécial messires Hues li fils avoit si mené le roy et si atrait à ses opinions que sans lui rien n'estoit fait et par lui estoit tout fait, et le creoit li roys plus que tout le monde.

Ils qui estoit si bien dou roy et si prochains comme il volloit et plus creus tous seuls que tous li mondes, s'en vint au roy et lui dist que chil seigneur avoient fait aliance encontre lui et qu'il le meteroient hors de son royaume, se il ne s'en gardoit; et tant fist par son enort et[1] par son soutil malisce d'enghin[2] que li roys fist à ung jour prendre tous ces seigneurs à ung parlement là où il estoient assamblé, et en fist décoler sans délai et[3] sans congnissance de cause[4] jusques à XXII des plus grands barons[5], et tout premier le comte Thummas de Lancastre qui estoit ses oncles, preudom[6] et saint home[7], et fist puis[8] assés[9] de biaux miracles, pour lequel fet li dis messires Hues acquit grant haynne de tout le pays et especialement de la royne d'Engleterre et del conte de Kent qui estoit frères au dit roy d'Engleterre. Et encoires ne cessa point atant li dis messires Hues de enorter le roy à mal faire; car quant il perchust que il estoit mal de la roynne et del comte de Kent, il mist si grant discort entre le roy et la royne par son malisce, que li rois ne volloit point veoir la royne, ne venir ou lieu où elle fuist; et dura chils discors assés longement, et fu qui dist à le royne et au comte de Kent, tout secrètement pour les périls esloingnier où il estoient, [10] il leur en poroit bien mesvenir prochainnement[11], car li dis messires Hues leur pourcachoit[12] grant destourbier. Dont, quant la royne et li contes de Kent oyrent ces nouvelles, si se doubtèrent; [13] car il sentoient le roy hastieu[14] et de diverses

1-2 Par son malvais malice. — 3-4 Sans cognissance de raison. — 5 Dont ce fu grans pités. — 6-7 De bonne vie et sainte. — 8-9 Moult.— 10-11 Li roi par hastieu conseil et male information leur feroit souffrir dou corps. — 12 Durement. — 13-14 Car il sentoient le roy hastieu et de diverse manière et che messire Hue si bien de lui qu'il faisoit tout ce qu'il voloit sans avis et sans regart de nulle raison.. Car il sentoient le roy hastif et de diverse manière et leur ennemy si bien de lui comme il vouloit.

mannières et leur ennemy si bien de li comme il volloit. Si s'avisa la dame que elle se partiroit tout coiement et vuideroit le royaume d'Engleterre et s'en venroit en Franche veoir le roy Charlon sen frère [1], qui encoires vivoit [2] et li conteroit [3] ces mescéanches [4] et enmenroit son josne fil Édouwart avecques lui veoir le roy son oncle [5].

Quatr. réd. — Ils qui estoit si bien dou roi que nuls mieuls de li, dist et enorta que pluisseurs barons d'Engleterre faisoient aliances ensamble et que se il ne s'en prendoit garde, il le bouteroient hors de son roiaulme. Li rois fu pour celle fois si acertes enfourmés que il y pourvei trop grandement, car à un parlement que il fist venir à Bristo, là où il se tenoit le plus souvent et moult volentiers, il fist prendre jusques à vingt-deux de ces nobles et hauls barons d'Engleterre et les fist tous décoler, et tout premiers le conte Thomas de Lancastre, qui estoit ses oncles, preudoms et vaillans hommes, et fist depuis moult de biaus miracles ou lieu où il fu ensevelis, et se son frère li contes Aymons de Kent euist esté à ce parlement, il estoit ordonné dou faire morir, mais point n'i fu, car il estoit dehetiés, si s'escusa. Ceste décolation faite, quant la congnissance en vint généraument ens ou roiaulme d'Engleterre, li rois et messires Hues li Espensiers furent aquelliet en grant haine de toutes gens, mais nuls n'en osoit parler, là où la congnissance en fust venue au roi, ne au dit messire Hue le Espensier; car il estoient si crueuls en lors fais que nuls, tant hauls, ne nobles que il fust, n'estoit espargniés, et voloient resgner en celle ordennance que nuls ne parlast sus lor estat.

[1-2] Que la royne qui sa sereur germaine estoit, n'avoit veu depuis que elle fu envoyée en Engleterre.— [3-4] Toutes ces piteuses aventures.. ses mésaises. — [5] Et lairoit convenir ce roy et le Despensier : au sourplus, espoir, hastement s'amenderoient leurs estas et y pourveroit Diex de remède.

Enssi la dame [1] se pourvei sagement et bellement et prist voie de venir en pellerinaige à Saint-Thummas en Cantorbie, et elle s'en vint à Wincecesée et là de nuit elle entra en une nef appareillie pour elle et son fil et le conte Aynmon de Kent et messire Rogier de Mortemer, et en une autre nef mirent leurs pourvéances, et eurent vent à souhet et furent l'endemain devant prime ou havène de Bouloigne. Quant la royne Ysabel fut arivée à Bouloigne, ensi comme vous oés, et ses fils et li contes de Kent ses serourges, li cappitainne de la ville et li bourgois et ossi li abbés vinrent contre li et le requeillièrent moult [2] liement [3] et l'enmenèrent en le ville et le logièrent en l'abbéie et toute se routte, et y fut II jours : au tiers jours, elle s'en parti et se mist à voie et tant chemina par ses journées que elle s'en vint à Paris. Li roys Carles ses frères qui estoit enfourmés de sa venue, envoia contre elle des plus grands de son royaume qui adont estoient dalés li, monseigneur Robert d'Artois, monseigneur de Couchy, monseigneur de Sully et le seigneur de Roye et plusieurs autres qui honnerablement l'amenèrent en la cité de Paris et deviers le roi de Franche [4].

Trois. réd.—Ce pourpos tinrent la dame et li contes de Kent et ordonnèrent leurs besongnes secrètement et envoyèrent devant le plus grant partie de leur arroi par le rivière de Tamise en nefs en Flandre, et prist la ditte dame excusance de venir en pélerinage à Nostre-Dame de Boulongne, et se parti sicom vous poés oïr d'Engleterre à petite mesnie, son jone fil avoech lui, le conte de Kent son serourge et monsigneur Rogier de Mortemer, et montèrent à Douvres et arrivèrent à Boulongne. Quant la royne d'Engleterre fu arrivée à Boulongne et toute se route, elle regratia

[1] Hastivement. — [2-3] Humblement. — [4] Et là li fu fait grant honneur et à toute sa compagnie.

Nostre Signeur et s'en vint tout à piet jusques à l'église Nostre Dame en dévotion et fist sen offrande et sen orison devant l'image. Li abbés de laiens et tout li monne le recuellièrent liement, et fu laiens herbergie et toute se mesnie et s'i reposèrent et rafrescirent par v jours. Au vjème, il montèrent tout as chevaus et sus hagenées qu'il avoient amené d'Engleterre et se partirent de Boulongne o tout leur arroi. Si fu la dame aconvoyée et acompagniée d'aucuns chevaliers de là environ qui l'estoient venu veoir et festyer pour la cause de ce que elle estoit soer au roy leur signeur. Tant esploita la dame par ses journées que elle approça Amiens. Chil de la cité vinrent contre lui moult révéramment, et par tout où elle passoit as cités et as bonnes villes, on li faisoit feste et honneur, car li rois Charles l'avoit ensi ordonné, qui estoit enfourmés de sa venue. Et tant chevauça la ditte dame que elle vint à Paris. Si estoient là issut contre lui moult de noble gent pour le recueillier et son jone fil, et les amenèrent jusques au palais messires Robers d'Artois, li contes de Dammartin, li sires de Couci, li sires de Montmorensi et plusieur aultre. Si descendirent devant le perron, et montèrent les degrés dou palais, chil signeur francois devant qui menoient la dame, son fil et le conte de Kent, et vinrent jusques au roi qui se tenoit en une cambre bien acompagniés de prélas et de chevaliers.

Quatr. réd. — Encores avecques tout ce, mist li dis messires Hues si très-grant discort entre le roi et la roine que li rois ne voloit point veoir sa femme, et pour tant que le conte Aymon de Kent en parla et en blâma le roi son frère, présens auquns nobles d'Engleterre. Pour ces paroles et pour aultres, avecques tout le mal et discort que messire Hues li Espensiers pooit mettre entre le roi et son frère et la roine, il li mist, et bien le savoient la roine et li contes de Kent, et s'en vinrent demorer en la conté de Kent et en un biau chastiau dou dit conte que on nomme Ledes, et là se tinrent ung tempore, car li rois d'Engleterre ne faisoit compté de sa femme, ne de ses enfans, et convenoit la roine vivre de son demainne, car les roines d'Engleterre ont

grans drois et biaus hiretages de lors doaires en Engleterre. Chils rois ne faisoit compte de veoir la roine. Si estoit-elle très-belle dame et féminine et doucement enlangagie. Dit fu à ce conte de Kent et à la roine Issabiel d'Engleterre qui se tenoient en ce chastiel de Ledes, que li rois les feroit prendre, décoler ou noyer son frère, et la roine enmurer. Il doubtèrent ces paroles, car il sentoient le roi hauster et crueùls et ce Hue le Espensier, qui les avoient aquelliet en grand haine. Si ordonnèrent lors besongnes dou plus tos que il le porent, et se départirent d'Engleterre, et fu lor intension que il venroient en France veoir le roi Carle de France, car la roine d'Engleterre ne l'avoit point veu depuis que premièrement elle estoit venue en Engleterre, et venroit en Pontieu, car la conté de Pontieu li devoit estre venue et li avoit esté donnée en mariage avecques le roi d'Engleterre. La roine d'Engleterre et li contes de Kent, pour le doubte dou roi et esquiever les périls, se départirent d'Engleterre dou plus tos que il porent, apriès ce que on les ot avisés et enfourmés comment li rois et messires Hues li Espensier les voloient destruire, et n'emmenèrent point plenté de gens. En lor compagnie estoit aussi un chevalier qui se nomma messire Rogier de Mortemer, et s'emblèrent secréement d'Engleterre et vinrent à Boulongne et fissent tant par lors journées que il vinrent à Paris et au bois de Viçainnes où, pour ce temps, li rois de France se tenoit.

Quant li roys vit sa serour que, grant temps a, n'avoit veu, et elle dubt entrer en sa cambre, il vint contre li et le prist par la main droite et le baisa et dist : « A bien viengne, ma belle soer et mes biaux niés. » Lors les prist tous deux et les mena avant. La dame qui pas n'avoit trop grant joie fors de ce que elle se trouvoit dallés le roy son frère, s'estoit jà vollue engeniller par trois ou par quattre fois as piés le roy son frère, mès li roys ne le layoit et le

tenoit toudis par le main droite et li demandoit [1] moult douchement [2] de sen estat et de sen affaire, et la dame l'en respondoit très-sagement et tant furent les parolles que elle li dist : « Monseigneur, ce nous va moy et mon fils [3] assés « petitement [4], car li roys d'Engleterre mes maris m'a pris « en trop grant haynne et je ne scès pour quoy, et tout par « l'enort d'un chevalier qui s'appelle Hue li Espensier. « Chils chevaliers a tellement atret monsigneur à soy et à « sa vollenté que tout che qu'il voelt dire et faire il est, et « jà ont comparet pluisieur hault baron et seigneur d'En- « gleterre se mauvaistié, car il en fist sur ung jour prendre, « et par le commandement du roy [5] sans droit et sans « cause [6] décoller jusqu'à XXII, et par spécial le bon comte « Thummas de Lancastre duquel seigneur ce fu trop grans « dammaiges, car il estoit preudoms et loyaus [7] et plains de « bon conseil, [8] et n'est nuls [9] en Engleterre, tant soit « nobles, ne de grant affaire, qui l'ose courechier, ne des- « dire de tout ce qu'il voelt faire. Avoecques tout ce il me fut « dit [10] en grand spécialité [11] d'un homme qui quide assés « savoir des conseils et des tretiés le roy mon marit et ce « dit Hue le Espenssier, que on avoit grand envie sur moy « et que si je demouroie ou pays guaires de temps, li roys « par mauvaises et fauses infourmations me feroit morir « ou languir à honte [12]. Si ne l'ay-je pas desservi, ne ne « vouroie faire nullement, [13] car oncques enviers li je ne « pensay, ne ne fis cose qui fuist à reprendre [14]. Et quand « j'eus oy ces dures nouvelles et si périlleuses pour moy « et sans raison, je m'avisay pour le mieux que je parti- « roie d'Engleterre et vous venroie veoir et remonstrer

[1-2] Moult doucement et sagement.—[3-4] Maisement. — [5-6] Sans loy et sans cause.—[7] De sainte vie.—[8-9] N'y a si bon.—[10-11] En grant privé.. en grand amisté.—[12] Et en povreté... à deshonneur.—[13-14] Car oncques envers luy ne pensay mal, ne fis chose dont on me deust reprendre.

« fyablement comme à mon seigneur et biau frère [1] l'aven« ture [2] et le péril où j'ay estet, ossi li contes de Kent « que là veés, qui est frères du roy mon mari, qui est en « otel parti de haynne comme je sui et tout par l'esmou« vement et faux enort de ce Huon le Espensier [3]. Si « m'en sui chy afuie comme femme esgarée [4] et descon« seillie [5] deviers vous pour avoir consseil et confort de ces « besoignes ; car se Dieux premièrement et vous n'y remé« dyés, je ne me sais [6] vers qui traire [7]. »

Quant li nobles roys Carles de Franche eut oy sa serour ensi lamenter [8] et qui de coer et en plourant lui remonstroit sa besoingne et pour quoi elle estoit venue en France, si en eut grand pitet [9] et li dist : « Ma belle soer, apaisiés« vous et vous confortés, car, foy que doy à Dieu et à « monseigneur saint Denis, g'i pourveray de remède. » Adont la dame s'engenilla, volsist ou non li roys, tout bas à terre et li dist : « Mon très-cher seigneur et biau frère, « Dieu vous en voeille oyr [10]. » Lors la prist li roys entre ses bras et l'enmena en une autre cambre plus avant qui estoit [11] toute [12] parée et ordonnée pour li et pour le josne Édouwart son fils et là le laya. Enssi fut la noble royne d'Engleterre conjoïe et bien venue à ce premier dou roy Charlon de France son frère [13], et li fist délivrer li roys par le cambre as deniers tout ce qui à le royne besongnoit pour li et pour son estat.

Depuis ne demoura guaires que sus cel afaire que vous avez oy, Carles li roys de Franche assembla plusieurs grans

[1-2] La grande et dure besogne. — [3-7] Si nous sommes parti en grant doubtance et venu par deçà vous veoir que je désiroie moult. Et li rois dist : « Ma belle seur, grans merchis. » — [4-5] Desconfortée. — [6-7] Vers qui retraire. — [8] Tendrement. — [9] Et le reconforta moult doucement. — [10] Qui le vous veuille remérir. — [11-12] Richement. — [13] Et servie comme à telle royne appartenoit.

seigneurs et barons dou royaume de France pour avoir conseil et bon avis comment il ordonneroit de le besoingne la royne sa soer à qui il avoit proummis confort et ayde [1], et tenir li volloit. Dont fut ainssi conseillé au roy et pour le mieux que il laissast madame sa sereur acquérir et pourchachier amis et confortans ou royaume [2] et se faindist de ceste emprise [3]; car de esmouvoir guerre au roy d'Engleterre et de mettre son pays en haynne [4], ce n'estoit pas cose qui fuist appertenant [5], mais couvertement et secrètement l'aidast et confortast dou sien tant que d'or et d'argent [6], car c'est li métaux par quoy on acquiert l'amour des gentils hommes et des povres bacelers [7]. A ce conseil et advis s'accorda li roys [8] et le fist dire ainssi tout quoiement à le royne d'Engleterre sa serour par monseigneur Robert d'Artois qui lors estoit li ungs des plus grands de Franche. Sur ce la bonne dame toute resjoïe et confortée persévéra et se pourvey d'acquérir amis parmi le royaumme de Franche. Les aucuns prioit; les autres promettoit ou donnoit, et tant que il y eult moult de grans seigneurs, de jovènes chevaliers et escuyers qui tous li accordèrent confort et alianche pour le remener en Engleterre et de force [9].

[1] Par sa foy et ailleurs. — [2-3] Et de sa personne se faindesist de ce fait. — [4] De mettre en haine les deux royaumes qui estoient en paix. — [4-5] Estoit grans périls. — [6] Or, argent ou joyaux. — [7] Et elle trouveroit assés d'amis. — [8] Et li eut en convent qu'il lui feroit ayde de mise. — [9] Adont fu querquiés secrètement messires Robers d'Artois qui estoit l'un des plus grans barons qui là fust, qu'il luy aydast à pourcachier amis aux gentils et nobles bacelers du pays et d'ailleurs. Et ainsi la royne d'Engleterre, parmi l'ayde de messire Robert, les pourcacha et tant leur promist et donna qu'elle eut moult de noble chevalerie et de bonne de son accort, qui tout lui promirent de luy aidier à remettre de force ens ou royalme d'Engleterre, et grant désir en avoient. — [9] Maugré tous ses ennemis pour l'honneur du roy leur seigneur.

Trois. réd. — Quant li rois de France vei sa serour que en grant tamps n'avoit veu et elle deut entrer en la cambre il vint contre lui et le prist par la main droite et le baisa et dist : « A bien « viègne ma belle sœur et mes biaus niés. » Si les tint tous II et les mena avant. La dame qui pas n'avoit trop grant joie fors de ce que elle se trouvoit dalés le roy son frère, s'estoit jà volue agenouillier par II ou par III fois. Mais li rois ne le laioit et le tenoit toutdis par le main droite et li demandoit moult doucement de son estat et de son afaire, et la dame l'en respondoit très-sagement, et tant furent les parolles que elle dist : « Mon- « signeur, se nous va moi et mon fils assés petitement, car li « rois d'Engleterre mes maris m'a pris en trop grant hayne, et « se ne scès pourquoi, fors par l'enhort d'un chevalier englès « qui s'appelle Hues li Despensiers. Chils chevaliers a telement « attrait le roi à ses volentés que tout ce qu'il voet dire et faire « il est. Et jà ont comparet pluiseur haut baron d'Engleterre sa « mauvesté, car il en fist sus ung jour prendre au commande- « ment du roy et en fist décoler jusques à XXII sans loy « et sans cause, et par espécial le bon conte Thumas de Lan- « castre dont ce fu trop grans damage, car il estoit preudons et « loyaus et plains de bon conseil, et n'est nuls en Engleterre, « tant soit nobles, ne de grant afaire qui l'ose couroucier, ne « desdire de cose que il voelle faire. Et m'a telement troublet « devers le roy et le conte de Kent men frère que veci qu'il « nous fu dit en grant amisté par chiaus qui savoient aucunes « coses du conseil ce dit chevalier, que nous estions en grant « péril de nos vies. Si nous sommes parti en grant doubtance « et venu par deçà vous veoir, que je désiroie moult. » Et li rois dist : « Ma belle suer, grant merchis. »

Quant li rois Charles eut oy et entendu les complaintes de sa suer et comment elle estoit démenée par le fait dou Despensier, si en eut grant pité et le reconforta moult doucement et li dist : « Ma belle suer, vous demorrés dalés nous : si ne vous esbahissiés, « ne desconfortés de riens. Nous avons assés pour nous et pour « vous. Et si meterons remède et conseil à vos besongnes. » Et

la dame s'agenouilla et dist : « Monsigneur, grans mercis. » Depuis la venue de la dame de son fil et dou conte de Kent, et que li rois Charles eut recueilliet moult liement les dessus dis, il se tinrent à Paris dalés le roy, et leur faisoit li dis rois faire leur délivrance de toutes coses, et estoit souvent la royne d'Engleterre avoech le roy son frère et la royne de France.

Quatr. réd. — Li rois Carles de France requelli assés doucement sa serour et son jone fil Édouwart et le vei moult volentiers et le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et ordonna tantos de lor estat, quant il ot entendu recorder sa serour et le conte de Kent, la vie, l'affaire et l'ordenance dou roi d'Engleterre et de ce Hue le Espensier; mais il ne dist pas : « Belle serour, pour l'amour de vous et pour ce que je « voi que il se mésuse, je li manderai notorement que il se « mete à raison et eslonge de li son mauvais consel et vous « tiengne en paix et en estat, ensi que uns rois doit tenir sa « femme, ou je li ferai guerre; » nennil, mais li dist : « Ma « belle serour, je vous pourverai courtoisement de vostre estat « pour vous et pour vostre fil, et entrues s'avisera vostres « maris, ou li amour et la compagnie de li et de ce Hue le « Espensier se desrompera. » Il convint la roine d'Engleterre prendre en bon gré ce que ses frères li rois de France li offroit, et l'en remercia, et aussi fist li contes de Kent, et se tinrent à Paris que là environ, trois ans tous complis et estoient souvent avecques le roi Carle, et les veoit li rois volentiers et prendoit à la fois grant plaisance ou jone Édouwart, car il estoit biaus fils et rians, et s'esbatoit li rois qui estoit son oncle, en ses jonèces. Pour ce temps que la roine d'Engleterre et ses fils et li contes de Kent estoient en France, avoit deus jones filles en France, desquelles li rois Carles estoit oncles, car avoient esté filles à ses deus frères, li roy Loïs que on nomma le roi Hustin, et li autre, fille au roi Phelippe le Grant, qui en sa jonèce avoit esté nommé conte de Nevers. De ces deus filles, li une fu depuis ducoise d'Orlyens, et li aultre,

Marguerite, contesse de Flandres et d'Artois, et fu adont parolé ens ou conseil dou roi de France, et assés s'i acordoit li rois, que ses biaus neveus Édouwars d'Engleterre euist l'une de ses nièces par mariage, et que li roiaulmes de France, après li, lor retournast, car il venoient de la droite lignie.

Or vous parlerons de ce messire Hue le Espensier ung petit et assés tost revenrons à la royne. Quant il vit que il avoit fet grant partie de ses volentés, mis à destruction les plus grands barons d'Engleterre, la roynne et son ainnet fils décachiet hors del royaume et que il avoit le roy si à sa vollenté atret que li rois ne lui contredisoit cose nulle que il voulsist dire, ne faire, ils qui persévéroit en se grand mauvaistié, fist depuis tant de bonnes gens justicier et mettre à mort sans loy et sans jugement par tant que il les tenoit pour suspès encontre lui et fist tant de merveilles par son orgoeil que li baron qui demouret estoient et li remanans dou pays ne le porent plus porter, ains quisent et acquisent li aucuns entr'aux acord pasieulement et fissent secrètement savoir à la royne leur dame dessus dite qui avoit jà demouret à Paris par l'espasse de trois ans comme escachie et banie dou royaume d'Engleterre, sicomme vous avés oy, se elle pooit trouver voie ou sens par quoy elle peuuist avoir aucune compaignie de gens d'armes de mil armures de fer ou là environ, et elle volsist ramener son fil et toute se compaignie ens ou royaume d'Engleterre, eux se trairoient tantost vers li et obéiroient à li comme à leur dame et à sen fil comme à leur seigneur, car il ne pooient plus porter les desrois et les fès que il faisoit ou pays par le conseil dudit monseigneur Huon et de ceux qui de son accord estoient.

Ces lettres et ces nouvelles secrètes envoyées d'En-

gleterre, la royne les monstra et dist au roy Carle son frère, liquels l'en respondi adont tout joieusement : « Ma « belle soer, Dieux y ait part ! de tant vallent vos besoignes « mieux. Or l'emprendés hardiement et pryés de mes « hommes jusques à le somme que vo aidans d'Engleterre « vous ont segnéfyet ; je consentiray bien ce voiaige et « leur feray faire délivranche d'or et d'argent tant qu'il « vous [1] suivront [2] vollentiers. » Pour ce la bonne dame avait jà pryet moult de chevaliers bacheleureux et aventureux qui li proumettoient que très-volentiers il yroient, et ordonnoit la dame tout secrètement sen affaire et ses pourvéances, mais oncques si secrètement ne le peult faire, ne rescripre as barons d'Engleterre que messires Hues li Despenssiers ne le sceuist. Lors se douta que de force li rois de France ne le renvoiast en Engleterre, et s'avisa que par dons il atrairoit si le roy de France et son conseil qu'il n'aroient nulle volenté de la dame aidier, ne lui porter contraire. Dont envoya par messaiges secrès et afaitiés de ce faire grand plentet d'or et d'argent et jeuiaux rices et espéciaux deviers le roy et son plus privet conseil, et fist tant en brief termine que li roys et tous ses conssaulx furent ossi froit d'aidier la dame comme il avoient estet en grand désir, et brisa li roys tout ce voiaige et deffendy sus à perdre le royaume qu'il ne fuist nuls qui avoecques la roynne d'Engleterre se meist à voie pour elle aidier à remettre en Engleterre à main armée. Dont li pluiseur chevalier et bachelier dudit royaume en furent moult courouchiet et s'esmervillièrent entre yaux pourquoi si soudainement li rois avoit fait ceste deffensce, et en murmurèrent li aucun et disent bien que ors et argens i estoit efforchéement acourus d'Engleterre [3].

[1-2] Serviront. — [3] Et que François sont trop convoiteus.

Var. prem. réd. — Or vous diray un petit du malvais messire Hue le Despensier. Quant il vit que la royne s'estoit par devers le roy ainsi retraite, il s'apensa et doubta fort qu'elle ne pourcachast ce qu'elle faisoit, et que s'elle revenoit à force en Engleterre, que il n'en fust destruis. Si s'avisa que, s'il povoit, que par dons d'or et d'argent et de joiaux, il déceveroit le roy de France et son conseil, adfin qu'il ne confortaissent la dite royne, ne qu'il ne lui fesissent aucun contraire. Et quist messagiers souffisans, soutils et bien afaitiés; si leur querqua pluiseurs lettres et joiaux, avec or et argent à grant plenté; et tant fist en brief terme que le roy et son conseil furent aussi froit de la dame aidier, comme ils en avoient eu grant désir et volenté. Et brisa le roy propre tout cel voyage, et deffendi, sur à perdre le royalme, que nuls ne s'en mesist. Dont pluiseurs chevaliers furent moult courouchiés, car il avoient grant désir d'aidier à la dame; et moult s'esmervillèrent comment le roy pooit estre en sy peu de temps retournés; et murmurèrent fort par le pays qu'il estoit décheus par or et par argent qui d'Engleterre lui estoit venu.

Trois. réd. — La royne ooit à le fois des nouvelles d'Engleterre qui pas trop plaisans ne li estoient, car cils messires Hues li Despensiers croissoit tous jours en puissance et en amour devers le roy, et avoit telement attret et atournet le dit roy que tous li pays s'en esmervilloit, et n'avoit nuls que faire en le court dou roy se il n'estoit de son acord. Si fist-il depuis moult de diversetés et de cruaultés as plusieurs en Engleterre, dont il estoit moult hays, mais nuls ne li osoit dire, ne monstrer, car se il se doubtast de qui que fust, conte ou baron, tantost il le fesist, sus l'ombre dou roy, prendre et décoler sans nule remède. Si estoit si doubtés et des plusieurs tant hays que merveille. Et regardèrent aucun baron et sage homme du pays que ce ne faisoit mies à souffrir et que ses outrages et mauvaistés il ne poroient plus porter. Si se traisent tout secrètement ensamble à conseil et eurent avis et volenté que il remanderoient leur dame la royne d'Engleterre

qui jà avoit demoret en France bien priès par l'espace de III ans et toutdis dedens le cité de Paris. Si li escrisirent et segnefyèrent se elle pooit trouver voie ou sens par quoi elle puist avoir aucune compagnie de gens d'armes de mil armeures de fier ou là environ et elle vosist ramener son fil et toute se compagnie ou royaume d'Engleterre, il trairoient tantost vers lui et obéiroient à lui et à son fil comme à leur seigneur, car il ne pooient, ne voloient plus porter les desrois, ne les fais que li rois faisoit ou pays par le conseil monsigneur Huon et de chiaus qui de son accort estoient. Quant la royne entendit ces nouvelles, elle s'en consilla secrètement au roy Charle son frère qui bien volentiers l'entendi et li respondi adont que elle l'entrepresist hardiement, car il li aideroit et li presteroit de ses gens tels que elle vorroit avoir, et avoech che il li presteroit de son or et de son argent ce qu'il l'en besongneroit. Sour ce la royne se parti de lui et s'en revint à son hostel et se pourvei sicom elle le peut. Et pria secrètement des plus grans barons de France ceuls dont elle se fioit le plus et qui le plus volentrieu estoient pour tel afaire et en pensoit estre bien certainne. Puis le fist ensi à savoir secrètement à ces barons d'Engleterre qui avoient vers lui envoyet; mais on ne le peut si céler que li dis messires Hues li Despensiers ne le sceuist. Si fist puis tout le terme pendant par ses messages et par dons et promesses que li rois Charles de France fu si enhortés par son conseil que il manda sa sereur la ditte royne Ysabiel qui se tenoit en son hostel entre ses gens et li desconsilla et deffendi si haut et si acertes qu'il peut que elle demorast quoie et se relaiast de ce que elle avoit empris. Et quant la dame entendi le roy son frère, elle fu toute esbahie et abaubie, ce ne fu point de merveilles. Si perchut bien que ses frères estoit mal infourmés, car riens que elle peuwist dire à l'encontre ne li pooit valoir, ne aidier. Si se parti adont de lui moult triste et esmarie et revint arrière à son hostel et ne se relaia point pour ce à appareillier. Li rois ses frères le sceut: s'en fu couroucié s quant sus sa deffense elle voloit ouvrer. Si fist par le conseil qu'il eut, commander sus corps et sus avoir que nuls de son royaume

ne se meuist, ne allast avoech la ditte royne sa suer. Quant la dame seut ce, elle fu assés plus triste que devant, ce fu bien raisons; si ne sceut que faire, ne que penser, car toutes ses besongnes li venoient au contraire et estoient venues de lonch tamps, et se li falloit, ce li sambloit, par mauvais conseil cils qui mieuls li devoit aidier à son besoing, et si approçoit li termes que elle avoit mandet à chiaus que elle tenoit pour ses amis en Engleterre. Si demora moult esgarée sans nul confort comme celle qui ne savoit que elle peuist faire, ne que devenir. Et requéroit souvent Dieu estroitement en soi-meismes, et li prioit que il le vosist aidier et consillier.

Quatr. réd. — Grandes murmurations et escandales commenchièrent à monter en Engleterre à l'encontre dou roi et de ce Hue le Espensier, tant des nobles comme des prélas et marceans, et disoient ensi l'un à l'autre, quant il se trouvoient : « Nostres rois se mésuse trop mallement par l'enort et consel « de ce Hue le Espensier. A quoi es-çou bon que il ont mis « hors d'Engleterre, la roine qui est serour dou roi de France « et une vaillans dame, sage, humble et dévote, et son jone « fil, nostre hiretier, et aussi le conte de Kent, un vaillant « homme et de bonne conscience, et ne sot se tenir en ce païs « pour tant que il a parlé à son frère le roi et à messire Hue le « Espensier et leur a blamet leurs folies? Telles coses ne font « pas à souffrir, ne à consentir, et poroient lors œvres porter « trop grant préjudisce à ce roiaulme, et seroit bon que on i « pourveist. » Li Londryen qui ont tousjours esté, sont et seront tant que il seront, li plus poissant de toute Engleteterre, considérèrent ces affaires que les coses aloient en Englcterre trop mallement, et que justice n'i avoit point de lieu, ne de audiense, ne li marceant n'osoient aler, ne ceminer, ne ne pooient, fors en grant péril et aventure de perdre lors corps et lors biens, parmi le roiaulme d'Engleterre; si en parlèrent entre euls et dissent que il i convenoit obvyer et que de la vie et gouvernance dou roi et de son consel, c'estoit une pure perte,

et sentirent que moult de nobles d'Engleterre s'enclineroient assés tos à ce que on i pourveist, et couroit secrée renommée que li rois, par ses mésusances et folies, n'estoit point dignes de tenir terre et que à tort et à péchiet il avoit eslongiet en sus de li sa femme la roine d'Engleterre et son fil et son frère le conte de Kent, et se tenoit en la marce de Bristo en wiseusses et en déduis, et ne faisoit compte comment li roiaulmes fust menés, ne gouvernés, mais que il euist ses plaisances et or et argent assés, et tout donnoit à ce Hue le Espensier et à ses complisces. Si regardèrent que on i pourveroit, et eurent un certain consel secret ensamble li auqun noble d'Engleterre et prélas qui ne pooient plus souffrir ce que il veoient, et li Londryen, que il remanderoient la roine Issabiel lor dame et son fil et le conte de Kent, et fesissent tant que il euissent jusques à trois cens armeures de fier, mais que il fuissent arrivé en Engleterre, il trouveroient confort et aide assés des nobles d'Engleterre et des Londryens, et certefioient les lettres que tout ce que il venroit en Engleterre de gens d'armes, il seroient tout payet, et en faisoient li Londryen lor fait. En ce consel, furent les lettres escriptes et séelées, et chil esleu, qui feroient le message, et convenoit bien que tout ce fust tenu en secré. Il le fu, et vinrent chil qui envoyet i furent à Paris et trouvèrent la roine et son fil et le conte de Kent, si leur baillièrent à part les lettres : il les lisièrent; si en furent tout resjoï, quant il veirent que la plus saine partie dou païs et li Londryen les mandoient, mais le plus fort pour euls estoit à trouver gens d'armes, et ne s'osa de ces lettres, ne des mandemens la roine d'Engleterre descouvrir à son frère le roi de France, ne à baron qui fust en France, et ce li conselliièrent li contes de Kent et messires Rogiers de Mortemer.

Encoires vous diray-je, se j'ay loisir, de quoy chils messires Hues li Espenssiers s'avisa. Quant il vit qu'il n'avoit garde dou roy de Franche, ne de ce costé, pour embellir et

florir se mauvaistié et ratraire la royne en Engleterre et remettre en son dangier et dou roy son marit, il fist le roy d'Engleterre escripre au Saint Père en suppliant assés affectueusement que il volsist escripre et mander au roy Charle de Franche que il lui volsist renvoyer sa femme, car il s'en voloit acquiter à Dieu et au monde et que ce n'estoit mie sa coulpe que elle estoit partie de lui, car il ne li voulloit que toute amour et bonne loyaulté, telle que on doit tenir en mariaige. Avoecques lettres que li dis messires Hues fist le roy d'Engleterre escripre au pape et as cardinaux en lui escusant comme vous avés oy, et encorres par pluiseurs soubtieves voies qui cy ne puevent mie estre toutes descriptes, il envoya grant or et grant argent à pluiseurs cardinaux et prélas les plus secrès et prochains du pape, et ossi messagiers sages et avisés et bien ydoines et tailliés de faire ce messaige, et mena tellement le pape par ses dons et par ses falasses que il contournèrent dou tout la royne Ysabiel d'Engleterre et condempnèrent en son tort, et mirent le roy d'Engleterre et son conseil à son droit. Et escripsi li pape par le conseil d'aucuns cardinaulx qui del accord le dessus dit Espenssier estoient, au roy Carlon de Franche que sous painne et sentensce d'escumeniement il renvoyast sa serour la royne Ysabiel en Engleterre deviers le roy son marit. Ces lettres veues et apportées devers li roy de Franche et par spécial messagier que par l'évesque de Saintes en Poitou que li papes y envoyoit en légation, li roys fut durement esmeus sur sa sereur et dist qu'il ne le volloit plus soustenir à l'encontre de l'Église, et fist dire à sa seur (car jà de grant temps ne parloit-il plus à elle) que elle widast tost et hastivement son royaume ou il l'en feroit wuidier à honte [1].

[1] Et dommage d'elle et des siens.

Var. prem. réd. — Encore vous diray de quoy celui messire Hue s'apensa. Quant il se perchut à plain qu'il n'avoit garde que François venissent oultre, pour mieulx florir son fait, et adfin que la royne euist aucune renommée de meffait ou de tort, il consilla le roy d'Engleterre qu'il escripsist au Saint Père le pappe, en suppliant bien acertes qu'il mandast au roy de France que il lui volsist renvoier sa femme, car il s'en voloit aquiter à Dieu et au monde. Et monstroit que ce n'estoit point sa coulpe qu'elle s'estoit partie de luy, ne du pays, car il lui voloit faire toute loyalté, telle c'on doit en mariage. Et avec toutes ces lettres, en luy escusant, il envoia plenté d'or et d'argent par devers le pappe et aux plus grans du secret du pappe. Et tellement mena le pappe soubtilment, que la royne fu du tout condempnée en tort avoir, et mirent le roy d'Engleterre et son conseil en droit. Et par le conseil de pluiseurs cardinaulx qui à ce furent d'accort, le pappe escripsy au roi de France que, sur painne d'escumeniement, il renvoyast la royne sa sœur à son mary le roy d'Engleterre. Tantost ces lettres veues, et par si espécial messages portées que par l'évesque de Saintes en Poitou, avec aultres que le pappe y envoya en légation, adont le roy de France, qui jà par avant estoit desvoiés par les dons qui d'Engleterre estoient venus, si se meut durement à parler à la royne, et lui dist plainement : « Je ne veul plus soustenir « vous, ne vostre fait en mon pays ; mais partés-vous hastive- « ment. Se wuidiés mon royalme ou je vous en feray wuidier. »

Quatr. réd. — Ces nouvelles s'espandirent tant que elles furent sceues en Engleterre. Quant messires Hues li Espensiers en fu enfourmés, si se doubta grandement que la poissance dou roi de France ne le fesist tresbuchier jus de ses estas, car bien imaginoit au fort que ses sires li rois d'Engleterre n'oseroit corouchier le roi de France, et encore oultre, se ceste aliance se faisoit, que li jones Édouwars d'Engleterre fust mariés en France et presist sa cousine germainne, il ne poroit longuement estre, ne demorer que dou costé de France il ne venist à

faire, avecques tout ce encores que il sentoit bien que moult estoit haïs en Engleterre pour les crueuses justices et sans raison, que il avoit consenti et consilliet à faire, dont tous les jours il estoit en péril et en aventure des linages de ceuls qui mort estoient. Si se avisa que à tout ce il pourveroit trop grandement, ensi qu'il fist. Ils qui bien savoit que, se chils mariages se faisoit, ce seroit par dispensation dou pape, tantos et incontinent il fist le roi d'Engleterre escrire au pape Jehan, qui, pour ce temps, resgnoit et demoroit en Avignon. Chils papes Jehans estoit gascons et de la nation de Bourdiaus, et tous li linages de ce pape demoroient desous le roi d'Engleterre, et aussi de condition et en toutes ses œvres il estoit englois, et ne vosist pour riens courouchier le roi d'Engleterre. Ces lettres escriptes et séelées, messires Hues li Espensiers, qui avoit escript ensi comme il voloit (espoir n'en savoit riens li rois), prist tantos des chevaliers de son linage et les envoia en Avignon deviers ce pape Jehan. Quant li papes vei les lettres dou roy d'Engleterre, il les rechut et les chevaliers en grant chiereté, et les ouvri et lissi tout au lonc, et tint ces escriptures en secré, et en avint que pour ce jone Édouwart d'Engleterre marier à la jone dame qui fille avoit esté dou roi Loïs de France et de Navarre, et on en volt avoir la dispensation, chils papes qui tous enfourmés estoit, et qui complaire voloit au roi d'Engleterre et à messire Hue le Espensier, respondi à ceuls qui envoyet i furent de par le roi de France, que jà ne dispenseroit ce mariage, car il estoient trop proçain. Ensi fu chils mariages brissiés et rompus, et aussi pluisseur hault baron de France n'en fissent point grant compte, car jà murmuroient-il que de ce mariage poroient venir trop grant mauls et que apriès la mort dou roi Carle, qui consentoit à mettre sus et avant ces trettiés, li hiretages de la couronne de France ne devoit, ne pooit en riens descendre, ne venir à ses filles, ne as enfans de la roine d'Engleterre, par les previléges et estatus ancyens de France, et en estoient hiretier li fil au comte de Valois, Phelippes et Carles, jà fuissent-il de plus lontan degré, mais li

contes de Valois lors pères avoit esté frères au biau roi Phelippe, roi de France. Ensi sçavoit messires Hues li Espensiers aler au devant de ses besongnes, et bien sçavoit que il faisoit mal, mais tant estoit endurés en ses malisces que il n'en sçavoit, ne voloit issir. Si en rechut-il très crueuse punition en la fin, ensi que orrés encores assés proçainnement recorder en l'istore.

Quant la royne oy ces nouvelles, si fu plus desconfortée et esbahie que devant, car elle se veoit entrepiés et toute arrière dou comfort et del ayde que elle quidoit avoir dou roy Carle son frère. Si ne seut que dire, ne quel advis prendre, car jà l'eslongoient chil de Franche par le commandement dou roy et n'avoit à nullui conseil, ne retour fors seulement à son chier cousin monseigneur Robert d'Artois; mès chils secrètement le conseilloit et confortoit che que il pooit, non à veue, car il ne l'osast faire pour le roy qui deffensce y avoit mis et en quel haynne et malivolensce la royne estoit esceue, dont moult li anoioit, et savoit bien que par mal et par envie elle estoit ainsi décachie. Si estoit chils messires Robiers d'Artois si bien dou roy que il volloit; mès il ne l'en osoit parler, car il avoit oy dire le roy et jurer que chils qui l'en parleroit quel que fust, il lui[1] torroit[2] sa terre et son royaume; si entendi-il secrètement que li roys estoit en vollenté de faire prendre sa soer, son fil, le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer et de remettre ens ès mains dou roy d'Engleterre et doudit Espenssier, et enssi le vint-il dire de nuit à le royne d'Engleterre et le avisa dou péril où elle estoit. Dont fu la dame moult esbahie et requist tout en plorant conseil à monseigneur Robert d'Artais quel cose elle poroit faire, ne ù traire à garant et à con-

[1-2] Osteroit.

seil. « En non Dieu, dame, dist messires Robiers, li « royaumme de Franche vous loe-je bien à widier et « retraire deviers l'empire. Là a-il pluisieurs grans sei- « gneurs qui bien aidier vous poroient et par espécial li « contes Guillaummes de Haynnau et messires Jehans de « Haynnau ses frères. Chil doy sont grant seigneur preu- « domme et loyaul, creint et redoubté de leurs ennemis, « aimés de leurs amis et pourvéu de grant sens et de par- « faite honneur, et croy bien que en yaux vous trouverés « toutte adresce de bon conseil, car autrement il ne le « saroient, ne voroient faire. » La dame s'arresta sur cest avis et se reconforta ung petit à le parolle et pryère monseigneur Robert d'Artois et fist appareillier toutes ses besoingnes et payer et délivrer as hostels au plus coiement et bellement que elle peult, et parti de Paris et ses jones fils o lui et li contes de Kent et leur route, et s'acheminièrent deviers Haynnau et tant fist la royne d'Engleterre par ses journées que elle vint en Cambrésis. Quant elle se trouva en l'empire, si fu ung peu plus aseurée que devant et passa parmy Cambrésis et entra en Ostrevant en Haynnau et vint logier à Buignicourt en l'ostel d'un petit chevalier qui s'apielloit li sires d'Aubrecicourt, et le rechust adont li chevalier et sa femme moult liement et le tint tout aise selon son esçavoir et tant que la roynne d'Engleterre et ses fils en ama depuis le chevalier et la dame à tousjours et les enfans qui deux naissièrent, et les avancha en pluiseurs mannières.

Var. prem. réd. — Quant la royne oy ces nouvelles, si fu moult desconfortée, car elle se vit du tout arrière de l'ayde et confort que promis on lui avoit. Si ne savoit quel advis prendre; car jà s'eslongeoient de luy tous les barons et seigneurs qui amour et service lui avoient promis. Si ne se savoit sur qui ne

à qui retourner, fors seullement sur son cousin, messire Robert d'Artois, qui loyalment lui avoit fait et monstré amour; car il avoit oy dire et jurer au roy que, se nuls se avançoit de lui faire confort, qu'il lui osteroit sa terre et son royalme. Adont messire Robert d'Artois qui forment désiroit en son secret l'ayde et confort de la dame, oy et entendi que le roy estoit en volenté de faire prendre sa seur, son fil, le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et de les renvoier ens ès mains le roy d'Engleterre et du Despenssier; et ainsi le vint dire à la royne de nuyt, et tout le péril où elle estoit. Dont fu la dame plus esmaye que devant. Se pria moult tenrement plourant à monseigneur Robert, qu'il le conseillast qu'elle porroit faire, ne où se porroit retraire pour confort avoir. Et il qui grant pitié en avoit, lui dist : « En nom Dieu, dame, le royalme de « France vous loe-jou bien de wuidier et traire vers l'Empire, où « il y a pluiseurs grans seigneurs qui bien aidier vous porroient, « et par espécial le conte Guillaumme de Haynnau et messire « Jehan de Haynnau son frère. Ces deux sont grans seigneurs, « preudommes, loyal, cremus et redoubtés de leurs anemis, et « bien amés de leurs amis, pourveu de grant sens. Se croy bien « que en eulx, se vous les requérés, vous y trouverés toute adresce « et bon conseil, car aultrement ne le volroient-il faire. « Et sur cel advis la dame s'arresta, et se reconforta un petit sur la parolle de monseigneur Robert. Si fist secrètement et hastivement apparillier toutes ses besongnes et party de Paris, elle et sa routte, en cheminant devers Haynnau, tant qu'elle se trouva en Cambrésis, en l'Empire, hors du royalme son frère. Lors fu-elle asseur. Si passa oultre tant qu'elle vint en Ostrevant, et se loga à Bougnicourt, à l'ostel d'un chevalier qui s'appelloit le seigneur d'Aubrecicourt. Et là le chevalier et sa femme moult honnourablement et liement rechurent la royne d'Engleterre, pour quoy depuis, les fils du chevalier furent moult amé et avanchié de la royne et du roy son enfant qu'elle avoit avec luy.

Trois. réd. — Ne demora pas gaires de temps que on li dist fiablement et par grant bien que se elle ne se gardoit sagement, li rois ses frères le feroit prendre et mener en Engleterre pour relivrer à son mari le roi d'Engleterre et détenroit son fil avoecques lui, car il ne li plaisoit plus que elle eslongast ensi son mari. De ces nouvelles fu la dame plus esbahie que devant, car elle amast mieus estre morte et desmembrée que venir ou pooir, ne ou dangier son mari, ne le Despensier ; si eut bien mestier d'avoir bon conseil. Si s'avisa que elle wideroit France et s'en avaleroit en Haynau pour veoir le conte et monsigneur Jehan de Haynau son frère qui estoient signeur plain de toute honneur et de grant recommendation : espoir trouveroit-elle en yaus tout confort et bonne adrèce, et si estoit lor cousine moult proçainne. Si ordonna la ditte dame ses besongnes et fist ses gens sages de son département et comptèrent et payèrent partout. Adont ce parti au plus tost et au plus quoiement que elle peut de son hostel, avoech li ses fils en l'eage de XV ans ou environ, li contes de Kent, li sires de Mortemer et tout li aultre chevalier d'Engleterre qui estoient afuit apriès lui. Et fist tant par ses journées que elle passa France, Vermandois et Cambrésis, et vint en Ostrevant en Haynau en un chastiel que on appelle Buignicourt, dont messires Nicoles d'Aubrecicourt estoit sires, et liquels bachelers et sa femme rechurent liement et bellement en leur hostel la ditte royne d'Engleterre et son fil et leurs gens, et trouvèrent appareillet tous les biens de laiens.

Quatr. réd. — Li contes de Kent veoit bien que en l'ostel dou roi et en sa cambre, messires Hues li Espensiers avoit jà acquis tant d'amis par ses dons et présens, lesquels il avoit donnés et là envoyés et envoioit encores tous les jours, que toute dissimulation estoit en place, et portoient trop fort partie à l'encontre de la roine d'Engleterre : « Et quel cose porons-nous faire? » respondi adont la roine. — « Dame, dist li contes de Kent, « vous prenderés congiet au roi et le remercyerés des courtoi-

« sies que il vous a fait, quoique il i soit assés tenus, car il ne « puet avoir plus proçainne de vous qui estes sa serour. Il vous « donra congiet assés légièrement, car vous séjournés ichi à ses « coustages, et gens d'ostel qui se tiennent acargiet de vous, « seront tout resjoy de vostre département, et se il vous « demande où vous vos vodrés retraire, vous vos fainderés et « li dirés que vous avés oy nouvelles dou vostre mari et que il « vous remande et que là vous vos retrairés au plus tos que « vous porés. Il vous respondera que ce sera bien fait. Ce « congiet pris, nous nos retrairons tout bellement deviers « vostre cousine germainne, la contesse de Hainnau et deviers « le conte et son frère : il vous feront bonne chière, et en ce « païs de Hainnau, ce sont gens chevaliers et esquiers de grant « adrèce et qui demandent les armes. Nous là venus, je sup- « pose que nous serons adrechié, conforté et consillié de tout « ce qu'il nous besongne. » La dame se ordonna apriès le consel de son serourge le conte de Kent et prist congiet à son frère le roi de France. Li rois li donna assés légièrement, mais il voloit que ses neveus Édouwars demorast avecques lui, mais la dame l'escusa et dist que, sans son fil, point elle ne seroit retournée en Engleterre. Li rois n'en parla plus avant, et li fist délivrer par ses chevaliers d'ostel deus mille florins, pour payer ses menus frès sus son cemin, et pour lors estoit servis li rois d'un chevalier de Cambrésis qui se nommoit li sires d'Esne; li chevaliers s'offri à cevauchier avoecques la roine et en demanda congiet au roi, et li rois li acorda.

Ensi se departi la roine d'Engleterre dou roi de France son frère, et avoecques lui son fil le jone Édouwart, le conte de Kent, messire Rogier de Mortemer et toute lor route qui n'estoit pas trop grans, et les conduisoit li sires d'Esne, et les aconduisi et amena en Cambrésis et furent ung jour et une nuit en son chastiel et de là vinrent à Buignicourt. Pour ces jours i avoit ung chevalier et une dame de trop grant gouvernement, et se nommoit li sires d'Aubrecicourt.

La venue de la royne d'Engleterre qui descendoit en Haynnau, estoit bien sceue en l'ostel dou bon comte Guillaume de Haynnau qui lors se tenoit à Valenchiennes et messires Jehans de Haynnau ses frères. Et seult li dessus dis messires Jehans de Haynnau l'eure que elle vint en l'ostel le seigneur d'Aubrecicourt. Il qui moult estoit honnourables, jones et désirans d'acquerre honneur et pris, monta erranment à cheval et se parti [1] à privée mesnie [2] de Valenchiennes et vint ce soir à Buignicourt [3] et fist à le royne d'Engleterre toute honneur et révérence qu'il pot, [4] car bien le savoit faire [5]. La dame qui estoit moult triste et moult esgarée li commencha à complaindre, en plourant [6] moult piteusement [7], et à remonstrer ses doulours et ses mésavenues, comment elle estoit descachie d'Engleterre et ses fils et venue en Franche sur l'espoir et fiance [8] de son frère le roy et comment elle quidoit estre pourvéue de gens d'armes de Franche [9] par le bonne vollenté et conseil de son frère pour aller plus puissamment et enmener son fil en son royaume, si comme si amit d'Engleterre li avoient mandet, [10] et comment ses frères fut depuis tellement conseilliés que vous avés oy [11]; et li conta comment et à quel meschief elle estoit là afuie atout son fil comme celle qui ne savoit cui, ne en quel pays trouver comfort, [12] ne soustenanche [13].

Trois. réd. — Ces nouvelles furent tost venues à Valenciennes où li contes de Haynau et messires Jehans de Haynau ses frères estoient, que la royne d'Engleterre estoit herbergie à Buignicourt chiés le chevalier. Et quant li doi seigneur dessus dit

[1-2] A belle compagnie. — [3] Et là trouva la royne. — [4-5] Comme à luy appartenoit. — [6-7] Forment. — [8] De l'ayde. — [9] Et d'ailleurs. — [10-11] Et comment ses frères li roys estoit retournés et consilliés au contraire. — [12-13] Ne ayde.

oïrent ce, si furent tantost consilliet quel cose il en apartenoit à faire. Premièrement messires Jehans de Haynau se parti de Valenchienes moult bien acompagniés de chevaliers et d'escuiers, et chevauça tant qu'il vint à Buignicourt en Ostrevant, et trouva la dessus ditte dame à qui il fist toute l'onneur et révérence qu'il peut, car bien le savoit faire. La dame qui estoit moult triste et esgarée et ensus de tous consauls fors de Dieu et de lui, commenca à complaindre au dit seigneur de Byaumont en plorant moult piteusement ses besongnes et recorder ses dures avenues de cief en cor tout ensi que avenu li estoit jusques à ores, premièrement comment elle estoit deschacie d'Engleterre et ses fils et venue en France sus le fiance de son frère le roy, et comment elle cuidoit estre pourveue de gens d'armes par le conseil de son frère pour aler plus poissamment et enmener son fil en son royaume, si-com si ami d'Engleterre li avoient mandet, et comment ses frères puisdi fu telement conseilliés qu'il avoit brisiet tout ce voiage et deffendu à tous gentils hommes que nuls ne se mesist avoech lui, sus à prendre leurs terres et le royaume, et li compta comment et à quel mescief elle estoit là afuie atout son fil comme qui ne savoit à cui, ne en quel pays trouver confort, ne soustenance.

Quatr. réd. — Jà estoient les nouvelles venues en Hainnau que la róine d'Engleterre et ses fils venoient veoir le conte et la contesse et lors enfans et les chevaliers et esquiers de Hainnau, et vint li sires d'Esne, sitos que la roine fu descendue à Buignicourt où elle fu dou chevalier et de la dame très-joieusement requelloite, en la ville de Valenchiennes, car il n'i a pas de là longue voie à cevauchier. Pour ces jours s'i tenoient li contes et la contesse et messires Jehans de Hainnau, sires de Biaumont, lors frères, et vint deviers euls en la Salle de Valenchiennes et lor recorda ces nouvelles desquelles il furent tout resjoï. Adont dist li contes à son frère : « Jehan, cevauciés « jusques à Buignicourt, et nous amenés nostre cousine la

« roine d'Engleterre : nous la volons festoyer en nostre païs. » Li sires de Biaumont respondi : « Volentiers. » Tantos chevaus furent en selle, et montèrent messires Jehans de Hainnau et sa route, car il estoit bien acompagniés de barons et chevaliers de son païs, et mist messagiers en œvre et manda le signeur d'Antoing, le sénescal de Hainnau, le signeur de Ligne, le signeur de Bailluel, le signeur de Barbançon, le signeur de Haverech, le signeur de Gommegnies, le signeur de Vertain et moult d'autres, que tantos et sans délai il venissent à Valenchiennes. Il vinrent tout en bon arroi et le plus vestis des draps de la livrée que li contes donnoit, et aussi dames et damoiselles vinrent dalés la contesse. Messires Jehans de Hainnau cevauça et vint à Denaing oultre Valenchiennes et là s'aresta et renvoia le signeur d'Esne à Buignicourt, et estoit moult tart, et li dist : « Je serai, à quelle heure que ce soit, encores à nuit dalés « madame la roine. Dites-li ensi. » Et fist tout ce pour mains cargier l'ostel, car il sentoit le chevalier et la dame de tout oultre bonne volenté. Li sires d'Esne vint à Buignicourt et compta à la roine tout ce qu'il avoit veu et trouvé, dont la dame fut moult contente et se reconforta mieuls que devant. Messires Jehans de Hainnau soupa à Denaing entre les damoiselles de l'abéie, gentils femmes qui là estoient, et tantos apriès souper, il prist Phelippe de Chastiaux, le plus proçain esquier que il euist, et montèrent as chevaus et deus pages, et cevaucièrent tous les plains et tantos furent à Buignicourt, et missent pied à terre et entrèrent ens ou chastiel, car on les atendoit. Messires Jehans de Hainnau se retraist en une cambre où la roine d'Engleterre estoit, li contes de Kent, messires Rogiers de Mortemer et toutes les gens d'honnour qui issu estoient d'Engleterre avoecques la ditte roine, laquelle estoit toute droite, et messires Jehans de Hainnau s'enclina moult bas contre lui. La dame le prist par la main et le leva et l'enmena arrière, et quant la roine parloit au chevalier, il s'enclinoit tout bas, car des honnours de ce monde, messires Jehans de Hainnau estoit tous fais et nouris. Là furent les aquointances douces et cour-

toises; là remonstra la ditte dame au chevalier moult doucement toutes ces mescances et comment elle estoit issue hors d'Engleterre en painne et en péril et eslongie de son mari, qui en trop grande haine l'avoit aquelliet par l'enort et consel de ung chevalier d'Engleterre et grant signeur assés qui s'appelle Hue le Espensier.

Quant li gentils chevaliers messires Jehans de Haynnau eult oy la royne [1] complaindre si tenrement [2] et que toute fondoit en larmes et en plours, si en eult grand pité et commencha à larmyer et dist ainssi [3] à la dame : « Certes, « dame, vechy votre chevalier qui ne vous fauroit [4] pour « morir [5] se tous li mondes vous falloit; ains feray tout mon « pooir de vous et de votre fil conduire et de vous et de lui « remettre en vostre estat en Engleterre à l'ayde de vos « amis qui delà le mer sont enssi que vous dittes, et je et « tout chil que je poray pryer, y [6] metterons [7] les vies [8] et « arons gens d'armes assés, se il plaist à Dieu, sans le dan- « gier dou roy de Franche [9]. » Et quant la dame li oy parler une si haulte et si noble parolle et si reconfortans ses besoingnes, elle qui séoit et messires Jehans de Haynnau devant lui, se drecha en estant et se volt engenouillier, de le grant joie qu'elle avoit pour l'amour et grant grâce [10] qu'il [11] li offroit; mès li gentils sires de Biaumont ne l'euist jammès souffert, ains se leva moult apertement et prist la dame entre ses bras et dist : « Ne plaise jà à Dieu que la royne « d'Engleterre face ce, ne ait en pensée à faire. Mès, dame,

[1-2] Ainsi piteusement complaindre, si tenrement plourant. — [3] Moult doucement... pour la reconforter moult doucement. — [4-5] Pour chose qui avenir li puist, non pour morir. — [6-7] Enventurerons. — [8] Ançois que vous ne soyés audessus de vos besongnes. — [9] Et ce que je vous ay en convent, je vous tenray. — [10-11] Que le vaillant chevalier.

« reconfortés-vous et vostre gent ossi, car je vous tenray « vostre prommesse. Vous venrés veoir monseigneur mon « frère et madame[1] la contesse de Haynnau[2] et leurs biaux « enfans qui vous recheveront à grant joie; [3] car jà leurs « en ay-je oy parler [4]. » Et la dame li octroia et dist : « Sire, je troeve en vous plus de confort et d'amour que en « tout le monde, et de ce que vous me dites et offrez V[c] mille « merchis. [5] Se vous me vollés faire ce que vous me « proummettés par vostre courtoisie, je devenroie vostre « serve et mes fils vostres sers à tous jours, et mettriens « tout le royaume d'Engleterre à vostre abandon [6] et à bon « droit [7]. » Lors respondy li gentils chevaliers messires Jehans de Haynnau qui estoit en le fleur de son eage, et dist : « Certes, ma très-chière dame, se je ne le volloie « faire, je ne le vous proummeteroie mie. Mais je le vous « ay proummis; si ne vous en fauray pour riens qui puist « avenir : mieux ameroie à morir. » Apriès ce parlement, quant ainssi furent acordé, messires Jehans de Haynnau prist congiet pour ce soir à la royne et à son fils et as seigneurs d'Engleterre qui là estoient et s'en revint à Denaing. Là se herberga-il en l'abéie ceste nuit, et l'endemain apriès messe et boire il monta à cheval et s'en revint deviers la royne qui à grant joie le rechupt. Jà avoit-elle disné et estoit toute appareillie de monter quant messires Jehans de Haynnau vint.

Quatr. réd. — A toutes ces paroles et remonstrances parla li chevaliers moult doucement et sagement, et tousjours en recon-

[1] Ma seur vostre cousine. — [2] Qui vous en prient. — [3-4] Et en sui cargiés de vous dire et de vous mener par devers yaus. — [5-6] Jamais ne l'arons desservi moy, ni mes fils, mès se li tamps vient que nous soyons en nostre estat sicom jou espoire bien par le confort et grasce de Dieu et de vous, il vous sera grandement remunéret. — [7] Et volenté.

fortant la dame. Et quant la roine vint à la parole de dire comment li Londryen, par le consentement de pluisseurs prélas et barons d'Engleterre, li mandoient que elle retournast en Engleterre, et que elle fesist tant que elle euist trois cens ou quatre cens armeures de fier, car li langages dou prononchier pour le temps de lors estoit tels, et les amenast ou païs, et li Londryen les délivreroient de tous poins et se meteroient en lor compagnie : « Car par ma foi, messire Jehan et biau cousin, je n'ai de « quoi faire ce paiement. Je n'ai finance fors que pour mes « menus frès. » Il respondi promptement et dist : « Madame, « vechi vostre chevalier qui n'a pour le présent que faire, ne à « quoi entendre. Si voel estre en vostre service, et n'entenderai « jamais à autre cose, si vous aurai remis en Engleterre. Mon« signeur mon frère et moi, avons finance assés, chevaliers et « esquiers qui désirent les armes et qui ne sont pour le présent « de riens cargiet, ne ensonnyet : si ne vous fault point doubter « que par faute de mise et de chevalerie, vostres voiages soit « requlés, car à l'aide de Dieu et de saint George, nous l'ache« verons. » A ceste parole plora moult tendrement la dame de joie et de pité et l'en remerchia de bon coer, et puis li dist messires Jehans de Hainnau : « Madame, monsigneur mon frère et « madame ma soer la comtesse de Hainnau vous prient par moi « que vous les venés veoir et lors enfans. » La roine respondi et dist que de ce faire elle estoit toute preste et tenue dou faire et que pour euls veoir principaument, elle estoit avalée et venue de France jusques à là. Ensi se portèrent les premières acquointances entre la roine d'Engleterre et messire Jehan de Hainnau, et fu là environ deus heures, et parlèrent de pluisseurs coses assés et prissent vins et espisces par deus fois. Tout ce fait, messires Jehans de Hainnau prist congiet à la roine et à son fil et au conte de Kent et à tous et à toutes, et issi hors dou chastiel et monta à ceval et son esquier et leur page. Li sires d'Esne, li sires d'Aubrecicourt et trois des enfans de Mauni qui là estoient, Gilles, Jehans et Tiéris, le reconvoyèrent. Watiers et Willaumes de Mauni demorèrent dalés la roine. Et s'en revinrent messires

Jehans et li aultre à Denaiug et là demorèrent la nuit, mais chil qui acompagniet avoient le signeur de Biaumont, retournèrent à Buignicourt dalés la roine d'Engleterre.

Lors se parti la royne d'Engleterre dou castiel de Buignicourt et prist congiet au chevalier et à la dame et leur dist en yaux remerchiant que [1] de le bonne chière et lie [2] que layens on li avoit fet, ungs tamps venroit que grandement l'en souvenroit et son fil ossi. Enssi se parti la royne en le compaignie dou gentil seigneur de Biaumont qui liement et [3] réveleusement [4] l'amena à Valenchiennes, et contre lui widièrent moult de bourgeois de le ville bien paret et ordonnet pour lui honorablement recepvoir. Ainssi fu-elle amenée de monseigneur Jehan de Haynnau deviers le bon comte Guillaume de Haynnau qui le rechupt à grant joie, et ossi fist la contesse, et le festyèrent ce qu'il porent, car bien le savoient faire. Adont avoit li contes Guillaumes IIII filles, Marguerite, Phelippe, Jehanne et Ysabiel. De quoy li jones Edouwars qui fu puis roys d'Engleterre s'adonnoit le plus et s'enclinoit de regart et d'amour sus Phelippe que sus les autres, et ossi la jone fille le congnoissoit plus et lui tenoit plus grant compaignie que nuls de ses sereurs : ainssi l'ay-je oy depuis recorder [5] la bonne dame qui fut royne d'Engleterre et dallés qui je demouray et servi ; mès ce fu trop tard pour my. Si me fist-elle tant de biens que j'en sui tenus de pryer à tous jours mès pour elle.

Var. prem. réd. — Lors se party la royne du chastel de Bougnicourt, et prist congié au chevalier et à la dame ; et

[1-2] De la grant courtoisie. — [3-4] Révéramment. — [5] Pour vrai.

leur dist, en eulx remerchiant la bonne chierre que fait lui avoient, que, au plaisir Dieu, ung temps venroit qu'il lui souvenroit de le grant courtoisie que fait lui avoient. Ainsi se party à la compaignie du seigneur de Beaumont qui joieusement le mena à Valenchiennes. Et encore ly vinrent au devant plenté de seigneurs et de bourgois de la ville, bien ricement parés, qui grant honneur li firent. Et ainsi fu menée devers le bon conte Guillamme, qui à grant joie le rechut, et ossi fist la contesse. Adont avoit le bon conte IIII filles : Margueritte, Phelippe, Jehanne et Ysabel, à laquelle Phelippe celui josne Édouart s'adonnoit le plus et enclinoit du regart et d'amour, et aussi la josne fille li compaignoit plus que nulle de ses seurs. Ainsi l'oy-je recorder pour vray. Ainsi trouva la royne d'Engleterre conseil et confort à monseigneur Jehan de Haynnau, quant tout le monde ly failly. Et croy que là demoura VIII jours lez le bon conte et la contesse Jehenne de Valois. Et entrues fist apparillier son navire et ses besongnes. Et messire Jehan de Haynnau fist escripre lettres moult affectueuses aux bons chevaliers et escuiers en qui plus se fioit, tant en Haynnau, en Brabant, en Hasebaing et en pluiseurs autres lieux, en eulx priant, sur toutes amistiés, qu'ils vosissent venir avec luy et aler en ceste noble et honnourable emprinse. S'en y eut grant plenté d'un pays et d'aultre qui pour l'amour de luy y alèrent, et grant plenté qui n'y alèrent mie, combien que priet en fussent. Et meismes messire Jehan de Haynau en fu durement blasmés du conte son frère et d'aultres de son conseil, pour tant qu'il leur sambloit que le roy son frère ly faloit, qui mieulx lui devoit aidier que nuls, et ossi que l'emprise estoit trop grant périlleuse, et durement doubtoient que de si grant emprinse il ne revenist point, ne sa compagnie. Mais quoy qu'on lui blammast, le gentil chevalier ne s'en volt oncques délaier, ains dist : « Je n'ay que une mort à morir, qui estoit en la volenté « de Nostre Seigneur; » et ceste aventuroit-il pour l'amour et honneur de la royne, et que sa promesse il lui tenroit jusques en fin. Et disoit qu'il ne plaindroit point sa mort à prendre avec

celle noble damme qui à tort estoit encachie et déboutée de son pays. Car tous bons chevaliers doivent aidier à leur povoir toutes dames et pucelles décachies et desconfortées, à leur besoing, et mesmement quant il en sont requis.

Trois. réd. — La royne demora à Buignicourt grandement reconfortée, et bien y avoit raison, en le pourvéance de monsigneur Nicole d'Aubrecicourt qui en faisoit ce qu'il pooit, et tant en fist que la royne l'en sceut grant gré, et demora tous jours depuis ses chevaliers et si enfant et leur génération ossi, sicom vous orés recorder en avant en ceste hystore.

Quant ce vint au matin apriès messe et boire messires Jehans de Haynau se parti de Denaing et chevauça de rechief à Buignicourt, si trouva que la royne estoit jà toute apparillie et ses gens ossi. Si se partirent tout ensamble et ses fils et leur route ou conduit le signeur de. Byaumont qui les amena adont à Valencienes, et y furent liement et bellement rechut, et estoit la Salle dou Conte toute appareillie pour la ditte dame et ses gens; car à ce dont li contes se logoit en l'ostel de Hollandes et tous les hosteuls. Si descendi la royne d'Engleterre à le Salle, et y fu logie et herbergie bien et aisiement, et le vint là veoir la contesse de Haynau qui li fist toute honneur et révérense, car bien le savoit faire. Et ossi fist li contes Guillaumes de Haynau, mais il estoit maladieus de gouttes, si ne chevauçoit mies à sen aise. Toutes fois il l'honnoura et festia grandement le terme que elle séjourna à Valencienes, environ trois sepmainnes.

Quatr. réd. — Quant messires Jehans de Hainnau eut dormi et reposé tout à son aise en l'abéie de Denaing, il se leva et apparilla, et puis monta à cheval et prist congiet à dames et à damoiselles qui pour ces jours i estoient, et s'en vint à Valenchiennes et descendi à la Sale dou Conte et trouva jà des barons et des chevaliers de Hainnau qui estoient venut : il se traist deviers son frère qui devoit aler à table, se li recorda, avant que il

s'aseist, tout ensi comme il avoit fait et l'estat et l'ordenance de la roine et des paroles et requestes que elle avoit misses avant et aussi de celles que il avoit respondu. De tout se contenta li contes et dist que il avoit moult bien fait, et li savoit très-bon gré de ce que il s'estoit offers et mis ens ou service de la roine d'Engleterre et de son fil et que point il ne li faudroit, fust de gens, fust de finance. « En nom Dieu, biau frère, respondi li « sires de Biaumont, sus la fiance de vous ai-je parlé si hardie- « ment, et aussi certainnement je ai eu si grant pité de la bonne « dame et ai encores que je ne li poroie fallir pour mettre toute « ma cavance. » Adont lavèrent li signeur et se asissent à table. Après disner, ordonné fu que messires Jehans de Hainnau, li sires d'Enghien, li sires d'Antoing, li sires de Ligne et li sires de Haverech chevauceroient ce soir et iroient à Bouchain souper et à l'endemain il iroient quérir la roine d'Engleterre à Buignicourt et son fil et le conte de Kent et toute lor compagnie, et les amenroient disner à Bouchain, et puis apriès disner, il s'en départiroient, et venroient par Haspre et tout le grant chemin de Cambrai et entreroient à Valenchiennes par la porte c'on dist Cambrissienne, et les amenroient à la Sale et là les recheveroient li contes, la contesse, signeurs, dames et damoiselles qui lor venroient à l'encontre. Cette ordenance sembla bonne, et, se li hostel dou conte estoit bien pourveus, encores fu-il renforciés, et furent envoyés à chars et à chevaus grandes pourvéances à Bouchain, et là vinrent messires Jehans de Hainnau et li signeur desus nommés ce soir souper et jessir. Quant ce vint à l'endemain, tout montèrent quant il orent oy messe, et puis cevauchièrent moult ordonnéement tout cel païs et plain d'Ostrevant et vinrent au chastiel de Buignicourt, et jà estoit la roine d'Engleterre segnefyée de lor venue et toute ordenée pour partir, car bien savoit que on la venoit querre de par le conte de Hainnau, et li avoit madame Jehanne de Valois, contesse de Hainnau, envoyet son char ordonné et apparilliet ensi que pour lui. Chil baron de Hainnau vinrent à la roine d'Engleterre, et l'onnourèrent grandement, ensi que bien le seurent faire, et elle euls.

Dont prist la roine congiet à la dame de Buignicourt et à tous ses enfans, dont elle avoit assés, fils et filles, et li dist et promist que pour la bonne chière que elle avait trouvé en li et en son mari, elle se sentoit grandement tenue à euls et que si enfant, ou temps à venir, en vaudroient mieuls. La bonne dame de Buignicourt et d'Aubrecicourt, comme sage et discrète, se humelia et remerchia de tout. Adont entra la roine ou char la contesse de Hainnau et mist son fil Édouwart au costé li et une dame d'Engleterre qui l'avoit acompagniet, que on nommoit la dame de Briane, et avoient li rois et li Espensiers fait décoler son mari; et puis se départirent de Buignicourt et cevauchièrent tout souef à belle compagnie, tousjours messire Jehan de Hainnau dalés la roine au char, et vinrent à Bouchain et là disnèrent. Apriès disner, tous s'en départirent et se missent au cemin et passèrent Haspre. Quant tous et toutes orent beu, il prissent le cemin de Valenchiennes. Ensi que la roine et chil signeur desus nommé descendoient ens ès prairies de Fontenielles, jà estoient venu chevaliers et esquiers, qui bouté s'estoient et armé pour la jouste, ens ès bois de Fontenielles, et aultres officyers de par le conte, qui présentèrent à la roine et à son fil et au conte de Kent et à messire Rogier de Mortemer, chevaus et palefrois si bien aournés de tout ce que à euls apartenoit, que riens n'i avoit esté espargniet, laquelle cose la roine d'Engleterre vei moult volentiers. Aussi fist ses fils et toutes lors gens, et les avoit-on là amenés et envoyés pour la roine et la dame de Briane et les damoiselles monter sus et renouveler de monteure, mais la ditte roine, ne la dame, qui ens ou char estoient, n'en issirent point, si furent venu en la Sale à Valenchiennes; mais li jones Édouwars monta sur un palefroi tout préparé et ordonné pour lui. Toute la compagnie montèrent sus les camps, en aprochant le bois de Fontenielles, et dou bois issirent chevaliers et esquiers armés pour la jouste, et là joustèrent moult radement devant la roine et les signeurs, et tout en venant et en chevauçant vers Valenchiennes, chevalier et esquier joustoient sans euls espargnier, tels que li sires de Gommegnies, li sires de Vertain, li

sires de Mastain, li sires de Biellain, li sires de Hordain, li sires de Potelles, li sires de Vendegies, li Borgnes de Robertsart, Gilles de Mauni, dit Grignars, Gilles de Soumain et Ostes ses frères, et plus de quarante chevaliers et esquiers, et tout ce veoit la roine d'Engleterre moult volentiers, et aussi faisoit ses fils, et durèrent ces joustes jusques à moult priès de Valenchiennes. Si issirent hors de la ville grant fuisson de bourgeois de Valenchiennes bien montés et aournés et en bonne ordonnance, et vinrent contre la roine et son fil et les signeurs, et fu ensi la roine d'Engleterre amenée honourablement jusque en la Salle de Valenchiennes, et issi au piet des grés hors dou char et encontrèrent à l'entrée de la Salle amont le conte de Hainnau, tout à nu chief, la contesse sa femme et lors enfans, Marguerite, Jehanne, Phelippe, Isabiel et lor frère Guillaume, qui tout estoient jone. Si honnourèrent la roine, et elle, euls, et la conjoïrent et la requellièrent moult doucement li contes et la contesse, ensi comme il apartenoit et que bien le sceurent faire. Et vous di que toute la Salle fu adont laissie pour la roine d'Engleterre logier et ses gens, et li contes et la contesse estoient logiet en l'ostel de Hollandes, et lors enfans, à Malaunoit, et aussi avoient il là par jour lor retret. La roine d'Engleterre veoit que li contes de Hainnau et la contesse li faisoient tant d'onnour que plus ne l'en pooient faire, si en looit Dieu et regràtioit grandement en soi-meismes, car elle espéroit bien que par euls et les Hainnuiers, elle seroit confortée et adrechiée, ensi que elle fu si grandement, comme vous orés recorder avant en l'histoire, et fu la ditte roine et ses fils et li contes de Kent grandement tenu au conte de Hainnau et à messire Jehan de Hainnau, son frère, et as Hainnuiers, car elle ne trouvoit en France, ne aultre part, nul confort, ne qui se vosist ensonnyer de ses besongnes, quant li gentils chevaliers messires Jehans de Hainnau emprist le faix et le carge, dont pluisseurs gens, en Hainnau meismement, l'en tenoient à fol et à mal consilliet, quant atout une poignie de gens, il se mist en l'aventure d'aler en Engleterre à l'encontre dou roi, dou signeur Espensier et de ceuls de lors sieste. Au voir

dire, se li Londryen n'euissent esté, et auquns nobles dou païs qui furent dou confort et aliance la roine, jamais piés n'en fust retournés.

Ainsi madame la royne d'Engleterre Ysabiel de France trouva [1] recomfort [2] en monseigneur Jehan de Haynnau, quant tous li mondes li failli, et demoura en Valenchiennes par l'espasse de VIII jours dallés le bon conte et madame la contesse Jehanne de Vallois, et entrues fist-elle appareillier son œuvre et ses besoingnes. Et li dis messires Jehans de Haynnau fist escripre lettres mout affectueuses [3] as chevaliers et as compagnons [4] de qui il se fioit le plus, en Haynnau, en Braibant et en Hasebain [5] et leur prioit si acertes qu'il pooit à cascun sour touttes amistiés, qu'il venissent avecques lui [6] en ceste entrepresure [7]. Si en y ot grant plentet de l'un pays et de l'autre, qui y allèrent pour l'amour de lui, et grant plentet qui n'y allèrent mies comment qu'il en fuissent pryet. Et meysmement li dis messire Jehans de Haynnau en fu durement [8] repris [9] de son frère et d'aucuns de son propre consseil pour tant qu'il leur sambloit que [10] li emprise estoit si haulte et si périlleuse seloncq les descors et les grandes haynnes qui estoient adont entre les haulx barons et les conmuns d'Engleterre et seloncq ce que li Englès sont communément envieux sour toutes estranges gens quant il sont à leur deseure et espécialement en leur pays, que chacuns avoit paour et doutance que li dis messires Jehans, ne nuls de ses compaignons peuist jammais revenir. Mès quoy que on lui blasmaist, ne

[1-2] Conseil et reconfort. — [3-4] Aux bons chevaliers et escuiers en qui plus se fioit. — [5] Et en pluiseurs autres lieux. — [6-7] En ceste noble et honnourable emprise. — [8-9] Blasmés. — [10] Que le roi son frère li faloit, qui mieulx lui devoit aidier que nuls.

desconseillaist, li gentils chevaliers ne s'en veult oncques [1] relayer [2] ains dist que il n'avoit que une mort à souffrir qui estoit en le vollenté de Nostre Seigneur [3], mès il avoit promis à celle gentil dame de lui conduire jusques en son royaumme, si ne l'en fauroit pour morir. Et ossi chier avoit-il à prendre le mort avoecques celle noble dame qui escachie estoit et déboutée hors de son pays, se mourir y devoit, que autre part. Car tout [4] chevalier doient aidier à leur loyaul pooir toutes dammes et puchelles descachies et desconfortées à leur besoing [5] meismement [6] quant il en sont requis.

Quatr. réd. — Ens ces séjours, joies et esbatemens où li contes Guillaumes de Hainnau tint et rechut la roine d'Engleterre en la ville de Valenchiennes, fu ordonné de messire Jehan de Hainnau comment il feroit, ne quel carge de gens d'armes il aueroit. Pluisseur jone chevalier et esquier de Hainnau s'offroient à messire Jehan et li disoient : « Sire, menés-nous « avoecques vous, nous vous volons servir sus ce voiage à nos- « tres costages. » Li gentils chevaliers respondoit et disoit : « Grant merchis, biau signeur, j'en aurai avis ; je ne vous « refuse pas, mais le carge que je aurai, monsigneur mon frère « le me fera. » Ensi s'escusoit li chevaliers.

Enssi estoit meus et encoragiés messires Jehans de Haynnau [7] et faisoit se semonse et se pryère des Haynuyers à estre à Hal et les Braibenchons à estre à Breda et les Hasbegnons au Mont Sainte-Gertrud et les Hollandois dont il eut aucuns à estre à Dourdrecq. Lors prist congiet la royne d'Engleterre, au conte de Haynnau et à la contesse

[1-2] Delayer. — [3] Et ceste aventuroit-il pour l'amour et honneur de la royne. — [4] Bon. — [5-6] Espécialement. — [7] Pour la royne reconforter, et moult se hasta.

et les remerchia grandement et doucement del honneur de le feste et de le bonne chierre et belle recoeilloite que li avoient fet, et le baisa au partir et la contesse et leurs biaux enfans. Enssi se parti la dame et ses fils et toute leur route acompagniet de monseigneur Jehan de Haynnau qui à grant dur et moult envis avoit eut congiet de monseigneur son frère, quoy qu'il se fuist de premiers accordés et assentis ad ce voiaige ; mès finablement[1] il li dounna de bonne vollenté[2] et li dist enssi messires Jehans par trop biau langaige : « Monseigneur, je suis jones et encorres à « faire. Si croy que Dieu m'ait pourveu de ceste emprise pour « mon avanchement, et se Dieu me vaille, li couraige m'en « siet trop bien que nous en venrons[3] à nostre deseure[4] ; « car je quide et croy de vérité que par péciet, à tort et par « envie, on a ceste bonne royne descachie et son fil hors « d'Engleterre. Si est aumousne et gloire à Dieu et au « monde d'adresser et reconforter les desconfortés et des- « confortées et espécialement si noble et haute dame comme « cesti est, qui fu fille de roy et est descendue de royale « lignie, et sommes de son sancq et elle dou nostre. Je aroie « plus cher à renoncher à tout che que j'ay vaillant et aler « servir Dieu oultre mer sans jammais retourner en ce « pays, que la bonne damme fust partie de nous sans con- « fort et ayde. Si me layés aller et donnés congiet de bonne « volenté ; si ferés bien et vous en saray gré et s'en exploi- « teront mieux mes besoingnes. »

Quant li bons contes de Haynnau eut oy son frère et perchut le grant désir qu'il ot de faire ce voiaige qui à très hautte honneur li puelt tourner et à ses hoirs à tous jours mes et congneust bien qu'il dist vérité, si en eult grant joie

[1-2] Quand il vit que autre chose il n'en povoit avoir, il lui donna congiet moult débonnairement. — [3-4] A nostre honneur.

et li dist : « Biau frère, ne plaise jà à Dieu que vostre bon « pourpos, je vous brise, ne oste, et je vous donne congiet « ou nom de Dieu. » Lors le baisa [1] et li estraindi le main en signe de grant amour. Enssi se parti messires Jehans de Haynnau et s'en vint ce jour jésir à Mons en Haynnau, et ossi la royne d'Engleterre. Que vous eslongeroie la matère? Il firent tant par leurs journées qu'il vinrent à Dourdrech en Hollande où li espéciaux mandemens estoit fès. Là endroit se pourveirent de naves, de grans vaissiaux et de petits ainssi qu'il les porent trouver et misent dedens lors chevaus, lors harnas et lors pourvéanches, puis se commandèrent en le garde Nostre Seigneur et se misent en chemin par mer. Là estoient de chevaliers haynnuiers avoecques monseigneur Jehans de Haynnau, messires Henris d'Antoing, messires Mekiel de Ligne, li sires de Havrech, castelain de Mons, messires Robiers de Biaufort, li seigneurs .... [2], li sires de Gommignies, messires Percevaux de Semeries, messires li Estandars de Montegni, messires Sansses de Boussoit, li sires de Potelles, li sires de Villers, li sires de Henin, li sires de Sars, li sires de Bousies, li sires de Vertaing, li sires d'Aubrecicourt, li sires d'Esturmel, messires Wouffars de Gistelles et plusieurs autres chevaliers et escuyers [3] tout en grand désir de servir leur mestre [4].

Trois. réd. — Ensi se parti la royne d'Engleterre de le ville de Valenciennes quant elle et ses gens furent apparilliet de che qu'il leur falloit, et prist congiet au gentil conte Guillaume de Haynau et à madame Jehane la contesse sa femme et les remercia grandement, humlement et doucement de le bonne lie cière et de

[1] Moult tendrement plourant. — [2] *Ajoutez :* Messire Robert de Bailleul, messire Féri de Hordaing, le sire de Hertaing. — [3-4] Qui par grant désir alèrent en celle noble emprise.

la belle recueilloite que il li avoient fait. Si se mist à voie sus le seguretć et conduit del gentil chevalier le dit monsigneur de Byaumont : si fisent tant par leurs journées que il vinrent à Dourdresk en Hollandes. Là endroit se pourveirent de naves et vaissiaux grans et petis ensi qu'il les peurent trouver, et misent dedens leurs chevaus, leurs harnas et leurs pourvéances, et quant il eurent par avis vent bon pour euls, il se commandèrent en le garde de Nostre Signeur, et entrèrent en leurs vaissiaus et désancrèrent et se misent en mer, et n'estoient non plus de CCC armeures de fier. Or considérés le hardie et haute emprise que li sires de Byaumont faisoit que de aler conquerre et entrer en ung royaume par force où il ne cognissoient nullui, et ne savoit qu'il y trouveroit, mais il le faisoit de si grant corage et avoit tel espérance en Dieu qu'il li estoit avis que bien furniroit et à sen honneur le voiage. Si estoit-il adont au commencement de son venir et en le droite fleur de se jonèce : si l'entreprendoit plus volentiers et plus hardiement. Or vous nommerai aucuns des chevaliers de Haynau qui alèrent avoecques lui et à se prière en ce voiage : premièrement messires Henris d'Antoing, messires Robers de Bailluel qui puis fu sires de Fontainnes, messires Fastres dou Rues, messires Mikieus de Ligne, messires Sansses de Boussoit, messires Perchevaus de Semeries, messires Sanses de Biauriu, li sires de Wargni, li sires de Potelles, li sires de Montegni, li sires de Gommegnies, li sires d'Aubrecicourt et aucun aultre baceler qui se voloient enventurer avoech le dit chevalier et leurs corps avancier. Si y eut aucuns Braibencons et Hesbegnons, mès ce ne fu pas gramment.

Quatr. réd. — Li jours fu assignés le xvij^e jour du mois de septembre à estre à Dourdresc, et tout se ordonnèrent et apparillièrent chil qui aler i devoient, et vinrent devant le jour li pluisseurs en la ville de Dourdresc et là atendirent tout l'un l'autre. Là estoient gens d'office de par messire Jehan de Hainnau, qui faisoient les pourvéances de mer et apparilloient barges

et balengliers pour passer oultre en Engleterre. Toutes ces coses furent sceues deviers le roi d'Engleterre et le signeur Espensier et lors complisces, comment la roine d'Engleterre et ses fils et li contes de Kent estoient descendu de France en Hainnau et avoient tant fait deviers le conte et son frère que messires Jehans de Hainnau, à poissance de gens d'armes, les devoit ramener et remettre en Engleterre, maugré tous lors nuissans. Adont i pourveirent-il pour obvyer à l'encontre de euls et fissent garder pors, havènes et passages à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, et lor estoit estroitement commandé que tout ce que il veroient, qui prendre terre vodroient en Engleterre, fuissent mort, sans nului prendre à merchi.

Quant messires Jehans de Hainnau senti que toutes les pourvéances estoient faites, et ses gens desquels ils se voloit aidier, venu à Dourdresc, et plus encores que il n'en euist pris et retenus, il dist à la roine d'Engleterre : « Dame, il est temps que nous « nos metons à voiage, car ceuls que je pense amener avecques « nous en Engleterre, sont tout prest et nous attendent au pas« sage. » La dame respondi : « Dieus i ait part ! » Adont prist-elle congiet au conte de Hainnau et à la contesse, et les remerchia moult doucement de la bonne et honnourable requelloite que fait li avoient. Là fu pris li congiés et baisa la roine à son départir tous les enfans, l'un apriès l'aultre, de Hainnau, et aussi fist son fil Édouwars. Phelippe de Hainnau, qui puis fu roine d'Engleterre, commença trop fort à plorer, quant li jones Édouwars prist congiet. On li demanda pourquoi elle ploroit : « Pour ce, « dist-elle, que mon biau cousin Édouwars d'Engleterre se « départ de moi, et je l'avoie jà apris. » Dont commenchièrent li chevalier qui là estoient, à rire, et depuis li fu ramentu, quant li mariages fu tretiés de lui et de l'enfant d'Engleterre, et elle en respondi adont sagement et dist que son coer s'i traioit trop grandement et pensoit bien que elle seroit encores sa femme.

Ensi se départi la roine d'Engleterre du conte de Hainnau et de la contesse, et estoient, pour ce jour que li congiés fu pris, à Mons en Hainnau, et vinrent jessir à Binch et à l'endemain à

Nivelle et à l'endemain à Villevort et esquievèrent Brousselles et passèrent à destre et fissent tant que il vinrent à Mont-Sainte-Gertrut et de là à Dourdresc, et ne séjournèrent que demi jour que il entrèrent ens ès vassiaus, car il gissoient ou havène à l'ancre et estoient tous près, et quant li ceval furent tout guidé ceuls que mener on en voloit, et la mer fu revenue, tout par ordenance entrèrent ens ès vassiaus, et estoit marescaus de l'ost messires Jehans de Hainnau et messires Fasterés dou Rues. Quant tout furent entré, il desancrèrent et puis traïssent les voilles amont; si esquipèrent et se départirent, et avoient vent et marée pour euls. Pour ce temps estoit messires Jehans de Hainnau en la droite flour de sa jonèce, et de si grant volenté que nuls chevaliers pooit estre, et pour ce entreprist-il le dit voiage si liement, et ne resongnoit painne, ne péril qui li peuist avenir. Aussi il n'i pensoit point et estoit et fu tout dis ens ou vassiel la roine d'Engleterre et de son fil. Or vous voel nommer auquns des chevaliers qui li fissent compagnie, premièrement messire Henri d'Antoing, messire Robert de Bailluel, sire de Fontainnes, messire Miquiel de Ligne, messire Sanse de Bousoit, messire Perceval de Semeries, messire Sanse de Biaurieu, le signeur de Vertain, le signeur de Wargni, le signeur de Potelles, messire Gérart de Vendegies, le signeur de Gommegnies, le signeur de Montegni en Ostrevant, le signeur de Boussut, messire Colart d'Aubrecicourt, le signeur d'Espinoit, le Borgne de Robertsart, messire Gille Grignart de Mauni, Willaume dou Casteler, Oste et Gille de Soumain et pluisseurs aultres, et estoit li sires de Fagnoelles, compains à bannière à messire Jehan de Hainnau, et marescaus de l'ost, messire Fasterés dou Rues.

---

[1] Quant il furent parti [2] dou havène de Dourdrec, moult estoit la navie belle seloncq la quantité et bien ordonnée, et li tamps biaux et souefs, et li airs assez moistes et atemprés, et mirent à l'ancre ceste première marée devant les

[1-2] Quand cette noble compagnie fu départie.

dicques de Hollande sus le département de le terre. L'endemain[1] il se désancrèrent et[2] sachièrent[3] les singles amont et se missent au chemin en costiant Zellandes, et avoient entente de prendre terre à ung port qu'il avoient aviset, mès il ne peurent; car ungs grans tourmens les prist en mer, qui les mist si hors de leur chemin qu'il ne seurent dedens[4] deux[5] jours là où il estoient. De quoy Dieux leur fist grant grâce et leur envoya belle aventure, car il se fuissent embattu en ycelui port qu'il avoient chuesi ou auques priès, il estoient perdu davantaige et escheu ens ès mains de leurs ennemis qui bien savoient lor venue. Si les attendoient[6] pour yaux tous mettre à mort, et le jone Edouwart et le royne; mès Dieux ne le vot mie consentir[7], si les fist ainssi par droit miracle[8] destourner comme vous avés oy. Or avint que au chief des[9] II[10] jours, chils tourmens cessa, et perchurent li maronnier terre en Engleterre. Si se trairent celle part[11] moult joyant[12] et prisent terre sour le sabelon et sour le droit rivaige de la mer sans havène et sans droit port. Si demourèrent sur ce sablon par III jours à petit de pourvéanche de vivres en descargant leurs chevaux et leur harnas, et si ne savoient en quel endroit d'Engleterre il estoient arivet ou en pooir d'amis ou d'annemis. Au quart jour, il se misent à voie à l'aventure de Dieu et de saint Jorge, comme chil qui avoient eut toutes mésaisses de fain et de froit par nuis avoecques les grandes paours qu'il avoient euwes et avoient encoires. Si chevauchièrent tant amont et aval, d'une part et d'autre, qu'il trouvèrent aucuns petis hamelès, et puis apriès si trouvèrent une grande abbéie de noirs moinnes que on clamme Saint-Aynmon. Si

[1] Quant ils furent tous ensamble. — [2-3] Levèrent. — [4-5] Cinq. — [6] A grant puissance. — [7] Ce apparut clèrement. — [8] Malgré eux. — [9-10] Cinq. — [11-12] A grant joie.

se herbergièrent et rafreskirent en celle abbéie par III jours [1].

Quatr. réd. — Il orent ce premier jour et le second assés bon vent, et avoient jetté lor avis signeurs et maronniers que par la grasce de Dieu, il iroient prendre terre au port de Orvelle en la marce de Ecsesses. Or lor vint un fors vens contraires qui les rebouta moult arrière de ce port, et ce fu tout à lor proufit et droite grasce que Dieus lor fist, car il se fuissent arrivé à Orvelle, il euisssent trouvé plus de vint mille hommes, qui là les atendoient, archiers et aultres, et pour euls tous ocire et destruire. Ensi estoit-il commandé et ordonné dou roi et dou signeur Espensier et dou conte d'Arondiel qui estoit de lor aliance, et estoient les pors et les havènes d'Engleterre si bien gardés à l'encontre de Flandres et de Hollandes que on n'i pooit venir, ne entrer, fors par la bataille. Chils vens contraires lor dura deux jours, et costyèrent Frise et ne savoient bonnement à dire li maronnier où il estoient. Au tierch jour, vens lor revint à droit souhet, et qui les mena et bouta droit contre Engleterre, et tant que li maronnier en orent la congnissance. Si demandèrent à la roine et as signeurs quel cose il voloient faire, et se il prenderoient terre à l'aventure en Engleterre, car il disoient que il estoient trop en sus de Orvelle et de Clocestre et des pors et des havènes de celle bende. Il dissent : « Oïl » et que presissent terre où que fust, au plus tost que il peuissent, car prendre lor convenoit pour euls rafresquir et lors chevaus, et vous di que tout chil maronnier estoient de Hollandes et de Zellandes et ne connissoient pas bien tout le païs et encores ce que la mer les avoit tourmentés. Adont singlèrent-il à l'adrèce, ensi que li vens les menoit et que Dieus proprement les conduisoit et voloit que il euissent ce cemin et non aultre, et s'adrecièrent contre Engleterre que il veoient devant euls, et s'en vinrent férir lors nefs tout de une flote sus le sabelon en terre descongneue, où il n'avoit ne

[1] Car grant besoing leur estoit et firent panser leurs chevaus bien et fort, car il en pensoient temprement avoir à faire.

havène, ne port, mais le sabelon estoit assés ferme et bon pour entrer et sans péril, et si veoient assés plain païs et ouni devant euls, fors tant que il i avoit grant fuisson de genestres et d'épais buissons, ensi comme en lieu où nuls, ne nulle ne demeure, ne ne converse. Toutesfois il prissent la terre et furent trop resjoï quant il se veirent à ferme terre et hors des dangiers de la mer, et missent lors chevaus petit à petit hors des vassiaus et toutes lors pourvéances, et traïssent tout hors en sus de la mer et là où elle ne pooit monter, ne venir, et trouvèrent ung rieu d'aigue moult clère, qui venoit d'amont de fontènes, et ce fist grant bien à euls et à lors chevaus, car il en furent rafresqui, et ne savoient li contes de Kent, messires Rogiers de Mortemer, ne nuls Englois qui là fuissent, où il estoient arivet, fors tant que il disoient que il estoient en Engleterre. Toutesfois il se logièrent entre ces broussis, car il faisoit biel, chaut et cler, ensi comme il fait au mois d'aoust ; si portoient l'un par l'autre lor paine et travel assés liement et légièrement, et ne savoient à dire se il estoient en pooir d'amis ou d'ennemis, et orent, en trois jours que il furent là, tamainte imagination pour sçavoir se il rentreroient en lors vassiaus, et costieroient Engleterre par mer, tant que il trouveroient havène ou port. Toutesfois tout considéré, li plus des signeurs ne s'acordoient point de rentrer en mer pour la cause de lors chevaus, mais se voloient mettre au cemin parmi Engleterre, à l'aventure. Chils consauls fu arestés et tenus, et furent les nerfs recargies de tout ce que il veoient que point mener il ne pooient, et fu dit as maronniers : « Retournés ent arrière en Hollandes, et se on vous « demande de nous, si dittes ce que vous en savés, et riens « oultre, car il n'i a nul en nostre compagnie qui sace à dire « où nous sommes, fors en Engleterre, et achevirons che « pour quoi nous i sommes venu, ou nous i demorrons tout. » Li maronnier respondirent : « Dieux i ait part, mais encores « serons nous ichi à l'ancre jusques à demain que vous dittes « que vous vos deslogerés » et li signeur respondirent : « Vous dittes bien. » Quant on vint au quatrième jour, et que

euls et lors chevaus furent tout rafresqui et en grant volenté de ceminer avant pour trouver quelque aventure, il se départirent et se recommandèrent en la garde de Dieu et ceminèrent parmi ces broussis, et les convint aler tout le pas, car le plus de lors chevaus estoient cargiés de lors armeures et de pourvéances. Quant li maronnier les veirent eslongiés et que la mer fu revenue, il se départirent de là, tout de une flote, et traïssent les voiles amont et entrèrent dedens la mer, et retournèrent arrière sans péril et vinrent en Hollandes, et quant on lor demanda que la roine d'Engleterre et messires Jehans de Hainnau et li chevalier et lors gens estoient devenu, il en respondirent tout ensi et du parti où il les avoient laissiet en Engleterre. Et quant li contes de Hainnau entendi ces premières nouvelles, si ot pluisseurs dures imaginations, et fu en grant esmoi de son frère et de toute la compagnie. Tant ceminèrent à destre et à senestre la roine d'Engleterre et ses fils et messires Jehans de Hainnau et toute la route que il trouvèrent ung petit hamelet, où il n'avoit que sis maissons, et un petit oultre, il veirent un hault moustier, dont furent-il tout resjoï et dissent : « Nous orons et auerons, se il plaist à Dieu, pro« çainnement bonnes nouvelles. » Adont s'arestèrent-il tous sus les camps, et envoia li contes de Kent, un varlet à cheval au village pour savoir comment li moustier que il veoient, se nommoit. Li varlès englois cevauça jusques à là et raporta as signeurs que chils hauls moustiers estoit une abbéie que on nomme Saint-Aymon et de noirs monnes. Adont se départirent euls de là et s'adrechièrent viers l'abéie. Quant il furent là venu, et il entrèrent dedens la porte, li monne chantoient vespres, mais il orent si grant paour que il laissièrent tout en un plain, et s'en alèrent reponre, dont chà, dont là, et proprement li abbés s'ala bouter dedens un celier et là enclore, et quidoient bien chil monne que ce fuissent Escoçois ou Danois, de ces gens d'àrmes, qui là fuissent venu par mer, pour euls rober, et ne savoient li signeur à qui parler. Toutesfois tant alèrent et vinrent que il trouvèrent un convers qui issoit hors

d'un gardin et venoit en la court. Quant il vei ces gens d'armes, il se volt fuir, mais il ne pot; on le prist, mais on l'aseura, et li fu demandé où l'abbé et li monne estoient : il respondi que il ne savoit et que il les quidoit ou moustier, dont li fu dist que il les alast querre et aségurer, car il ne lor voloient que tout bien. Li convers, sus ceste asségurance, fist tant que il trouva les monnes, si les aségura de par les signeurs et les fist venir avant. Quant il furent venu, li signeur parlèrent doucement à euls, et se nommèrent li contes de Kent et messires Rogiers de Mortemer, et leur dissent : « Alés querre vostre abbé et li « dittes que il ne soit en nulle doubte, et que la roine d'Engle-« terre et ses fils le demandent. » Sus ces paroles, il quissent tant l'abet que il le tronvèrent, se li comptèrent ces paroles. Quant il entendi ce, si fu tous resjoïs, et se traïst tantos avant et s'en vint deviers la roine et son fil et s'umelia et s'escusa de ce que ils et si monne estoient ensi demuchié et repus, car il quidièrent bien, tel fois fu, à estre tout pris et perdu d'Escoçois ou de Danois ou d'aultres robeours qui venissent rober l'abbéie : on les tint bien pour esqusés et à bonne cause. Adont furent-il logiet là dedens selonch l'ordenance de la maison, assés aise, et eurent li signeur cambres et trouvèrent grant fuisson de grains et de fourages pour lors chevaus, qui leur fist grant bien, et bien en avoient li cheval mestier, car il avoient esté travilliet de la mer, et aussi couchiet trois nuis sus les bruières. Si prissent en grant gré cel aise et che repos, et aussi fissent la roine d'Engleterre et li signeur et lors gens, et se rafresqnirent dedenc l'abéie de Saint-Aymon de tous poins, et i furent trois jours, et lor amenistra li abbés varlès pour aler là où il les envoyèrent. Premièrement il segnefyèrent lor venue au conte Henri de Lancastre, au Tors Col, qui frères avoit esté au conte Thomas de Lancastre, qui fu décolés, ensi que vous avés oy; secondement au maire et à la ville de Londres, au conte de Warvich, au baron de Stanfort, au signeur de Briane, au signeur de Manne, au signeur de Persi et à tous les barons sus laquelle seureté il estoient venu en Engleterre.

Adont s'espandirent nouvelles par le pays tant que celles parvinrent à cheux par qui seurté et mandement la ditte dame estoit rapassée, et se appareillièrent del plus tost qu'il peurent de venir vers lui et vers son fil qu'il volloient avoir à seigneur. Et li premiers qui vint encontre li et qui le plus grant confort donna à chiaux qui venu estoient avoecques li, che fu li cuens Henris de Lancastre au Tors Col qui fu frères au conte Thummas de Lancastre qui fu décolés, si comme vous avés oy par dessus et fu pères au duch Henry de Lancastre, [1] qui fu à son tamps li ungs des bons chevaliers dou monde [2]. Chils contes Henrys dessus dis vint deviers la royne à grant compagnie de gens d'armes. Apriès tant d'uns et d'autres vinrent contes, barons, chevaliers, escuyers et tant de gens d'armes qu'il sambloit bien à tous qu'il fuissent hors de tous périls, et tous les jours leur croissoient gens d'armes, enssi qu'il aloient avant. [3] Si eurent consseil entre yaux madame la royne et li baron, chevalier et escuyer qui venu estoient encontre li, que il yroient droit à Bristo atout leur pooir là où li roys d'Engleterre se tenoit adont, qui estoit bonne ville grosse et riche et fortement fermée, séant sus ung bon port de mer, et si y a ung castel trop durement fort, séans sus mer, sique la mer flote tout autour. Là endroit se tenoient li rois d'Engleterre, messires Hues li Espenssiers, li pères qui estoit priès en l'eage [4] de IIII^{xx} et X ans [5], messires Hues ses fils, li maistres conseilliers le roy qui tous les mauvais faits li enortoit et consseilloit, et ossy li cuens de Arondiel qui avoit à femme le fille le dist monsigneur Huon le Jone et pluisieurs

[1-2] Qui fut si bons chevaliers et si recommandés sicomme vous pourrés oïr en ceste histoire ainçois que vous venés à la conclusion? — [3] Et quand il furent tous ensamble, ceulx dedans avec ceulx dehors. — [4-5] De près de IIII^{xx} et XII ans.

chevaliers et escuyers [1] qui repairoient entour le roy et entour le court enssi que gens d'estat repairent volentiers dallés leur seigneur. Si se misent madame la royne et toute sa [2] compaignie, chil conte et chil baron d'Engleterre et toute lor compaignie à droit chemin pour aller celle part, et par toutes les villes là où il entroient, on leur faissoit festes et honneur [3], et toudis leur venoient gens à destre et à senestre de tous costés, et tant fisent par leurs journées qu'il vinrent devant la ville de Bristo; si l'aségièrent [4] à droit siège fet.

Quatr. réd. — Li contes Henris de Lancastre au Tors Col fu tous li premiers qui vint à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, puis vinrent de Northombrelande li sires de Persi, li sires de Noefville, li sires de Moutbrai et li sires de Lussi, puis vint li sires de Stanfort, et ensi chevaliers et esquiers et archiers venoient de tous lés. Sitos que les nouvelles furent sceues sus le païs que la roine d'Engleterre et ses fils estoient arivet et venu à belle compagnie de gens d'armes, li Londryen furent trop grandement resjoï de la venue de la roine, et s'ordonnèrent tantos à aler à l'encontre de li, et se départirent de Londres en bon arroi deus mille hommes d'armes et quatre mille archiers, et li maires meismes en fu menères et conduisières. Tout ne purent pas venir à l'abéie de Saint-Aymon, avant que la roine s'en départesist, mais sitos que li contes Henris de Lancastre fu venus, qui grandement honnoura messire Jehan de Hainnau et les Hannuiers dou grant et biau service que il faisoient à la roine d'Engleterre et à son fil et au païs, il eurent avis et consel que il s'en iroient tout droit vers Bristo, là où li rois d'Engleterre et chils Hues li Espensiers et ses pères et li contes d'Arondiel se tenoient. Si se missent au cemin, et tous les jours venoient gens de tous costés ens ou

[1] Tous consentans à ces mauvais consaulx. — [2] Noble. — [3] Et partant nuls mauls ne leur estoit fait, ne dommage. — [4] Sagement.

service de la roine, et tant que il se trouvèrent bien, quant li Londryen furent venu, quatre mille hommes d'armes et vint mille archiers. Ces nouvelles furent sceues à Bristo, qui est une bonne ville et forte et bon port de mer et là se rentre la rivière de la Saverne qui départ le roiaulme de Galles et Engleterre, en la mer, et est la ville de Bristo forte et bien fermée et encores est li chastiaus plus fors, qui sciet sus la mer, car il est environnés de la Saverne et de la mer. Quant li rois et li sires Espensiers entendirent que la roine et ses fils venoient là à poissance de gens d'armes, et estoit li contes Henris de Lancastre en la compagnie, et li maires de Londres et li Londryen en lor compagnie, si furent tout esbahi et trop esmervilliet par où il estoient entré, ne arivé en Engleterre, quant les pors et les havènes estoient partout si bien gardé : il lor fu dit et compté toute la manière ensi que il lor en estoit avenu. Adont demanda li rois consel au conte d'Arondiel, liquels avoit la fille au signeur Espensier, et au signeur Espensier le père et le fil, comment il se poroit cevir de ceste avenue et résister à l'encontre de euls, car fuir, ne eslongier ne lor estoit prouffitable, ne honnourable : on li dist : « Sires, envoyés messages « à tous lés et faites un commandement que toutes gens « viennent et sans délai et sus la painne que de perdre corps « et avoir, et espéciaument mandés en Galles. Li Galois ne « vous faudront point. Nous tenrons bien en ceste ville, car « elle est forte assés tant que secours vous sera venus de tous « costés, et les gens d'armes et les archiers que vous avés « establis sur les pors et sus les havènes, il ne puet estre que « il ne soient ores enfourmé de ces nouvelles, et creons bien « que il viennent efforciemment et que proçainnement il seront « chi, ou il combateront la roine et ses gens sus son cemin. » Li rois tint ce consel, autre ne pooit avoir, et envoya ses messages et ses varlès partout là où il pensoit à avoir gens et par espécial en Galles, car ce li estoit la terre la plus proçaine. Vous devés savoir que chil qui furent escript et mandé dou roi, quant il entendirent que la roine venoit à poissance de gens

d'armes et d'archiers et estoient li Londryen en sa compagnie, ne se hastoient point de venir, mais se dissimuloient, car il veoient bien que les besongnes se porteroient mal pour le roi et ses complisses. Messires Henris de Biaumont, un grant baron d'Engleterre, et messires Thomas Wage, son oncle, qui venoient servir la roine d'Engleterre, trouvèrent d'aventure sus les camps des varlès dou roi, liquel estoient parti de Bristo et aloient au commandement du roi semondre chevaliers et esquiers et à euls dire que tantos et sans délai il venissent à Bristo deviers le roi, et commandoit que à ce besoing nuls ne fausist sus la painne de estre pugnis de corps et d'avoir. Furent requis que il alaissent celle part, il respondirent, et demandèrent : « Et de qui se doubte li rois? » et ignorèrent que il n'en savoient riens. Chil varlès et messagiers dou roi leur dissent que nouvelles estoient venues au roi et à messire Hue l'Espensier et au comte d'Arundiel, que la roine, ses fils et li contes de Kent avoient pris terre en Engleterre, et estoient en sa compagnie grant fuisson de gens d'armes que li contes de Hainnau lor avoit délivrés. Chil doi chevaliers fissent l'esmervilliet et dissent; « Alés, alés, nous alons celle part. » Il disoient vérité, mais c'estoit en confortant la roine. En ce meisme jour, il trouvèrent la roine et toute sa route. Si recordèrent ces nouvelles : on n'en fist nul compte, car li seigneur savoient bien que il ne seroient grevé, ne rencontré de nullui. Et sitos que chil doi chevaliers furent venu, messires Thomas Wage fu ordonnés à estre marescaus de toute l'oost et chevaucièrent tant, en traversant le païs que il approcièrent Bristo, et par toutes les villes là où il venoient et entroient, on lor faisoit feste et honnour, et toutdis leur venoient gens à destre et à senestre de tous costés, et tant fissent par lors journées que il vinrent devant la ville de Bristo, qui est forte assés : si le asségierent à droit siége fait.

Li roys et messires Hues li Espensiers li fils se tenoient volentiers ou castel; li viés messires Hues li pères et li

cuens d'Arondiel se tenoient en le ville de Bristo, et pluisieurs autres qui estoient de leur accord. Quant chil autre et chil de le ville virent le pooir la dame si grant et si efforciement venir et mouteplyer et que priès toute Engleterre estoit de leur accord, et veoient lor péril et lor dommaige si apparrant, il eurent consseil qu'il se renderoient et le ville avoecques, sauve leurs vies, leurs membres et lor avoir. Mais acordés ne fu mies ainssi de par madame et son conseil qui là estoit, se elle ne pooit faire se vollenté dou dist monseigneur Huon le père et du conte de Arondiel, lesquels elle hayoit souverainement et pour yaux elle estoit là venue. Quant cil de le ville de Bristo virent que il ne poroient autrement venir à pès, ne sauver leurs biens, ne leurs vies, au fort il s'y accordèrent et ouvrirent les portes, sique madame la royne et tout li baron, messires Jehans de Haynnau [1] et si compaignon [2] prisent lors hostels en le ville à leur plaisir, et li autre qui dedens le ville ne se peurent herberger se logièrent dehors. Là fu pris li dis messires Hues li pères et li contes d'Arondiel et amené par devant la royne pour faire d'iaux se pure vollenté, et ossi li furent amenet li sien autre jone enfant Jehans de Eltem ses fils et ses II fillettes qui furent là trouvées en le garde del dit monseigneur Huon, de quoy la dame eut moult grant joie [3], ossi eurent tout li autre qui point n'amoient les Espenssiers. Dont se il avoient grant joie entre yaux, seloncq che pooient avoir grant doeil li roys et messires Hues li Espenssiers li fils qui estoient en ce fort castel de Bristo et qui veoient lor mescief si grand et qui leur couroit sus si apparemment, et veoient tout le pays tournet avoecques le royne et avoecques son ainnet fil et drechiet et esmut contre yaux,

[1-2] Et tous les barons, chevaliers et escuyers. — [3] Quant elle vit ses enfants que veus n'avoit de grant tamps.

dont s'il orent paour et doleur et assés à pensser, ce ne fait point à demander.

Var. prem. réd. — Quant le roy et messire Hue le fil virent leur ville ainsi assise, si se mirent ou chastel. Le viel messire Hue et le conte d'Arondel et pluiseurs autres qui estoient de leur accord, se tenoient en la ville. Et quant ils virent le povoir de la royne si grant et si enforchié, et veoient leur grant péril et dommage aparant, ils eurent conseil qu'ils renderoient eulx et leur ville, salve leurs vies et le leur; mais onques la royne ne s'i volt accorder, s'elle n'avoit à sa volenté le dit messire Hue et le comte d'Arondel, lesquels elle héoit amèrement. Et quant ceulx de la ville virent que, pour ces II chevaliers, il ne pooieut venir à paix, ne salver leurs biens, il eurent conseil et accord ensamble. S'ouvrirent les portes. Si y entra la royne et messire Jehan de Haynnau et toute leur belle routte, et se hébergèrent aval la ville à leur plaisir. Et là fut prins le dit messire Hue, et le comte d'Arondel, et amenés devant la roynne; et ossy y furent amené li sien josne enfant Jehan de Elthem et deux fillettes, de quoy la royne eut grant joie. Et encontre ce eurent grant deul et grant peur le roy et messire Hue le Despensier le fil qui estoient ou chastel, qui veoient leur grant meschéance apparente, et tout le pays tourner contre euls avec la royne. S'ils estoient en grandes pensées, ce n'est mie à doubter.

Quatr. réd. — Li rois d'Engleterre et messires Hues li Espensiers li fils se tenoient ens ou chastiel et point n'en issoient; messires Hues li Espensiers li pères et li contes d'Arondiel se tenoient en la ville, et pluisseur aultre qui estoient de leur accord. Quant chil de la ville de Bristo veirent le pooir de la roine si grant et si efforcyet, (car priès toute Engleterre estoit de lor accord, car là où li Londryen s'acordent et allient, nuls n'ose résister, il puevent plus que tous li demorans d'Engleterre, ne nuls ne les ose au fort courechier, car il sont trop poissant de mise et

de gens), il considérèrent le péril et le damage où il estoient et que confors ne lor apparoit de nuls costés et que tous chevaliers et esquiers que li rois avoit mandés, tout se traioient viers la roine, il furent consillé à ce que il se renderoient à lor dame la roine, et la ville aussi, salve lors corps et lors biens. Si envoyèrent tretyer et parlementer deviers la roine et messire Jehan de Hainnau, car riens ne se faisoit, ne passoit fors par le dit signeur de Biaumont. On ne voloit point ceuls de Bristo prendre à nulle merchi, mais lor prommetoit-on que il seroient tout mort, se on ne lor rendoit le conte d'Arondiel et messire Hue l'Espensier le père. Quant il veirent que il ne pooient finer aultrement, si s'acordèrent à ce et ouvrirent lors portes. Messires Thomas Wage, li mareschaus de l'ost, et li Hainnuier entrèrent dedens et trouvèrent à lors hostels messire Hue l'Espensier le viel et le conte d'Arondiel, et furent amené au logeis de la roine, et aussi troi enfant, ung fils et deus filles qui estoient en la garde du dit messire Hue et estoient enfans dou roi et de la roine. Si furent remis avecques Édouwart lor frère, et volentiers vei la roine ses enfans ensamble, et s'en vinrent la roine et li signeur logier dedens la ville, qui logier s'y pot, et lor fu avis que lors voiages estoit achievés puisque il avoient enclos le roi en son chastiel de Bristo, et messire Hue le Espensier, et que il tenoient le père et le conte d'Arondiel.

Quant madame la royne et tout li baron et tout li aultre furent herbergiet et logiet tant dedens le ville de Bristo comme dehors à leur aise, il asiégèrent le castel au plus priès qu'il peurent, et puis fist la royne ramener le dit monseigneur Huon le viés et le conte d'Arondiel devant son ainnet fil et devant tous les barons qui là estoient, et leur dist que elle et ses fils leur feroient droit et bon jugement seloncq leur fès et leurs œvres. Donc respondy li dis messires Hues : « Ha ! madame, Dieux nous voeille donner bon

« juge et bon jugement, et se nous ne le poons avoir en « ce siècle, si le nous doinst en l'autre! » Adont se leva messire Thumas Wage, bons chevaliers saiges et courtois qui estoit marescaux de l'ost, et leur racompta tous leurs fais par escript et [1] tourna endroit [2] sour un viel chevalier qui là estoit afin qu'il raportast sour se féaulté [3] ce que à faire avoit par [4] jugement de tels personnes et de tels fais. Li chevaliers se conseilla as autres barons et chevaliers et rapporta [5] par plainne sieute [6] que il avoient bien mort desservie par pluisieurs horibles fès que il avoient là endroit oy raconter et les tenoient pour vrais et tous clers; et avoient desservit par le diversitet de leurs fès à estre justichiet en trois manières, c'est assavoir premiers traynés, apriès décollés et puis pendus à ung gibet. Tout en tel manière qu'il furent jugiet, furent-il tantost justichiet par devant le castel de Bristo, veant le roy et veant le dit monseigneur Huon le fil et tous ceux de layens qui grant [7] despit [8] en eurent [9], che puet cascuns savoir [10]. Che fu fait l'an de grâce mille CCC.XXVI, [11] le XI[e] jour de octembre [12].

Quat. réd. — Messires Hues li Espensiers li viel et li contes d'Arondiel, au prendre, dissent ensi à messire Thomas Wage et requissent moult hault que on lor fesist droit et loy, et que il fuissent menet devant la roine et son fil: il le furent et devant tous les barons qui là estoient, et leur dist que elle et ses fils leur feroient droit et loi et bon jugement, selonch lors fais et lors œvres. Adont respondi messires Hues et dist : « Ha! madame, « Dieus nous voelle dounner bon juge et bon jugement, et se « nous ne le poons avoir en ce siècle, se le nous donne en « l'autre. » Il furent tous doi mis en la garde de messire

[1-2] Tourna sa parole sur. — [3] Et hommage. — [4] Bon. — [5-6] Par acort de tous et par jugement. — [7-8] Grant doel. — [9-10] Ce doit-on croire. — [11-12] Le neuvième jour de novembre.

Thomas Wage, qui bien ensongna dou garder puisque recommandé il li estoient, tant que la roine auroit consel quel cose en seroit bonne à faire. Et regardèrent là li signeur ensamble que on renvoieroit les Londryens et que il estoient au desus de lors besongnes, car otretant bien aueroit-on le roi et messire Hue le Espensier le jeune que on avoit eu les aultres. Si fu appellés li maires de Londres et remercyés de la roine et de son fil, de ce que fait avoit, et que bien se pooient partir quant il voloient et retraire vers Londres. A tout ce s'acordèrent li Londryen et se ordonnèrent de départir et de retourner en lor lieu. Le second jour, apriès ce que il se furent départi, on ot consel en l'ost de la roine que on délivreroit par jugement le conte d'Arondiel et messire Hue le Espensier le viel. Si furent amené en piace devant les barons d'Engleterre, liquel furent ordonné pour euls juger. Adont se leva messires Thomas Wage, bons chevaliers, sages et courtois, et recorda tous les fais des dessus dis et les bailla par escript, et tourna endroit ce jugement sus un ancyen chevalier qui présens estoit, à fin que il raportast sus sa féaulté que faire avoit de tels personnes par jugement et de tels fais. Li dis chevaliers se consilla as aultres barons et chevaliers et raporta par plainne sieute que il avoient bien mort deservi selonch la prise et la teneur de pluisseurs oribles fais que il avoient là oy recorder et les tenoient pour tous vrais et tous clers. Et avoient deservi par la diverseté de lors fais à estre justichiet en trois manières, c'est assavoir premiers trainnés et puis décolés, apriès pendus à un ghibet. Adont en la manière que il furent jugiet, furent-il tantost justichiet par devant le castel de Bristo, veant le roi et veant messire Hue le fil et tous cheuls de là dedens, qui grant despit en orent, et puet et doit casquns sçavoir que il estoient à grant mescief de coer. Ceste justice fu faite l'an de grâce 1326, un vendredi, et ce jour fu le jour Saint-Denis en octembre.

Apriès ce que ceste justice fu faicte, sicomme vous avés

oy, li roys et messires Hues li Espenssiers qui se veoient asegiet, à tel angouisse et à tel meschief estoient et ne savoient quel consseil prendre, ne avoir, et ne veoient nul comfort qui leur peuist là endroit venir de nulle part. Touttes voies pour eslongnier le péril où il se veoient et les mains à leurs ennemis, il se misent une matinée en ung batelet de pescheur en mer par derière le castel, li roys et messires Hues [1] et yaux X[es] seullement [2] à tel entente et pourpos d'aler ens el royaumme de Galles comme chil qui là se cuidoient mettre à sauveté; mès Dieux ne le vot mies souffrir, car lors péchiés leur encombra. Si leur avint grant merveille [3] et grand infortuneté; car il furent [4] XI [5] jours tous plains en ce batelet et s'efforcoient de nagier tant qu'il pooient, mais il ne pooient si loing nagier que tous les jours li vens qui li estoit contraire, par le vollenté de Dieu les ramenoit chacun jour une fois ou deux à mains de le quart part d'une lieuwe priès del dit castiel sique tous les jours les veoient chil de l'ost le royne, et s'esmervilloient qui ce pooient estre. De premiers il cuidoient que ce fuissent pescheur, mais quant il les virent tant varyer sur mer et qui bien euissent pris terre ou havène de Bristo s'il volsissent, mais il mettoient painne à yaux de fuir et eslongier et si ne pooient, si souppechonnèrent li pluisieur que ce estoit li roys ou messires Hues li Espenssiers. [6] Adont par le consseil de monseigneur Jehan de Haynnau [7] aucun maronnier et compaignon de Hollande [8] se missent en batiaux et en bargettes qu'il trouvèrent là et nagièrent apriès yaux tant qu'il peurent [9]. Mès oncques li maronnier

[1-2] A peu de mesnie. — [3] Et grant miracle. — [4-5] Neuf. — [6-9] Au darrain avint que messires Henris de Byaumont, fils du viconte de Byaumont en Engleterre, entra en une barge et ossi avoec lui aucuns compagnons et se fist nagier devers ceuls. — [7-8] Avec maronniers de Hollande.

le roy ne peurent tant fuir devant yaux que au dairain il ne fuissent raconsievi et pris atout le batiel et ramenet arrière en le ville de Bristo et livret à madame la royne et à son fil comme prisonniers, qui en eurent mout grant joie, et aussi eurent tout li autre et à bonne cause, car il avoient accompli et achievet leur désir à l'ayde de Dieu tout à leur plaisir.

Quatr. réd. — Apriès ce que ceste justice fu faite, ensi que vous avés oy, li rois et messires Hues li Espensiers, qui se veoient asségiet à tel angoisse et tel mescief et ne sçavoient nul confort qui lor peuist venir de nul costé, tant estoient destourbé et destraint de coer que il ne sçavoient que faire, et veoient bien, se il estoient pris il estoient mort, et espéciaulment messires Hues li Espensiers par lequel tout chil mescief estoient avenu, et regardèrent, pour euls sauver et esquiever la mort, que il se meteroient en un batiel de pesceour et entreroient en la mer, et s'en iroient à l'aventure là où la marée et li vens les menroient, fust en Galles ou en Irlande. Tout ensi comme il l'avisèrent, il le fissent, et entrèrent une matinée en une petite barge qui estoit dou chastiel de Bristo, sans che que chil de l'ost en seuissent riens, et tout che il pooient bien faire, car au derrière dou chastiel, la mer bat assés priès et là a un courant qui entre dedens le chastiel, et de ce courant on va en la mer, et n'estoient que euls sept dedens celle barge et se boutèrent une matinée dedens la mer, et se fuissent volentiers sauvé se il peuissent, mais Dieus ne le volt pas consentir ensi que il fu apparans, car lors péciés les encombroit, et furent onse jours tous plains sus la mer à la veue de ceuls de l'ost, que oncques il ne peurent eslongier Bristo plus hault de deus lieues en mer, et quant il quidoient aler avant, li vens les ramenoit maugré euls et toute lor poissance joindant Bristo, et toutes fois il faisoient trop grandement lor pooir de l'estriver, et tant que chil de l'ost s'en perchurent, et se commenchièrent à esmervillier et à parler l'un à l'aultre et à dire li auqun par imagination : « Nous veons mervelles ; nous avons veu celle barge, passé a

« sept jours, estriver contre le vent et se voelt bouter en la « mer et se ne puet. Il fault que ce soit cose à soupçon, car « chil qui sont dedens, ne voellent point venir à Bristo, mais « l'esquièvent et fuient ce que il puevent. » Messires Henris de Biaumont qui estoit uns jones chevaliers et de grant volenté, s'asaia et dit que il iroit veoir que c'estoit, et entra dedens une barge grosse assés et environ trente archiers en sa compagnie, et se fist à force de rimes mener à la barge dou roi. Quant il furent là venu, il l'arestèrent et veirent que li rois estoit dedens et son consillier messires Hues li Espensiers. En euls, ne en lors gens n'i ot point de deffense : la barge, par ceuls meismes qui la menoient et par auquns des hommes à messire Henri, fu ramenée ou havène de Bristo. Toutes joies i furent de toutes gens qui là vinrent au devant, quand il sceurent que ce estoit li rois et messires Hues li Espensiers, et dissent : « Considérés comment Dieus est pour madame la « roine et son fil, quant il ne voelt point, ne n'a volu, ne con- « senti que il soient eslongiet, ne escapet ; il appert que il sont « mauvais et que il est temps que il soient pugni et corrigiet de « lors mesfais lesquels ils ont fais, car il ont fait morir et décoler « en ce païs-chi maint vaillant homme, sans conscience, sans « raison. » Ces nouvelles vinrent à la roine et à messire Jehan de Hainnau que li rois et li Espensiers estoient pris, et que ce estoient chil qui waucroient par mer.

De ces nouvelles fut la roine grandement resjoïe, et en loa Dieu, à jointes mains, de che que ses besongnes venoient à si bon chief, et se la roine fu resjoïe, aussi furent tout li aultre, tant Englois comme Hainnuiers.

Ainssi reconquist madame la royne tout le royaumme d'Engleterre pour son ainnet fil sour le confort et conduit del gentil chevalier monsseigneur Jehan de Haynnau et de se compaignie, par quoy il et tout si compaignon furent tous

tenus pour preux par le raison de la[1] haulte emprise que fet avoient, [2] car il ne furent tout comptet, quant il entrèrent en mer à Dourdresk, sicomme vous avez oy, que trois cents armures de fier, [3] qui fisent si hardie entrepresure pour l'amour de la dite royne comme d'entrer en naves et passer mer à si petit de gens pour conquerre tel royaumme comme est Engleterre, maugré le propre roy et tous ses aidans [4].

Enssi, comme vous avés oy, fu celle haulte et hardie emprise achievée, et reconquist celle noble damme la ditte royne tout sen estat par le confort et conduit dou gentil chevalier monseigneur Jehan de Haynnau et de ses compaignons et misent à destruction ses annemis, et fu pris li roys meysmes par telle meschéance et fortune que vous poés entendre, dont tous li pays communalement ot très-grant joie, horsmis les aucuns qui estoient de le faveur le dit monseigneur Huon le Espenssier.

Quant li roys et li dis messires Hues furent amenet à Bristo, li roys fu envoyet par le conseil de tous les barons et chevaliers en ung chastel que on apelle Bercler, très-fort, très-bel et très-puissant, séant sus le belle rivière de Saverne, ou assés priès que je n'en mente, [4] et commandés [5] à servir et à garder bien et honnestement à gens d'onneur et d'estat[6] qui bien le devoient savoir faire jusques à tant que li communs pays aroient aviset comment on s'en maintenroit. Et li

[1] Grande et. — [2] Car la compaignie fut grande en bonté et petite en nombre. — [3] Ce fut grande emprise et grans fais, car par eulx refu la dame remise de force en son pays avec l'ayde de Dieu. — [4-5] Et recommandé au signeur doudit chastiel de Berder que il en fesist bonne garde et il dist que ossi feroit-il. — [6] Entour lui qui bien savoient que on en devoit faire, mais point ne le devoient laissier partir du pourpris.

dis messires Hues fu tantost livrés à messire Thumas Wage marescal de l'ost. Apriès ce se partirent madame et tout sen ost pour venir droit à Londres qui est le chiés d'Engleterre et se misent au chemin. Li dis messires Thumas Wage fist bien et fort loyer monseigneur Huon le Espenssier [1] sour le plus petit maigre et chétif cheval qu'il pot trouver [2], et li fist faire à vestir par deseure ung tabar, semet de tels armes qu'il solloit porter, et le faisoit ensi mener par despit apriès le conroy de la royne par toutes les villes là où il devoient passer, à trompes et trompettes [3] pour li faire [4] plus grand despit [5] tant qu'il vinrent à Herfort, une bonne chité. Là fu la royne moult noblement rechupte et à grande solempnité et toutte li compaignie ossi, et tint la dame la royne une feste moult grande [6] pour le feste de Tous les Saints, qui dont estoit à ce jour [7].

Quat. réd. — Assés tos apriès ce que li rois fu pris et que messires Thomas Wage, marescaus de la roine, l'ot en sa garde, on. . . . [8] messire Hue le Espensier, et se missent li signeur ensamble à savoir quel cose on en feroit, et à ce consel fu tous premiers appellés messires Jehans de Hainnau, et li fu demandé quel cose il consilloit à faire dou roi, fust de mort ou de prison, il respondi et dist : « Puisque vous tournés ceste demande sur mi, « je vous en responderai. Li rois est rois d'Engleterre, et « quoique il se soit mesfais, ensi comme il est apparans, par « ses œvres, il a tout ce fait par mauvais enort et consel. Il « n'est nuls, ne moi, ne aultres, qui le doient jugier à mort, « mais avisés une place et un chastiel et un chevalier, et le « recargiés à celi, et li faites avoir son estat et vivre raison« nablement toute sa vie. Encores se pora-il amender en con-

[1-2] Sur un maigre et meschant cheval. — [3] Et flahutes. — [4 5] Plus de honte. — [6] Et moult bien estoffée. — [7] Pour l'amour de son fil et des seigneurs estragniers qui estoient avoecques lui. — [8] Lacune dans le Ms. du Vatican.

« science, de quoi, tant qu'à Dieu, il en vaudra grandement « mieuls : c'est le jugement que je li ordonne. » Tout respondirent li baron, et de une sieute, qui là estoient : « Vous avés « bien et loiàument parlé, et il sera fait ensi. » Adont fu appellés li sires de Bercler, un grant baron en Engleterre, et de la marce de Bristo, et a un chastiel biel et bon et fort séant sus la rivière de Saverne, et li fu dit et commandé de par la roine et son fil que il presist en garde le roi d'Engleterre, et l'euist cil et ses gens que il en seuist à rendre compte, quant il en seroit demandés, et que de sen estat on ordonneroit. Li sires de Bercler, qui s'apelloit Thomas, respondi et dist que il en feroit bien son acquit et tout che que madame la roine et ses consauls avoient ordonné. Si se départi tantos et sans délai de Bristo et enmena le roi, bien acompagniés de gens d'armes et d'archiers, et vint chiés soi ens ou chastiel de Bercler, et mist le roi en bonne garde et en fu tousjours si au-desus que, se on li euist demandé, il l'euist rendu, mais on le mist en oubli, et ne vesqui li rois, puis que il fu venus à Bercler, trop longuement, et comment euist-il vesqu, par la manière que je vous dirai ? car je Jehan Froissars, actères de ceste histore, fui ens ou chastiel de Bercler, l'an de grasce de Nostre-Signeur mille CCC.LXVI, ou mois de septembre, en la compagnie de messire Édouwart le Espensier, liquels fu fils dou fil de ce messire Hue le Espensier, dont je parlerai assés tos, et fûmes, dedens le chastiel que ens ès esbatemens là environ, trois jours. Si demandai de che roi, pour justefier mon histoire, que il estoit devenus. Uns ancyens esquiers me dist que dedens la propre année que il fu là amenés, il fu mors, car on li acourça sa vie. Ensi fina chils rois d'Engleterre et ne parlerons plus de li, mais de la roine et de son fil.

Quant la roine d'Engleterre fu au-dessus de ses besongnes, elle donna à une grant partie de ses gens d'armes congiet, elle n'en retint auquns, et tousjours estoient li Hainnuier logiet au plus priés de li, et li plus espécial de sa court et le mieuls délivret. Or fu avisé et ordonné que la roine se départiroit de

là et se retrairoit viers Londres. Messires Thomas Wage, au département de la roine, avoit ordonné un tabar armoiriet des armes le signeur Espensier, et ce tabar semet de cloquètes, on le vesti et afubla le dit messire Hue, et fu montés sus un magre cheval et chevauça en la compagnie et ensievant la roine ensi, et par toutes les villes où il passoient, par-devant le dit messire Hue on sonnoit grant fuisson de trompes et de trompètes et de taburs, et tout par manière et ordenance de dérision. Avecques tout ce, en toutes les villes où il venoient, on lissoit publiquement par un rolet les fais dou dit messire Hue en la présense de li, et tant ceminèrent que il vinrent en bonne chité, laquelle on appelle Harfort, et là s'arestèrent et rafresquirent, et i tinrent la roine et lors gens la solempnité de la feste de la Toussains.

Quant la feste fu passée, li dis messires Hues qui point n'estoit là amés [1] et à bonne cause [2], fu amenés par devant la roynne [3] et tous les barons et chevaliers qui là estoient assemblet [4]. Là li furent recordet tout si fet par escript, qui oucques n'y dist riens à l'encontre, sique là endroit il fu jugiés par plainne sieulte de tous les barons et chevaliers à mort et à justicyer en tel manière que vous orés. Enssi chei li dis messires Hues de si hault si bas et tous ses linaiges ossi. Premièrement il fu traynés sus ung bahut à trompes [5] et à trompettes [6] par toute la ville de Harfort de rue en rue et puis fu amenés en une grant place en le ville là où tous li peuples estoit assamblés. Là endroit fu-il loyés haut sour une échielle sique chacuns petis et grans le pooit veoir et avoit-on fet en le ditte place ung grant feu. Quant il fu ainssi loyet, on li coppa tout premiers le vit et les

[1-2] Et on li monstra bien. — [3-4] Et son fils et messire Jean de Hainaut. — [5-6] Et à nacaires.

couilles pour tant qu'il estoit hérites et sodomittes [1] enssi que on disoit [2], et meysmement dou roy meysme, et [3] pour ce [4] avoit décachiet, sicomme on disoit, li roys, le royne en sus de lui et par son enort. Quant li vit et les couilles lui furent coppées, on les jetta ou feu et furent arsses. Apriès on li fendi li ventre et li ostá-on le coer et toute le coraille, et le jetta-on ou feu pour ardoir, et pour tant qu'il estoit faux de coer et traytres et que par son traytre consseil et enort li rois avoit honni son royaumme et mis à meschief, [4] et avoit fet decoller les plus hault barons d'Engleterre par lesquels li royaummes devoit estre soustenus et deffendus [5], et avoecques ce il avoit si ennorté le roy qu'il ne pooit ou ne volloit veoir la royne, ne son ainnet fil qui devoit estre lors sires, ains les avoit décachier par doubtance de leurs corps hors dou royaumme. Apriès quant li dis messires Hues fu ainssi atournet comme dist est, on li coppa le chief et fu envoyé à Londres [6] et puis li corps fu décoppés en IIII quartiers et furent tantost envoyet as IIII meilleures chités d'Engleterre apriès Londres [7].

Or avés-vous oy comment li dis messires Hues fina et comment il fu exécutés en le cité de Herfort. Apriès ce, madame la royne et tout li baron, li chevalier et tous li communs pays se misent au chemin vers Londres, la bonne cité qui est li chiés d'Engleterre, et fissent tant par belles journées que il y parvinrent à grant compaignie, et yssirent

[1-2] Ensi que renommée publique couroit par toute Engleterre. — [3] Pour ce vilain et ord péchiet. — [4-5] Et mis à mort les vaillans hommes dont toute Engleterree stoit affaiblie. — [6-7] Et mis sur une glave au pont de Londres, et des quartiers li uns en demora à Harfort, li aultres fu envoyés à Iorch, li tiers à Cantorbie, et li quars à Sasleberi. Ensi furent-il espars ens aus quatre parties d'Engleterre.

communalement tout chil de Londres, grans et petis, encontre li et son aisnet fil qui devoit estre lors drois sires, et leur fisent grant feste et grant révérense et à toute le compaignie ossi, et donnèrent grans dons à la ditte royne et à chiaux là où il leur sembloit mieux employet. Quant il furent ainssi rechupt et si grandement festyet [1] sique dit est, et li compaignon qui passé estoient le mer avoecques le dit monseigneur Jehan de Haynnau furent [2] reposet, il eurent grant talent de retourner cascuns arrière en se contrée ; car il leur sembloit qu'il avoient bien esploitiet et fet le besoingne [3], et prisent congiet à madame la royne et as seigneurs dou pays. Madame la royne et li baron leur pryèrent assés de demorer encoires ung petit de tamps pour veoir quel cose on voroit faire del roy qui en prison estoit ens ou castel de Bercler enssi que vous avés oy ; mès il avoient si grand désir de retourner chacuns en sa maison que pryère n'y valu riens. Quant madame et ses consaux virent ce, il pryèrent [4] au dit monseigneur Jehan de Haynnau qu'il volsist encorres demourer jusques apriès Noël [5] et qu'il détenist de ses compaignons avoecq lui chiaux qu'il en pouroit et vourroit retenir. Li gentils chevalier ne volt mie layer à parfaire son service, ains vot achiever sen emprise et obéir à madame la royne : c'estoit raison. Si otria courtoisement à demourer jusques à le vollenté de madame la royne : si détint de ses compaignons che qu'il en pot détenir, mais petis fu ; car li aultre ne vorent nullement demourer dont il fut moult courouchiet. Touttesvoies, quant madame et ses consaulx virent que chil compaignon ne vorent point demourer pour nulle pryère que on

[1] Et il eurent là séjourné environ quinze jours. — [2] Plusieurs jours. — [3] Et acquis grant honneur, sicomme il avoient. — [4] De costé. — [5] Et là dedans seroit acort pris que on feroit du roy.

leur fesist, il leur fissent toute honneur et révérence qu'il peurent, et leur fist madame donner grant argent pour leurs frès et pour leurs services et grans et biaux jeuiaux, chacun seloncq son estat, et si grandement et si largement que chacuns s'en devoit bien loer, et ossi fissent-il partout. Et avoecques ce elle leur fist rendre l'estimation de leurs chevaux qu'il vorent laissier, si plainement que chacuns volloit estimmer le sien, à se seulle parolle. Oncques n'y eut débat des gens le royne, ne dit : « C'est trop, ne peu, » et tout furent payet en argent tout seck et tantost en purs estrelins d'Engleterre. Et li gentils chevaliers messires Jehans de Haynnau demoura à le pryère de madame la royne [1] à petite compaignie de ses gens [2] entre les Englès qui li faisoient [3] toutte l'amour [4] et compaignie qu'il pooient : ossi faisoient les dames du pays [5] dont il y avoit là grant fuison, contesses et autres grandes et gentils dammes et pucelles, qui venues estoient compaignier madame la royne et venoient de jour en jour ; car il leur sambloit que li gentils chevaliers messires Jehans de Haynnau l'euist bien desservi enssi qu'il avoit [6].

Quatr. réd. — Apriès ceste justice faite, la roine et tout li signeur et grant fuisson dou commun dou païs, se missent au cemin pour venir à Londres, et fissent tant par lors journées que il i parvinrent à grant compaignie. Quant la roine et si enfant et li signeur deurent entrer dedens Londres, toutes ordenances de gens issirent hors à l'encontre, casquns parés et vestu si ricement

[1-2] A petite maisnie et peu de compagnie. — [3-4] Toute l'honneur. — [5-6] Là fisent plusieurs dames du pays grant honneur aux bons chevaliers au congiet prendre : c'estoit grant joie du veir. Ainsi s'en ralèrent tout chil vaillant homme, chascun vers son lieu, fors le bon chevalier messire Jean de Haynnau et aucuns de ses plus privés qui demourèrent avec luy.

comme on pooit estre, et tous montés à chevaus. Et estoient les rues parées et couvertes de draps et de jeuiauls moult estofféement, et s'esforçoient toutes gens de honnourer lor dame la roine ce que il pooient, et messire Jehan de Hainnau et tous les chevaliers de sa route, et fu, en ce jour, moult regardés de toutes gens, et séoit sus un noir hault palefroi moult bien aourné que la chité de Londres li avoit donné, et fu moult prissiés en arroi, en persone et en contenance, et disoient toutes gens que il avoit bien fourme et regard de vaillant homme, et portoit sus son chief tout nu un capelet de pierres présieuses moult rices, qui trop bien li estoit séans. Et par espécial la grant rue de Cep estoit parée et aournée oultre mesure, et donna ce jour la fontainne tout au lonc dou jour par les brocerons, vins blanc et vermeil à tous ceuls qui en peurent ou vorrent avoir. Et fu ensi la roine aconvoyée jusques au chastiel, et là descendi et si enfant Édouwars et Jehans de Eltem, et ses deus filles, Isabiel et Kateline, et messires Jehans de Hainnau estoit et fu toutdis dalés la roine, et ses corps logiés ens ou chastiel et toutes ses gens au plus priès de li que on pooit, et estoient toutes coses ouvertes et apparillies à lor commandement. Toutes gens les honnouroient et conjoïssoient ; il estoit ensi ordonné et commandé de par les officyers la roine et le maire de Londres, et n'estoient et ne furent un grant temps que festes. solas et esbatemens avant Londres, et parellement parmi tout le roiaulme d'Engleterre. Et estoit avis au peuple que il estoient quitte d'un encombrier et délivré d'un pesant faix, quant il se veoient délivré dou roi et de son consel, et disoient à Londres et parmi Engleterre : « Il nous « fault réfourmer et prendre une nouvelle ordennance, car celle « que nous avons eu, nous a trop hodé et travilliet, ne chils « roiaulmes-chi ne vault riens sans un bon chief, et nous « l'avons eu si mauvais que nous le poions avoir. Il nous fault le « jone Édouwart couronner et faire roi, et mettre dalés li « hommes de sens et de vaillance, par quoi il soit espers et res- « villiés, car nous n'avons que faire d'un roi endormit, ne « pesant, qui trop demande ses aises et ses déduis. Nous en oci-

« rions avant un demi-cent, tous l'un apriès l'autre, que nous « n'euissions un roi à nostre séance et volenté. » Ensi disoient-il géneraument en Londres et parmi toute Engleterre.

Quant chil chevalier et esquier de Hainnau, qui en la compagnie de la roine d'Engleterre estoient venu, veirent que lor emprise estoit achievée et que il ne faisoient là que boire et mengier, dormir et reposer, danser et caroler, quoique on les veist très-volentiers et que tout estoit payet quanque il prendoient, si se commenchièrent-il à hoder et à taner et à dire l'un à l'autre : « Nous en volons retourner en Hainnau. Nous ne faisons riens « chi; nous cargons trop madame la roine et le païs. Il est « heure dou départir, car toutes nostres emprisses sont achie- « vées. » Il s'en vinrent géneraument à messire Jehan de Hainnau, lor chief, et li remonstrèrent lour pourpos sus la fourme que je vous di. Quant messires Jehans de Hainnau les vei en celle volonté, et senti que il remonstroient raison, si leur dist : « Biau signeur, je parlerai à madame la roine, et prenderai con- « giet et me départirai avecques vous. Attendés encores un « petit. » Li dis messires Jehans, quant il vei que heure fu, parla à la roine et au conte de Kent, et lor remonstra que ses gens se voloient départir et retourner en Hainnau. Ces paroles vinrent moult au contraire à la roine, et fist appeller les chevaliers de Hainnau devant li, et quant il furent venu, elle lor demanda : « Biau signeur, pourquoi vous anoie-il en ce païs? « on vous i voit volentiers. Demorés dalés nous, tant que li « iviers soit passés. » Li chevalier de Hainnau à la parole de la roine respondirent courtoisement et dissent : « Madame, nous « veons et savons bien que moult volentiers vous et li vostre « nous voient en ce païs, mais, madame. nous regardons et con- « sidérons que ce pour quoi nous partesîmes de Hainnau avec- « ques vous, est tout achievé, car se nous sentions que vous, ne « li vostre, euissiés nuls besoings de nostres services, li depar- « temens ne nous touche pas de si priès, ne tant, que nous ne « demorisions tant que tout seroit acompli ; mais nous cargons « vostre ostel et le païs de vous et à riens faire, et nous avons

« bien ailleurs mestier, et si verions volentiers nostres femmes « et nostres enfants, et savons bien que il nous désirent à « veoir. Si vous prions que vous nous donnés congiet, et nous « nos offrons à vous et disons de bonne volenté que, se besoings « vous croist, ne touce, et nous en soions segnefyet, nous ven- « rons tantos et sans délai en vostre service. » La roine respondi : « Grant merchis ! » et puis se retourna deviers messire Jehan de Hainnau et li dist : « Biaus cousins, vous ne voés pas « partir encores de moi jusque apriès Noël, car contre les festes « dou Noël, tous li consauls d'Engleterre, prélas, barons, cheva- « liers et bonnes villes doient estre à Wesmoustier, et là « auront-il avis et consel quel cose on fera dou roi, qui est à « Bercler, ensi que vous savés. Si retenés auquns de vostres che- « valiers dalés vous pour vostre estat, car je voel que vous « seyés à ce parlement et que chil qui point ne vous ont encores « veu, vous voient, et li demorans de vostres gens se départi- « ront dedens quatre jours puisque partir voellent. » Li gentils chevaliers respondi et dist : « Madame, volentiers. » Depuis ceste parole, parla messires Jehans de Hainnau à ses gens et ordonna ceuls que il voloit que il demorassent avecques lui, et as aultres dist : « Vous vos partirés dedens tel jour ; madame le « m'a dit, mais au départir, elle voult parler à vous et payer « vostre bien alée. »

La roine d'Engleterre qui se sentoit tenue enviers ces chevaliers et esquiers de Hainnau pour le biel et grant servisce que fait li avoient, quant elle vei que plus demorer il ne voloient, elle s'en vint à Eltem à sept milles de Londres et sus le cemin de la mer et de lor retour, et amena là ses enfants et le conte de Kent et son estat un petit plus efforchiet que une aultre fois, et là furent segnefyet tout li chevalier et esquier de Hainnau à estre, qui partir voloient, et i furent, et messires Jehans de Hainnau aussi. Quant il furent tout venu, la roine tint son estat et sist à table solempnement en la sale. Là furent assis à table tous chevaliers et esquiers de Hainnau qui partir voloient, et servi de tous mès grandement et largement selonch l'usage

d'Engleterre, et sus la fin dou disner, entrues que on entendoit à regarder la roine, entrèrent dedens la sale trompes et ménestrels qui faisoient lor mestier, et tantos apriès euls. douse chevaliers parés et vestis tous parellement et d'une livrée très-rice, et les sievoient douse esquiers parés et vestis aussi de une livrée, et portoient chil esquier, deus et deus, casquns, une grande corbille à deus anniaus, toutes plainnes de vaselle d'argent, de pos, de plas, de drageoirs, de coupes, de hanas, d'esquelles, de temproirs et de toute vasselle, et alèrent li ménestrel et li chevalier et li esquier qui ces corbilles portoient, autour des tables, et quant il orent fait lor tour, il s'arestèrent devant la table des plus grans signeurs, et n'estoit nuls à table fors chil qui partir se devoient, réservé messires Jehans de Hainnau. Chil séoit à la table de la roine. Là furent misses ces corbilles jus, et sus casqune vinrent doi chevalier tout avisé de ce que il devoient faire et départirent tous ces jeuiauls as chevaliers et as esquiers, et casquns selonch son estat. Tout en furent servi et mis devant euls sur les tables, et depuis li mestre d'ostel de la roine issirent hors de la salle et vinrent en la court, et fissent venir avant tous les varlès et pages de ces chevaliers et esquiers de Hainnau qui partir devoient, et là avoient en un sach cent livres d'estrelins, monnoie d'Engleterre, car adont il n'estoit encores nulles nouvelles de nobles. Et quant chil varlès furent venut, li mestre d'ostel dissent tout hault en prennant le sac qui estoit de quir tanés : « Entre vous, varlès des Hainnuiers qui partir « devés, madame la roine vous donne cent livres d'estrelins : « pryés pour lui. » Tout ou en partie respondirent et dissent : « Dieu doinst à madame la roine bonne vie! » Se lor demora chils argens et le départirent entre euls à grant joie. Il en i ot auqun qui bien le gardèrent ce que en lor pareçon en eschei et en devinrent puis rice, pour mettre en bonne moutepliance, et li aultre le jouèrent as dés, qui ne s'en savoient comment délivrer. Che disner fait, et ces signeurs, chevaliers et esquiers de Hainnau servis en la fourme et manière que je vous di, et tous ces jeuiauls requelliés et mis en paniers et en bonne ordennance

pour le plus aise porter et sans froissier, il prissent congiet de madame la roine, de son fil et dou conte de Kent, et les aconvoia jusques enmi la court à Eltem li sires de Biaumont, messires Jehans de Hainnau, et tout un et un prissent congiet à lui, et il lor donna. Adont montèrent-il, et messires Thomas Wage aussitos comme il fissent ; et se départirent de Eltem et jà estoit tout tart et vinrent jessir à Dardeforde, et à l'endemain à Rocestre et au tiers jour à Saint-Thomas de Cantorbie et fissent là lor offrande au corps saint, et apriès disner, il cevauchièrent et vinrent à Douvres, et tout partout estoient délivré de par les gens la roine. Quant il furent venu à Douvres, on lor pourvei vassiaus de par la roine, il esquipèrent lors chevaus et puis entrèrent ens ès vassiaus passagiers, et là prist messires Thomas Wage congiet à euls et retourna deviers la roine et la trouva à son retour à Eltem et messire Jehan de Hainnau. Et li Hainnuier singlèrent par mer et furent tantos à Wissan : pour ce temps il i avoit une très-bonne ville et sciet entre Boulongne et Calais. Et devés savoir que avant que li Hainnuier issirent de Londres, il furent payet en deniers apparilliés, ensi que convenance se porta au départir de Hainnau entre la roine et euls, si largement que tous s'en contentèrent, et retournèrent en Hainnau tout fouci d'argent et de jeuiauls, et vinrent à Valenchiennes deviers le conte et la contesse qui les veirent volentiers, et lor recordèrent des nouvelles d'Engleterre, et sus moins de quatre mois orent-il fait tout ce voiage. Nous retournerons à parler de la roine d'Engleterre et des ordenances dou païs.

Adont, quant li compaignon de par dechà la mer furent départi de Londres et li dis monseigneur Jehans fu demourés, sicomme vous avés oy, madame la royne donna congiet à ses gens de son pays que chacuns rallast à son hostel et en ses besoingnes, horsmis aucuns barons et chevaliers que elle retint pour li conseiller, et commanda à chiaux qui

se partoient, que tout revenissent à Londres au jour dou Noël à une [1] grant [2] court que elle volloit adont tenir, [3] et tout li accordèrent [4]. Quant ce vint au Noël, elle tint une grant court enssi comme elle l'avoit dist, et y vinrent tout li conte, li baron, li chevalier, tout li noble, li conssaulx des bonnes villes et des chités del pays. A celle feste [5] et à celle grant assemblée fu ordonné par tant que li pays ne pooit longuement demourer sans seigneur, que on metteroit en escript tous les fès et les œuvres que li roys qui en prison estoit, avoit fais par mauvais consseil, et tous ses usages et ses maintiens et comment il avoit gouvernet son pays, par quoy on les peuist lire en plain palais par devant tout le pays, et que li saige dou pays peuissent sour ce prendre bon avis et acord comment et par qui les pays seroient gouvernés de dont en avant. Enssi comme ordené fu-il, fu fet. Et quant tous li cas et li fait que li roys avoit fais et consentis à faire et tout se maintien et usaige furent lus et bien entendu, li baron et li chevalier et tous li conssaulx dou pays se trayrent ensamble à consseil et se accordèrent [6] le plus grant partie [7] d'iceulx et meysmement li plus grant baron et li plus noble avoecq les conssaulx des bonnes villes seloncq ce que il avoient là oy lire et qu'il en savoient le plus grant partie de ses fès et de ses maintiens de certain et par pure vérité, et dirent que tels homs n'estoit mies dignes de jamais porter couronne, ne avoir nom de roy; mais bien s'accordoient à ce que ses ainnés fils qui là estoit présens et estoit ses drois hoirs, fuist couronné et tantost ou lieu dou père, mais que il presist bon conseil et saige entour li et féable par quoi li royaummes et li pays fust de

[1-2] Très-grande. — [3-4] Et tout cil qui se partirent, li eurent en convent et encore pluiseurs autres à qui la feste fu mandée. — [5] Qui dura huit jours. — [6-7] La plus saine.

dont en avant mieux gouvernés que esté n'avoit, et ossi que li pères fuist [1] bien gardés [2] et honnestement tenus, tant que vivre poroit, seloncq son estat [3].

Quatr. réd. — Environ sys jours devant la feste dou Noël que on apelle en France Calendes, furent venu en la chité de Londres de toutes les partiés d'Engleterre li signeur et li prélat et li consauls des bonnes villes, et là ot ung grant parlement au palais de Wesmoustier, présente la roine et son fil; et estoient tout li fait dou roi Édouwart, liquels estoit ens ou chastiel de Bercler, ensi que chi-desus est dit, tous par articles mis en escript, et là ot un clerc qui les lissi tout en public devant le peuple. Quant il furent tout leu, li arcevesques de Cantorbie se leva et demanda de par la roine d'Engleterre quel cose en estoit bonne à faire, et prioit par la bouce dou dit arcevesque que elle fust si consillie que elle et li roiaulmes d'Engleterre i eussent honnour et proufit, car de ces cas elle en cargoit tous ses hommes et en descargoit sa conscience. Quant on ot bien conceu et entendu les paroles de l'arcevesque et oï lire tous les mauvais usages dou roi et comment par mauvais consel, sans loi et jugement, on avoit décolé tant de nobles d'Engleterre que li roiaulmes en estoit moult afoiblis, li prélat, li baron, li chevalier et tous les consauls des chités et bonnes villes d'Engleterre se traïssent ensamble, et là fu dit et aresté et par bonne science l'un de l'autre, que tels hommes, liquels estoit encourus en tel cas, n'estoit point dignes de jamais porter couronne, ne de gouverner roiaulme, ne de estre veus au monde, et que il demorast pour tousjours mais, là où on l'avait ordonné à demorer, sus certainnes gardes qui fuissent songneus de le garder que jamais de ce pourpris il ne issist, et euist son vivre. Et pour ce que li roiaulmes ne puet estre sans chief et sans gouverneur, et que il apartient que en Engleterre ait roi, ordonné fu et aresté que Édouwars ses fils seroit rois couronnés et solempnyés à roi, le jour de la Nativité Nostre-Signeur, et

[1-2] Wardés sagement. — [3] Et à ce furent tous d'accors.

presist consel bon, sage et meur dalés lui, par quoi li roiaulmes et li païs fust en avant mieuls gouvernés que esté n'euist, par quoi en nul trouble, ne disension li dis roiaulmes ne se peuist esmouvoir. Adont fu chils consauls ouvers, et revinrent li vaillant homme et li sage et li prélat sus lesquels on avoit assis et tourné ce consel, en la présence de la roine et de son fil et de messire Jehan de Hainnau et dou conte de Kent et aussi dou consel des bonnes villes, et fu tout ce publyet généraulment ; et se départi li consauls sus celle entente et volenté que li jones Édouwars seroit rois oins et sacrés le jour de la Nativité Nostre-Signeur, et demorèrent tout signeur et tout prélat et toutes gens qui là estoient venus, à la pryère et ordenance la roine, pour estre à celle solempnité, et furent toutes ordenances administrées, qui appartenoient à estre et à avoir, tant d'abis que d'autres coses, pour le dit jone roi et l'église de Wesmoustier apparillier très-révéramment.

Enssi que accordés fu par les plus hauls barons et par les conssaulx des bonnes villes, enssi fu fet. Et fu adont courounnés au jour dou Noël à Londres li gentils, [1] li preux et li nobles [2] roys Édouwars d'Engleterre, l'an de grâce Notre-Seigneur mil CCC XXVI, par devant tout le pays à grant joie et à grant noblèce en l'eage de XVI ans à l'entrée, car il les devoit avoir en janvier ensuivant le jour de le Conversion Saint Pol l'Apostle. Là fu très-grandement honnourés et servis li gentils chevaliers messires Jehans de Haynnau de tous les prinches, de tous les nobles et non nobles del pays, et là li furent donnet grans jeuiaux et très-riches et à tous les compaignons qui demorés estoient avoecques li. Et demoura puissedi il et si compaignon en grandes festes et en grans solas des seigneurs et des dames qui là

[1-2] Si fu preux et vaillans.

estoient, jusques au jour des Trois Rois que il oy dire que li gentils et nobles Carles, rois de Behaingne, li contes de Haynnau, ses frères, li ducs de Bourbon, messires Robiers d'Artois, li contes Raouls d'Eu, li contes d'Auçoirre, li contes de Sansoirre et grant plentet de grant seigneur de Franche estoient celle saison assemblet à Condet sus Escault pour tournoyer. [1] Ces nouvelles oyes, li sires de Biaumont ne vot plus demourer pour pryère c'on lui peuist faire, pour le grant désir qu'il avoit de venir à ce tournoy et de veoir son gentil frère et seigneur et les autres seigneurs qui là devoient y estre et [2] meysmement [3] le plus gentil roy de largèche qui oncques fust [4] : che fu li nobles, li larghes et li courtois Carles, roys de Behaingne, qui durement l'amoit.

Sec. réd. — Ensi que acordé fu par les plus haus barons et par les consauls des bonnes villes, fu-il fait; et fu adont couronnés de couronne royal ens ou palais de Wesmoustier dalés Londres li jones rois Édouwars qui tant fu depuis eureus et fortunés en armes : ce fu l'an de grasce Nostre Signeur MCCC.XXVI le jour dou Noël, et pooit avoir adont environ XVI ans, il les eut à le Conversion Saint Pol. Et là fu trèsgrandement servis et honnourés li gentils chevaliers messires Jehans de Haynau de tous les princes et de tous les nobles et non nobles dou pays; et là furent donnet grans joiauls et trèsrices à tous les compagnons qui demoret estoient dalés lui; et demora depuis il et si compagnon en grandes festes et en grans solas des signeurs et des dames qui là estoient jusques au jour des III Rois que il oy dire que li rois de Behagne, li contes de Haynau ses frères et grant plenté de signeurs de France se ordonnoient pour estre à Condet sour Escaut à ung

[1] Tantost. — [2] Espécialement. — [3-4] Le plus renommé de largesse et d'onneur qui oncques fut en son temps.

tournoi qui là estoit criés. Adont ne volt messires Jehans de Haynau plus demorer, pour pryère que on li peuist faire, pour le grant désir qu'il avoit de venir à ce tournoi et de veir son gentil frère le conte de Haynau et les aultres signeurs qui là devoient estre, et espécialment le plus noble et le plus gentil roy en larghèce qui régnast à ce temps, le gentil roy Charlon de Behagne.

Quatr. réd. — Le jour de la Nativité Nostre-Signeur, que on compta en l'an de grasce M.CCC et vint-sys, fu couronnés à roi d'Engleterre Édouwars de Windesor, liquels en son temps a eu tant de belles aventures d'armes et victorieuses, ensi que elles vous seront remonstrées et recordées ensievant en l'istore, et fu consacrés et oins solempnement selong l'ordenance d'Engleterre, et furent à sa consacration deus archevesques et douze évesques et quarante-wit abbés d'Engleterre, et rechut li rois toutes les dignités et solempnités que rois doit et puet recevoir, et estoit pour lors ou sessiéme an de son eage (il les ot complis à la Conversion Saint-Pol apriès) et porta ce jour la couronne de saint Édouwart, laquelle est moult digne et moult riche, et furent fais à sa coronation nouviauls chevaliers quatre cens et quinze et vellièrent le nuit de Noël toute la nuit en l'église de l'abéie de Wesmoutier, et quant li rois vint de l'église au palais, montés sus un blanc coursier, paré et vestis de sambuc jusques ens ès fallons des piés, armoyés des armes d'Engleterre d'une part, et des armes de saint Édouwart de l'autre part, et chevauchièrent tout chil nouviel chevalier devant lui, et fu ensi amenés de l'église dedens le palais, liquels estoit aournés si ricement comme on poeit, et sist à table deus arcevesques, de Cantorbie et d'Iorch, au-desus de li, et puis li rois et puis la roine sa mère et puis messires Jehans de Hainnau et puis li contes de Kent et puis li contes Henris de Lancastre. Vous devés sçavoir que messires Jehans de Hainnau fu ce jour moult regardés de contes, de barons et de chevaliers d'Engleterre qui en devant point veu ne l'avoient, conjoïs et festoyés, et rechut moult



d'onnours, et là furent donné biaus jeuiauls et riches au dit messire Jehan de Hainnau et à tous les chevaliers et esquiers qui demoret estoient avecques lui, de par le roi d'Engleterre. Tous ces Noëls furent les festes et les esbatemens moult grans, ens ou palais de Wesmoustier, des signeurs et des dames dou païs, et se esforçoient tout signeur, toutes dames et damoiselles, de honnourer messire Jehan de Hainnau et les Hainnuiers. Ensi se continuèrent ces festes, et prissent congiet au roi et à madame sa mère et à messire Jehan de Hainnau, prélat, baron et chevalier, et puis s'en retourna casquns en son lieu et chiés soi, et madame la roine et li rois vinrent tenir lor mansion à Windesore, et en ama li rois grandement le lieu et la place pour tant que il i fu nés, et tout partout où il aloient, messires Jehans de Hainnau aloit. Tantos apriès l'Aparition des Rois, nouvelles vinrent à messire Jehan de Hainnau que li rois de Behagne, son chier et amé cousin, avoit fait cryer un tournoi et assis à estre sus le sabelon, à Condet en Hainnau. Quant les nouvelles furent venues en Engleterre et messires Jehans de Hainnau en ot la congnissance, nuls ne le euist retenu en Engleterre, car li rois de Behagne li escripsoit que à ce tournoi il devoient estre compagnon ensemble. Et monstra li gentils chevaliers les lettres à la roine et au roi aussi, et dist que il le convenoit partir, et tousjours estoit-il près de faire service au roi là où il seroit requis.

Quant li jovènes roys Édouwars, madame sa mère le royne et li baron qui là estoient, virent que c'estoit acertes et qu'il ne volloit plus demorer et que pryère n'y pooit rien valloir, il li donnèrent congiet et de dolent coer. Se li donna li jovènes roys par le consseil de madame sa mère et des autres barons quattre cens mars d'estrelins I estrelin pour I denier de rente hiretablement à tenir de lui en fief et à payer cascun an en le ville de Bruges. Et donna encoires

à Phelippe de Casteaux son maistre escuyer et souverain conseilleour C mars de rente à l'estrelin et ensi à payer que dit est. Et lui fist avoecq ce délivrer grant somme d'estrelins pour les frès de lui et de tous ses compaignons pour revenir en leur pays, et les fist conduire à grant compaignie de chevaliers jusques à Douvres et li fist délivrer et appareiller tout son passaige. Et les dames, meysmes la contesse de Garennes qui estoit soer au conte de Bar et aucunes des autres dames, li donnèrent grant fuison de biaux jeuyaux et riches au départir. Et quant messires Jehans de Haynnau et se compaignie furent venu à Douvres, il montèrent tantost as naves pour passer oultre [1] pour le désir qu'il avoient de venir à tamps et à point à ce tournoy qui devoit estre à Condet et enmena avoecq lui XV jones et preux chevaliers d'Engleterre pour estre à ce tournoy avoecq lui et pour yaux acointier as seigneurs et as compaignons qui là devoient estre; si leur fist li gentils sires de Biaumont toutte honneur et le compaignie qu'il pot, et tournoièrent II fois celle saison à Condet puis qu'il furent venut. Or me voeil taire de ce gentil chevalier jusques à tant que point en sera, et revenray au jone roy Édouwart d'Engleterre.

Var. prem. réd. — Quant le josne roy Édouwart et la royne sa mère virent que prière n'y valoit riens, se luy donnèrent doucement congiet de coer courchiet; et au départir, par bon conseil, luy donnèrent CCCC mars d'estrelins de rente hirtable à tenir en fief du dit roy, à payer chascun an en la ville de Bruges; et de ce eut bonnes lettres. Encore lui fist délivrer grans sommes d'estrelins pour les frais de luy et de ses compaignons pour retourner en leur pays. Si les fist con-

[1] Légièrement pour le grant désir.

duire à grande et noble compaignie de seigneurs jusques à Douvres ; et lui fist-on délivrer et apparillier tout son passage. Et quant messire Jehan de Haynnau fu venus à Douvres, ils montèrent en nefs hastivement, car il avoit grant désir de venir à tamps au tournoy. S'amenoit avec lui XV josnes et apers chevaliers d'Engleterre pour estre au dit tournoy avec luy, et pour eulx aprendre à congnoistre des seigneurs qui là seroient. Si leur fist-on là grant honneur quant ils furent venus ou pays, et pour l'amour d'eulx, refist-on en celui an encore ung aultre tournoy à Condet. Or me tairay un petit de ceste matère ; si parleray du josne roy d'Engleterre.

Quatr. réd. — Adont veirent bien li rois et madame sa mère et les consauls que c'estoit tout certes ; se ne le vorrent plus presser, et li donnérent congiet moult envis. Se li donna li jones rois Édouwars, par le consel de madame sa mère, quatre cens mars d'estrelins, un estrelin pour un denier, de revenue par an, à tenir dou roi en fief, et à payer cascun an as canges à Bruges. Et fu donné encores, et là présentement, à Phelippe de Chasteauls, son mestre esquier et souverain consillier, cent livres à l'estrelin de revenue par an et à payer à Bruges et à tenir en fief dou roi, et avoec les dons on bailla les lettres toutes séelées dou séel dou roi, qui tesmongnoient et certefioient ces dons. Encores fu-il délivré au mestre d'ostel de messire Jehan de Hainnau, grant fuisson de blance monnoie d'Engleterre pour payer lors menus frès sus le cemin. Adont se départi messires Jehans de Hainnau dou roi et de sa mère, dou conte de Kent et de messire Rogier de Mortemer ; si fu acompagniés et aconvoyés de messire Thomas Wage et des chevaliers dou roi, et li maires de Londres et plus de cens hommès d'onneur de Londres l'acompagnièrent jusques à Dardeforde et prissent là congiet à lui et puis retournèrent, mais li chevalier dou roi et de la roine l'acompagnièrent jusques à Douvres et payoient partout les frès de li et de ses gens, et leur pourveirent vassiaus passagiers qui les passèrent à Wissant.

Et passèrent adont oultre la mer, avoecques messire Jehan de Hainnau quinse jones chevaliers englois pour estre à ce tournoi à Condet-sus-l'Escaut et pour l'avancement de lors corps, et les amena messires Jehans de Hainnau à Valenchiennes deviers le conte son frère et la contesse qui les conjoïrent et requellièrent bellement pour l'onnour et amour dou roi d'Engleterre et de madame sa mère. Si se tint li tournois à Condet-sus-Escaut, ensi que nonchyet et cryet fu, et i ot deux cens et soissante chevaliers tournoians, Si en i ot des bien batus. Des François en ot le pris pour le mieuls tournoiant et prenant painne li sires de Biausaut dalés Montdidier, et des Hainnuiers messires Miquiels de Ligne. Ce tournoy fait, chil signeur s'espardirent, et retourna casquns en son païs.

Apriès ce que messires Jehans de Haynnau se fu parti dou jovène roy et de madame la royne sa mère, li dis roys et madame la royne gouvernèrent le pays par le consseil le comte de Kent, son oncle et le comte Henry de Lancastre au Tors Col et de monseigneur Rogier de Mortemer [1] et de monseigneur Thummas Wage et usèrent assés par le consseil d'iceux et de autres grands seigneurs preudommes et boins coustumiers que on tenoit pour les plus saiges ens el royaume, coumment que aucun autre euissent envie sour yaux, se monstrer le osaisent; car on dist que oncques envie ne fu morte en Engleterre : ossi règne-elle et voelt-elle régner en pluisieurs autres pays. Enssi passa li yviers et li quaremmes jusques à Pasques, et furent li roys, medame sa mère, li pays et li nobles tout à pais ce terme durant. Or avint que li roys Robers d'Escoce, qui avoit estet moult preux et qui moult avoit souffert contre les Englès

[1] Qui tenoit grant terre en Engleterre, bien sept mille livrées de revenue, I estrelin par I denier, et avoient esté tout doi bani et eschaciet hors d'Engleterre sicom avés oy.

de grans batailles et moult de fois avoit esté desconfis et descachiés au temps le bon roy Édouwart tayon à ce jovène roy Édouwart de qui présentement nous parlons, estoit devenus moult viés et maladieus [1] de gouttes [2]. Non-pourquant ses coers estoit encoires assés fors et en grant désirier de guerrier, mès que il veyst son plus biel. Quant il seult les avenues d'Engleterre comment li roys avoit estet pris et desposés de se couronne, et ses consaux justiciés et mis à destruction et li pays moult ameuris de grans seigneurs [3], il se pourpensa qu'il deffieroit ce jovène roy, car par tant qu'il estoit jovènes et que li baron del royaumme n'estoient mies bien d'acors [4] sicomme il cuidoit et que on lui avoit fait entendant par aventure de par aucuns des ennemis à cheux, qui leurs amis et prochains avoient eus justiciés [5], il poroit bien exploitier sur ceste besoingne et concquérir partie d'Engleterre. Enssi qu'il le penssa, enssi le fist-il; et fist environ Pasques [6] deffyer le jovène roy Édouwart et tout le pays et leur manda qu'il entreroit ens el pays et arderoit et gasteroit ossi avant qu'il avoit estet quant li desconfiture avint à Struvelin [7].

Quatr. réd.— Apriès ce que messires Jehans de Hainnau se fu départis d'Engleterre, li jones rois et madame sa mère gouvernèrent le païs par le consel dou conte de Kent et de messire Rogier de Mortemer et de messire Thomas de Wage et par le consel de pluisseurs aultres que on tenoit le plus sages d'Engleterre, et fu tous li roiaulmes réconcilyés et venus en bon estat, et estoit justice gardée souverainnement. Celle première année

[1-2] De la grosse maladie, ce disoit-on... et disoit-on qu'il en mouroit, car nulle guarison trouver il n'en pouvoit.— [3] Et qu'il y avoit un josne roy, et pour tant cuidoit-il venir à son dessus. — [4] Et que par les envies il porroit bien exploitier sur ceste besongne.— [5] Et du lignage des Despensiers. — [6] L'an MCCC.XXVII. — [7] Où li Englès rechurent si grant damage.

dou resgne le jone Édouwart, avint que la femme à messire Hue l'Espensier qui justichiés fu, ensi que vous avés oy, se traïst deviers le roi et son consel et amena un moult biau fil que elle avoit de l'eage de neuf ans, et estoit nommés Édouwars, et mist avant par un avocat une plainte, et dist ensi la dame par la parole de l'avocat que, si son mari avoit fourfait le sien, il ne pooït fourfaire l'iretage de la dame, et le convenoit vivre li et son fil. Or estoit avenu que on avoit confisquet et atribuet à la couronne d'Engleterre tous meubles et hiretages que li Espensier avoient, li pères et li fils, par tout le roiaulme d'Engleterre, et tenoient bien soissante mille . . . . de revenue. La roine d'Engleterre et li rois ses fils eurent pitié de la dame, car elle estoit des plus nobles d'Engleterre, si s'enclinèrent à ce que la dame fuste aidiée et ses fils aussi, et li furent rendu et restitué tout li hiretage qui venoient de son costé et par espécial en la contrée de Galles, et retourna bien la dame à quatre mille marcs de revenue par an. Et depuis avint que quant le fils ot eage, li rois le maria, maïs ce ne fu pas selonch le linage dont il estoit issus, ce fu à la fille d'un sien chevalier baceler que on nomma messire Raoul de Ferrières. Chils Édouwars li Espensiers et sa femme ne furent que chinq ans en mariage, (car il fu ocis ens ès guerres de Bretagne, ensi que orés recorder en histore, mais ce sera bien avant), et orent quatre fils : li troi en furent chevaliers, Édouwars, Hues et Thomas, et li quars ot nom Henris et fu évesques de Nordvich. Je Froissars, actères de ces croniques, le di pour tant que, en ma jonèce, je fui moult bien et tousdis amés de l'ainnet frère Espensier, que on nomma Édouwars ensi que son père, et ot en mariage la fille à messire Bietremieu de Bruhes, un moult vaillant chevalier. Et fu cils sires Espensiers, de son temps et dou mien, li plus jolis chevaliers, li plus courtois, li plus honnourables et amoreus et bacelereus assés qui fust en toute Engleterre, et le plus larges de donner le sien là où il veoit que il estoit bien employet, et qui mieuls sceut vivre et dou plus biel estat et bien ordonné. Et oy dire en mon temps les

plus hautes et nobles dames dou païs que nulle feste n'estoit parfaite, se li sires Espensiers n'i estoit, et pluisseurs fois avint que quant je cevauchoie sus le païs avoecques lui, car les terres et revenues des barons d'Engleterre sont par places et moult esparses, il m'apelloit et me dissoit : « Froissart, veés-« vous celle grande ville à ce haut clochier? » — Je respondoie : « Monsigneur, oïl : pourquoi le dittes-vous? » — « Je « le di pour ce : elle deuist estre mienne, mais il i ot une male « roine en ce païs, qui tout nous tolli. » Et ensi par pluisseurs fois m'en monstra-il semées en Engleterre plus de quarante, et appelloit la roine Issabiel, mère au roi Édouwart, la male roine, et aussi faisoient si frère. En ce temps dont je parole, et que li roiaulmes d'Engleterre estoit tous en paix et ou gouvernement de la roine Issabiel et dou conte de Kent et dou jone roi et de lor consel, avint que Robers de Brus, rois d'Escoce, qui en son temps ot moult à faire contre les Englois et qui tousjours les tint en guerre et reconquist sus euls ce que si prédécesseur avoient perdu encontre le bon roi Édouwart et les desconfi par bataille devant Struvelin, et dura la cace jusques oultre la rivière du Thin, et reprist Bervich, Dombare et pluisseurs chastiaus que li Englois tenoient en Escoce, chils rois Robers de Brus entendi comment li rois d'Engleterre avoit esté pris et déposés de sa couronne, et ses consauls justichiés; si s'apensa que il desfieroit ce jone roi Édouwart, et supposa que grandes hainnes estoient nouries et engendrées en Engleterre par les mors des signeurs Espensiers et dou conte d'Arondiel, et que, quant ses gens se meteroient sus les camps, li linages des desusdis se bouteroient en lor compagnie pour contrevengier lors amis. Si envoia deffyer le roi Édouwart et toute sa poissance, et aporta la desfiance uns hiraus d'Escoce, lequel on nommoit Glas, et estoit contenu en la lettre séelée dou roi d'Escoce et des barons de celi païs, que jamais il n'entenderoit à aultre cose si auroit si avant courut en Engleterre que passet la rivière dou Thin et le Homre et contrevengiet tous ses torsfais, et se combatre on le voloit, il li assignoit

journée devant Ebruich. Quant li jones rois d'Engleterre ot recheu ces desfiances ou premier an de sa création, li coers li commença à engrossier, et ne monstra pas, ne ne dist au hiraut toute sa pensée, mais li fist donner un mantiel qui bien valoit cent florins, et aussi la royne, li contes de Kent, messires Rogiers de Mortemer et li signeur li donnèrent tant que il fu tous rices, et li fu dit de l'un des chevaliers dou roi : « Glas, « vous vos poés bien partir, quant il vous plaist, car li rois et « li païs se tient à tout desfyés sus les lettres que vous avés « aporté. » Adont se departi li hiraut, et li rois et ses consauls et toute Engleterre demorèrent en ces desfiances, et bien sentirent toutes gens, asquels la congnissance en vint, que de par les Escoçois il aueroient la guerre.

Quant li jovènes roys se senty enssi deffyés et ses consaux ossi, il le fisent savoir par tout le royaumme et coummander que tout noble et non noble fuissent appareilliet chacuns seloncq son estat et venist chascun à tout son pooir au jour del Assenssion apriès ensuivant à Ewruich une bonne chité qui sciet ou nort sus les marches de Norhombrelant et envoya grant fuison de gens d'armes devant pour garder les frontières par deviers Escoche. Et puis envoya grans messages à che gentil chevalier monseigneur Jehan de Haynnau en priant moult affectueusement qu'il le volsist venir secourir et tenir compaignie à che besoing et que il volsist estre dallés lui à Evruich au jour del Assention atout tel compaignie qu'il poroit[1] avoir[2] de gens d'armes. Quant li gentils chevaliers oy ce mandement, il envoya ses lettres et ses messaiges partout là où il cuidoit recouvrer de bons compaignons, en Flandres, en Haynnau, en Brabant, en Hasebaing, et leur prioit si acertes comme

1-2 Finer.

il pooit que chacuns le volsist sieuwir au mieux montet et appareillet qu'il poroit, droit vers Wissant pour passer oultre en Engleterre. Chacuns le sieuwy vollentiers seloncq son pooir, chil qui furent mandet et moult d'autres qui ne furent point mandet, par tant que chacuns quidoit raporter otant d'argent d'Engleterre que li autre avoient fet et raportet, qui avoient estet en l'autre chevauchée en Englèterre, siques avant que li dis messires Jehans vinst à Wissant, il ot assés plus de gens qu'il ne quidast avoir et qu'il ne vosist par aventure [1]. Quant il et se compaignie furent venu à Wissant, il trouvèrent les naves et les vaissiaux tous près [2] et misent ens au plus tost qu'il peurent chevaux et harnas et passèrent outre et vinrent à Douvres et ne cessèrent de chevaucier, ne d'errer de jour en jour, tant qu'il passèrent le bonne chité de Londres et chevauchièrent à exploit le grand chemin d'Escoche parmy le conté de Lincolle et vinrent à Dancastre et puis à Ewruich IIII jours devant le Pentecouste, là où li jovènes roys d'Engleterre et medame se mère estoient et grant plentet [3] de grans barons [4] pour le jovène roy compaignier et consseillier, et attendoient là endroit la venue dou dit monseigneur Jehan de Haynnau et de se compaignie, et ossi atendoient-il que touttes les gens d'armes, li archier et les communes gens des bonnes villes et des villiaux fuissent passet oultre. Et enssi qu'il venoient par grans routes, on les faisoit logier en villiaux ou à II lieuwes ou à III priès de Ewruich [5] et les faisoit-on l'endemain oultre passer par deviers les frontières.

Var. prem. réd. — Quant le josne roy se senty ainsi deffiés, il

[1] Mais tous les rechut liement et leur fist grant chière. — [2] Que on leur avoit amenet d'Engleterre. — [3-4] Le gens d'armes et d'archiers. — [5] Et là environ sus le plat pays.

et son conseil le firent savoir par tout le royalme. Et fu comandé que tous fussent appareilliet, noble et non noble. Se fussent tous au jour de l'Assencion à Ewruich, une bonne cité qui siet ou norcq pour garder sur les frontières d'Escoce. Et tantost fist escripre et envoier en Haynnau après le noble chevalier messire Jehan de Haynnau, en priant si affectueusement qu'il pooit, que à cel besoing le venist secourir atout ce de bonnes gens d'armes qu'il poroit avoir. Et aussi tost que celui gentil chevalier eut les lettres, il manda partout, en Flandres, en Brabant, en Hasbaing avec les Haynuiers; et leur prioit que chascun se hastast et tous en venissent droit à Wissant pour passer oultre en Engleterre. Et sachiés que, pour ce que les bons compaignons d'armes qui avoient seu que à l'autre fois les bons chevaliers et les compaignons qui y furent, y eurent grans prouffis, pour ce lui vinrent gens d'armes de toutes pars si largement que, ains qu'il venist à Wuissant, il en eut plus qu'il ne volsist. Et quant ils furent tous assamblés, ils trouvèrent les nefs toutes prestes; si montèrent et esploitèrent en peu de temps qu'ils vinrent à Douvres. Si descendirent, et ne finèrent de chevaucier se vindrent à Londres; et là seurent que le roy estoit atout son conroy à Ewruich. Donc se mirent à sievir hastivement, et passèrent tout le grant chemin d'Escoce, tant qu'ils vinrent à Dancastre. Et puis vinrent, environ IIII jours devant le Pentecouste, à le cité de Ewruich; et là trouvèrent le josne roy, madame sa mère, et plenté de grans barons dalés luy, qui forment atendoient après le bon chevalier de Beaumont et sa belle compaignie. Si n'est mie à demander, quant il furent venu, à quele honneur ils furent rechus et festoié. Quant toutes les gens d'armes furent venu, les archiers, les communes de loing et de près, ensy qu'il venoient par grans routtes, on les faisoit passer oultre et logier par bonne ordonnance sur frontières et sur les marches de pays.

Quatr. réd. — Or fu consillié en la cambre dou roi que tantos et sans délai li rois envoiast ses messages et ses lettres deviers mes-

sire Jehan de Hainnau et li priast que il le venist veoir et servir, et se pourveist de cinq cens armeures de fier, chevaliers et esquiers, et tout seroient délivret et bien payet, et li escripsist que c'estoit pour aler en Escoce, car li rois d'Escoce et li Escoçois l'avoient desfiet. Et fu dit ensi en la cambre dou roi et en consel que on ne pooit mieuls employer lettres, ne messages, que d'envoyer en Hainnau. Tout ensi comme il fu ordonné, il fu fait, et escripsi li rois d'Engleterre à messire Jehan de Hainnau et envoia ses messages, qui passèrent la mer et vinrent en Hainnau, et trouvèrent le gentil chevalier que il demandoient, en la ville de Biaumont dont il portoit le nom, et li baillièrent les lettres que il li aportoient tant de par le roi que de par la roine d'Engleterre. Il les lissi. Quant il les ot ouvertes, et considéra comment on le prioit et mandoit, si fu tous resjoïs de ces nouvelles et dist que il estoit tenus de servir le roi et le païs d'Engleterre puisque il s'estoit ahers et aloyés à euls de foi et d'ommage, et rescripsi au roi d'Engleterre et à la roine par ceuls-meismes qui ces lettres avoient aporté, et fu contenu ens ès dittes lettres que il seroit en Engleterre, et à ce n'aueroit nulle défaute, dedens le jour que on li avoit assis et à otant de gens ou plus que on li avoit escript. Li messagier d'Engleterre retournèrent. Messires Jehans de Hainnau se pourvei, et escripsi et manda as chevaliers et esquiers autour de li, desquels il pensoit à estre acompagniés et servis, tant en Hainnau, en Brebant, en Flandres et en Hasbaing. Tout furent apparilliet à sa pryère et ordennance, et se pourveirent tantos et sans délai de tout ce que à lor estat appartenoit, et se départirent de lors lieus, et vinrent li auqun à Wissant et li aultre à Calais. Toutesfois messires Jehans de Hainnau vint à Wissan, et passèrent oultre, car il trouvèrent les vassiaus passagers que li rois d'Engleterre lor avoit envoyés, et tant fissent que il furent oultre et en Engleterre, et atendirent tous l'un l'autre à Cantorbie et entendirent que li rois et la roine et li signeur s'en aloient à grant esfort viers Escoce. Si se esploltièrent li Hainnuier ce qu'il peurent, et passèrent

Rocestre et Dardeforde et vinrent à Londres, et là se rafresquirent de tout ce que il lor besongnoit de chevaus, de sellerie, d'armeures et de toutes aultres coses qui appartiennent à gens d'armes. Et là trouvèrent le trésorier des guerres dou roi, qui lor délivra monnoie et paiement bien et largement, et puis il se départirent et missent ou cemin et passèrent le Ware et Lincole, et partout où il venoient, il estoient requelliet liement, conjoï et festyet, et passèrent à Danfront et à Dancastre, et vinrent à Ebruich, une grosse chité et bonne, qui sciet en bon païs et passé la rivière dou Hombre tout parmi qui va ceoir en la mer. Jà savoient li rois d'Engleterre, madame sa mère et li baron d'Engleterre que messires Jehans de Hainnau venoit à compagnie de gens d'armes, encores plus assés que on ne li euist escript et mandé. Si en estoient tout resjoy et atendoient sa venue, et devés sçavoir que li Escoçois avoient passet la rivière dou Thin amont viers les montagnes qui départent Galles et Engleterre, et moult priès de une chité que on nomme Carlion, et estoient venu entre la chité de Durames et Ebruich, et ardoient le plat païs, tant que on en pooit bien veoir les fumières, et n'estoit point li rois Robers d'Escoce en celle chevauciée, mais se tenoit à Haindebourch en Escoce sus la litière, car il estoit si atains de la grosse maladie que il ne pooit mais cevauchier, et là estoient pour lui li contes de Moret et messires Guillaume dou Glas, doi vaillant chevalier qui conduisoient les Escoçois, où moult avoit de bons chevaliers et esquiers et vaillans as armes.

Droit ad ce point vint à Ewruich messires Jehans de Haynnau et se compaignie : si furent bien venu et grandement festyet dou jone roy, de madame se mère et de tous les barons, et leur fist-on délivrer [1] le plus biel fourbour de toutte la cité pour herbergier le corps monseigneur Jehan

[1] Par les marissaulx.

et ses gens sans nul entredeux, et fu délivrée à monseigneur Jehan de Haynnau une abbéie de blans moinnes pour son corps et pour son tinel tenir.

En le compaignie monseigneur Jehan de Haynnau, seigneur de Biaumont, et à se délivranche vinrent del pays de Haynnau li sires d'Enghien qui adont estoit appelés messires Gautiers, li sires de Faignouelle, messires Henris d'Antoing, messires Fastres dou Roelx, messires Mikieux de Ligne, li sires de Havrech, castelains de Mons, li sires de Goumignies, messires Alars de Briffoeil, messires Jehans de Montegni li jovènes et ses frères, messires Robiers de Bailloeil qui puissedi fu sires de Fontainnes l'Évesque et de Moriaumés [1], messires Sansses de Boussoit, li sires de Potelles, li sires de Waregny [2] et pluiseurs autres; et del pays de Flandres y vinrent messires Ectors Villains, messires Jehans de Rodes, messires Wafflars de Gistelles, messires Wuillaummes de Strates, messires Gossiaux de le Meule, li sires de Halluin, li sires de Brugdent et plusieurs autres. Del pays de Braibant y vinrent li sires de Duffle, messires Thieris de Wallecourt, messires Rasses de Grés, messires Jehans de Gasebecque, messires Jehans Pilifre, messires Gilles de [3] Cotterebbe [4], li troy frère de [5] Harlebeque [6], messires Gautiers de Hotebergh et pluisieurs aultres; des Hasbegnons y vinrent messires Jehans li Biaux, canonnes de Liége, et en se compaignie messires Henris ses frères, messire Godeffrois de le Capelle, messires Hues [7] d'Ohay [8] et messires Jehans de Libines, qui tous IIII devinrent là chevaliers, messires Lambers dou Pels, messires Gillebiers de

[1] Et messires Guillaumes de Bailloel ses frères.— [2] Messires Percevaus de Semeries, li sires de Biaurieu, li sires de Floyon, messires Huon de Hainaut, bastart. — [3-4] Quaderebe. — [5-6] Harbecq. — [7-8] De Hay.

Hers, et y vinrent aucun chevalier de Cambrésis et d'Artois de leurs vollentés, tant que li dis messires Jehans de Haynnau eut bien en se compaignie V[c] armures de fer [1] noblement montés [2]. Après, dedans le feste de le Pentecouste y vinrent messires Guillaummes de Jullers qui puis fu duc de Jullers apriès le dechiès de son père et messires Thieris de Heinberghe qui puis fu comte de Los et tout [3] pour faire compaignie au gentil chevalier dessus dit [4].

Quatr. réd. — Je ne vous ai point nommé encores les chevaliers qui furent en ce voiage avecques messire Jehan de Hainnau, mais je les vous nommerai et premièrement Hainnuiers : le signeur d'Enghien qui se nomma Watier, le signeur d'Antoing qui se nomma Henri, le signeur de Fagnoelles, messire Miquiel de Ligne, messire Fastères de Rues, messire Robert de Bailluel, sire de Fontainnes, et messire Guillaume de Bailluel, son frère, le signeur de Haverech, messire Alart de Brifuel, messire Jehan de Montegni li jeune et son frère, messire Sanse de Baussoit, messire Perceval de Semeries, messire Sanse de Biaurieu, le signeur de Floion, le signeur de Wargni, le signeur de Gommegnies, le signeur de Vertain, le signeur de Potelles, le signeur de Blargnies, le signeur de Mastain, messire Nicole d'Aubrecicourt, le signeur de Flosies, le Borgne de Robertsart; et de Flandres le vinrent servir messires Hectors Vilains, messires Jehans de Rodes, messires Wauflars de Ghistelle, messires Guillaumes de Strates, messires Goswins de la Muelle; et de Braibant, li sires de Duffle, messires Tiéris de Wallecourt, messires Rasses de Grés, messires Jehans de Gassebeque, messires Jehans Pilifre, messires Gilles de Cotereble, li trois frères de Harlebeque, messires Gautiers de Hoteberghe; li Hasbegnons, messires Jehans li Biaus, messires Henris li Biaus, ses frères, messires Godefrois de la Capelle,

[1-2] Tous bien estoffés et richement montés. — [3-4] Pour l'amour de ce gentil chevalier.

messires Hues Hay, messires Jehans de Libines, messires Lambers dou Pel, messires Ghilebers de Hers, et si i vinrent auquns chevaliers d'Artois et de Cambrésis, nonobstant qu'il ne fuissent point escript, ne mandet, et tant qu'il furent plus de cinq cens armeures de fier, chevaliers et esquiers, tous bien montet et ricement estofet, sans riens espargnier.

Quant messires Jehans de Hainnau et toute sa compagnie furent venu à Ebruich, li rois d'Engleterre, madame sa mère et tout li signeur en furent grandement resjoy, et les requillièrent liement et doucement, et fist-on restraindre toutes manières de gens pour estre logiés les Hainnuiers mieuls à lor aise, et leur fu délivré le plus biel et le plus grant fourbours de la dicte chité de Ebruich. Et fu délivrée à messire Jehan de Hainnau une abbéie de blans monnes pour tenir son estat. Ens ès festes de la Pentecouste, vinrent messires Guillaumes de Jullers, fils au marquis de Jullers (et puis fu-il duc de Jullers), et messires Tiéris de Hainsberghe, (qui puis fu conte de Los), à belle route, et estoient chil doi signeur de la route et compagnie et délivrance de messire Jehan de Hainnau.

Apriès li jones roys pour mieus festier ces seigneurs et toutte lor compaignie, tint une grant cour au jour de la Trinité en le maison des Frères Mineurs là où il et madame se mère estoient hébergiet et tenoient leur tinel chacuns par li, c'est assavoir li roys de ses chevaliers et la royne de ses dames dont elle avoit grant foison en se compaignie. A celle court ot bien li roys VI^c chevaliers séans en salle et en l'enclostre, et y ot en ce jour fès XV nouveaux chevaliers, et madame li royne tint se court au dortoir et ot bien séans à table LX dames que elle avoit pryet et mandet pour mieux festyer le dit monseigneur Jehan de Haynnau et ces autres seigneurs. Là pooit-on veoir grant noblèche de bien servir de grant plentet de mès et d'entre-

mès si étranges et si desguisés que on ne les poroit deviser. Là pooit-on véoir dames noblement parées et richement achemées, qui euist loisir; mès adont ne pooit-on avoir loisir, ne lieu de dansser. Et ossi tantost après disner ungs grans hustins et mortels commencha entre les garchons des Haynnuiers et les archers d'Engleterre qui entre yaux estoient hébergiet et tout en l'oquisson dou jeu de dés, de quoy grans maux avint sicomme vous orés. Car ainssi que chil garchon se combatoient à aucuns de ces Englès, tout li autre archer qui estoient eu le ville et chil qui s'estoient herbergié en celi faubour entre les Haynnuyers, furent tantost assamblet à tous leurs ars et appareilliet de traire, et navrèrent à ce coummenchement tout plain des garchons des Haynnuiers et misent par terre : si les convint retraire en leurs hostels. Li plus des chevaliers et de lors mestres estoient encoires à court, qui de ce ne savoient noient; et tantost qu'il oirent nouvelles de ce hustin, il se retrairent au plus tost qu'il porent chacuns vers son hostel, voirs qui pot ens entrer, et qui ne pot ens entrer, il le convint demorer dehors; car chil archier dont il estoient bien II mille, avoient le déable ou corps et trayrent espessement et sans cesser, sans espargner seigneur, ne varlet, car tous les volloient tuer et puis desrober à che qu'il monstroient, et bien en fissent leur pooir, car encoires de leur mavaistié li Englès et les Englesces de qui li hostel estoient où li Haynnuyer estoient hébergiet, cloirent leurs huis et leurs fenestres au devant d'eux, au cas qu'il fuissent mestre de leur maison [1]. Mais il en y avoit pluiseurs qui estòient rentret ens et [2] qui y rentrèrent par derrière [3], et brisoient haies et pauffis au plus tost qu'il pooient et s'armoient [4], et yaux

[1] En les enfermaient dehors. -- [2-3] Pluiseurs y entrèrent par force et aucuns par derrière. — [4] A grant exploit.

armé [1], il vinrent sus le rue de grant corraige envayr ces archers qui noyent ne les espargnoient, et en y eut grant foison qui s'asamblèrent en l'ostel monseigneur d'Enghien et là s'armèrent et puis vuidèrent et vinrent ens une place assés priès et là s'atendirent en bon aroy li uns l'autre et tant qu'il furent bien CC tous armés, et toudis leur croissoient gens. Quant cil armé furent enssi assamblé, il se hauscèrent pour secourir leurs autres compaignons. Là fu messires Jehans li Biaux, cannonnes de Liége, (sus lequel cronicques et par quel relation de ce fet et d'autres j'ay fondé et ordonné ce livre), en grant péril ; car tous désarmés il fu enmy yaux ung grant terme. Si volloient saiettes à tous lés, et il meisme en fu consiewis et navré et pluiseurs de ses compaignons priès jusques à mort. Et passèrent chil armet qui atendu s'estoient, parmy l'ostel le seigneur d'Enghien qui avoit grandes portes derrière et devant sur le grande rue, et se férirent estoutement et fièrement en ces archiers. Là furent messires Perchevaus de Semeries, messires Sansses de Boussoit, messires Jehans de Montegny, messires Fastres dou Roelx, li sires de Vertaing, li sires de Potelles, li sires de Wargny, messires Hectors Villains, messires Jehans de Rodes, messires Wafflars de Ghistelles, messire Thiéris de Wallecourt, messires Rasses de Grés, messires Jehans Pilifre, messires Gilles de Coterebe, messires Lambers dou Pels, très-bon chevalier, et bien le convenoit ; car, se par leur vaselaige il ne se fuissent hardiement tenu et deffendu, il euissent estet tout mort et sans remède ; mès il envairent de si grant couraige ces archiers et de si grant vollenté que il conquisent le rue et en furent seigneur, et les boutèrent en cachant et en fuiant jusques as camps et en tuèrent bien XVI^{xx} ou environ tout archier le

[1] Par bonne ordonnance.

plus qui estoient de l'évesquet de Lincoelle. Et encoires en euissent plus ocis en l'eur, qui les euist layet convenir, car c'estoit leur entente que d'yaux tous mettre à l'espée et de prendre à otel merchy que les archers les euissent pris se il en euissent estet maistre; mais li roys y envoya monseigneur Thumas Wage, marescaul de l'ost, monseigneur Richart de Stanfort et le seigneur de Moutbray en yaux priant que il se volsissent retraire et souffrir et que li roys leur feroit amender ceste fourfaicture.

Sec. réd. — Li jones rois d'Engleterre, pour mieux fiestyer ces signeurs et toute leur compagnie, tint une grande court au jour de le Trinité, à le maison des Frères Meneurs là où il et madame sa mère estoient herbergiet, et tenoient leur tinel cascuns par li, c'est à savoir li rois de ses chevaliers, et la royne de ses dames dont elle avoit grant fuison en se compagnie.

A celle court eut bien li rois VI^c chevaliers séans en salle et en l'enclostre, et y eut à ce jour fais[1] XV[2] nouveaux chevaliers; et madame la royne tint sa court ou dortoir, et eut bien séans à table[3] LX[4] dames que elle avoit pryées et mandées pour mieulx festyer ledit monsigneur Jehan de Haynau et ces aultres signeurs. Là peut-on veoir grant noblèce de bien servir de grant plenté de mès et d'entremès si estragnes et si desghisés que on ne les poroit deviser. Là peut-on veoir dames noblement parées et richement[5] achemées[6], qui euist loisir; mais adont ne peut-on avoir loisir, ne lieu de danser, ne de plus festyer[7], car tantost apriès disner uns grans hustins commença entre les garcons des Haynuiers et les arciers d'Engleterre, qui entre yaus estoient herbergiet, en l'ocquison dou gieu de dés, de quoi grans mauls vint, sicom vous orés; car ensi que cil garcon se combatoient à aucuns de ces Englès, tout li aultre arcier qui estoient en le ville et cil qui estoient herbergiet en celi fourbourch entre les

[1-2] Dix-huit. — [3-4] Quatre-vingt... deux cens. — [5-6] Atournées. — [7] En nulle manière du monde.

Haynuiers, furent tantost ensamble à tous leurs ars apparilliés et se boutèrent ou hahai et navrèrent à ce commencement tout plain des garcons des Haynuiers ; si les convint retraire en leurs hostels. Li plus des chevaliers et de leurs mestres estoient encores à court, qui de ce ne savoient riens ; et tantost qu'il oïrent nouvelles de ce hustin, il se traisent au plus tost qu'il peurent cascuns vers son hostel, qui peut ens entrer, et qui n'i peut entrer, il le convint demorer dehors en grant péril [1] ; car cil archier qui estoient bien doi mille [2], avoient le dyable ou corps et traioient despersement pour tous tuer, signeurs et varlès. Et veult-on dire et supposer que c'estoit tous fais, avisés et pourparlés de aucuns des amis les Despensiers et le conte d'Arondiel qui avoient esté mis à fin par monsigneur Jehan de Haynau, sicom vous avés chi-dessus oy reconter : si s'en voloient contrevengier as Haynuiers, et meismement à monsigneur Jehan de Haynau se il peuissent, et bien s'en misent en paine, sicom vous orés ; car encores li Englès et les Englesses de qui li hostel estoient, clooient et baroient leurs huis et leurs fenestres audevant des Haynuiers, et ne les laissoient ens rentrer. Toutesfois il en y eut aucuns qui y rentrèrent par derrière leurs hosteuls et et s'armèrent moult vistement. Quant il furent armet, il n'osèrent issir hors par devant pour les sajettes ; ains issirent hors par derrière par les courtils, et rompirent les enclos et les [3] paufis [4], et attendirent li uns l'autre en une place qui là estoit, tant qu'il furent bien C ou plus, tout armet, et bien)tant tout désarmet qui ne pooient rentrer en leurs hostels. Quaut cil armé furent ensi assamblé, il se hastèrent pour secourre les aultres compagnons qui deffendoient leur hostels en le grande rue au mieus qu'il pooient, et passèrent cil armet parmi l'ostel au signeur d'Enghien, qui avoit grandes portes derrière et devant sour le grande rue, et se férirent [5] estoutement [6] en ces archiers. Dou trait y eut fuison des Haynuiers navrés et blechiés ; et là furent bon chevalier messires Fastres dou Rues, messires Perchevaus de Semeries et messires Sanses de Boussoit ; car cil III chevalier

[1] De son corps. — [2] Trois mille. — [3-4] Postils. — [5-6] Appertement.

ne peurent onques rentrer en leurs hostels pour yaus armer, mais il y fisent otant d'armes que tels qui estoient armet; et tenoient grans lons leviers et gros de kesne qu'il avoient pris en le maison d'un[1] cartier[2] et donnoient les horions si grans que nuls ne les osoit approcier, et en abatirent plus de LX ce jour, siçom on dist; car il estoient grans et fors chevaliers durement. Finablement, li arcier qui là estoient, furent desconfi, et en y eut bien mors en le place que as camps, CCC ou environ, qui tout estoient de l'éveskiet de Lincolle.

Quatr. réd. — Li jones rois d'Engleterre, pour mieuls festoyer ces signeurs et toute lor compagnie, tint une grande court au jour de la Trinité, en la maison des Frères Meneurs, là où ils et madame sa mère estoient logiet, et tenoient lor tinel, cascuns par lui, c'est-à-savoir li rois de ses chevaliers, et la roine de ses dames, dont elle avoit grant fuisson en sa compagnie. A celle court et feste de la Trinité, ot bien li rois sis cens chevaliers, séans à table en la salle et en le clostre. Et y eut en ce jour fais quinse nouviaus chevaliers. Et madame la roine tint sa court et son asisse ens ou dortoir, et eut bien séans à table soissante dames, lesquelles estoient pryées et mandées là environ et ou païs de Northombrelant pour mieuls festoyer messire Jehan de Hainnau et les Hainnuiers. Là pooit-on voir de l'estat grant noblèce de bien servir de grant fuisson de mès et d'entremès si estranges et si bien ordonnés que on ne les sauroit deviser, fors cheuls qui sont mestres dou faire. Là pooit-on veoir dames noblement parées et richement, qui eust eu loisir, mais on ne put, car uns graus troubles monta en la ville, dont la cose fu toute esquellie et sus le point de venir uns si grans mauls que de euls tous entre-ocire. Car sus le point que signeurs et dames devoient danser et esbatre, uns grans hustins commença entre les garçons des Hainnuiers et archiers d'Engleterre en l'oquison d'un jeu de dés, de quoi grans mauls vint sus heure et mouteplia. Car ensi que chil garçon se combatoient à auquns des ces

[1-2] Charron... charreton... charretier.

Englois, la noise se commença à monter en la ville, et cryèrent : « Lincole ! » Chil de la nation de Lincole estoient là grant fuisson : si se missent tantos ensamble, et prissent lors ars et se rengièrent et entrèrent en la rue où li Hainnuiers estoient logiet, et convint ceuls qui là estoient des Hainnuiers retraire dedens lors hostels. Encores estoient li signeur et li plus des chevaliers à la court dou roi, et atendoient là pour veoir l'estat et les danses et esbatemens qui s'apparilloient à faire. Si trèstos que il oïrent nouvelles de ce hustin, il se départirent de la court et s'en vinrent le bon pas viers lors hostels, les uns à piet, les aultres à cheval. Qui pot entrer dedens son hostel, il i entra, et qui ne pot entrer, il demora dehors en grant péril, car chil archier traioient moult estrangement pour ocire mestres et varlès, et voollent li auqun dire que ce fu uns fais tous avisés des proismes et amis dou signeur Espensier et dou conte d'Arondiel, qui tout che faisoient faire pour euls contrevenger sur les Hainnuiers et espéciaulment sus messire Jehan de Hainnau, et s'en missent li Englès en painne. Or considérés la grande mauvesté des Englois chiés qui li signeur de Hainnau estoient logiet, car il lor fermoient et barroient les huis et les portes au devant, ne point ne les voloient laissier entrer dedens lors maisons. Car i avoit auquns hostels en ces fourbours où li signeur estoient herbergiet, qui avoient issue par derrière : si s'en avisèrent li signeur et entrèrent par là dedens lors hostels, et qui ne pooit entrer ou sien, il entroit en celi de son compagnon, et sitos que il estoient dedens, il s'armoient. Quant il furent armé, il n'osèrent issir hors par-devant pour le trait des archiers, mais issirent par derrière et par les courtils, et rompirent en auquns lieus les paufis, et atendirent li uns l'aultre en une place qui là estoit, tant que il furent bien cent ou plus, tout armet, et bien otant tout désarmet, qui ne pooint entrer en lors hostels. Quant chil armet furent ensi asemblé, il se hastèrent pour secourir les aultres compagnons qui deffendoient lors hostels en la grande rue au mieuls que il pooient, les quels on voloit

sus euls rompre et brisier. Et passèrent chil armet parmi l'ostel le signeur d'Enghien, qui avoit grandes portes derrière et devant, et se férirent estoutement entre ces archiers. Dou trait i eut des Hainnuiers auquns blechiés, et là furent bons chevaliers messires Fastères dou Rues, messires Sanses de Bousoit, messires Percevaus de Semeries. Chil troi chevalier ne purent onques rentrer en lors hostels pour euls armer, mais il i fissent otant d'armes que chil qui estoient armet. Et tenoient grans, lons et gros leviers de chesne, que il avoient pris chiés un archier qui demoroit en celle rue, et en donnoient les horions si grans que nuls ne les osoit aprochier, et les abatoient et faisoient ceoir l'un sus l'aultre; car ce furent chevaliers forts et durs, et de gros membres et de grant corage. Finalement li archier qui là estoient, furent desconfit et mis en cace, et en i eut bien mors, que sus la place que as camps, trois cens, et estoient tout de l'évesque de Lincole.

A le pryère et ordonnance dou roy se retrairent li Haynnuyer et leur compaignon bellement et sagement, et s'en vinrent parmy la grand rue et encontrèrent monseigneur Jehan de Haynnau bien armet et ses bannières devant lui, acompaignet de messire Guillaume de Jullers, de monseigneur d'Enghien, de monseigneur Henry d'Antoing, de monseigneur Robert de Bailloel, de monseigneur Alart de Briffoel, de monseigneur Micquiel de Ligne, de monseigneur de Goumignies, de monseigneur Guillaume de Strates, de monseigneur Gossuin de le Meule, de monseigneur Jehan de Gasebecq, de monseigneur Wautier de Hoteberg, de monseigneur Jehan de Libines, de monseigneur Gillebiert de Hers, de monseigneur Fastret dou Roelx et de pluiseurs autres compaignons qui tous s'estoient mis en se route, et encorres en y avoit às hostels qui s'armoient toudis qui mieux mieux. Quant messires Jehans de Hayn-

nau eult encontré ses compaignons et chiaux de se sieute ensanglentés et ensonnyés d'ocire et de méhaignier ces félènes archers enssi comme vous avez oy, et avoecq yaux les barons d'Engleterre à la quelle ordonnance et pryère il retournoient, si leur demanda en arestant tous quois sour le rue et toutte se routte comment il leur estoit, et il li disent : « Monseigneur, bien seloncq l'aventure : si « avons estet en grant péril de nos vies, mès cil qui les « barguignoient, y ont plus mis et layet que pris. »—« En « nom Dieu, sire, dist monseigneur Thumas Wage, se nous « euissiens veu que vos gens en euissent eu dou pieur, « nous les euissiens grandement aidiés et confortés, car il « nous estoit commandés de par monseigneur le roy et « madame se mère; mès, Dieu merchy, li honneurs et li « victoire leur en est demourée, car il les ont cachié jus- « ques as camps et en ont grand plentet mort. » — « Che « poise moy que de si peu, » ce respondi monseigneur Jehan de Haynnau. Adont se retrairent en leurs hostels paisiblement et se désarmèrent li pluiseurs et regardèrent as navrés comment il leur estoit. Si pensèrent li Haynnuyer pour les blechiés yaux médeciner et garir, et ceux qui mort estoient ensepvelir. Che propre soir, on commanda par le noble roy que nuls Englès ne se meuist contre les estrangiers sus le teste à perdre. Mès nonobstant que chils fors et espéciaux commandemens fust fès de par le roy, se n'estoient mie li Haynnuyer trop aseur, car quoiqu'il euissent fet ceste cose sur leurs corps deffendant, il encheyrent en grant haynne de tout le pays horsmis des barons, et les hayoient li Englès mortelement et trop plus que les Escos qui tous les jours ardoient lor pays, et disoient bien li aucun seigneur d'Engleterre as seigneurs de Haynnau, pour yaux aviser et garder, que Englès s'estoient assamblés en ung

village à XII lieuwes de Evruich et estoient bien VI^{m} archers et telle mannierre de gens tous d'une sorte qui disoient que venroient de nuit assaillir les Haynnuyers et les arderoient en lors hostels et mourdriroient, dont li compaignon de Haynnau estoient en grand doubtance de leurs vies et n'avoient mies espéranche que jammès à retourner, dont il estoient affermet et aloyet enssamble que de bien deffendre leurs corps et vendre leurs vies tant qu'ils poroient durer, et estoient par connestablies toutte jour et toutte nuit en lors armeures, les cevaux tous en selles pour monter s'il besongnoit et avoient mis gardes et escoutes par tous les chemins de jour et de nuit et de gens créables afin que se chil oissent, ne veissent nul aparoir, il en fesissent les Haynnuyers sages [1].

Sec. réd. — Si croi que Diex ne envoia onques si grant fortune à nulie gent qu'il fist à monsigneur Jehan de Haynau et à se compagnie ; car ces gens ne tendoient fors toutdis qu'à yauls mourdrir et desrober, comment qu'il fuissent là venu pour la besongne le roy, ne onques gens ne furent, ne ne demorèrent en si grant péril, ne en tel angousse, ne paour de mort qu'il fisent le terme qu'il séjournèrent à Ebruich ; et encores ne furent-il onques bien aseur jusques à tant qu'il se trouvèrent à Wissant ; car il escheirent pour ce fait en si grant haine et [2] malivolence [3] de tout le remanant des arciers qui les haioient plus assés que les Escos qui tous les jours leur ardoient leur pays. Et disoient bien li aucun chevalier et baron d'Engleterre as signeurs de Haynau, qui point ne les haioient, pour yaus aviser et mieuls garder, que chil maleoit arcier et aultres communs d'Engleterre estoient cueilliet et alloyet plus de VI^{m} ensamble et manecoient les Haynuiers que d'yaus venir tous ardoir et [4] occire [5] en leurs hos-

[1] Car fort se doubtoient qu'ils ne boutaissent par nuit le feu en leur logis en trayson. — [2-3] Malinvolence. — [4-5] Tuer.

teuls, de nuit ou de jour, et ne trouveroient personne de par le roy, ne des barons qui les osast aidier, ne [1] souscourre [2]. Dont, se il estoient en grant mésaise de coer et en grant hideur, quant il ooient ces nouvelles, ce ne fait point à demander : ne il ne savoient que penser, ne que aviser que il peuissent faire selonc ces nouvelles, ne il n'avoient espérance nulle de retourner en leur pays, ne de jamais veoir, ne parler à nuls de leurs amis, ne il n'osoient eslongier le roy, ne les hauls barons, et si ne pooient sentir nul confort pour yaus aidier, ne garantir : si n'avoient aultre entente fors que d'yaus bien vendre et leurs corps deffendre et cascuns aidier li uns l'autre. [3] Si fisent li chevalier de Haynau et leurs consauls pluiseurs bonnes ordenances, par grant avis, pour yaus mieux garder et deffendre, par lesqueles il convenoit toutdis jésir par nuit armés, et par jour tenir en leurs hostels et les harnois avoir appareilliés et les chevaux tous ensellés ; et les convenoit tousjours par nuit et par jour gaitier par connestablies les camps et les chemins d'entour le ville et les fourbours, et envoyer aucunes escoutes demi lieuwe en sus de le ville pour escouter se ces gens venroient ensi que enfourmet estoient et que on leur raportoit (et leur disoient cascun jour gens créable, chevalier et escuier, qui bien le cuidoient savoir), par quoi se ces escoutes oissent gens esmouvoir pour [4] traire [5] par devers le ville, il se devoient retraire viers chiaus qui gardoient les camps pour yaus [6] manchevir [7] et aviser, par quoi il feuissent plus tost montet et apparilliet et venu ensamble cascuns à se banière en une place qui pour ce faire estoit avisée et ordenée.

Quatr. réd. — La cose ne se fust point passée ensi, mais quant les nouvelles en vinrent à madame la roine, elle dist tantos au roi : « Biaus fils, montés à cheval et alés celle part, et vous trayés « avoecques les Hainnuiers et faites un commandement très-fort « et très-cruel que nuls Englois, sus la painne à perdre la teste, « ne se mueve et ne face fait, ne débat, et prendés la cose sus

[1-2] Secourir. — [3] Jusqu'à la mort. — [4-5] Venir. — [6-7] Maintenir.

« vous. » Li rois obéi à madame sa mère et monta à cheval, et montèrent plus de soissante barons et chevaliers, et trouvèrent sus les rues messire Jehan de Hainnau, qui venoit tous armés, et plus de trente chevaliers avoecques lui, et crioient : « Hain-« nau! » et estoient en volenté de ocire tous les archiers que il trouveroient ens ès fourbours où lors gens estoient logiet. Considérés le grant meschief que il fust tantos avenus, car ces Englès, archiers et aultres communautés, se requelloient et metoient ensamble, et estoit lor intention d'entrer en ces fourbours et tout ocire ou bouter le feu dedens et tout ardoir. Premièrement li rois s'aresta sus la rue, car on li dist : « Sire, vechi « messire Jehan de Hainnau et grant fuisson de Hainnuiers « avoecques lui, et viennent en ordennance de bataille, banières « et pennons tous desveloppés. Arestés-les et apaisiés et prendés « la cose sur vous et leur dittes que vous lor ferés amender ce « mesfait si grandement comme il vodront, et leur pryés que il « ne facent pas cose par quoi vostres voiages soit rompus. » Li rois entendi à ses hommes, et fist ensi que il li consellèrent. Messires Jehans de Hainnau, qui avoit l'aïr en la teste et qui moult dur estoit enfourmés sus ces archiers, dist en hault : « Sire, sire, nous sommes venu en ce païs pour vous servir et « vostre païs contre vostres ennemis; et vostres communs, « entrues que nous sommes en esbatemens dalés vous, esmue-« vent débas et voellent nos gens ocire et nous aussi. Nous ne « le poons souffrir, et n'en savons prendre milleur amendement « que sus ceuls qui ont esmeu la rihote. » Dont dist li rois : « Messire Jehans, souffrés-vous et faites tenir en paix vostres « gens. Je ferai tenir en paix aussi tous ceuls de ceste nation, et « se ce venoit à la bataille, je demouroie dalés vous, car je con-« gnois bien que par vous et par vos gens ai-je recouvré mon « roiaulme. Si vous pri que vous me donnés ceste besongne, et « retournés et ne venés plus avant; car je meterai partout celle « à tempérance et par si bonne ordennance que vous et li vostre « vous en contenterés. » Ces douces paroles que li rois dist, apaisièrent grandement messire Jehan de Hainnau et les Hain-

nuiers. Or voloit li rois que il ne venist plus avant, mais il respondi à che et dist : « Sire, sire, et ne fust riens dou débat et « dou hustin de ma gent, puisque vous estes hors de vostre hos- « tel, il apertient que je voie et demeure dalés vous, car espoir « vous et vostres consauls ne savés pas bien le fons de ceste « matère : otretant bien puet estre contre vous que contre « nous. » Dont respondi messires Thomas Wage, marescal dou roi, et dist au roi en son langage : « Sire, il parole sagement, et « puet estre tout ce qu'il dist. » Adont chevauchièrent li rois et toute sa route et vinrent ens ès fourbours, où li logeis des Hainnuiers estoit; si trouvèrent la rue moult esmeue, et des mors couchiés sur les cauchies. Dont ala li rois tout oultre sus les camps où li grans hustins avoit esté, et encontrèrent pluisseur Englois qui trop fort se plaindoient des Hainnuiers, et on lor disoit : « C'est à bon droit se vous avés esté batu. Pourquoi les « alyés-vous asallir à lors hostels ? » Encores avoecques tout ce, leur disoit messires Thomas Wage : « Li rois s'enfourmera de « ce fait, et chièrement le compareront chil qui ont commen- « chiet la meslée. » Quant chil archier veirent que il n'estoient aultrement plaint et que on les manecoit encores, et que inquisition et information se feroit sus euls, si se doubtèrent dou roi et de sa justice, et ensepvelirent les mors et entendirent as blessés. Li rois retourna à son logeis, et messires Jehans de Hainnau avoecques lui. Si fu, de par le roi, fais uns bans et uns cris d'un sergant d'armes à cheval tout parmi la ville et chité de Ebruich, que nuls sur la teste à perdre, ne fesist débat, ne rihote, ne ne s'esmuist jamais de ce fait qui avenu estoit, ens, ne hors. Encores avoecques tout che, li rois envoia deus de ses banières ens ès logeis des Hainnuiers et trois chevaliers, et furent ordonné à euls tenir tous quois nuit et jour et garder les banières le roi, par quoi archier englois, ne comunaulté ne se esmeuissent de jour, ne de nuit; car vous devés sçavoir que chil qui avoient eu lors frères, lors pères, lors enfans, cousins ou proismes mors, avoient grant félonnie ou coer, et disoient quant il veoient les Hainnuiers aler ensamble sus les rues : « Velà

« ceuls qui nous ont ocis nos amis, et si non poons aultre cose « avoir, par Dieu si auerons avant que il retournent en lor « païs. » Et disoient bien li auqun baron et chevalier d'Engleterre as chevaliers de Hainnau qui point n'entendoient le langage des Englois (liquel ne haioient point les Hainnuiers, mais le disoient pour euls aviser, à la fin que il fuissent le mieuls sus lor garde) : « Chil archier de Lincole et moult d'aultres com« muns pour l'amour d'euls, vous ont quelliet en grant haine, « et se il n'estoient brisiet de par le roi, il le vous monstre« roient et de fait. » Li chevalier de Hainnau respondirent : « Il nous en fault atendre l'aventure, et s'il avenoit que nous « fuissions asalli, desquels vous tourneryés-vous ? » — « Il « nous est commandé et ordonné, respondoient li chevalier « d'Engleterre, sus quanque que nous tenons dou roi, que, se « rihote commenche par euls, que nous soions avecques vous, « et bien nous lor disons et remonstrons que il se tiengnent « en paix, car se la rihote commence, nous serons pour vous « avoecques euls et contre euls, et nous est commandé dou roi ; « et pour ce que il voient que li rois et nous, vous voulons aidier « et porter à l'encontre de euls, il se refrènent de monstrer de « fait lor mautalent, et à ce que nous entendons, il sont bien « euls sys mille de une aliance. » Sus cel estat et avis fissent li chevalier de Hainnau pluisseurs bonnes ordennances pour euls mieuls garder et deffendre, par lesquelles ordennances il convenoit toutdis par nuit jésir en armes, et par jour euls tenir en lors hostels, et lors harnas avoir apparilliet et les chevaus tous près et en selles. Et les convenoit toutdis par nuit et par jour guaittier par connestablies les camps et les cemins de autour de la ville, et envoyer auqunes escoutes demi-lieue en sus de la ville pour savoir se chil archier faisoient nul agait, ne asamblée. Et avoient ordonné une place li Hainnuier où il se devoient tout retraire.

En celle paour et en celle angouisse demorèrent-il en cel fourbour par le terme de IIII sepmaines et leurs raportoit-on tous les jours pour certain tels nouvelles et pieurs assés l'un jour que l'autre, et perchurent et congnurent bien assés de fois pluiseurs apparrans qui durement les esbahissoient, et c'estoit, se Dieu m'ait, bien raison; car il n'estoient que une puignie de gens enclos de tous lés en ung royaume si grant que Engleterre, et si ne savoient à quel fin il en venroient. Mès li grand seigneur de Haynnau qui estoient souvent dallés le roy, reconfortoient lors mesnies et lor disoient que li roys les asseuroit, et qui mal leur voroit, il le feroit à lui meysmes, et est cose assés créable que se li roys et ses conssaux n'y euissent mis trop grant remède, il n'en fussent jammais partis sans dammaige, car entre CCC, ne XVI[xx] hommes mors et encoires de gens estrangniers il ne puet estre qu'il n'y ait grant plenté de lors proismes qui dolent en sont et qui vollentiers les contrevengeroient se il veoient leur plus bel et il osoient. Et sachiés que li Haynnuyer euissent là estet en trop grant revel se ceste doubtance ne fust, car il séjournèrent moult ayse et en une bonne chité qui siet en trop bon pays et trop gras; car, quoyque li rois et tous ses os fuissent là et environ par l'espasse de VI sepmainnes, oncques vivres n'en renquiéry quant on euist grant marchiet de toutes coses, I gras capon pour III estrelins, XII frès hairens pour I estrelin, I gallon de bon vin de Rin pour VIII estrelins et celi de Gascongne pour VI estrelins, de quoy li gallons fait les II quartes de pois, et leur amenoit-on tous les jours devant leur hostels touttes autres pourvéanches.

Sec. réd. — En celle tribulation demorèrent-il en ces fourbours par l'espasse de IIII sepmainnes que tous les jours on leur

raportoit tels nouvelles ou pieurs assés, et tels fois pires un jour que l'autre; et en veirent pluiseurs apparans qui durement les esbahissoient. Car au voir dire, il n'estoient que une puingnie de gens ens, ou regard de le communauté du royaume d'Engleterre qui là estoit assamblée, ne il n'osoient eslongier leurs hosteuls, ne leurs armeures, ne entrer en le cité, horsmis les signeurs qui aloient veoir le roy et le royne et leur conseil, pour festyer et pour aprendre des nouvelles, ne sçavoient ne com longement on les tenroit en cel estat, ne en celle angoisse. Et se le meschief de le mesaventure et li périls n'eust esté, il séjournoient assés aisiement; car la cités et li pays d'entour yaus estoit si plentuireus que dedens plus de VI sepmainnes que li roys et tout li signeur d'Engleterre et li estragnier et leur gens, dont il y avoit plus de LX^{m} hommes, séjournèrent là, onques ne renchièrirent li vivre que on n'euist la denrée pour I denier ossi bien que on avoit en avant qu'il y venissent, bons vins de Gascongne, d'Aussay et de Rin à très-bon marchiet, poullalle et toutes manières de aultres vivres aussi; et leur amenoit-on devant leurs hostels le fain, l'avainne et le litière, dont il estoient bien servi et à bon marchiet.

Quatr. réd. — En celle tribulation demorèrent li Hainnuier ens ès fourbours de Ebruich l'espace de quatre semainnes, et n'osoient eslongier lors hostels, ne lors armeures, ne à painnes li chevaliers entrer en la chité se il n'estoient acompagniet des chevaliers d'Engleterre. Et quant il aloient veoir le roi et la roine et les dames et les damoiselles, il estoit ordonné de par le roi, à quelle heure que ce fust, il fuissent raconvoyet et mis dedens lors hostels. Et se li meschiés et li périls ne fust, il séjournoient assés aisiement, car environ Ebruich il i a trèsbon païs et plentureus, car dedens sys sepmainnes et plus que li rois et tout li signeur d'Engleterre et li estrangier et lors gens, dont il i avoit plus de soissante mille hommes, séjournèrent là, onques n'en renchièrirent li vivre, que on n'euist la denrée pour un denier aussi bien que on avoit en devant, bons

vins de Gascongne, d'Ausai et de Rin le potel pour trois esterlins, et les milleures cervoisses dou monde, et les plus nourissans chars et poissons et toutes volailles à grant marchiet, foin, avainne, litière, à milleur marchiet que en Hainnau ou en Vermendois.

Quant on eult séjourné en ceste cité ung mois, on coummanda que toutes mannières de gens fuissent appareilliet, car li roys volloit aller deviers les Escos. Adont se pourvey chacuns au mieux qu'il pot seloncq son estat. Quant on fu appareilliet, li roys et tout si baron se traisent hors de Ewruic et s'en allèrent logier VI lieuwes enssus de le dite cité. Messires Jehans de Haynnau et ses gens furent toudis logiet ou plus priès dou roy que on pooit [1] pour le doubte et le haynne des archiers [2]. Si séjourna là li rois II jours pour attendre les dairains et pour aviser chacun se il li falloit riens. En apriès au tiers jour il se partirent et chevauchièrent tant que il vinrent oultre le chité de Durem à l'entrée d'un pays que on clamme Norhombrelant. Si court parmy ce pays une grosse rivière que on apelle le Thin. Sur ceste rivière est la ville de Cardoeil en Galles, qui fu jadis au roy Artus, et aval le rivière tout bas siet une autre bonne ville que on apelle le Noef-Castel sur le Tin. Li Escot qui estoient adont entré en Engleterre, avoient avoecques eux II très-bons cappitainnes et bons gueriers que li roys Robiers de Brus leurs sires leur avoit ordonnés et délivrés pour yaux conduire et gouverner, car il ne pooit mies aller, ne chevauchier, tant estoit-il fort astrains de gouttes et de forte maladie [3], ains se tenoit à Donfremelin une moult bonne

[1-2] Car moult avoit fiance en eulx et ossi pour le doubte des archiers. — [3] Pour deux grandes maladies, l'une de goutte et l'autre d'escaupine.

ville seloncq le pays en Escoche et où tous ses ancestres gisent en une abbeye qui là est; et estoient ces cappitainnes li contes de Mouret qui s'armoit d'argent à trois oreillies de gueulles, et messires Guillaumes Douglas que on tenoit[1] pour le plus hardi[2] de toute Escoce. Encoires estoient là li contes de Surlant, li contes Patris, li contes de Mare, li contes de Fi, li contes d'Astredene et moult de bons chevaliers et escuiers, et estoient bien III mil hommes as armes et X^{m} d'autres gens et tous montés sour chevaux ou sour haghenées. Si poursuivirent li Englès les Escos si avant oultre le chité de Durem que il veoient les fummières que li Escot faisoient, qui ardoient en le contrée de Norhomberlande.

Sec. réd. — Quant il eurent là séjourné par l'espasse de IIII sepmaines après le bataille, on leur fist assavoir de par le roy et les mareschaux que cascuns se pourveist, dedens celle aultre sepmainne, de charètes et de tentes, pour gésir as camps, et de tous aultres hostils nécessaires pour aler oultre par devers Escoce, car li rois ne voloit là plus séjourner.

Adont se pourvei cascuns au mieuls qu'il peut, selonch son estat. Quant on fu apparilleit, li rois et tous si baron se traisent hors et alèrent logier VI lieues en sus de le ditte cité : et messires Jehans de Haynau et se compagnie furent logiet tousdis au plus près del roi, pour honneur, et par tant aussi que on ne voloit mies que li archier qui tant les haioient, euissent nul avantage sus yaus. Si séjournèrent li rois et ces premières routes II jours pour attendre les darrains et pour mieulx aviser cascun se il li falloit riens. Au tierch jours apriès, toute li hos qui estoit là, se desloga et se traist avant de jour en jour, tant que on vint oultre le cité de Durem une grande journée à l'entrée d'un pays que on claimme Northombrelande,

[1-2] Pour le plus preu.

qui est sauvages pays, plains de désiers et de grandes montagnes, et durement pouvres pays de toutes coses fors que de bestes. Si keurt parmi une rivière plainne de cailliaus et de grosses pierres que on nomme Thin. Sus celle rivière siet d'amont la ville et li chastiaus que on claimme Carduel en Galles, qui fu jadis au roy Artus et où il se tenoit moult volentiers, et d'aval la ditte rivière siet là une bonne ville que on claimme le Noef-Chastiel sur Thin. Là estoit li mareschaus d'Engleterre atout grant gent d'armes, pour garder le pays contre les Escos qui gisoient as camps pour entrer en Engleterre. Et à Carduel gisoient ossi grant fuison de Gallois, dont li contes de Herfort et li sires de Moutbrai estoient conduiseur et gouverneur, pour deffendre le passage de le rivière; car li Escot ne pooient entrer en Engleterre sans passer le ditte rivière. Et ne peurent savoir les Englès certaines nouvelles des Escos jusques adont que il vinrent à l'entrée de ycelui pays : mès adont peut-on veoir apparamment les fumières des hamelès et des villiaus qu'il ardoient en vallées de celui pays. Et avoient passet celle rivière si paisieulement que onques cil de Carduel, ne cil dou Noef-Chastiel sur Thin n'en seurent nouvelles, ce disoient; car entre Carduel et le Noef-Chastiel poet avoir environ XXIIII lieuwes englesces. Mès pour mieuls savoir le manière des Escos, je me tairai un petit des Englès et deviseray aucune cose de le manière des Escos et comment il sèvent guerroyer.

Li Escot sont dur et hardit durement et fort travillant en armes et en guerre : et à ce temps là dedont il amiroient et prisoient assés petit les Englès, et encores font-il au temps présent; et quant il voelent entrer ou royaume d'Engleterre, il mainnent bien leur host XX ou XXIIII lieuwes loing, que de jour que de nuit, de quoi moult de gens se poroient esmervillier, qui ne saroient leur coustume.

Certain est que quant il voelent entrer en Engleterre, il sont tout à cheval, forsmis la ribaudaille qui les sièvent à piet; assavoir, sont chevalier et escuier bien montés sour bons gros

roncins, et les aultres communes gens del pays tout sour petites hagenées. Et si ne mainnent point de charoy pour les diverses montagnes qu'il ont à passer parmi che pays dessusdit, que on claimme Northombrelande : et si ne mainnent nulles pourvéances de pain, ne de vin ; car leurs usages est tels en guerres et leurs sobriétés qu'il se passent bien assés longement de char cuite à moitiet, sans pain, et de boire aigue de rivière, sans vin. Et si n'ont que faire de chaudières, ne de chauderons, car il cuisent bien leurs chars ou cuir des bestes meismes, quant il les ont escorcies ; et si sèvent bien qu'il trouveront bestes à grant fuison ou pays là où il veullent aler, par quoi il n'emportent aultre pourvéance, fors que cascuns emporte entre le selle et le peniel une grande plate pierre, et trousse derrière lui une besace plainne de farine, en celle entente que quant il ont tant mangiet de char mal quite que leur estomach leur samble estre[1] wape[2] et afoiblis, il jettent celle plate pierre ou feu et destemprent un petit de leur farine d'yauwe ; quant leur pierre est chauffée, il jettent de ceste clère paste sur ceste chaude pierre, et en font un petit tourtiel, à manière de une oublie de béghine, et le menguent pour conforter l'estomach : par quoy ce n'est point de merveilles se il font plus grandes journées que aultres gens, quant tout sont à cheval horsmis le ribaudaille, et si ne mainnent nul charoi, ne aultres pourvéances, fors ce que vous avés oy.

En tel point estoient-il entré en celi pays dessusdit : si le gastoient et ardoient, et trouvoient tant de bestes qu'il n'en savoient que faire, et avoient bien III^{m} armeures de fier, chevaliers et esquiers, montés sus bons roncins et bons coursiers, et XX^{m} hommes armés à leurs guises, appers et hardis, montés sus ces petites hagenées qui ne sont ne loyées, ne estrilliées ; ains les envoie-on tantost paistre c'on en est descendu, en prés, en terres et en bruières. Et si avoient II tres-bons chapitainnes, car li rois Robers d'Escoce qui estoit

[1-2] Wit.

moult preus, estoit adont[1] durement[2] viex et chargiés de le grosse maladie : si leur avoit donnet à chapitainnes un moult gentil prince et vaillant en armes, c'est assavoir le conte de Moret qui portoit un escut d'argent à trois orilliers de geules, et monsigneur Guillaume de Douglas que on tenoit pour le plus hardi et le plus entreprendant de tous les deus pays, et portoit un escut d'asur à un chief d'argent et trois estoilles de geules dedens en l'argent ; et estoient cil doi signeur li plus hault baron et li plus puissant de tout le royaume d'Escoce et li plus renommé en biaus fais d'armes et en grans proèces.

Quatr. réd. — Quant il orent là séjourné par l'espasce de trois sepmainnes apriès ce que la bataille eut esté, on leur fist asavoir de par le roi et les marescaux que casquns se pourveist dedens celle aultre sepmaine de charrettes et de tentes pour jésir as camps, et de tous aultres hostils nécessaires pour aler oultre par deviers Escoce, car li rois ne vouloit là plus séjourner. Sus ceste ordenance, li signeur se pourveirent, et aussi fissent toutes gens casquns selonch son estat. Quant tout fu pourveu et li jours vint du département, li rois prist congiet à madame sa mère et se departi de Ebruich. Ordonné fu de par le roi que messires Jehans de Hainnau et li Hainnuier fuissent toutdis sus ce cemin logiet au plus près de lui que nuls des aultres, tant pour honnour que pour les archiers de Lincole qui ne pooient, ne ne voloient oublyer le ocision et la perte de lors amis, et volentiers se fuissent pris as Hainnuiers se il ne euissent veu que point d'avantage il euissent eu sus euls. Si séjournèrent li rois et ces premières routes deus jours pour atendre les daarains et pour mieuls aviser à cascun se il li falloit riens. Au tierch jour apriès, toute li hoos qui estoit là, se deslogea et se traïst avant de jour en jour, tant que on vint outre la chité de Durames qui siet sus l'entrée de Northombrelande, et trueve-on là moult de pauvre païs et despourveu de

[1-2] Moult.

toutes coses, fors que de bestes, et court là une rivière qui vient d'amont des montagnes de deviers Carduel, que on apelle le Thin, et est la ditte rivière toute plaine de pierres et de cailliaus. Et oultre la chité de Duram, siet la bonne ville dou Noef-Chastiel sus le Thin, belle ville forte et bien fermée, et fait la frontière encontre les Escos, et là se tenoit li mareschaus d'Engleterre à grant gens d'armes pour garder le païs à l'encontre des Escoçois. Et ne savoient encores li Englois là où Escoçois estoient, et disoient li auqun : « Il sont retrait en « lor païs : il ont usage que il guerrient en courant, et quant « il ont fait celle chose et il sentent que gens viennent sus « euls à pooir, il se retraient. » Mais pour ces jours, il n'estoient pas retrait, avant ardoient en Northombrelant, et avoient ars en Galles et jusques à Carduel et tout le païs de là environ. Et tant alèrent chil de l'avant-garde que de dessus les montagnes il veirent les fumières d'auquns petis hamelès que li Escoçois ardoient, et li auqun Englès disoient que ce n'estoient pas fumières des feus des Escos, mais de ouvriers qui faisoient carbon ens ès bois.

Or vous voel un petit deviser la manière et la nature des Escoçois, et comment il scèvent guerryer. Li Escot sont dur et hardit et fort travillant en armes et en guerres. Et pour le temps d'adont, il amiroient et prisoient moult petit les Englois, et encores font-il au temps présent. Et quant il voellent guerryer et entrer ou roiaulme d'Engleterre, il mainnent bien lor hoost vingt ou vingt-quatre lieues lonch, que de jour, que de nuit, comment que moult de gens se poroient esmervillier de ce, qui ne sauroient lor costume. Certain est que quand il voellent entrer en Engleterre, il sont tous à chevaus li uns et li aultres, fors que la ribaudaille qui les sievent à piet. Et sont chevalier et esquier bien monté sus bons gros ronchins, et les aultres hommes de guerre sus jumens ou sus hagenées, et ne mainnent point de charroi pour les diverses montagnes que il ont à passer ens ou païs de Northombrelande, et si ne mainnent nulles pourvéances de pain, ne de vin, car lors usages est tels en guerre

et en travillant que il sont moult sobre, et se passent bien deus ou trois jours à mengier char à moitié quite sans pain, et à boire aigue de rieu courant, sans vin, ne cervoise. Et n'ont que faire de chaudières, ne de chauderons, car il quisent leurs chars généraument, quant il sont ensi sus un voiage, ens ès quirs des bestes quant il les ont escorchies. Et s'atendent sur ce que il sèvent bien que il trouveront bestes à grant fuisson ens ou païs où il voellent aler, par quoi il ne font aultre pourvéance que casquns emporte entre la selle et le penniel dou cheval que il cevauce, une plate pierre, et avoech ce il trousse derrière lui une besace plainne de farine, en celle entente quant il ont tant mengié de char mal quite que lor estomac samble estre wape et afoiblis, il jettent celle plate pierre ou feu et destrempent un petit de leur farine, et quant leur pierre est escaufée, il jettent de celle clère paste sus celle caude pierre, et en font un petit tourtiel à manière de une oublie de béguine, et le mengent pour conforter lor estomach, par quoi ce n'est pas mervelles se il font plus grandes journées que aultres gens. En tel point estoient-il entré ens ou païs desus dit et le gastoient et ardoient, et trouvoient tant de bestes que il n'en savoient que faire. Et pooient estre environ trois mille armeures de fier, chevaliers et esquiers montés sus bons ronchins et bons coursiers, et vint mille hommes d'aultres gens armés à lor guisse, appers et hardis, montés sus petites hagenées, qui ne sont ne loyes, ne estrillies, mais les envoye-on tantos paistre où on est descendu, en prées ou en bruières. Telle est la nature et ordenance des Escos. Et je Froissars, actères de ces croniques, fui en Escoce en l'an de grasce MCCCLXV, car la bonne roine, madame Philippe de Hainnau, roine d'Engleterre, m'escripsi deviers le roi David d'Escoce, liquels fu fils au roi Robert de Brus, qui pour ce temps resgnoit, et au conte de Douglas et à messire Robert de Versi, signeur de Struvelin, et au conte de la Mare, liquel pour l'onnour et amour de la bonne roine desus ditte qui tesmongnoit par ses lettres séelées que je estoie uns de ses clers et familyers, me requellièrent tout doucement et liement,

et fu en la compagnie dou roi, un quartier d'un an, et euch celle aventure que, ce que je fui en Escoce, il visita tout son païs, par laquelle visitation je apris et considérai moult de la matère et ordennance des Escoçois, et sont de toute tele condition que chi-desus vous est devisé. Pour le temps que chil Escoçois estoient entré ens ou païs de Northombrelande, il n'avoient point le roi Robert de Brus en lor compagnie, mais deus aultres vaillians hommes à chapitainnes, c'est-à-savoir le conte de Moret, et s'armoit pour lors d'argent à trois orilliers de gueules, et messire Guillaume de Douglas, le plus hardit, vaillant et entreprendant de tous les aultres, et s'armoit d'asur à un chief d'argent à trois estoilles de gueulles dedens l'argent, et estoient chil doi baron li plus poissant et renommé de toute Escoce.

Quant li jovènes rois d'Engleterre et ses hos eurent veu les dittes fummières que li Escot faisoient, si se aroutèrent pour aller à l'adrèce de ceste part et ordonnèrent trois grosses batailles bien pourveues de gens d'armes et d'archiers. En chacune avoit bien VIII m hommes d'armes et XVI m de piet. Quant ces batailles fureut ordonnées, on chevauça [1] tout rengiet après les Escos à l'endroit là où on veoit les fummières tout ce jour jusques à vespres. Adont se loga li hos en ung bois sus une petite rivière pour yaux mieux aisier et atendre le charoy et leurs pourvéanches, et tout ce jonr avoient ars li Escot à V lieuwes priès de leur host, et si ne les pooient li dit Englès raconsuivir pour le cause des [2] montaignes qui estoient entre deux et qu'il leur convenoit tournyer. L'endemain au point dou jour cascuns fu armés, et traisent les bannières sour les camps, et se traist chacun à se bannière et à se bataille, enssi que

[1] Hastivement. — [2] Hautes.

ordonnés estoit. Et chevauchièrent les batailles enssi rengies sans desrouter tout le jour par mont et par vallées à l'adrèce seloncq leur avis pour venir droit as Escos, mès oncques pour haste, ne painne qu'il y euissent, il ne les peurent veoir, tant estoient-il en fort pays et chevauchoient sagement. Si ardoient-il tout autour d'iaux, et encoires ce qui destournoit as Englès à yaux nient trouver, c'estoient li marès et les crolières où on ne pooit aller, ne chevauchier, qui ne se voulloit perdre davantaige. Quant il eurent ce jour cevauchiet en cel estat jusques [1] heure de nonne[2], si furent tout lassé et courouchié, et eut adont consseil li roys que on se logeroit, car cheval et charoy estoit si travilliet que plus ne pooient et espécialement gens de piet dont il en y avoit bien encoires le moitié derrière. Or se loga li rois et tout son host au desoubs d'une montaigne sus une petite rivière, et quant chacuns eut pris pièce de terre, li seigneur se traysent à consseil enssemble, et là fu messires Jehans de Haynnau appelés, ce fu bien raison, et là avisèrent et parlementèrent grand temps enssemble comment on se pourroit combattre as Escos seloncq le pays où il estoient. Tout considéret, entr'iaux il disoient malement, car encorres n'en avoient-il nuls veus, ne ils ne savoient où il gisoient, ne se jà point les trouveroient pour le fort pays où il estoient enbatu. Si sambla as aucuns seigneurs qui là estoient tels que le seigneur de Persi, le seigneur de Ros, le seigneur de Moutbray et le seigneur de Lussi, qui congnissoient auques le pays et disoient à l'avis des Escos pour certain que il s'en raloient en leur pays et que nullement il ne se poroient combattre à yaulx entre ces montaingnes fors que à leur grant meschief, et si ne les poroient raconsivir, et ainchois que il les trouvaissent, il convenoit ces Escos rapasser le

[1-2] Au vespre.

rivière de Tin. Dont fu dit par consseil et pour le milleur advis que se on se volloit lever devant mienuit et l'endemain ung petit haster, on leur torroit bien le passaige de le ditte rivière et convenroit que li Escot se combatissent par tel parti à leur grant meschief ou il demourroient tous quois enclos en Engleterre et pris à la trape. A celle entente que dit vous ay, fu adont ordonné et acordé que chacuns se traisist à sa loge pour soupper et boire ce qu'il pooït avoir et fu dit ainssi que sitost que on oroit le trompète dou roy que on mesist selles sur les chevaux, quant on l'oroit la seconde fois que on s'armaist, et à la tierce fois que chacuns montast sans atargier et se traist chacuns à sa bannière et presist encores chacuns ung pain et le trousaist derière lui à guise de braconnier et que chacuns laiast là endroit son harnas et sen caroy et toutes autres pourvéanches, car pour certain on se combateroit à l'endemain à quel meschief que ce fuist.

Sec. réd. — Quant li rois englès et ses gens veirent les fumières des Escos, siques dist est pardevant, il sceurent bien que c'estoient li Escot qui entré estoient en leur pays. Si fisent tantost cryer [1] as armes [2] et commander que cascuns se deslogast et siewist les banières. Ensi fu fait, et se traist cascuns armés sus les camps sique pour tantost combatre. Là endroit furent ordonnées III grosses batailles à piet, et cascune bataille avoit II èles de V^{c}. armeures de fier qui devoient demorer à cheval. Et saciés que on disoit que il y avoit bien VIII^{m} armeures de fier, chevaliers et escuiers et [3] XXX^{m} [4] hommes armés, li moitiet montés sur petites hagenées, et l'autre moitiet sergans à piet, envoyés par élection de par les bonnes villes, à leurs gages, cascune bonne ville pour se rate ; et si y avoit bien XX.IIII^{m} arciers à piet, sans le ribaudaille. Tout ensi que les batailles

[1-2] Alarme. — [3-4] XXIV^{m}.

furent ordonnées, on chevauça tous rengiés apriès les Escos, à [1]la sent[2] des fumières, jusques à basses viespres. Adont se loga li hos en un bois, sus une petite rivière, pour yaus aaisier et pour attendre le charoi et les pourvéances. Et tout le jour avoient ars li Escot à [3]V[4] liewes priès de leur host, et ne les pooient raconsiewir. L'endemain au point de jour cascuns fu armés, et trairent les banières as camps, cascuns à se bataille et desous sa banière, sicom ordonné estoit. Si chevaucièrent les batailles ensi rengies tout le jour, sans desrouter, par montaignes et par vallées; ne onques ne peurent approcier les Escos qui ardoient devant yaus, tant y avoit de bois, de marès, de désiers sauvages et malaisies montaignes et valées; et si n'estoit nuls qui osast sus le teste à coper, sourpasser, ne chevaucier devant les banières, forsmis les mareschaux [5]. Quant ce vint apriès nonne sus le viespre, gens, cheval et charoi, et meismement gens à piet, estoient si travilliet que il ne pooient mès aler avant; et li signeur se perçurent et veirent clèrement qu'il se travilloient en tel manière pour nient; et fust encores ensi que li Escot les vousissent attendre, si se metteroient-il bien sour tel avantage, sour telle montagne ou sour tel pas, qu'il ne se poroient à yaus combatre sans trop grant meschief. Si fu commandé de par le roy et les mareschaus que on se logast là endroit, cascuns [6] ensi qu'il estoit, jusques à l'endemain, pour avoir conseil comment on se maintenroit. Ensi fu toute li hos logie ceste nuit en un bois, sour une petite rivière; et li rois fu logiés [7] en une povre court d'abbeye qui là estoit [8]. Ses gens d'armes uns et aultres, chevaus, charoi et li hostes sieuwans furent logiet moult en sus, travilliet oultre mesure. Quant cascuns eut pris pièce de terre pour logier, li signeur se traisent ensamble pour avoir conseil comment il se pouroient combattre as Escos, selonch le pays là où il estoient; et leur sambla, selonch ce qu'il veoient, que li Escot s'en raloient leur voie en leur pays, tout ardant, et que nullement il ne se poroient combatre à yaus

[1-2] La senteur. — [3-4] II. — [5] Et leurs gens. — [6] En son ordonnance. [7-8] En une petite court d'une abbéie de moines noirs.

entre ces montaigne, fors que à grant meschief; et si ne les poroient raconsievir, mais passer leur convenoit celle rivière de Thin. Et fu là dit en grant conseil que se on se voloit lever devant micnuit, et l'endemain un petit haster, on lor torroit le passage de le rivière, et convenroit que il se combatissent à leur meschief ou il demorroient tous cois en Engleterre pris à le trappe.

Quatr. réd. — Quant les nouvelles furent venues au roi d'Engleterre que lors gens avoient veu les fumières que li Escoçois faisoient, il fu ordonné de par les marescauls et commandé à deslogier et que on sievist les banières dou roi. Ensi fu fait, cascuns s'arma et apparilla et se traïst sus les camps, ensi que pour combatre. Là furent ordonnées trois grosses batailles à piet, et en casqune avoit cinq cens armeures de fier, qui estoient en deus èles, et devoient demorer à cheval. Et pooient estre en la compagnie dou roi huit mille armeures de fier, chevaliers et esquiers, et trente mille hommes parmi les archiers, la moitiet monté sus hagenées et l'aultre moitiet sergens à piet envoyet de par les bonnes villes d'Engleterre et à lors gages, et encores sans les archiers à cheval, il y avoit bien vint-trois mille archiers à piet. Adont, ensi que les batailles furent ordonnées, on cevauça tout rengiet sievant les banières le roi, et en i avoit quatre et les portoient li sires de Sées, li sires de Ferrères, li sires de Morlais et li sires de Hastinghes, et chevauçoient et alloient à la sent des fumières, et ceminèrent jusques à basses vespres. Adont se logea li hoost en une grande prée priès d'un bois et sus une petite rivière et tout au lonch pour euls aisier, et pour atendre le charoi et les pourvéances, et tout ce jour avoient ars li Escoçois à cinq lieues englesces priès d'euls, et ne les povoient trouver, ne raconsuir. Quant ce vint à l'endemain au point dou jour, on sonna les trompètes, casquns fu armés et apparilliés, et se traïssent les banières sus les camps, casquns en sa bataille et desous la banière où ordonné on estoit. Et cevauchièrent les banières tout ce jour sans euls desrouter par montagnes et par

vallées, et oncques ne purent veoir, ne aprochier les Escoçois. Bien veoient li Englois les fumières que li Escot faisoient, mais entre euls et les Englois il i avoit grans marès, montagnes et désers lesquels on ne pooit passer à l'adrèce, mais convenoit ceminer autour, et n'osoit nuls fourpasser, ne aler devant les banières, fors les marescauls. Quant ce vint apriès nonne, et toutes gens et chevaus estoient si travilliet que plus ne pooient, on se logea, et demora toute li hoost celle nuit sus une petite rivière dont il furent rafresqui. Et li rois fu logiés en une povre court d'abéie qui là estoit; gens d'armes et tous li demorans, charoi et charetons, furent logiet moult en sus, travilliet oultre mesure. Quant casquns ot pris pièche de terre pour logier, li signeur se traïssent ensamble pour avoir consel comment il se pourroient maintenir, ne trouver la trace des Escos, lesquel il désiroient à veoir et à combatre. Et fu avis à auquns que li Escot s'en raloient en leur païs et que on ne les aueroit point, et pooit estre que il savoient bien tout le convenant des Englois, mais on ne savoit riens dou leur. Là fu dit à ce consel que se on se voloit lever devant minuit et à l'endemain un petit haster, on leur torroit le passage de la rivière, et seroient pris et enclos en Engleterre. Chils consauls fu arestés et acordés, et se retraïst cascuns des signeurs en son logeis, et fissent asavoir tout secréement en pluisseurs lieus parmi l'oost que quant les trompettes sonneroient, on s'armast et apparillast, et au second son de la trompette, on fust tous près, et au tierch son, on monteroit à cheval. Et fu ordonné que on laisseroit là tous harnois et tous charois, et que casquns ne presist qu'un pain et le troussast derrière lui.

Tout en tel mannière comme il fu ordonnet, fu fait et fu chacuns armés et montés à le droite mienuit, petit y eult de chiaux qui dormirent, comment que on euist durement travilliet le jour. Dont ainschois que les batailles fuissent à leur droit ordonnées et assamblées, coummencha li jours à

appairoir. Lors commenchièrent les bannières chevauchier, à grant haste [1] pour acomplir leur entente [2], par bruières et par montaignes et par vallées malaisies sans point de plain pays et par dessus ès montaingnes ; et ès plains des vallées estoient marès et crolières et si diviers et mauvais passages que merveilles est à considérer, car chils pays de Norhombrelant se diffère assés de diversité à le marce d'Engleterre, et ossi font les gens, il sont enviers les Englès enssi que demy sauvaige. Si estoit merveillés que chacuns ne demouroit en ces crolières et marès là où il s'embatoient, car on chevauchoit radement et toudis avant sans atendre l'un l'autre, et bien sachiés que qui se fuist encrolés en ces crolières, ne en ces cras marès plains de bourbe, jammais ne s'en fuist parti. Si y demorèrent assés d'hommes et de povres cevaux qui ne pooient siewir le grand route et ossi des soummiers. Et moult souvent on cria à cel ajournement: As armes! et disoit-on, quant on ooit ce cri, que li premier se combatoient as ennemis, siques chacuns qui quidoit que ce fuist voirs, se hastoit dou plus qu'il pooit, et cevauchièrent parmy marès, crolières et autres plassis, parmy kaillaux, parmy vallées et parmy montaignes le hyaume et le bachinet en le teste, l'escut au col, le targe sus le dos, le glaive ou l'espée ou poing, sans atendre père, ne frère, ne compaignon. Et quant on avoit enssi courut demy lieuwe ou plus et on estoit venu au lieu dont chils hus ou chils cris venoit, on se trouvoit décheu, car che avoient estet chierfs ou bisses ou aultres sauvaiges bestes, dont il y avoit grand fuisson entre ces bos et ce sauvage pays, qui s'esmuioient et fuioient devant ces bannières et ces gens à cheval qui enssi chevauchoient despercement et oncques n'avoient veu tel cose. Adont

[1-2] En grant désir de venir à leur fait.

huioit chacuns qui devant estoit, apriès ces bestes sauvaiges, et chil derière cuidoient que ce fuissent li annemy.

Sec. réd. — A celle entente que dit vous ay, fu adont ordonnet et acordet que cascuns se traisist à se loge pour souper et boire ce qu'il pooit avoir, et desist cascuns à ses compagnons que sitost que on oroit le trompette sonner, cascuns mesist ses selles et apparillast ses chevaus; et quant on l'oroit le seconde fois, que cascuns s'armast; et le tierce fois que cascuns montast sans atargier et se traisist à se banière et que cascuns presist sans plus un pain et le trousast derrière lui, à guise de brakenier; et ossi que cascuns laissast là endroit tous harnas, tous charois et toutes autres pourvéances; car on se combateroit l'endemain, à quel meschief que ce fust, si aroit-on ou tout perdut ou tout gaegniet. Ensi que ordonné fu, ensi fu fait, et fu cascuns armés et montés à le droite mienuit : petit y eut de chiaus qui dormirent, comment que on eust durement travilliet le jour. Ançois que les batailles fuissent à leur droit ordonnées et assamblées, commença li jour à apparoir : lors commencièrent les banières à chevauchier en haste moult desparsement par bruières, par montagnes, par vallées et par rokailles malaisies, sans point de [1] plain pays [2], et pardessus des montagnes ; et ou plain des vallées estoient crolières et grans marès et si divers passages que merveilles estoit que cascuns n'i demoroit; car cascuns chevauçoit toutdis avant sans attendre signeur, ne compagnon ; et sachiés que qui fust encrolés en ces crolières, il trouvast à malaise qui li aidast. Et si demorèrent grant fuison de banières atout les chevaus en pluiseurs lieus, et grant fuison de sommiers et de chevaus qui onques puis n'en issirent; et moult souvent on cria celi jour as armes, et disoit-on que li premier se combatoient as annemis, siques cascuns qui cuidoit que ce fust voirs, se hastoit quanqu'il pooit, parmi marès, parmi pierres et cailliaus, et parmi valées et

[1-2] Plain chemin.

montagnes, le hyaume apparilliet et l'escut au col, le glave ou l'espée ou poing, sans attendre père, ne frère, ne compagnon. Et quant on avoit ensi courut demi-lieuwe ou plus, et on venoit au lieu dont chils hus ou cils cris naissoit, on se trouvoit déçeu ; car ce avoient esté chierfs ou bisses, ou ours, ou aultres bestes sauvages, de quoi il y avoit grant fuison en ces bois et en ces bruières et en ce sauvage pays, qui s'esmouvoient et fuioient devant ces banières et ces gens à cheval qui ensi chevauçoient, et que onques n'avoient veu : adont huioit cascuns apriès ces bestes, et on cuidoit que ce fust aultre cose.

Quatr. réd. — Ensi comme il fu ordonné, fu-il fait, et soupèrent li pluisseur en grant haste et dormirent un petit, et li auqun n'eurent nul loisir de dormir, car en esté ou mois de juille, les nuits sont moult courtes. Devant mie-nuit, un petit, on sonna les trompettes; au second son, on fu tous près ; au tierch son, on monta à cheval et sievi-on les banières des mareschaus, et demorèrent chars, charrettes et sommiers et tous vitailliers derrière, et ne prist casquns que un pain ensi que ordonné estoit, et se hastèrent grandement celle journée de venir à ce passage pour as Escoçois tolir l'avantage de la rivière. Et chevaucièrent en haste despersement par montagnes, par bruières et par vallées et par roquailles malaisies, sans point de plain cemin, et par desus ces montagnes ; et ou fons de ces vallées estoient crolières et grans marès et si divers passages que merveilles estoit comment nuls en pooit issir, car chasquns chevauçoit toutdis avant sans atendre signeur, ne compagnon, et sachiés que qui fust encrolés en ces crolières li trouvast à grant malaise qui l'en traïst hors. Et s'avançoient chil derrière pour raconsievir cheuls devant, et quidoient li pluisseur que on euist trouvé les Escos pour la noise qui estoit devant, et la noise venoit des cerfs, des bisses et des dains que li premier trouvoient. Si huioient après à haute vois, et toutdis aloient li premier avant et sieuvoient les banières des marescaus.

A le mannière que je vous di, chevaucha li rois tout le jour et touttes ses os parmy ces montaignes et ces désiers sauvaiges sans chemin tenir, ne voie, ne sentier, et sans ville trouver, ne maison, ne burron, et chevauçoient à l'avis du soleil. Si cheminèrent tout le jour jusques à basses vespres que il vinrent sus celle rivière de Thin que li Escot avoient passés et leur convenoit la rapasser, che disoient chil dou pays, pour certain, car ailleurs n'y avoient point de gué, ne de passage fors que droit là, et si estoient enssi fourmené et travillié comme vous avés oy. Et quant il furent là venu en cel estat si lasset et si travailliet, il eurent consseil de passer ceste rivière à gué et le passèrent à grant malaise pour les grandes pierres et cailliaus qui dedens y sont. Et quant il furent passet oultre, chascuns s'ala logier selonc celle rivière de Thin, ensi qu'il peult prendre terre; mès ainchois qu'il euissent pris pièche de terre pour logier, solaux fu esconsés, et si y avoit là peu de gens qui euissent happes, cuignies, ne fierremens pour copper bois et faire logeis, [1] et si y avoient de chiaux qui avoient grandement perdu de leurs compaignons et ne savoient qu'il estoient devenu [2]. Dont, se il en estoient à malaise, on ne s'en doit point esmervillier, et meysmement les gens de piet estoient derrière demouret, et si ne les savoit-on en quel lieu querre, ne demander, de quoy li plus joli estoient tout à malaise, ne de leur harnas il n'ooient nulles nouvelles, ne pooient oir, car il leur estoit trop loing.

Sec. réd. — Ensi chevauça li jones rois englès celi jour et tous ses hos parmi ces montagnes et ces désers, sans chemin

[1-2] Sachiés qu'il eurent perdu moult de leurs gens et de leurs harnois et par espécial gens de piet, dont il furent moult courrouchiés.

tenir, sans sentier et sans villes trouver, fors que par avis, selonch le soleil. Et quant ce vint à basses vespres que on fu venu sus celle rivière de Thin que li Escot avoient passet, et leur convenoit rapasser, ce cuidoient et disoient li Englès, il s'arrestèrent un petit si travilliet et si fourmenet que cascuns poet penser, et puis il passèrent le ditte rivière à gués, moult à malaise, pour les grandes pierres qui dedens gisent. Et quant il furent passet, cascuns s'ala logier selonch celle rivière, ensi qu'il pot prendre terre. Mais ançois qu'il euissent pris pièce de terre pour euls logier, solaus commença à esconser; et si y avoit petit de chiaus qui euissent happes, ne cuignies, ne fièremens, ne estrumens pour logier, ne pour coper bois. Et si en y avoit pluiseurs qui avoient perdus leurs compagnons et ne savoient qu'il estoient devenu : dont s'il estoient mesaisió, ce n'est point de merveille. Et mesmement les gens de piet estoient derrière demoret, et si ne savoient en quel lieu, ne à cui demander leur chemin, dont il estoient tout fourmesaisiet. Et disoient cil qui le miex cuidoient cognoistre le pays, qu'il avoient cheminé celi jour XXVIII liewes englesses, ensi courant com vous avés oy, sans arrester, fors que pour pissier ou son cheval recengler.

Quatr. réd. — Ensi chevauça li jones rois d'Engleterre celi jour et toute li hoos parmi ces montagnes et vallées, praieries et bruières, ne rien n'i avoit espargniet, et dura celle painne et chevauchie jusques à basses vespres en ces lons jours d'esté, et toutesfois il vinrent sus la rivière dou Thin et au passage que li Escot, ce disoient, avoient passet, et par là les convenoit repasser. Quant il furent là venu si travilliet et si fourmenet que casquns puet penser, il passèrent oultre la rivière à gué moult à malaise, et puis se logièrent selonch la ditte rivière. Et avant que tout euissent pris place et terre pour euls logier, solaus esconsa, et si i avoit moult petit de ceuls qui euissent hapes, quignies, ne fièremens pour coper bois à euls logier. Et si en i avoit pluisseurs qui avoient perdus lors compaignons

et ne savoient que il estoient devenu, et les hommes de piet estoient derrière demorés, et si ne savoient à dire où il estoient, ne à qui demander le cemin. Et disoient chil qui le mieuls quidoient congnoistre le païs, que il avoient ce jour ceminet vingt-huit lieues englesces, ensi courant sans arester, fors que pour pissier ou pour recengler son cheval.

Enssi travailliés hommes et chevaux les convint là gésir toutte le nuit sus celle rivière tous armés, chacuns son cheval en sa main tenans par le frain, car il ne les savoient à quoy loyer par deffaute de jour et par deffaute de charoy où li harnas estoient demouret, et ossi au voir dire, le caroy il ne le peuissent nullement ravoir, ne on ne le peuist là avoir amené parmy ces montaignes, ne ces vallées. Enssi ne mengièrent li ceval toute le nuit, ne le jour devant, point d'avaine, ne de nulle autre fouraige, dont il n'estoient pas bien aise, ne yaux ossi, car il ne goustèrent de nulle autre viande le jour devant et le nuit apriès que chacun son pain qu'il avoient trousset ainsi que dit vous ay, liquels pains estoit de sueurs de chevaux tous souilliés et ordes, ne ne burent d'autre bruvaige que de l'aigue qui là couroit, se ce ne furent aucuns grans seigneurs qui avoient des bouteilles de vin trousées derrière yaux. Si puet bien chacuns penser que il avoient grant soif, et si n'eurent toutte le nuit ne feu, ne lumière, et ne le savoient de quoy faire.

Sec. réd. — Ensi travilliés hommes et chevaus leur convint le nuit gésir sour celle rivière tous armés, cascuns son cheval en sa main par le frain ; car il ne les savoit à quoi loyer, par deffaute de jour et pour deffaute de leur charoi qu'il ne puissent avoir menet parmi tel pays que deviset vous ay. Ensi ne mengièrent toute le nuit li cheval, ne le jour devant de avainne nulle, ne de fourage, et euls-meismes ne goustèrent tout le jour, ne le

nuit, que cascuns son pain qu'il avoit derrière lui trousset, ensi que dit vous ay, qui estoit de le sueur dou cheval tous soulliés et ordes; ne il ne burent d'autre bruvage que de le rivière qui là couroit, formis aucuns signeurs qui avoient bouteilles pleines de vin, ce leur porta grant confort; et n'eurent toute le nuit ne feu, ne lumière, et ne le savoient de quoi faire, horsmis aucuns signeurs qui avoient tortis aportés sus leurs sommiers.

Quatr. réd. — Ensi travilliés, hommes et cevaus, les convint là celle nuit jessir sus la rivière tous armés, casquns son cheval en sa main tenant par la bride ou par la longne, car on ne avoit de quoi les loyer, ne on ne savoit à quoi, et tantos fu tout nuis. Et ne mengièrent li ceval toute la nuit, ne le jour devant d'avainne, ne de fourage, fors de l'erbe de le prée en pasturant, qui petit leur dura. Et euls-meismes n'eurent le jour, ne la nuit, aultre pitance que le seul pain que il avoient troussé derrière euls ou bouté en lor sain, liquels pains estoit tous souillés et mouilliés de la sueur des chevaus ou de lor sueur meismes, ne il ne burent d'aultre breuvage que de la rivière qui là couroit. Il i pooit bien avoir auquns signeurs qui avoient troussé des boutelles plainnes de vin, et ce lor fist grant confort. Et n'eurent toute la nuit, ne feu, ne lumière, horsmis auquns signeurs qui avoient aporté tortis sus leurs sommiers.

Enssi que vous oés et à tel meschief passèrent li Englès et leurs routes celle nuit et sans hoster selles et sans désarmer. Et quant li désirés jours fu venus sour quoy il espéroient à avoir aucun confort pour yaux et leurs chevaux aaisier pour mengier ou pour logier, ou pour combattre as Escos [1] qu'il convoitoient moult [2] pour le grand désir qu'il avoient de yssir de ceste mésaise et povretet là où il estoient, adont coummencha à plouvoir et pleut toute le

[1-2] Que il désiroient moult à trouver.

journée [1] si fort et si ouniement que ainschois nonne passée la rivière sour laquelle il estoient logiet, devint si grande que nuls ne le peuist passer à cheval, ne autrement, par quoy nul del ost ne pooit aller, ne envoyer veoir où il estoient cheut, ne où il peuissent trouver fourraige, ne litière pour leurs chevaux, ne pain, ne vin, ne autre cose pour yaux [2] soustenir. Si les convint junner tout le jour enssi que le nuit, et les chevaux mengièrent terre avoecques le wason ou bruyères et feuilles d'arbres [3], et copper plançons de bois à leurs espées et baselaires tous ployans pour les chevaux loger et verges pour faire [4] hutes [5] et maisoncelles pour yaux muchier. Et commanda li roys très le matinée et ordonna à chevauchier [6] à aucuns compaignons qui par raison devoient mieux congnoistre le pays. Si chevaucièrent et trouvèrent environ nonne, ne say trois ou quatre povres hommes del pays qui ouvroient ens el bois. Si leur fu demandé où il estoient cheu, ne en quel marche, et il disent que il estoient à XIIII lieuwes englesces priès dou Noef-Castel sur Tin et à XI lieuwes priès de Cardoel en Galle, et si n'avoit nulle ville plus priès là où on peuist rien trouver de vitailles pour yaux aisier, et tout ce raportèrent li coureur au roy et as seigneurs.

Quatr. réd. — Ensi que vous poés oïr et à tel mescief passèrent-il la nuit, sans oster les selles de lors chevaus, ne euls désarmer. Et quant li désirés jours fu venus, ou quel il espéroient à avoir auqun confort et auqune adrèce pour euls et pour les cevaus, adont commença-il à plouvoir et plout tout le jour si ouniement et si fort que, avant nonnes passées, la rivière devint si grande que nuls ne le peuist passer. Si les convint

[1] Qui encore plus les desconfit. — [2] Aisier et. — [3] Et les rachines que avoir on pooit. — [4-5] Hutelettes... logettes. — [6] Pour trouver aucune aventure.

jeuner tout le jour otant bien que la nuit, et les chevaus mengier terre avoecques le wason ou bruière toute dure ou fuelles d'arbres; encores non avoit unes qui valoit, et leur convenoit coper plançons de bois à lors espées ou baselaires tous ploians, pour lors chevaus loyer, et verges pour faire hucelettes pour euls muchier. Considérés l'estat d'armes et des poursieutes à gens de bien et d'onnour se il estoient aise, et ne savoient à dire où il estoient. Environ heure de nonne, auqun povre homme, ouvrier de carbon au bois, furent trouvé des varlès qui estoient alés as verghes au bois pour euls logier; il furent amené devant les signeurs liquel orent de lor venue très-grant joie. Il lor fu demandé où il estoient : il respondirent que il estoient à quatorze lieues englesces priès dou Neufchastiel-sur-Thin et à onse lieues de Carduel en Galles, et si n'avoit nulle ville plus priès de là, où on peuist rien trouver pour euls aisier.

Ces nouvelles oyes et entendues, li roys et li seigneur envoyèrent tantost celle part chacuns son messaige sus petits chevaux et ses sommiers pour aporter pourvéanches, et fist-on savoir de par le roy en le ville dou Noef-Castiel, que qui voroit gaignier, si amenaist pain, vin, avaine et autres denrées, on li paieroit tout secq et le feroit-on conduire au sauf-conduit allant et venant en l'ost. Encoires leur fist-on savoir que on ne se partiroit de là entour jusques à tant que on saroit de certain que li Escot estoient devenus ou que on se seroit combatu à yaux. A l'endemain environ heure de nonne, revinrent li message et li sommier que li roys et li seigneur y avoient envoyet et raportèrent ce que peurent de pourvéanches pour yaux et leurs mesnies : grandement ne fu-ce mies. Et avoecques yaulx vinrent gens pour gaigner, qui amenèrent sur petis cevaux et petis mulès pain mal quit en paniers, povre vin en grans baris et autres

denrées à vendre, dont moult de gens et grant partie de l'ost furent durement apaisiés, et ensi de jour en jour tant qu'il demourèrent là environ VIII jours sour celle rivière entre ces montaignes, en attendant chacun jour le sourvenue des Escos qui ne savoient que li Englès estoient devenu, ne ossi li Englès ne savoient riens d'iaux, dont trop leur anoioit. Ensi furent li Englès sus celle rivière entre ces bruyères trois jours et trois nuis sans pain, sans vin, sans chandelles, sans avainne et sans fourraige, ne aultres pourvéanches, et apriès par l'espasse de IIII jours qu'il les convenoit acater ung pain mal quit VI estrelins ou VII, qui ne devoit valloir [1] que une obole estreline [2] et ung galon de vin XXIIII ou XXVI estrelins, qui n'en deuist valloir [3] que quattre [4]. Encorres y avoit-on si grant rage de fammine que li uns le tolloit l'autre hors des mains des marchans dont pluiseur hustin et débat vinrent des compaignons des ungs as autres. Encoires avoecques tous ces meschief il ne cessa point à plouvoir toute celle sepmainne, par quoy lors selles, peniaux, caingles et contrecaingles furent tous pouri, et tous li cheval ou le plus grant partie quassés sur le dos, et ne savoient de quoy fierer chiaux qui defferés estoient, ne de quoy couvrir fors de leurs tourniquiaux d'armes. Et ossi n'avoient-il là li plus grant partie que viestir, ne de quoy yaux couvrir pour pleuve, ne pour froit, fors que de leurs auquetons et de leurs armeures. Et n'avoient de quoy faire feu fors que de verde laungne qui ne pooit durer encontre le pleuve, ne de quoy alummier quant estains estoit, fors d'une pierre et d'une pièce de fier.

Quatr. réd. — On prist ces hommes, on les monta sus chevaus pour ensengnier le chemin, on envoia tantos et sans

[1-2] Qu'un parisis. — [3-4] Que six.

délai de par le roi nonchier au Neufchastiel-sus-Thin que qui voloit gaignier, on venist avitallier l'oost. Et i furent de l'oost envoyés plus de deux cens petis chevaus pour aporter vivres pour les mestres, mais li cheval estoient si foullé et si lassé que il ne pooient aler que le pas, et fut tout nuis avant que il venissent au Neuf-Chastiel. Quant ces nouvelles furent sceues au Neuf-Chastiel, que li rois, lors sires, et lors gens estoient en tel lieu et en tel dangier, toutes manières de gens s'i prissent priès que de trousser vins et viandes et cervoises, et foins et avainnes pour les chevaus, et se missent tantos à voie, non sus les chevaus que il avoient amenés, mais sus autres qu'il prissent tout reposés. Environ mie-nuit vinrent li premier en l'oost, dont on ot grant joie, car hommes et chevaus estoient si afamet que plus ne pooient.

A l'endemain dedens heure de tierce, fu li hoos assés avitaillie, et quisirent toute celle nuit li four, et se hastèrent à faire dou pain : à painnes estoit la paste escaufée quant il le traioient hors dou four, et le metoient en sas et en paniers, et puis sus petis chevaus il vinrent en l'oost. Tout estoit requelliet en bon gré et vendu, et furent chil de l'oost grandement apaisiet, et fist li rois donner as trois povres hommes que lors gens avoient trouvé, dont il avoient eu celle adrèche, vint livres à l'estrelin. Et séjournèrent là li rois et toute li hoos sus la rivière de Thin huit jours tous entiers, attendans que li Escoçois retournassent, mais il n'en avoient, ne oïrent nulles nouvelles. Aussi li Escoçois ne savoient riens des Englès et les esquievoient par avis de païs che qu'il pooient, et se tenoient en la marche de Carduel, entre roces et montagnes ès païs inhabitable. Ces huit jours que les Englois sejournèrent sus la rivière de Thin, attendans la revenue des Escoçois, il travillièrent tellement le païs de pourvéances et si les quissent que un pain d'un estrelin, on lor vendoit sys. Encores le toloient-il l'un l'aultre. Vin tout bahuté, le galon qui ne valoit en devant que sys estrelins, il l'achatoient vingt-quatre estrelins. Chars avoient-il assés, mais toutes aultres coses lor

estoient si chières et si court tenues qu'il n'en pooient recouvrer. Et encores avoecques tout ce meschief, il ne cessoit point de pleuvoir, par quoi lors selles, panneaulx et contresengles furent tout pouris, et tout li cheval ou la plus grant partie quassé sus le dos, et ne savoient de quoi cheuls ferrer qui estoient desferret, ne de quoi couvrir fors que de leurs tourne-quiaus d'armes, ne euls-meismes encontre la plueve il ne se savoient comment deffendre, et passoient bien souvent, quant il aloient et venoient pour quérir pourvéances ou pour veoir l'un l'aultre, en la bourbe jusques as queuvilles. Et encores avoient li Hainnuier trop plus dur parti que li Englois, car depuis basses vespres il ne s'osoient desfouchier, mais tenir ensamble et faire doubles gais toute nuit pour la doubtance des archiers de Lincole, qui volentiers les eussent couru sus et fait grant damage, se il ne doubtassent le roi et les signeurs à courouchier. Et n'avoient de quoi faire feu fors que de verde lagne qui ne voloit ardoir, et n'avoient ne pot, ne chaudière, ne caudron, car tous lors charois estoit demorés derrière, qui ne pooit venir par nul cemin jusques à euls pour la diversetté dou païs, et rotissoient toutes lors cars et avoient trop grant défaute de sel et ne savoient à quoi boire de l'aigue ou de l'aultre breuvage quant il en pooient avoir, fors en vasselles que il avoient fais des escorses des ormiaus et d'aultres arbres dou bois.

A tel meschief, mésaise et povreté demourèrent et furent li Englès et leur routes entre ces montaingnes et le ditte rivière toute celle sepmaine sans savoir nulles nouvelles des Escos que cuidoient que il duuissent là ou assés priès passer ou repasser pour retourner en leur pays. De quoy grant murmuration coummencha entre les Englès, car aucun volloient ammettre as autres qui avoient dounnet le conseil de là venir, en tel point que il l'avoient fait pour trayr le roy et toutes ses gens, siques pour ce fu ordonnet entre les

seigneurs que on se mouveroit de là et rapasseroit-on le ditte rivière VII lieuwes par deseure, là où elle estoit plus aisieule à passer. Et fist-on cryer que chacun s'apareillast pour deslogier l'endemain et siewist les bannières, et encores fu adont cryet de par le roy que qui se vourroit tant travillier qu'il peuist raporter certaines nouvelles au roy là où il peuist trouver les Escos, li premiers qui li raporteroit aroit [1] X livres de terre à l'estrelin en hiretaige [2] et le feroit li roys chevalier.

Quatr. réd. — A tel mescief, mésaise et povreté demorèrent li jones rois d'Engleterre et ses gens entre ces montagnes, sus la rivière dou Thin, toute une sepmaine, sans oïr, ne savoir nulles nouvelles des Escos, et les atendoient sus le pas où il quidoient que il deussent repasser, mais li Escaçois qui sont soutil de guerre, sceurent bien prendre un aultre cemin; car il congnoissent otant bien toute le marce où il estoient, aloient et venoient, que il font lor païs d'Escoce. Quant les Englois veirent le dangier où il estoient (et n'i avoit si fort, si jone, ne si joli qui ne fust tous pesans de mérancolie), grande murmuration se commença à eslever en l'oost, et parloient moult diversement li pluisseur Englois sus ceuls qui donné avoient ce consel de là venir le roi, et que tout avoit esté fait pour le trahir et ses gens aussi. Quant chil qui ce consel avoient donné, entendirent que li peuples parloit estrangement sus euls, si se doubtèrent que rébellion ne montast en l'oost, et aussi li rois dist, qui oy son peuple murmurer, (car les plaintes en vinrent jusques à lui), que on euist aultre ordenance, car ceste ne valoit rien. Adont fu avisé et ordonné que on se départiroit de là et cemineroit-on sept lieues plus hault viers Carduel au-desus de la rivière, et là le repasseroient toutes gens au large assés aisiement. Si se deslogièrent dou lieu où il avoient esté huit jours, le bon matin, et sievirent les banières

[1.2] Cent livres de rente.

le roi, ensi que li marescal de l'oost les menoient. Et fu adont nonchié et cryé de par le roi que qui se vodroit tant avanchier et travillier que on peuist trouver les Escos, chils qui les premières nouvelles certainnes en raporteroit, li rois li feroit délivrer en deniers apparilliés cent livres d'estrelins.

Quant ces nouvelles furent esparses et publiées parmy l'ost, si eut-on grant joie pour le cause du deslogement. Adont se partirent del host aucun chevalier et escuyer englès jusques à XV [1] pour le désir de gaingnier celle proumesse et passèrent le rivière en grant péril et montèrent sour les montaingnes et puis si se départirent en diviers lieux, et se mit chacun à l'aventure par lui. L'endemain tous li os se desloga, et cevaucièrent ce jour assés bellement, car le ceval estoient foulet et mal livret et mal fieret et quoissiet ès caingles et sus le dos, et fisent tant qu'il rapassèrent le rivière à grant malaise, car elle estoit grosse pour le plouvaige pour quoy il en y eut des baigniés et des noyés. Et quant il furent rapasset, il se logièrent là endroit, car il trouvèrent fourraige ès prés et as camps pour le nuit passer dallés une petite vilette que li Escot avoient ars à leur passer. Si leur sambla qu'il fuissent cheu [2] à Londres ou à Paris [3]. L'endemain il se départirent de là et chevauchièrent par montaingnes et par vallées toute jour jusques priès de nonne que on trouva aucuns hamelés ars et aucunes petites campagnes où il avoit bleds et prés, siques tous li os se loga là endroit celle nuit, et le tierch jour chevauchièrent-il en tel mannière et ne savoient là où on les menoit, ne de certain où il estoient, ne il n'ooient nulles nouvelles des Escos, et le quart jour ossi tout en tel mannière jusque à heure de

[1] Ou seize... jusqu'à seize ou dix-huit. — [2-3] En paradis.

tierche. Adont vint ungs escuyers fortement et roidement achevauchant par deviers le roy et li dist : « Sire, je vous « apporte nouvelles. Li Escot sont à trois lieuwes priès « de chy logiés sus une belle montaigne et vous atendent là « et y ont bien estet [1] VIII [2] jours et ne savoient nouvelles « de vous non plus que vous ne saviés nouvelles d'iaux. Che « vous fay-ge ferme et vrai. Car je me embati si priès d'iaux « que je fus pris et mené en leur ost devant les seigneurs « pour prison : si fui enquis et demandés que je quéroie ou je « aloie et ossi dont partis estoit. Adont leur dis-je nouvelles « de vous et comment vous les quériés et le grant désir que « vous avez d'iaux combattre. Et tantost li seigneur me « quitèrent me prison quand je leur och dit que vous don- « riés cent livres de terre à l'estrelin à celui qui premiers « vous aporteroit certainnes nouvelles d'iaux, par tel con- « dition que je leur juray et créantay que je n'aroye repos « jusques adont quc je vous aroye dit ces nouvelles. Et « dient li Escot, che sachiés, que ossi grant désir ont-il de « combattre à vous que vous avez à yaux, et les trouverés « là endroit sans fautte. »

Quatr. réd. — Adont se missent en queste auqun esquier dou païs, chil qui mieuls le congnissoient, pour la convoitise de gaignier celle promesse et passèrent la rivière en grant péril et montèrent les montagnes, et puis si se départirent li uns çà et li aultres là, et se ordonnèrent à trouver les Escos. A l'endemain toute li hoos se deslogea, et cevauchièrent ce jour assés bellement, car lor chevaus estoient moult foullé, et vinrent là à l'endroit où ordonné estoient de repasser la rivière et la repassèrent en grant péril. Quant il furent tout passet, une petite lieues en sus, il trouvèrent un village que li Escoçois avoient ars à lor passer, et une belle prée qui respondoit au

[1-2] Six.

dit village et à la rivière, et là se logièrent et prissent en grant plaisance ce qu'il trouvèrent, car il lor fu avis, temprement il auroient nouvelles des Escos, car il convenoit que il fuissent passet par là et en trouvoient les traces, et se tinrent là celle seule nuit. A l'endemain, il s'en départirent et cevauchièrent par montagnes et par vallées, et trouvèrent auquns petis hamelès que les Escoçois avoient ars, mais il ne veoient homme, ne femme, tout s'en estoit fui et repus pour la doubtance d'euls, et trouvèrent auqunes petites campagnes de bleds et de prées, et là se logièrent toute li hoost. Et le tierch jour chevauchièrent en tel manière, et ne savoient li plus où on les menoit, et n'ooient nulles nouvelles des Escos. Considérés la grant painne et diligence que il rendoient à trouver les maleois Escoçois, et se contentoient mal li auqun de ce que on les proumenoit ensi, et disoient : « Nennil, nous travillons en vain : les Escos sont « retrait, grans jours sont passé, car aultrement se il ne fuissent « enclos en terre, nous en euissions oy nouvelles. » Au quart jour sus l'eure de tierce, evous revenu trois esquiers deviers les marescaus, qui les Escoçois avoient trouvés et parlé à euls. Tantos li deus marescaus, messires Thomas Wage et messires Loïs Hay, fissent cesser l'oost, dont dissent toutes gens : « Nous « avons nouvelles : chil chevauceant ont trouvé les Escos. » Messires Thomas Wage amena ces esquiers deviers le roi. Quant il furent venu jusques au roi, il li dissent : « Sire, cer- « tainement nous avons veu les Escos et la place là où il « sont logiet et aresté, et à ce que il monstrent, il vous « atendent, et avons parlé à l'un de lors hiraus, et disoit que « il venoit de Durames et vous quidoit là trouver et vous « portoit la bataille, et nous mena si avant sus son conduit « que nous avons veu une partie de lor convenant, et là vous « menrons, se vous volés. » — « Oïl, dist li rois, nous ne « désirons aultre cose. » — « Et sont-il lonch de chi? » demanda li rois. — « Sire, oïl : environ sys lieues englesces. »

Tantost que li roys entendi ces nouvelles, il fist tout l'ost là endroit arester en ung bled pour les chevaux paistre et ressengler, d'encoste une blanche abbaye qui estoit toutte arse, que on clammoit au temps le roy Artus le Blanche Lande. Là endroit se confessa [1] cascuns pour tantost morir ou vivre [2]. Et si fist le rois là endroit dire grand fuisson de messes pour acumenier chiaux [3] qui acumenier se volloient [4], et asséna tantost bien et souffissamment à l'escuyer les C livrées de terre que proummis avoit et le fist là endroit chevalier devant tous. Apriès, quant on fu ung petit reposet et desjunnet, on sonna le trompette. Lors monta chacuns à cheval, et fist-on les bannières chevaucher, enssi que chils nouveaux chevaliers les conduisoit, et tousdis chacune bataille par li, sans desrouter par montaingne, ne par vallée, mès toudis rengies enssi que on pooit et que ordonné estoit, et tant cevaucièrent en cel arroy que environ miedi il vinrent si priès des Escos que il les virent clèrement, et li Escot yaux ossi.

Var. prem. réd. — Le roy fist assigner le dit escuier de le rente que lui avoit promise, et demanda à son conseil qu'il avoit à faire. Après le conseil, celui matin, fist le roy chanter pluiseurs messes. Si se confessa et s'acumenia et ceulx qui il leur pleut; et puis se disna chascun de ce qu'il peut avoir, puis sonnan les trompettes et monta à cheval. Si fist-on les banières chevaucier au conduit de celui gentilhomme qui savoit le chemin, bien ordonnéement comme pour attendre la bataille. Si chevaucèreut ensy jusques à midi, qu'ils furent si aprochiet qu'ils virent les Escos, et les Escos eulx aussi.

Quatr. réd. — Adont se traïssent li signeur en consel, et fu consellié que ce jour on entenderoit à ses armeures remettre

[1-2] A son loyal pooir. — [3-4] Qui dévotion en avoient.

à point, qui estoient soullies, et à l'endemain tout le pas on iroit celle part. Si se loga toute li hoos celle nuit en une belle campagne de bleds, et fu li rois logiés en une abbéie que on clame ou païs le clostre Saint-Pierre, et est de blans monnes, et ne l'avoient point ars li Escoçois pour tant que l'abbé estoit cousins à un baron d'Escoce, le signeur de Lindesée, et estoit chils en celle cevauchie. Encores fu demandé à ces trois esquiers pourquoi li hiraus n'estoit venus parler au roi, quant si mestre l'avoient envoyet jusques à Durames pour li trouver et les signeurs, et faire son message. Il respondirent à ce et dissent : « Nous li « remonstrâmes bien et le volions amener avoecques nous, « mais il nous pria que nous vosisions faire son message, et se « monstroit à estre dehetiés : c'est la cause pour quoi il s'en « retourna deviers ses signeurs. » En celle abbéie se loga li rois celle nuit, et toute li hoost là environ, et pooit avoir quatre lieues englesces de là où li Escoçois estoient logiet. Quant ce vint au matin, on sonna le premier son des trompètes, dont s'ordonnèrent et apparillièrent toutes gens, et se traïssent li signeur deviers l'abéie, et trouva-on les monnes et biaucop de prestres, tous revestis et apparilliés pour dire messe. Si se confessèrent et aquommunièrent grant fuisson de ceuls de l'oost et missent en bon estat ensi que pour entrer en bataille et atendre l'aventure. Les messes dittes, on sonna secondement les trompètes. Adont se desmuèrent toutes gens et prissent en gré ce que il avoient. Au tierch son de la trompète dou roi, on fu tous près, on monta à cheval, on se departi, et aloient li troi esquier, qui les nouvelles avoient aporté des Escoçois, devant, et menoient les banières, et tant chevauchièrent, en tournant deus montagnes, que il vinrent si priès des Escos que il les veirent tout clèrement, et les Escos euls.

Si trèstos que li Escot perchurent les Englès venir, il yssirent de lors logeis tous à piet et ordonnèrent trois

bonnes batailles [1] faiticement [2] sour le desvaler de le montaigne là où il estoient logiet. Par desoubs celle montaigne couroit une rivière forte et rade, plainne de caillaux et de si grosses pierres que on ne le peuist bonnement oultrepasser en haste maugret yaux, sans trop grant meschief, et plus avant si li Englès euissent le rivière passet, se n'y avoit point de place entre le rivière et le montaingne où li Escot se tenoient, où il peuissent avoir rengiet, ne [3]estendu [4] leurs batailles. Et si avoient li Escot leurs II premières batailles ordonnées et estaublies sour II crouppes de roches là où on ne pooit bonnement monter, ni ramper, pour yaux assaillir, et il pooient bien les Englès tous defroissier et lapider de pierres se il euissent passet la rivière et il les volsissent approchier [5].

Quant li seigneur d'Engleterre veyrent le convenant et l'ordonnanche as Escos, il fisent toutes leurs gens descendre à piet et hoster les esperons et rengier les III batailles enssi que ordonnées les avoient l'autre jour. Là endroit furent fait grant fuisson de nouveaux chevaliers. Et quant ces batailles furent rengies et ordonnées, messires Jehans de Haynnau et V des plus grands seigneurs d'Engleterre amenèrent le jovène roy à cheval pardevant touttes les batailles pour les gens d'armes plus [6] resbaudir [7], [8] et prioit moult [9] très-gracieusement [10] que chacuns [11] se penast de bien faire [12] et de garder se honneur, et faisoit commander sour le teste que nus ne se mesist devant les bannières [13], [14] ne ne s'esmeust [15] jusques à tant que on le commanderoit. Ung petit apriès, on commanda que les batailles alaissent avant

[1-2] Franchement. — [3-4] Ordonnet. — [5] Et n'eussent peu les Englès nullement retourner. — [6-7] Donner ceur. — [8] Et aloit li dis rois tout le pas à cheval devant euls. — [9-10] Doucement. — [11-12] Fust preudons et loyaux. — [13] Des mareschaus. — [14-15] Ne se desrieulast.

par deviers les annemis tout bellement le petit pas. Enssi fu fait. Si alla bien chacune bataille ainssi ung grand bounnier de terre avant jusques au devaller de la montaigne, et tout ce fu fait pour veoir se li Escochois [1] se desrouteroient point [2] et pour veoir comment il se maintenroient; mès on ne peult perchevoir que il se meuwissent de riens, et si estoient si priès de l'un l'autre, que on congnissoit bien partie de lors armes, et ossi feissent-il de celles des Englès. Adont les fist-on arester tout quoy pour avoir aultre conseil et fist-on aucuns [3] compaignons monter sour courssiers pour escarmuchier as Escos et pour aviser le passage del rivière et pour veoir leur convenant de plus priès. Et encores leur fissent li Englès à savoir par les hiraux de leurs pays que s'il volloient passer la rivière et venir oultre au plain pour combattre, il se retrairoient arrière et leur livreroient assés bonne place pour leurs batailles rengier et ordounner, et le feroient tantost ou l'endemain ou matin, et se ce ne leur plaisoit, que il volsissent faire le cas pareil. Et quant li Escot oyrent ce, il eurent consseil et [4] respondirent as hiraux d'Engleterre qu'il ne feroient ne l'un ne l'autre, mès li roys et tout si baron veoient bien qu'il estoient en son royaumme et le avoient ars et gastet. S'il l'en anoioit, si le venist amender, car là demourroient-il taut qu'il leur plairoit [5].

Quant li conssaulx le roy d'Engleterre oyrent ce et virent qu'il n'en aroient autre cose, il fisent cryer et commander que chacuns se logast là endroit où il estoit sans reculler. Lors se logièrent, chacuns au mieux qu'il pot, et

[1-2] — Ne s'avaleroient point. — [3] Appers. — [4] Yans conseilliet, tantost. — [5] Et se il ne pooient venir par-là, il alaissent autour des montagnes querre la voie.

furent celle nuit moult à mésaise sour dure terre et pierres sauvaiges et toudis armés, et encoires à grant meschief recouvroient li garchon de [1] pès [2] et de verghes pour loyer et attacher les chevaux, et n'avaient ne fouraige, ne litière pour yaux aaisier, ne [3] laigne [4] pour faire feu; et quant li Escot perchurent que li Englès estoient logiés en tel mannière, il fisent demourer aucuns de lors gens sur les places là où il avoient estaublies leurs batailles, puis se retraissent à lors logeis et fisent tantost tant de feux que merveilles estoit à regarder, et fisent entre mienuit et jour si grant bruit de corner de leurs grans cors [5] tous à une fie, de [6] jupper [7] apriès tous à une voie, que il pooit sambler as Englès que ce fuissent tous li diaubles d'enfer [8] qui là fuissent venu pour yaux estrangler [9]. Enssi et en celle mésaise furent li Englès logiet celle nuit qui fu le nuit Saint-Pierre à l'entrée d'aoust, l'an de grâce mil CCCC.XXVII.

Var. prem. réd. — Quant le conseil des Englès virent qu'ils ne se pooient aultrement avanchier, si furent courechié. Dont fist-on crier et mander par les marissaulx, que chascun se logast au mieulx qu'il pooit. Si le firent, et furent celle nuit moult à mésaise. Et quant les Escos virent qu'il se logoient si près d'eulx, ils firent demourer partie de leur gent là où ils avoient ordonné leurs batailles, puis se retrairent les aultres à leur logis, et firent plenté de grans feus, tant que à merveilles. Et firent devant mie nuit si grant bruit de corner de gros cornès et de huer à plaine geulle tout à une fois, qu'il sambloit que tous les déables d'enfer fussent là venu. En tel point estoient les deus osts, qui fu droit le nuyt Saint-Pierre entrant aoust, l'an MCCC.XXVII. Et quant vint à l'endemain que le jour fu beaux et clers, pluiseurs seigneurs oyrent messe. Si sonnan

[1-2] Pels... peuls... pieux. — [3-4] Busce. — [5] Et de buissines. — [6-7] Huer. — [8-9] Qui là fuissent entre euls.

les trompes, et fu chascun armés et les batailles ordonnées comme devant. Et quant les Escos les virent remis en tel estat, il revinrent aussi remettre leurs batailles comme devant. Ainsi demourèrent les deux osts jusques après midi, que oncques les Esços ne firent samblant de venir vers les Englès; ne aussi les Englès ne les pooient aprochier, fors à trop grant dommage. Adont pluiseurs compaignons bien montés passèrent le rivière, et les aucuns à piet; si couroient escarmuchier les uns aux aultres. S'en y eut de prins et de mors et de navrés d'un costé et d'autre. Après midi, le roy fist savoir à tous que on se retraist aux logis, car on ne faisoit là riens fors perdre. Dont pluiseurs furent lies, car ils estoient moult fort travilliés.

Quant ce vint à l'endemain le jour Saint-Pierre, li solaus leva biaus et clers, et fu li airs assés atemprés et en boin point. Si oïrent li seigneur messe, et quant la messe fu ditte, on fist chacun armer et les batailles rengier enssi que le jour devant, et quant li Escot virent rengiet les Englès, il se vinrent de recief ossi bien rengier sus le pièce de terre comme le jour devant, et demourèrent les II os tout le jour enssi rengiés jusques apriès midi que li Escot ne fisent oncques semblant de venir vers les Englès, et ossi li Englès ne les pooient bonnement approchier, sans trop grand meschief, ne aller assaillir. Pluiseur apert compaignon del costet d'Engleterre, qui avoient cevaux dont il se pooient aidier, passèrent le rivière, et aucun à piet pour escarmuchier à yaux. Et ossi s'en desroutèrent de le partie as Escos aucuns qui couroient et racouroient tout escarmuchant li ungs as aultres tant qu'il y ot des mors, des navrés et des prisons d'un lés et d'aultre. Enssi comme apriès midi li seigneur d'Engleterre fissent assavoir à tous que chacuns se retraisist à se loge, car on estoit là pour noyent, et li pluiseurs le

fisent vollentiers, car il estoient lasset et travilliet et anoyeux de ce qu'il ne pooient riens faire.

Quatr. réd. — Quant ce vint à l'endemain, li signeur oïrent messe; la messe ditte, on fist casqun armer, et les batailles rengier, ensi que le jour devant. Quant li Escoçois perchurent l'ordenance des Englois, il s'en vinrent parellement tout rengiet et en bataille l'un devant l'autre tout ce jour jusques apriès nonne que onques les Escoçois ne fissent samblant de venir sus les Englois, ne les Englois sus euls, car il ne les pooient bonnement aprochier sans trop grant meschief. Et avint que pluisseurs compagnons englois, liquel avoient chevaus, dont il se pooient aidier, passèrent la rivière, et li auqun à piet pour escarmuchier à euls, et aussi se desroutèrent auquns Escoçois qui couroient et recouroient tout escarmuchant li un à l'aultre, tant que il i eut des mors, des blesciés et des pris, des uns et des aultres. Sus celle heure, li signeur d'Engleterre fissent à savoir que casquns se retraisist as logeis, car bien veoient que il estoient là pour noient. Si se retraïst casquns à son logier.

Enssi demourèrent li Englès là par trois jours et li Escot d'autre part sour lor montaingne sans départir. Toutesfois, le jour y avoit grans escarmuches d'une part et d'autre et souvent des mors et des pris, et toutes les viesprées à le nuit li Escot faisoient par coustume si grans feux et tant et si grant bruit de jupper et de corner tout à une voie qu'il sambloit proprement as Englès que ce fuist ungs drois enfiers et que tout li diauble fussent là assamblé, par droit avis. Li intention des seigneurs d'Engleterre estoit de tenir ces Escos là endroit comme asségiés, puisqu'il ne se pooient bonnement à yaux combattre, et les cuidoient bien affammer en leur païs, car nul pourvéanche ne leur pooit venir; et si ne se pooit de là partir enssi qu'il cuidoient pour raller en

leur pays, et si savoient bien li Englès par les prisons qui pris estoient, que li Escot n'avoit nulle pourvéanche de pain, ne de vin, ne de sel. Des bestes avoient-il à grant fuisson qu'il avoient prises ou pays. Si en pooient mengier [1] en seuwe [2] et en rost à lor plaisir sans pain et sans sel à quoy il n'acontoient nient gramment mès qu'il euissent ung peu de farine à le fois dont il usent ainssi que dit vous ay par deseure, et ossi en usent bien aucun Englès, [3] quant il besoingne [4].

Quatr. réd. — En tel estat furent-il par trois jours, et li Escos d'aultre part sus leur montagne, sans départir, et tous les jour i avoit hommes escarmuchans de une part et d'aultre, et souvent des mors et des pris. Et toutes les viesprées, les Escos faisoient par costume si grans feus et tant et si grant bruit de juper et de corner que ce pooit estre une mervelle ; mais li Englois qui congnoissent lor manière, n'en font compte et bien dient : « Olà! les diables qui se resvellent, qui nous « quident esfréer et eshider par lor juperie. » Li intension des signeurs d'Engleterre estoit que de tenir ces Escos là endroit pour asségiés puisque il ne se pooient bonnement à euls combatre et les quidoient bien affamer, car nulles pourvéances ne lor pooient venir, et si ne se pooient de là partir, ensi que il quidoient, pour raler en lor païs fors que par lor dangier. Et si savoient bien li Englois, par les prisonniers qui pris estoient, que les Escos n'avoient nulles pourvéances de vin, de pain, ne de sel. Des bestes avoient-il assés, si en pooient mengier en sève et en rost, sans pain et sans sel, à laquelle cose, quant il lor touche, il n'acomptent point granment, mais que il aient de la farine et une plate pierre à faire des oublies, et aussi ne font auquns Englois, ne Gallois : il sont tout de une painne et de une matère et condition.

[1-2] En pot. — [3-4] Quant il sont en leurs chevauchies et il leur touche.

Au quart jour au matin, li Englès resgardèrent viers la montaigne où li Escot se estoient tenu, mès adont il n'y virent nului [1], car il s'en estoient parti à le mienuit. Si en eurent li seigneur grant merveille et ne pooient apensser qu'il estoient devenu. Si envoyèrent tantost gens à cheval et à piet par les montaignes, liquel les trouvèrent entour l'eure de primme logiés sour une autre montaigne plus forte que celle devant n'estoit, sus celle rivière meysme, et estoient logiet en ung bois [2] pour estre plus repus [3] et pour plus secrètement aller et venir quant il voroient. Et [4] sitost que li roys oy ces nouvelles [5], on fist l'ost deslogier et venir [6] tout droit [7] celle part vers les Escos et se logièrent sus une autre montaigne à l'encontre d'iaux [8]. Et si trèstos que li Escot virent venir les Englès, il yssirent hors de lors logeis et s'en vinrent [9] rengier faiticement [10] assés priès de le rivière contre les Englès, mès oncques ne vorrent [11] venir [12] vers yaux, et li Englès ne pooient nullement aller à yaux qu'il ne fuissent tous perdus ou mors ou pris à grant meschief.

---

[13] En tel manière comme vous oés, estoit de ceste avenue [14]. Li Englès estoient logiés de une part de le rivière et li Escot d'aultre, et demorèrent en tel estat [15] XVIII [16] jours

[1] Dont il furent moult durement esbahi. — [2-3] Pour plus estre à repos. — [4-5] Sitost qu'il furent trouvet. — [6-7] Tout ordonnéement. — [8] Et fist-on les batailles rengier et faire samblant que d'aler vers yaus. [9-10] Mettre en bel arroy. — [11-12] Descendre, ne venir. — [13-14] En tele manière estoient li uns d'une part de la rivière et li aultre d'aultre, en grant painne et en grant povreté et famine... Si vous di bien pour vérité, li une host et li aultre en ces séjours eurent moult de mésaises de faim et de soif. On se puet et doit esmervillier selonch le povre païs où li Englès estoient, comment il purent ce dangier porter et endurer, mais le grant plaisance que il avoient as armes, les faisoit estre ainsi. — [15-16] VIII.

et XVIII nuis sus celle seconde montaigne et tous les jours rengiés l'un contre l'autre. Si y eult pluiseurs escarmouches en le rivière et sus le rivaige d'aucuns archiers et légiers compaignons qui s'aventuroient, et par pluiseurs fois, ce tierme durant, li Englès envoyèrent leurs hiraux, et priès tous les jours[1] parlementer as Escos que il volsissent livrer[2] pièce de terre deviers yaux ou il le livreroient, tant que combatu se fuissent, mès oncques li Escot ne s'i vorrent acorder, ne prendre parchon que li Englès leur offresissent, de quoy li roys et li seigneur d'Engleterre estoient tout courchiet, et si ne le pooient amender que ce ne fuist trop à leur grant dammaige. Si n'eurent oncques li Escot, tout ce temps que je vous compte, pain, ne vin, ne sel, ne quir tanet, ne conrée pour faire estiviaulx, ne solers, ains faisoient solers de quir tout crus atout le poil; et li Englès de l'autre part n'estoient mie trop à aise, car il ne avoient de quoy yaux logier, ne de quoy couvrir, ne où aller fourrager fors en bruyères. Si puet chacuns savoir que il avoient grant faute et grant mésaise de leurs tentes et de leur caroy, de leurs coses et de leurs hostels qu'il avoient en devant fès, ordonnés et achatés pour yaux servir et aaisier, et si les avoient en ung bois laissiet sans garde et ne savoient où c'estoit, ne il n'y pooient venir, ne envoyer. Enssi en celle cache et poursuitte des Escos furent li Englès ung mois tout plain à tel meschief et à tel mésaise que vous avez oy, que touttes leurs pourvéanches leur estoient faillies à leur plus grand besoing, et comment que pourvéanche leur venist à vendre tous les jours de plusieurs costés, si n'eurent-il oncques si bon marchiet que uns pains mal quis et de mauvais bled ne leur coutast trois estrelins englès, qui ne

[1] Trettyer et. — [2] Place et.

deuist valloir que ung denier parisis à le ville, et ung gallon de povre vin escauffet VII estrelins, qui ne valloit au tonnel que III. Enssi vivoient-il à dur et en grand meschief et livroient leurs garchons par portion bien escarsement, car encoires avoient-il paour de plus grant fammine et que argent ne leur fausist par trop longue demorée.

Var. prem. réd. — Si y demourèrent l'espasse de XVIII jours. Et moult de fois les Englès envoièront par leurs héraulx requerre aux Escos que paisiblement il passaissent la rivière ou il le peuissent passer adfin qu'ils eussent plache pour combatre. Mais oncques les Escos ne s'i vaurent acorder, ne prendre le parchon ; et si vivoient en tel povreté qu'il n'est homme qui n'en deuist avoir pitié ; et pareillement les Englès, nonobstant que un pau euissent-il mieulx que les Escos.

Or dist li comptes que le première nuit que li Englès furent logiés sour celle seconde montaingne, messires Guillaumes de Douglas,[1] qui estoit moult preux, hardis et entrepredans [2], prist environ le mienuit [3] CC [4] armures de fer et passa celle rivière bien loing au dessus de l'host as Englès, par quoy on ne s'en perchuist, et se féry en l'ost des Englès moult vassamment en criant : « Douglas ! Douglas ! » et disant : « Vous y morez tous entre vous, [5] Englès [6], » et en tua adont [7], il et se compaignie, plus de CCC et féri des esperons jusques devant le propre tente du roy, toudis criant et huant : « Douglas ! Douglas ! » et coppa II ou III des cordes de le tente del roy, puis s'en parti à tant. Bien puet estre qu'il perdi aucuns de ses gens à se retraire, mès che ne fu mies gramment [8].

[1-2] Le vaillant guerroier. — [3-4] CCC. — [5-6] Signeur laron... seigneurs et barons. — [7] Ains qu'ils cessassent. — [8] Et là fist un fait d'armes, grant et honnourable... et retourna arrière devers ses compagnons en le montagne.

Quatr. réd. — La première nuit que li Englois furent logiet sus celle seconde montagne à l'encontre des Escos, messires Guillaumes de Douglas, comme preus et entreprendans chevavaliers qu'il fu, issi de lor hoost environ l'eure de mienuit, atout deus cens armeures de fier en sa compagnie, et passa celle rivière bien lonch de lor hoost, par quoi on ne s'en peuist apercevoir, et se féri moult vassaument en l'oost des Englois en criant : « Glas ! Glas ! » et commenchièrent ils et si compagnon à faire une grande envaïe et à coper et mehagnier gens et à abatre, (car ce fu sus le point dou premier somme), et portèrent grant damage à l'oost, avant que on puist estre fors pour euls rebouter, et furent si priès de la tente dou roi que il copèrent des cordes de sa tente, et puis se retraïst sagement et à petit de damage.

En tel manière que je vous ay compté, demorèrent li Englès XXII jours sus ces II montaingnes devant les Escos, toudis escarmuchant qui escarmuchier volloit et prièsque tous les jours, rengiés les ungs contre les autres une fois ou II ; et moult souvent quant on estoit retrais et désarmés, recrioit-on : « As armes ! Li Escot sont passet. » Si les convenoit armer de rekief et puis trouvoit-on que c'estoit bourde. En apriès il convenoit guetter touttes les nuis par connestablies sus les chans en III lieux et à III costés de l'host, apriès ce que messires Guillaumes de Douglas eut fait ceste envaye que vous avés oy ; et commandoit-on bien et à cascun gart CC armeures de fier, car cascun jour donnoit-on à entendre à ces seigneurs d'Engleterre que li Escot estoient tout ordonnet de venir par nuit courre sour yaux, car il ne se pooient plus enssi tenir, ne endurer telle fammine. Ces nouvelles faisoient plus ententievement guaitier les Englès que nulle autre cose, et estoient de ces ghais travilliés avoecques le mésaise et le povreté qu'il enduroient,

de quoy li Haynuier et chil qui estoient là avoecques monseigneur Jehan de Haynnau, estoient là en ung dur parti, car il leur convenoit faire II guais, l'un avoecq les seigneurs d'Engleterre par l'ordonnanche des mareschaux, et l'autre pour les arcbiers d'Engleterre qui plus les héoient que il ne fesissent les Escos, et bien leur disoient et leur reprouvoient souvent le fière et dure bataille qu'il leur avoient fet à Ewruich, enssi que vous avés oy, et souvent les appeloient mourdreours. Enssi estoient-il toudis par jour et par nuit en trop grandes paours, en paour des Escos qui si priès leur estoient, en paour des archiers englès qui entre yaux se logoient, et en paour de plus grant fammine et grant mésaise avoir par trop longe demourée.

Var. prem. réd. — Après ce que messire Guillamme de Douglas eut fait celle envaie, furent Englès plus en doubte que devant. Si fu ordonné que on feroit trois guès de nuit sur trois lés de l'ost, et en chascun CC armures de fer; car, par aucuns prisonniers des Escos, ou savoit assés qu'il ne pooient longuement endurer celle paine; et de tant estoit-il mieulx besoing de soy garder d'eulx. Sachiés que à ces guès faire estoient durement travilliet les Haynnuiers; car il leur convenoit faire le guet contre les Escos, et se les convenoit gaitier pour les archiers, qui plus les hayoient qu'il ne faisoient les Escos, et bien pensoient d'eulx vengier de ce qui leur fu fait à Ewruich; et ce tenoit les Haynnuiers en doubte.

Sec. réd. — Depuis n'i eut riens fait; mais toutes les nuis li Englès faisoient grans guès et fors, qui se doubtoient dou resvillement des Escos; et avoient mis gardes et escoutes en certains lieus, par quoy, se cil sentissent, ne oissent riens, il le segnefiassent en l'ost; et gisoient prièsque tout li signeur en leurs armeures. En cel estat furent-il XXII jours sus ces II montagnes li uns devant l'autre. Et tous les jours y avoit des

escarmuces, et escarmucoit qui escarmuchier voloit : si en y avoit souvent des mors, des pris, des navrés, des bléchiés et des mésaisiés des uns et des aultres.

Quatr. réd. — Celle envaïe fist li chevaliers, dont il acquist tant grant renomée des Englès meismement. Et pour la doubtance de lui et que tels escarmuces ne lor sourdesissent, li Englès renforchièrent lors gais et missent grant gardes et escoutes, autour de lor hoost, afin que de nuit il ne fuissent souspris. En cel estat furent-il vint-deux jours sus ces deus montagnes, li un devant l'aultre, et tous les jours i avoit des escarmuces, et des mors, des pris et des bleciés.

---

[1] Le XVIIIme jour [2] fu pris à l'escarmuchier uns chevaliers escos qui moult envis volloit dire as seigneurs d'Engleterre le convenant des leurs, et touttefois tant fu-il enquis et examinés qu'il s'en descouvri ung petit, car on li eut en convent à faire douche raenchon. Si dist ainssi que leur [3] souverain [4] avoient entre yaux acordé le matin que chacuns fuist armés au viespre et que chacuns sieuwist le bannière monseigneur Guillaume de Douglas quel part qu'il voroit aller, et que chacuns le tenist en secret; mès li chevalier ne savoit de certain qu'il avoit enpensset. Et quant li seigneur d'Engleterre eurent che oy, si se conseillièrent entre yaux ung grant temps et ne savoient bonnement que ymaginer sus ceste cose, et regardèrent que seloncq ces parolles li Escot poroient bien venir de nuit brisier et assaillir leur ost à II costés pour yaux mettre en aventure de vivre ou de morir, car plus ne pooient endurer leur famine. Si ordonnèrent li seigneur entre yaux que leurs III batailles fuissent rengies [5] en III lieux [6] devant leurs logeis, et que on

[1-2] Le daarrain jour des XXII. — [3-4] Les capitaines des Escos. — [5-6] En III pièces de terre.

fesist grans feux enmy chacune place, par quoy on veist plus cler li ungs l'autre par nuit, et que toutte le nuit chacuns gésist armés en ces trois places pour atendre l'aventure de Dieu et pour y estre trouvés plus enssamble, et que tout garchon demouraissent as logis pour garder les chevaux. Tout enssi comme il fu ordonnet, enssi fu fet, et jurent toute celle nuit chacuns tous sus armes en le place devant le feu [1] et desoubs les bannières, le teste sour le cul ou sour les jambes de son compaignon [2]. Quant che vint sour le point del jour, II trompeurs d'Escoce s'enbatirent sour l'un des gais qui guettoient as chans; si furent pris et amenés deviers les seigneurs et le consseil del roy, et disent li trompeur : « Seigneurs, que guettiés-vous chy? [3] Vous « atendés chy endroit pour noyent [4], car [5] soyés tout certain que li Escot en sont tous rallés très-devant le mie« nuit, et sont jà IIII ou V lieuwes loing et nos enmenè« rent avoecq yaus bien une lieue loing pour doubtanche « que nous ne le vous nonchissiens [6], et puis nous donnèrent « congiet de le vous venir dire. »

Quatr. réd. — Le darrain jour des vint-deus, fu pris uns chevaliers des Escos à l'escarmuce, qui moult envis voloit dire as signeurs d'Engleterre le convenant des leurs. Se fu-il tant enquis et examinés que il dist que lors chapitainnes avoient entre euls acordé le matin que casquns fust armés au vespre, et que casquns sievist la bannière messire Guillaume Douglas, quel part que il vodroit aler, et que casquns le tenist en secré,

[1-2] Cascuns desoubs se banière ou sen penonciel, sicom il estoit ordonnet pour attendre l'aventure, car il espéroient assés bien, selonch les parolles dou chevalier, que li Escot les resvilleroient, mès il n'en avoient nul talent, ançois fisent par aultre ordenance bien et sagement. — [3-4] Vous perdés le temps. — [5] Sur l'abandon de nos testes. [6] Trop tost.

mais li chevaliers ne pooit savoir quel part la banière voloit aler. Sus ceste parole, li signeur d'Engleterre se consillièrent ensamble et ne pooient penser où ceste banière se vodroit traire, et faisoient doubte que il ne les venissent escarmuchier par nuit et brissier lor hoost sus deus costés, pour euls mieuls mettre en aventure de vivre ou de morir, car il avoient entre euls grant famine. Si ordonnèrent li Englès entre euls trois batailles et se rengièrent sus trois lieus devant leur logeis et fissent grant fuisson de feus pour veoir plus cler autour de euls, et fissent demorer tous les garçons en lors logeis pour garder les chevaus et se tinrent ensi celle nuit tout armet, casquns desous sa banière ou son pennon, et proprement li rois i estoit, et le convint veillier aussi bien comme les aultres, et attendirent les Escoçois en cel estat, qui point ne vinrent, mais se ordonnèrent autrement bien et sagement, car si tos que la nuis fu venue, il furent tout prest et se départirent sans faire noise, ne cri, et furent moult eslongié avant que il fust jours. Quant ce vint sus le point dou jour, doi trompeur d'Escoce qui trop avoient dormi, s'embatirent sus un guet qui guetoit les camps et estoit là establis à manière d'escoute. Li trompeur furent pris de ceuls et amenet devant les signeurs dou consel dou roi, pour tant que il estoient Escot. On lor demanda où il aloient et quel cose il quéroient. Il congneurent vérité et dissent que lors gens estoient parti tantos sus la vesprée et s'en aloient férant à l'esperon arrière en Escoce.

Quant li seigneur entendirent chou [1], il eurent consseil et virent qu'il estoient décheu en lor quidier, et disent que li chachiers apriès les Escos ne leur pooit riens valloir, car on ne les poroit raconsuiwir; mès encoires par doubtance de décevement li seigneur tinrent les II trompeurs tous quoys et fissent demourer tout l'ost jusques apriès heure de

[1] S'en eurent grant merveille.

primme, lors s'en ralla chacuns à se loge pour li aaisier, et li seigneur allèrent à consseil pour savoir quel cose on feroit. Endementreus aucuns des compaignons englès et haynuyers montèrent sur leurs ronchins et passèrent le rivière et montèrent contremout le montaingne où li Escot avoient estet logiet, qui estoit roide et forte à monter et malaisie, si allèrent vers les logeis des Escos, et trouvèrent plus de V^c grosses bestes et crasses, tantost mortes, que li Escot avoient tuet pour tant que elles ne les peuwissent sieuwir, et si ne les volloient mies vives laissier, par quoy li Englès en euissent leur aise. Et si trouvèrent plus de CCC chaudières faittes de quir atout le poil pendus sur le feu, plainnes de char et de yauwe pour faire boullir, et plus de mil chartiers plains de pièches de char pour rostir, et plus de X^m viés solers usés, fès de quir tout crut atout le poil, que li Escot avoient là laissiet, et trouvèrent V povres prisons englès que li Escot avoient loyés tous nus as arbres par despit, et II à qui il avoient les jambes brisies. Si desloyèrent les povres prisons et les laissièrent aller, et puis s'en retournèrent à leurs loges et contèrent as autres tout ce qu'il avoient trouvet.

Sec. réd. — Quant li signeur englès entendirent chou, il eurent conseil et veirent bien qu'il estoient décheu en leur cuidier, et disent que li caciers apriès les Escos ne leur pooit riens valoir, car on ne les poroit raconsiewir; et encores pour doubtance de décevement, li signeur detinrent les II trompeurs tous quois, et les fisent demorer dalés yaus, et ne rompirent point leur ordenance, ne l'establissement de leurs batailles jusques apriès prime. Et quant il veirent que c'estoit vérités et que li Escot estoient parti, il donnèrent congiet à tout homme de retraire à se loge et de lui aisier [1]; et li signeur alèrent à conseil pour

[1] De ce qu'il avoit.

regarder que on feroit. Entrues aucuns des compagnons englès montèrent sus leurs chevaus et passèrent le dessus ditte rivière en grant péril, et vinrent sus le montaigne dont li Escot estoient parti le nuit, et trouvèrent plus de V^c grosses bestes grasses, tantost mortes, que li Escot avoient tuet, pour tant que elles estoient pesans et ne les euissent peu siewir; et si ne les voloient mies vives laissier as Englès. Et si trouvèrent plus de [1] IV^c [2] chaudières faites de cuir atout le poil, pendues sus le feu, plainnes de char et d'yawe pour faire boulir, et plus de M hastiers plains de pièces de char pour rostir, et plus de [3] X^m [4] viés solers usés, fais de cuir tout crut, atout le poil, que li Escot avoient là laissiet. Et trouvèrent V povres prisonniers englès que li Escot avoient loyet tous nus as arbres, par despit, et II qui avoient les gambes brisies : si les desloyèrent et laissièrent aler, et puis revinrent en l'ost si à point que cascuns se deslogoit et ordonnoit pour raler vers Engleterre, par l'acort dou roy et de tout son conseil.

Quatr. réd. — Tantos li signeur fissent monter trois ou quatre hommes des leurs et aler veoir sus la montagne se il disoient vérité ; il raportèrent (chil qui envoyet i furent) que oïl, et que voirement en estoient li Escoçois alé. Dont se tinrent li signeur à déceu et veirent bien que li poursievirs ne lor valoit riens. Or montèrent pluisseurs Englois sus la montagne pour veoir comment les Escos estoient là ordonné et quel cose il avoient laissiet derrière. Chil qui montèrent à mont à grant painne, trouvèrent grant fuisson de grosses bestes, vaces, buefs et viauls tantos mors, que les Escoçois avant lor département avoient ocis afin que les Englois n'en euissent aise. Et trouvèrent plus de trois cens caudrons pendans à havès de bois, plains d'aigue et de car, et ces caudrons fais de quirs atout le poil, et trouvèrent plus de mille hastiers plains de chars pour rostir au feu, et trouvèrent plus de dys mille viels solers fais

[1-2] III^c. — [3-4] V^m.

de quirs tous crus atout le poil, que les Escos avoient là laissiet, et trouvèrent cinq povres prisonniers englès que les Escos avoient tous nus loyés as arbres ; si les desloyèrent et deus aultres à qui li Escot avoient les jambes brisies, et puis retournèrent en l'oost si à point que casquns se deslogeoit et ordonnoit pour retourner viers Engleterre.

Or dist li comptes que quant li rois vit que il n'avoit nuls des Escos et que il s'en estoient ensi larchoneusement parti, il fu moult couroucies. Si demanda consseil comment il en pourroit user pour le mieux. Si eut consseil que on se deslogeroit, car li plus sieuwirs, ne li chachiers ne leur estoit mies proufitables. Lors fu-il cryet et nonchiet au deslogier, et sachies que dou deslogement toutes mannières de gens en furent moult aise, car il estoient forment travilliet et chevauchièrent et sieuwirent les bannières tout ce jour, et au soir il se logièrent en ung biel pret et trouvèrent assés à fourer, qui bien besongnoit à leurs chevaux, qui estoient si foullet et affammet, si esfondut de froit et de pleuve, et si desfroissiet de leurs povres selles que à grant meschief les pooient-il cachier avant, ne seoir sus pour le froissure, car il n'avoient peniel, ne cengle, ne contre-cengle, culière, bride, ne poitrail, que tout ne fuissent desromput et pourri. Ains en convenoit le plus faire pennaux de vies wanbais ou de vies pourpoins ou de vies flassars, qui avoir en pooit pour mettre desoubs leurs selles et cengles de sourcengler, et avoecques ce li plus de leurs cevaux estoient defferet par deffautte de fier et de marescaux et y vendoit-on clous de fier, chacun cloux VI estrelins : encoires tous liet qui les pooit avoir, par quoy on poroit bien dire, qui tous les meschiefs, les mésaises, les travaux et les paours aroit consideret de le première chevauchie et de ceste autre, que

oncques si jovènes prinches comme li gentils roys estoit, n'avoit empris, ne enduret deus si dures, si travillans, ne si périlleuses chevauchies comme ces deus avoient estet, et ambedeux dedens une année emprises et achievées, et si n'avoit li roys que XVI ans, ainssi le disoient tous li plus preux del ost et cil qui plus avoient veut. Enssi fureut-il celle nuit logiet en cel biel pret dallés ung biel park. Si se aisièrent ainssi qu'il peurent et de ce qu'il eurent, car grant besoing en avoient, ce puet bien chacuns savoir et dire, et dormirent celle nuit ung petit mieux asseur que il n'euissent fet fuison de nuit par devant.

Var. prem. réd. — Quant le roy vy que la poursieute des Escos plus avant ne leur pooit rien valoir, si se porta le conseil d'eulx deslogier, qui fu grant joie à pluiseurs, car ils avoient enduré moult de paine et de povreté. Si chevaucèrent toute jour si avant qu'il se trouvèrent au soir en ung bel pré où il y avoit assez à paistré pour chevaulx.

Sec. réd. — [1] Si siewirent tout ce jour les banières des mareschaus [2], et vinrent logier de haute heure en ung biel prét où il trouvèrent assés à fourer pour les chevaus, qui leur vint bien à point, car il estoient si foibles, si fondut et si affamet que à painnes povoient-il avant aler.

Quatr. réd. — Si suyvirent tout ce jour les banières des mareschaus et vinrent loger de haute heure en une moult belle prée où il trouvèrent fourage assés pour lors chevaus, qui lor fist grant bien; car il estoient si foibles que à painne pooient-il aler avant.

L'endemain se deslogièrent et chevauchièrent tout celi jour assés bellement pour les chevaux déporter jusques à

[1-2] Si furent tout cellui jour les bannières des mareschaux toutes desployées.

l'eure de vespres que il vinrent dallés une grant court d'abbéie à deux lieuwes priès de le cité de Durem. Si se loga li roys celle nuit en celle court, et tout li os se loga contreval les prés, et trouvèrent assés à fourer, herbes, vèces et bleds. L'endemain se reposa li os là endroit tous quois, et li roys et li seigneur allèrent veoir le chité et le église de Durem. Et adont fist li roys féautté à l'évesque et as bourghois, car fait ne l'avoit encoires. En celle cité de Durem trouvèrent li seigneur d'Engleterre et de Haynnau, leurs charettes et leurs charetons et tout lor harnais que il n'avoient veu XXXII jours avant, et les avoient layet à heure de mienuit en ung bois, ainssi que vous avés oy compter par devant. Et les avoient li bourghois de le chité, qui trouvet les avoient ou bois, fet amener à leur coustages en le chité, et les avoient fet mettre en wuides granges, chacune charette atout son penonchel pour recongnoistre. S'il furent lies et joiant quant il oirent ces nouvelles, che ne fet point à demander, car tous leurs draps et leurs avoirs estoient sus les charrettes. Si n'avoient que vestir fors leurs pourpoins puans et flairans, tous pouris de pleuve et de sueur, et pures brayes pouries et mal lavées. Si se renouvellèrent celle nuit de touttes coses, qui bien leur besougnoit.

Var. prem. réd. — L'endemain chevaucèrent tout bellement, tant qu'ils vindrent à une court d'abéie, à II lieuwes près de la chité de Duram. Se s'i loga le roy et ses gens au mieuls qu'ils peurent. L'endemain ses gens passèrent emprès Duram, et le roy et aucuns des seigneurs entrèrent dedens, là où ils trouvèrent leur caroy et harnois qui y avoient esté par trente-deux jours, dont il furent bien joieux.

Sec. réd. — L'endemain il se deslogièrent et chevauchièrent encores plus avant et s'en vinrent logier de haute heure dalés

une grande cour d'abbeye, à II liewes priès de le cité de Duremmes. Si se loga li rois le nuit en celle court, et li hos contre val les prés. Si trouvèrent assés à fourer, qui leur vint bien à point, herbes, vèches et blés. L'endemain se reposa li hos là endroit tous quois, et li rois et li signeur alèrent vers l'église de Duremmes; et adont fist li rois féaulté à l'église et à l'évesque, et ossi à le cité et as bourgois; car faite ne l'avoit encores. En celle cité trouvèrent-il leurs charetons et leurs charettes et tout leur harnas que il avoient layet XXXII jours en devant en ung bois à mienuit, sicom il est contenu chi-dessus; et les avoient li bourgois de le cité de Duremmes, qui trouvet les avoient ens ou bois, amenet dedens leur ville à leur coust, et fait mettre en wides granges, cascune charette atout son penonciel pour recognoistre. Si furent moult liet tout li signeur, quant il eurent trouvet leurs charettes et leur harnas, et reposèrent II jours dedens le cité de Duremmes, et li host tout autour, car mies ne se peuist toute logier en le ditte cité; et fisent leurs chevaus referer, et puis se misent à voie devers Ebruich.

Quatr. réd. — Il trouvèrent une grande court d'abéie où li rois fu logiés celle nuit, et estoient à deus lieues de Duram. Encores se tint là li hoos à l'endemain, car il trouvèrent pour lor chevaus, vèces, bleds et avoinnes et bons foins, qui lor vint trop grandement bien à point, et li rois ala oultre à Durames et tout premiers à l'église catédral et i fist féaulté, car encores il ne li avoit point fait et se li devoit faire, et aussi as bourgeois de laditte ville, et sus le point de nonne, toute li hoos s'avala à Durames, et se logièrent là ou environ, et pansèrent les valès lors chevauls, et bien avoient mestier de trouver foin, avoinne et litière. En la chité de Durames trouvèrent les signeurs lors charetons et lors carettes et tout lor harnas que il avoient laissiet, trente-deus jours avoit, en un bois à mienuit, sicom il est contenu ichi desus en nostre histore, que les bourgois de Duram avoient là amenet et boutet en wides granges, et casqun char et charette atout sa banière ou pennonciel, et les avoient les

dis bourgois gouvernés jusques à ce jour. Si furent moult resjoï li signeur quant il les trouvèrent, lors varlès et lors cevaus tous rafresquis. Si se tinrent là trois jours et s'i rafresquirent, et fissent ferrer lors chevaus qui grant besongne en avoient, et tant en chéi à referrer que li fiers failli, et se convint aidier de ceminiaus, de bandes de chars et de hastiers de fier et de quievilles, et coustoit uns fiers pour un cheval d'un seul piet sept sols estrelins. Encores i eut si grant presse sus les trois jours que il furent à Durames, que bien la tierce pars des chevaus furent encloés.

L'endemain fisent-il leur petis chevaux rateler à leurs charettes et se misent à le voie apriès le roy et les seigneurs et leur conroy. Si vinrent dedens trois jours apriès à le bonne chité de Ewruich, là où madame li royne estoit et atendoit le revenue de son fil et des autres seigneurs, de quoy yaux revenus en le ditte chité, il se traisent chacuns en son hostel enssi qu'il s'en estoit partis, mais jà s'estoient li plus des Englès départis et pris congiet au roy, et chacuns rallés vers son pays et vers se maison, forsmis aucuns des barons et des chevaliers qui demorèrent dalés le roy pour lui faire compaignie. Si demorèrent messires Jehans de Haynnau et toutte se routte dalés le roy et madame se mère, et furent li Haynnuyer grandement bien festyet et à bon loisir et honnoret del roy, de medame le royne, des seigneurs qui là estoient, des dames et des damoiselles, et relivra chacuns ses chevaux, qui tous estoient fondus et affolés, au consseil le roy, et fist chacuns somme pour lui et ses chevaux mors et vis et de ses frès : si en fist li rois se debte enviers le dist monseigneur Jehan de Haynnau, et li dis messires Jehans s'en obliga enviers tous les compaignons, car li roys, ne ses conssaulx ne peuist sitost recouvrer

sus haste de tant d'argent que li cheval montoient. Mais on leur délivra assés d'argent par raison pour revenir en leurs pays, et puisedi dedens l'année furent-il tout secq payet, de tout ce que li cheval montoient. Et quant il eurent relivret leurs chevaux, il racatèrent haghennées pour yaux raporter, et renvoyèrent tous leurs garchons et leur gros harnas, touttes sommes, malles et bahus dont il n'avoient là que faire, par mer, et les misent en grosses naves qui les ramenèrent à l'Escluse, et il s'en revinrent parmy Engleterre, et les fist li roys accompaignier et aconvoyer de bonnes gens d'armes, pour le doubtance des archiers qui trop les hayoient et qui au départir de l'ost trop fort manechiet les avoient. Pour celle cause et que li roys ne volsist nullement que messires Jehans de Haynnau, ne se route, euissent rechupt nul dammaige, les fist-il aconduire de XII chevaliers et de bien CCC armures de fer, dont messires Thumas Wage estoit chief, et les amenèrent tout sauvement à Douvres. Là prissent-il congiet et s'en revinrent arrière deviers le roy, et li Haynnuyer rappassèrent le mer et vinrent à Wuissant, et là dounna congiet messires Jehans de Haynnau à chiaux qui partir se vorent. Si se départirent li aucun, et s'en y eult qui demourèrent dalés le dit monseigneur Jehan et le acompaignièrent jusques à Vallenchiennes, où il trouvèrent le bon conte Guillaume, qui liement rechupt son frère, et qui li dist touttes nouvelles, lesquelles li bons contes oy vollentiers. En telle mannière comme je vous recorde fu ceste dure grande chevauchie sus les Escos départie, et s'en ralla chacun en son lieu, et remerchia grandement messires Jehans de Haynnau les compaignons qui en ceste cevaucie avoient estet avoecq lui et espécialement et premièrement les plus lontaings, les Hasbegnons et les Braibenchons et ossi tous les Hayn-

nuyers, et li prommissent au départir toutte amour et bon service se il lui besongnoit.

Var. prem. réd. — L'endemain atelèrent carton leur harnois, et le roy et sa routte chevaucèrent tant que dedens trois jours se trouvèrent à Ewruich, là où madame la royne attendoit la revenue de son fil et de ses gens, et là se retraist chascun à l'ostel dont partis s'estoit; et l'un après l'autre prinrent congiet au roy et en ralèrent en leurs marches, hormis aucuns des barons et des estrangiers qui encores demourèrent pour faire au roy compaignie. Si demoura messire Jehan de Haynnau et toute sa routte dalés le roy et la royne. Si furent Haynuier grandement festoyé et honnouré, et après ce relivrèrent tous leurs chevaulx à monstre, qui estoient fondu et affollé, et remonstre par parolles et preuves fu faite des mors. Si fu chascun récompensés par argent, et aussi pour leurs frais du retour: ce eurent-ils tout secq. Si quisent les seigneurs petis chevaulx et haghenées pour retourner sus; et fisent par leurs garchons tourser baghes et sommiers, et mettre sur mer et venir à l'Escluse, et les seigneurs vinrent parmy le royalme d'Engleterre bien acompaigniés de gens d'armes, pour les archiers qui trop les haioient comme dessus avés oy. Et en conduit que le roy y envoia, pour le grant soing qu'il avoit, furent douze chevaliers et trois cens hommes d'armes. Premiers y fu messire Regnault de Gobeham et messire Thomas Waghe qui estoient meneur de le route. Si les conduirent jusques à Douvres, et là prinrent congiet et s'en retournèrent devers le roy; et les Haynnuiers passèrent mer et s'en vinrent à Wissant, et là se partirent les aucuns de messire Jehan de Haynnau, qui n'avoient point leur chemin à passer parmi Haynuau. En ceste manière se fina l'emprinse dessus les Escos, et s'en rala chascun en son lieu; et messire Jehan remercia moult grandement les compaignons, et par espécial les plus longtains, en leur prometant amour et service s'il leur besongnoit.

Sec. réd. — Si exploita tant li rois et toute son host que dedens III jours il y vinrent; et là trouva li rois madame sa mère qui le reçut à grant joie, et ossi fisent toutes les dames et li bourgeois de le ville. Là donna li rois congiet à toutes manières de gens de raler cascun en son lieu, et remercia grandement les contes, les barons et les chevaliers, dou service que li avoient fait; et retint encores dalés lui monsigneur Jehan de Haynau et toute se route, qui furent grandement festyet de madame la royne et de toutes les dames, et relivrèrent li Haynuier leurs chevaus, qui tout et par espécial des signeurs estoient enfondut et afolet, au conseil dou roy, et fist cascuns somme pour li de ses chevaus mors et vis et de ses frais. Si en fist li rois sa debte envers le dit monsigneur Jehan de Haynau, et lidis messires Jehans s'en obliga envers tous les compagnons; car li rois et ses consauls ne peurent sitost recouvrer de tant d'argent que li cheval montoient, mais on lor en délivra assés par raison pour payer leur menus frès, et pour retourner au pays; et puissedi dedens l'année furent-il tout payet de ce que li cheval montoient. Quant li Haynuier eurent relivré leurs chevaus, il rachatèrent cascuns des petites hagenées pour chevaucier mieux à leur aise, et renvoyèrent leurs garçons, leur harnas, sommes et males et bahus par mer, et misent tout en nefs que li rois leurs fist délivrer ; si arrivèrent ces besongnes droit à l'Escluse en Flandres. Et il prisent congiet au roy, à madame la royne se mère, au conte de Kent, au conte Henri de Lancastre et as barons, qui grandement les honnourèrent; et les fist li rois acompaignier de [1] XII [2] chevaliers et CC armeures de fier, pour le doubtance des archiers dont il n'estoient mies bien asseguret, car il les convenoit rapasser parmi le pays de l'évesque de Lincolle. Si se partirent messires Jehans de Haynau et toute se route, ou conduit des dessus dis, et chevaucièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Douvres. Là montèrent-il en mer en nefs et en vaissiaus qu'il trouvèrent

[1-2] II.

apparilliés, et li Englès se partirent d'yaus, qui aconvoiet les avoient, et retournèrent cascuns en son lieu; et li Haynuier arrivèrent à Wissant. Là se reposèrent-il par II jours, en mettant hors leurs chevaus et le demorant de leur harnas. Entrues vinrent messires Jehans de Haynau et aucun chevalier en pélerinage à Nostre-Dame de Boulongne; depuis s'en retournèrent-il en Haynau, et se départirent tout li un de l'autre, et se retraist cascun chiés soy; mès messires Jehans de Haynau s'en vint deviers le conte son frère, qui se tenoit à Valenchiennes, qui le reçut liement et volentiers; car moult l'amoit. Et adont li recorda li sires de Byaumont toutes nouvelles si avant[1] que il les savoit[2]. Ainsi fut celle grande et dure chevaucie départie, que li rois Édowars, le premier an de se création, fist contre les Escos, liquele fu si grande et si dure que vous avés oy.

Quatr. réd. — Au quatrième jour, on se départi de Durames, et donna li rois congiet à toutes gens de retourner en lor lieus, réservé les Hainnuiers, et se commenchièrent toutes manières de gens d'armes et d'archiers à départir et à retraire sus lors lieus, et li rois vint à Ebruich c'on dist Ioroh, et là trouva madame sa mère et grant fuisson des dames dou païs qui li faisoient compagnie. Si se reposèrent là li auqun signeur dalés le roi et les dames, et relivrèrent li Hainnuier lors chevaus qui tout estoient effondut et afollet, au consel dou roi. On les requelli courtoisement, et orent dou nouviel argent pour racater des aultres, et fu compté et sommé à tous barons, chevaliers et esquiers de Hainnau en combien, tant pour cevaus que pour gages, li rois estoit tenus envers euls, et en fist li rois sa dette enviers messire Jehan de Hainnau, et li chevaliers enviers ceuls qui l'avoient acompagniet en ce voiage, et se portèrent li compte et les sommes si courtoisement que tout s'en contentèrent, et ne furent pas adont tout hors payet en

[1-2] Comme il les pot sçavoir comme cellui qui veu les avoit.

deniers apparilliés, car li receveur et officyer dou roi avoient trop mis hors d'argent pour ce voiage, et quant finance fu revenue, on en fist paiement à Bruges. Si fu casquns payés et satisfais selonch sa porsion.

Environ sept jours se tinrent messires Jehans de Hainnau et li Hainnuier à Ebruich c'on dist Iorch, depuis la revenue dont je vous ai parlé, dalés le roi et madame la roine et les signeurs d'Engleterre, et puis prissent congiet et... tousjours près et apparilliés de faire service au roi et au païs d'Engleterre. On les en remerchia moult de fois. Ensi se départirent li Hainnuier dou roi et des signeurs, mais il envoyèrent par la rivière dou Hombre qui rechiet en la mer et par vassiaus, la grignour partie de lors harnois et de lors varlès, liquel vinrent depuis à l'aide de Dieu et dou vent à l'Escluse en Flandres, et il ceminèrent par terre et vinrent à Londres, et les fist li rois aconvoyer et acompagnier de messire Thomas Wage, marescal d'Engleterre, pour la doubtance des archiers de Lincole, car il les convenoit repasser parmi lor païs, et ne trouvèrent, Dieu merchi, nul encombrier. Et orent li Hainnuier moult à cevauchier de Iorch jusques à Londres, et quant il furent là venu, il s'i rafresquirent deus jours et puis s'en départirent, et se missent au cemin, et ne les laissa messires Thomas Wage, si furent à Douvres, et là montèrent-il en mer et arivèrent à Wissan. Si issirent des vassiaus, et quant il orent lors chevaus, li pluisseur alèrent en pélerinage à Nostre-Dame de Boulongne, et li aultre vinrent à Saint-Omer, et tous retournèrent en Hainnau. Messires Jehans de Hainnau vint deviers son frère le conte et madame la contesse qui les veirent volentiers, li, le signeur de Ligne et les barons et chevaliers qui en sa compagnie avoient esté. Ensi se portèrent en celle saison les besongnes en Engleterre.

Dequis ne demoura guaires que li jovènes rois d'Engleterre, medame li royne se mère, li contes de Kent ses

oncles, li contes Henris de Lancastre, messires Rogiers de Mortemer, qui demouret estoient dallés le roy et son consseil, envoyèrent l'évesque de Nordvich et II chevaliers sages et bien advisés et II [1] clers en droit deviers monseigneur Jehan de Haynnau, en li priant amiablement que il vosist mettre painne et consseil que li jovènes roys leurs sires fuist mariés et que il volsist pryer à monseigneur le conte de Haynnau son frère que il li pleuist à envoyer madamoiselle Phelippe sa [2] fille pour prendre à femme. Chil messagier de par le roy, ensi que je vous di, vinrent à Valenchiennes en grant arroy et trouvèrent monseigneur Jehan de Haynnau à son hostel de Biaumont et se traisent premièrement deviers lui et li disent tout ce dont chargiet estoient : « Chiers sires, nous sommes chy envoyet de par « nostre seigneur le jovène roy d'Engleterre et madame se « mère et tout son consseil de delà, et vous pryent que vous « voeilliez adrechier à ceste besoingne et estre dallés nous « et pryer à monseigneur le conte votre frère que il voeille « acorder en cause de mariaige madamoiselle Phelippe sa « fille, car il l'aroit plus chier que nul autre, tant pour « l'amour de vous que dou noble sancq dont elle est « extraite. » Et quant messires Jehans de Haynnau eut oy les messagiers le roy d'Engleterre et il les eut grandement festyés enssi que bien le savoit faire, il les enmena deviers le conte son frère, qui moult [3] honerablement [4] les rechupt ossi, et madame la contesse sa femme. Dont fissent chil leur messaige sagement et à point enssi que chargiet leur estoit. Li gentils et nobles prinches li dis cuens leur respondy tost et moult courtoisement par le conseil del dit monseigneur Jehan son frère et de madame la contesse mère à la damoiselle, et leur dist que moult grant merchis

[1] Grands. — [2] Belle. — [3-4] Grandement.

à monseigneur le roy, à madame le royne et [1] as seigneurs [2] par qui consseil il estoient là venu, quant tant leur estoit que de li faire tel honneur que pour telle cose il avoient si souffisant gens à lui envoyet et que moult vollentiers s'i acorderoit à leur requeste se Nostre Saint Père li Pappes et Sainte Église s'i acordoit. Celle reponsce leur souffi assés grandement, puis envoyèrent tantost II de leurs chevaliers et II clers de droit par deviers le Saint-Père à Avignon, pour impiétrer dispensation de celi mariaige acorder, car sans le congiet del Saint-Père ne se pooit pour le liniage de Franche dont il estoient moult prochain, sicomme en tierche degret, car leurs deux mères estoient cousinnes germainnes issues de II frères. Assés tost apriès ce qu'il furent venu en Avignon, il eurent fet leur besoingnes, car li Sains-Pères et li colléges se consentirent assés bénignement pour le haulte noblèche dont tout doi estoient yssut.

Sec. réd. — Ne demora mies gramment de temps après, que cils rois, madame se mère, li contes de Kent son oncle, li contes Henris de Lancastre, messires Rogier de Mortemer et li aultre baron d'Engleterre qui estoient demoret dou conseil le roy pour lui aidier à conseillier et gouverner, eurent avis et conseil de le marier. Si envoyèrent ung évesque, deux chevaliers banerès et deux bons clers à monsigneur Jehan de Haynau pour lui pryer qu'il vosist aidier et mettre conseil à che que li jones rois leurs sires fust mariés et qu'il vosist boin moyen estre, par quoy messires ses frères li contes de Haynau et de Hollandes li vosist envoyer une de ses filles; car il l'aroit plus chière que nulle aultre, pour l'amour de lui. Li sires de Byaumont festia et honnoura ces messagiers et commissaires de par le roy englès quanques il pot; car bien le savoit faire. Quant bien festyés les eut, il les amena à Valenchienes pardevers son

[1-2] Aux nobles seigneurs du conseil.

frère qui moult honnourablement les recheut ossi et les festia si souverainement bien que longe cose seroit à raconter. Quant assés festyet furent, il fisent leur message sagement et à point, ensi que chargiet leur estoit. Li contes leur respondi moult courtoisement, par le conseil de monsigneur Jehan son frère et de madame la contesse mère à la damoiselle, et leur dist que moult grans mercis à monsigneur le roy et à madame la royne et as signeurs par cui conseil il estoient là venu, quant tant leur estoit que de li faire tele honneur que pour tel cose il avoient si souffissans gens à lui envoiés, et que moult volentiers s'acorderoit à leur requeste, se Nostres Sains-Pères li Papes et Sainte-Église s'i acordoit. Celle response leur souffi assés grandement, puis envoyérent tantost deux de leurs chevaliers et deux clers en droit pardevers le Saint-Père à Avignon, pour impétrer dispensation de celi mariage à acorder; car sans le congiet dou Saint-Père faire ne se povoit, pour le linage de France dont il estoient moult prochain, sicom en tierch degré; car leurs deux mères estoient cousines germaines issues de deux frères. Assés tost apriés ce qu'il furent venu à Avignon, il eurent faite leur besongne; car li Sains-Pères et li colléges s'i consentirent assés bénignement pour le haute noblèce dont tout doy estoient issut.

Quatr. réd. — Depuis ne demora pas demi-an que madame la roine d'Engleterre et tous li consauls de li et de son fil le roi avisèrent l'un parmi l'aultre que il convenoit le jone Édouwart roi d'Engleterre marier, et ne pooient veoir lieu, ne hostel, par l'avis et imagination de tous et de toutes, où il euist femme mieuls à la plaisance de li, (car on li demanda), que en l'ostel de Hainnau à l'une des filles le gentil conte Guillaume de Hainnau, et quant il li fu demandé, il commença à rire et dist : « Oïl, il me plaist mieuls là que d'aultre part « et à Phelippe, car elle est moi nous concordions trop bien « ensamble, et plora, je le sçai bien, quant je pris congiet à « lui et je me parti » Adont dist madame sa mère : « Biaus

« fils, vous dittes voir, et nous sommes moi et vous grande-
« ment tenu à nostre cousin de Hainnau, et vous verrai là plus
« volentiers mariet que ailleurs, et i envoierons soufissans
« messages, car la damoiselle le vault bien, et escriprons et
« prierons à messire Jehan de Hainnau que il s'en voelle dou
« tretyer, comme bons moyens, ensonyer. » On ne recula point de ce pourpos, mais furent ordonné li évesques de Durames et doi baron d'Engleterre, li signeur de Biaucamp et messire Renault de Gobehem, et leur furent délivret lettres et dou sourplus quanque ou dit voiage pooit apertenir, et passèrent la mer à Douvres et vinrent à Wissan et ne cessèrent, si vinrent à Valenchiennes. Si se traïssent à hostels sus le marchiet, au Chine, à le Bourse et à la Clef. Pour ces jours estoient li contes de Hainnau et la contesse et si enfant au Quesnoi. Il demandèrent où messires Jehans de Hainnau estoit. On leur dist que il en oroient nouvelles à Biaumont en Hainnau. D'aventure ils trouvèrent Phelippe de Castiaus qui estoit venus à Valenchiennes. Tantos que il sceut lor venue, il se trest viers euls. Il le recongneurent, car il l'avoient veu en Engleterre, et estoit li plus proçains de messire Jehan de Hainnau. Il en demandèrent à lui, et il l'en dist la vérité et cevauça à l'endemain avoecques euls et les amena à Biaumont. Messires Jehans de Hainnau fu très-grandement resjoïs de lor venue, et le trouvèrent pourveu et aourné de chevaliers et d'esquiers, et madame sa femme, contesse de Soissons et dame de Dargies, aussi pourveue de dames et de damoiselles. Là estoient li sires de Fagnoelles, li sires de Haverés, li sires de Wargni, li sires de Potelles et li sires de Montegni. Chil signeur d'Engleterre recomandèrent grandement l'estat de li et de sa femme. Il monstrèrent les lettres que il avoient de par madame d'Engleterre et le jone roi son fil et lors consauls. Messires Jehans de Hainnau rechut les lettres et les ouvri et lissi tout au lonch, et quant il ot veu et entendu la matère dont elles parloient et que c'estoit pour l'avancement et mariage de sa cousine de Hainnau, si en fu grandement resjoïs et dist à l'évesque et as

chevaliers qui là estoient, que il obéiroit volentiers à tout ce que on li avoit escript, car il i estoit tenus de foi et d'hommage. Li gentils chevaliers fist à ces signeurs d'Engleterre la milleure chière que faire lor pot, car bien le savoit faire, et tant que tout s'en contentèrent, et les tint à Biaumont deus jours tout aise, et puis au tierch jour, il s'en départirent tout ensamble et vinrent à Maubuege et de là au Quesnoi et trouvèrent le conte et la contesse bien acompagniet de chevaliers et d'esquiers, de dames et de damoiselles dou païs, qui requellièrent toute la compagnie moult doucement et liement, ensi que bien le savoient faire. Messires Jehans de Hainnau fu promotères de ce mariage et s'en aquita bien, ensi que escript on l'en avoit, et tant que li contes de Hainnau acorda Phelippe sa fille en cause de mariage au jone roi d'Engleterre, voires là où li papes les vodroit dispenser pour le linage, car il estoient moult proçain, lors deus mères estant cousines germainnes. En tant que de la dispensation, li ambasadour d'Engleterre s'en cargièrent et envoyèrent en Avignon deus chevaliers et deus clers de droit. Pour ce temps resgnoit li papes Jehans, qui descendi tantos à la dispensation faire dou mariage d'Engleterre et de Hainnau, et li fu avis et à tout le colége que c'estoit une cose bien prise, et retournèrent arrière à toutes les bulles de dispensation et vinrent à Valenchiennes deviers les signeurs, l'évesque de Durames et les aultres qui là les atendoient. Si en orent toutes les parties grant joie, et fu la damoiselle espousée par la vertu de une procuration et puis retournèrent en Engleterre nonchier ces nouvelles. Pour lors estoit Phelippe de Hainnau ou tressime an de son eage. Longe et droite estoit, sage, lie, humble, dévote, large, courtoise, et fu en son temps aournée et parée de toutes nobles vertus et amée de Dieu et dou monde.

Quant chil messagier furent revenu d'Avignon à Vallenchiennes à touttes lors bulles, chils mariaiges fu tantos

otroyés et affermés d'une part et d'aultre, et fist-on la damoiselle appareiller et pourveir de tout ce qui li falloit, si honnerablement que il afféroit à celle damoiselle qui devoit estre royne d'Engleterre. Quant appareillie fu, sicomme dit est, elle fu espousée par le virtu de une procuration apparant souffisant qui là fu aportée de par le roy d'Engleterre. Et puis si fu mise à le voie pour enmener en Engleterre par deviers son marit qui l'atendoit à Londres, là où il le devoit couronner. Jusques à Londres la conduisit li gentils chevaliers messires Jehans de Haynnau ses oncles, qui très-grandement fu recheus et honnourés del roy, de madame la royne sa mère, des autres dames, des barons et de tous les chevaliers d'Engleterre. Adont eut à Londres grant feste, grant noblèce des seigneurs, des contes, des barons, des chevaliers, des haultes dames, des haultes pucelles, [1] et moult y eult de rices atours, de biaux et de grans paremens, de joustes et de behours pour l'amour d'elles, de dansses et de carolles, de biaux et de grans mengiers [2] chacun jour dounnet. Durèrent ces grandes et nobles festes plus de III sepmainnes ainchois que elle se départesissent, et fu là en Engleterre messires Jehans de Haynnau ung grand tierme ains qu'il s'en peuist partir, dalés le roy et dalés le jovène royne se nièche, puis s'en parti au boin gret del roy et de tout son conseil, et s'en revint arrière en Haynnau et laissa adont en Engleterre dallés medame se nièche pour lui servir ung jovène escuyer de Haynnau qui s'apelloit adont Wautelès de Mauny, qui fu puis messires Gautiers de Mauny, bons chevaliers, rades, preux, hardis, sages et bachelereux, et moult amés [3] dou roy [4] et de tout le pays, ainssi comme vous orés en avant

[1-2] Et y eut moult nobles joustes et behours, belles dansses et nobles mengiers. — [3-4] En le court.

en l'istoire, mais nous nos tairons ung petit des Englès et parlerons des Escos[1], et quant il appertenra à parler, nous y retourons.

Sec. réd. — Quant cil message furent revenu de Avignon à Valenchienes, à toutes leurs bulles, chils mariages fu tantos otroyé et afferimé d'une part et d'aultre. Si fist-on le devise pourveir et apparillier de tout ce qu'il falloit, si honnourablement que à tele damoiselle qui devoit estre royne d'Engleterre, afféroit. Quant apparillie fu, sicom dit est, elle fu espousée par le virtu d'une procuration aparant souffisamment, qui là fu aportée de par le roy d'Engleterre ; et puis si fu mise à le voie pour emmener en Engleterre pardevers son mari, qui l'attendoit à Londres là où on le devoit couronner. Et monta en mer la ditte damoiselle Phelippe de Haynau à Wissant, et arriva et toute se compagnie à Douvres; et la conduisi jusques à Londres chils gentils chevaliers messires Jehans de Haynau ses oucles, qui grandement fu recheus, honnourés et festyés dou roy et de madame la royne se mère, des aultres dames, des barons et des chevaliers d'Engleterre. Si eut adonc à Londres grant feste et grant noblèce des signeurs, contes, barons et chevaliers, des hautes dames et des nobles pucelles, de riches atours et de riches paremens, de jouster et de behourder pour l'amour de elles, de danser et de caroler, de grans et biaus mengiers cascun jour donnet; et durèrent ces festes par l'espasse de III sepmainnes. Au chief de ces jours, messires Jehans de Haynau prist congiet et s'en parti o toute se compagnie de Haynau, bien furnis de biaus jeuiaus et riches que on leur avoit donnés d'un costé et d'autre en pluiseurs lieus, et demora li jone royne Phelippe à petite compagnie de son pays, formis ung jeune damoisiel que on clamoit Watelet de Mauni, qui y demora pour servir et taillier devant li, liquels acquist puissedi si grant grasce au roy et à tous les chevaliers et

[1] Qui retournèrent en leur pays.

signeurs dou pays qu'il fu del secret et du plus grant conseil le roy, au gret de tous les nobles dou pays; et fist depuis si grandes proèces de son corps, en tant de lieus, que on n'en poroit savoir le nombre, sicom vous orés avant en l'ystore, se il est qui le vous die. Or nous tairons-nous de parler de lui tant qu'à présent et des Englès, et retournerons as Escos.

Quatr. réd. — Quant li contes et la contesse de Hainnau orent ordonné et entendu à l'estat de madamoiselle Phelippe lor fille, et aourné ensi comme à lui apertenoit, qui devoit estre roine d'Engleterre, on pourvei chevaliers et esquiers qui avoecques li devoient partir. Adont prist-elle congiet à son signeur de père et à madame sa mère, et à Guillaume de Hainnau son frère, et à Jehane et à Issabiel ses serours, car Marguerite li ainnée n'estoit point là : avant estoit en Alemagne et aconvenenchie à l'empereur le roi Loïs de Bavière, roi d'Alemagne et empereur de Rome. Apriès tous ces congiés, la jone roine Phelippe d'Engleterre, en l'eage entre trèse et quatorse ans, se départi de Valenchiennes en la compagnie de messire Jehan de Hainnau, son oncle, dou signeur de Fagnoelles, dou signeur de Ligne, dou signeur de Brifuel, dou signeur de Haverech, dou signeur de Wargni et plus de quarante chevaliers et esquiers de Hainnau, et servoit devant lui adont uns jones esquiers qui se nommoit Watelès de Mauni, qui puis fu messires Watiers, vaillans homme et preus as armes, ensi que vous trouverés ses grans proèces escriptes en cette histore, car ce fu uns homme qui fist en son temps par sens et par proèce le corps et la cavance; et se départirent de Hainnau pluisseur jone esquier en entente que pour demorer en Engleterre avoecques la roine. Si cheminèrent tant que il vinrent à Wissan ; si furent esquipé lors chevaus et mis ens ès vassiaus passagiers d'Engleterre, qui là les atendoient. Si furent tantos oultre, et là estoient li sires de Biaucamp et messires Renault de Gobehem, liquel avoient atendu la venue de la jone roine bien quatre jours. Si entra la ditte roine Phelippe de Hainnau en Engleterre à si bonne heure,

que tous li roiaulmes en deubt estre reajoïs et fu; car depuis le temps de la roine Genièvre, qui fu femme au roi Artus et roine d'Engleterre, que on nommoit adont la Grant-Bretagne, si bonne roine n'i entra, ne qui tant d'onnour reçuist, ne qui si belle génération euist, car elle eut dou roi Édouwart son mari, en son temps, sept fils et cinq filles, et tant comme elle vesqui, le roiaulme d'Engleterre eut grasce, prospérité, honnour et toutes bonnes aventures, ne onques famine, ne chier temps, de son resgne, n'i demorèrent, ensi que vous orés recorder en l'istore.

Tant esploita la jone roine d'Engleterre et sa compagnie que il vinrent en la chité de Cantorbie, et alèrent veoir le corps saint Thomas et i fissent lor offrande, et puis passèrent oultre, et par toutes les villes où il passoient, on lor faisoit feste et honnour, dons et présens, et passèrent à Rocestre et puis à Dardeforde et vinrent à Eltem, et là s'arestèrent, et là estoit li évesques de Durames, qui par procuration l'avoit espousé à Valenchiennes ou nom dou roi, et grant fuisson de signeurs et de dames d'Engleterre, qui requellièrent doucement la roine et toute sa compagnie, et m'est avis que messires Jehans de Hainnau pour celle fois, ne li chevalier et esquier qui la roine avoient acompagniet, n'alèrent plus avant, fors chil et celles qui avoecques lui devoient demorer, car li rois, pour ces jours, et madame sa mère et li contes de Kent estoient en la marce de Northombrelande. Si regardèrent li signeur d'Engleterre que li Hainnuier aueroient trop de painne à aler si lonch, et en furent déporté, et là donnés et pris li congiés de toutes parties. Et plora la jone roine Phelippe assés, quant son oncle et li chevalier de Hainnau la laissièrent. Toutesfois ensi fu fait. Il s'en retournèrent en Hainnau, et li signeur et les dames d'Engleterre, qui de ce faire estoient cargiet, ordonnèrent lor jone dame et l'enmenèrent, et passa tout parmi Londres, mais adont point n'i aresta; car on voloit que li Londryen la rechussent une aultre fois, quant li rois l'auroit espousé et elle seroit roine d'Engleterre, de tous poins et à telle solempnité comme il

estoient et sont tenu dou faire quant une roine d'Engleterre (et li rois l'a espousé) entre la première fois en la chité de Londres. Tant esploitièrent chil qui la jone roine menoient, que il vinrent à Ebruich. Là fu-elle recheute très-solempnement et grandement, et issirent en bonne ordenance tout li signeur d'Engleterra qui là estoient, à l'encontre de li, et meismement li jones rois qui la trouva sus les camps montée sus une haquenée très-bien amblans et très-ricement aournée et parée, et la prist par la main et puis l'acola et baisa, et cevauchièrent coste à coste, et à grant fuisson de ménestrandies et d'onnours il entrèrent dedens la chité, et ensi fu amenée jusques au lieu où li rois et madame sa mère estoient logiet. La roine mère dou roi rechut celle jone roine moult doucement, car elle savoit d'onnours tout quanque on en pooït sçavoir. Je n'ai que faire de plus démener ce pourpos. Li jones rois Édouwars espousa Phelippe de Hainnau en l'église catédral que on dist de Saint-Guillaume, et les espousa li arcevesques dou lieu par la vertu de la dispensation que on avoit empétré en Avignon, et fu le jour de la Conversion Saint-Pol, et avoit li rois dis-sept ans d'eage et la jone roine sus le point de quatorze ans, et fu en l'an de grâce Nostre-Signeur mille trois cens XXVII. Si poés et devés sçavoir que toutes solempnités et festes sans riens espargnier furent à ces jours, et hiraut et ménestrel largement payet. Et se tint depuis ces espousailles li rois Édouwars, madame sa mère et la jone roine lor fille à Ebruich ou là environ, jusques au temps Pasqour, que il vinrent à Londres et à Windesore, et furent de rechief là toutes festes faites; et i ot ou mois de mai que la roine entra en Londres, grandes joustes faites, et i furent grant fuisson de Hainnuiers et par espécial messires Jehans de Hainnau et messires Guillaumes de Jullers i furent, et li sires d'Enghien qui fourjousta les joustes. Je me tairai un petit à parler de ceste matère, et parlerai des Escoçois.

Apriès ce que li Escot se partirent par nuit de le mon-

taingne là où li roys et li seigneur d'Engleterre les avoient asségiés, sicomme vous avés oy, il allèrent XXII lieuwes de celi savage pays sans arester, et passèrent celle rivière de Thin assés priès de Cardueil en Galles, et l'endemain il rentrèrent en leur pays, car il marchist là assés priès, et se départirent et en ralla chacun en se maison. Assés tost apriès celle revenue, aucun bon seigneur et preudomme d'Engleterre et d'Escoche pourcacièrent tant entre le roy d'Engleterre et le roy d'Escoche et leurs conssaux que unes trieuwes fu acordée entre yaux à durer par l'espace de trois ans. Dedens celle trieuwe avint que li roys Robiers d'Escoce qui moult preux avoit estet, estoit devenus viés et foibles, et si cargiés de le grosse maladie [1] avoecques le foiblèche et viellèche que morir le convint. Quant li rois d'Escoche congnut et senti que morir le convenoit [2], il manda tous les barons de son royaumme ens èsquels il se fioit le plus, par devant lui. Si leur dist que morir le convenoit siqu'il veoient. Dont leur pria moult affectueusement et leur carga sus lor féaulté que il gardaissent féablement son royaumme en ayde de David son fil, et quand seroit venu en eage, que il obéissent à lui et le couronnaissent à roy et le mariaissent en lieu si souffisant que à lui appertenoit. En apriès il appela le gentil chevalier monseigneur Guillaumme de Douglas, et li dist devant tous les autres : « Messire Guillaumme, « chiers amis, vous savés que j'ai eu moult à faire et à souf« frir à mon temps que jou ay vescut, pour [3] maintenir [4] les « droits de cesti royaumme, et quant jou euch le plus à « faire, je fis ung veu que je n'ay point acomplit, dont [5] il « me poise. Je voay que se il estoit ainssi que je peuisse « tant faire que je euisse ma gherre acievée, par quoy je « peuisse cesti royaumme gouverner à pès, jou iroie aider à

[1] Ce disoit-on. — [2] Sans retour. — [3-4] Garder... soustenir. — [5] Moult.

« guerrier les ennemis à Nostre-Seigneur et les contraires « de le foy crestienne, à mon loyal pooir. A che point a « toudis mon coer tendu, mès Nostre-Seigneur ne l'a mies « volut consentir, dont il soit loés, et m'a donnet tant à « faire en mon temps et au dairain si entrepris et [1] de si « grief maladie [2] qu'il me convient morir, sicomme vous « veés ; et puisqu'il est ainssi que [3] li corps de mi [4] n'y poelt « aller, ni achiever ce que li coers a tant désiret, jou y « voeil envoyer le coer el lieu del corps [5] pour mon veu « achiever [6]. Et pour ce que je ne say en tout mon royaume « nul chevalier plus preu de vostre corps, [7] ne mieulx tail- « liet [8] pour [9] mon veu acomplir en lieu de my, je vous « prie, très-chiers et très-espéciaux amis, tant comme je « puis, que vous cest voiaige voeilliés entreprendre pour « l'amour de my et me àme acquiter enviers Nostre-Sei- « gneur, car je tieng tant de vostre noblèche et de vostre « loyaulté que, se vous l'entreprendés, [10] vous n'en faurés « nullement [11] : par quoy, se vous le entreprendés, j'en moray « plus aise, mais que ce soit [12] par telle manière [13] que je « vous diray. Je voeil, sitost que seray trespassé, que vous « prendés le coer de mon corps et le faittes bien enbausmer, « et prendés tant de mon trésor qu'il vous samblera que « assés en ayés pour [14] parfurnir [15] tout le voiaige pour « vous et pour tous chiaux que vous vorés mener avoecques « vous, et enportés mon coer avoecques vous pour présen- « ter au Saint-Sépulcre, là où Nostre-Seigneur fu ensep- « velis, puisque li corps n'y puet aller. Et le faites [16] si « grandement [17] et vous pourveés si souffissamment de telle

[1-2] Si griefment... de si grant maladie. — [3-4] Mon povre corps. — [5-6] Pour son désir acomplir. — [7-8] Ne se souffisant. — [8-9] De. — [10-11] Que vous l'acheverés. — [12-13] Par tel couvent. — [14-15] Accomplir. — [16-17] Si honnourablement qu'il appartient en tel cas et que j'en ay parfaite fiance en vous.

« compaignie et de tout autres coses qu'à votre estat appar- « tient, et que par tout là où vous venrés, que on sache « que vous enportés oultre mer comme messages avoecques « vous le coer le roy Robert d'Escoche et à son comman- « dement puisqu'ensi est que li corps n'y puet aller. » Et quant chil qui là estoient, eurent oy le bon roy leur seigneur enssi parler, il [1] coummencièrent [2] à plourer moult tenrement de pité [3], et quand li dis messires Guillaumes de Douglas peult parler, il respondi et dist : « Gentils et nobles « sires, cent mille merchis de le grant honneur que vous « me faittes, que vous si noble et si grant cose et tel trésor « me cargiés et recommandés, et je feray vollentiers et de « liet coer votre commandement à mon loyal pooir : jamais « n'en doubtés, comment que je ne soie mies dignes, ne « souffisans pour tel cose [4] achiever [5]. » — « Ha! gentils « chevaliers, dist adont li rois d'Escoce, grant merchis, « mès que vous le me créantés. » — « Certes, sire, moult « vollentiers, » dist li chevaliers. Lors li créanta tantost comme loyaux chevaliers. Adont dist li roys : « Or, en soit « Dieux graciés, car je mouray plus à pès d'ores en avant, « quant je say que [6] li plus preux et li plus souffisans [7] che- « valiers de mon royaumme achievera pour my ce que je « ne peuch oncques [8] achivier [9]. » Moult fu li roys d'Escoce en grant repos de couraige quant messires Guillaumes de Douglas, chils bon et loyaux chevaliers, li eut creanté que il feroit pour lui ce voiaige du Saint-Sépulcre. Assés tost apriès, li [10] roys Robiers trèspassa de ce siècle. Lui trèspasset, on l'ouvri enssi que ordonnet l'avoit, et prist-on son coer, et fu boulis et enbaumés, et li corps ensepeli

[1-2] Prisent. — [3] Si leur ratenrist leurs ceurs. — [4-5] Entreprendre. — [6-7] Ly mieudres. — [8-9] Accomplir, ne achever. — [10] Li preus.

[1] très-honnerablement[2] en une abbéie en Escoce, c'on dist de Donfermelin : là li fist-on son obsèque révéramment [3] enssi comme à lui appertenoit, et y furent tout li noble de son pays [4]. Apriès ceste ordonnanche fete, li gentils chevaliers messires Guillaumes de Douglas se commencha à pourveyr et à appareillier pour mouvoir quand temps et saison seroit, pour achiever ce que proummis avoit. En ce temps, assés tost apriès le trespas dou roy, trespassa de cest siècle li nobles et li vaillans conte de Moret d'Escoche, qui estoit [5]li plus grans et li plus puissans de tout ce royaume [6], si en furent grandement afoibli tant dou roy que de ce conte, que de monseigneur Guillaume Douglas qui wuidoit le royaume d'Escoce.

Quatr. réd. — Apriès ce que les Escos se départirent par nuit de la montagne là où li jones rois d'Engleterre et li baron de celi païs les avoient asségiés, ensi que vous avés oï recorder ichi desus en nostre histore, celle nuit et à l'endemain avant que il fust tierche, il chevauchièrent vint et deus lieues de celi païs pour eslongier les Englois, et passèrent celle rivière de Thin assès priès de Carduel en Galles. Quant il se veirent si eslongiet des Englois et il sentirent lor chevaus foullés, il se logièrent entre montagnes et bois, et furent là toute la nuit, et ne mengièrent, ne mengiet n'avoient, quinse jour estoient passet, les trois pars de l'oost, ne pain, ne paste, fors que chars, et beu de l'aigue, et se li Englès avoient eu painne de euls poursievir, li Escoçois, pour euls garder et sauver, avoient eu painne et souffrèce de toutes coses au double. A l'endemain

[1-2] A tele honneur que à tel roy appartient,.. si honnourablement que à lui afferi... que à lui appartenoit. — [3] Selonch l'usage dou pays. — [4] Et trespassa de ce siècle l'an de grasce Nostre Signeur mil CCC.XXVII le VII[e] de novembre. — [5-6] Li plus gentils et li plus puissans princes d'Escoce, et s'armoit d'argent à III orilliers de geules.

il furent en lor païs : si prissent congiet li un à l'autre et s'espardirent, et se retraïst casquns sus son lieu, et se reposèrent et rafresquirent, casquns chiés soi, car bien leur faisoit mestier. Assés tos apriès ce que les nouvelles furent venues en Escoce que li jones rois Édouwars estoit mariés à la fille dou conte de Hainnau (et encore se tenoit-il à Ebruich là où les noces et festes avoient esté), auqun baron d'Escoce et de Northombrelande se missent ensamble sus aséqurances et vinrent sus une place que on dist la Mourlane entre Escoce et Engleterre, et là parlementèrent tant li un à l'aultre que unes trieuves furent prises à durer trois ans entre Engleterre et Escoce, et pour ce se tint li jones rois d'Engleterre si longement à Varvich que li trettié de ces trieuves estoient, et quant elles furent données et acordées de toutes parties, li rois d'Engleterre, contre le mois de mai, retourna en la marce de Londres et madame sa mère et la jone roine Phelippe, et furent les festes adont à Londres à la venue de la roine, ensi comme il est contenu ichi desus. Or voel parler dou roi Robert de Brus, le roi d'Escoce, liquels en son temps avoit esté moult preux, et moult avoit donné les Englois à faire et recouvré son roiaulme contre les Englès et euls porté grant damage, et estoit devenus vieuls et frailles et cargiés de la grose maladie et si menés que jusques sus la fin de ses jours. Quant il vei et senti que morir le convenoit, il manda tous les barons de son roiaulme, voire ceuls où il avoit la grignour fiance. Quant il furent devant li, si leur dist : « Biau signeur, je voi bien que il me convient aler « la voie commune : à cela n'i a nul remède. Je vous recom- « mande David, mon fil. Li enfès est jones et auera mestier « d'avoir bon consel. Se li bailliés tel que li roiaulmes en vaille « mieuls, et à vous, messire Guillaume Douglas, compains et « très-grans amis (je vous ai toujours trouvé fiable, de bon « consel et de haute emprise), je vous pri que vous me voelliés « donner un don que je vous demanderai, et quant vous le « m'auerés acordé, j'en morai plus aise. » Li gentils chevaliers, tout en plorant, li acorda et li dist : « Monsigneur, dites et

« demandés . je le vous acorde, mais que ce soit cose licite « et que je puisse faire. » — « Oïl, respondi li rois. Chiers « compains et amis, voué ai une fois à Dieu, et ce veu, je l'ai « tousjours tenu en secré, que, se je pooie raveoir le temps et « les jours que le roiaulme d'Escoce je peuisse obtenir en paix « à l'encontre des Englois, en l'onnour de Jhésu-Cris, qui volt « mort recevoir ent crois pour nous et son sanch espandre, je « voloie faire un voiage sus les ennemis de Dieu et là exposer « mon corps et mes biens. Or ay-je toujours eu tant à faire « encontre les Englois, ensi que vous savés, que je sui devenus « vieuls et cheus en débilité de corps et de maladie, par quoi « je ne peus mon veu acomplir, et puis, chiers compains et « amis, que li corps ne puet faire le voiage d'oultre-mer, ne « aler au Saint-Sépulcre, ne espanir mes péchiés sus les enne- « mis de Dieu, laquelle cose me touce de trop priès, je vous pri « que, quant je serai trèspassés de ce siècle, que vous faites « ouvrir mon corps et prendre le coer et mettre en telle orde- « nance comme il apertient, et que vous le portés oultre la mer « sus les mescréans et jusques au Saint-Sépulcre, et là le lais- « siés, se l'aventure poés avoir d'aler si avant. Or me respondés « se vous m'acomplirés mon darrain désiryer. » Messires Guil- laumes Douglas respondi tout en plorant et dist : « Monsigneur, « puisque vous me volés cargier de si grant cose, jà soit que « point ne le vaille, j'en ferai mon devoir et mon pooir. » Et li rois respondi et dist : « Grant merchis. » Depuis ceste ordenance faite, li rois Robers de Brus ne vesqui que trois jours; si fu ouvers et embasmés, et son coer pris et enbaupsmiés et couchiés en petit vasselet d'or si ricement ouvré que on ne pooit mieuls, et mis en une chainne d'or, et tout cela encarga li gentils chevalier de Douglas au jour que on fist l'obsèque dou roi Robert en l'abaïe de Donfremelin' en Escoce. Là fu li rois Robers ensepelis, et présens les barons, les prélas et les che- valiers, messires Guillaumes de Douglas encarga la chaine et le vasselet d'or, où li coers dou roi Robert estoit enclus, et le mist en son hateriel, et dist que jamais de là ne partiroit de

nuit, ne de jour, si l'aueroit porté oultre-mer et sus les mescréans et laissiet au Saint-Sépulcre en Hiérusalem, ensi que proumis avoit. Et trèspassa de ce siècle li rois Robers de Brus en l'an de grasce Nostre-Signeur mil trois cent vingt-huit, le septième jour dou mois de june, qui fu la nuit dou Saint-Sacrement, et le jour Saint-Jehan-Baptiste ensievant fu couronnés à roi David ses fils, et li fissent tout li baron d'Escoce féaulté, et hommage les hommes des chités et des bonnes villes, des pors et des havènes, et estoit ou onsime an de son eage et demora ou gouernement dou conte de Moret, de messire Robert de Versi et d'Arcebaut Douglas.

Quant li printemps vint et li bonne saison pour mouvoir qui voelt passer oultre le haulte mer, et li gentils chevaliers li dis messires Guillaumes de Douglas fu si pourvéut comme à lui appertenoit, seloncq ce que commandé li estoit, il monta sour mer droit en Escoce [1] ou havène de Haindebourch [2] et s'en vint en Flandres droit à l'Escluse pour oyr nouvelles et pour savoir se nuls de par dechà le mer s'appareilloit pour aller vers le Sainte-Terre de Jhérusalem, affin qu'il peuist avoir meilleur compaingnie. Si séjourna à l'Escluse bien par l'espasse de XII jours ainchois qu'il s'en partist, mès oncques ne volt là endroit mettre piet à terre pour le terme des XII jours, ains demouroit toudis sour le nave et tenoit toudis son tinel honnerablement à trompes et à nakaires comme se ce fuist li rois d'Escoce, et avoit en se compaignie [3] II chevaliers bannerès [4] et [5] VII [6] autres chevaliers des plus preux de son pays et [7] bien XXV escuyers biaux et jovènes, les plus souffisans qu'il pot eslire en tout son pays [7],

[1-2] Au port de Morois en Escosse. — [3-4] Un chevalier baneret. — [5-6] Six. — [7] Et avant jusques à XXVI escuiers, jones et gentils hommes des plus souffisans d'Escoce, dont il estoit bien servis.

sans l'autre mesnie ; et [1] avoit tout vaisselment [2] d'argent [3], pos, bachins, escuelles, hanaps, bouteilles, baris et autres [4] touttestels [5] coses appertenantes pour servir ung seigneur tel comme il estoit, qui représentoit le personne dou roy d'Escoche, et estoient très-bien festyet de doi manières de vins et de doi manières d'espisses tout cil qui le volloient aller veoir, mais que ce fuissent gens d'estat.

Enssi par l'espace de XII jours tous pleniers, séjourna messires Guillaummes de Douglas à l'ancre devant l'Escluse. Au pardairain il entendi que li roys [6] d'Espaingne [7] guerioit au roy de Grenade qui estoit incrédulles et sarasins. Si s'avisa [8] qu'il s'en yroit [9] celle part pour [10] mieux employer son temps et son voiaige [11], et quant il aroit là fait se besoingne, il yroit outre pour parfaire [12] chou qu'il avoit encorres à faire et que chargiés et commandés li estoit. Si se parti ainssi de l'Escluse et s'en alla droit par deviers Espaigne et tout par mer et arriva premiers au port de Vallenche le Grant, et puis s'en alla droit vers le roy Alphons d'Espaigne qui estoit à ost contre le dit roy de Grenade, et estoient assés priès li ungs de l'autre sour les frontières de leurs pays. [13] VII jours [14] apriès ce que li dis messires Guillaummes de Douglas fu là veuus, avint que li rois d'Espaigne yssi hors as camps [15] pour plus approchier ses ennemis [16]. Li roys de Grenade issi hors ossi d'autre part sique li ungs roys veoit l'autre à touttes ses bannières, et si coum-

[1-3] Et n'avoit nulle vaiselle de cuisine, ne aultre, sinon toute d'argent ou d'or. — [2] D'or et. — [4-5] Si faites. — [6-7] De Castille. — [8-9] Qu'il s'en trairoit. — [10-11] Pour commencer son voiage. — [12] Et achiever. — [13-14] Au premier jour assés tost apriès. — [15] En ordonnance pour combattre. — [16] Dalés lui estoit venus aussi en bon arroy le sire d'Engien en Haynnau pour honneur acquerre, et jà avoit esté grant espasse en Espaigne.

menchièrent à rengier leur bataille li ungs contre l'autre. Adont se traist li dis messires Guillaummes à l'un des costés à toute se route pour mieux faire se besoingne et pour mieux monstrer son effort [1]. Quant il vit touttes les batailles rengies de l'un lés et d'autre, et vit le bataille le roy d'Espaingne ung petit esmouvoir, il quida que elle allast assembler. [2] Li bons chevaliers [3] quí mieux volloit y estre des premiers que des darrains, féri des esperons, et toutte se compaignie avoecques li, jusques à le bataille le roy de Grenade et alla as ennemis assambler [4], [5] et penssoit [6] que li roys d'Espaingne et touttes ses batailles le sieuwissent, mès non fisent, dont il en fu [7] décheus; car oncques [8] nuls ne le sieuwy fors chil de son pays et se tinrent li Espaignol tout quoy [9]. Là fu li [10] bons [11] chevaliers messires Guillaumes de Douglas enclos des ennemis et toutte se route par tel manière que oncques nuls n'en escappa que tous ne fuissent mort [12], [13] dont ce futrès-grans dammaiges et grans deffaute pour les Espaignols, quant autrement ne les [14] secoururent [15]; [16] mès trop bien s'i vendirent li Escoçois tant qu'il peurent durer [17]. Ensi a estet de ceste aventure et dou

[1] Et aussi fist le dit seigneur d'Engien sur les costés où ils furent ordonnés atout leur charge. — [2-3] Les deux bons chevaliers. — [4] Moult asprement.— [5-6] En créant fermement. — [7] Laidement.— [8-9] Celi jour ne s'en esmurent. — [10-11] Gentils. — [12] Et aussy y demoura la banière du signeur d'Engien, que portoit Gille de Hembisse, et plusieurs aultres; mais le seigneur d'Engien se sauva. — [13-15] Qui fu pités, car la journée estoit pour eulx si le roy euist poursievy son fait.— [14-15] Confortèrent. — [16-17] Et y fisent merveilles d'armes, mès finablement ils ne peurent durer, ne onques piés n'en escapa que tout ne fuissent occis à grant meschief, de quoi ce fu pités et damages et grant lasqueté pour les Espagnols, et moult en furent blasmet de tous chiaus qui en oïrent parler, car bien ewissent rescous le chevalier et une partie de siens s'ils vosissent. — [17] Et parmi le mort ils acquirent très-grant honneur et le salvement de leurs amis.

voiaige dou dessus dist seigneur monseigneur Guillaume de Douglas et de toute se route.

Quatr. réd. — Assés tos apriès le couronnement dou jone roi David d'Escoce, ordonna ses besongnes chils gentils et vaillans chevaliers messires Guillaumes Douglas pour faire son voiage, ensi que proumis l'avoit, et monta à mer au port de Morois en Escoce, et s'en vint à l'Escluse en Flandres et là s'aresta pour oïr nouvelles et pour sçavoir se nuls de deçà la mer s'aparelloit pour aler oultre par deviers la Sainte-Terre de Hiérusalem, à la fin que il peuist avoir milleur compagnie. Et séjourna à l'Escluse par l'espace de douze jours et ne volt onques issir de son vassiel et tenoit son estat sus l'aigue et en son vassiel honnourablement à trompes et à naquaires, comme ce fust li rois d'Escoce, et avoit en sa compagnie un baron et sys chevaliers et trente esquiers et tous à sa délivrance sans l'autre mesnie, et avoit toute vassielle d'or et d'argent, pos, bachins, esquieulles, hanaps, boutelles, barils; et tout chil qui le voloient aler veoir, estoient liement requelliet et festyet de li et de ses hommes et servis de deus ou trois manières de vins, et casquns selonch son estat, et le vinrent veoir de Flandres pluisseurs chevaliers et esquiers, et de Hainnau et d'Artois, et à tous il fist bonne chière. En l'espace que il séjourna là, il entendi que Alphons, li rois de Chastelle, avoit guerre contre le roi de Grenade et au roi de Bougie et au roi de Thunes et au roi de Bellemarie, et tout estoient Sarrasin. Si eut avis que il trairoit celle part pour mieuls employer son voiage et fist repourveir son vassiel et rafresquir de toutes coses qui nécessaires li pooient estre et à ses gens, et puis se départi de l'Escluse, et orent li maronnier vent à volenté, et singlèrent sans péril et sans damage et vinrent à la Calongne en Galise, et là quant il furent issu de lor vassiel qui estoit grans et biaus et l'avoit faire faire et ouvrer li rois Robers de Brus, et il furent sus terre, il se pourveirent de chevaus et puis s'en alèrent deviers le roi d'Espagne qui se tenoit à Burs en Espagne et s'aquointièrent de

li. Li rois avoit bien oï parler de messire Guillaume Douglas et de ses proèces : se li fu li très-biens venus, et le rechut à grant joie et toute sa compagnie, et li fist avoir sa délivrance et son estat bien et grandement et le plus à ses coustages. Avint que li rois Alphons d'Espagne entendi que li rois de Grenade, lui quatrime de rois, estoit venus à poissance logier à l'entrée de son païs. Jà avoit-il mandé ses hommes et se mist aussi à poissance à l'encontre de ses ennemis. Quant ces deus hoos se veirent l'un devant l'autre en biel plain païs, un jour par l'acord de toutes parties, il s'armèrent et s'ordonnèrent et rengièrent tous sus les camps, ensi que pour combatre. Li dis messires Guillaumes de Douglas se traïst à l'un des costés à toute sa route pour mieuls faire sa besongne et pour mieuls montrer son acquit et sa vaillance. Quant il vei toutes les batailles rengies de une part et d'aultre, et il vei la bataille le roi un petit esmouvoir, il quida que elle s'en alast assambler; ils qui voloit estre des premiers assalans, broça ceval des esperons, et toute sa compagnie apriès lui, et s'en vinrent férir et assembler à la bataille le roi de Grenade, et pensoit en alant que li rois d'Espagne et toutes les batailles le sievissent, mais non fissent, dont il en fu déceus, mais se tinrent li crestyen tout quoi, réservé li et ses gens. Ces mescréans, quant il les veirent venir sus euls, s'ouvrirent et les encloïrent. Considérés la grant mauvesté des crestyens qui laissièrent perdre ce vaillant homme ensi et tous les siens; car il furent là tout mort, ne onques ce jour li rois d'Espagne, ne li sien ne se combatirent, mais messires Guillaumes Douglas et li Escoçois i fissent mervelles d'armes, et ocirent et abatirent moult grant fuisson de Sarrasins. Finablement, il demorèrent là tout mort sus la place, dont ce fu damages et grant mauvesté pour les Espagnols, mais li auqun dient que il le fissent tout volentiers et par envie. Ensi demora li coers dou roi Robert de Brus là, et li gentils chevaliers qui le portoit et toute la route des Escos, réservé les varlès. Considérés entre vous qui entendés raison, la povre aventure que chils gentils chevaliers messires Guillaume Douglas eut

et rechut en roiaulme estrange et lontain pour bien faire. Pluisseur voellent dire et supposer que li Espagnol orent envie sur lui et sus ses compagnons pour tant que il s'avanchièrent de estre li premier requérant les ennemis et assalant, et que il vodrent avoir celle honnour devant euls. Quant les nouvelles furent sceues en Escoce de la mort dou gentil chevalier, tout chil dou roiaulme en furent courouchié, car il avoient perdu un trop grant chapitainne et le regretèrent moult, et li fissent faire si parent et li baron et chevalier d'Escoce, son obsèque aussi solempnement que dont que li corps fust présens, et chanta la messe, en l'abéie de Sainte-Crois, en l'abéie de Haindebourch, li évesques de Saint-Andrieu en Escoce, et i furent tout li baron et li prélat d'Escoce.

En cel meisme an trèspassa aussi sus son lit li contes de Moret d'Escoce. Ensi fu li roiaulmes d'Escoce afoiblis de deus vaillans hommes et d'un vaillant roi, le roi Robert de Brus, père au roi David.

Ung peu de tamps apriès che que messires Guillaumes de Douglas se fu départis d'Escoche, traitièrent aucun vaillant homme d'Escoce deviers le consseil le roy d'Engleterre pour avoir sa sereur en mariage et à lui couronner royne d'Escoche, et tant fu la cose demenée et si bellement, que li mariaiges se fist, et envoya li roy d'Engleterre madamoiselle Ysabel sa soer moult honnerablement deviers le jone roy David d'Escoche, liquels le rechupt liement et l'espousa à grant joie à Bervich en Escosse, et puis se tinrent-il là ung grant temps et là environ. Or me tairay ung petit des besoingnes d'Engleterre et d'Escoce, et revenray au noble roy Charlon de Franche, car li matère le requiert.

Var. prem. réd. — Ung peu de temps après ce que messire Guillame de Douglas fu partis d'Escoce, aucuns vaillans sei-

gneurs et sages, pour mettre bone et seure paix entre le royaulme d'Engleterre et celui d'Escoce, traitèrent devers le conseil du roi d'Engleterre pour avoir sa soer en mariage à estre roynne d'Escoce; et tant y eut de traictiés que le mariage se fist. Et envoia le roy d'Engleterre mademoiselle Ysabel, sa seur, moult honnourablement devers le josne roy David d'Escoce, lequel le rechupt grandement et à grant honneur, et l'espousa à grant joie à Bervich en Escoce.

Sec. réd. — Ne demora mies gramment de tamps apriès çou que li dessus dis chevaliers se fut partis d'Escoce, pour aler en son pélerinage, sicom vous avés oy, que aucun signeur et preudomme qui désiroient à nourir pais entre les Englès et les Escos, trettièrent et pourcacièrent tant que mariages fut fais del jone roi David d'Escoce et de la sereur le jone roy Édouart d'Engleterre : si fu cils mariages acordés, et espousa la dame li dessusdis rois à Bervich, en Escoce; et là y eut grants festes de l'une partie et de l'autre.

Quatr. réd. — Quant li demorant des barons et chevaliers d'Escoce veirent que il estoient ensi afoiblis de vaillans hommes et avoient un jone roi, si orent consel ensamble, à savoir là où il poroient lor roi marier et asener en lieu dont il vausissent le mieuls, mais bien sçavoient chil qui congnisoient le roiaulme d'Engleterre que li jones rois Édouwars avoit une soer à marier. Si regardèrent et jettèrent lor visée à ce que, se lors sires li rois Davids pooit avoir à femme et espouse la serour le roi d'Engleterre, par ceste alliance ou temps avenir, il en deveroient mieuls valoir, et que paix raisonnable en poroit bien venir, au pourfit de l'un roiaulme et de l'autre, car la guerre avoit trop longuement duré. Si s'en ensonnyèrent auquns vaillans hommes d'Escoce, prélas et autres, et tretyèrent premièrement deviers le conte Aymmon de Kent et messire Rogier de Mortemer, qui pour lors avoient en gouvernement le roiaulme d'Engleterre. Chil doi signeur assés légiè-

rement s'enclinèrent as requestes et tretiés des Escocois et délivrèrent la serour dou jone roi d'Engleterre, madame Isabiel, à ambassadours dou roi d'Escoce, et lor fu menée au Noef-Chastiel-sur-Thin, sans ce que prélas, barons, ne li consauls des chités et bonnes villes d'Engleterre en seuissent riens, ne fuissent appellé, pour laquelle cose grant murmuration s'en esleva en Engleterre contre le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et disoit la renommée dou païs que il ne deuissent pas cela avoir fait, ne le mariage acordé si légièrement, de la fille d'Engleterre à lor adversaire le roi d'Escoce, que il n'euissent convoquiet l'espécial et général consel dou païs, et convenoit que il euist entre ceuls qui de ce mariage s'estoient ensonnyet, auqune cautelle secrée qui se descouvreroit, quanque que ce fust. Vous devés sçavoir que pour celi cause pluisseur en Engleterre entrèrent en doubte et en soupeçon mauvaise, jà n'i euist nulle cause, à l'encontre des desus dis le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et les prissent à grant hainne; car Englès sont mervilleus et croient plus légièrement le mal que le bien. Toutesfois, la jone dame d'Engleterre fu delivrée as barons et prélas d'Escoce et le prissent au Noef-Chastiel-sur-Thin et l'enmenèrent en la chité de Bervich c'on dist en Escoce, et là l'espousa li rois Davids d'Escoce, et vint faire sa feste depuis en Haindebourgh en Escoce, et i ot joustes noncies et publyées tout parmi le roiaulme d'Engleterre, mais moult petit de chevaliers d'Engleterre i furent, car il considérèrent la vois commune dou païs que chils mariages n'estoit pas fais à la plaisance dou païs d'Engleterre, fors que de euls deus. Si nous nos soufferons un petit à parler d'Escoce et d'Engleterre, et parlerons dou roi Carle de France, frère à la roine Isabiel d'Engleterre.

Chils rois Charles de Franche fu trois fois mariés, et si morut sans avoir hoir marle de nulle de ses femmes, dont che fu dammaiges et pités pour le royaumme, sicomme

vous orés chy apriès en ceste histoire. Li première de ses femmes fu li plus gente et li une des plus belles femmes del monde et la fille le comtesse d'Artois. Celle damme garda mal son mariage et se fourfist, pour quoy elle en demoura longtemps ou Castiel-Gaillart en prison et en [1] grant meschief ainchois que ses maris fust rois. Quant li royaummes de France li fu esceus et il fu couronnés, li XII per et li baron de Franche ne vorrent nient, s'il peuwissent, qu'il demourast sans hoir marle. Si quisent sens et advis par quoy li roys Carles fuist remariés, et le fu à le fille l'empereour Henry de Lucenbourcq et soer au noble roy de Boesme, et par quoi li premiers mariaiges fust deffais et anullés de celle damme qui en prison estoit, et tout par le déclaration Nostre Saint-Père le Pape qui adont régnoit et qui en disperssa le roy de Franche. De celle seconde damme de Luxembourg qui estoit moult humle et moult preude femme eut li rois ung fil qui mourut moult jovènes et assés tost la mère apriès à Ysodun en Berry, et morurent tout doi [2] assés [3] souppechonneusement [4]. De quoy aucunnes gens furent encouppés en derrière couvertement. Apriès, chils roys Carles fu remariés pour le tierch fois à le fille de son oncle de remariaige, le fille de monseignour Loeis, comte d'Évrues, et fu nommée la dame la bonne royne Jehanne, sereur au roy de Navare qui adont estoit. Or avint que celle dame fu enchainte, et li dis roys se accouça malades au lit de le mort. Quant il perchut que mourir le convenoit, il devisa et ordonna que se il avenoit que li royne sa femme se acouchast d'un fil, il volloit que messires Phelippes de Vallois, ses cousins germains, en fuist mainbours et régens et de tout le royaumme, jusques adont que ses fils seroit en eage d'estre roys, et s'il avenoit que ce fuist de une fille,

[1] Moult. — [2-3] Moult. — [4] Sicomme renommée courut.

que li XII per et li hault baron de Franche euissent consseil et advis entr'iaulx et donnaissent le royaumme à celui qui avoir le devroit par droit. [1] Sus ces devises et ordonnanches, li dis rois Carles ala morir le XVII[e] jour dou mois de march, l'an de grâce mil CCC.XXVIII [2].

Quatr. réd. — Li rois Carles de France, fils au biau roi Phelippe de France, fu trois fois mariés et trèspassa de ce siècle sans avoir hoir mâle de nulles de ses femmes, dont ce fu damages pour le roiaulme de France, ensi que vous orés recorder ensievant l'istore. La première des femmes ce roi Carle fu li une des plus belles dames dou monde resgnans en ce temps, et fu fille au conte d'Artois et à la contesse. Çelle dame ot nom Jehane, et garda mal son mariage et se fourfist, pour quoi elle en demora lonch temps ens ou Chastiel-Gaillart en prison avant ce que son mari fust rois. Quant li roiaulmes de France li fu escheus par la succession de ses frères, le roi Loïs et le roi Phelippe, et que li douse per l'eurent couronné à roi, il regardèrent que li roiaulmes de France demorroit sans hoir, se chils rois Carles ne se remarioit : si quissent voie et avis par quoi li rois Carles fut remariés à le fille l'empereour Henri de Lucembourch et serour au gentil roi de Behagne. De la seconde dame de Lucembourg qui fu moult humble et moult dévote, ot li rois un fil, dont tous li roiaulmes fu resjoïs, mais il morut jones, et assés tos apriès morut la dame à Issodun en Berry, et morurent tout doi assés soupeçonneusement, de quoi auqunes gens furent encoulpés en derrière couvertement. Apriès, chils rois Carles fu remariés tiercement à la fille de son oncle de remariage, la fille de monsigneur Loïs de France, conte d'Evrues, et fu ceste dame roine de France, appellée Jehane, et serour au roi Loïs de Navare, qui pour ce temps

[1-2] En ces devises, le roy ala morir le XVII[e] jour de mars l'an mil CCC.XXVII... environ Paskes, l'an mil CCC.XXVIII... environ la Chandeleur, l'an mil CCC.XXVII.

resgnoit. Avint que celle dame fu ençainte, et li rois Carles ses maris s'acouça au lit de la mort. Quant il senti et congnut que morir le convenoit, il manda les nobles de son roiaulme, ceuls que en haste on peut avoir, tant des douse pers de France comme des aultres, et quant il furent en la présence de li, il leur dist : « Biau signeur, vous estes tout mi obéissant et de « mon linage. Je sens bien et congnois que aler me convient « en la commune voie, ensi que li aultre vont. Je vous laisse « ma femme la roine enchainte. Se il avient que Dieus li donne « un hoir mâle, ce que la couronne de France désire à avoir, « je vous prie que vous en faites bonne garde et le couronnés « à roi, quant il vous samblera que il apertiengne à estre, et se « elle est femme, si ordonnés de la couronne de France à juste « élection, car bien sçai, se elle est fille, par les estatus et « ordenance de France, elle ne le poet avoir. » Tout li orent convenant que loiament s'en aquiteroient. Sur ce, li rois Carles ala morir la nuit de la Pentecouste, l'an de grasce mil trois cens vint-huit.

Ne demoura mie gramment apriès que li royne se accoucha, mès ce fu d'une fille, de quoy [1] li plus [2] del royaumme en furent durement troublet et courouchiet. Quant li XII per et li grant [3] seigneur [4] de France seurent chou, il se assemblèrent à Paris au plus tost qu'il peurent et donnèrent le royaumme de coummun acord à monseigneur Phelippe de Vallois et en ostèrent le royne d'Engleterre et le roy son fil, qui estoit demourée soer germainne au roy Charlon darrainnement trespassé, par le raison de ce qu'il dient que li royaummes de Franche est de si grant noblèce qu'il ne doit mies par succession aller à femelle, ne par conséquense à fil de femelle, enssi que vous avés oy chà devant

[1-2] Pluiseur. — [3-4] Baron.

au coummenchement de ce livre. Li XII per de Franche et li vois des haux barons de celi royaumme s'asentirent et accordèrent à couronner roy Phelippe de Vallois, fil au conte de Vallois, liquels contes de Vallois avoit estet frères au biel roy Phelippe, pères à ce roy Charlon, par lequelle succession il eut le royaumme. Apriès le élection fete, grammment ne demoura mies que li nouviaux roy Phelippes s'en vint deviers Rains pour lui faire consacrer et couronner, et fist là son mandement à estre le merquedi de le Pentecouste, et le jour de le Trinité enssuiwant, il devoit recepvoir se consacration. Dont s'esmurent tout li grant seigneur dou royaume et pluiseurs del empire, et là vinrent pour lui honnourer Carles, li roys de Boesme, et Phelippes, li roys de Navarre, qui à ce jour l'adestrèrent, et là furent li dus de Braibant, li contes de Haynnau, messires Jehans de Haynnau, li dus de Bretaingne, li dus de Bourgoigne, li contes de Blois, nepveux du roy Phelippe, li contes d'Alenchon, li contes de Flandres, messires Robers d'Artois, qui mis avoit grant painne à che couronnement, li dus de Lorainne, li contes de Bar, li contes de Namur, li contes d'Auçoire, li ducs de Bourbon, li sires de Couchy, li contes de Saint-Pol, li contes d'Aumale, li contes de Harcourt et tant d'autres seigneurs [1] que li recorder seroit ung grans détris [2].

Quatr. réd. — Assés tos apriès son trèspas, la roine Jehane qui sa femme avoit esté, acoucha de une fille, de quoi tous li roiaulmes de France fu grandement troublés. Quant li douse per de France et li hault baron de celi roiaulme sceurent

[1] Que c'est merveille, s'i acordèrent. — [2] Dont puissedi grant guerre et grant désolation avint au royaume de France et en pluiseurs païs sicom vous porés oïr en ceste hystore.

che que la roine estoit acouchie de une fille, il s'assemblèrent tout à Paris pour avoir avis et consel à qui li roiaulmes de France devoit parvenir, et qui il feroient roi. Là ot moult de paroles retournées et misses en terme, et fu bien nouvelle de Édouwart le jone roi d'Engleterre, fil de sa serour, mais la querelle fut débatue et point longuement soustenue, car li douse per de France dissent et encores dient que la couronne de France est de si noble condition qu'elle ne puet venir par nulle succession à femelle, ne à fil de femelle. Si regardèrent li douse per de France à messire Phelippe de Valois, fil au conte de Valois, qui frères avoit esté au biau roi Phelippe, et estoit cousins germains à ce roi Carle darrain mort. A celle concordation de la couronne de France donner et Phelippe de Valois couronner, rendirent grant painne li contes de Hainnau, li contes Guis de Blois et messires Robers d'Artois, car chil troi prince avoient ses trois serours espousées. Et fu couronnés en l'église catédral de Nostre-Dame de Rains li rois Phelippes, et rechut toutes les solempnités que rois de France doit recevoir.

Avint que au jour de le Trinité, ensi que ordonnet estoit, fu li roys Phelippes couronnés et consacrés en le grant église de Nostre-Dame de Rains, présens tous ces seigneurs devant nommés et moult d'autres, et là estoient li grant et li hault seigneur qui devoient servir le roy de leur offisce, li ungs de çaindre l'espée, li autre de li chauchier ses esperons et enssi de toutes coses, et bien estoient appareilliet de faire chacuns son devoir, excepté le conte de Flandres, mès il se traioit arrière. Dont fu-il appellés en hault et diston par II fois : « Contes de Flandres, se vous estes céans ou « personne de par vous, si venés faire vo devoir, » et li contes qui bien oy ces parolles, se tint tous quoy. Lors fu-il de rechief appellé le tierche fois et amonestés de par le roy

qu'il venist avant sour quant qu'il pooit [1] fourfaire [2]. Adont, quant il s'oy ensi [3] conjurer [4], il vint avant et inclina le roy et dist : « Monseigneur, se on m'euist appellés Loeys de « Nevers et non conte de Flandres, je me fuisse trait « avant. » — « Coumment, dist li roys, non estes-vous « conte de Flandres? » — « Sire, dist-il, j'en porte le « nom [5] et non le prouffit. [6] » Dont vot li roys savoir comment che pooit estre. « Monseigneur, dist li contes, chil de « Bruges, d'Ippre, de Popringue et de Berghes et de le « castelerie de Cassel m'ont boutet hors et ne me tiennent « point à conte, ne à seigneur. Encoires assés escarssement « m'ose-jou veoir à Gand, tant trueve-jou le pays plain de « rébellion. » Dont parla li roys Phelippes, et dist : « Loeis, biaux cousins, nous vous tenons pour conte de « Flandres, et par le digne unction et sacrement que nous « recevons hui, jammais ne rentrerons en Paris se vous « avons mis en possession paisieulle de le contet de Flan- « dres. » Lors s'engenouilla li contes et dist : « Monsei- « gneur, grant merchis. » Depuis fist li contes son devoir et fu tous resjoys de celle proummesse, et ce fu bien raisons.

Quatr. réd. — Là ot li rois Phelippes en convenant au conte Loïs de Flandres, son cousin et son compère, que jamais n'entreroit en la chité de Paris, si aueroit esté en Flandres et osté et abatu l'orguel des Flamens, liquel estoient rebelé à l'encontre dou conte, non que Gant, Bruges, Courtrai, Granmont et Ypre en fesissent fait, mais s'en dissimuloient et consentoient bien que une congrégation de fourbanis de Flandres fuissent à l'encontre dou dit conte, et l'avoient bouté hors de son païs et fait un chapitainne qui se nommoit Clais Dennequins.

[1-2] Mesfaire. — [3-4] Ammonester. — [5-6] Mais le seigneurie et proufit y ay-je maisement.

Apriès le consacration et le sollempnité dou roy Phelippe qui fu moult hautte et moult noble, et là où grant fuisson de nobles prinches et seigneurs furent, ne demoura guaires que li rois fist [1] son [2] espécial et grant mandement pour venir sus Flandres, et s'en vint à Arras [3] et là se tint ung tamps [4]; apriès s'en vint-il à Aire, car on li dist que li Flamencq estoient ensamble dessus le mont de Cassiel. Si se vot li rois traire de celle part, et vinrent deviers le roy pour lui servir et aidier le conte à che besoing, et se loga li rois à tous ses os en le vallée de Cassiel contre les Flamens qui estoient ou mont là assemblés bien XVI mille, tout fourbani de Flandre, que les villes avoient mis hors pour guerryer leur seigneur et le roy ossi qui esmeus estoient contre yaulx, et avoient fait ung cappitaine qui s'appielloit Clais [5] Dennekin [6]. Chils estoit [7] mervilleusement [8] orguilleus, hardis et outrageux, et li proumettoient li aultre qui à lui obéissoient, que se il pooient desconfire le roy de Franche, qu'il le feroient ung très-grant seigneur, et bien s'en misent en aventure, ensi que vous orés.

Sec. réd. — Assés tost apriès çou que cils rois Phelippes fu couronnés à Rains, il semonst ses princes, ses barous et toutes ses gens d'armes, et ala atout son pooir logier en le vallée de Cassiel, pour guerroyer les Flamens qui estoient rebelle à leur signeur, et meismement chiaus de Bruges, chiaus d'Ippre et chiaus dou Franch ; et ne voloient obéir au conte de Flandres, leur dit signeur, mais l'avoient décaciet, et ne pooit adont nulle part demorer en son pays, fors tant seulement à Gand, et encores assés escarcement. Si desconfi adont li rois Phelippes bien [9] XVI^{m} [10] hommes flamens qui avoient fait un chapitainne qui se nommoit Colins Dennekins, hardi homme et outrageus

[1-2] Moult. — [3-4] Et là assambla grant plenté de bonnes gens. — [5-6] Zandequin. — [7-8] Moult. — [9-10] XVIII^{m}... XII^{m}... XI^{m}.

durement, et avoient li dessus dit Flamench fait leur garnison de le ville de Cassiel, au commandement et as gages des villes de Flandres, pour garder ces frontières là endroit.

Quatr. réd. — Li rois Phelippes tint bien au conte de Flandres, son cousin, tout che que il li eut en convenant, car li estans en la marce de Rains, tantos apriès son couronnement, il mist clers en œuvre pour escrire lettres et messagiers et envoia semonre ses hommes et vint de Rains à Piéronne, et puis à Arras, et là atendi tous ceuls que il avoit mandés. Li contes de Hainnau, ses serouges, et messires Jehans de Hainnau, son frère, le vinrent servir par pryère et par amours, et amenèrent belle route de gens d'armes, chevaliers et esquiers. Aussi fissent li signeur de France qui estoient tenu de ce faire. Quant le chapitainne de ces Flamens, qui se nommoit Clais Dennequins, entendi que li rois de France, en sa nouvelle régnation, avoit juré que jamais il n'entreroit en Paris, ne entenderoit à aultre cose si aueroit remis en Flandres le conte Loïs et confondus tous ses ennemis et nuisans, si s'en enfellona grandement, et dist que chils rois poroit bien fallir à ses pourpos, et toutes fois pour lui brisier, il s'en meteroit en painne. Et assambla tous ceuls desquels il pensoit à estre aidiés, car chil de Bruges, d'Ippre et de Courtrai l'aidoient couvertement, et avoient banis et mis hors de lors villes, des fors et jones compagnons, tisserans et aultres, qui tous estoient de l'aliance ce Clai Dennequin, et s'en vint logier sus le dit mont de Cassiel, et pooient estre en sa compagnie environ seize mil hommes, tous des plus crueuls et envenimés de Flandres, et tous as gages des bonnes villes de Flandres, réservet Gant; car chil-là, tant que des rices hommes de Gant, s'en dissimuloient et ne faisoient point partie à l'encontre dou conte; or vous recorderai coment il en avint. Li rois Phelippes à poissance s'en vint d'Arras à Lens en Artois, et de là à Biétune et puis à Aire, et se logea entre Aire et le mont de Cassiel et avoit la plus belle hoost et plus belle gent dou monde. Et avoient li signeur tendu tentes, très, auqubes et pavillons sur

les camps, et sembloit que ce fuissent grandes villes de lor logeis, et là estoit li bons rois de Boesme en grant awet, li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau ses frères, li contes Guis de Blois, li dus de Lorraine, li dus de Bar, messires Robers d'Artois, et tenoient li signeur le grant estat et noble.

Quant li Flamencq qui se tenoient sour le mont de Cassel, dont il y avoit bien XVI^m, veirent le roy de Franche et touttes ses gens en le vallée de Cassel, si furent durement espris de maltalent et peu les doubtèrent, et regardèrent entr'iaux comment il lor poroient porter contraire et dammaige. Si se partirent sus l'heure de soupper dou mont de Cassiel sans point faire de noise, et avoient entr'iaux ordonnet III batailles, desquelles li une alla droit à le tente le roy de Franche, et [1] eurent priès le roy souspris [2], qui séoit au soupper et touttes ses gens, et tuèrent en leur venant messire Renault de Lore qu'il trouvèrent enmy leur voie, autrement il ne l'euissent point pris. Et li seconde de leurs batailles s'en alla droit as tentes le roy de Behayngne [3] et l'eurent priès trouvet en tel point [4]. Et li tiers de leurs batailles s'en alla droit as tentes le noble comte de Haynnau [5] et l'eurent ossi priès souspris [6] et si le quoitièrent, car il et ses gens estoient le plus priès logiés des Flamens. A grant painne peurent-il estre armés, ne messires Jehans ses frères. Enssi que je vous di, ces III batailles vinrent si paisivlement jusque as tentes des seigneurs que je vous ai nommés, que à grand meschief furent li seigneur armés, ne leurs gens ossi assamblés. Et euissent tout li seigneur et lor gens estet [7] mors [8], se Dieu ne les euist enssi que par droit miracle

[1-2] Et fu si souspris. — [3-4] Et l'eurent près décheu. — [5-6] Qui fu priès prins des Flamans. — [7-8] Perdu et desconfit.

secourut et aidiet; mès, par le grasce et le vollenté de Dieu, chacun de ces seigneurs desconfi se bataille si entirement et tout à une heure et ung point que oncques de tout ces XVI^{m} Flamens n'en escappa [1] nul [2], et eurent li Haynnuyer, li contes de Haynnau et messires Jehans ses frères, premiers desconfis leurs batailles, car ossi ce furent li premier assailli, et les encloirent li Haynnuyer par derrière tellement que quant li Flamencq quidièrent retourner, il ne peurent. Là y eult grant bataille, grant lancheis et grans féris, et trop bien s'i [3] vendirent, car il avoient haces et [4] espaffes [5] et [6] gros bastons fiérés à picket [7], dont il donoient grans [8] horions [9], et là rechurent li doy frères de Haynnau moult de painne et y furent trop bien batus et y eult li contes de Haynnau mors II coursiers desoubs lui et à touttes ces II fois fu-il relevés de monseigneur Jehan de Haynnau son frère, et fisent tant li Haynnuyer, avoecques lor seigneur, qu'il desconfirent celle bataille des Flamens tout nettement et encloirent les autres qui le roy de France avoient assailli, en escriant : « Haynnau! Haynnau! » Là eut grant ocision et grant mortalité de Flamens, car on n'en prendoit nul à merchy. Et là fu ocis Colins Dennekins, cappitainne d'iaux, et ossi fu uns bons escuyers de Haynnau qui s'apielloit li Borgnes de Robersart; mès ce fu par son outraige, car il tous seus encachoit VI Flamens qui portoient longhes pickes, et leur escrioit en chassant : « Retournés, laron, car je vous « ocirai tous. » Enssi les poursuiwy une longhe espasse, et quant il le virent aseullet et arrière de touttes ayes pour lui, il retournèrent tout à une fois sour li, et le féri li uns de se picke dessous son bachinet et li enbara le fer en le cervelle et le reversa à terre. Enssi fu mors li escuyers,

1-2 Point mille. — 3 Employèrent et. — 4-5 Pafus. — 6-7 Maques et piques. — 8-9 Coups.

dont ce fu dammaiges, et moult fu plains[1] de chiaux de son pays [2].

Cieste bataille fu moult felenesse et moult dure [3], et bien se vendirent Flamencq tant qu'il peurent durer, mès finablement il furent si assailli de tous costés et si courageusement combattus, qu'il furent desrouté et desconfi, ocis et mis par mons ensi que bestes, et en y eut bien mors XV^{m}, et furent li Haynnuyer premier qui portèrent les bannières de Haynnau, de monseigneur le conte et de monseigneur Jehan sen frère, sus le mont de Cassiel et les misent sus les murs de le ville et haut sus le tour dou moustier. Depuis y furent aportées les bannières dou roy de France [4], qui envoya saisir le ville et y mist garde de par lui. Ceste bataille fu en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC.XXVIII, le jour Saint-Bertremieu en aoust.

Sec. réd. — Je vous dirai comment cil Flamench furent desconfit, et fut par leur oultrage : il se partirent ung jour, sus l'eure dou souper, de Cassiel, en entente que pour desconfire le roi et tout sen host, et s'en vinrent tout paisieulement, sans point de noise, ordonné en III batailles, desqueles li une en ala droit as tentes le roy, et eurent priès le roy souspris qui séoit à souper et toutes ses gens ; li aultre bataille s'en ala droit as tentes le roy de Behagne, et l'eurent priès trouvé en tel point ; et la tierce batalle s'en ala droitement as tentes le conte de Haynaut, et l'eurent ossi priès souspris et le hastèrent sique à grant painne peurent ses gens estre armé, ne les gens monsigneur de Byaumont son frère. Et vinrent ces III batailles si paisieulement jusques as tentes que à grant meschief furent li signeur armés, ne leurs gens assamblet ; et ewissent tout li signeur et leurs gens

[1-2] De ceulx qui le congnoissoient, car il estoit moult bons hommes d'armes et hardis. — [3] Et aspre. — [4] Et fu sa banière posée sur les murailles et toutes les autres en sieuwant.

esté mort, se Diex ne les ewist, ensi que par droit miracle, secourut et aidiet; mais, par le grasce de Dieu, cascuns des signeurs desconfi se bataille si entièrement et tous à une heure et à un point, que onques de tous ces XVI^{m} Flamens n'en escapa nul, et fu leur chapitainne mors. Et si ne seut onques nuls de ces signeurs nouvelle li uns de l'autre, jusques adont qu'il eurent tout fait; et onques des XV^{m} Flamens qui mors y demorèrent, n'en recula uns seuls, que tout ne fuissent mort et tuet en III monchiaus l'un sus l'autre, sans issir de le place là où cascune bataille commença, qui fu l'an de grasce mil CCCXXVIII, le jour Saint-Bietremieu.

Quatr. réd. — Li Flamench estoient sus le mont de Cassiel et logiet d'aultre part au lés deviers Ippre, et veoient tout contreval les logeis dou roi de France, et eurent espies qui lor vinrent raporter tout le convenant des François et comment il estoient logiet espars. Si se avisèrent, ensi comme fol et outrequidié qu'il furent, que il descenderoient, sus l'eure dou souper, dou mont de Cassiel, et quant il seroient avalé, il s'esparderoient en trois batailles, et iroit casqune bataille assallir et faire son fait en l'oost, Clais Dennequins iroit tout droit devant lui à la tente dou roi de France et le trouveroient soupant, et li aultre bataille s'adrèceroit droit à la tente dou roi de Boesme, et la tierce bataille à la tente dou conte de Hainnau et de son frère, et les devoient hommes de lors costés qui les avoient espyés, mener tout droit as logeis des signeurs desus nommés, ensi qu'il fissent. Chil Flamenc furent tout pourveu de lor fait et s'avalèrent un jour sus l'eure de basses vespres dou mont de Cassiel et s'en vinrent tout droit sans culs tourner, ne boustourner. Et vint la première bataille férir sus les logeis dou roi de France, et devoit tantos aseoir au souper, et furent sus le point li François que de estre souspris, quant on cria : « A l'arme! Monjoie « Saint-Denis! » Lors se commenchièrent toutes gens à estourmir et à venir à pooir sus ces Flamens et euls enclore. Chil qui vinrent à la tente le roi de Boesme, fissent ensi et se taisoient tout

quoi, et furent priès souspris aussi li rois et ses gens; et li aultre bataille qui venoit à la tente dou conte de Hainnau et de son frère, à grant painne peurent les gens de ces signeurs estre armé, ne pourveu pour euls deffendre. Toutesfois Dieus ne volt pas consentir que li signeur fuissent là desconfi de tel merdaille. Casquns sires entre ses gens desconfi la bataille des Flamens et sans ce que nuls seuist riens l'un de l'aultre jusques à tant que ce fu tout fait; et i fu mors lor chapitainnes Clais Dennequins, et de sesse mille hommes que il estoient, il n'en escapa onques mille, que tout ne fuissent mort et ocis et abatu l'un sus l'aultre, car il ne daignèrent fuir, et là fu tués li Borgnes de Robersart par son oultrage, car il s'avança trop follement en la cace. Si fu férus d'un fier de pique qui lui coula et avala desous le bachinet et li entra tout dedens, douquel cop il morut, et en furent li signeur moult courouchiet. Ceste bataille fu le jour Saint-Bietremieu au soir, en l'an de grasce Nostre-Signeur mil trois cens vint-huit.

Apriès celle desconfiture faite des Flamens ou val de Cassiel se tint li rois de France là toutte le nuit, et l'endemain ossi. Ces nouvelles vinrent à Bruges, à Ypre, à Popringhe et ès villes voisines qui rebelles estoient au conte, que Clays Dennekins estoit mors et desconfis et toute se routte [1], dont baissièrent les testes chil de se partie, et n'osèrent moustrer nul samblant d'aler à l'encontre dou roy et de leur seigneur, et disent que Clays Dennekins estoit fols et outrageux, et que sans leur consseil il s'estoit [2] combattus [3], car il li avoient mandet qu'il ne se combatesist point encorres, et pour ce qu'il l'a fet oultre leur deffensce, il l'en est mésavenu: si n'en fait nient à plaindre. Ensi fu-il plorés des Fla-

[1] Si ne savoient que faire. — [2-3] Hastés.

mens, qui, devant ce, [1] li avoient esqueilli à faire ceste emprise [2], et li roys de Franche chevaucha, et toutte li os, deviers Yppre. Dont vint le castelain de Berghes et apporta les clefs dou castel avoecq grant fuison des gens de ceste castelerie au roy de Franche, et li rois les prist et en rendi la seignourie au conte de Flandres. Puis chevaucha li roys vers Yppre, et quant cil de Yppre oïrent nouvelles de se venue, il vinrent contre lui à grant proucession et li offrirent les clefs de le ville. Li roys les prist et les rendist au conte, et fist jurer chiaus de le ville d'Yppre foy et loyaulté à leur seigneur, puis entra li rois dedans Yppre et y fu très-honnerablement recheut, et tant s'i tint que cil de Bruges et dou Francq de Bruges furent venu [3] faire féaulté et hommaige [4] au conte Loeys et li jurèrent et promissent qu'il le tenroient à pès à seigneur, et li contes ossi en tel manière leur jura. Ensi fu-il remis en le possession de se terre par le puissanche et confort dou roy de Franche. Adont se départirent les os, et s'en ralla chacuns en son lieu, et li roys s'en vint vers Paris, qui encorres n'y avoit point estet puis son couronnement.

Sec. réd. — Adont apriès ceste desconfiture vinrent li François à Cassiel et y misent les banières de France, et se rendi li ville au roy, et puis Poperinge, et puis Ippre et tout cil de le chastelerie de Berges, et chil de Bruges ensiewant ; et rechurent le conte Loeis leur signeur adont amiablement et paisieulement, et li jurèrent foy et loyauté à tenir tousjours mès. Quant li rois Phelippes de France eut remis le conte de Flandres en son pays, et que tout li eurent juré feaulté et hommage, il départi ses gens, et retourna cascuns en son lieu ; et il meismement s'en vint en France et séjourner à Paris ou là environ. Si fu durement

[1-2] Lui avoient promis si grant honueur à faire. — [3-4] A merchy.

prisiés et honnourés de celle emprise qu'il avoit fait sus les Flamens, et aussi du beau service qu'il avoit fait au conte Loeis, son cousin.

Quatr. réd. — Quant ce vint à l'endemain, li rois de France envoia ses marescaus, le signeur de Montmorensi et le signeur de Trie et ses banières sus le mont. Et vinrent se rendre au roy ceulx des chastelleries et des villes de Flandres et dou tieroir dou Franc, et ne s'en parti li rois, si furent tout li homme de Flandres, c'est à entendre li consauls des bonnes villes, venu à obéisance au conte de Flandres, et li jurèrent à tenir foi et hommage à tous jours mès; mais depuis le relenquirent et boutèrent hors de Flandres, ensi que vous orés recorder en l'istore, et ne le peurent onques parfaitement amer, et disoient que il estoit trop françois et que il ne savoit estre en paix et en amour avoecques ses gens.

Quant li roys Phelippes entra premièrement en Paris comme roys, il y fu très-noblement et solempnelment recheus et à grant joie, et furent touttes les rues par où il passa tant qu'il vint au pallais, couvertes et parées de draps d'or, et estoit li roys de France adestrés dou roy de Behaingne et dou roy de Navarre, et acompaigniés de tant de grans seigneurs que sans nombre. Che seroit unes [1] tanissons [2] de recorder les festes et les honneurs et les grans solempnités c'on li fist, tant à Paris comme ailleurs, où il prist en ceste année le féaulté de ses bonnes villes et le hommaige de tous ses hommes[3]. Tous obéyrent à lui comme à roy et ce fu raison, car par le élection et acors des XII pers de Franche et des hauls barons de celi royaumme,

[1-2] Anoy. — [3] Et manda tous ses barons parmi le royalme qu'ils venissent faire hommage et féalté à lui.

il en fu roys. En ceste meysme année qu'il eut estet couronnés, il manda et escripsi au jovène roy Édouwart d'Engleterre que il venist relever se terre de Pontieu de lui, et tout ce qu'il tenoit en Gascoingne, dont li hommages appertenoit à lui. Et quant li roys d'Engleterre oy ces nouvelles et il vit les messagiers dou roy de Franche, il les festia et requeilli moult honnourablement ensi que bien le seut faire, et les fist séjourner à Londres par l'espasse de XV jours. Entroes se conseilla-il pour savoir quel cose il en devoit faire. Si trouva en consseil qu'il y estoit tenus dou faire, et enssi respondist-il as messaiges dou roy qu'il se ordonneroit et temprement venroit en Franche. Ceste reponsce leur plaisi moult bien, et se partirent dou roy bien content avoecques biaux dons et rices jeuiaux qui leur furent donnet pour l'amour dou roy leur seigneur.

Sec. réd. — Or avint que environ un an apriès que li rois Phelippes de Valois eut esté couronnés à roy de France, et que tout li baron et li tenant dou dit royaume li eurent fait féaulté et hommage, excepté li jones rois Édowars d'Engleterre, qui encores n'estoit trais avant, et ossi il n'avoit point esté mandés ; si fu li rois de France consilliés et enfourmés que il mandast le dit roy d'Engleterre et venist faire hommage et féaulté, ensi comme il apertenoit. Adont en furent pryet d'aler en Engleterre faire ce message et sommer le dit roy, li sires d'Aubegni et li sires de Biausaut et doi clerch en droit, mestres en Parlement à Paris, que on appelloit pour ce temps mestres Symons d'Orliens et mestres Pierres de Maisières. Chil IIII, au commandement et ordenance dou roy, se partirent de Paris bien estofféement, et cheminèrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Wissant : là montèrent-il en mer et furent tantost oultre, et arrivèrent à Douvres, et séjournèrent là ung jour, pour attendre leurs chevaus et leur harnas que on mist hors des vaissiaus. Quant il furent tout prest, il montèrent sus leurs

chevaux et exploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Windesore où li rois d'Engleterre et la jone royne sa femme se tenoient. Li IIII dessusnommet fisent à savoir au roy pourquoi il estoient là venus, et ossi de qui il se rendoient. Li rois d'Engleterre, pour l'onneur dou roy de France son cousin, les fist venir avant et les recut moult honnourablement, et ossi fist madame la royne sa femme, ensi que bien le savoient faire. En apriès il comptèrent leur message; il furent volentiers oy, et en respondi li rois adont que il n'avoit mies son conseil dalés lui, mais il le manderoit, si se retraisent en le cité de Londres, et là il en seroient respondu telement que bien deveroit souffire. Sus ceste parolle, quant il eurent disné en le cambre doudit roy et de la royne, moult aise, il s'en partirent et vinrent ce soir jésir à Colebruch, et l'endemain à Londres. Ne demora mies gramment depuis, que li rois d'Engleterre vint à Londres, en son palais de Wesmoustier; et là eut-il, sus ung jour qu'il y ordonna, son conseil assemblé, présent qui li messagier dou roy Phelippe de France furent appellé; et là remonstèrent-il pourquoi il estoient là venu et les lettres qui leur avoient esté baillies dou roy leur signeur. Quant il eurent parlé bien et à point, il vuidièrent hors de le cambre; et lors demanda li dis roys à avoir conseil sus ceste requeste. Il me samble que li rois fu adont si consilliés de respondre que voirement par l'ordenance et séelé de ses prédicesseur rois d'Engleterre et dus d'Acquitainne, il en devoit foy, hommage et loyauté faire au roy de France, ne del contraire on ne l'oseroit, ne vourroit point consillier. Chils pourpos et consauls furent arresté et li messagier de France appellé : si vinrent de rechief en le cambre de conseil. Là parla li évesques de Londres pour le roy et dist : « Signeur qui ci estes envoyés de par le roy de France, « vous estes li bien venu; nous avons oy vos parolles et leues « vos lettres et bien examinées à no pooir et consillées; si « vous disons que nous consillons monsigneur qui ci est, qu'il « voist en France veoir le dit roy son cousin, qui moult amia« blement le mande, et dou sourplus de foy et d'hommage il

« s'acquite et face son devoir, car voirement y est-il tenus : si « vous retrairés en France et dirés ensi au roy vostre signeur « que nos sires li rois d'Engleterre passera par delà tempre-« ment et fera tout ce qu'il doit faire, sans nul estri. » Ceste response plaisi grandement bien as dessus dis messagiers de France, et prisent congiet au roy et à tout son conseil ; mais ançois il leur convint disner ens ou palais de Wesmoustier, et les festia là li dis rois moult grandement et leur donna au départir, pour l'onneur et amour dou roy de France son cousin, grans dons et biaus jeuiaus. Depuis ce fait il ne séjournèrent gaires de temps à Londres et s'en partirent et esploitièrent tant par leur journées qu'il revinrent en France et droitement à Paris, où il trouvèrent le dit roy Phelippe, à qui il comptèrent toutes leurs nouvelles et comment il avoient exploitié, et en quel estat il estoient parti dou dit roy d'Engleterre, et ossi com grandement et honourablement il les avoit receus, et à leur département et congiet prendre, donné de ses biens. De toutes ces coses et esplois se contenta grandement li rois Phelippes et dist que moult volentiers il veroit le roy Édowart d'Engleterre son cousin ; car onques ne l'avoit veu. Ces nouvelles s'espardirent parmi le royaume de France que li rois d'Engleterre devoit venir en France et faire hommage audit roy : si se ordonnèrent et apparillièrent moult richement et très-poissamment duch et conte de son sanch qui le désiroient à veoir ; et proprement li rois de France en escrisi au roy Charle de Behangne son cousin et au roy Loeis de Navare, et leur segnefia le certain jour que li rois d'Engleterre devoit estre devers lui, et leur pria que il y vosissent estre. Cil doi roy, ou cas que pryet en estoient, ne l'euissent jamais lassiet, et se ordonnèrent au plus tost qu'il peurent, et vinrent en France en grant arroy devers le roy. Li rois de France fu adont consilliés que il recueilleroit le dit roy d'Engleterre son cousin en le bonne cité [1] de Amiens. Si fist là faire ses pourvéances grandes et grosses, et aministrer salles, cambres, hostels et maisons

[1-2] De Arras ou.

pour recevoir lui et toutes ces gens, où il se comptoit, parmi le roy de Behangne et le roy de Navare qui estoient de se délivrance et le duch de Bretagne, le duch de Bourgoigne, le duch de Bourbon, à plus de III^{m} chevaus. Il avoit adont à Amiens et a encores bien cité pour rechevoir aisiement otant de princes et leurs gens et plus assés.

Quatr. réd. — Quant li rois Phelippes de France eut remis le conte de Flandres en son païs et desconfi les Flamens, il se retourna à Aire et remercia les signeurs qui l'estoient venu servir, le conte de Hainnau son serourge, et le signeur de Biaumont son frère, le duch de Bar, le duch de Lorrainne et les lontains, et donna à tout homme congiet de retourner en son lieu, et ils-meismes prist le cemin de France et esploita tant par ses journées que il vint à Compiengne, et là se tint, car il volt ordonner une grande feste à estre à Paris à sa bien venue, car encores il n'i avoit point entré comme rois, et quant il i entra, ce fu à très-haute solempnité, et fut adestrés dou roi de Boesme et dou roi de Navare, et cevauça tout premiers à l'église Nostre-Dame de Paris, et de là il retourna au palais, et là tint son estat, et aussi fist la roine sa femme, et i ot tant de noblèces ce jour que mervelles seroit à penser, ne à recorder.

Or avint que environ ung an que li rois Phelippes eut esté couronnés à roi de France, et que tout chil qui de li tenoient, eurent fait foi et hommage, ensi que faire le devoient et que tenu i estoient, il fu regardé ou consel de France que li rois escriproit et manderoit son cousin et son homme le jone roi d'Engleterre que il venist faire son devoir et relever dou dit roi tout ce dont tenus il estoit, tant de la ducée de Guienne comme de la conté de Pontieu. Si furent lettres escriptes et séelées et envoyées de par le roi de France en Engleterre, et vinrent li messagier deviers le jone roi qui se tenoit pour lors à Windesore, et la roine Phelippe sa femme, qui requellièrent les messagiers dou roi de France moult liement. Li rois Édouwars, par un sien clerc, fist lire les lettres tout au lonc

que on li envoioit, et quant il ot veu et entendu le contenu, il respondi et dist que de tout ce il se consilleroit et en feroit volentiers ce que bon sambleroit à son consel. Li messagier se contentèrent assés de ceste response et atendirent à la plaisance dou roi d'Engleterre tant que consilliés fu de respondre. Il ne fist aultre response; il rescripsi au roi de France sus la fourme des lettres que on li avoit envoyet, et estoit contenu dedens que volentiers et aparliement il feroit ce en quoi il estoit tenus, et que on li asignast journée et à celle il seroit. Li messagier dou roi de France retournèrent en France et aportèrent ces lettres. Quant li rois Phelippes et ses consauls les veirent, il s'en contentèrent assés. Depuis les coses s'aprochièrent, et fu avisé et regardé ou consel de France que on asigneroit le roi d'Engleterre journée à estre en la chité d'Amiens, et que là tenroit li rois son estat et i seroient à ce jour li douse per de France ou chil qui i poroient estre.

Or vint li saisons que li jovènes roy d'Engleterre passa le mer en instanche de ce que pour hommaige au roy de France, et vint ou royaume de Franche très-bien acoompagniés des plus nobles et plus saiges de son pays, et trouva le roy Phelippe à Amiens, qui là l'atendoit à grant noblèce, lui IIIIe de roys, li roys de Boesme, li roys de Navarre et li roys de Mayogres, et fu adont li roys d'Engleterre honnorablement et grandement festyés et rechups de joustes, de behours, de biaux et de solempnels disners, tout par l'espasse de XV jours, et tous les jours li donnoit li roys de Franche aucuns biaux et riches jeuyaux de nouvel et à ses gens ossi. Et fist là li roys d'Engleterre hommage au roy de Franche de le conté de Ponthieu qu'il tenoit, et de le terre de Gascoingne de tout ce qu'il en appertenoit au roy. Apriès ces ordonnanches faittes, il se parti et s'en revint arrière

atout son arroy en Engleterre et li roys de France à Paris et là environ.

Sec. réd. — Li jones rois d'Engleterre ne mist mies en oubli le voiage que il devoit faire ou royaume de France, et se appaappareilla bien et faiticement et si souffissamment, ensi que à lui appertenoit et à son estat : si se parti d'Engleterre quant jours fu dou départir. En se compagnie avoit II évesques, cesti de Londres et cesti de Lincolle, et IIII contes, monsigneur Henri, conte Derbi, son cousin germain, fil monsigneur Thumas de Lancastre au Tor Col, le conte de Sallebrin, le conte de Warvich et le conte de Herfort ; VI barons, monsigneur Renault de Gobehem, monsigneur Thumas Wage, mareschal d'Engleterre, monsigneur Richart de Stanfort, le signeur de Persi, le signeur de Manne et le signeur de Moutbray, et plus de [1] XL [2] aultres chevaliers. Si estoient en le route et à le délivrance dou roy d'Engleterre plus de M chevaus, et misent II jours à passer entre Douvres et Wissan. Quant il furent tout oultre et leurs chevaus trais hors des nes et des vaissiaus, li rois monta [3] acompagniés, ensi que je vous ay dit, et chevauça tant que il vint à Boulongne ; et là fu-il un jour. Tantos nouvelles vinrent au roy Phelippe de France et as signeurs de France, qui jà estoient à Amiens, que li rois d'Engleterre estoit arrivés et venus à Boulongne. De ces nouvelles eut li rois Phelippes grant joie et envoia tantos son connestable et grant fuison de chevaliers devers le roy d'Engleterre, lequel il trouvèrent à Monstreul sus Mer, et là eut grans recognissances et approecemens d'amour. Depuis chevauça li jones rois d'Engleterre en le compagnie del connestable de France, et fist tant o toute se route que il vint en le cité d'Amiens, où il rois Phelippes estoit tout appareilliés et pourveus de lui rechevoir, le roy de Behagne, le roy de Navare et le roy de Mayogres dalés lui, et si grant fuison de dus, de contes et de barons que merveilles seroit à

[1-2] L. — [3] A cheval.

recorder; car là estoient tout li XII per de France venu pour le roy d'Engleterre festoyer et ossi pour estre personelment et faire tesmoing à son hommage. Se li rois Phelippes reçut honnourablement et grandement le jone roy d'Engleterre, son cousin, ce ne fait mies à demander; et ossi fisent tout li roy, li duc et li conte qui là estoient, et furent tout cil signeur adont en le cité d'Amiens jusques à [1] XV [2] jours. Là en dedens eut tamainte parolle et ordenance faite et devisée; et me samble que li rois Édouwars d'Engleterre fist adont hommage de bouce et de parolle tant seulement, sans les mains mettre entre les mains dou roy de France ou prince ou prélat deputé de par lui; et n'en volt adont li dis rois d'Engleterre, par le conseil qu'il eut, doudit hommage procéder plus avant, si seroit retournés en Engleterre et aroit veus, leus et examinés les previléges de jadis, qui devoient esclarcir ledit hommage et monstrer comment et de quoi li rois d'Engleterre devoit estre homs au roy de France. Li rois de France, qui veoit le roy d'Engleterre, son cousin jone, entendi bien toutes ces parolles, et ne le volt adont de riens presser; car bien il savoit assés que bien y recouvreroit quant il vorroit, et li dist : « Mon cousin, nous ne vous volons « pas décevoir, et nous plaist bien ce que vous en avés fait à « présent, jusques à tant que vous serés retournés en vostre « pays et enfourmés par les séelés de vostres prédicesseurs quel « cose vous en devés faire. » Li rois d'Engleterre respondi : « Chiers sires, grans merchis. » Depuis se jeua, esbati, et demora li rois d'Engleterre avoecques le roy de France en le cité d'Amiens; et quant y eut esté que bien deubt par raison souffire, il prist congiet et se départi dou roy moult amiablement, et de tous les autres princes qui là estoient, et se mist au retour pour revenir en Engleterre et rapassa le mer, et fist tant par ses journées qu'il vint à Windesore là où il trouva la royne Phelippe sa femme qui le rechut liement et qui li demanda nouvelles dou roy Phelippe son oncle et de son grant linage de

[1-2] XVIII.

France. Li rois ses maris l'en recorda assés, et dou grant estat qu'il avoit trouvet, et comment on l'avoit recueilliet et festyet grandement, et des honneurs qui estoient en France, asqueles dou faire, ne de l'entreprendre à faire, nuls aultres pays ne s'acomparage [1].

Ne demora gaires de temps puissedi que li rois de France envoia en Engleterre, de son plus espécial conseil, l'évesque de Chartres et l'évesque de Biauvais, et ossi monsigneur Loeis de Clermont, duch de Bourbon, le conte de Harcourt et le conte de Tankarville, et des aultres chevaliers et clers en droit, pour estre as consauls le roy d'Engleterre, qui se tenoient à Londres sus l'estat que vous avés oy, ensi que li rois d'Engleterre, lui revenut en son pays, devoit regarder comment anchiennement si prédicesseur, de ce qu'il tenoient en Aquitainnes et dont il s'estoient appellé duch, en avoient fait hommage; car jà murmuroient li pluiseur en Engleterre que leurs sires estoit plus procains de l'iretage de France que li rois Phelippes. Nequedent li rois d'Engleterre et ses consauls ignoroient de toutes ces coses; mais grant parlement et assamblées sus le dit hommage furent en celle saison en Engleterre; et i séjournèrent li dessus dit envoyet dou roy de France tout l'yver et jusques à l'issue dou mois de [2] may [3] ensievant, qu'il ne pooient avoir nulle diffinitive response. Toutesfois finablement li rois d'Engleterre, par l'avis de ses priviléges, asquels il ajoustoit grant foy, fu consilliés de escrire ensi lettres pattentes séelées de son grant séel, en recognissant l'ommage tel qu'il le doit et devoit adont faire au roi de France, laquele teneur de la lettre s'ensieut ensi :

« Édouwars, par la grasce de Dieu, roys d'Engleterre, signeur
« d'Irlande et dux d'Aquitainnes, à tous ceuls qui ces présentes
« lettres verront et oront salut. Savoir faisons, comme nous
« feissons à Amiens hommage à excellent prince nostre chier
« signeur et cousin Phelippe, roy de France, lors nous fu dit et

[1] Et ne fait à comparer. — [2-3] Mars.

« requis de par lui que nous recognissions le dit hommage estre « lige, et que nous, en faisant ledit hommage, li promissions « expressément foy et loyauté porter; laquele cose nous ne « fesimes pas lors, [1] pour ce que nous estions infourmés que « point ne se devoit ensi faire [2]; et fesimes lors au dit roy de « France hommage par parolles générales, en disant que nous « entrions en son hommage, par ensi comme nostre prédices- « seur dux de Giane estoient au temps de jadis entrés en l'om- « mage des rois de France, qui avoient esté pour le temps ; et « depuis enchà nous soions bien enfourmés et acertenés de la « vérité, recognissons, par ces présentes lettres, que ledit hom- « mage que nous fesimes à Amiens au roy de France, comment « que nous le fesimes par parolles générales, fu, est, et doit « estre entendu lige, et que nous li devons foy et loyauté por- « ter, comme dux de Aquitainne et pers de France, et contes « de Pontieu et de Monstruel, et li prommetons dès or en avant « foy et loyauté porter. Et pour ce que ou temps avenir de ce « ne soit jamais descors, ne question à faire le dit hommage, « nous prommetons en bonne foy pour nous et nos successeurs « dus de Giane, qui seront pour le temps, que toutes fois que « nous et nos successeurs dus de Giane entrerons et entreront « en l'hommage dou roy de France et de ses successeurs qui « seront pour le temps, le dit hommage se fera en ceste ma- « nière : li rois d'Engleterre, dux de Gyane, tenra ses mains « entre les mains dou roy de France, et cils qui adrecera les « parolles au roy d'Engleterre, dux d'Aquitainne, et qui par- « lera pour le roy de France, dira ensi : vous devenés homme « lige au roy de France mon signeur qui ci est, comme dus de « Gyane et pers de France, et li prommetés foy et loyauté por- « ter ; dites : *voire*. Et li rois d'Engleterre, duch de Gyane, et « si successeur diront : *voire*. Et lors li rois de France rece- « vera le dit roy d'Engleterre et duch de Gyane audit hom-

[1-2] Pour ce que nous n'estions enformés, ne certains que ensi le deussons faire.

« mage lige, à la foy et à la bouce, sauf son droit et l'autrui.
« De rechief, quant ledit roy d'Engleterre et duch de Gyane
« entrera en l'hommage dou roy de France et de ses successeurs
« rois de France, pour la conté de Pontieu et de Monstruel, il
« mettera ses mains entre les mains dou roy de France ; et cils
« qui parlera pour le roy de France, adrècera les parolles audit
« roy et duc, dira ensi : vous devenés homme lige au roy de
« France mon signeur qui ci est, comme contes de Pontieu et
« de Monstruel, et li prommetés foy et loyauté porter ; dittes :
« *voire*. Et ledit roy et duch, conte de Pontieu et de Monstruel,
« dira : *voire*. Et lors li dis rois de France recevera ledit roy et
« conte audit hommage lige, à la foy et à la bouche, sauf son
« droit et l'autrui. Et ossi sera fait et renouvelé toutes fois que
« l'hommage se fera, et de ce baillerons nous et nos succes-
« seurs dux de Giane, fais les dis hommages, lettres patentes
« séelées de nostres grans séauls, se le rois de France le requiert;
« et avoech ce nous prommetons en bonne foy tenir et garder
« affectuelment les pais et acors faits entre les rois de France
« et les dis roys d'Angleterre ducs de Giane, et leurs pré-
« décesseurs roys de France et ducs de Giane. Et en cette
« manière sera fait et seront renouvelées les dittes lettres par
« les dis rois et ducs et leurs successeurs dux de Giane et
« contes de Pontieu et de Monstruel, toutes les fois que li rois
« d'Angleterre dus de Giane et ses successeurs dux de Giane et
« contes de Pontieu et de Monstruel, qui seront pour le temps,
« entreront en l'ommage dou roy de France et de ses successeurs
« rois de France. En tiesmoing desqueles coses à cestes nos
« lettres ouvertes avons fait mettre nostre grant séel. Données
« à Eltem le trentisme jour du moys de mars, l'an de
« grace M. CCC. et XXX. »

Ces lettres rapportèrent en France li dessus nommet signeur, quant il se départirent d'Engleterre, et il eurent le congiet dou roy ; et les baillièrent au roy de France, qui tantost les fist porter à se chancellerie, et mettre en garde avec ses plus espéciauls coses à le cautelle dou temps à venir.

Quatr. réd. — De toutes ces coses fu li rois d'Engleterre signifyés et se ordonna selonch ce, et furent nommé et mandé tous ceuls que on voloit que il passassent la mer avoecques le roi pour venir en France, et furent les pourvéances faites grandes et grosses, ensi que à l'estat dou roi d'Engleterre apartenoit, et envoia ses lettres en Hainnau deviers le signeur de Biaumont et li manda que il fust à Amiens en ce jour, car il i seroit. Messires Jehans de Hainnau ne l'euist jamais laissiet que il n'i fust venus. Li rois d'Engleterre passa la mer en grant arroi, et vint à Boulongne et de là à Amiens, et bien acompagniés de contes, de barons et de prélas d'Engleterre. Che propre jour que le roi vint, entra en la chité d'Amiens messires Jehans de Hainnau, de quoi li rois et tout li Englois furent moult resjoy. Li rois de France, de sa personne, honnoura moult le roi d'Engleterre, et furent aussi tout chil qui en sa compagnie estoient, moult honnouré. Là furent en la compagnie dou roi de France et à sa délivrance li rois de Boesme, li rois de Navare et li rois de Maïogres. Là furent donné grans disners et biaus et bien estofés : tout estat i furent tout sus tenu en ces jours, et pour quoi li rois d'Engleterre avoit esté là mandés et estoit venus, il fu requis soufissamment dou consel le roi de France que il vosist faire son devoir. Il m'est avis que sus ceste requeste li jones rois Édouwars d'Engleterre fist adont hommage au roi de France de bouce et de parole tant seullement, sans les mains mettre entre les mains dou roi de France, et non volt adont li rois d'Engleterre, par le consel qu'il ot, procéder plus avant, si seroit retournés en Engleterre, et aueroient ils et ses gens veus, leus et examinés les priviléges de jadis, qui devoient esclaircir le dit hommage et monstrer comment et de quoi li rois d'Engleterre devoit estre homs au roi de France. Li rois de France qui veoit adont son cousin le roi d'Engleterre jone, entendi bien toutes ces paroles, et ne volt pour l'eure que il fust en riens plus pressés, car bien sçavoit que à tout ce il recouvreroit quant il vodroit. La nature des Englès est telle que tousjours il se criement à estre décheu et répliquent tant apriès une cose que mer-

velles, et ce que il aueront en convenant ung jour, il le dilueront l'aultre, et à tout ce les encline à faire ce que il n'entendent point bien tous les termes dou langage de France, ne on ne lor scet comment bouter en la teste, se ce n'est toutdis à lor proufit, et encore en avint adont ensi : dont li signeur et li per de France, qui là estoient venu et asamblé pour celle matère, en furent trop fort esmervilliet, et en parlèrent espéciaument à messire Jehan de Hainnau et li remonstrèrent tous les poins et les articles dou dit hommage comment il se devoit faire. Messires Jehans de Hainnau qui estoit ensi que moyens entre ces parties, remonstra ce au consel le roi d'Engloterre, et les paroles des François et quel cose il disoient, comment il deuissent estre là venu aultrement pourveu que il n'estoient : il respondirent à ce et s'escusèrent que il apertient et convient que as parlemens qui sont à la Saint-Michiel à Wesmoustier, où tous li consauls générauls d'Engleterre est, soient remonstrées tels coses, car bonnement il ne le poroit faire sans le sceu de tout le paĩs, et se li rois fait l'avoit, il en seroit blâmés, et aussi seroient tout chil qui conseilliet li aueroient, et n'en vodroient riens tenir en Engleterre, et diroient que il aueroient esté décheu, siques sus cel estat messires Jehans de Hainnau en fist response à ceuls qui cargiet l'en avoient; et quant il veirent que soufrir leur convenoit, il le portèrent et passèrent courtoisement, et li rois de France très-plus doucement encores que son consel, car il avoit en imagination que d'emprendre la crois et aler au Saint-Sépulchre et délivrer des mescréans, ouquel voiage il enmenroit avoecques lui, ce disoit, son cousin le jone roi d'Engleterre, si le voloit tenir en amour et faire pour li tout che que il poroit. Quant chil roi et chil signeur orent esté en la chité d'Amiens environ huit jours, et que on i ot tenu et fait des festes et solempnités moult grandes, il prissent congiet l'un de l'autre, et s'en retourna casquns en son lieu, li rois de France en France, et li rois d'Engleterre en Engleterre. Ne demora gaires de temps depuis que li rois de France envoia en Engleterre de son plus espécial consel l'évesque de Chartres et l'évesque de

Biauvais, et aussi messire Loïs de Clermont, duch de Bourbon, le conte de Harcourt et le conte de Tanquarville, et des aultres chevaliers et clercs en droit, pour estre as consauls le roi d'Engleterre qui se devoient tenir à Londres, au palais de Wesmoustier, sur l'estat que vous avés oy, ensi que li rois d'Engleterre avoit proumis, et lui retourné en son païs, on i devoit regarder comment anchiennement de cel hommage si prédecesseur en avoient usé et d'où il s'estoient appellé dus de Giane, car jà murmuroient li pluisseur en Engleterre que li rois, lors sires, estoit plus prochains de l'iretage de France que li rois Phelippes n'estoit. Li rois d'Engleterre et ses consauls ignoroient de toutes ces coses, mais grans parlemens et assamblées sus le dit hommage furent en celle saison en Engleterre, et i séjournèrent li desus nommé prélas et barons envoyés dou roi de France tout l'ivier et jusques à l'issue dou mois de may ensuivant, que il ne pooient avoir nulle response. Toutesfois, quoique il fust détryet, finablement li rois d'Engleterre, par l'avis de ses préviléges asquels il ajoustoit grant foi, fu consilliés de escrire ensi lettres patentes scellées de son grant séel, en recongnoissant l'ommage tel que il le doit et devoit adont faire au roi de France, laquelle tenour de la lettre s'ensieut ensi : « Édouwars, etc. »

Vous avés oy comment chils jovènes roys fist hommaige au roy de Franche et comment il fu mariés à madame Phelippe, fille au conte de Haynnau, li milleur dame, li plus large et plus courtoise qui oncques fust à son tamps, ainssi comme vous orés en ce livre, mès que j'aie loisir dou parsévérer. Et si avés bien oy comment il chevaucha sur les Escos et les painnes qu'il en eut pour yaux combattre et comment li Escot se partirent de nuit et s'enfuirent, et comment une trieuwe fu entre les II pays à durer III ans, qui moult bien se tint, et comment li roys d'Engleterre maria



se jovène soer au jovène roy David d'Escoce, et en devant comment li Espenssier et lor secte furent mort. Depuis ces avenues, li jovènes roys d'Engleterre usa et ouvra grandement par le consseil medame se mère, de monseigneur le conte de Kent son oncle, de monseigneur Henry de Lancastre au Tors Col, et de messire Rogier de Mortemer, et ne faisoit, ne passoit riens fors que par leur consseil. Avint que haynne qui oncques ne mourut, monta si grande entre messire Rogier, seigneur de Mortemer, sus le conte de Kent, qu'il li monstra [1] (car il enfourma et enorta le roy), que li dis contes de Kent ses oncles le volloit empuisonner et faire morir hastivement pour le convoitise de avoir le royaumme comme li plus prochains. A cel enort et infourmation faire parti medame li royne se mère. De tant le crut li roys plus légièrement, car encoires estoit Jehans de Eltem, frères au roy, nouvellement trespassés; s'en crut mieux messire Rogier de Mortemer. Si fist prendre son oncle le conte de Kent, et li fist publiquement [2] copper le teste, ne oncques il n'en peult venir à escusanche [3] : de quoy tous cils dou pays, grans et petits, nobles et non nobles, furent durement troublet et courouchiet et eurent puisedi durement [4] contre coer [5] le seigneur de Mortemer, et bien penssoient que par son conseil et pourcachier et par fausse amise estoit ainssi menés et traitiés li gentils contes de Kent qu'il tenoient tout pour preudomme et loyaul [6], ne oncques apriès celi sires de Mortemer ne fu tant aimmés comme il avoit estet par devant.

Sec. réd. — Li jones rois d'Englès se gouverna un grant temps, sicom vous avés oy chi dessus recorder, par le conseil

[1] Malement. — [2] Devant tout le peuple. — [3] Et se n'y avoit coulpe. — [4-5] En grant hayne. — [6] Et fu dommage de sa mort.

de madame se mère, dou conte Aymon de Kent, son oncle, et de monsigneur Rogier de Mortemer. Au daarrain, envie [1] commença à naistre entre le conte de Kent dessusdit et le signeur de Mortemer, et monta puis li envie si haut que li sires de Mortemer enfourma et enhorta tant le jone roy, par le consentement de madame se mère, le royne, et li fisent entendant que li dis contes de Kent le voloit empuisonner et le feroit morir temprement, s'il ne s'en gardoit, pour avoir son royaume, comme li plus proçains après lui par succession ; car li jones frères le roy que on clamoit messire Jehan d'Eltem, estoit nouvellement trespassés. Li jones rois qui creoit légièrement che dont on l'enfourmoit (ensi que jones signeurs, tels a-on souvent veus, croient légièrement çou dont cils qui les doient consillier les enfourment, et plus tost en mal qu'en bien), fist assés tost après chou son dit oncle le conte de Kent prendre et le fist décoler publikement, que onques il n'en peut venir à escusance. De quoi tout cil dou pays, grans et petis, nobles et non nobles, en furent durement troublet et courouciet, et eurent puissedi durement contre coer le signeur de Mortemer; et bien pensoient que par son conseil et pourcach. et par fausse amise, avoit ensi esté menés et trettiés li gentils contes de Kent, que il tenoient tout pour preudomme et pour loyal; ne onques apriès ce li sires de Mortemer ne fu tant amés, comme il avoit esté en devant.

Quatr. réd. — Je retournerai à cosses d'Engleterre, qui furent moult piteuses. Vous avés souvent oï dire et recorder que envie et discorde se boutent volentiers en maison où paix est, pour tout touellier. Pour ces jours, toute paix, toute amour et toute concorde estoient en Engleterre, et gouvernoient le roiaulme li contes de Kent et messires Rogiers de Mortemer, et tout se passoit par ces deus, liquel avoient esté si bien d'acort ensamble tousjours que nul différent on n'i avoit point veu. Or avint que

[1] Qui oncques ne mourut.

messires Jehan d'Eltem, frères maisnés dou roi et que li rois amoit otant que soi-meismes, ala morir assés soudainnement, de laquelle mort on fu moult esmerveilliet et courouchiet, et en parlèrent pluisseurs gens assés estrangement et murmurèrent sus le conte Aymon de Kent pour tant que li enfès estoit en sa garde, et meismement li rois en fu trop grandement courouchiés sus son oncle. Avint assés tos apriès que discorde et haine s'esmureut entre le conte de Kent et messsire Rogier de Mortemer, et si grosses paroles que il desmentirent l'un l'aultre, et sentoit bien li dis messires Rogiers que li contes de Kent n'estoit pas bien en la grâce dou roi, car se il euist esté, les paroles fuissent aultrement tournées, et ne l'euist osé courouchier li dis messires Rogiers. Avoecques tout ce, la roine (la mère dou roi) portoit trop grandement messire Rogier à l'encontre dou conte de Kent, et se mouteplyèrent tellement ces haines entre ces deus signeurs que la conclusion en fu très-male; car li rois fu enfourmés de messire Rogier de Mortemer et d'autrui que li contes de Kent voloit empoisonner le roi et faire morir ensi que il avoit fait messire Jehan d'Eltem, et pour venir à la couronne d'Engleterre. Li rois crut ces paroles légièrement et en parla à madame sa mère, la roine Issabiel, qui mieuls amoit messire Rogier que le conte de Kent, ne l'escusa aultrement que elle dist : « Ce poroit bien estre, « biaus fils, on ne scet en qui avoir fiance aujourd'hui. On li « donne en ce païs povre renommée de vostre frère, et se vous « estiés mors, il seroit rois d'Engleterre : c'est li plus pro- « çains. » Ces paroles entrèrent tellement en coer le roi d'Engleterre qui estoit jones, que onques despuis elles ne li porent issir, et fist prendre son oncle et mener en la Tour à Londres, et de là au palais de Wesmoustier. Li contes de Kent, qui avoit esté tenus tousjours à preudomme et sage et vaillant homme, ot cel inconvénient si grant contre li que morir le couvint, et fu décolés ens ès gardins de Wesmoustier, là où li rois Édouwars, ses frères, en avoit fait décoler des plus grans barons d'Engleterre jusques à vint-deux ; et ce greva et apesa

trop grandement le conte Aimmon de Kent en la grâce et renommée des Londryens, que il avoit sa cousine la soer au roi d'Engleterre donné et acordé en mariage au roi David d'Escoce, sans ce que li païs en sceust riens, et non fu point tant plains que il euist esté et aidiés se il n'euist fait ce marcié. De ce conte de Kent mort et décolé, demora une jone fille. Pour lors, elle pooit avoir sept ans. Se la prist la jone roine Phelippe dalés lui, qui en ot pité, et euist volentiers aidié à son père que il ne fust point mors, mais quant chil qui le haïssoient, veirent que elle s'en voloit ensonnyer, il le hastèrent, et le convint morir, ensi que vous avés oy. Celle jone damoiselle de Kent estoit cousine germainne dou roi Édouwart d'Engleterre, et fu en son temps la plus belle dame de tout le roiaulme d'Engleterre, et la plus amoureuse, mais toute sa génération vint à povre conclusion par les fortunes de ce monde qui sont moult diverses, ensi que vous orés recorder avant en l'istore. De la mort et décolation le conte Aymmon de Kent fu li roiaulmes d'Engleterre moult afoiblis, et li rois en pluisseurs lieus grandement blâmés, quant il avoit fait morir son oncle, et tout chil qui ce consel li avoient donnet et par espécial messires Rogiers de Mortemer.

Ne demoura mies depuis gramment de tamps que grant fame yssi hors, ne sçay mies se voirs estoit, que medame le royne estoit enchainte, et en encoupoit-on plus le seigneur de Mortemer que nul autre. Si commencha durement chils fames à mouteplyer tant que li jovènes roys en fu infourmés souffisamment, et avoecques ce il fu infourmés que [1] par le fausse amise del seigneur de Mortemer [2] faite plus par traïson et envie que par vérité, il avoit fait mettre à mort son cher oncle, le bon conte de Kent, que tout chil del pays

[1-2] Par hayne et à maise cause.

tenoient pour preudomme et loyal. Dont s'il fu tristes et courouchiés, ce ne fait point à demander [1], ains fist tantost prendre le seigneur de Mortemer et le fist amener à Londres, à Wesmoutier son palais, et par devant grant fuison de barons de son royaumme et ossi des nobles et des prélas. Et compta li roys meysmes par devant tous chiaux qui là estoient mandet et assamblet, les fès et les œuvres le seigneur de Mortemer, enssi que infourmés en estoit et que trouvet l'avoit souffisamment, siques grant partie en apparoit. Si en requist li dis rois à avoir jugement et demanda de quelle mort tels homs devoit morir, qui ensi ouvret avoit. Li jugemens fu assés tost rendus et accordés, car chacuns estoit assés infourmés par fame et ainchois lonch terme que li roys en sieuwist riens. Touttevoies li jugemens fu enssi acordés par tous que il fuist justichiés tout en tel manière que messire Hues li Espenssiers avoit estet justiciés. Enssi fu fait. Si fu tantost traynés par le cité de Londres sour ung bahut et puis loyés sour une eschielle enmy le place, et puis li vis coppés et toutes les couilles, et puis apriès li ventres fendus et toutte li coraille ostée et arse en ung feu. Et apriès on li coppa le teste, et puis fu pendus par les costes. Et puis tantost apriès li jovènes roys fist medame se mère enfermer en ung bel castiel et li livra [2] dames et camberières assés pour elle garder, servir et faire compaignie, et mesnies et escuyers pour servir si haulte dame comme elle estoit, et li assena grant terre et grant revenue pour elle souffisamment gouverner seloncq son estat tout le cours de se vie, et séoient les revenues tout environ ce castel. Et ordonna li roys que nullement elle ne vuidast point dou castiel plus avant que à le barrière, mais là dedens presist ses esbattemens en vergier et en gardins qui moult

[1] Et c'estoit bien raison. — [2] Aucunes.

bel estoient, et par les édeflices dou castiel dont il y avoit grant fuison. Apriès ce que chils jovènes roys Édouwars d'Engleterre eut fait ces II hautes justiches sicomme vous avés oy, il prist nouvel consseil des plus sages [1] et des plus creus [2] de tout son royaumme, et se gouverna moult [3] bellement [4], et maintint son royaumme tout en pès par le bon consseil qu'il avoit pris et encargiet moult amiablement dalés medame se femme, et faisoit souvent joustes, tournois et esbatemens pour le temps passer en plus grant joie, et acquist grant grâce par tout son royaumme et grant ronoummée par tous pays [5].

Sec. réd. — Ne demora mies depuis gaires de temps que grant fame issi hors sus la mère dou roy d'Engleterre, ne sai mies se voirs estoit, que elle estoit enchainte; et en encoupoit-on plus de ce fait le signeur de Mortemer que nul aultre. Si commença durement chils escandèles à mouteplyer, tant que li jones rois en fu enfourmés souffissamment. Et avoech tout ce il fu enfourmés que par fausse amise et par envie dou signeur de Mortemer, faite plus par trahison que par raison, il avoit fait mettre à mort son oncle, le conte de Kent, que tout cil dou pays tenoient et avoient toutdis tenu pour preudomme et pour loyal; dont, se li jones rois fu tristes et courouciés, ce ne fait mies à demander. Si fist tantost prendre le dit signeur de Mortemer, et le fist amener à Londres, pardevant grant fuison des barons et des nobles de son royaume, et fist conter par un sien chevalier tous les fais le signeur de Mortemer, ensi que escrire et registrer les avoit fais; et quant il furent tout dit et conté, li dis rois d'Engleterre demanda à tous, par manière de conseil et de jugement, quel cose en estoit bon à faire. Li jugemens en fu assés tost rendus; car cascuns en estoit jà par fame et par juste infor-

[1-2] Et vaillans. — [3-4] Sagement. — [5] Demourant doulcement dalés sa famme.

mation tous avisés et infourmés : si en respondirent au roy et disent que il devoit morir en tel manière comme messires Hues li Despensiers avoit fait et esté justiciés. A ce jugement n'eut nulle dilation de souffrance, ne de merci : si fu tantos trainés parmi la cité de Londres sur un bahut, et puis loyés sus une eschielle enmi le place, et puis li vis copés à toutes les coulles et jettées en un feu qui là estoit; et puis li fu li ventres ouvers et li coers trais hors, pour tant que il en avoit fait et pensé le trahison, et jettés ou dit feu et ensi toute se coraille; et puis fu esquartelés et envoyés par IIII mestres cités en Engleterre, et la teste demora à Londres. Ensi fina li dis messires Rogiers de Mortemer : Dieus li pardoinst tous ses fourfais. Tantos apriès ceste justice faite, li rois d'Engleterre, par le conseil de ses hommes, fist madame sa mère enfermer en un castiel, et li bailla dames et damoiselles et camberières et toutes gens assés pour lui garder et servir et faire compagnie, chevaliers et escuiers d'onneur ensi comme à si haute dame que elle estoit appertenoit; et li assigna et délivra grant terre et belle revenue, pour lui souffissamment gouverner, selonch son noble estat, tout le cours de se vie, et la ditte revenue au plus priès de celi castiel que il peut par raison; mais il ne vot mies souffrir, ne consentir que elle alast hors, ne s'amonstrast nulle part, fors en aucuns [1] esbas [2] qui estoient devant le porte dou castiel et qui respondoient à le maison. Si usa la ditte dame là sa vie depuis assés bellement; et le venoit veoir II ou III fois l'an li jones rois Édouwars, ses fils. Nous nos soufferons à parler de la dame, et parlerons dou dit roy, son fil, et comment il persévéra en sa signourie. Apriès ce que cils rois Édouwars qui estoit en son jone eage, eut fait faire ces II grandes justices, sicom vous avés oy chi dessus recorder, il prist nouvel conseil des plus sages et des miex creu de tout son royaume, et se gouverna moult bellement; et maintint son royaume en pais, par le bon conseil qu'il avoit dalés lui.

[1-2] Lieux esbataus et moult plaisans.

Quatr. réd. — En celle propre année avint que fame issi hors sus la roine Issabiel d'Engleterre, mère dou jone roi Édouwart, que elle estoit enchainte d'enfant, et n'estoit nuls encoupés de ce fait, fors messires Rogiers de Mortemer. Et commençà chils escandèles tant à mouteplyer que li jones rois en fu enfourmés soufisamment, et li fu dit pour son honneur, il convenoit que il i pourveist. Messires Rogiers fu pris et amenés à Londres. Adont furent mandé grant fuisson des barons et des nobles d'Engleterre. Quant il furent venu, on les mist ensamble, et là fu li rois présens et feist compter par un sien chevalier tous les fais à messire Rogier de Mortemer, qui sus lui estcient prouvé soufisamment, et quant il furent tout dit et compté et bailliet oultre par escript, li rois demanda à tous quel cose en estoit bonne à faire, il respondirent que il s'en conselleroient. Adont entrèrent tout chil signeur en une aultre cambre et parlèrent ensamble : il furent tantos consilliet, car la cose estoit toute clère et bien sceue, si retournèrent deviers le roi : si en respondirent et dissent tout de une seute que il devoit morir de la mort parelle à messire Hue l'Espensier, car il estoit fauls, mauvais et traîtres contre son signeur. A ce jugement n'eut nulle merchi, mais fu tantos dou palais de Wesmoustier trainés sus un bahut tout au lonch de la chité de Londres et puis amenés en la grande rue de Cep, et là loyés sus une escelle, et li furent copés li vis et les coulles et ruet en ung feu que on avoit fait devant lui, et puis li ventres ouvers et trait hors son coer et sa coraille, et jetté ens ou feu, et puis fu mis jus de l'escelle et estendus sus un estal de bouchier et copés la teste et esquartelés et envoyés les quarts en quatre souverainnes chités d'Engleterre, et la teste de lui fu misse sus une glave au pont de Londres. Ensi fina messires Rogiers de Mortemer. Tantos apriès celle justiche faite, li rois d'Engleterre, par le consel qu'il ot, fist madame sa mère envoyer en un castiel et là tenir sans point issir de la pourprise, et li fist avoir son estat, chevaliers, dames et damoiselles et tous officyers et rentes et revenues et bien payés de terme en

terme. Depuis vesqui la roine Issabiel là en cel estat, bien trente-quatre ans. Apriès toutes ces avenues desus dittes, li jones rois d'Engleterre prist et mist dalés li bon consel et meur de sages et de vaillans hommes de son roiaulme.

Or avint que les trieuwes qui estoient entre lui et le roy d'Escoce faillirent. Si fu enfourmés que li roys David d'Escoce ses serourges estoit saisis de le bonne chité de Bervich, qui devoit estre de son royaume, et que li bons roys Édouwars ses tayons le avoit tousjours tenue paisivlement et francquement et ses pères apriès, ung grant temps. Et fu enfourmés que li royaumme d'Escoche mouvoit de lui en fief, et que li jovènes rois David, ses serouges, ne l'avoit encoires relevet, ne fet son houmage, dont se il aniciloit ainsi ses drois, [1] il en seroit mains honnerés et doubtés [2]. De ces [3] parolles [4] li rois s'esmut et eut indignation, et envoya tantost apriès grans messaiges et souffisans en Escoce au jovène roy David et à son consseil, et li fist dire et requerre que il volsist oster se main de le bonne cité de Bervich et lui resaisir, car c'estoit ses bons hiretaiges et avoit tousjours estet du demaine ses anchisseurs rois d'Engleterre, et qu'il venist à lui pour faire hommaige del royaumme d'Escoche qu'il devoit tenir de lui en fief.

Quant li jovènes roys David d'Escoche eut oy les messaiges le roy d'Engleterre son serourge et les requestes que faittes li furent, si respondi qu'il s'en conseilleroit dedens bref jour. Lors assambla tout son consseil les nobles et les grans barons d'Escoce et ossi les prélas, et leur dist le requeste le roy d'Engleterre, et puis leur demanda à avoir

[1-2] Il en vauroit mains et en serait mains prisiés et crémus. — [3-4] Oppinions.

sour ce consseil et bonne délibération. Et quant il fu assés conseillé sur ces requestes, il respondi as messages et dist : « Signeur, jou et tout my homme, nous mervillons durement de chou que vous nous requérez de par le roy nostre serourge tels coses à faire. Or nous ne trouvons mies[1] à[2] nos anchyens, ne ne tenons que li royaummes d'Escoche soit de riens soubgès, ne doit estre au roy d'Engleterre, ne pour hommaige ne autrement; ne oncques messires li[3] rois Robers nos pères n'en vot faire hommage à vos anchisseurs roys d'Engleterre, pour guerre que on l'en fesist. Ossi n'avons-nous point conseil, ne vollenté del faire. En apriès nos dis pères conquist le bonne chité de Bervich par droite guerre sur le roy son père, et le obtint tout le cours de se vie comme son bon hiretaige. Ossi le pensons-nous à tenir par le grâce de Dieu et en ferons nostre loyaul pooir comme nostre bon hiretaige. Si vous requérons que vous voeilliés dire de par nous au roy et pryer qu'il nous voeille laisser en telle franchise que nostre [5] devantrain [6] ont estet, et laissier joyr de ce que li rois nos pères conquist et maintint toute se vie paisivlement, et que encontre chou ne voeille croire nul mauvais, ne légier consseil. Car se ungs autres nous vouloit faire tort, si le nous deveroit-il aidier à deffendre pour l'amour de sa sereur que nous avons à femme, si comme nous ferions lui en cas sannable [7] par amours, non par hommaige [8]. » Li messagier respondirent : « Sire, nous avons bien entendu vostre responce; si le reporterons [9] vollentiers [10] à nostre seigneur le roy en telle mannière que dit l'avés. » Puis prissent congiet et revinrent arrière à leur seigneur le roy d'Engleterre à sou

[1-2] Par. — [3] Bons. — [5-6] Anchisseur. — [7-8] Se il le requéroit. — [9-10] Le mieux que nos porrons.

conseil. Si recordèrent toutes les parolles que li jovènes roys d'Escoche avoit respondut à lor requeste, liquels rapors ne plaisi mies adont trop bien au roy Édouwart et encoires moins à son consseil qui désiroient à avoir la guerre as Escos et contrevengier [1] le mort de lor proïmes qui furent ochis devant Struvelin et en le cache qui fu assez dammagable et honteuse pour les Englès.

Quant li roys d'Engleterre eut oy les hommes de bien qu'il avoit envoyet en Escoche devers le roy son serourge, et les responsces telles que li rois li avoit fait, se li samblèrent d'un lés assés dures contre l'honneur de lui et de son royaumme, et ossi assés raisonnables tant qu'à fraternité, car voirement estoit-il tenus à souffrir de lui pour le cause de sa sereur que il avoit épousée, et assés legièrement s'en fust [2] souffers [3], sauve l'honneur de lui et de son pays; mais chil qui dallés lui estoient et par qui consseil en partie il ouvroit de cette besoingne, ne le layèrent guaires longement endormi, ains li disent pour lui esmouvoir et escauffer: « Sire, vous avés juret, solempnelment par « dignité de roy, à tenir, maintenir, soustenir, deffendre et « acroistre les drois de vostre royaumme. Dont, se vous « laissiés cette bonne chité de Bervich et ce bel castel de Rose- « bourch qui sont sus marche et clefs de vostre pays à l'en- « contre del royaumme d'Escoche ens ès mains des Eschos, « vous ne vos acquittés [4] mies bien [5] contre vostre sierment « et en afoiblissiez vostre honneur et vostre hiretaige, et « moins en serés doubtés et honnerés, qui estes jovène et « en vo venir. Et poront dire tout chil qui parler en oront, « que faute [6] de hardiement et faintise de coer (ce qui n'est « pas bien séans en jovène seigneur) [7] le vous font faire [8].

[1] S'il pooient. — [2-3] Passés. — [4-5] maisement. — [5] Pour vostre honneur et. — [6] De sens ou de. — [7-8] Vous feroit ainsy défalir de vostre droit garder.

« Encorres plus avant tous les jours li Escochois puevent « par l'entrée de Bervich et par le castel de Rosebourch « entrer et courir en vostre royaumme bien avant, ce « que pas ne feroient se chil hiretaige qui jadis fuirent à « vos prédicesseurs estoient racquis à vous, enssi que de « légier le pourés faire se vous vollés, car li forche des « Escos est moult amenrie et afoiblie puis III ans en enchà. « Si sont-il grant et orguilleux et qui petit amirent, ne pri- « sent vostre pays. Encores tous les jours sus marche, « ensi que nous sommes enfourmés souffisamment par nos « voisins qui les marchissent, chiaux dou Noef-Castiel sur « Tin, de Branspeth, de Persi, de Urcol et des autres cas- « tiaux voisins, [1] li Escochois les manachent [2] et dient qu'il « chevaucheront encorres plus avant en vostre pays que li « roys Robiers ne fist oncques, mais que li rois David leur « sire ait ung peu plus d'eage, [3] et que pour ce que vous « volliés nourir pès à yaux et tenir vostre terre sans guerre, « acordastes-vous le mariaige de medame votre soer à « yaux [4]. Dont tels coses et plus assés que touttes ne poons « mies recorder, mès tous les jours en oons nouvelles par « les marchissans [5], qui ne font mies à souffrir, ne à con- « sentir. Si ayés sour ce bon advis et [6] hastieu [7] consseil, « nous vous en prions. »

Sec. réd. — Vous avés bien oy recorder chi dessus de le guerre du roy Robert d'Escoce et du roy d'Engleterre, et comment unes triewes furent prises à durer III ans (là en dedens cils rois Robers morut) en apriès dou mariage qui fut fais de

[1-2] Car encore est le orgeul des Escos si grans qu'il ne leur souffist point à ce qu'ils tiennent de vostre héritage, mais menacent. — [3-4] Et pour paix acquerre et amour, vous donnastes vostre seur en mariage au roy d'Escoce; si oons qu'ils sont plus dur sur vostre pays qu'ils n'ont oncques estet. — [5] Sur frontières. — [6-7] Et brief.

la serour au roi englès et dou fil ce roy Robert, qui fu rois d'Escoce apriès le mort de son père, et le clamoit-on le roy David. Le temps que ces triewes durèrent et encores un an depuis ou environ furent li Englès et li Escot bien en pais, che que on n'avoit point veu en devant, passet avoit CC ans, qu'il ne se fuissent guerryet et héryet. Or avint que li jones rois d'Engleterre fu infourmés que li rois d'Escoce ses serourges estoit saisi de le bonne cité de Bervich qui devoit estre de son royaume, et que li rois Édouwars ses taions l'avoit tousjours tenue paiseulement et franchement, et ses pères apriès, un grant temps, et fu infourmés que li royaulmes d'Escoce mouvoit en fief de lui, et que li jones rois d'Escoce ses serourges ne l'avoit encores relevet, ne fait hommage. Il en ot indignation et envoia assés tost apriès grans messages souffissans au jone roy David son serourge et à son conseil, et li fist requerre que il vosist oster se main de le bonne cité de Bervich et lui ressaisir, car c'estoit ses bons hiretages et avoit tousjours esté de ses ancisseurs rois d'Engleterre, et qu'il venist à lui pour faire hommage del royaume d'Escoce qu'il devoit tenir de lui en fief. Li jones rois David se consilla à ses barons et à chiaus de son pays, par grant délibération de conseil, et quant il fu assés consilliés sour ces requestes, il respondi as messages et dist : « Signeur, jou et tout mi baron, nous mervillons durement de ce que vous nous requérés de par le roy nostre « serourge, car nous ne trouvons mies [1] à nos ancyens [2], ne ne « tenons que li royaumes d'Escoce soit de riens tenus, ne « subgès ne doit estre au roy d'Engleterre, ne par hommage, « ne autrement ; ne onques messires li rois nos pères, de bonne « memore, n'en volt faire hommage à ses ancisseurs rois « d'Engleterre, pour guerre que on l'en fesist : ossi n'ai-jou « point conseil, ne volenté dou faire. En après nos pères li « rois Robers conquist la cité de Bervich, par droite guerre, « sur le roy d'Engleterre son père, et le obtint, comme son bon

[1-2] En nos anciens registres.

« hyretage, tout le cours de sa vie : et ossi le pensé-jou et faire « bien à tenir, et en ferai mon pooir. Si vous requier que vous « voelliés pryer au roi, cui sereur nous avons, qu'il nous « voelle laissier en celle franchise sicom no [1] devantrain [2] ont « esté, et joïr de ce que li rois nos pères conquist et maintint « toute se vie paisieulement, et que encontre ce ne voelle « croire nul mauvais conseil, car se uns aultres nous voloit « faire tort, si nous deveroit-il aidier et deffendre, pour « l'amour de sa sereur que nous avons à femme. » Li message respondirent : « Sire, nous avons bien entendu vostre res- « ponse, si le reporterons volentiers à nostre signeur le roy, « en tel manière que dit l'avés ; » puis prisent congiet et revinrent arrière à leur signeur le roy d'Engleterre et à son conseil. Si recordèrent toutes les parolles que li jones rois d'Escoce avoit respondu à leur requeste, liquels rapors ne plaisi mies bien au roy Édouwart, ne à son consel ; ains fist mander à Londres au jour de parlement tous les barons, chevaliers et consauls des bonnes villes de son royaulme, pour avoir sur ce conseil et meure delibération.

Quatr. réd. — Vous sçavés, sicom il est contenu ichi desus en nostre histore, comment les trieuwes furent prisses et données entre Engleterre et Escoce, et aussi comment li mariages fu fais dou jone roi David d'Escoce à la serour le roi d'Engleterre, de quoi li Escoçois en quidièrent trop grandement mieuls valoir, mais li Englès ne l'entendoient pas ensi, euls qui ne pueent amer les Escos, ne ne fissent onques, ne jà ne feront. Quant les trieuwes furent fallies entre euls et les Escos, qui avoient duret trois ans, il ne vodrent point souffrir par nulle voie que les trieuwes fuissent reprisses, car il voloient avoir la guerre, car li séjourners lor desplaisoit trop grandement. Englès sont de celle nature : il ne scèvent, ne puent, ne voellent longuement séjourner sans euls ensonnyer en guerre et demandent les armes, n'ont cure à quel title, et trop grandement s'i

[1] [2] Devanciers.

délitent et abilitent. Encores estoient les Escoçois assés au-dessus de lors besongnes et tenoient la chité de Bervic, que li rois Robers de Brus, quant il laia le siége de Struvelin, avoit conquis sus le roi Édouwart, père au jone roi Édouwart, dont il desplaisoit grandement as Englès, et pour ce avoient li auqun parlé vilainnement en Engleterre sus le conte de Kent, quant il acorda si tos sa cousine, Isabiel d'Engleterre, par mariage au roi d'Escoce, lor adversaire. Quant les trieuwes furent faillies d'Engleterre et d'Escoce, li Escoçois qui quidièrent trouver auquns amour et aliance deviers le roi d'Engleterre et son consel pour la cause de ce que lors sires avoit à femme la serour le roi d'Engleterre, envoyèrent ambassadours d'Escoce, tels que l'évesque de Saint-Andrieu, l'évesque d'Abredane, messire Robert de Versi, messire Arcebaut Douglas, messire Simon Fresel et messire Alixandre de Ramesai deviers le roi d'Engleterre et son consel, et vinrent chil prélat et chil chevalier d'Escoce sus bonnes aségurances en la chité de Londres. Pour lors li rois d'Engleterre et la roine Phelippe tenoient leur hostel une fois à Eltem et l'autre fois en Windesore. Pour ces jours que li Escoçois vinrent, estoient li rois et la roine à Eltem. Si se traïssent deviers euls tout premièrement, ensi que pour mieuls valloir, car au voir dire, il avoient plus chier à entendre à unes longues trieuwes ou avoir paix que la guerre, car lor poissance en Escoce estoit trop afoiblie tant dou roi Robert qui mors estoit, que de messire Guillaume Douglas et dou conte de Moret. Li rois d'Engleterre et la roine et li chevalier d'ostel requellièrent assés courtoisement ces signeurs d'Escoce pour la cause de ce que li rois Davis, lors sires, avoit à femme lor serour, et remonstrèreut au roi moult doucement ce pour quoi il estoient là venu et envoyet de par tout le païs. Li rois respondi à ce et dist que il fuissent li bien venu, et que volentiers il meteroit son consel ensamble et là seroit, et toute l'adrèce que il poroit faire, fust de trieuwes ou de paix, salve l'onnour de li et de son roiaulme, il meteroit. Ceste response souffi assés as Escoçois, et retournèrent en la chité de Londres.

Tant fu li rois Édouwars d'Engleterre conseillés et enfourmés contre les Escos, que il fist cryer une moult belle feste à Londres et fut de XXX chevaliers de dedens et ossi de XXX escuyers, et manda que tous nobles et prélas fuissent à Londres ou environ à le Purification Nostre-Dame qui fu l'an mil CCC.XXXI. Tout y furent ensi que ordonnet estoit, et fu la feste moult noble, bien festiée et bien joustée, et [1] à celle feste fu [2] messires Jehans de Haynnau, lui XII[e] de chevaliers; et eut adont de chiaux de dehors le pris des joustes li sires de Fagnoelles qui estoit de le compaignie monseigneur de Biaumont, et des escuyers de dehors Francq de Halle qui encoires n'estoit mies chevaliers, mès il le fu celle année ens ès armes d'Escoce, en le compaignie dou roy. Tout ces VIII jours on jousta et festia grandement à Londres, et grant fuison de seigneurs, de dames et de damoiselles il y eut. Au chief des VIII jours sus le département de le feste, [3] li roys assambla tout son consseil, prélas, contes, barons, chevaliers et bourgeois sages et honnestes des bonnes villes [4], et là leur fist li roys remonstrer par ce vaillant prélat le évesque de Lincolle, comment il avoit fait requerre au roy d'Escoce son serourge que il volsist oster se main del chité de Bervich et dou castel de Rosebourch que il détenoit à tort, et qu'il volsist faire hommaige à lui de son royaumme d'Escoce, ensi qu'il devoit, et ossi comment li roys d'Escoce avoit respondu à ses messaiges, si pria à tous li rois par le bouche dou dessus dit évesque que chacuns le volsist sur chou si consiller que se honneur y fuist gardée.

Adont tout li baron, li chevalier, li conssaulx des chités et des bonnes villes et tous li communs pays se conseillièrent

[1-2] A ceste feste vinrent moult de grans seigneurs; et par espécial y fu. — [3-4] Le roy appella tout son conseil de trois estas.

sur chou, et raportèrent leur consseil tout d'un acord. Liquels consseils et rappors fu tels que il leur sambloit que li roys ne pooit plus porter par honneur les tors que li rois d'Escoche li faisoit : « car il est bien sceu et est tout cler « que anchiennement li roys d'Escoche faisoit hommage au « roy d'Engleterre, car jà n'ont-il en leur pays nulle pro- « vince, mès sont enexe et conclave en le province de « Evruich qui est archevesquiet et dou royaumme d'Engle- « terre. Encoires avant il prendent le fourme de leur mon- « noie sus les quuins et ordonnanches d'Engleterre, et ont « toutes tels lois et tels coustumes que li Englès ont, et ung « meysme langage. Dont il appert que li royaummes d'Es- « coce se descent dou royaumme d'Engleterre, et tiennent « bien li Englès que ychil doi pays furent jadis [1] tout « à ung seigneur roy d'Engleterre, liquels rois eut II fils. « Si départi ens ou lit de le mort, présens tous les nobles « des II pays qui à ce devoient estre appelés, les « II royaummes et donna à l'aisnet Engleterre et au mais- « net Escoce, parmy tant qu'il le devoit tenir en fief et hom- « maige de son frère le roy d'Engleterre. Or ont li Escot « qui sont dur à entendre, tenu depuis une aultre opinion, « liquelle ne fet mie à souffrir. Si conseillions et voullons, « chiers sires, que ces coses soient encorres remonstrées au « roy d'Escoce et à son consseil, et y metons cel loisir et « grâce pour l'onneur et amour de medame votre sereur « qu'il a espousée, et s'il ne vient à voie de congnissance « des requestes que on li a faittes et fera, il soit [3] deffyés « et vous pourveés si efforchiement que pour entrer ou « royaumme d'Escoce apriès les deffianches faites, si poi- « samment que pour ravoir et raquerre le bonne cité de « Bervich qui est de vostre hiretaige, et ayés celle par forche,

[1] [2] Tout ung et. — [3] Présentement.

« et par constrainte le roy d'Escoce qu'il soit tous joyaux « [1] s'il puet venir à vous à hommaige et faire satisfaction des « tors et des outraiges qu'il vous a fet où li rois ses pères [2], « [3] et enssi nous sommes tous désirans d'aller avoecques vous « à vostre commandement [4]. » Quant li rois d'Engleterre eut oy le responce de son consseil et il eut veu le bonne volenté de ses hommes, si fu moult lies et les en remerchia grandement. Dont fu là regardé et avisé qui yroit en Escoce. La besoingne et li voiaiges fu assis sur l'évesque de Durem et sus le seigneur de Persy et le seigneur de Moutbray et le seigneur de Felleton. Chil prélas et chil troy hault baron qui là estoient présens, acordèrent à le pryère et requeste dou roy ce voiaige. Encorres pria li rois à tous que il se volsissent pourveir et appareillier à ung jour qui adont fu nommés, chascuns seloncq son estat, à estre au Noef-Castel sur Tin, et il li disent qu'il y seroient bien et vollentiers, et n'y aroit point de deffaulte. Ensi se départi li conssaulx del roy et s'en ralla chacuns en son lieu. Et ossi messires Jehans de Haynnau prist congiet au roy et se présenta à lui de bon coer et de grant vollenté, de quoy li roys l'en seut grant gret et li dist : « Biaux oncles, très-grant mer-« chis à vous et à vostre aye ne renonche-jou pas, et se be-« soingne me croist, ne touche, [5] je vous manderay [6]. » Sur che se parti li dis messires Jehans del roy et de le royne se nièche qui moult doucement l'acolla au partir, et li pria qu'il le volsist recommander à monseigneur son père et à madame se mère et saluer ses belles soers, et il li dist qu'il le feroit volentiers. Sour ce se parti li dis messires Jehans et toutte se compaignie et s'en revint en Haynnau.

1-2 Quand il venra à merchy. — 3-4 Et à tout ce faire volons et désirons d'estre avec vous. — 5-6 J'envoieray vers vous.

Sec. réd. — Quant li jours de parlement aproça, que li rois englès avoit establi, et tous li pays fu assamblés au mandement le roy à Londres, li rois leur fist demonstrer comment il avoit fait requerre au roy d'Escoce son serourge que il vosist oster se main de le cité de Bervich qu'il détenoit à tort, et qu'il vosist venir faire hommage à lui de son royaulme d'Escoce, ensi qu'il devoit, et comment li rois d'Escoce avoit respondu à ses messages : si pria à tous que cascuns le volsist sour ce si conseillier que sen honneur y fust gardée. Tout li baron, li chevalier et li consauls des cités et des bonnes villes et tout li communs pays se consillièrent sur çou et raportèrent leur conseil tout d'un commun acort, liquels consauls fu tels que il leur sembloit que li rois ne pooit plus porter par honneur les tors que li rois d'Escoce lui faisoit ; ains conseillièrent que li rois se pourçachast et se pourveist si efforciement qu'il peuist entrer ou royaulme d'Escoce si poissamment que il peuist ravoir la bonne cité de Bervich et qu'il peuist si constraindre le roy d'Escoce qu'il fust tous joians quant il porroit venir à son hommage et à satifaction ; et disent qu'il estoient tout désirant de aler avoech lui à son commandement. Li rois Édowars fu moult joians de celle response, car il veoit le bonne volenté de ses gens : si les en regratia moult grandement et leur pria que cascuns fust apparilliés selonch son estat, et fuissent, à un jour qui adont fut nommés, droit à Noef-Chastiel sur Thin, pour aler reconquerre les droitures apertenans à son royaulme d'Engleterre. Cascuns se habandonna à celle requeste et en rala en son lieu pour lui pourveir, selonch son estat ; et li rois se fist pourveir et apparillier si souffissamment que à tele besongne apertient. Si envoia encores aultres messages à son dit serourge pour lui souffissamment sommer, et apriès pour deffyer, se il n'estoit aultrement consilliés.

Quatr. réd. — Depuis ne demorèrent point lons jours que li rois d'Engleterre avoya tous les barons et prélas d'Engleterre qui ordonné estoient à lui consillier, et les hommes des bonnes

chités et villes qui par droit estatut y devoient estre convoquiet, car il estoit ensi acordé que riens ne se devoit, ne pooit passer sans euls. Quant tout furent venu à Londres, li parlement et li consel commenchièrent à Wesmoustier et furent li ambassadour d'Escoce apellé. Il vinrent et entrèrent tout en la cambre dou consel, et là estoit li rois d'Engleterre présens. Là lor fu demandé quel besongne les amenoit pour ces jours en Engleterre. Li évesques de Saint-Andrieu d'Escoce, qui fu uns moult sages et discrès hommes, remonstra la parole pour tous et bien le sceut faire. Qnant il ot parlé, on les fist issir de la cambre pour euls consillier et faire response. Il alèrent pétyer le parvis et le clostre tant qu'il fuissent rapellé. Or commenchièrent chil dou consel à parler et à proposer pluisseurs coses et ne peurent estre d'acort, et furent li Escoçois appellé. Il vinrent : quant il furent venu, li archevesques de Cantorbie lor dist que il ne pooient estre si tos définitivement respondu, mais il le seroient au plus tos que on poroit, et que lor demande ne requéroit pas si brief consel. Il n'en porent aultre cose avoir, et se départirent de là et retournèrent à lors hostels, et li consaus demora, et parlèrent d'aultres besongnes qui lor touçoient, car il n'estoient pas asamblé tout pour une cose, et li rois s'en vint à Cènes, assés près de Wesmoustier, un hostel roial qui sciet sus la Tamise. Chil Escoçois demorèrent plus d'un mois à Londres et ne pooient estre respondu, car li consauls ne voloit, et tant que il furent si hodé et si tané que il requissent et pryèrent que, fust pour euls ou contre euls, il fuissent respondu. La cause qui metoit détriance ou consel dou roi, je le vous dirai. Il considéroient généraulment entre euls deus coses : li unc si estoit que lors sires li rois estoit jones et à faire, et ne le voloient pas tenir, ne nourir en wiseuses, mais en painne et en travel d'armes, car par les wiseuses que ses pères avoit eu, estoit d'onneur li roiaulmes d'Engleterre requlés, à laquelle cose il voloient retourner ou tout parperdre. Li secons articles estoit que li Escoçois tenoient la chité de Bervich et Struvelin, Dombare, Dalquest, Haindebourch et tout le païs

jusques à un pas que on dist Quinnesferi, où la mer d'Escoce doit départir les deus roiaulmes, et que li Escoçois aueroient trop bon parti, se uns si grans hiretages lor demoroit pasieulement, et que ce ne faisoit pas à requerre, ne à souffrir : « Voire, disoient li auqun vaillant homme ou consel dou roi, « li Escoçois sont bien fol et ignorant, qui quident por une « femme qui est serour de nostre roi, que nous doions cest que « est hiretages à la couronne d'Engleterre, quiter. Il nous « tourneroit à grant blâme et reproce, et aussi nous ne le « poons faire. Nous avons cause raisonnable de respondre as « Escoçois et dire ensi : il nous rendent Bervich et tout le païs « ensi que li bons rois Édouwars le tint en son temps, et puis « dou sourplus, nous entenderons à lors tretiés. » Ensi fu conclu ens ou consel d'Engleterre, et li Escoçois respondu, quant il orent séjourné à Londres bien un mois. Quant li Escoçois oïrent ceste response, il furent tout abus et veirent bien que li Englès voloient la guerre. Toutesfois, il respondirent et dissent que il n'estoient pas cargié de procéder sus tels trettiés et que les paroles que il avoient oy et entendu, seroient reportées au païs. Si issirent hors dou consel et montèrent sus lors cevaus et se départirent dou palais de Wesmoustier, et cevauchièrent au lonch de Londres et vinrent à Saint-Jehan Lane en Grescorche, là où il estoient descendu, et fissent partout lors hostels compter et payer, et puis issirent de Londres et cevauchièrent tant par lors journées que il retournèrent en Escoce. On estoit trop esmervillié pourquoi il demoroient tant. Quant il furent revenu, li baron et li signeur d'Escoce vodrent savoir des nouvelles. Il ne les publyèrent pas sitos que il furent revenu, mais fissent venir à Haindebourg tous ceuls qui tailliet estoient d'en savoir. Quant tout furent venu en la présence dou roi meismes, li évesques de Saint-Andrieu parla et remonstra toute l'ordenrnce de lor voiage et quel et comment il avoient trové le roi d'Engleterre et son consel et que plus d'un mois il avoient atendu à avoir response. En la fin il l'eurent tele. Adont lor remonstra li dis évesques

toute l'ordenance des paroles que li consauls d'Engleterre avoient respondu. Quant chil qui là estoient, entendirent que les besongnes se portoient ensi, si furent tout abus et dissent li plus sage : « Nous auerons la guerre à manque dou pourvoir. « A celle fois ichi, li Englès nous rueront jus ou nous les mete« rons en ce pas. Nostres rois est jones et aussi est le leur. Il « fault que il s'asaient. Desous le solel n'a plus orguilleus, ne « présomptueus peuple que le peuple d'Engleterre est. » Li jone chevalier et esquier d'Escoce, qui amoient les armes et qui se désiroient à avanchier, furent tout resjoy de ces nouvelles, car il avoient assés plus chier la guerre que la paix.

Or revenrons à le matère des Englès et des Escos. Li jours qui dénommés estoit, aprocha, et vint li nobles rois Édouwars atout son ost au Noef-Castiel sur Tin, et encoires toudis li croissoient gens, et là se tint par l'espasse de VIII jours, attendans [1] chiaux qu'il avoit envoyet en Escoche deviers le jovène roy David et son consseil, liquel revinrent deviers lui au IX[e] jour, comme chil qui ne raportèrent aultre responsce que le première, et disent bien au roy d'Engleterre que li Escot estoient tout appareilliés de lui recepvoir, puisque guerryer les volloit : « Dont, sire, « quant nous veysmes l'ordonnanche d'iaux et les affections « qu'il ont de tenir leur opinion, nous deffiames le roy et « les siens de [2] vous et des vostres. Si porés d'ores en avant « et sans fourfet entrer sur yaux. Or regardés de quel « costet. » Dist li roys : « [3] J'en aray avis [4]. » Adont s'en conseilla, et on li dist que premiers on alaist deviers Bervich et le assiégast-on de tous lés, car c'est ungs castiaus qui siet sus marche et que li Escot tiennent pour concquet [5]. Ceste

[1] Ses gens et ossy. — [2] Par. — [3-4] Nous en arons advis. — [5] Et se le tiennent hors raison.

grant meschief. Celle nuit faisoient le guait doi seigneur d'Engleterre, li sires de Felleton et li sires de Moutbray à V^{c} hommes d'armes et V^{c} archiers [1]. A le vois et à le huée et à l'abatis des loges et au meschiés de chiaux qui crioient, où li Escot estoient embatu, s'estourmy li os [2], et s'armèrent par tout communaument qui mieux mieux. Meysmes li roys s'arma moult vistement et se mist devant se tente et fist lever bannières et pignons et fu moult courchiés des Escos que ensi souspris l'avoient. Là se rassamblèrent dallés le roy et en son logeis li seigneur et li baron d'Engleterre, et li gais s'efforcha et avancha che qu'il peult de venir celle part [3] où li noise estoit [4], mais ainchois qu'il y peuissent parvenir, li Escochois qui avoient en partie achievet leur emprise, se retournèrent tout sagement et enmenèrent bien [5] XL [6] prisonniers, dont il y eut [7] VII [8] chevaliers et XII escuiers, et entrèrent ens ès bois sans dammaige, comme chil qui n'avoient garde puisque là estoient, [9] car il savoient tous les chemins et adrèches, che que li Englès ne savoient point [10]. Quant che vint au matin, on regarda en l'ost quel dammaige li Escot y avoient fait. Si fu trouvet qu'il avoient bien que mors que navrés [11] XIII^{xx}, [12] hommes et s'en menoient plus de [13] XL [14]. Moult en fu li roys courouchiés, mès amender ne le peut tant que à celle fois. Si ordonna que d'ores en avant il feroient II ghais ossi grant chacun que il avoient acoustummet de faire et aroient guettes et escouttes pour guettier et garder les chemins afin que il ne fuissent plus ainssi souspris. Tout ce fu ordonné et accordé de par le roy et les mareschaux. Or vous parle-

[1] Mais il estoient d'aultre part. — [2] A force. — [3-4] Et moult d'aultres, là où la noise estoit. — [5-6] LX. — [7-8] VIII. — [9-10] Car ils savoient bien la voie ou bois, et les Englès non. — [11-12] CC. — [13-14] LX.

rai des Escos [1] qui liet et joiant revinrent l'endemain environ heure de primme devers le roy et leurs gens, à qui il recordèrent leur aventure [2]. Moult acquisent chil IIII jovène seigneur d'Escoche, de ceste première chevauchie, grant grâce de leurs amis, et ossi fisent-il grant renommée de leurs ennemis; car depuis toudis il en furent [3] le plus doubtet [4]. Or eult li rois Davids consseil de deslogier et d'aprochier les ennemis, et chevauchièrent li Escot le second soir que li Englès avoient estet resvilliet et se partirent de leurs logeis apriès soleil esconssant, et chevauchièrent tout secrètement devers Bervich et avoit trèsdont qu'il se partirent del abbéie, ordounné coumment il se maintenroient comme chil qui congnissoient le pays. Il pooient estre tout comptet environ XVI^{m} hommes et tout à cheval seloncq leur usaige, chevaliers et escuyers montés sus bon courssiers et gros ronchins, le demourant sus haghenées bien apertes et bien travillans, et yaux venus en ung bois, à II lieuwes englesces priès de Bervich, chil devoient partir leurs gens en II moitiés, le mendre part envoyer resvillier l'ost et escarmuchier, et leur plus grosse bataille retenir et mettre sus elle, et venir, apriès ce que li os seroit esmeute, sur costet et férir ens; et chevauchoient en cel estat que je vous di. Or fu leur venue sceue en l'ost par les escoutes et guettes que li Englès tenoient sus les chemins de toutes pars; et vinrent en l'ost moult [5] hastéement [6] en disant : « [7] Armés-vous! Armés-vous! car li Escot chevauchent « atout leur effort et seront, s'il voellent, tantost chy [8]. » Adont s'estourny li os de tous costés et li doi guet se missent enssamble et se tinrent tout quoiement sur les chans

[1-2] Qui gentilment avoient le roy et tout son ost resvillié et durement endommagié. — [3-4] Plus cremus, et ce fu droit. — [5-6] Hastivement. — [7-8] A l'arme! A l'arme! vechy vos anemis!

tant que touttes lors gens fuissent armés et pour requeillier les Escos s'il fuissent venu, enssi que dit leur estoit.

Si tost que li roys d'Engleterre fu armés et toutte li os ossi, se partirent de leur logeis tout bellement sans cryer et sans noisier, et vinrent enssus environ le tretie de trois ars et avoient ordonné qu'il lairoient les Escos entrer en leur logeis et yaux ensonnier de prendre et [1] détrousser [2] che que laissiet y avoient, et puis tout à ung fès venroient acourant sur yaulx. Et enssi comme il l'ordonnèrent, il le fissent, et li Escot d'autre part prisent li avantaige du bois et d'une petite montaigne dallés le bois, et afin qu'il ne fuissent décheu, il envoyèrent III escuiers montés sur III hongres chevaux trop appers pour savoir se li gais estoit de ce lés là où il volloient entrer en l'ost. Chil vinrent achevauchant jusques as loges des Englès et si priès que droit à l'entrée, et ne virent, ne oïrent personne, dont il furent tout esmervilliet, car encoires dedens l'ost n'y avoit point de lumière. Si disent entr'yaux : « Ou il s'en sont fui « et parti, ou il sont tous endormy. » Ensi le rapportèrent-il à leurs gens en le montaingne où il estoient, dont li plusieurs eurent assés grant merveille.

Quant li rois d'Escoche et ses conssaulx qui dalés lui estoient, eurent oy le rapport que li escuier eurent fet, si se conseillèrent l'un par l'autre comment il se maintenroient. Si disent [3] li plus anchien et chil qui le plus avoient uset les armes [4] au roy : « Sires, ne penssés jà que si vail« lant chevalier que li roys d'Engleterre a avoecques lui, « s'en soient fui, ne parti en tel manière; mès puet estre « qu'il ont sceu nostre affaire et venue. Si se tiennent tout « armé couvertement dedens leurs logeis pour nous atraire « où il sont, à bataille rengie, mis sur les chans et ont pris

[1-2] Fourragier. — [3-4] Aucuns des plus sages hommes.

« leur avantaige. Si ayés advis sur che. » Adont demanda li roys à ses mareschaux qu'il en estoit bon à faire. Il conseillièrent qu'il se tenissent là tout quoy tant que clers jours fuist venus et qu'il veroient entour yaux et mesissent tous lors chevaux dedens le bois paistre. Enssi fisent-il. Tout se misent à piet et chachièrent lors chevaux et haghenées ens el bois et les fisent garder de leurs varlès et se rengièrent et misent tout en une bataille sus le montaigne qui n'estoit pas trop grande. Et estoit celle montaigne d'un lés si roite que nuls ne peuist de che costé venir à yaux; de l'autre part elle estoit plus plainne, et toutesvoies y avoit grant terre à monter. Au plus plain par où on les pooit aprochier, il chouchièrent grant foison d'arbres et de bois, dont trop bien se fortifièrent, et ne les pooit-on que par une entrée approchier, ne venir à yaux; et ceste entrée estoit bien gardée des marescaux de leur ost. Ensi se tinrent-il tout quoy, tant que li jours fu venus biaux et clers et qu'il veirent environ yaux les Englès tous rengiés et ordonnés sus ung[1] tertre, ensi que dist est chy devant. Ossi li Englès les pooient bien perchevoir et aviser, sicomme il fissent. Lors eurent consseil entre yaux comment il se maintenroient, et envoyèrent ung hérault des leurs de par le roy d'Engleterre deviers le roy d'Escoche, liquels y vint et li dist ensi comme vous orés enssiuwant : « Sire, li nobles « roys d'Engleterre m'envoie deviers vous et vous mande « se li journée d'ui se part sans bataille et que par forche « vous ne levés le siége à le bonne chité de Bervich, « n'atendés jammais rien, car elle sera sienne toutte liege « pour tousjours mès. Et pour tant que vous y estes venus « si avant que vous monstrés que vous voeilliés nostre roy « combatre, afin que vostre désir et emprise soient acompli,

[1] Bel.

« voeilliés descendre de celle montaigne là où vous estes et « li vostre : il vous laira tout paisieuvlement en ces biaux « plains ordonner, et vous combatera sans avantaige, et se « che vous ne voullés faire, eslisiés des vostres [1] XX ou « XXX ou XL ou C ou CC [2], li roys d'Engleterre otant, et « chil se combateront pour son droit et pour le vostre, et à « qui li place demoura il en ait l'onneur, et li chité li « demeure. » A ces parolles respondi bien briefment li consseil le roy d'Escoche et dist enssi : « Hiraux, vous « soyés le bien venus, qui si biaux fais d'armes nous « apportés; mès vous dirés à vostre roy de par le nostre, « qu'il n'a nul droit de séjourner en che pays, mais s'il « nous voelt combattre, il nous voit à yeux. Si viègne à « nous, et nous le requeillerons, car au descendre de celle « montaingne, nous n'en sommes point maintenant bien « conseilliet, ne des XX, ne des XXX, ne des C, ne des CC « combattre ossi corps à corps, ne de mettre le droit que « li roys nos sires a à le chité de Bervich en tel pareçon, et « serons chy tant qu'il nous plaira, et quant bon nous sem- « blera, nous savons bien voie pour descendre et pour com- « batre, [3] non à l'entente de nos anemis, mès de nos « amis [4]. » Che fu toutte la responce que li hiraux eult adont et laquelle il raporta au roy d'Engleterre et à son consseil.

Quant li roys englès vit et oy dire par son hirault que li Escot ne descenderoient point de le montaingne se bon ne leur sambloit, si eut vollenté et commanda que on les alast voir de plus priès et escarmucher, car il sont chault et bouillant, si les poroit-on bien par ceste mannière [5] jus [6] atraire. Li advis et commandement dou roy ne fu point

[1-2] LX ou C. — [3-4] A la volenté de Dieu et de nos amis et non point de nos anemis. — [5-6] Aval.

brisés, et furent ordené mil archiers, V[c] d'un lés et V[c] d'un autre, et V[c] hommes d'armes enmy yaux, qui les vinrent escarmucher; et fist là li roys pluiseurs nouveaux chevaliers : le seigneur de Willebi, le seigneur de Brasetonne, le fil le seigneur de le Ware, messire Édouwart le Espenssier, fil au seigneur Espenssier, darrain mort, le seigneur de Gresop qui là leva bannière, et pluisieurs autres d'Engleterre. Encoires furent là fet chevalier messires Gautiers de Mauny et messires Guillaumes de Montagut, qui estoient compaignon enssamble et très-appert bacheler. Dont se partirent chil seigneurs englès et chil archier et approchièrent les Escos moult vistement, et li roys et ses batailles demourèrent là où il estoient ordonné, sans yaux en riens desvoyer, et fu commandé de par le roy et sour le teste que nuls ne se partesist de le montaingne, ne se mesist devant les bannières des marescaux.

Quant li Escot virent aprochier les Englès et venir de celle part là où il estoient le plus ouviers, sachiés que il ne furent pas trop effréet, mais se misent apertement li plus hardit et li plus bachelereux à cel lés et ce qu'il eurent d'arciers devant yaux et fisent leur roy tenir tout quoy à ses bannières. Evous venus les Englès qui coummenchièrent à traire as Escos et li Escos à yaux. Là y eult grant escarmuche [1] et tamainte belle apertise d'armes, mainte aventureuse prise et mainte belle rescousce, et avint ensi que sus le plus fort del assaut, li marescal d'Engleterre fisent tout à ung fès retourner leurs pignons pour yaux faire chachier et les Escos jus atraire; mais li Escot, et par spécial leurs cappittainnes qui sont assés sages de guerre et de tels fès, ne se desvoièrent pour ce noyent, ains se tinrent [2] en leur parti enssi qu'il devoient, et quant li

[1] Durement. — [2] Tous cois.

tel qu'il l'avoient au roy. Li convens estoit que il devoient rendre le chité et le castiel au roy, et il s'en devoient partir tout chil et celles qui partir s'en volloient, salve leur corps et le leur, enssi qu'il fisent, et apportèrent les clefs au roy d'Engleterre, et entra en le ville et puis au castiel, à grant joie, et tout chil qui entrer y peurent; et qui n'y peult entrer, si se loga dehors. Enssi conquist li roys d'Engleterre le chité et le castel de Bervich, et y entra en l'an de grasce mil CCC.XXXIII le VIIe jour de juillet.

Sec. réd. — Li jours qui dénommés estoit, approça, et vint li rois Édouwars atout son host au Noef-Chastiel sour Thin. Si attendi par III jours ses gens qui venoient ensiewant l'ost. Au quart jour il s'en parti et s'en ala à toute son host pardevers Escoce, et passa la terre le signeur de Persi et cesti de Noefville, qui sont doi grant baron de Northombrelande et marcissent as Escos ; et ossi font li sires de Ros, li sires de Lusi et li sires de Moutbrai. Si se traist li rois englès et toute son host pardevers le cité de Bervich ; car li rois d'Escoce n'avoit volut respondre aultrement as secons messages qu'il avoit fait as premiers, siqu'il estoit souffissamment sommés et deffyés. Tant esploita li rois englès à toute son grant host qu'il entra en Escoce et passa le rivière qui départ Escoce et Engleterre ; et n'eut mies adont conseil de lui arester devant Bervich, mais de chevaucier avant et ardoir et essillier le pays, sicom ses taions avoit fait jadis. Si esploita tant en ceste cevaucie qu'il foula grandement toute le plainne Escoce, et ardi et essilla moult de villes fermées de fossés et de palis, et prist le fort chastiel de Haindebourch, et y mist gens et gardyens de par lui, et passa le seconde rivière d'Escoce desous Struvelin, et coururent ses gens tout le pays de là environ, jusques à Saint-Jehan Ston et jusques en Abredane, et ardirent et essillièrent le bonne ville de Donfremelin ; mais il ne fisent nul [1] damage villain [2] à l'abbéye, car li rois le deffendi ; et conquisent tout le pays jusques à Dondieu et jusques à Don-

[1-2] Mal.

bretan, un très-fort chastiel sus le marce de le Sauvage Escoce, où li rois estoit retrès et la roine d'Escoce sa femme. Ne nuls n'aloit audevant des Englès ; mais s'estoient mis et retret tout dedens les forès de Gedours, qui sont inhabitables pour chiaus qui ne cognoissent le pays, et avoient là attrait tout le leur et mis à sauveté, et ne faisoient compte dou demorant. Che n'estoit mies merveilles s'il estoient esbahi et s'il fuioient devant les Englès ; car il n'avoient nul bon chapitainne, ne sage guerrieur, sicom il avoient eu dou temps passé. Premièrement li rois David, leurs sires, estoit jones, en l'eage de XV ou de XVI ans, li contes de Moret encores plus jones, et uns damoisiaus qui s'appelloit Guillaumes de Douglas, neveus à celui qui estoit demorés en Espagne, de cel eage : siques li pays et li royaulmes d'Escoce estoit tout despourveus de bon conseil pour aler, ne résister contre les Englès, qui adont estoient si poissamment entré en Escoce, pour quoi toute li plainne Escoce fu courue, arse et gastée, et pluiseurs bons chastiaus pris et conquis et que li rois englès retint pour lui, et s'avisa que par chiaus il guerrieroit le remanant et constrainderoit ses ennemis dou leur meismes.

Quant li rois englès eut esté et séjourné, couru et chevaucié le plainne Escoce, et arresté ou pays le terme de [1] VI [2] mois et de plus, et il vit que nuls ne venoit contre lui pour véir sen emprise, il se retraist tout bellement pardevers Bervich ; mès à son retour il conquist et gaegna le chastiel de Dalquest, qui est del hiretage le conte de Douglas, et siet à V liewes de Haindebourch, et y ordonna chastellain et bonnes gardes pour le garder ; et puis chevauça à petites journées, et fist tant qu'il s'en revint devant le bonne et le forte cité de Bervich, qui est à l'entrée d'Escoce et à l'issue dou royaulme de Northombrelande : si le asséga et environna li rois de tous poins, et dist que jamais n'en partiroit si l'aroit à se volenté [3], non se li rois d'Escoce ne le venoit [4] combatre et lever par force. Si se tint là

[1-2] IX. — [3-4] Si li rois d'Escosse ne le venoit.. ou que li rois d'Escosse le venist.

li rois ung grant temps devant Bervich, ançois qu'il le peuist avoir; car la cité est durement forte et bien fermée et environnée d'un lés d'un brach de mer; et si y avoit dedens bonnes gens en garnison de par le roy d'Escoce, pour le garder et deffendre et consillier [1] les bourgois de le cité. Si vous di qu'il y eut pardevant Bervich, le terme pendant que li rois y sist, maint assaut, maint hustin et mainte dure escarmuce et priesque tous les jours, et mainte apertise d'armes faite; car cil de dedens ne se voloient mies rendre simplement, et cuidoient toutdis estre aidié et conforté; mais nuls apparans n'en fu. Bien est vérités que aucun preu chevalier et bacheler d'Escoce chevauçoient à le fois et venoient par vesprées et par ajournemens resvillier l'ost as Englès, mais petit y faisoient ;.car li hos le roy englès estoit si souffissamment bien gardée et escargetie, et par si bonne manière et si grant avis que li Escot n'i pooient entrer, fors à leur damage, et y perdoient souvent de leurs gens. Quant cil de Bervich veirent que il ne seroient secouru, ne conforté de nul costé, et ossi que li rois englès ne partiroit point de là s'en aroit eu se volenté, et que vivre leur amenrissoient, et leur estoient clos li pas de mer et de terre, par quoi nuls ne leur en pooit venir, si se commencièrent à aviser, et envoyèrent trettier pardevers le roy englès que il leur volsist donner et acorder une trièwe à durer un moys; et se dedens ce mois li rois David, leurs sires, ou aultres pour lui, ne venoit là si fors que il levast le siége, il renderoient le cité, salve leurs corps et leurs biens, et que li soudoyer qui dedens estoient, s'en peuissent aler, s'il voloient, en leur pays d'Escoce, sans recevoir point de damage. Li rois englès et ses consauls entendirent à ces trettiés, et ne furent mies sitost acordé, car li rois englès les voloit avoir simplement pour faire des aucuns se volenté pour tant qu'il s'estoient tant tenu contre lui; mais finablement il s'accorda à ce par le bon avis et conseil qu'il eut de ses hommes... Et furent les trièwes acordées de chiaus de dehors à chiaus de dedens, le mois

[1] Et conforter.

tout accompli; et le segnefyèrent cil de Bervich à chiaus de leur costé bien et à point, au roi d'Escoce leur signeur et à son conseil, qui ne peurent veoir, ne imaginer voie, ne tour qu'il fuissent fort assés pour combatre le roy englès, ne lever le siége. Si demora la cose en cel estat, et fu la cité de Bervich rendue, au chief dou mois, au roy englès et ossi li chastiaus qui est moult biaus et moult fors au dehors de le cité; et en prisent li mareschal del host le saisine et le possession de par le roy englès; et vinrent li bourgois de la cité en l'ost faire hommage et feaulté audit roy, et jurèrent et recogneurent à tenir le cité de Bervich de lui. Apriès y entra li rois à grant solennité de trompes et de nakaires[1] et y séjourna depuis XII jours, et y ordonna un bon chevalier à gardien et à souverain, qui s'appelloit messires Édowars de Bailluel. Et quant il se parti de Bervich, il laissa avoecques ledit chevalier pluiseurs jones chevaliers et escuiers, pour aidier à garder le terre conquise sus les Escos et les frontières de celui pays.

Quatr. réd. — Environ la Saint-Jehan-Baptiste que on compta l'an de grasce mil trois cens trente-un, li jones rois Édouwars d'Engleterre et la roine s'en vinrent à Ebruich euls tenir et lor estat, et cachier as cerfs, as dains et as chevruels, et entrues se ordonnèrent les pourvéances, et se faisoient très-grandes et très-grosses pour aler ens ou roiaume d'Escoce, et fist li rois faire un mandement que toutes gens tenans de li, portans armes, fuissent le premier jour d'aoust à Ebruich. Li mandemens dou roi s'estendi par toutes les parties d'Engleterre jusques ens au fons de Cornuaille, et tout vinrent à Ebruich. Adont se desloga li rois et vint à Duram, et ensi que il ceminoit, la roine sa femme le sievoit, et vint li rois au Noef-Chastiel et là s'aresta pour tant que tous ceuls des lointainnes marces d'Engleterre n'estoient point encores venu.

Ces nouvelles estoient bien sceues en Escoce, comment li rois d'Engleterre, à poissance de gens d'armes et d'archiers, les

[1-2] De cornemuses, claronceaux et tabourins.

tout accompli ; et le segnefyèrent cil de Bervich à chiaus de leur costé bien et à point, au roi d'Escoce leur signeur et à son conseil, qui ne peurent veoir, ne imaginer voie, ne tour qu'il fuissent fort assés pour combatre le roy englès, ne lever le siége. Si demora la cose en cel estat, et fu la cité de Bervich rendue, au chief dou mois, au roy englès et ossi li chastiaus qui est moult biaus et moult fors au dehors de le cité ; et en prisent li marèschal del host le saisine et le possession de par le roy englès ; et vinrent li bourgois de le cité en l'ost faire hommage et feaulté audit roy, et jurèrent et recogneurent à tenir le cité de Bervich de lui. Apriès y entra li rois à grant solennité de trompes et de nakaires[1] et y séjourna depuis XII jours, et y ordonna un bon chevalier à gardien et à souverain, qui s'appelloit messires Édowars de Bailluel. Et quant il se parti de Bervich, il laissa avoecques ledit chevalier pluiseurs jones chevaliers et escuiers, pour aidier à garder le terre conquise sus les Escos et les frontières de celui pays.

Quatr. réd. — Environ la Saint-Jehan-Baptiste que on compta l'an de grasce mil trois cens trente-un, li jones rois Édouwars d'Engleterre et la roine s'en vinrent à Ebruich euls tenir et lor estat, et cachier as cerfs, as dains et as chevruels, et entrues se ordonnèrent les pourvéances, et se faisoient très-grandes et très-grosses pour aler ens ou roiaume d'Escoce, et fist li rois faire un mandement que toutes gens tenans de li, portans armes, fuissent le premier jour d'aoust à Ebruich. Li mandemens dou roi s'estendi par toutes les parties d'Engleterre jusques ens au fons de Cornuaille, et tout vinrent à Ebruich. Adont se desloga li rois et vint à Duram, et ensi que il ceminoit, la roine sa femme le sievoit, et vint li rois au Noef-Chastiel et là s'aresta, pour tant que tous ceuls des lointainnes marces d'Engleterre n'estoient point encores venu.

Ces nouvelles estoient bien sceues en Escoce, comment li rois d'Engleterre, à poissance de gens d'armes et d'archiers, les

[1-2] De cornemuses, claronceaux et tabourins.

sus auquns barons et prélas qui là estoient. Adont fist-on traire le hiraut arrière, tant que li rois fu consilliés. Acordé fu que li hiraus les nommast là par noms liquel c'estoient, qui venir voloient : on lor acordoit volentiers la venue et le retour. Li hiraus les nomma : il en i avoit sept, deus prélas, et chevaliers jusques à chinc. Tantos, une lettre de sauf-conduit fu escripte et séelée et délivrée au hiraut qui se départi de là et retourna à ses mestres, et leur bailla le sauf-conduit. Quant il l'orent, il i ajoustèrent foi et se départirent de la Mourlane et cevaucièrent tant que il vinrent à Anwuich. Li rois d'Engleterre, à l'eure que li Escos vinrent, estoit alés logier ou chastiel et là tenoit son estat. Quant li Escoçois furent venu et descendu de lors chevaus, il furent logiet de par les officyers dou roi. Adont vinrent auqun chevalier d'Engleterre qui les requellièrent et qui à ce faire estoient commis, et les enmenèrent deviers le roi et les signeurs qui atendoient lor venue. Tout li signeur d'Engleterre qui là estoient en la présence dou roi, s'ouvrirent et laissièrent les Escoçois passer. Il enclinèrent le roi, et non plus avant, li rois les requelli de une parole tant seullement, ce fu que il dist en son langage : « Bien venant. » De trop petit se disfère li uns langage de l'autre.

Or vous nommerai les deus prélas et les chinc chevaliers, l'évesque de Saint-Andrieu et l'évesque d'Abredane, messire Jame Douglas, frère à messire Guillaume qui porta le coer dou roi Robert de Brus en Grenade et là morut, messire Arcebaus Douglas, son fil, le conte de Quarrich, messire Robert de Versi et messire Simon Fresiel. Li évesques de Saint-Andrieu fu chils qui remonstra la parole et dist : « Sire rois, et vous baron et « prélat d'Engleterre, qui chi estes, nous sommes ichi envoyés « de par toute la généralité dou roiaulme d'Escoce, et sommes « esmervillié, euls avoecques nous et nous avoecques euls, à « quel title si soudainnement apriès les trieuwes fallies entre « Escoce et Engleterre, vous estes esmeu à nous faire guerre, « quant nostres sires li rois d'Escoce a, sire rois d'Engle- « terre, espousé vostre soer. Nous adjoustions au dit mariage

« grans aliances, et fuimes généraulment en toute Escoce moult « resjoï quant la dame nous demora roine, et nous torne à grant « mervelle celle dureté que vous avés empris à faire à vostre « frère nostre roi et vostre serour nostre roine, quant ce tant « de petit hiretage que Dieus lor a donné, vous volés destruire. « Si vous prient par nous nostres sires li rois et madame la « roine que vous ne voelliés pas faire celle cruaulté que d'ardoir « et essillier lor hiretage, et retrayés-vous et faites retraire vos « hommes et leur donnés congiet casqun de retourner en son « lieu et prenés trois ou quatre prélas des vostres et otant des « vostres barons d'Engleterre, et nostres sires li rois en metera « otretant à l'encontre, et ce que chil trouveront ou decré de « lor disposition, il déposeront sus l'ordenance des deus roiaul- « mes, et sera tenu à ferme et à estable, pour tous jours mès, « ce que disposé en sera, et demorrés, vous et vostre frère, en « paix, et ensi vostre hiretage. C'est la parole que nous vous « remonstrons et pour quoy nous sommes venu, et sur ce nous « demandons à avoir response. »

Quant li évesques de Saint-Andrieu d'Escoce ot ensi parlé, il fu moult bien oïs et entendus, dont fu dit as Escoçois que se il traissent arrière, on conselleroit lor parole et puis aueroient response. Il le fissent et s'en alèrent li Escoçois tout ensamble en une aultre cambre qui estoit ordonnée pour euls. Encores fu commandé que tout widassent de la cambre dou roi, réservé ceuls dou consel. Il widièrent chil qui là n'avoient que faire. Là répliquièrent li signeur en la présence dou roi toutes les paroles et requestes des Escoçois et demandèrent : « Or sus, « qui fera la response et qui parlera à point sus che que il ont « dit et proposé ? » Dont parla messires Renauls de Gobehem, uns moult sages et vaillans chevaliers, pères à messire Renault qui fu depuis aussi uns moult preus et vaillans chevaliers, et dist : « A tout ce que chil Escoçois requièrent et demandent, « ne fault pas trop grant consel. Il seront respondu ensi pour « ce qu'il ont demandé à quel title li rois nostres sires et nous « lor faissons guerre : c'est por le mauvesté et rudèce de euls,

« car jà sèvent-il et ont sceu leur père, passé sont li terme de « cinq ans, que li rois d'Escoce doit tenir et relever et faire « hommage au roi d'Engleterre de tout le roiaulme d'Escoce, « réservé auquns isles qui marcissent à l'encontre d'Irlande et « de Norvègue, lesquels isles sont nommé les Sauvages Escos « et ont ung signeur pour euls, qui se nomme Jehans des « Adultilles. Chils obéist au roi d'Escoce, et non à nous; et « ceste raison, on lor metera en termes tout premiers, car « elle est toute clère, et bien le scèvent, quoique il en ignorent: « secondement, pour reconquerre ce qui est nostre, la chité de « Bervich et tout le païs jusques à la mer c'on dist d'Escoce, « et se ce il nous voellent rendre débonnairement, et que li rois « viengne à hommage au roi nostre sire et recongnoissent « l'ommage à estre lige, présens les barons d'Engleterre et « ceuls d'Escoce, et que de ce soient lettres escriptes et séelées « dou roi d'Escoce et des barons d'Escoce, il demorront en « paix. » Adont fu dit à messire Renault de Gobehem : « Sire, « il plaist au roi que vous fachiés la response, car avés la « matère toute pourveue. » Dont respondi messires Renauls et dist : « Je le ferai volentiers. » Adont furent appellé li Escos. Il vinrent avant et entrèrent dedens la cambre et nuls fors euls. Li consauls dou roi se mist sus deus èles, et les Escoçois enmi euls. Quant il furent tout aquoisié, messires Renauls de Gobehem parla et dist : « Entre vous, signeur « d'Escoce, vous demandés à avoir response et non aultre « cose, et vous l'auerés et bien briefment. Vous avés demandé « à quel title nous vous volons présentement faire guerre. Vous « le savés bien quoique vous ignorés ; mais puisque il fault que « nous renouvellons la parole, je parole pour nostre sire le roi « et pour tout le païs généraument d'Engleterre, et dissons que « vostres rois est tenus, et ont esté tout si prédicesseur, roi « d'Escoce, et seront li successeur, à faire hommage au roi « d'Engleterre, à ceuls qui furent et seront, et cela avoech le « calenge nous volons tenir en droit, et le demandons et « requérons comme le bon hiretage à la couronne d'Engleterre.

« Avoecques tout ce, nous disons, et pour ce sommes-nous « logiet sus les camps, que vous qui estes d'Escoce des plus « grans et li consauls dou roi, tenés contre l'onnour et majesté « roial du roi d'Engleterre et de ses hoirs, la chité de Bervich « et grant païs qui s'estent jusques as bonnes de la mer « d'Escoce, et volés demorer en celle tenure par manière « de convens. Sachiés que notres sires li rois ne le puet souf- « frir, ne voelt, et se il le voloit par auqune dissumulacion, « pour tant que avés mis en termes que il deveroit tenir en « pais ce tant de petit hiretage que son frère le roi d'Escoce « et sa serour ont et tiennent à présent, se ne le souffreroient « pas si homme et sont tout conforté que toutes ces coses vous « remeterés arrière et fera vostres sires li rois foi et hommage « lige à nostre sire le roi d'Engleterre, se il voelt demorer en « paix, et le feront aussi tout chil qui sont en cyte et conclave « ens ès terres qui sont et doient estre tenues et relevées de foi « et d'ommage de nostre signeur le roi d'Engleterre, et se vous « estes fort de par vostre roi et les vostres de acorder toutes « ces coses recordées, si dites oïl; et nous entenderons à la « paix. » Dont respondirent li Escoçois et dissent : « Nennil, « ne nous n'en sommes ne cargié, ne introduit. » Dont respondi li chevaliers englois et dist : « Vous perdés aultrement « vostre langage, et puisque vous volés procéder dou contraire, « retrayés-vous viers les vostres et lor dites ce que vous avés « trouvé en nous, car vous n'enporterés aultre cose. »

Quant li Escoçois orent entendu messire Renault de Gobehem ensi parler et soustenir la querelle des Englois par celle voie, si furent tout abus et ne sceurent que dire, ne que répliquier, mais il prissent congiet dou retraire : on lor donna, et issirent dou chastiel et retournèrent là où lor cheval estoient, et burent ung cop et mengièrent, car des biens de l'ostel dou roi on lor envoia assés, et puis montèrent sus lors chevaus et partirent de Anwuich et chevauchièrent tant que il trouvèrent le roi et auquns des signeurs d'Escoce, par lequel consel il estoient venu deviers le roi d'Engleterre et son consel. Si lor recordèrent tout

au lonch quel cose il avoient trouvé, et la response grande et orguilleuse que il avoient eu des Englois, et monstroient bien en lor parole que li rois d'Engleterre n'avoit en toutes ces coses nulle poissance et que li païs et roiaulmes d'Engleterre faisoit fait et partie dou calenge et dou procéder avant, et avoient bien entendu que se li rois d'Engleterre se voloit dissimuler, taire tous quois et quiter l'ommage et le calenge, se ne le quiteroient pas ses gens. Adont dissent entre euls : « Confortons-« nous et faisons dou mieuls que nous poons. Nous auerons la « guerre et ne l'eusmes oncques si dure, ne si folle que nous « auerons pour le présent. » Ensi demorèrent les coses en cel estat, ne depuis n'i ot trettié nul quelconques pour celle saison entre Engleterre et Escoce, mais se départi li rois d'Engleterre et toute sa poissance de Anwuich et de là environ, où ses gens estoient logiés. Avoient encores cent mille chevaus et ensi que il ceminoient, pourvéances les sievoient à effort as sommiers et à charroi, et prissent li Englois pour celle fois le cemin de Rosebourch et de Miauros. Encores est-çou toute Engleterre jusques à là. Miauros est une abbéie de Saint-Benoît, et là se départ à une petite rivière qui i court, li roiaulmes d'Escoce d'un lés et li roiaulmes d'Engleterre d'aultre. La première ville que on trueve en alant en Escoce, c'est la Mourlane : là vinrent logier li connestables d'Engleterre, li contes de Norhanton et li marescal, li sires de Felleton et messires Thomas Wage. Quant ce vint à l'endemain, toute li hoos fu logie en Escoce, et laièrent Bervich à la bonne main. Bien savoient que il i retourneroient quant il aueroient fait lor emprise, mais il voloient veoir se il trouveroient à qui parler, car il ne demandoient que la bataille. Si esploitièrent tant li rois d'Engleterre et ses hoos que il foullèrent grandement la plainne Escoce et ardirent et essilièrent moult de villes et de hamiaus. Moult petit de villes fermées sont en Escoce : il i a grant fuisson de chastiaus et non pas tant de dys fois que il y a en Engleterre, et ont li Escoçois celle manière et condition, quant il sentent les Englois venir à poissanche telle que pour lors il avoient, il

tiennent les camps et ne s'encloent point li signeur en lors chastiaus, et dient que uns chevaliers qui là est enclos, ne puet non plus faire que un aultre homme. Li Englois quidièrent trouver le roi en Haindebourc, car c'est Paris en Escoce, mais nennil: car il en estoit alés oultre et mené sa femme sus la Sauvage Escoce; et li chevalier et esquier dou païs s'estoient requelliet et mis ensamble, et avoient fait mener tous lors meubles et cachier lor bestail, dont il ont grant fuisson, ens ès forès de Gedours qui sont inhabitables, et bien scèvent que les Englès ne les iroient jamais là querre, car point ne congnissoient les entrées et les issues, et sont fortes à cevauchier. Si vinrent li rois d'Engleterre et ses gens en la ville de Haindebourc qui est grande et plentureuse, et point n'est fermée. Si se loga li rois en l'abéie de Sainte-Crois, et tout li signeur là où le mieuls il peurent, et i furent quinse jours pour tant que on entendi à prendre le chastiel, liquels se rendi, salve lors vies de ceuls qui dedens estoient. Donc le fist li rois d'Engleterre remparer grandement et ravitaillier et rafresquir de nouvelles pourvéances, et i mist un chevalier à chapitainne, dou païs de Northombrelande, et fu li entension dou roi et de son consel que il le tenroient et en feroient frontière contre les Escoçois. Aussi prissent li Englois un aultre chastiel fort assés à cinq petites lieues englesces de Haindebourc, lequel on clamme Dalquest, et est hiretages à ceuls de Douglas, et en fissent garnison et de pluisseurs aultres, et ardirent li Englois toute l'Escoce jusques à la ville de Saint-Jehan en Escosce, ne nuls ne lor ala au devant, et ne savoient chil dou païs à dire où li rois et la roine estoient.

Quant li rois d'Engleterre et ses gens orent chevauchié et couru toute la plainne Escose, et ars et essillié tout le plat païs, et n'estoit nulle nouvelles des Escos qui lor contredesissent lor cemin et il veirent que li iviers aproçoit et il orent pourveu et rafresqui tous les chastiaus que il pensoient à tenir pour guerryer et héryer le demorant dou païs, il se missent tout souef au retour, et fu li rois logiés en une moult

belle petite ville que on appelle Donfremelin, et là a une abbéie de noirs monnes, qui est assés grande et belle, et là dedens celle abbéie sont les sépultures communelment des rois d'Escoce. La ville fu arse, mais li rois deffendi à non ardoir l'abéie pour tant que il i avoit esté logiés, puis se missent li rois et se hoos au retour, et ne prissent pas le cemin que il estoient venu, mais celi desus la marine, car ce fu lor intension que de ce voiage il meteroient le siége devant Bervich; et esploitièrent tant les Englois que il vinrent devant Dombar qui sciet sus la mer, et furent là environ chinq jours et se missent en grant painne de le prendre et de l'avoir, et i fissent li archier plusseurs assaus, et ne le peurent avoir. Si passèrent oultre et ceminèrent tant que il vinrent devant la chité de Bervich. Si l'asiégèrent et se logièrent au plus priès que il porent. Pour ces jours en estoit chapitainne uns vaillans chevaliers d'Escoce qui se nommoit Alixandres Ramesai, et avoit avoecques lui des aultres chevaliers d'Escoce et esquiers qui tous estoient vaillant homme. Si se logièrent les Englois au lonc de la rivière de Taie qui rentre en la mer desous Bervich, et est uns havènes de mer, et par la mer venoient moult de pourvéances au roi d'Engleterre et à ses gens, dont il estoient tous les jours rafresqui, et sciet Bervich en bon païs et pourveu de bleds, d'avainnes et de bons foins, et i truevèrent grand fuisson de venissons et de volailles, et avoit là li rois d'Engleterre ses chiens et ses oisiaus. Il i prendoit ses déduis, ne nuls ne li aloit au-devant, ne brisoit ses esbatemens, car tous les jours, quant il voloit faire ce mestier, li connestables d'Engleterre, li contes de Norhanton, avoit bien chinq cens lances et mille archiers, qui costioient les bois et les rivières toute jour tant que li rois retournoit arrière. Considérés comment les saisons s'i portent et diffèrent de l'une à l'autre. Vous trouvés chi desus en ceste histoire, le roi Robert de Brus d'Escoce, resgnant (père à ce roi David), que il donna moult à faire as Englois, et se il euist vesqu, et messires Guillaumes de Douglas qui fu ocis par sa vaillance en Grenade et li contes Jehans de

Moret, li rois d'Engleterre n'eust osé avoir ensi pris ses déduis de chiens, ne d'oisiaus en Escoce, ne chevauchiet sans avoir eu des grans rencontres, mais les Escoçois commençoient à doubter ce roi Édowart, et disoient li ancyen et li sage en Escoce que il feroit un vaillant homme et en avoit bien la chière et la manière, et en celle vaillance si homme d'Engleterre l'introduisoient et nourissoient. Si faissoient bien, car uns rois, puisqu'il voelt tenir terre et signeurir peuple, doit estre de hardies et grandes emprises. Encores disoient les Escoçois liquel congnissoient assés parfettement la nature des Englois, l'un à l'autre par manière de colation. « Pensés-vous pour ce, « se nos rois a à femme la serour dou roi d'Engleterre, que « nous en doions mieuls valoir et estre déporté à non estre « guerryet, mais Dieus, nennil; il fault que li rois d'Engleterre « obéisse à son peuple et face tout ce qu'il voellent, et si fait « le contraire et qu'il fuie et hée les armes et soit precheus et « endormis et quière et demande ses déduis, il ne le poront « amer, mais le disfameront et querront sus lui voies et « adrèces obliques, jà soit-il preudoms en conscience, par « quoi il le destruiront. Et trop grans périls est en Engleterre « d'un roi qui vient en la possession dou roiaulme, quant il « auera eu un vaillant prédicesseur devant lui, car se il « n'ensieut ses œuvres, il est tous les jours en péril et en « aventure d'estre mors de son peuple meismes, ensi comme « il en est esceu et pris au roi Édouwart, père de cesti qui « resgne en présent, que si homme on fait morir de male mort « ens ou chastiel de Bercler, et ont son fil couronné à roi. Ce « sont grant exemple por lui et pour tous les rois qui par suc« cession puevent avenir et venir à la couronne d'Engleterre. » Ensi disoient li Escoçois et non pas euls tant seullement, mais toutes aultres nations qui congnoissent la nature et condition des Englois, car desous le solel ne sont gens plus périlleus, ne mervilleus à tenir, ne plus divers que sont Englois. Il sont de belles acquointises et de biau samblant, mais nuls qui sages est, n'i doit avoir trop grant fiance.

Tant fist li rois Édouwars en celle saison devant la chité de Bervich que par poissance il les contraindi et mena si avant que messires Alixandres de Ramesai qui chapitainne en estoit, entra en trettiés deviers euls, c'est-à-entendre deviers le roi et son consel; car il vei que secours, ne confors ne li apparoit de nulle part et estoient fort amenries lors pourvéances et lor artellerie, pour les grans assaus que on lor avoit bailliet et livret, car priesque tous les jours i estoient avenu fait d'armes et escarmuces, et en avoit parlé à ses compagnons, car sans l'acort et consentement de euls, il n'en euist jamès riens fait. Si se porta tretiés que il aroient trieuwes quinse jours, et dedens ce terme, il devoient envoyer deus de lors cevaliers deviers le roy d'Escoce et son consel pour compter lor estat, et se li rois d'Escoce voloit là venir, si poissans que pour lever le siége, la chité de Bervich li demoroit, et se dedens les quinse jours il ne venoit, il se devoient rendre au roi d'Engleterre et de ce jour en avant demorer bon Englois; et se pooient chevaliers et esquiers qui dedens estoient, partir ségurement sans riens perdre dou lour, et devoient li manant de Bervich demorer en bonne paix sans estre foullé, ne pressé, ne avoir auqune violense de lors corps et de lors biens. Les trieuwes furent bien tenues, ne onques tous les quinse jours il n'i eut assaut, ne escarmuce, et envoya messires Alixandres de Ramesai deviers le roi d'Escoce et son consel qui se tenoit en Abredane, et là environ sus la Sauvage Escoce, deus chevaliers. Je les vous nommerai : messire Guillaume de Glandignin et messire Robert Vourme.

Chil chevalier se départirent de la chité de Bervich et cevauchièrent parmi l'Escoce, et trouvoient en cevauçant tout le païs ars et destruit, et ne savoient à qui parler. Tant esploitièrent que il vinrent en la chité d'Abredane, et là trouvèrent le roi et la roine et auquns chevaliers d'Escoce qui lor faisoient compagnie. Quant li rois vei les chevaliers venus, il senti tantos que il aportoient nouvelles; si leur dist : « Bien venant ! Comment vous « portés-vous dedens Bervich ? » Adont li recordèrent li chevalier toute l'ordenance dou trettié ainsi que il se portoit; et quant

li rois l'ot entendu, si pensa un petit et vei bien que il n'i pooit pourveir, si dist : « Il me faut Bervich perdre, la souverainne « chité de mon roiaulme. A ce ne puis-je aidier. » Et puis il dist encores ensi : « Se nous le perdons pour ce temps, uns aultres « retournera que nous le recouverons. » Et dist ensi as chevaliers : « Messire Guillaume et vous messire Robert, je vous « remerchie grandement de ce que si vaillamment vous vous « estes tenus en Bervich. Vous veés bien que il n'est pas en ma « poissance que je puisse amender à ce tretié. Il n'i a nului en « Escoce depuis la mort de messire Guillaume de Douglas et « dou conte Jehan de Moret; il n'i a gaires de cevaliers qui se « doient, ne puissent relever contre la poissance d'Engleterre. « Englois sont male gent. Li baron de ce païs tretyèrent jadis, « et n'i a pas encores chinq ans, dou mariage de ma femme et « de moi, au conte de Kent qui fu uns vaillans preudoms et à « la roine Isabiel d'Engleterre, pour tant que il quidoient que « je et toute Escoce en deuissions mieuls valoir, mais nennil : « nous avons plus forte guerre assés que devant, et chil qui « s'acordèrent au mariage, la roine, la mère ma femme, li « contes de Kent et messires Rogier de Mortemer en sont venu « à povre conclusion et tout par envie et le mauvesté des « Englois. Robert et vous, Guillaume, vous retournerés et ferés « dou mieuls que vous porés : je voi bien que il fault que je « perde Bervich. »

Depuis ceste response que li rois David d'Escoce fist à ses chevaliers, il ne demorèrent que deus jours que il se missent au retour, et ceminèrent tant par lors journèes que il vinrent à Bervich et passèrent tout parmi l'oost as Englois paisivelement et rentrèrent en la ville. Euls revenus, il parlèrent au capitainne et as tous ceuls de la ville, bourgois et autres, et lor recordèrent en général tout ce que il avoient trouvé au roi d'Escoce et en son consel, et la response telle que faite on lor avoit; et sur ce orent consel et avis. Dont dissent-il l'un par l'autre : « Il n'i a aultre cose : il nous fault tenir le trettié « tel que nous l'avons deviers les Englès. Aultrement ne poons

« nous faire, et à tout considérer, voirement ne le puet li rois « amender, car il n'a pas à présent gens, ne poissance pour « combatre les Englès. »

Les chevaliers d'Escoce retournés sus la fourme et estat que je vous di, li rois d'Engleterre et ses consauls vorrent sçavoir quel cose il avoient raporté. Il leur dissent que Bervich estoit lour parmi les convenances acomplies. Li rois d'Engleterre lor tint et acompli de point en point, et s'en départirent tout chevalier et esquier qui en garnison i avoient esté, et emportèrent tout che qui lour estoit, sans rihote, et li bourgois de la ville demorèrent en paix parmi tant que il jurèrent solempnement à estre bons et loiaus Englois, à tous jours mès, et eussent li Englois la posession, et i entra li rois d'Engleterre à grant fuisson de trompes et de trompètes et de menestrandies et i tint son tinel et son estat, et la roine Phelippe sa femme avoecques lui, laquelle estoit enchainte, et ce fu de Édouwart son ainné fil qui puis fu princes de Galles et si vaillans hommes, comme vous trouverés dedens cette histore, quant temps et lieus seront à parler de lui. Avoecques la chité de Bervich ot li rois d'Engleterre le castiel qui est biaus et fors et ouvre sus les camps et en la ville, et tout fu mis ens ou trettié dou rendage. Et furent la chité de Bervich et li chastiaus ravitailliet et rafresqui de pourvéances et de gens d'armes et d'archiers et de bon chapitainne; et fu toute la marce et la terre de là environ recargie et mise en garde de la bouce dou roi au signeur de Persi qui resgnoit pour ce temps.

Apriès le concquet de Bervich, li roys eult consseil et advis qu'il yroit devant le castel de Rosebourch qui estoit à XII lieuwes de là et qui est de ce costet li entrée d'Escoche et li département dou royaume d'Engleterre et de Norhombrelande, car en ce castiel pooient li Escot mettre une grant garnison et trop fort grever Bervich et yaux

aidier à deffendre et garder le marce s'il estoit de leur acord. Dont fu cryet et commandet de par le roy que on s'en allast de celle part, ainssi que on fist. Si sieuwirent touttes pourvéanches l'ost et s'en vinrent devant Rosebourch et l'asségièrent de tous costés, car c'est ung castiau sus une roce en plain pays, et y a fossés assés profons, mès peu d'aighe y descent, ne se tient. Dedens ce castel y avoit ung très-bon escuier d'Escoce que on clammoit Alixandre de Ramesay qui dou garder fist bien son devoir, et avoit tous les jours l'assault jusques as murs de traire et de lanchier, et il se deffendoit si bien qu'il en avoit le grâce de chiaux de dedens et de dehors ossi. Or vous dirons ung peu dou convenant et del ordonnance le roy David d'Escoce et de son consseil, et comment il se maintinrent depuis le département, sicomme vous avés oy.

Quant li Escot se furent parti de le montagne, sicomme il est dit chy devant, il chevauchièrent ce jour tout à leur aise; car bien sentirent que li Englès n'avoient nul talent d'iaux poursuiwir et se logièrent de haulte nonne sus une petite rivière que on clamme ou pays [1] la Boée [2], et là se traissent tout li seigneur d'Escoche à consseil quel cose il feroient, et comment le plus honnerablement de ceste guerre as Englès il se maintenroient. Là y eult pluiseurs parolles dittes, devisées et remonstrées, et ne sambloit pas [3] bonne [4] as aucuns ceste ordonnance d'ensi fuir devant les Englès, et qu'il se metoient en parti de tout perdre leur honneur et leur pays. Dont disoient li plus sages que nullement il ne se veoient fort de combattre le roy englès qui avoit avoecques lui bien LX^{m} hommes d'eslite et que il leur valloit mieuxensi [5] yaux maintenir [6] que tout aventurer et perdre. Dont eurent consseil et pour le mieux que li jovènes roys leurs sires s'en alast à Dunbretan, ung très-fort castel sus le Sauvaige Esco-

[1-2] La Bethe. — [3-4] Honnourable. — [5-6] Partir.

che, et là se tenist (il y seroit tout aseur), et la royne avoecq lui, et li jovènes messires Guillaumes de Douglas et li contes de Moret et li contes de Surlant et messires Robiers de Verssi et messires Simons Fresel et tel route de gens qu'il voroient prendre, se tinssent ens ces forests de Gédours et costiaissent les Englès et les hériassent [1], [2] par celle voie il les guerroient sagement et leur porteroient à le fois grant dammaige, et li autre se maintinssent au plus bel que il peuissent [3]. Chils conssaulx fu creus et tenus, et se départirent leurs os et s'en ralla chacuns en son lieu, sans faire, ne monstrer aultre deffensce au pays, fors par le mannière que j'ay dit chy devant, fors tant qu'il envoyèrent grant garnison en Haindebourch, en Saint-Jehan-Ston, en Abredane, en Dondieu, en Dalquest, en le ville de Saint-Andrieu et ensi par les forteresses, et gastèrent yaux mesmes tout le plain pays et se retraissent hommes et femmes et enfans ens ès montaingnes et ens ès bois et ens ès forests, et là menèrent tout le leur et se amasèrent; et li chevalier et seigneur dessus dist, qui estoient estaubli et ordonné pour [4] guerryer [5] les Englès, messires Guillaumes de Douglas, li contes de Moret, li contes de Surlant, messires Simons Fresel et pluiseurs autres [6] se retraissent devers le forest de Gédours qui est forte, sauvaige et grande sans nombre, où nulle gens estrange ne se oseroient, ne poroient embattre s'il ne voulloit estre perdu davantaige [7]; et li rois et li royne d'Escoce s'en allèrent à Dunbretan, ensi qu'il est dit chy devant, et layèrent leur pays guerryer en le mannière comme vous orés.

[1] En eulx adommageant. — [2-3] Et par ceste manière il porroient faire retraire leurs anemis, sans trop grande aventure de perte. — [4-5] Grever. — [6-7] Les costièrent tousjours par les montaignes et passages où il savoient bien les chemins, et leur faisoient grant dommage.

Ensi séoit li roys d'Engleterre devant le fort castel de Rosebourch en Escoche et y fu ung grant temps. Il le fist par pluiseurs fois assaillir; mès li bons escuiers Alixandres de Ramesay s'aquitta très-bien et loyaument dou garder et dou deffendre, et vint avec ses compaignons par pluiseurs fois à le barrière et escarmuchier et combattre as Englès, et y fissent li Escot pluiseurs belles appertisses d'armes, de tant que li rois y sist, qui disoit qu'il ne s'en partiroit mies jusqu'à tant qu'il aroit le castel par deviers lui et en seroit sires. Et là eut devant le castel ung fet d'armes d'un chevalier d'Engletetre qui s'apelloit messire Guillaume de Montagut et de cel Alixandre de Ramesay, liquels ne fait mie à oublier, et pour ce ai-je che livre commenchiet que jou doie et voeil recorder les belles avenues, et à ce je me suis aconvenenchiés. Si n'est pas chils fès d'armes escrips, ne contenus ens les cronicques messire Jehan le Bel, mès j'en fui enfourmés des seigneurs dou pays, quand je fui en Escoche.

Chils messires Guillaumes de Montagut qui puis fu contes de Sallebrin, par le vasselage et proèce de lui, et qui estoit fès nouveaux chevaliers, quéroit les armes et les aventures che qu'il pooit. Dont, le siége durant devant Rosebourch, à une escarmuche qui estoit une fois à le barrière dou castel, il estoit tout devant, une glaive en son poing, et faisoit là moult de belles appertises d'armes, et li cappitainnes de layens Alixandres de Ramesay yssi contre li. Avint que li dis messires Guillaumes li dist : « Alixandre, Alixandre, « nous nos hérions chy tout le jour au lanchier et au traire « et nous mettons en aventure d'estre ocis et sans grant « proèce. Si voeilliés faire une cose que je vous diray, « armés-vous demain du mieux que vous poés et jou ossi, « et montés sus ung cheval le milleur que vous ayés; si, se « vous n'en avés nul qui bon ne vous samble, je vous en

« feray ung prester, et prendés vostre targe et vostre glave. « Si vous venés esprouver à moy en ces biaux plains « devant le roy men seigneur et les barons d'Engleterre « par convent que se vous me conquérés par vostre proèche, « ensi que bien faire polrés, vous enporterés devant vous « mil nobles, et se je vous conquiers, je vous feray bonne « compaignie. » — « Par me foy, respondi li escuiers, il ne « seroit mies drois hommes d'armes, qui refuseroit che « parti et je le vous acorde liement. » Ensi fu li bataille fianchie à l'endemain et li escarmuche laissie. Chacuns se pourvey en droit de lui dou mieux qu'il peult, et pour l'amour de le bataille li rois d'Engleterre donna trieuwes à tous chiaux dou castel de Rosebourch le jour entier et l'endemain jusques à soleil levant. Quant ce vint au matin, messires Guillaumes de Montagut s'arma très-bien, fort et ablement, pour estre plus légier, et tous armés il monta sus son cheval, le glave ou poing, l'espée au costet et le targe au col, et s'en vint ensi qu'il devoit, desus les camps assés priès dou castel, et là estoit li roys et li plus des barons d'Engleterre. Assés tost apriès vint Alixandres de Ramesay, armés fricement et gentiment de touttes pièches seloucq son usaige, montés sus ung bon coursier, le bachinet en teste, le glave ou poing, et accompaigniés de chiaux dou castel. Quant il se virent sur les camps, oncques ne parlementèrent de riens enssamble, ains abaissièrent les glaives et condirent les targes à leur poitrine et férirent chevaux des esperons et s'en vinrent au plus droit l'un contre l'autre qu'il peurent, sans yaux nient espargner et s'asenèrent de premier encontre de leurs glaives si roidement que chacun rompi le sienne en plus de trois pièces et s'encontrèrent de leurs épaulles si dur que leurs targes en passant se desbouclèrent et leur pendoient contre val assés à malaise; mais

chacuns à ce parti mist remède et aywe. Et quant on leur eult rebouclé et remis à leur droit, il sachièrent les espées et férirent chevaux des esperons et vinrent l'un sus l'autre très-fièrement et se requisent sans yaux espargner de grant couraige, et là [1] moult vassamment et longhement [2] se combatirent et donnèrent li ung à l'autre sur leur bachinet à visière tamaint pesant horion. Et quant des espées il se furent ung grant temps combatu, il les jettèrent à terre avoecq les fouriaux et puis se prisent as bras et luittèrent sur leurs chevaux et fourmenèrent en luitant tant yaux et leurs chevaux que moult estoient afoibli de leur force. Dont dist li roys : « Chil « doy bacheler se sont bien esprouvet efforcément et vas« saument se sont gouverné en leurs armures. Pour riens « je ne vouroie qu'il meschéist à mon chevalier et que li « Escot euist ossi trop grant dammaige de son corps. Dittes« leur de par moy que je voeil qu'il cessent, car leur esbat« temens nous doit bien souffire. » Dont vinrent celle part li sires de Gresop, li contes de Sufforch, li sires de Ferrières, et disent as champions che que li rois leur mandoit et qu'il volloit qu'il finesissent. Ensi se départi li bataille des doy bachelers qui vollentiers fu regardée, car vassaument et hardiement il s'estoient requis et combatu [2]. Li Escochois enremenèrent leur cappittainne qui durement estoit travilliés et lassés, et li Englès monseigneur Guillaumme de Montagut qui n'en avoit mies plentet mains. Chils jours passa et fu la trieuwe à chiaux de Rosebourch espirée. Si recommenchièrent li assault fort et fier au castiel, et chil de dedens à yaux bien deffendre. Chils siéges dura de l'entrée d'aoust jusques à le Toussaint. Adont fu li castiaux rendus, car plus ne le peurent chil qui s'en partirent, tenir, et se sauvèrent yaux et le leur seullement, et en peurent

[1-2] Si honnourablement que tous deux y aquirent honneur.

aller quel part qu'il veurent : che fu deviers Dunbretan li aucun et li autre deviers le forest de Gédours, là où li bon chevalier et escuier d'Escoche se tenoient, qui souvent resveilloient les Englès, messires Guillaumes de Douglas, li contes de Moret et li autres.

Quant li roys d'Engleterre fu entrés ou castel de Rosebourch, il s'i reposa à grant joie et y tint se feste le jour de Tous les Sains et y donna grans dons as chevaliers estranges, as hiraux et as ménestrels. Au VIIIe jour il s'en parti et laissa bonne cappittainne et souffisamment ou castel C hommes d'armes et II^{c} archiers, puis chevaucha deviers Haindebourch ung très-bel castel et fort, séant sus une haulte roche pour veoir le pays tout environ et priès de le mer; mès, ains qu'il y parvenissent, il eurent mainte envaye des Escos et maint assault, et ossi furent li Escot par pluiseurs fois cachiés et reboutés de messire Guillaumme de Montagut et de messire Gautier de Mauni, qui estoient compaignon enssamble et qui grant painne et grant soing mettoient et rendoient à yaux avanchier et aloser et à adammagier les Escos qui grant contraire leur portoient.

Ainchois que li roys englès et ses os parvinssent devant le fort castel de Haindebourch, li marescal et son ost coururent toutte le conté de Marce et contreval le marinne jusques à Donbare et à Ramesée et tout contreval le marinne jusques à le ville de Saint-Andrieu et puis reprissent ung bras de mer contremont et s'en vinrent à une ville sus cel bras de mer que on apelle Kinnesferry, et robèrent et ardirent le ville, puis s'en partirent et montèrent contremont et vinrent jusques à Donfremeliu, et là eut ung grant assault, car grant fuisson des gens del pays d'Escoche s'i estoient retret qui si bien gardèrent celle ville parmy l'ayde le seigneur de Lindesée et ses gens que elle n'eut garde, et

y furent là durement navrés li contes de Sufforch et messires Édouwars li Despenssiers et messire Thummas Bisés et messire Ostes de Pontchardon, et s'en partirent [1] li Englès quand il virent qu'il n'y feroient riens, et s'en revinrent tout autour par dessoubs Haindebourch, et y trouvèrent le roy à siége devant Dalquest, ung castiel [2] au seigneur de Douglas [3], qui siet à V lieuwes de Haindebourch.

Chils castiaux de Dalquest n'est pas trop grans, mès il est [4] bien herbergiés de cambres et de édeffices [5] qui sont édeffyet [6] en une grosse tour quarée, votée deseures, qui ne crient nul assault d'enghiens, ne d'espringalles [7], et siet sus une petite roche bien taillie environnée d'une rivière qui n'est pas trop grans se ce n'est par habundanche de pleuves. Et est li basse court ung peu en sus, laquelle chil de layens avoient toute arse et mise par terre afin que elle ne leur portast point de dommage, et avoit dedens le fort de Dalquest mis messires Guillaumes de Douglas bons compaignons et appers, et estoient environ XXXVI bien pourveu d'artillerie et de vivres pour yaux tenir ung grant temps, et avoient ung [8] capittainne qui s'apielloit Patris de Hocleve, qui estoit bons hommes d'armes et seurs, et s'armoit d'argent et à trois clés de sables, car par pluisseurs fois il fu à le barrière dou castel armés de touttes pièches, escarmuchant as Englès bien et vassaument, et tant y vint escarmuchier qu'il l'en mésavint sicomme vous orés.

Li roys d'Engleterre qui séoit devant Dalquest, ne s'en volloit nullement partir si euist pris le fortrèche, et y fu tout l'iver enssuivant. Dont il avint sur le printamps que les aighes se commenchent à retraire, et plus une saison

[1] A grant perte. — [2-3] A messire Guillaume de Douglas. — [4-5] Fors et bien édifiés. — [6-7] Sy y avoit une grosse tour vossée qui ne doubtoit nul assault d'engien, ne d'aultre chose. — [8] Très-bon.

que une autre, et que li coraige des preux bacelers, par nature, se raverdissent et refraïssent, adont se fist ungs assaus des Englès à chiaux de dedans, grans et fiers et bien ordonnés, et [1] avisèrent li seigneur d'Engleterre comment il poroient déchevoir che chastelain [2]. Bien savoient que à tous les assaus que on faisoit il s'abandonnolt moult avant et entendoit toudis que il peuissent prendre et retenir des plus grans del ost par son advis que il veoit devant lui al assault. Si fisent yaux VIII des plus grans de l'ost armer VIII de leurs varlès en leurs propres tourniquiaux et parures d'armes pour mieux veoir, et les fisent assés foiblement accompaignet de gens venir devant le pont leveis du castiel [3], et [4] ung hiraut d'Engleterre en une rice cote d'armes don roy vesti, proprement devant yaux [5], qui crioit à chiaux dedens : « O Patris ! Patris ! regarde le belle aventure « d'armes qui vous vient. Vechi ces seigneurs barons d'En- « gleterre qui voèrent hier soir après vin boire qu'il vol- « loient hui escarmuchier à vous sans autre ayde que de « yaux meysmes. Se vous les poyés par biau fait d'armes « prendre, ne retenir, vous y ariés bien de prouffit [6] mil « florins [7]. » Et quand li castelains oy ces parolles et il recongnist les armes au conte de Lancastre, au conte de Pennebrucq, au conte de Herfort, au conte de Sufforch, au conte de Warvich, au seigneur de Persi, au seigneur de Gresop, au seigneur de Neufville et au seigneur de Felleton, et il les vit tant seulement yaux VIII à l'entrée dou pont, si quida bien que li hiraux li dist vérité et qu'il fuissent là venu par voie de veu. Si dist à ses compaignons : « Seigneur, « qui troeve saint Pierre à l'uis, il ne l'a que faire d'aller

[1-2] Si s'avisèrent d'un soutil tour. — [3] Et avoient fait une embuse. — [4-5] Ung vallet vestu de riches parures en abit de héranlt. — [6-7] Cent mille nobles.

« querre à Romme. Vechy nostre recouvranche, se eur et « fortune est venue, pour tousjours, mès plus vassaument « ne nous poons nous combattre, ne aventurer que à ces « nobles seigneurs d'Engleterre qui nous en requièrent. Il « en y a tel IIII qui paieroient CC mille florins sans yaux « grever. Avallons le pont et nous hastons d'yaux com- « battre et de mettre céens par force d'armes. Si ferons « une des belles aventures qui avenist oncques mès en « Escoche. » Et chacuns dist : « Che soit fait. » Dont avallèrent le pont vistement tous jus rés à rés de terre et ouvrirent leurs portes et vinrent de plain cours sur ces varlès qu'il cuidoient grans seigneurs, liquel se commenchièrent à deffendre faintement et à reculer jusques à le jointure dou pont et yaux laissier tirer et abattre et dire : « Rendés-vous » et respondre : « Non ferons. » Entroes qu'il s'ensonnioient ainssi, Englès qui estoient tous pourveu et avisé quel cose il devoient faire, vinrent à cours de cheval celle part et montèrent sour le pont si efforciement que oncques puis ne s'en partirent, et en furent maistre et prisent Patris le cappittainne [1] et XVIII de ses compaignons [2], et tuèrent tous les autres et entrèrent en le porte qui estoit toutte ouverte et se saisirent dou castiel et en rendirent les clés au roy englès qui en eult grant joie.

Tout ainssi comme vous m'avés oy compter, fu li castiaux de Dalquest pris [3], et y mist li roys englès garnison pour le tenir et deffendre contre tous hommes et le rafresqui de pourvéanches, puis s'en parti li roys et tout sen ost, et s'en vinrent en Haindebourch, et se loga li rois en une abbéie de noirs moinnes assés priès de le ville que li Escot avoient toutte arse pour ce qu'il ne volloient point que li

[1-2] Et tous ses hommes. — [3] Si entra le roi dedens luy rafrescir à grant joie.

Englès s'i herbergaissent. Si environnèrent le castel qui siet haut sus une roche de tous costés, et y fist li roys pluiseurs assaulx grans et fiers et mervilleux, mès peu y conquist, car il y avoit dedans bonne bachelerie qui bien le deffendoient à tous venans [1]. Lors eult consseil li roys qu'il le feroit assaillir d'enghiens, enssi qu'il fist, et fist II grans enghiens haus et bien ordonnés drechier devant le castel qui ouniement nuit et jour y jettoient, et rompirent et débrisièrent chil enghien toute le basse-cour. Enssi estoient chil de Haindebourch assailli et travillié des Englès, et li coureur et foureur d'Engleterre dont messires Guillaumes de Montagut et messires Gautiers de Mauny, qui nouvelement estoit devenu chevalier, estoient cappitainne, coururent le plainne Escoche bien souvent jusques à Struvelin et jusques à Donfermelin, mès noient ne trouvèrent à fourer, car li Escot avoient yaux mesmes destruit et ars tout leur plain pays et retret le leur et leurs bestes ens ès foriests, et euissent eu li Englès moult de malaise et de povreté de faminne, se il ne leur fuissent venu vivre par mer, mès il leur en venoit d'Engleterre assés et par raison qui grandement recomfortoient leur ost. Or lairons ung peu à parler des gherres del royaumme d'Escoche et parlerons des avenues de Franche.

Vous avés bien oy chy devant dire et recorder le trespas dou roy Charlon de Franche, et comment li pers et li hault baron del royaumme de Franche eslisirent et couronnèrent à roy Phelippe, fil jadis au conte de Vallois, et sachiés que à celle élection faire messires Robiers d'Artois ses serourges qui adont estoit li ungs des plus grans et mieux oy en parlement del royaumme de Franche [2], y mist et rendi grant

[1] Et aussy le chastel estoit durement fors. — [2] Car il estoit moult oys et creus ou royalme et de grant linage.

painne. Et apriès che que li roys Phelippes fu couronnés, chils messires Robiers fu toudis, par l'espasse de trois ans et plus, li plus espéciaux et grans mestres de son consseil, car par lui estoit tout fait et sans lui n'estoit riens fait. Or avint apriès que [1] li rois Phelippes emprist et aqueilla che messire Robiert en si grant hainne en l'oquisson d'un plait qui esmeu estoit devant le roy, dont la conté d'Artois estoit cause, laquelle conté messire Robiers callengoit et demandoit contre le duc de Bourgoigne et le devoit avoir gaignié par le vertu d'une lettre qui n'estoit mie bien vraie sicomme on disoit. A tout le mains il en fu amis et li rois contre lui si dur enfourmés que s'il l'euist tenu, en son ayr, soudainement [2] il l'euist déshonneré dou corps [3]. Et comment que li dis messires Robers d'Artois fust [4] li plus prochains del linaige à tous les hauls barons de Franche [5] et serourges au dist roy, se li convint-il wuidier Franche et en fu banis publicquement et se terre saisie, et si doi fil pris et emprisonnet, qui nepveult estoient au roy, et jura que jammès il n'isteroient de prison, lequel sierment il tint moult bien tant qu'il vesqui.

Quant messires Robiers d'Artois se vit [6] en ce parti [7], s'il fu courouchiés et esbahis, il ne fet mies à demander. Il wuida le royaumme au plus tost qu'il peult et s'en vint en Haynnau deviers le conte Guillaume qui adont régnoit et se tenoit en l'ostel de Hollandes à Valenchiennes, [8] maladieus et travilliés par heures de gouttes [9]. Si recorda au conte sen avenue [10] et comment li rois de France l'avoit aqueillet en grant hainne [11]. Si l'en demandà à avoir consseil. Li

[1] Par envie et haynne d'aucuns et faulx rapors. — [2-3] Il l'euist fait morir. — [4-5] De grant lignage. — [6-7] Ainsi décachiés. — [8-9] Qui gisoit en son lit, malades de gouttes. — [10-11] Et le grant haynne où le roy l'avoit prins à tort.

contes de Haynnau qui ses serourges estoit (car il avoient doi serours espousées), fu durement esmervilliés de ces nouvelles et li dist que vollentiers pour l'amour de lui il envoieroit deviers le roy de Franche et li aideroit à faire sa pais. Si empria monseigneur Jehan de Haynnau son frère et l'évesque de Cambrai qui estoit pour le temps, que il y volsissent aller. Cil li accordèrent vollentiers et vinrent en Franche deviers le roy, pourveu et avisé de lettres de par le conte de Haynnau et de biel langaige pour excuser le dist monseigneur Robert, en lui priant que il lui volsist pardonner son mautalent et li rendre ses enfans et sa terre [1]. Mès li roys n'i volt oncques de rien entendre, ains manda au conte de Haynnau par monseigneur Jehan de Haynnau son frère, que se il soustenoit, ne tenoit, ne confortoit en riens le dist messire Robert, il n'aroit pieur ennemit, ne plus grant de lui [2], [3] de quoy li contes de Haynnau fu moult courouchié, quant il oy ces nouvelles [4] et si fort mandement dou roy, et s'en conseilla as plusieurs grans barons de son pays ce qu'il en estoit bon à faire; car il amoit durement le dist monseigneur Robert et bien disoit que se il fuist hetiés et que il peuist chevauchier, [5] il lui cuideroit bien faire se pès avoecq l'ayde dou duc de Braibant [6]. Dont dissent li barou de Haynnau que il n'avoit que faire d'entrer en haynne, ne mettre son pays en guerre contre le roy de Franche pour messire Robert d'Artois; mais se il le volloit aidier et conforter de mise secrètement, faire le pooit, et le laissast pourcâcher et querre amis là où bon li sambleroit, car il avoit bien des plus prochains qu'il ne li fust. Li contes

[1] Que sans cause il empeschoit. — [2] Ne aultre responsse ne peurent avoir. — [3-4] Dont revinrent et rapportèrent la response que oye avés, devers le comte qui moult en fu courouchiés. — [5-6] Qu'il l'en pesast moult acertes.

crut ce consseil et fist délivrer à messire Robert secrètement VI^m viés escus pour payer ses frès et li donna draps, chevaux et jeuiaux au départir [1] et le recommanda à Dieu [2]; et s'en vint adont li dis messires Robiers d'Artois à Namur voir sa soer la contesse de Namur et le jovène conte Jehan de Namur, son nepveult et les autres, Guillaume, Robert et Loeis, qui estoient adont moult jone damoisel. Sa serour le rechupt à joie et li fist feste ce qu'elle peult ; che ne fu nient longement, car li roys de Franche y mist remède.

Quant li rois Phelippes oy dire que messires Robiers d'Artois se tenoit à Namur dalés le jovène conte son nepveult, si en fu courouchiés et manda et commanda outréement et très-spécialement au conte que, se il ne li faisoit wuidier sa terre, il le courouceroit hastéement et li torroit tout ce que il tenoit de lui en Franche et li feroit ardoir et courir son pays de ses voysins meysmes. [3] Quant li jovènes contes de Namur et ses conssaulx oirent che, si ne vorent pas courouchier le roy et obéirent à ses mandemens [4]. Lors se parti messires Robers et s'en vint en Braibant deviers le duc Jehan son cousin, qui lors se tenoit [5] à le Lewure [6] et qui le rechupt à joie, à qui messires Robiers d'Artois dist toutte sen aventure et comment li roys le décachoit et faisoit décachier de pays en pays, et ne savoit mès où aller, s'il li falloit. Dont li dist li ducs de Braibant : « Biaux cou-« sins, ne vous [7] esbahissiés de riens [8], car j'ai terre et mise « assés pour vous conforter, ne je ne sui de riens tenu de

[1-2] Et lui dist qu'il quist amis, et tousjours il le conforteroit secrètement. Dont le commanda à Dieu, et messire Robert se party atout le mise et d'autres riches joyaux qui donné lui furent par le contesse et par aultres. — [3-4] Ainsi n'eult le conte point de conseil, ne hardement de luy soustenir, car il n'osoit courrouchier le roy de qui il tenoit grant terre en France — [5-6] Le Vure. — [7-8] Ne vous esmaiés point.

« obéir au roy de Franche. Si vous tenés dallés moy, [1] et « je regarderay et pensseray à vos besoingnes [2]. »

Ces parolles et autres, avoecq le fet que li dus de Braibant li offri, pleurent moult à monseigneur Robiert d'Artois, et se tint dallés le duc ung grant temps. Quant li roys de France le seut, si fu moult courouchiet et manda au duc de Braibant que, se bien tost il ne le mettoit hors de se terre, il le couroucheroit. Li dus de Braibant ne fist compte de ces menaces et remanda au roy par ses messagiers meysmes que messires Robiers d'Artois estoit ses cousins bien prochains et ung des plus nobles de sancq du monde: si le devoit aidier et conforter par linage, et encoires li mandoit-il que il ne créoit mies que messires Robiers d'Artois euist coupe nulle à ce dont il l'amettoit et que il faisoit mal et péchiet [3] quant ainssi pour amise il le déshonneroit et tolloit son hiretaige [4]. Li rois de Franche ces parolles et autres tint en grant despit et [5] regarda [6] comment il polroit constraindre le duc de Braibant, et acquist et pourcacha en l'empire grans amis, tels que le roy de Behaigne, l'évesque de Liége, messire Ayoul de le Marce qui estoit évesque pour le temps, li arcevesque de Couloingne, li arcevesque [7] de Maience [8], li duc de Guerles, li marchis de Jullers, le conte de le Marche, le conte des Mons, le seigneur de Fauquemont, messire Ernoul de Bakehen [9] et pluiseurs autres [10], [11] et leur donna [12] grant or et grant argent afin que il volsissent deffyer le duc de Braibant et le guerryer, et [13] il s'i asentirent [14] parmy les grans dons qu'il en eurent. Encoires y vot mettre et bouter li roys le jovène conte de

[1-2] Et par moy vous serés reconfortés. — [3-4] Que ainsi le décachoit et ostoit son héritage. — [5-6] Et advisa. — [7-8] De Trèves. — [9-10] Et moult d'autres grans seigneurs en l'empire. — [11-12] Si donna à plusieurs. — [13-14] Il lui accordèrent.

Namur, mais il s'en excusa bellement et dist qu'il serviroit le roy de France en toutes autres [1] manières [2], fors en ceste.

Quant li ducs de Braibant oy recorder les aliances que li rois de France pourcachoit et acquéroit contre lui, [3] si se doubta que trop grans maux ne l'enpresist [4], et envoya couvertement monseigneur Robiert d'Artois ens ou castiel d'Argentoel lui tenir tant que li rois l'euist oublyet et pour savoir comment li roys se voroit maintenir. Si se tint là messires Robiers d'Artois ens ou castel d'Argentoel, et li faisoit li ducs de Braibant faire ses despens et le pourvéoit de tout ce qu'il li besougnoit. Nientmains li roys de Franche ne le vot point souffrir et le fist par les dessus dis nommés deffyer, et entrèrent tantost en son pays parmy Hasbaing et en allèrent droit à Hannut [5] et ardirent [6] par II fois, demorant ou pays de Braibant à leur vollenté tant que bon leur sambla. Et envoya encoires li dist roys Raoul, le conte d'Eu, son connestable, à grant fuison de gens d'armes pour mieux remonstrer [7] que li besoingne estoit sienne [8] et faite à son pourcachier et tout ardant son pays. [9] Li dus de Braibant accorda une trieuwe au pourcachier et pryère le gentil conte de Haynnau [10], qui prist [11] ceste besoigne [12] sour lui, parmy tant que li dus devoit mettre hors de son pays le dict monseignenr Robert, ensi qu'il fist; mès che fu moult envis, car trop l'amoit pour l'amour de ses enfans qui lui estoient moult prochains.

Enssi ne se peult messires Robiers d'Artois tenir, ne en France, ne en l'empire. Si eult avis et consseil [13] qu'il s'en

[1-2] Besongnes. — [3-4] Si se doubta durement, et ce fu point merveille. — [5-6] Ardant et essillant en pluiseurs lieux. — [7-8] Que la besongne estoit à lui. — [9-10] A ces besongnes pourcacha tant le bon comte de Hainnau, que unes trieuwes furent accordées. — [11-12] La chose. — [13] D'aucuns.

yroit en Engleterre veoir le jovène roy Édouwart[1] et li metteroit avant tel cose dont gaires ne se donnoit garde, qui moult coustèrent au royaumme de Franche [2]. Si prist congiet au duc de Braibant qui li fist au partir délivrer VI[m] viés escus pour payer ses frès, et se parti couvertement de Braibant et vint en Anwiers. Là entra-il en ung gros vaissiel et toute se mesnie, et fist tant et nagea par mer qu'il ariva à [3] Zandvich [4] en Engleterre en ce temps que li roys englès estoit en Escoce, enssi que vous avés oy chy devant.

Quant messires Robiers d'Artois oy ces nouvelles que li rois d'Engleterre estoit en Escoce, qui gherrioit là les Escos, si n'en fu mies plus lies. Nonpourquant il prist ghides pour lui mener celle part, et se parti de Zandvich o toutte se routte et prist l'adrèce pour venir vers Stanfort et vers Lincolle et tout le droit chemin d'Escoche, et passa ces villes que je vous nomme et pluiseurs autres, et vint à Dancastre et de là à Yorch c'on dist Ebrevich, où la royne Phelippe d'Engleterre sa cousine et sa nièche estoit toutte enchainte du biaus fil qui depuis fu nommés Édouwars et prinches de Galles. Quant la royne seut la venue de monseigneur Robert d'Artois son oncle, si en eult grant joie, et le requeilli et festia grandement ensi que bien le seut faire et le retint dallés lui environ VI jours. En ce termine vinrent certainnes nouvelles à le royne que li roys ses maris avoit pris le castel de Haindebourch et s'estoient chil dedens rendu au roy, sauve leurs vies, par les enghiens qui nuit et jour jettoient à le fortrèche. Ensi eult la royne double joie. Lors se parti messires Robiers d'Artois et dist que il volloit aller deviers Escoce et veoir le roy comment il s'i maintenoit. Dont fist la royne appareillier grans gens d'armes et bien

[1-2] Et lui remonstrast toutes ses grietés. — [3-4] Si le fist. dont il meut celles choses qui moult coustèrent au royalme de France.

CCC archiers dont messires Henris de Biaumont fu chiés, pour aconduire le plus sauvement jusques au roy monseigneur Robiert son biel oncle, liquels chemina et esploita tant avoecq se route qu'il vint à Bervich en Escoche qui se tenoit du parti le roy d'Engleterre, et rechurent chil qui dedens estoient par le congnissance qu'il eurent de monseigneur Henry, le dict monseigneur Robert et touttes ses gens à grant joie, et se rafreschirent en Bervich III jours. Là eurent-il nouvelles que li roys estoit partis de Haindebourch et avoit mis grant garnison ou castel et en estoit allés devant Struvelin et l'avoit asségiet. Lors se parti li dis messires Robiers d'Artois de Bervich et chevaucha à esploit celle part.

Tant esploita messires Robiers que il approcha l'ost le roy; et quant il fu ensi que environ III lieuwes englesces priès, messires Henris de Biaumont qui le conduisoit, chevaucha devant et vint deviers le roy et li dist les nouvelles de monseigneur Robiert qui venoit, liquels roys fu moult lies et fist monter aucuns de ses barons et venir contre lui et l'amenèrent tout parlant et devisant en l'ost et en le tente dou roy qui vint contre li bien avant et le festia grandement et li demanda : « Biaux cousins et oncles, quels besoingnes « vous amainnent maintenant en ce pays? » — « El non « Dieu, sire, dist messires Robers, vous le sarés, car c'est « raison. » Adont li compta-il [1] toutte se fortunne [2] et sen aventure et comment li roys Phelippes, cui il avoit fait tant de biens, li avoit tollut sa terre et emprisonnet ses II fieus Jehan et Carle et banni publicquement du royaumme de Franche; plus avant il ne le laioit en nulle place delà le mer demourer, [3] ne il n'estoit [4] contes de Haynnau, ne dus de

[1-2] Toute son infortune. — [3-4] Ne il n'avoit si bon amy.

Braibant, ne contes de Namur, ne autres sires qui pour le doubtance dou roy de France le peuist, ne osast conforter, ne tenir dalés li. De ces parolles et de pluiseurs autres que messires Robiers li recorda, fu li rois moult esmervilliés. Si reconforta le dict monseigneur Robert et li dist : « Biaux oncles, nous avons assés pour nous et pour « vous. [1] Ne vous sousyés, ne esbahissiés de riens [2], car « se li royamme de France vous est petis, li royaumme « d'Engleterre vous sera grans assés. » — « Monsei- « gneur, che dist messires Robiers, toutte men espérance « gist en Dieu et en vous, et [3] me confiesse chi que à « tort et à péchiet je consenti jadis vostre déshiretance « et [4] fis en partie celui roy dou noble royaumme de Fran- « che [5] qui nul gret ne m'en set et qui pas n'y a si grant « droit comme vous avés. Car par droit et par proïsmetet « de le succession monseigneur Carlon, roy de Franche, « vostre oncle, vous deveriés tenir l'hiretage et en estes sans « cause eslongiés ; car cils qui l'est, estoit plus lointains de « vous ung point, il n'estoit que cousins germains et vous « nepveux. » De ces parolles fu li rois tous pensieux et touttesfois il les oy vollentiers ; mès, tant qu'adont, il n'en fist [6] mies trop grant compte [7], [8] car bien savoit qu'il y retouroit quant il vouroit [9]. Si fist le dict messire Robert pourveyr de logeis et de toutte ordonnanche qu'il li appertenoit.

Sec. réd. [10] — Li homs del monde qui plus aida le roy Phelippe à parvenir à le couronne de France et à l'éritage, ce fu messires Robers d'Artois, qui estoit li uns des plus haus barons de

[1-2] Ne vous esmaiés en riens. — [3] A vous. — [4-5] Et fis pour celui roy plus que nuls. — [6-7] Nul samblant. — [8-9] Car à ce convenoit grant conseil, et ot advis de le laissier pour l'eure ensy. — [10] Dans la seconde rédaction, l'arrivée de Robert d'Artois en Angleterre, précède le départ d'Édouard III pour l'Écosse.

France le mieus linagiés, et estrais des royaus, et avoit à femme la sereur germainne doudit roy Phelippe, et avoit toutdis esté ses plus espéciauls compains et amis en tous estas; et fu bien l'espasse de III ans que en France estoit tout fait par lui et sans lui n'estoit riens fait. Apriès avint que li rois Phelippes emprist et acueilla ce monsigneur Robert d'Artois en si grant hayne, (en l'ocquison d'un plait qui esmeus estoit devant lui, dont la conté d'Artois estoit cause, que li dis messires Robers voloit avoir gaagnié, par le vertu d'une lettre que messires Robers mist avant, qui n'estoit mies bien vraie, sicom on disoit), que se li dis rois l'euist tenu en son [1] aïr [2] il l'euist fait morir sans nul remède. Et comment que li dis messires Robers fust li plus proçains de linage et d'amour à tous les hauls barons de France et serourges audit roy, si li convint-il vuidier France et venir à Namur dalés le jone conte Jehan son neveu et ses frères, qui estoient enfant de sa sereur. Quant il fu partis de France et li rois vei que il ne le poroit tenir, pour miex monstrer que la besongne li touchoit, il fist prendre sa suer, qui estoit femme audit monsigneur Robert, et ses II fils ses neveus Jehan et Charle, et les fist mettre en prison bien estroitement, et jura que jamais n'en isteroient tant qu'il viveroit; et bien tint ce sierement, car onques depuis, pour personne qui lui en parlast, il n'en vuidièrent, dont il en fu depuis moult blasmés en derrière.

Quant li dis rois de France sceut de certain et fu enfourmés que li dis messires Robers d'Artois estoit arrestés à Namur dalés sa sereur et ses neveus, il en fu moult couroucíés, et envoia caudement devers l'évesque Aoul de Liége, en priant qu'il deffiast et guerriast le conte de Namur, se il ne mettoit [5] huers de son pays [6] monsigneur Robert d'Artois. Cils évesques qui moult amoit le roy de France et qui petit amiroit ses voisins, manda au jone conte de Namur que il mesist [3] en sus de lui [4] son oncle monsigneur Robert d'Artois, aultrement

[1-2] Ire. — [3-4] En sus de lui... hors de sa compaignie. — [5-6] Hors de son païs et de sa terre.

il li feroit guerre. Li contes de Namur fu si consilliés que il mist hors de sa terre son oncle, ce fu moult ẹnvis, mais faire li convenoit ou pis attendre. Quant messires Robers d'Artois se vei en ce parti, si fu moult angousseus de çoer et se avisa que il iroit en Braibant, pour tant que li dus ses cousins estoit si poissans que bien le soustenroit : si vint devers le duch son cousin, qui le reçut moult liement et le reconforta [1] de ses destourbiers. Li rois le sceut, si envoïa tantost messages audit duch, et li manda que se il le soustenoit ou souffroit à demorer, ne à repairier en sa terre monsigneur Robert d'Artois, il n'aroit pieur ennemit de lui et le gréveroit et porteroit damage en toutes les guises qu'il poroit. Li dus ne le volt ou n'osa plus soustenir ouvertement en son [2] pooir [3], pour doubtance que de avoir et acquerre le hayne doudit roy de France; ains l'envoia couvertement tenir en Argentoel jusques atant que on verroit comment li rois s'en maintenroit. Li rois le sceut, qui partout avoit ses espies, s'en eut grant despit, si pourçaça tant, en moult brief temps [4], que li rois de Behagne qui estoit cousins germains audit duc, li évesques de Liége, li arcevesques de Coulongne, li dus de Guerles, li marchis de Jullers, li contes de Bar, li contes de Los, li sires de Faukemont et pluiseur aultre signeur furent tout alloyet contre ledit duch et le deffyèrent tout au pourcach et requeste del dessusdit roy. Et entrèrent tantost en son pays parmi Hesbaing et en alèrent droit à Hanut, et ardirent tout à leur volenté par II fois, euls demorant ens ou pays tant que bon leur sambla, et envoia avoech yaus li dis rois le conte d'Eu son connestable, atout grant compagnie de gens d'armes, pour miex monstrer que la besogne estoit sienne et faite à son pourcach; et tout ardoient son pays. Si en convint le conte Guillaume de Haynau ensonnyer, et envoia madame sa femme, sereur au roy Phelippe, et le signeur de Byaumont son frère en France pardevers ledit roy pour

[1] Assés. — [2-3] Païs. — [4] Par son or et par son argent.

impétrer une souffrance et une trièwe de lui d'une part, et dou duch de Braibant d'autre part. Trop aenvis et à dur y descendi li rois de France, tant avoit-il pris la cose en grant despit : toutesfois, à le pryère dou conte de Haynau son serourge, li rois s'umelia et donna et acorda triewes au duch de Braibant, parmi tant que li dus se mist dou tout ou dit et en l'ordenance dou propre roy de France et de son conseil, de tout ce qu'il avoit à faire au roy et à cascun de ces signeurs qui deffyet l'avoient, et devoit mettre, dedens un certain jour qui nommés y estoit, monsigneur Robert d'Artois hors de sa terre et de son pooir, sicom il fist moult aenuis, mais faire li convint, ou autrement il euist eu trop forte guerre de tous costés, sicom il estoit apparans.

Ce terme pendant [1], vint messires Robers d'Artois en Engleterre, à guise de marcheant, qui estoit decaciés dou roy Phelippe de France, sicom vous avés oy, et li avoit li dus de Braibant ses cousins consilliet qu'il se traisist celle part, ou cas qu'il ne pooit nulle part demorer paisieulement en France, ne en l'empire. Si le rechut li jones rois englès liement et le retint volentiers dalés lui et de son conseil, et li assegna le conté de Ricemont qui avoit esté ses [2] ancisseurs [3].

Li rois asséga Bervich... Cil de Bervich envoyèrent trettier par devers le roy... et ossi messires Robers d'Artois y rendi grant painne, qui avoit esté en ces chevaucies toutdis avoech lui, et qui li avoit jà dit et démonstré, par pluiseurs clères voies, com procains il estoit de le couronne de France, dont il se devoit tenir hiretiers, par le succession de monsigneur Charlon le roy, son oncle, daarrainnement trespasset. Si eust veu volentiers li dis messires Robers, que li roi englès esmeuist guerre as

[1] Dans la seconde rédaction, qui place à une date antérieure à celle des autres manuscrits la présence de Robert d'Artois en Angleterre, ces mots : *ce terme pendant* s'appliquent à l'époque où Édouard III réunit le Parlement pour délibérer sur la guerre contre les Écossais. — [2-3] Devanciers.

François, pour lui contrevengier des despis que on li avoit fais, et que li rois englès se fust partis d'Escoce, à quel meschief que ce fust, et retrais vers Londres, siques ces parolles et pluiseurs aultres enclinèrent grandement le roy à çou que cils trettiés de Bervich se passa. [1]

Quatr. réd. — Li hommes del monde qui plus aida le roi Phelippe à parvenir à la couronne de France et à l'iretage, ce fu messires Robers d'Artois, qui estoit li uns des plus hauts barons de France, et le mieuls enlinagiés et estrais et descendus des roiauls, et avoit à femme la serour germaine dou dit roi Phelippe et avoit toutdis esté ses plus espéciauls compains et amis en tous estas, et fu bien par l'espace de trois ans que en France n'estoit rien fait sans li et par li estoit tout fait. Avint que li rois Phelippes emprist et aquellia ce messire Robert d'Artois en si grant haine en l'oquison d'un plait qui esmeus estoit en parlement à Paris, dont la conté d'Artois estoit cause, laquelle conté messires Robers d'Artois proposoit et calengeoit comme sienne, car il en venoit d'estraction, mais la male roine de France, femme au roi Phelippe, aidoit trop fort son averse partie et tant que elle li monstra et prouva mervilleusement à fausse une lettre, laquelle li dis messires Robers d'Artois mist avant et s'en voloit aidier, et fu celle lettre condampnée en parlement à Paris, et une damoiselle d'Artois, arse, que on clamoit la damoiselle Divyon, et messires Robers d'Artois jugiés à morir honteusement se on l'euist tenu, ne onques li rois Phelippes ne le volt sousporter, tant fu-il dur enfourmés contre li, et tout par la roine de France ; et convint ledit messire Robert soudainnement laissier femme et enfans desquels li rois de France estoit oncles, et partir dou roiaulme et venir en l'empire, et se tint à Namur un petit de temps, car la contesse estoit sa serour, et de là il vint en Braibant, et le

[1] Ces douze dernières lignes se trouvent placées dans la seconde rédaction à l'endroit du texte qui correspond à l'avant-dernière ligne de la page 274 ci-dessus.

quida li dus de Braibant apaisier au roi de France, mais il ne peut. Adont vint-il en Hainnau, car li contes et li avoient deus serours espousées. Li contes se mist en painne de remettre à paix messire Robert d'Artois au roi de France, et i envoia sa femme, qui serour estoit dou roi Phelippe, et messire Jehan de Hainnau, son frère ; mais il retournèrent sans riens faire. Et fit mettre li rois Phelippes en prison sa serour la femme à messire Robert et ses enfans, Jehan et Carle, et jura que jamais de là il ne partiroient tant que il viveroit. Il tient bien son sairement, si en fu-il blâmés en derrière de pluisseurs barons de France. Nequedent tousjours persévéra li rois en sa durté.

Quant messires Robiers d'Artois se vei ensi aquelliés dou roi Phelippe et de la roine et que à la pryère dou duch de Braibant, dou conte de Hainnau et dou conte de Blois, il ne pooit venir à paix, et estoient sa femme et si enfant emprisonné, il le deubt tenir et tourner à grant desplaisance, car encores n'avoit-il de quoi vivre se li signeur ne li aidoient. Si s'avisa, puisque ensi estoit, il honniroit tout et meteroit tel trouble et descort en France que les traces i demorroient deus cens ans à venir. Il prist congiet au conte de Hainnau et à la contesse. Ce fu li darrains hostels adont, dont il se parti. Li contes qui li fut moult amis et honnourables, et qui avoit grant pité de li, et aussi avoient tout signeur et toutes dames de bien, li fist délivrer et baillier or et argent pour payer ses menus frès, car il s'en voloit aler en Engleterre, mais il s'avisa que il iroit prendre congiet aussi au duch de Braibant qui moult l'amoit, et li contes de Hainnau li consella. Si se départi de Valenchiennes et vint à Mons, et puis à Halle et à Brouselles, et là trouva le duch de Braibant. Se li remonstra, quoique li dus en sceuist assés, toutes ses tribulations. Li dus en ot pité et li dist : « Biaus cousins, « on vous fait tort, et li rois de France est mal consilliés. Bien « veons et entendons qu'il est aournés et parés de mauvais con- « sel : se l'en pora bien mescéir. Nous avons terre et païs assés « pour vous tenir à l'encontre de tous vos nuisans. » De ces proumesses se resjoï messires Robers d'Artois et se tint dalés

le duch de Braibant, son cousin, pour tant que il en pensoit mieuls à valoir, et que li dis dus qui rices et poissans estoit, le deuist mettre à coron de tous ses inconvéniens, mais non fist; car la poissance dou roi de France est trop grande et avoit en trop grande haine encargié ledit messire Robert d'Artois, ensi que il fu apparans, car si trètos que les nouvelles furent venues jusques à lui, il envoia tantos lettres et messages deviers le duch de Braibant, et li manda et commanda que il mesist hors de son païs messire Robert d'Artois, ou il n'aueroit piour ennemi de lui. Quant li dus de Braibant oï ces menaces, si se commença à doubter, et rescripsi au roi que volentiers il feroit ce que il li mandoit, et retournèrent li message à Paris deviers le roi, et li baillièrent les lettres dou duch de Braibant. Li rois les ouvri et lissi, et se apaisa sur ce que il trouva dedens. Li dus de Braibant se dissimula de ces premières lettres et quida le roi mener par aultre voie, et presta à messire Robert d'Artois le chastiel d'Argentuel jusques à tant que on veroit comment li rois se vodroit maintenir de celle haine. Finablement li rois le sceut, qui partout avoit ses espies; si se courouça si acertes à lui que il li monstra, et acquist par son or et par son argent des grans amis en Alemagne, tels que le conte de Guerlles, le marchis de Jullers, l'arcevesque de Coulongne, l'arcevesque de Trèves, l'évesque dou Liége, le comte de Los et le signeur de Fauquemont. Tout chil signeur desfyèrent le duc de Braibant sus un jour et à une fois, et entrèrent en son païs au costé deviers le Hesbain et l'ardirent, et vinrent jusques à Hanut et demorèrent deus jours. Celle desplaisance et ce contraire fist faire li rois de France au duch de Braibant en l'oquison de messire Robert d'Artois. Quant li dus vei qu'il estoit ensi guerryés et de tant de signours, (et n'i savoit comment pourvoir, fors que par eslongier messire Robert d'Artois de li et de son païs), si fu consilliés à ce que il diroit à messire Robert que il le convenoit partir de li et aler ailleurs en Engleterre, et que là seroit-il soustenus. Messires Robert, qui considéroit bien toutes ces choses et que point ne venroit à paix, prist congiet au duch de Braibant, et li

dus le fist convoyer jusques en la ville d'Anwiers qui pour lors estoit ducée de Braibant, et li fist à ses despens avoir passage, et entra li dis messires Robers en mer pour venir en Engleterre. Et quoique li dus de Braibant li euist ensi donné congiet et que li rois de France le sceuist bien, se ne peut-il, fors à grant painne, venir à paix au roi de France, et en convint le conte de Hainnau ensonnyer, et envoia à Paris son frère et la contesse sa femme, serour au roi de France, pour apaisier le roi et le duch de Braibant réconcilyer à lui à la pryère dou conte de Hainnau et de la contesse et de messire Jehan de Hainnau. Li rois de France adouci son mautalent, et se mist de toutes ces coses pour amender à sa pure volenté li dus de Braibant ou plaisir dou roi de France, et en devoient estre disour et ordonour li contes de Hainnau et messires Jehans ses frères...

Entrues que li rois d'Engleterre estoit sus ce voiage [1], vint deviers lui messires Robers d'Artois, ensi comme uns chevaliers tous desconfortés, et il le savoit bien où prendre. Li rois d'Engleterre et la roine le requeillièrent moult doucement, car il lor estoit moult proçains de linage, et li dist li rois : « Messires « Robers, biaus cousins, nous avons assés pour nous et pour « vous. Puisque vostres amis de delà la mer vous défaillent, « nous ne vous faudrons point à vostre besoing. » Et messires Robers li avoit respondu et dit : « Monsigneur, grant merchis. » Li intention dou roi et de son consel estoit tel que, le roi retourné de ce voiage et venu en la marce de Londres, il li asigneroit en Engleterre terre, rentes et revenues pour vivre honnourablement et tenir son estat.

Or revenrons au roy d'Engleterre qui estoit devant Struveling en Escoche. Struvelin est ungs castiaux biaux et [2] fors, séans sus une roche et haulte assés de tous costés, horsmis de l'un, et est à XX lieuwes de Haindebourg, à XII de Don-

[1] Le voyage d'Édouard III à Newcastle pour envahir l'Écosse. — [2] Durement.

fermelin et à XXX lieuwes de le ville Saint-Jehan, et fu chils castiaux anchiennement, dou temps le roy Artus nommés [1] Smandon [2], et là revenoient à le fois li chevalier de le Ronde Table, sicomme il me fu dit quant g'i fui, car ens ou castiel je reposay par III jours avoecq le roy David d'Escoche, sicomme je poray bien dire sour le fin de ce livre. Et estoit li dis castiaux, pour le temps que j'i fui, à messire Robert de Verssi, ung grant baron d'Escoce, qui l'avoit aidiet à reconcquerre sus les Englès. Et vous di que li roys d'Engleterre, de tant qu'il y fust, y fist faire pluiseurs assauts grans et fors, [3] et chil de dedens se deffendoient bien et loyaument [4], dont il anoioit au roy que tant se tenoient; car messires Robiers d'Artois li disoit souvent : « Sire, « laissiés che povre pays. Que mau feu l'arde et entendés à « vostre plus grant prouffit, le noble couronne de Franche « dont vous estes drois hoirs et de quoy on vous fait tort. « Il n'est si grans périls que de guerryer povres gens. Chi « poés vous bien perdre et nient gaignier. » Li rois entendist vollentiers à ses parolles quoyqu'il poursuiwist la guerre d'Escoche, car il l'avoit empris à touttė destruire jusques à le Sauvage Escoche et euist fait se chils soings ne li fuist creus. Endementiers que il séoit devant Struvelin, nouvelles li vinrent que la royne sa femme estoit acouchée d'un biau fil, en le chité de Ewruich, et que il y volsist envoyer certains messages et le nom qu'il porteroit à fons. Moult fu li rois joyaux de ces nouvelles et [5] donna au chevalier qui apportées li avoit, C livres d'estrelins et ung biau courssier [6], et envoya celle part messire Édouwart de Bailloel, ung bon chevalier qui le tint à fons et contre qui il eult à nom Édouwars le nom dou roy sen père, et fu puis

[1-2] Smadon. — [3-4] Qui pau lui valu, car elle estoit très-bien et de bonne gent deffendue. — [5-6] Si fist riches les messagiers.

chils enfens prinches de Galles et très-bons, hardis et entreprendans chevaliers, [1] et qui durement et fièrement guerria tant qu'il vesqui [2], mès il mourut dès le vivant le roy son père, ensi comme vous orés en ceste histoire.

Tant fu li roys d'Engleterre devant Struvelin que li castiaux fu [3] si apressés [4], grevés et demenés d'assaus de grans enghiens qui nuit et jour y jettoient, que chil de dedens qui loyaument s'estoient deffendu et tenu, ne se peurent plus tenir; car il ne veoient apparant point de confort de nuls costés, ne nulle assamblée des Escos qui se fesist pour combattre le roy, ne lever le siége. Si tretièrent [5] une trieuwe deviers le roy à durer XV jours, et se dedens ces XV jours autres confors ne leur apparoit, il devoient rendre le forterèce au roy, sauve leurs corps et le leur. Li rois s'i accorda et tint le trieuwe bien et paisivlement, mès oncques n'apparu [6] homs vivans pour combattre les Englès [7]. Quant li XVme jours fu passés, li roys fist requerre à chiaux dou castiel que il tenissent leur convent, et ossi fissent-il. Dont se partirent [8] dou castiel enssi qu'il devoient, et enportèrent tout le leur, horsmis les vitailles et le artillerie dou castiel. Tout ce estoit réservet en le devise et s'en allèrent li Escot là où bon leur sambla, et li roys prist le possession dou castel de Struvelin et y mist bonne garnison de gens d'armes pour le garder et deffendre.

Quant li roys d'Engleterre eut pris le castel de Struvelin [9] [10] et toute le plainne Escoche courut [11], et pris et ars pluiseurs villes fermées de fossés et de palis, si demanda consseil à ses hommes comment il se mainteuroit, car l'infourmation que il avoit de monseigneur Robert d'Artois li tou-

[1-2] Et fist en France et ailleurs moult de beaux fais d'armes. — [3-4] Si coutrains. — [5] Adfin qu'ils euissent vivres. — [6-7] Confort, ne ayde. — [8] Paisiblement. — [9] A merchy. — [10-11] Et moult du pays d'Escoce essiliet et gastet.

choit moult, et souvent y penssoit et en avoit jà parlé as plus secrès de son consseil et à ses plus prochains de linage, à tels comme au conte de Lancastre, au conte de le Marce, au conte de Sufforch, au conte de Herfort, au conte de Warvich, au seigneur de Perssi et as pluisseurs autres. Là endroit eut consseil li roys que il pourveist les fortrèces que il avoit prises en Escoce, bien et souffisamment, [1] de bonne bachelerie apperte et légière [1] pour les tenir et garder contre les Escos, et s'en revinst arrière vers [2] le cité de Londres [3] et fesist là assembler son parlement des nobles, des prélas et de ses bonnes villes, et leur remonstrast ou fesist remonstrer sen intention et ce dont messires Robiers l'avoit enfourmet. Li roys s'acorda à ce consseil et fist de rechief pourveir et rafrescir Bervich, Dalquest, Rossebourch, Dondieu, Astrebourch, le bastide de le Mare, le fort Saint-Pierre, Haindebourch et Struvelin, et mist en chacun de ces castiaux grant fuisson de bonnes gens d'armes et de archiers, et fist souverain de tous ces pays conçquis et de touttes gens d'armes [5] messire Guillaume de Montagut et messire Gautier de Mauny; puis se desloga et parti, et s'en revint arrière vers Rossebourch et [6] donna ses gens congiet, et [7] ordonna ung certain jour de parlement qui seroit à Londres, et pria et enjoindi à tous barons, prélas et chevaliers qu'il y fuissent [8], et chacun li eut en convent.

Tant s'esploita li rois englès, apriès che que ses os furent départi, qu'il rapassa le royaumme de Norhombrelant, Urcol, Persi, le Noef-Chastiel-sur-Tin, Durem, et s'en vint à Ewruich. Si trouva la royne sa femme qui se devoit dedens V jours relever de sa gésine. Là séjourna li rois tant

[1-2] De bonne chevalerie et de bons archiers. — [3-4] Londres sa bonne cité. — [5] Pour garder toute la marche. — [6] Là. — [7-8] Et là dist à tous ceulx qui estoient de son conseil qu'ils fuissent à certain jour à Londres.

que elle fu relevée, et y eut au jour de se purification grand feste, puis se parti li roys assés briefment, et la royne et messires Robiers d'Artois et tout leur arroy, et s'en revint arrière deviers le chité de Londres, et se tint à Wesmoustier et à Cènes et à Eltem et là environ Londres, et toudis messires Robiers d'Artois dallés lui, à qui il faisoit grant amour, et fist li rois faire as Augustins à Londres les obsèques et l'offisce de monseigneur Jehan de Eltem, son frère, qui nouvellement estoit trespassés. Or vous paurons ung peu des Escos et de chiaux que li roys englès avoit laissiet en Escoche.

Vous avés bien oy recorder chy devant comment à une assamblée des Escochois qui se fist devant Bervich, là où li roys David d'Escoce fu présens et que venus y estoient pour lever le siége, que point ne fissent, car il n'estoient mies fort pour le faire. Si ordonnèrent messire Guillaumme de Douglas et le jovène conte de Moret à gherryer sus les frontières les Englès et à héryer de ce qu'il poroient. De quoy, tantost qu'il seurent le retour dou roy d'Engleterre, il s'asamblèrent et commenchièrent à courre sus chiaux que li roys d'Engleterre avoit laissiet ou pays et leur portèrent souvent pluisseurs dommaiges. car il congnissoient leurs marches et leur pays. Si en avoient de tant plus grant avantaige et mieux lieu de gheryer, et souvent resvilloient les Englès et leur portoient dommaige. Ossi à à le fois il estoient cachiet et racachiet moult avant ; mès li Escos se tenoient et mettoient en si fort pays de marès et de crolières et de drus bois, que quant il estoient là retret, il estoient assés bien asseur. Et vous di que de ces chevauchies et puigneis qui adont estoient et se faisoient en Escoche, en avoient toutte le huée et le plus grant renommée des Escos IIII chevaliers d'Escoce, messires Guillaummes

de Douglas, messires Robers de Versi, li contes de Moret, messires Simons Fresel, et de le partie as Englès, messires Gautiers de Mauny et messires Guillaummes de Montagut qui depuis fu contes de Salebrin et eut madame Aélis à femme, qui en estoit hoirs et de se jonèce del ostel le royne d'Engleterre, et li donna li roys pour le bien et le proèche de lui, car en ces gherres il se porta très-vassamment. Or lairons à parler des besoingnes d'Escoche et parlerons dou roy d'Engleterre et comment il persévera sus le infourmation qu'il avoit de monseigneur Robert d'Artois.

Sec. réd. — Si s'en retourna li rois vers Londres et donna à toutes manières de gens congiet, et s'en rala cascuns en son lieu; et il meismes s'en revint à Windesore, où le plus volentiers se tenoit, et messires Robers d'Artois dalés lui, qui ne cessoit nuit, ne jour, de lui remonstrer quel droit il avoit à le couronne de France, et li rois y entendoit volentiers. Ensi ala en ce temps de le chevaucie le roy englès sus les Escos: il gasta et essilla le plus grant partie de leur pays, et y prist pluiseurs fors chastiaus que ses gens obtinrent sus les Escos depuis un grant temps, et principaument la bonne cité de Bervich. Et estoient demoret de par le roy englès pour tenir les frontières pluiseur apert bacheler, chevalier et escuier, entre lesquels messires Guillaumes de Montagut et messires Gautiers de Mauni en font bien à ramentevoir; car de le partie des Englès cil doi en avoient toute le huée, et faisoient souvent sus les Escos des hardies emprises, des belles chevaucies, des meslées et des hustins, et par usage le plus il gaengnoient sus yaus, dont il acquissent grant grasce devers le roy et les barons d'Engleterre. Et pour mieus avoir leurs entrées et leurs issues en Escoce et mestryer le pays, messires Guillaumes de Montagut, qui fu apers, hardis et entreprendans chevaliers durement, fortefia le bastide de Rosebourch sus le marce d'Escoce, et en fist un bon chastiel pour tenir et deffendre

contre tout homme, de quoi li rois englès li en sceut grant gré, et acquist si grant renommée et si grant grasce, en ces entrepresures, dou roy Édouwart, que li rois le fist conte de Salbrin et le maria moult hautement et très-noblement. Ossi fist messires Gautiers de Mauny, qui devint en ces chevaucies chevaliers, et fu retenus dou plus secret conseil le roi et moult avancés en se court; et fist depuis li dis messires Gautiers tant de belles appertises et de grans fais d'armes, sicom vous orés avant en l'ystore, que li livres est moult renluminés de ses proèces. Bien est voirs que aucun preu chevalier d'Escoce faisoient souvent anoi as Englès, et se tenoient toutdis pardevers le Sauvage Escoce, entre grans marès et hautes forests; là nuls ne les pooit siewir, et sievoient à le fois les Englès de si priès que tous les jours y avoit puingneis ou hustin. Et toutdis messires Guillaumes de Montagut et messires Gautiers de Mauni, adont nouviel chevalier, y estoient renommé pour les miex faisans et les plus enventureus, et y pierdi à ces hustins et puingneis li dis messires Guillaumes de Montagut, qui estoit hardis et durs chevaliers mervilleusement, un oel, par ses hardies emprises. En ces grans marès et en ces grans forests là où cil signeur d'Escoce se tenoient, s'estoit jadis li preus rois Robers d'Escoce tenus par pluiseurs fois, quant li rois Édouwars, taions à celui dont nous parlons présentement, l'avoit desconfit et conquis tout le royaume d'Escoce; et pluiseurs fois fu-il si menés et si décaciés qu'il ne trouvoit nullui en son royaume qui l'osast herbergier, ne soustenir en chastiel, ne en forterèce, pour le doubtance de ce roy Édouwart qui avoit si nettement conquis toute Escoce qu'il n'i avoit ville, ne chastiel, ne forterèce qui n'obéist à lui. Et quant cils rois Édouwars estoit arrière revenus en Engleterre, chils preus rois Robers rassambloit gens d'armes, quel part que il les pooit trouver, et reconquéroit tous ses chastiaus, ses forterèces et ses bonnes villes, jusques à Bervich, les unes par force et par bataille et les aultres par biau parler et par amours. Et quant li rois Édouwars le savoit, il en avoit grant despit et faisoit semonre

ses os, et ne cessoit jusques à tant qu'il l'avoit de rechief desconfit et reconquis le royaulme d'Escoce comme devant. Ensi avint entre ces II rois, sicom jou ay oy recorder, que cils rois Robers reconquist son royaume par V fois; et ensi se maintinrent cil doi roy que on tenoit à leur temps pour les II plus preus del monde, tant que li bons rois Édouwars fut trespassés. Et trespassa en le bonne cité de Bervich, et avant qu'il morut, il fist appeller son ainnet fil qui fu rois apriès lui, pardevant tous ses hommes, et li fist jurer sus sains que sitost qu'il seroit trespassés il le feroit boullir en une caudière, tant que li char se partiroit des os, et feroit le char mettre en terre et garderoit les os; et toutes fois que li Escot rebeleroient contre lui, il semonroit ses gens et assambleroit et porteroit avoech lui les os de son père; car il tenoit fermement que tant qu'il aroit ses os avoech lui, li Escot n'aroient point victore contre lui. Liquels ne acompli mies che qu'il avoit juré; ains fist son père raporter à Londres, et là ensepvelir contre son sierement, pour quoi il li meschéi depuis en pluiseurs manières, sicom vous avés oy, et premièrement à le bataille de Struvelin là où li Escot eurent victore contre lui.

Quatr. réd. — Toutes ces coses faites et ordonnées, li rois d'Engleterre commença à donner à sa gent congiet, et se départirent li plus lointain premièrement, et ils meismes s'en retourna au Noef-Chastiel sur Thin et i institua à chapitainne le signeur de Noefville, et puis s'en parti et vint ung jour disner en ung chastiel priès de là séant, et la roine aussi, et le castel on l'apelle Branspes et est dou signeur de Persi, et furent là li rois et la roine deus jours; et entrues passoient ses gens et se retraioient casquns en son lieu, et où que li rois et la roine aloient, messires Robers d'Artois estoit tousjours en lor compagnie. Quant li dis rois et la roine et ses gens, voires ceuls liquel estoient ordonné pour son corps, eurent esté en Branspes deus jours, et li sires de Persi et la dame les orent bien festoyés, il prissent congiet et se départirent et vinrent à Durem et là se

tinrent trois jours, et puis s'en départirent et vinrent à Ebruich, et là furent li rois et la roine et tous li hostels un temps jusques à la Pasque ensievant que on compte l'an de grasce mille trois cens trente-deus, et là fist la roine sa jésine de Édouwart, son premier fil, qui depuis fu nommés prinches de Galles et dus d'Acquitainnes, et qui tant fu preus et vaillans homs, ensi que vous orés dire en l'istore.

Vous avés bien oy recorder chy devant comment li rois englès estoit infourmés de monseigneur Robert d'Artois qu'il estoit drois hoirs del royaumme de Franche et que on l'en faisoit tort, et sur ce et pour avoir consseil, li roys avoit ordonné ung grant parlement à estre à Londres [1] des barons, prélas et bonnes villes d'Engleterre [2], au quel parlement tout chil qui pryet et semons en furent, y vinrent; et là fu remonstré et parlementé [3] quel droit et quel prochainnetet li roys Édouwars avoit al hiretaige de France [4], et leur remonstra messires Robiers d'Artois de point en point et de degret en degret comment et par quelle ordonnanche ce pooit estre. Là eut pluiseurs parolles dittes, devisées et retournées, car de entreprendre ung si grant fait que de volloir bouter le possessant de le couronne de Franche hors del possession du royaumme, c'estoit fort à faire, et y convenoit grans sens, [5] pourcach et advis [6]. Si fu dit et conseilliet adont au roy que [7] toutte se bonne entente [8] il le volsist faire fourmer et escripre et envoyer delà le mer par chevalliers sages et avisés as seigneurs tels comme estoit li contes de Haynnau, messires Jehans de Haynnau ses frères, li

[1-2] Là où furent les trois estas. — [3-4] Comment il avoit droit au royalme de France. — [5-6] Et grant pourchas et grant puissance. — [7-8] Toute son intention.

ducs de Braibant ses cousins germains, li ducs de Guerles ses serourges, et que chil l'en volsissent conseiller et adviser quel cose en seroit bon à faire, et les messages revenus et l'intention des dessus dits sceue, [1] il fesist de rechief ordonner et assambler ung parlement en ce meysme lieu, et on li donroit tel consseil qui li souffiroit [2]. Ensi et sus cel estat se départi chils parlement, et fist li roys d'Engleterre sicomme conssillé estoit, escripre et fourmer toutte sen intention et demande [3] par le infourmation et advis de monseigneur Robert d'Artois [4], et ordonna et eslisi IIII chevaliers sages et preudommes [5] pour venir [6] en Haynnau, en Braibant et en Guerles, tels que le seigneur de Biaucamp, le seigneur de Persi, le seigneur de Stanfort et monseigneur de Gobam. Encorres ordonna et assigna li roys à monseigneur Robiert d'Artois le contiet de Richemont, séant en Engleterre, qui est moult belle terre et moult bonne [7], pour son estat, et le retint de son [8] plus espécial [9] consseil et dalés lui.

Sec. réd. — En ce tempore que ceste crois estoit en si grant fleur de renommée et que on ne parloit, ne devisoit-on d'aultre cose [10], se tenoit messires Robers d'Artois en Engleterre, escaciés de France, dalés le jone roy Édowart, et avoit esté avoech lui au conquest de Bervich et en pluiseurs chevaucies d'Escoce. Si estoient nouvellement retourné en Engleterre, et enhortoit et consilloit li dis messires Robers tempre et tart le roy qu'il vosist deffyer le roy de France qui tenoit son hyretage à grant tort. Dont li rois englès eut pluiseurs fois conseil par grant

[1-2] On aroit accort tel qu'il appartenroit au fait.— [3-4] Par bon advis. — [5-6] Pour faire les ambassades. — [7] Et riche. — [8-9] Plus privé. — [10] Dans le seconde rédaction, Froissart place le projet de croisade de Philippe de Valois avant les conseils qui se tinrent à Londres au sujet des prétentions d'Édouard III.

délibération à ceulx qui estoient si plus secret et espécial consillieur comment il s'en poroit maintenir dou [1] destort [2] que on li avoit fait dou royaulme de France, en sa jonèce, qui par droite succession de proïsmeté devoit estre siens par raison, ensi que messires Robers d'Artois l'en avoit infourmet, et l'avoient li XII per et li baron de France donnet à monsigneur Phelippe de Valois, d'acort et ensi que par jugement, sans appeller, ne adjourner partie adverse. Si n'en savoit li dis rois que penser; car aenvis ainsi le lairoit, se amender le pooit, et se il le calengoit et le debat en esmouvoit, et on li [3] devéoit [4], sicom bien faire on poroit, et il s'en tenist tous quois et point ne l'amendoit ou son pooir n'en faisoit, plus que devant blasmés en seroit. Et d'autre part il veoit bien que par lui, ne par le poissance de son royaulme il poroit à mésaise mettre au dessous le grant royaulme de France, se il n'acquéroit des signeurs poissans en l'empire et d'autre part, par son or et par son argent. Si requéroit souvent à ses espéciauls consilleurs qu'il li volsissent sur ce donner bon conseil et bon avis, car sans grant conseil il n'en voloit plus avant entreprendre. A le parfin, si consilleur li respondirent d'acord et li disent: « Ciertes, sire, « la besongne nous samble estre si grosse et de si haute entre-« presure que nous ne nos en oserions cargier, ne finablement « consillier; mais, chiers sires, nous vous consillerions, se il « vous plaisoit, que vous envoyssiés souffissans messages, bien « infourmés de vostre intention, à ce gentil conte de Haynau « cui fille vous avés, et à monsigneur Jehan son frère qui si « vassaument vous a servi, en priant en amisté que sur che il « vous voellent consillier; car mieuls sèvent que à tel afaire « affiert que nous ne faisons, et si sont bien tenu de vostre « honneur et de vostre raison garder, pour l'amour de la « dame que vous avés, et s'il est ensi qu'il s'acordent à vostre « entente, il vous sauront bien consillier desquels signeurs « vous vos porés le mieus aidier, et lesquels, et comment vous

[1] [2] Tort. — [3] [4] Dénoyoit.

« les porés le miex acquerre. » — « A ce conseil, dist li rois, « me acorde-jou bien, car il me samble estre biaus et bons, et « ensi que consilliet le m'avés, sera fait. » Adont pria li rois à ce prélat l'évesque de Lincolle qu'il volsist entreprendre ce message à faire pour l'amour de lui, et à II chevaliers banerès qui là estoient et à II clers de droit ossi, qu'il volsissent faire compagnie à l'évesque en ce voiage.

Quatr. réd. — Quant li rois d'Engleterre et la roine Phelippe sa femme et messires Robers d'Artois qui toutdis se tenoit en la compagnie dou roi, furent retourné d'Escoce ensi que chi desus est dit et prononciet, et revenu en la marce de Londres, une fois tenoit son hostel à Eltem et l'aultre à Windesore, et vivoient li rois et la roine en grans esbatemens et faisoient faire festes, joustes et behours en Engleterre, et passoient ensi le temps. Messires Robers d'Artois qui se tenoit dalés le roi et avoit jà apris à cognoistre tous les barons d'Engleterre ou en partie, et estoit tous aquointés de euls, ne pooit oublyer, ne mettre arrière de son coer les despis et les vitupères que li rois Phelippes li faisoit et avoit fais, mis et bouté tout hors de ses hiretages et emprisonné sa femme et ses enfans, dont li coers moult li doloit, et ne le pooit de li, ne de proçain que il euist, amender ; car la poissance dou roi de France est trop grande, et jà avoit dit et remonstré au roi d'Engleterre que on li faisoit tort de l'iretage et couronne de France et que au jour que li rois Carles, ses oncles, trespassa, il n'i avoit ou monde nul plus proçain hoir masle de li, car il estoit fil de la serour dou roi, et Phelippes de Valois n'estoit que cousins germains, quoique li douse per de France l'euissent aviset et jugiet à tenir la couronne et l'iretage de France, et l'en avoient eslongiet sans nul title de raison ; et disoit ensi et répétoit souvent li dis messires Robers d'Artois au roi d'Engleterre : « Monsigneur et biaus « cousins, vous estes jones et à venir : si ne vous devés pas « refroidier de demander vostre droit et de calengier. Vous « avés deus ou trois coses qui grandement vous i pueent aidier

« et valoir avoecques le droit. Vous avés mise et cavance assés
« et peuple de bonne volenté qui désirent les armes et qui
« point ne voellent estre wiseus. Si avés très-grant commen-
« cement de requérir et calengier ce qui est vostre; et si vous
« di encores que vous trouverés des bons amis par delà la mer,
« qui vous aideront, conselleront et conforteront en vostre
« calenge, si trètos que vous auerés commenchié la guerre se
« guerryer vous fault, car il n'est riens en ce monde que li
« Alemant désirent si que d'avoir auqune cause et title de guer-
« ryer le roiaume de France pour le grant orguel qui est à
« abatre et pour partir à la ricoise. Très-chiers sires et biaus
« cousins, soyés tous ségurs : quoique Phelippes de Valois fust
« couronnés à roy de France et que li douse per de France
« l'élirent et eslevèrent, si fustes-vous bien mis en doubte, et
« se vous l'euissiés débatu ou envoyet débatre, jà on n'euist
« procédé ens ou couronnement. Vous en ferés ce que bon vous
« en semblera; mais se vous perdés vostre hiretage par estre
« trop mols, vous qui estes à venir, vous en serés moins prisés
« et doubtés, et se sera à vostre grande confusion et condamp-
« nation de corps et d'âme. A tout le moins, faites asambler
« vos hommes et vostre consel, et euls venu, soit chi, à Eltem
« ou ailleurs, je, en la présence de vous, leur remonstrerai et
« esclarchirai de point en point le droit que vous avés à la cou-
« ronne de France. Se orés quel cose il en diront et responde-
« ront, quant vous demanderés à avoir consel sur ce, par quoi
« il ne puissent dire ou temps à venir que vous ne vous soyés
« aquités de euls remonstrer le droit que vous avés au calenge
« de France; car se vous estyés de vostre peuple reprociés que,
« par défaute de corage et par paour, vous aueriés laissiet aler
« le vostre et vous seriés endurchis en ce péchiet, il le vous
« tourneroient en grant préjudisce et lasyté de coer et diroient
« que vous ne seriés pas dignes de porter couronne, et demor-
« riés tousjours, le demorant de vostre vie, soupeçonnables
« deviers euls et en grant péril encores, se pourtant vous poyés
« issir de ce danger. »

Tant dist, tant promeit et tant esploita messires Robers d'Artois que li jones rois d'Engleterre ouvri les orelles et se resvilla et entendi à ce que il li disoit et remonstroit, et voellent bien li auqun dire que il ne l'osa laissier, car jà grande murmuration se montoit en Engleterre des nobles et dou menu peuple et disoient : « Nostres sires, li rois, a trop grant droit à l'iretage « et couronne de France, et messires Robers d'Artois li a bien « sceu dire, remonstrer et esclarcir de point en point, comment « par droite succession et membres d'iretage, il deveroit estre « rois de France, dont on l'a arriéré à fraude et par cautèle, « car il est fils de la serour le roi Carle de France, et celi que « il ont coûronné à roi, Phelippe de Valois, n'est que cousins « germains. Nous verons que il en vodra dire. Se la demande « et calenge demeure en sa preèce et que il s'aherde à wis- « seuses, ensi que fist ses pères, il vivera en péril et en haine « deviers nous, et se il ahert de bon corage son droit à pour- « sieuvir, nons l'aiderons de nostre corps et dou nostre. » Si fu dit fiablement au roi : « Sire, ensi dient li noble de ce païs « et li peuples, il fault que vous ayés avis. Commune renommée « queurt par toutes vos signouries d'Engleterre que vous devés « estre rois de France, se en vous préesse ne demeure, et sont « toutes gens asquels les paroles viennent, esmervilliet pour- « quoi vous détryés tant que vous en estes souffissamment « enfourmés. » Adont li jones rois d'Engleterre, qui veoit le bonne volentè de ses hommes, par le bon consel qu'il ot, fist une grande assembléo à Londres pour avoir un parlement, au palais de Wesmoustier, des prélas, des nobles et des consauls des bonnes villes d'Engleterre, et pour avoir consel sur ce à savoir que il en poroit et deveroit faire. Quant tout furent venu, Londres fu moult fort garnie de peuple, car encores avoecques tous ceuls qui estoient escript et mandé, vinrent moult d'aultre peuple pour aprendro des nouvelles, car la matère lor sambloit moult grande.

Or se fist chils consauls au palais de Wesmoustier, et fu toute la plus grande sale remplie des prélas, des nobles et des con-

sauls des chités et des bonnes villes d'Engleterre, et là fist-on tout homme seoir sus escameaus por casqun veoir le roi plus aise, liquels estoit assis en pontificalité, en draps royaus et la couronne en chief, tenant un sceptre roial en sa main, et plus bas deus degrés séoient prélat, baron et conte, et encores en desous avoit plus de sys cens chevaliers, et de ce rieule séoient les hommes des chinq pors d'Engleterre et les consauls des chités et bonnes villes dou païs. Quant tout furent arrivé et assis par ordenance, ensi que il devoient estre, on fist silense. Adont se leva uns clers d'Engleterre licensyés en drois et en lois et moult bien pourveus de trois langages, de latin, de françois et dou langage englès, et commença à parler moult sagement, et estoit messires Robers d'Artois dalés lui, liquels l'avoit enfourmé trois ou quatre jours devant de tout ce que il devoit dire. Si parla atempréement et remonstra, tout en hault et en englois à la fin que il fust mieuls entendus de toutes gens (car tousjours sent-on mieuls ce que on voelt dire et proposer ens ou langage où on est d'enfance introduit qu'en un aultre), tous les poins et les articles desquels messires Robers d'Artois les avoit, le roi, le clerc et auquns signeurs, enfourmés, et com proçains li rois, lors sires, en quelle istance il estoient là venu et asamblé, estoit de l'iretage et de la couronne de France. Et quant il ot remonstré la parole tout au lonch par grant avis et par bon loisir tant que tout l'avoient volentiers oï, il demanda ens ou nom dou roi à avoir consel de toutes ces coses. Li signeur et li prélat regardèrent l'un l'autre, et fissent silense une espasse que nuls ne parloit, mais grande murmuration avoit entre euls. Il m'est avis, selonch ce que je fui enfourmés, que la response à faire fut cargie et tournée sus le conte Henry de Lancastre pour le plus proçain que li rois euist là. Il qui fu bien avisés de respondre et tantos consilliés, dist ensi en honnourant le roi et tous les signeurs (ce fu raison) : « Je conselle de ma partie que « ceste besongne soit mise en souffrance, tant que li rois nostres « sires ait souffisans hommes de son roiaulme envoyet par « delà la mer pour parler au conte de Hainnau cui fille il a, qui

« pour le présent est nostre chière dame roine d'Engleterre, et « à messire Jehan de Hainnau, son frère, qui sont doi prince « sage, vaillant et de bon consel, et tout ce que chil doi en con« selleront, les ambassadours retournés en ce païs et nous « remis ensamble et la response et parole des dessus dis oïe, « nous procéderons sus sans nulle faute. » Quant li contes Henris de Lancastre au Tort Col ot parlé, il respondirent tout d'une vois : « Il dist bien. » Ensi demora la cose en cel estat. Derechief, pour tant que tous li consauls d'Engleterre estoient là asamblés, li clers meismes liquels avoit parlé et remonstré les besongnes qui touçoient au roi et au roiaulme par le commandement et ordenance dou roi, parla là pour le assignation de messire Robert d'Artois avoir, qui estoit li uns des plus gentils homs de ce monde, et remonstra li dis clers tout au lonc comment Phelippes de Valois l'avoit deffait et de poissance bannit et escachiet hors dou roiaulme de France, se avoit-il sa serour espousée, laquelle il tenoit en prison et ses enfans. Or voloit li rois d'Engleterre qui l'avoit retenu et de son sonsel, puisque on li avoit osté et pris le sien en France, que en Engleterre il euist terre et revenue pour lui déduire et tenir son estat. A ceste requeste et ordenance descendirent et s'inclinèrent tout li signeur légièrement. Regardé fu que il i avoit une conté en Engleterre, qui estoit en la main dou roi et pooit par an valoir la revenue trois mille mars, et la conté est nommée Beteforde. Si fu dit et acordé que il seroit contes de Beteforde et en lèveroit tous les proufis. Messires Robers d'Artois remercia le roi de ce don et tous les signeurs, et devint là homs au roi d'Engleterre de la conté de Beteforde. Encores fu là avisé et regardé, avant que li consauls s'espardesist, liquel passeroient la mer et venroient en Hainnau devers le conte et son frère pour euls demander consel des propositions desus dites. Il m'est avis que li évesques de Lincole i fu nommés et li esleus d'Asquesufort, clers en drois et en lois, messires Robers Weston, avoecques euls, messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort. Chil quatre emprissent le voiage à faire, et se des-

rompi pour ces jours li consaus, et s'en ala casquns en son lieu, et se ordonnèrent chil qui devoient passer par la mer tout à loisir et à lor plaisance.

---

[1] Or vous parlerons dou roy David d'Escoche et de son consseil comment il se maintinrent en celle mesme saison. Vous avés bien oy chy devant comment li rois d'Engleterre avoit tellement menet et gheryet Escoche et les Escos que ars et perdut toutte le plainne Escoche et pris et saisi touttes les fortrèces, et encoires les faisoit-il de jour en jour gheryer et leur portoit messires Guillaumes de Montagut, contes de Salebrin, trop de contraires et de dammaige et se tenoit en Haindebourch, et quand il sentoit les Escos chevauchier, il assambloit chiaux des garnisons environs, dont li Englès estoient signeur, et reboutoient trop durement les Escos. Si se tenoient li roys d'Escoce, li contes de Moret, messire Guillaumes de Douglas, messires Robers de Verssi, messires Simons Fresiel, messires Alixandres de Ramessay et plusieurs autres ens ès forests de Gédours, et estoit leur souverainne garnison et resors li fors castiaux de Dumbretan. Là estoit li roys d'Escoce ouniement et le royne d'Escoce sa femme avoecques lui. Or seurent chil seigneur que li roys englès avoit défyet le roy de Franche et le volloit guerryer. Si eurent avis et consseil l'un par l'autre que messires Guillaumes de Douglas, li contes de Surlant et messire Robiers de Versi amenroient le roy leur seigneur en France deviers le roy et remonstreroient le guerre que li Englès leur faisoient, et s'aloieroient à lui et li roys de Franche à yaux[2] parmi tant qu'il en seroient aidiet et confortet[3]. Chils conssaux fu tenus, nefs furent appareillies

[1] Nous restituons au récit de la retraite de David Bruce en France la place qu'il occupe dans le manuscrit du Vatican. — [2-3] Pour mieulx guerrier les Englès.

et vinrent li roys d'Escoce et la royne et li seigneur dessus dist à Abredaine et là pourveirent-il et cargièrent leurs vaisseaux et entrèrent en mer et singlèrent tant par l'ayde de Dieu et dou vent que il vinrent à l'Escluse; mès point ne se nommèrent, ains disent que il estoient pellerin qui s'en alloient à Saint-Jacqueme de Galisce et marchans de Norvèghe avoecq yaux. Sur ce il ne furent nient plentet examinet. Ossi il ne descendirent point à terre, ains se partirent quant il se furent rafresqui et la marée leur revint, et singlèrent et prisent le parfont pour aller deviers Bouloingne.

Ensi comme li Escochois nageoient par mer, uns vens d'amont si fors et si ounis les prist et les bouta, volsissent ou non, à l'entrée de la Tamise, encontre Mergate en Engleterre, et ad ce dont estoient li Normant et li Genevois waucrant par mer à savoir se il trouveroient nul Englès, et quant il virent les nefs escoçoisses, si furent tout joiant et quidièrent que ce fuissent nefs englesses. Si misent hors leurs bannières et leurs pignons et commenchièrent à cachier forment vers yaux; et quand li Escot les virent, si furent tout esbahi, car il quidièrent que ce fuissent Englès. Si ne seurent que dire, et n'y avoit si hardi qui ne volsist estre en Jhérusalem, et demandèrent consseil li ungs à l'autre qu'il feroient; car il n'estoient que IIII vaissiaux et il en .veoient bien LX et XV. Si n'y avoit nulle parchon fors que d'iaux bien vendre. Lors s'armèrent-il vistement et disent que il n'y avoit nuls d'iaux qui jà se rendesist prisonniers, mais dureroient tant que durer poroient, et ensi l'eut là li roys en convent. Lors se misent à l'ancre, car fuir ne leur valloit noyent, et bouttèrent hors comme bonnes gens les bannières d'Escoce et leurs pignons. Evous les Normans venus qui demandent quels gens. Che respondi mes-

sires Guillaumes de Douglas : « Nous sommes Escochois et « au roy d'Escoche, et vous qui estes, qui le demandés ? » Adont vint avant messires Hues Kiérès et dist : « Et quels « gens estes-vous d'Escoche ? Nommés-vous : autrement « vous estes tous mort, car nous mescréons que vous ne « soyés Englès. » Et quant li seigneur d'Escoce oïrent cesté parolle, si furent auques aseuret, car il congnurent bien par le langage et à leurs bannières qu'il n'estoient mies Englès. Si disent : « Nous sommes tels et tels et li roys « meysmes, et en allons en France veoir le roy de Franche. « Si nous avés fait grant esmay, car nous quidions ores « que vous fuissiés li Englès nostre ennemy. »

Et quand messire Hues Kiérès et si compaignon entendirent et congnurent qu'il disoient voir, si furent moult joyant et les fissent désancrer et disent que il les conduiroient jusques à Çalais ou à Bouloingne, car il estoient leur amy et saudoyer au roy de Franche. Lors se désancrèrent, singlèrent tout enssamble et vinrent ce soir ou havène de Calais. Là aucrèrent li Escos, et li Normans non, et entra li roys d'Escoche en le ville de Callais et toute se route et y fu rechupt à joie et s'i rafresci par doi jour, et au tierch il s'en parti et prist le chemin pour venir à Tiéruanne. Si passa à Tiéruanne, Arras, Bapaumes, Péronne et Vermendois, et fist tant par ses journées qu'il vint à Paris où il trouva le roy de Franche et grant fuison de dus, de contes et de barons avoecq lui, car il y avoit ung grant parlement. Pour ce y avoit estet faite cette assemblée.

Moult fu li rois de le venue le roy David d'Escoce resjoys et envoya contre lui des barons et des chevaliers qui l'amenèrent au palais, là où li roys se tenoit adont [1], et li dit : « A bien viègne li rois d'Escoce et toutte sa compagnie pour « l'amour de lui. » Li roys d'Escoce li respondi : « Chiers

[1] Et lui fist moult grant feste.

« sires, vostre bonne merchy. » Lors parlementèrent enssamble de pluiseurs coses et furent moult tost acquointié et privet l'ung de l'autre, car li roys de France désiroit bien à avoir l'amour et l'aquointance de lui pour cè qu'il se veoit deffyés dou roy d'Engleterre et le sentoit dechà le mer en l'empire, procurans et acquérans seigneurs et amis à tous lés, et entendoit bien que il entreroit temprement en son royaumme [1]. Se li sambloit grans confors se li roys d'Escoce et li seigneur d'Escosse qui marcissent à Engleterre, le volloient tellement aidier que ensonnyer les Englès et ardoir leur pays, et se gherre en seroit plus belle [2]. Si offri et délivra [3] li roys de France au roy d'Escoce [4] chastiaux et argent [5] pour son estat parmaintenir à celle fin que il n'euist nulle pès, ne trieuwes, ne respit au roy englès, fors que par lui par sa vollenté. Ensi le jura li roys d'Escoche, présens ducs, contes, prélas, barons et chevaliers. Se le retint li roys de Franche de ses draps et son compaignon et ses chevaliers de son hostel, et la royne de France ensi la royne d'Escoche qui estoit soer germaine au roy englès, et leur fist li roys délivrer tout quant qu'il léur besongnoit; et fu renvoyés assés briefment apriès ce de par ces deux rois messires Robiers de Versi en Escoche. Chils y reporta les alianches confermées et séellées des roys dessus dist, de quoy li seigneur d'Escoce et tout li pays fu tout joiaux, et commencièrent à guerryer plus fort et plus asprement que devant. Et quant li roys d'Engleterre le seut, si renvoya l'évesque de Durem, le seigneur de Lussi et le seigneur de Moutbray, et leur pria que il desissent au conte de Salsebrin, au seigneur de Persi, au seigneur de Noef-

[1] Dans le texte d'Amiens, le récit du voyage de David Bruce est placé après le débarquement d'Édouard III à Anvers. — [2-3] Et là, présent ducs et contes, furent si d'acort les deux roys, que le roy de France délivra. — [4-5] Or et argent et forteresses sur marches.

ville, au seigneur de Grisop, à messire Édouwart de Bailloel, cappittainne de Bervich, que il entendesissent bien à garder les frontières contre les Escos et le pays concquis. Chil seigneur dessus dist revinrent en Engleterre et chevaucièrent deviers Iorch pour faire ce que li roys leur avoit enjoint.

Sec. réd. — En ce temps, li jones rois David d'Escoce, qui avoit perdu grant partie de son royaulme et ne le pooit recouvrer pour l'effort dou roy d'Engleterre son serourge, se parti d'Escoce privéement à petite mesnie avoech le royne se femme, et se misent en mer. Si arrivèrent à Boulongne, et puis fisent tant qu'il vinrent en France et droitement à Paris où li rois Phelippes se tenoit pour le temps, attendans tous les jours que deffiances li venissent dou roy englès et des signeurs del empire, selonch chou qu'il estoit infourmés. De la venue dou roy d'Escoce fu li rois de France moult resjoys, et le conjoy grandement pour tant qu'il en entendoit à avoir bon confort; car bien veoit li rois de France et ooit dire tous les jours que li rois d'Engleterre se apparilloit, quanqu'il pooit, pour lui guerroyer et pour lui oster de son royaulme se il pooit, siques quant li rois d'Escoce li eut remonstré sa besongne et sa nécessité et en quel istance il estoit là venus, il fu tantost tous aquintés de lui, car moult bien se savoit acointier de chiaus dont il espéroit à avoir proufit, ensi que pluiseur grant signeur sèvent faire. Se li présenta ses chastiaus pour séjourner à se volenté et de son avoir pour despendre, mais qu'il ne volsist faire nul acord, ne pais ou roi d'Engleterre, fors par son conseil. Li jones rois d'Escoce reçut en grant gré ce que li rois de France li offri, et li créanta ce qu'il lui requist, tout plainnement. Si sambla adont au roi de France que c'estoit grans confors pour lui et grans contraires pour le roi d'Engleterre, se il pooit tant faire que li signeur et baron, qui estoient demoret en Escoce, vosissent et peuissent si ensonnyer les Englès qu'il n'en peuist venir par deçà le mer, se petit non,

pour lui grever, ou qu'il convenist le roi d'Engleterre repasser pour garder son royaulme. Pour ce et en celle intention il retint ce jone roy d'Escoce et la royne sa femme dalés lui, et les soustint par lonch temps et leur fist délivrer quanqu'il leur besongnoit, car d'Escoce leur venoit-il assés petit pour leur estat parmaintenir. Et envoia li dis rois de France grans messages en Escoce à ces signeurs et barons qui là guerrioient contre les garnisons dou roy d'Engleterre, et leur fist offrir grant ayde et grant confort, mais qu'il ne volsissent faire pais, ne donner nulles trièwes as Englès, se ce n'estoit par se volenté et par son conseil, et par le volenté et conseil de leur signeur le roy d'Escoce qui tout ce li avoit juret et prommis à tenir. Sus les lettres et requestes dou roy de France, chil signeur d'Escoce se consillièrent. Quant il furent bien consilliet et il eurent considéret parfaitement, toutes leurs besongnes et le dure guerre qu'il avoient as Englès, il s'i acordèrent liement et le jurèrent et séellèrent avoech le roy leur signeur. Ensi furent les alliances de ce temps faites entre le roy Phelippe de France et le roi David d'Escoce, qui se tinrent fermes et estables un lonch temps, et envoia li dis rois de France gens d'armes en Escoce pour guerryer les Englès; et par espécial messires Ernouls d'Audrehen qui puis fu mareschaus de France, et li sires de Garensières, avoech pluiseurs chevaliers et escuiers, y furent envoyet, et y fisent tamainte belle apertise d'armes, sicom vous orés avant en l'hystore.

Quatr. réd. — Apriès ce que li rois d'Engleterre eust couru tout ou en partie le roiaulme d'Escoce et pris et saisis dedens le païs pluisseurs chastiaus et mis en garnisons pour guerryer le demorant, et que il se fu partis de la chité de Bervich, laquelle il avoit conquis par lonch siége et que il l'ot rafresquie et ravitallie de gens d'armes et de pourvéances, et que il fu retrais en Engleterre, li rois David d'Escoce qui se tenoit en la chité d'Abredane et là sus la Sauvage Escoce, demora tous esbahis et considéra que de sa poissance singulière il ne poroit

amender les damages que li Englois li avoient fais. Et jà avoit-il entendu, ensi que renommée court et vole moult tos de païs en aultre, que messires Robers d'Artois enortoit le roi d'Engleterre à calengier la couronne de France et li metoit en l'orelle par ses informations que li roiaulmes de France li estoit dévolus par la mort dou son chier oncle le roi Carle darrain trespasset, et que Phelippes de Valois qui en tenoit la possession, n'avoit pas juste cause à l'iretage de France, selonc ce que messires Robers d'Artois disoit. Si n'estoit pas cose pour le roi d'Engleterre et les Englois légière à esclarcir, car jamais li rois Phelippes, pour lors paroles, demandes, ne menaces, ne s'en délairoit dou non tenir et remetre arrière, ne li per et baron de France qui couronné l'avoient et qui estoient si homme devenu, ne le souffreroient point. Li rois d'Escoce imaginans ces coses pensoit bien que ou temps à venir, se li rois d'Engleterre voloit procéder en ces demandes, guerre s'esmouveroit entre France et Engleterre, pour quoi de li et de son roiaulme, se bonnes aliances estoient faites entre les Escos et les François, ils et ses païs en seroient grandement reconfortés, et aussi ceste ordenance venroit bien à point au roi de France et as François, car par le roiaulme d'Escoce poroient li François aisiement entrer en Engleterre et faire lor guerre. Sus ceste imagination, li rois d'Escoce, com jones que il fust, fist asambler auquns prélas et barons d'Escoce et venir en Abredane, là où il se tenoit et sa femme, et lor remonstra, quant chil furent venu lesquels il avoit mandés, moult sagement de point en point les articles de ses imaginations. Quant il l'eurent oï et entendu, euls qui sont de nature et ont esté tousjours plus enclins à estre François que Englois, respondirent et dissent au roi : « Sire, à toutes vos paroles « nous ne veons que tout bien, car ou cas que les Englois « nous voellent suspéditer par la manière et fourme qu'il « monstrent, il nous fault pourveir à l'encontre de euls, et « créons proprement que Dieu vous a envoyet ceste inspira- « tion pour nous oster dou dangier des Englois, car jà n'avenra,

« pour retourner toute Escoce ce que desus est au desous, « que nous aions roi qui soit hommes au roi d'Engleterre, ne « le tiengne à signeur souverain, ne reliève de li; car la cou- « ronne d'Escoce et li roiaulmes est de si noble condition que « il est tenus de Dieu et de l'Église saint Pierre. Si ne vous « volons pas brisier vostre imagination et pourpos de aler « en France veoir le roi et les estas. Vous estes jones et à « venir. Si vous aquointerés des barons et chevaliers de « France, et euls de vous; et tousjours ferons-nous à nostre « pooir guerre as Englois. Il ne tenront jà journée paisieuvle- « ment en ce païs ce qu'il i tiennent. Se nous l'avons perdu « onquès, nous le recouverrons, uns temps venra. Onques « nous ne pusmes amer les Englois, ne euls, nous, et ont « tousjours esté lee terres en différent, et les hommes, l'un « contre l'autre, très le premier temps que elles furent « abitées. » Moult fu pour ces jours li rois d'Escoce resjoïs, quant il vei ses hommes concordans à son pourpos, et ordonna ses besongnes au plus bellement et quoiement qu'il peut, et fist au port de Morois en Escoce cargier et apparillier ung vassiel de ce que besongnier lor pooit à lui et à sa femme et à lor estat, et quant il furent tous près, il vinrent là et entrèrent dedens, ils et la roine et messires Guillaumes Douglas, neveu au bon messire Guillaume, et enmena avoecques lui vingt-sys chevaliers et esquiers, tout de son eage, et la roine aussi des jones dames et damoiselles d'Escoce. Et demorèrent ou païs pour le garder, messires Arcebaus Douglas, messires Robers de Versi, messires Alixandres de Ramesai et messires Simons Fressiel, et nagièrent li rois et la roine et lor compagnie et orent vent à volenté et costyèrent Frise et Hollandes et eslongièrent toutdis de Engleterre dou plus qu'il porent, et s'en vinrent férir ou havène de l'Escluse et là issirent de lor vassiel et ne dissent pas que ce fust li rois d'Escoce, ne la roine, mais pèlerins et pèlerines qui aloient à Saint-Mor-des-Fossés et ne séjournèrent pas longuement à l'Escluse, mais vinrent à Bruges et tout par aigue, et furent là tant que lors chevaus furent

amené, car il les avoient esquipés avoecques euls en lor vassiel, tous ou en partie; et ce que il lor besongna tant de monteures que d'abis, il s'en pourveirent à Bruges, et puis si s'en départirent et vinrent à Lille et de là à Arras et puis à Esclusiers et à Lihons-en-Santhers et à Roie et à Qauni et à Reson et puis à Crai et à Luserches et là s'arestèrent, et envoia li rois d'Escoce deus de ses chevaliers pour segnefyer sa venue au roi de France et pour sçavoir et veoir quel samblant li rois en feroit. Li chevalier furent messires Guillaumes Douglas et messires David de Lindesee, et s'en vinrent à Paris et passèrent oultre jusques au bois de Vicènes, car pour ces jours s'i tenoient li rois et la roine et li dus de Normendie leur fils, et trouvèrent des chevaliers dou roi qui les requillièrent moult doucement pour tant que il les veirent estrangiers, et les menèrent deviers le roi, auquel il comptèrent tout l'afaire et comment li rois d'Escoce et la roine le venoient veoir, et avoient pris ombre et escusance de venir à Saint-Mor. De ces nouvelles fu li rois de France trop grandement resjoïs et dist as chevaliers d'Escoce que il fuissent li bien venu et que moult volentiers les veroit et tenroit avoecques li. Li chevalier d'Escoce disnèrent à l'ostel dou bois, et tantos apriès disner, il fist monter le signeur de Montmorensi et le signeur de Garensières et dist : « Chevauchiés avoecques ces chevaliers « d'Escoce et alés à Luserces querre le roi et la roine d'Escoce « qui nous viennent veoir, et les amenés ichi sans entrer en « Paris. » Li chevalier respondirent : « Volentiers. » Si se départirent tout quatre dou bois et cevauchièrent ensamble et vinrent à Luserces et trouvèrent là le roi d'Escoce et toute lor compagnie, laquelle n'estoit pas trop grande, et leur dissent ce que li rois de France avoit ordonné. Sus les paroles des chevaliers de France, li rois et la roine d'Escoce se partirent de Luserces et cevauchièrent et vinrent ce jour jésir à Saint-Denis, et à l'endemain devant la messe dou roi, il furent venu au bois, et mené deviers le roi et puis deviers la roine, qui grandement furent resjoï de lor venue. Là furent les aquoin-

tances de ces deus rois et de ces deus roines moult grandes, et depuis demorèrent en France sus le point de neuf ans, et leur fist li rois délivrer la ville et le chastiel de Nemouses pour tenir lor estat, et estoit ordonné de par le roi de France que de mois en mois il auroient mille esqus et bien payés pour payer lors menus frès, et venoit à le fois li rois d'Escoce veoir le roi Phelippe, fust à Paris ou aillours, et se tenoit dalés li trois ou quatre jours, et se devisoient de lors besongnes, et s'enamoura li rois de France dou roi d'Escoce et li rois d'Escoce de lui. Encores n'estoit-il nulles nouvelles en France que li rois d'Engleterre vosist renvoyer son hommage au roi de France, ne le desfyer, pour faire calenge de la couronne de France.

Quant li rois de Franche eut en partie acompli [1] ses vollentés de monseigneur Robert d'Artois [2], ensi comme vous avés oy, et que il se vit en pès et [3] en repos [4] en ce noble royaumme de France, [5] il encarga grant estat [6] et bien le pooit faire, et tenoit III roys [7] de son hostel [8] : le roy Carlon de Behaigne, le roy Phelippe de Navarre et le roy de Mayogres, et dus et contes et barons sans nombre, et n'y avoit oncques mès eut roy en Franche dont il souvenist, qui euist tenu l'estat pareil audit roy Phelippe. Et faisoit faire festes, joustes, tournois et esbatemens, et il meismement les devisoit et ordonnoit et estoit ungs rois plains de toutte honneur, et congnissoit bien que c'estoit de bachelerie; car il avoit estet bachelers et saudoyers en son venir en Lombardie dou vivant le conte de Vallois son père. Si en amoit encorres mieux les petis compaignons. Par espécial il amoit et tenoit le plus dou tamps dallés lui le gentil roy de

[1-2] Son désir de monseigneur Robert avoir encachié. — [3-4] Et en grant honneur. — [5-6] Il tenoit plus noble estat que oncques n'euist fait roi que on sceuist. — [7-8] De sa court.

Behaingne et le roy de Navarre, le conte d'Alençon, son frère, monseigneur Jehan de France, duc de Normendie, son aisnet fil, le duc Oedon de Bourgoingne, le conte Loeys de Flandre, le conte Loys de Blois et messire Charle de Blois, car il estoient si nepveux, le conte de Bar, le duc de Bourbon et le duc de Lorainne ; et n'estoit oncques li roys si privéement, fust à Paris ou ou bois de Vicesnes, que chil seigneur ne fuissent dallés lui et tout de son hostel à délivrance et encoires grant fuisson d'autre baronnie et chevalerie. Moult estoit li estas dou roy Phelippe de Franche grans et renommés en tous pays, et tousdis croissoit sans amenrir.

Sec. réd. — Si demora li rois Phelippes en grant prospérité et en grant honneur, et accrut grandement l'estat royal ; et n'i avoit onques mès eu en France, sicom on disoit, roy qui ewist tenu l'estat parel au roy Phelippe ; et faisoit faire tournois, joustes, festes et esbatemens moult souvent et à grant plenté.

Quatr. réd. — Chils rois Phelippes augmenta grandement l'estat roial de finance et ama à faire joustes et tournois et tous esbatemens, et avoit un jone fil, lequel on appelloit Jehan, et le fist duch de Normendie et le maria à la fille dou bon roi de Boesme. Chils rois Phelippes, en son jone temps, avoit esté uns rustes et poursievoit joustes et tournois, et encores amoit-il moult les armes, quoique son estat fust moult autementé ; mais il creoit legièrement fol consel, et en son aïr, il fu crueuls et hausters, et aussi fu la roine sa femme et périlleuse, la mère dou roi Jehan, qui fille fu au duch Ode de Bourgongne[1]... Chils rois fist en son temps tamainte hastieve justice dont il se fust bien déportés, se il vosist. Il fist pendre à Montfaucon messire

[1] Il y a ici évidemment une lacune. Ajoutez : « et sa sour à Marguerite qui ot espousé le roy Loys. » C'est à Louis X que se rapportent les mots suivants : « Chils rois, » etc.

Engherant de Marigni ...[1], un très-vaillant et sage chevalier, et qui tamaint bon consel li avoit donné, et tout ce fist faire la roine de France sa femme. Quant elle avoit aquelliet en haine un baron, un chevalier, quels qu'il fust, se il estoit tenus, ne trouvés, il en estoit ordonné et il convenoit qu'il fust mors. Trop male et périlleuse fu celle roine de France, la mère dou roi Jehan, et aussi elle morut de male mort.

Or eult chils roys[2] désir et dévotion d'emprendre le crois, ensi qu'il fist et que de aller outre mer sus les ennemis de Dieu, et fist pluiseurs seigneurs dou royaumme de Franche croisier et jurer le voiaige avoecq lui, et envoya li dis roys devers le roy de Hongrie ponr taster et ouvrir le passaige au lés deviers lui, ossi deviers le roy d'Allemaigne Loeys de Bavière, qui resgnoit pour le tamps emperères de Romme, quoyque li Roummain li contrestedesissent, et liquelx avoit sa nièche espousée madame Margherite, fille au conte de Haynnau, liquels rois d'Alemaigne li accorda le voiaige et se terre à ouvrir jusques en Hongrie, se par là volloit passer, et li amenistreroit vivres et pour tous ciaux qui le croix porteroient et qui les Incrédulles voroient destruire et le foy crestienne essauchier. Encorres envoya li roys de Franche dévotement devers le pappe Bénédic en Avignon, en lui priant comme ses fils que le voiaige d'outre mer et le croix il li volsist[3] confermer[4] et le fesist préchier parmy sainte crestienneté. Li papes li acorda doucement et fu ceste croix préchie parmy le monde où li foy de Dieu est creue, et prisent[5] pluiseur[6] vaillant homme preudomme le croix,

[1] Autre lacune. Ajoutez : « Chils rois Phelippes fist morir le conte de Ghines, un très-vailiant et sage chevalier, » etc. — [2] Quant se vit si puissans et en paix. — [3-4] Accorder. — [5-6] Moult de.

qui [1] dévotion avoient d'aller en ce saint voiaige [2]. Encorres envoya li roys de Franche deviers le roy de Cipre que il fuist pourveus et ses pays appareilliés pour recevoir les pellerins. Et prist li rois de Franche l'acord des Vénissiens et des Genevois et fist-on garnir et pourveir toutes les costières de mer de le rivière de Genève, mouvant [2] jusques en Napples et revenant en Venise et en l'ille de Crète, et fist li roys de Franche pourveir l'ille de Rodes [3] et y envoya le grand prieur de Franche à qui li Templier obéissent. Et fist li roys sus le port de Marselle et de Aiguesmortes appareillier ses vaissiaux et ses gallées et pourveir de touttes pourvéanches, qui appertenoit à lui et pour XXX^{m} combatans, parmy les grans seigneurs qu'il en volloit mener de son hostel, et estoient de toutte ceste navie souverains li contes de Nerbonne et messires Carles Grumaus, [4] ungs genevois [5].

Sec. réd. — Si eut li dis rois Phelippes grasce et dévotion de venir veoir le Saint-Père pape Bénédict, qui pour le temps régnoit et se tenoit en Avignon, et de viseter une partie de son royaulme, pour lui déduire et esbatre, et pour aprendre à congnoistre ses cités, ses villes et ses chastiaus, et les nobles de son royaulme. Si fist faire en celle istance ses pourvéances grandes et grosses, et se parti de Paris, en très-grant arroi, le roi de Behagne et le roi de Navare en se compagnie, et ossi grant fuison de dus, de contes et de signeurs, car il tenoit grant estat et estoffet, et faisoit grans livrées et grans despens. Si chevauça li rois ensi parmi Bourgongne, et fist tant par ses petites journées qu'il vint en Avignon où il fu moult solennelment receus dou Saint-Père et de tout le collége, et l'onnourèrent dou plus qu'il peurent, et fu depuis grant terme là

[1] Grant. — [2] Mais pau greva aux Sarrasins, car le roy n'en fist riens. — [2-3] Jusques à Palles en l'ille de Grèce et à Rodes. — [4-5] Ung vaillant Genevois sur mer.

environ avoech le pape et les cardinauls, et se logoit à Villenove dehors Avignon. Si vint li rois d'Arragon en ce meisme temps ossi en court de Romme, pour lui veoir et festyer; si y eut grans festes et grans solennités à leurs approcemens et à leurs assamblées, et furent là tout le quaresme ensievant, dont il avint que certainnes nouvelles vinrent en court de Romme que li ennemi de Dieu estoient trop fort rebelé contre le Sainte-Terre, et avoient reconquis priesque tout le royaulme de Rasse, et pris le roy [1] qui s'estoit de son temps crestiennés [2], et fait morir à grant [3] martire [4], et manecoient encores li Incrédule grandement Sainte Crestienté. De ces nouvelles fu li papes moult courouciés, ce fu bien raisons; car il estoit chiés de l'Église, à cui tout bon crestien se doivent ralloyer : si préeça le jour dou Saint Venredi, présent les rois dessus nommés, le digne souffrance de Nostre Signeur, et enhorta et remonstra grandement le crois à prendre et encargier pour aler sus les ennemis de Dieu, et si humblement et si doucement fourma se prédication, que li rois de France meus de grant pité prist le crois et requist au Saint-Père qu'il li volsist acorder. Adont li papes Bénédict, qui vit le bonne volenté dou roy de France, li acorda bénignement et le confirma, par condition que il absoloit de painne et de coupe vrais confès et vrais repentans, le roi de France premièrement et tous chiaus qui avoech lui iroient en ce saint voiage. Adont par grant dévotion et pour l'amour dou roy et lui tenir compagnie en ce pélerinage, li rois [5] Charles [6] de Behagne, li rois de Navare et li rois Pierres d'Arragon le prisent, et grant fuison de dus, de contes, de barons et de chevaliers qui là estoient, et ossi IIII cardinal, li cardinauls Blans, li cardinauls de Naples, li cardinauls de Pieregorch et li cardinauls d'Ostie. Si fu tantost celle crois publyée et préecie par le monde; et venoit à tous signeurs à grant plaisance, et espécialment à chiaus qui voloient le temps dis-

[1-2] Qui pour le temps s'estoit baptisiés et crestiennés. — [3-4] Meschief. — [5-6] Jehans.

penser en armes, et qui adont ne le savoient bien raisonnablement où employer.

Quant li rois de France et li rois dessus nommet eurent esté un grant temps dalés le pape, et il eurent jetté et avisé et confermé le plus grant partie de leurs besongnes, il se partirent de court et prisent congiet au Saint-Père : si s'en rala li rois d'Arragon en son pays, et li rois de France et sa compagnie s'en vinrent à Montpellier, et là furent-il ung grant temps; et fist adont li rois Phelippes une pais de grant hayne qui se mouvoit entre le roy d'Arragon et le roy de Maiogres. Apriès celle pais faite, il s'en retourna en France à petites journées et as grans despens, visetant ses cités, ses villes, ses chastiaus et ses forterèces, dont il avoit sans nombre, et rapassa parmi Auvergne, parmi Berry, parmi Biausse et parmi le Gastinoys, et revint à Paris, où il fut receus à grant feste. Adont estoit li royaulmes de France gras, plains et drus, et les gens riches et possessans de grant avoir, ne on n'i savoit parler de nulle guerre.

Sus l'ordenance de le crois, pour aler oultre mer, que li rois de France avoit empris et encargiet, et dont il se faisoit chiés, se avisèrent pluiseur signeur par le monde. et l'emprisent ossi li aucun par grant dévotion; car li papes absoloit tous chiaus, de painne et de coupe, qui en ce saint voiage iroient. Si fu la ditte crois manifestée et préeciée par le monde, et venoit à pluiseurs chevaliers bien à point, qui se désiroient à avancier. Si fist li rois Phelippes, comme chiés de ceste emprise, le plus grant et le plus biel apparel qui onques euist estet fais pour aler oultre mer, ne dou temps Godefroi de Buillon, ne d'aultre, et avoit retenu et mis en certains pors, c'est assavoir de Marselle, de Aiguemortes, de Lattes, de Nerbonne et d'environ Montpellier, tel quantité de vaissiaus, de naves, de carrakes, de gallées et de barges, comme pour passer et porter LX^{m} hommes d'armes et leurs pourvéances, et les fist tout le temps pourveir de bescuit, de vins, de douce aigue, de char sallées, et de toutes aultres cosces nécessaires pour gens d'armes et

pour vivre, et si grant plenté que pour durer III ans, s'il besongnoit. Et envoia encores li dis rois de France, grans messages pardevers le roy de Hongerie qui estoit moult vaillans homs, en lui priant que il fust apparilliés et ses pays ouvers pour recevoir les pélerins de Dieu. Cils rois de Hongerie y entendi volentiers, et dist que il estoit tous pourveus et ses pays ossi, de recevoir le roy de France et tous chiaus qui avoech lui iroient. Tout en tel manière le segnefia li rois de France au roy de Cippre, monsigneur Hugue de Luzegnan, un vaillant roy durement, et ossi au roy de Secille, qui volentiers y entendirent, et se pourveirent selonch ce bien et souffissamment, à le pryère et requeste dou roy de France. Encores envoia li dis rois devers les Vénissiens, en priant et requérant que leurs metes fussent ouvertes, gardées et pourveues. Cil obéirent volentiers au roy de France et acomplirent son commandement. Ossi fisent li Genevois et tout cil de le rivière de Genneves. Et fist li rois de France passer oultre en l'ille de Rodes le grant prieur de France, pour aministrer vivres et pourvéances sus leurs metes, et fisent cil de Saint-Jehan, par acord avoech les Vénissiens, pourveir moult souffissamment l'isle de Crète, qui est de leur signourie. Briefment cascuns estoit apparilliés et rebraciés de faire tout ce que bon estoit et sambloit pour recueillir les pélerins de Dieu, et prisent plus de CCC^{m} personnes le crois pour aler oultre mer en ce saint voyage.

Quatr. réd. — En ce temps vint-il en dévotion au roi Phelippe d'aler en Avignon veoir le pape Bénédic qui resgnoit pour ce temps, et de parler à lui et par son consel entreprendre le voiage d'outre mer et conquerre la Sainte-Terre, car pour lors il n'avoient que faire et ne savoient à quoi entendre, fors as joustes et as tournois et à tous aultres esbatemens, et pour ce li rois Phelippes avoit celle dévotion de convertir ces armes et esbatemens à aler sus les Incrédules et conquerre la sainte chité de Jhérusalem et le roiaulme de Surie, et tant faire par

poissance que de oster hors des mains dou Soudan et des Incrédules, et jà en avoit li rois de France escript au roi Robert de Cécille, son cousin, et pryet que il se vosist avaler en Prouvence dont il estoit sires, et que sans faute en tel temps (se li nomma) il seroit en Avignon, lesquelles nouvelles et segnefiances furent à ce roi Robert moult plaisans, car il s'escripsoit rois de Cécille et de Naples et de Jhérusalem, dus de Poille et de Calabre et contes de Prouvence. Si pensoit à recouvrer son hiretage de la Sainte-Terre par la poissance dou roi de France et des crestyens puis que li voiages de la vermelle crois seroit empris, et se départi de Sésille et de Poille, et esploita tant par ses journées que il vint en Prouvence.

Pour. ces jours estoit li rois Phelippes jà avalés et venus à Lion sus le Rosne. Quant on li dist que li rois Robers estoit en Prouvence, si se départi tantos et vint tout contreval la rivière dou Rosne en une nef en Avignon pour ceminer plus aise, et li aultre, c'est à entendre ses gens, vinrent par terre une partie et se logièrent tout à Villenove dehors Avignon, et li rois de France ausi. Li papes, li cardinal et toute li cours furent grandement resjoï de la venue dou roi de France et dou roi Robert de Cécille, quant il estoient là venu, et furent grâces ouvertes à tous clers qui empêtrer voloient. Et donna li papes par pluisseurs fois à diner en son palais, liquels, pour le temps dont je parole, n'estoit pas si biaus, ne si remplis de cambres et d'édefisces comme il est pour le présent. Les deus rois, le roi de France et le roi de Cécille..., et là furent faites grandes prédications et bulles devant les rois et toutes touchans à la crois vermelle emprendre, et l'emprissént ou nom de Dieu et l'aourèrent et voèrent à porter oultre mer en la Sainte Terre, en la capelle dou pape, li doi roi desus nommé, li contes d'Alençon, frères au roi de France, li contes de Savoie, li contes d'Armignac, li daufins de Vienne, li daufins d'Auvergne, li dus de Bourbon, li contes de Forois, li cardinauls de Naples, li cardinauls d'Ostie, li cardinauls de Melans et li cardinauls d'Urgel, et tant que à ce jour, en issant dou palais, il furent

plus de deus cens grans signeurs qui tous emprissent le vermelle crois à porter, et voèrent que, au plus tart dedens deus ans, il seroient en l'ille de Rodes. Adont fu avisé dou Saint-Père et dou colége à préechier celle crois parmi la crestienneté et de absoudre de painne et de coupe tous vrais crestyens qui la vermelle crois encargeroient et le porteroient en dévotion oultre mer pour aidier le roi de France à conquérir la terre de Surie et la Sainte Chité de Jhérusalem. Quant li doi roi desus nommé orent assés séjourné en Avignon, tant que bon lor fu, il prissent congiet au pape et as cardinauls, et aussi l'un à l'autre, et se départirent, et s'en retourna li rois Robers en Cécille et li rois Phelippes en France. Et fu celle crois à porter oultre mer préechie partout, et furent moult de peuple esmeu en cause de dévotion d'aler oultre, se li voiages se faisoit.

En ce temps estoit avenu que messires Loïs de Bavière avoit tenu son siége devant la ville de Aix en Alemagne quarante jours, et l'avoient li eslisseur esleu à estre emperères de Rome, mais li rois Phelippe et li signeur de France i metoient un grant empêcement et voloient que Carles de Boesme, fils au roi de Boesme et dus de Lucembourc, fust emperères. Li Alemant se traioient au Baivier et ne s'acordoient point à Carle de Boesme, et très dont se commenchièrent à engendrer et nourir haines entre les Alemans et les François, car li uns voloit d'un et li aultres d'aultre, et faisoient partie avoecques le roi de France et les François, li Sains-Pères Bénédic et tout li cardinal, et ne pooit Loïs de Baivière, rois d'Alemagne, finer que li papes envoiast à Rome un cardinal en légation et li donnast poissance pour le consacrer, et s'escusoit par voies obliques. Quant Loys de Baivière vei ce que il n'en aueroit aultre cose et que il estoit des cardinauls et dou pape menés d'escuses et de frivoles et veoit tout clèrement que li François s'enclinoient à Carle de Lucembourc et non à lui, il i pourvei, je vous dirai comment. Il cevauça à poissance et à grant fuisson de gens d'armes parmi la Lombardie et vint à Melans et fist son devoir de tout che que à roi d'Alemagne apartenoit à faire, et institua

l'arcevesque de Milan qui pour le temps resgnoit à Melan, en la visconté, parmi une somme de florins que il en devoit rendre tous les ans, et puis passa oultre, et partout où il venoit, il estoit courtoisement requelliés et tenoit grant estat et estofé et poissance de gens d'armes par quoi il estoit le plus doubtés, et vint à Rome et là fu recheus comme rois d'Alemagne, et avoit envoyet en Avignon, son cemin faisant, souffissans messages pour sommer le pape et les cardinauls, et leur segnefioit par ses lettres et par ses commissaires que il vosissent envoyer à Rome un cardinal pour le consacrer à empereur, et de ce il supplioit affectueusement le pape et les cardinauls. Chil qui i furent envoyet, fissent bien lor devoir de faire lor message, mais il ne pooient avoir nulle response. Avant estoient menet de paroles, et tout lor estat et convenant il escripsoient songneusement à lor signeur le roi Loys de Baivière. Quant il vei che que il n'en aueroit aultre cose et que on li empêçoit sa consacration, il i pourvei, car il fist un pape et douse cardinauls par l'acort des Romains et se fist consacrer et couronner de ce pape et de ces cardinauls et prononchier à estre emperères. Quant il ot recheu celle dignité par la voie que je vous di, assés tos apriès il se départi de Rome. Li Alemant qui servi l'avoient sus tout son voiage et asquels il devoit grant finance, li demandèrent à estre payet : il s'escusa et dist que il n'avoit point d'argent là aporté, fors que pour ses menus frès payer. Il li dissent derechief tout généraument, que, se il n'estoient payet, il se paieroient : il lor acorda et n'avoit cure comment, mais que il demorast en paix et en lor grâce. Si tos que Loys li Baiviers fu issus de Rome, li Alemant demorèrent derrière. Il avoient ordonné à courir Rome, ensi que il fissent, et pillièrent et prissent li Alemant sus les Romains tant et oultre ce que on lor devoit, et n'en porent avoir aultre cose, et retournèrent, tout fouci d'or et d'argent et de jeuiauls, devers l'emperour Loys de Baivière qui les atendoit à Viterbe. Si aquellièrent li Romain ce Baivier en grant haine, et dissent que il lor avoit fait faire [1], ne onques

[1] Quelques mots paraissent manquer ici dans le texte du Vatican.

depuis il ne rentra à Rome, et li papes et li cardinauls qui le consacrèrent, n'orent point de durée et se vinrent rendre au pape d'Avignon, mais ce ne fu pas si tos. Loys de Baivière qui s'escripsi, tant que il vesqui, rois d'Alemagne et empereour de Rome, maugré tous ses malvoellans, s'en retourna en Alemagne et là se tint, et avoit à femme madame Marguerite, fille au conte Guillaume de Hainnau, et ot de li un grant mont de biaus enfans, fils et filles.

Or vous parlerons des IIII chevaliers ordonnet pour venir en Haynnau et quel cose il trouvèrent en chiaux deviers qui il estoient envoyet. Quant li baron dessus nommet et[1] doy clercq de droit[2] avoecq yaux envoyet de par le roy d'Engleterre furent arivet à l'Escluse en Flandres, il eurent consseil lequel chemin premiers des III il tenroient. Si s'acordèrent et pour le milleur que de venir[3] en Haynnau; si enquissent où li contes se tenoit, et on leur dist à Valenchiennes. Lors esploitièrent-il tant par leurs journées qu'il vinrent à Valenchiennes et descendirent sur le marchiet, et eut chacuns des barons son hostel par lui. Et quant il se furent appareillés et de draps renouvellés, il s'en vinrent très-ordonnéement deviers le conte de Haynnau, qui adont se tenoit en le Salle à Valenchiennes[4], et leur chéi si bien que messires Jehans ses frères estoit dallés lui, desquels seigneurs il furent [5] convignablement[6] recheu, car bien le savoient faire. Quant li baron d'Engleterre eurent le conte salué et encliné, et monseigneur Jehan son frère[7], [8] li ungs commencha à parler[9] en lui tournant sus le conte et dist : « Monseigneur, vostre

[1-2] Deux grans clers. — [3] Premiers. — [4] Dont ils furent moult lies. — [5-6] Moult honnourablement. — [7] Et fait les révérences. — [8-9] Li ungs d'eulx prist les paroles.

« biaux fils li roys d'Engleterre nous envoie par et deviers « vous en grant spécialité avoecq ces lettres que baillies « vous avons pour avoir consseil et advis de ceste besoingne « qui à son honneur grandement li touche, sicomme les « lettres font mention, car il est enfourmés et de certain « et par pluiseurs clercs voies et raisons on li monstre et « a-on remonstré que li royaummes de Franche deveroit de « droite hoirie et par le succession dou roy Charlon son « oncle estre siens. Or considère li rois les périls, les « adventures, les haynnes et les fortunnes qui en puevent « naistre et descendre, car il ne vouroit pas cose esmou- « voir qui à sen déshonneur li peuist venir. Ossi il ne voroit « mies que par faute de couraige, d'emprise et de vollenté « ses droits li fust tollus, ne ostés; car il trueve en bonne « vollenté et en grand désir tout son royaumme d'Engle- « terre de lui aidier, et bien li ont dit que il ne se délaie « mies de son droit à poursuiwir pour doubte d'avoir peu de « gens et de chevanche, car il l'en feront assés avoir. Or est « li emprise si grande et si haulte que dou tout seullement « il ne se voelt mies fonder, ne arester sur lui, ne sur l'es- « mayssement de ses hommes. Si sommes envoyet par « deviers vous comme à son père que de ces besoingnes « vous en voeilliés dire [1] vostre entente [2]. »

Quant li contes de Haynnau eut oy parler et remonstrer [3] à l'un des seigneurs d'Engleterre che pour quoy il estoient là venut et les doutes ossi que li roys d'Engleterre y mettoit et avoit mis présent son consseil sicomme il disoient, si ne les oy mies aeuvis, ains dist que li roys n'estoit mies sans grant sens [4], quant tels coses avoit considérées, car voirement quant on voelt enprendre une grosse besoingne et touchant à honneur, on ne le poelt trop bien examiner, ne

[1-2] Vostre bonne intencion.— [3] Bien et sagement. — [4] Et bon conseil.

considérer à quel chief elle pora traire. Si respondi li contes à ces parolles et dist ainssi : « Certes, seigneur, vous devés « [1] savoir [2] et est tout cler que jou auroie plus chier tout « honneur et prouffit au roy d'Engleterre mon fil qui a ma « fille, que je ne ferroie au roy de Franche, et se il troeve « en son conseil que il entreprende le gherre de Franche, « je sui tout appareilliés, et Jehans mes frères qui autrefois « l'a servit, d'aidier et conforter en touttes mannières. Mès « avoecq le nostre ayde y fault bien autre, [3] car li pays de « Haynnau est ungs petis pays ou regard del royaumme de « Franche [4], et se li siet Engleterre trop loing pour secou- « rir ; mès, se vos sires pooit avoir l'accord et l'amisté dou « duc de Braibant et dou conte de Guerles et dou pays de « Flandres, de tant seroit mes pays plus fors et se guerre « en vauroit le mieux. Si voeilliés aller [5] deviers ces deux « seigneurs et traitier à yaux seloncq ce que vous estes « chargiés, et se il aident mon fil le roy d'Engleterre, je ne « demourray pas derrière, ne mon pays ossi. Et quant vous « revenrés en Engleterre, [6] si dittes enssi au roy de par « my que par prière ou par constrainte il fache tant qu'il « ait à acord et pour confort le pays de Flandres : se li sera « ung très-grand avantage [8]. Ossi il ne s'espargne mies « d'aller ou d'envoyer [9] deviers le roy d'Allemaingne « Loeys de Bavière, [10] qui en ceste besoingne le poelt « moult aidier et par pluiseurs cas [11]. » De tout ce consseil avisa adont li contes Guillaummes de Haynnau les messagiers le roy d'Engleterre. Et escéi si bien à point adont

[1-2] Croire. — [3-4] Car nous et le pays de Haynnau summes petis pour tel cas ; si ne poons point grans fais. — [5-6] Se vous conseille que vous alés. — [7-8] Et dittes ainsi au roy, de par moy, que du pays de Flandres par espécial il songne tant, par prière ou par constrainte, qu'il en ait l'aynwe. — [9] Souffisamment. — [10-11] Qui en cest affaire lui peut moult valoir en pluiseurs cas.

pour le roy d'Engleterre que li dis contes estoit en grant hainne contre le roy Phelippe de Franche, et je vous dirai pourquoy, car je ne voeil riens oublyer qui à recorder face. Li contes de Haynnau avoit traitiet ung mariaige de madame Ysabiel sa fille à l'ainnet fil le duc de Braibant, et quant li roys de Franche le seult, il esploita tant que li mariaiges fu deffès et le [1] fiancha [2] ailleurs, che fu à sa fille, pour quoy li contes Guillaummes fu durement courrouchiés sus le roy Phelippe. Encoires en ce meysme temps eschéi en vendaige li castiaux de Alues et li terre de Criè-vecoer, et l'acata li contes de Haynnau et en presta as vendeurs grans deniers et le quidoit tenir et ajouster à le conté de Haynnau comme seu bon hiretaige et en avoit grant joie, car ceste terre li estoit trop bien séans pour estre ensi comme clés sur les frontières de Cambresis et le département de Haynnau. Et quand li roys Phelippes seut che, il en fu moult courouchiés et manda le vendeur [3] et li amenda son marchiet [4] et li fist renonchier le vendaige et le prist pour lui et le donna le duc de Normendie son fil, liquels s'en mist en possession, et fu depuis atribués au royaumme de Franche comme de l'hiretaige, et ensi par celle manière li fors castiaux de Alues en Pailloel sus le marce de Ostrevant et de Douay fu ostés au conte de Haynnau qui le cuidoit avoir acatet pour acroistre son pays et clore sus les frontières de France. Ces trois coses estoient assés nouvellement advenues entre le roy de Franche et le conte de Haynnau, liquels en avoit grant indignation et [5] n'en amoit mies mieux le roy [6], ne son consseil, et disoit bien [7] que il li remonstreroit quant il venroit à point [8]. Or revenrons à le matère dont nous parlions maintenant.

[1-2] Traita. — [3-4] Fist tant, par deniers et par parolles, que le marchié fu nul. S'en fut courouchiés le conte de Haynnau. — [5-6] Si n'en aimoit point le roy. — [7-8] Qu'il lui renderoit, quant il querroit à point.

Quant li baron d'Engleterre eurent oy les responsces dou conte de Haynnau et le consseil qu'il leur donnoit [1], si l'oïrent volentiers [2] et dirent que grant merchis et que par par son advis il useroient [3]. Depuis furent-il avoecques le conte et monseigneur Jehan son frère, V jours, qui trop bien les festyèrent. Au VIme il se partirent et s'en vinrent en Braibant et trouvèrent à le Lewure le ducq Jehan de Braibant qui courtoisement les rechupt pour l'amour dou roy leur seigneur, à qui il estoit cousins germains, et à qui il contèrent tout leur messaige. [4] Li ducs en respondy que par linaige il ne devoit mies faillir au roy d'Engleterre, et que il le conforteroit, aideroit et conseilleroit en tous cas, si avant que il vorroit son droit repoursuiwir, car il y estoit tenus et avoit bonne vollenté de le faire : de ce furent li messagier tout joyant [5]. Et vinrent depuis en Guerles et esploitèrent si bien que li contes de Guerles [6] s'abandonna dou tout son corps, ses hommes et son pays ou service le roy englès. Lors retournèrent li baron d'Engleterre arrière et rapportèrent au roy et à son consseil [7] tout che que trouvet avoient [8].

Sec. réd. — Li dessusdis évesques, li doi chevalier bannerech, li doi clerch de droit ne veurent mies refuser le requeste dou roy, ains li ottryèrent volentiers : si se apparillièrent au plus tost qu'il peurent, et se partirent dou roy et montèrent en mer. Et arrivèrent adont à Dunkerke : si reposèrent là tant que leur cheval furent mis hors des vaissiaus, et puis se missent au che-

[1-2] Si se tinrent bien content. — [3] Delà en avant. — [4-5] Et sur ce leur respondy le duc qu'il estoit si tenus au roy par linage que falir ne lui devoit par raison. Si leur promist ayde de luy et de tout son pays, de quanques il porroit. De ce furent les messages moult joieux. — [6] Leur promit et. — [7 8] Comment ils avoient esploité en l'un pays et en l'autre.

min et chevaucièrent parmi Flandres, et esploitièrent tant qu'il vinrent à Valenciennes. Là trouvèrent-il le conte Guillaume de Haynnau qui gisoit si malades de gouttes artétikes et de gravielle qu'il ne se pooit mouvoir, et trouvèrent ossi monsigueur Jehan de Haynnau son frère. S'il furent grandement festyet et honnouret, ce ne fait point à demander. Quant il fureut si bien festyet comme à yauls apertenoit, il comptèrent au dit conte de Haynnau et à son frère leur entente et pour quoi il estoient là envoyet par devers yauls; et leur exprimèrent toutes les raisons et les doubtances que li rois meismes avoit mises avant pardevant son conseil, sicom vous avés ci-dessus oy recorder.

Quant li contes de Haynnau eut oy ce pour quoi il estoient là envoyet, et il eut oy les raisons et les doubtances que li rois englès avoit mises avant à son conseil, il ne les oy mies aenvis, ains dist que li rois n'estoit mies sans sens, quant il avoit ces raisons et ces doubtances si bien considérées; car quant on voet entreprendre une grosse besongne, on doit aviser et considérer comment on le poroit achiever, et au plus priès de le fin peser à quel chief on poroit venir. Et dist ensi li gentils contes: « Se li rois y poet parvenir, se m'ayt Dieus, jou en aroie « grant joie; et poet-on bien penser que je l'aroie plus chier « pour lui qui a ma fille, que je n'aroie pour le roy Phelippe, « qui ne m'a nient fait tout à point, comment que jou aie sa « sereur espousée; car il m'a destournet couvertement le ma- « riage del jone duch de Braibant qui devoit avoir espouset « Ysabiel ma fille, et l'a retenut pour une sienne aultre fille : par « quoi je ne faurrai mies à mon chier et amet fil le roi d'Engle- « terre, s'il troeve en son conseil qu'il le voelle entreprendre; « ains li aiderai de conseil et d'ayde à mon loyal pooir. Ossi « fera Jehans mes frères qui là siet, qui aultrefois l'a siervit; « mais sachiés qu'il li faurroit bien avoir aultre ayde plus forte « que n'est la nostre; car Haynnau est uns petis pays, ce savés, « ou regard dou royaulme de France, et Engleterre gist trop « loing pour nous souscourre. » — « Certes, sires, vous nous « donnés très-bon conseil et nous monstrés grant amour et

« grant volenté, de quoi nous nous vous regrations, de par « nostre signeur le roy, » ce respondi li évesques de Lincolle pour tous les aultres. Et dist encores : « Chiers sires, or nous « consilliés desquels signeurs nos sires se poroit mieuls aidier « et ès quels il se poroit miex fier, par quoi nous li puissions « reporter vostre consel. » — « Sour l'àme de mi, respondi li « contes, je ne saroie aviser signeur si poissant pour lui aidier « en ces besongnes comme seroit li dux de Braibant, qui est « ses cousins germains, ossi li évesques de Liége, li dus de « Guerles qui a sa sereur à femme, li arcevesques de Cou- « longne, li markis de Jullers, messires Ernouls de Bakehen « et li sires de Faukemont. Ce sont cil qui plus aroient grant « fuison de gens d'armes en brief temps, que signeur que je « sace en nul pays del monde ; et si sont très-bon guerrieur, « et fineront bien, se il voellent, de VIII^m ou de X^m armeures « de fier, mais que on leur doinst del argent à avenant ; et si « sont signeur et gens qui gaagnent volentiers. S'il estoit ensi « que li rois mes fils vos sires euist acquis ces signeurs que je « dis, et il fust pardeçà le mer, il poroit bien aler requerre le « roy Phelippe oultre le rivière d'Oise et combatre à lui. »

Cils consauls pleut grandement à ces signeurs d'Engleterre ; puis prissent congiet au conte de Haynau et à monsigneur Jehan son frère. Si s'en ralèrent viers Engleterre porter au roy le consel qu'il avoient trouvet ou dessusdit conte et à son frère. Quant il furent venu à Londres, li rois leur fist grant feste, et il li racontèrent tout ce qu'il avoient trouvet au conseil et à l'avis dou gentil conte et de monsigneur Jehan de Haynau son frère, dont li rois eut grant joie, et en fut grandement reconfortés, quant il eut entendu ce que ses sires li eut mandet et consilliet.

Quatr. réd. — Vous devés sçavoir que li évesques de Lincole et li esleus d'Asquesuffort et messires Renauls de Gobehen et messires Richars de Stanfort se départirent d'Engleterre dou mieuls pourveu que il porent pour tant que il avoient à faire

un grant message, car se estoit lor intension que com longuement que il i mesissent, il retourneroient pourveu de bon consel, à savoir comment li rois lors sires se poroit cevir de ce dont messires Robers d'Artois l'avoit enfourmé. Et montèrent en mer à Douvres et vinrent à Wissan et là issirent des vassiaus et cevauchièrent toute l'Alequine et vinrent à Tiéruane et puis à Aire et puis à Biétune, à Lens et à Douai, et puis à Valenchiennes. Il pooient bien faire tout ce cemin sans péril, ne reprise, car encores n'avoit entre France et Engleterre nul mautalent et joïssoit casquns de ce que il devoit tenir, c'est à entendre li rois d'Engleterre tenoit la conté de Pontieu et en levoit les proufis, et ensi en Guienne.

Quant chil ambassadour furent venu à Valenchiennes, il se logièrent sus le marchié à leur aise en trois hostels, au Chine, à le Bourse et à l'ostel à la Clef. Pour ces jours estoit li contes de Hainnau en l'ostel de Hollandes et gissans au lit de la maladie des goutes. Tantos il fu segnifyés que chil signeur d'Engleterre estoient venus, il envoia deviers son frère qui estoit à l'ostel de Biaumont, et là se tenoit aussi. Pour l'amour dou conte, messires Jehans de Hainnau vint tantos deviers son frère, qui li dist la cause pour quoi il l'avoit mandé et que il aueroient nouvelles, car là estoient venu ambassadours d'Engleterre de par le roi son fil. Ensi que li contes le dist, en avint; car li évesques de Lincollo et li esleus d'Asquesuforch et li doi baron, quant il se furent rafresqui et apparilliet, ensi comme à euls apertenoit, il s'en vinrent en l'ostel de Hollandes. Si trouvèrent le conte de Hainnau et son frère et madame la contesse et des chevaliers dou païs qui les requellièrent doucement ensi que bien le seeurent faire. Et entrèrent chil signeur d'Engleterre en la cambre dou conte, liquels estoit pour celle heure levés, vestis et parés moult ricement et séoit sus une chaière moult bien aournée; car il ne se pooit soustenir sus ses piés. Si rechut ces signeurs d'Engleterre l'un apriès l'aultre moult humilement, et aussi tout l'enclinèrent et li fissent la révérense, et à la contesse aussi et à messire Jehan de Hainnau, et puis

monstrèrent les lettres de créance que il avoient aporté. Li contes les fist lire devant li par un sien clerc, et quant il ot oy la créance, il fist toutes gens wuidier hors de la cambre, réservé son frère et les Englès, et quant il furent à lor requoi, il lor dist : « Or sus dites ce dont vous estes cargiés et vous serés « oy. » Li évesques de Lincolle commença à parler pour tous et dist : « Très-chiers sires, nous sommes chi envoyet de par vostre « fil le roi d'Engleterre et son consel, à savoir que vous dirés « de une nouvelleté qui est provenue en l'ostel d'Engleterre et « que vous en consellerés à faire. Li rois, nostres sires, est « enfourmés moult avant et tout acertes de messire Robert « d'Artois, qui pour le présent se tient et demeure dalés le roi « en Engleterre, que de la couronne de France et de l'iretage, « il deveroit estre escaucié, qui droit et raison li feroit, et les « poins de la proïmeté, il sont tout cler, ensi que bien les « savés, car li rois, vostres fils, est fils de la serour au roi Carle « de France, darrainnement mort, ensi par ce point est-il son « neveu et plus proçain d'un degré de la couronne de France « que ne soit li rois Phelippes, fils au conte de Valois, car il « n'estoit que cousins germains au roi Carle, ensi que bien le « savés ; et pour celi cause nous sommes envoyet deviers vous « pour veoir et sçavoir que vous en responderés, car vostres « fils nostres sires li rois est consilliés et esmeus à mettre avant « le calenge de France. Tout si homme li offrent corps et « cevance, mais ils ne voelt pas emprendre si très-grant cose « que de deffier le roi de France et de renvoyer son hommage « de terres que il a relevées à Phelippe de Valois comme à roi « de France, se vous ne le consilliés, car de ce et de toutes « coses il voelt ouvrer par vostre consel. »

Quant li contes de Hainnau ot oy l'évesque de Lincole ensi parler, si féri sa main sus la poye de la chayère sus laquelle il séoit, et pensa un petit, et puis respondi et dist : « Vous tout ensi que chi estes, vous nous soyés li bien venu. « Vous demorrés dalés nous trois ou quatre jours et vous rafres- « chirés, et nous penserons sus ces besongnes et regarderons,

« en considérant toutes coses, lequel en est bon à faire et adont « vous en serés respondu. » Il respondirent tout de une sieute : « Monsigneur, nous ferons vostre plaisir. » Apriès, il entrèrent en aultres paroles, et lor demanda li contes de l'estat de son fil le roi et de sa fille et des ordenances d'Engleterre et comment on s'i ordonnoit. A toutes ses demandes et paroles, li évesques de Lincole et li baron respondirent bien et sagement, et tant que li dis contes s'en contenta. Adont vint là la contesse qui estoit retraite en ses cambres quant li signeur se missent ensamble pour parler de consel, et honnoura moult grandement ces signeurs d'Engleterre et leur demanda de son fil et de sa fille, et à tout il respondirent bien et à point, et demorèrent ce jour au disner dalés la contesse et messire Jehan de Hainnau qui leur fist là et ailleurs la milleur compagnie que il peut et lor donna deus disners et deus soupers moult solempnes sus chincq jours que il furent là, et tous les jours il estoient de disner et de souper avoech le conte ou la contesse sa femme ou messire Jehan de Hainnau. Au chinquième jour il furent respondu de la bouce dou conte qui leur dist apriès les requestes que fait avoient : « Biau signeur, vous dirés ensi à nostre fil « d'Engleterre que nous li savons bon gré de ce que il a envoyet « deviers nous fiablement pour remonstrer l'entrée de son infor- « mation et que il poise la matère et fait doubte des avenues, « car ce n'est petite cose voirement à desfier le roiaulme de « France ; mais en venant au fait, il est tout cler que mon fils « li rois d'Engleterre est plus proçains voirement un degré de « la couronne de France et de l'iretage que ne soit Phelippes « de Valois, et plus chier auerions ce proufit pour nostre fil « qui a nostre fille et pour ses enfans, que nous ne ferions pour « Phelippe de Valois, et qui onques riens n'emprist, riens « n'achièva. Vous dirés ensi à nostre fil d'Engleterre de par « nous et à son consel que tout le bon droit que il sent à avoir « en l'iretage et couronne de France, il le demande et calenge. « Nous le aiderons et conforterons en toutes coses ; nous i « sommes tenu et le volons faire si avant que nostre poissance

« se pora estendre, mais c'est petite cose de nous et de nostre « païs encontre la poissance dou roiaulme de France. Pour ce « fault-il que vostres sires nostres fils, avant que il entreprende « si grant cose que de renvoyer son hommage au roi de France « et li desfier, que il viengne par deçà la mer, acompagniés de « son consel, et il auera avoecques li Jehan mon frère qui le « adrècera de ce que il pora, et iront deviers le duch de Braibant, cousin germain à mon fil d'Engleterre, et à son frère « de par sa serour le conte de Guerles, et aussi au marquis de « Jullers, et aquerront amour et aliance à euls, et se il puet « avoir le confort et l'aide des Alemans avoecques la sienne, « il pora bien adont desfier le roi de France et demander son « droit, mais toutesfois nous disons et mettons avant que riens « n'en face, si sace la volonté de ceuls que je vous ai nommés, « et velà le consel et la response sus vostre demande, que je « vous donne. »

Chil signeur d'Engleterre généraument respondirent et dissent : « Grant merchis, et nous ouvrerons apriès vostre « consel. » Si prissent depuis congiet au conte et à la contesse et à messire Jehan de Hainnau, et se départirent de Valenchiennes et retournèrent arrière à la mer par le cemin que il estoient venu, car on quidoit partout que li rois d'Engleterre les euist envoyet en Hainnau pour veoir le conte liquels n'estoit pas bien hetiés. Si vinrent à Wissan et entrèrent là ens ès vassiaus d'Engleterre qui les atendoient, et puis se désancrèrent et singlèrent viers Engleterre et furent tantos à Douvres et esploitièrent tant que il vinrent deviers le roi et son consel, et leur recordèrent tout ce que il avoient oy, veu et trouvé ens ou conté de Hainnau.

Quant li roys d'Engleterre vit entamet si grandement les coers de tels troix grans seigneurs comme chil estoient, en reconfortant ses besoingnes, si en fu plus lies et tous ses consaux, et se fondèrent en partie sur les parolles et advis

dou conte de Haynnau, et conseillièrent au roy que s'il volsist envoyer hastément deviers le roy d'Alemaigne ung prélat et II ou III grans barons et sages pour aidier à tretier ceste besoingne et pour savoir quel samblant li dessus dist en feroit, il le fist; et en fu cargiés espécialement li évesques de Lincolle, qui vollentiers et liement entreprist le voiaige pour l'amour dou roy, et avoecques lui allèrent messires Richars de Stamfort, li sires de le Ware et li sires de Multonne, et montèrent en mer ou havène de Tamise à Londres et singlèrent tant qu'il arivèrent en Hollandes à Dourdrech, et fissent mettre lors chevaux et leurs harnas hors des nefs et se rafreschirent là par II jours. Au tierch s'en partirent et chevaucièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Convalence là où li empereur et li empereis se tenoient, qui les messagiers le roy d'Engleterre rechurent à grant joie.

Loeis de Bavière, rois d'Allemaingne et empereurs des Roummains pour le tamps, n'avoit mies adont en trop grant chiereté le roy de France, ensi que li coer sont de diverses oppinions, et se acorda assés tos à conforter et conseillier le roy d'Engleterre et respondi as messagiers englès, si tost comme il eurent dit et comptet che pour quoy il estoient là venut, que seloncq l'ordonnanche d'Allemaigne li roys d'Engleterre avoit grant droit à le couronne de France, et puisque li rois englès se retraioit deviers lui par fiableté et pour sen droit aidier à soustenir et à garder, il ne l'en devoit mies faillir : « Si dirés, ce dist li emperères, au roy d'Engle« terre que fiablement il me viègne veoir et jouer et s'es« battre dallés moy; si s'aquointera des Allemans qui bien « en ceste besoingne le polront aidier et je l'en aideray à « aquintier. » Li évesques de Lincolle et li chevalier d'Engleterre furent de ces responsces tout joyant et se partirent

amiablement del empereur et del empereis madame Margherite de Haynnau, qui au partir en eurent biaux dons et grans jeuiaux, et s'en revinrent arrière en Engleterre et recordèrent au roy comment il avoient esploitié, et donnèrent au roy lettres de par l'empereur et aucuns seigneurs del empire, tels que le marchis de Misse et d'Eurient, le marchis de Brandebourch et l'archevesque de Mayenche et celi de Couloigne. Si trouva li roys en leurs escripsions salus et amistés et touttes proummesses de confort, de quoy il fu moult resjoys, et bien y eut cause.

Var. prem. réd. — Quant le roy d'Engleterre oy ce que ses messages lui raportèrent, et le bonne volenté que ces trois princes avoient de lui conforter à son fait, il en fu moult lies. Et sur le conseil du conte de Haynnau s'arrestèrent que hastivement il envoièrent devers le roy d'Alemaigne. Si y envoya ung prélat et trois grans barons pour traitier ceste besongne. Si enprirent ceste besongne l'évesque de Nicolle, le sire de Stanfort, le signeur de le Ware et le sire de Mitonne. Si montèrent en mer en le Tamise à Londres, et singlèrent tant qu'ils vinrent en Holandes à Dourdrech. Si furent là deux jours. Au tierch montèrent à cheval. Si chevaucèrent tant qu'ils vinrent en Alemaigne à Convelence, là où l'empereur et l'emperesse estoient, qui grandement les rechurent et festièrent. Loys de Baivière, roy d'Alemaigne et empereur des Romains pour temps, n'avoit point en grant chierté le roy de France, par aucunes raisons, par quoy il s'acorda légièrement à conforter le roy d'Engleterre, et respondy aux messagiers, sitost qu'ils eurent dit : « Selon les drois de l'em« pire, il nous samble que le roy d'Engleterre a droit à « l'éritage de France. » Et là où le roy lui requéroit ayde pour son droit poursievir, il ne lui devoit, ne voloit falir : « Si « dirés au roy d'Engleterre que fiablement il me viengne veoir « et esbatre dalés moi, si s'acointera des Alemans, et je l'en

« aideray aussy. » De ceste responsse furent les seigneurs messagiers moult lies, et prinrent congiet et se partirent de l'empereur et de l'emperesse, madame Marguerite de Haynnau, qui au départir leur donna beaux dons pour l'amour de sa soer la royne d'Engleterre, et eulx revenus oultre, recordèrent leur message et baillèrent les lettres au roy, venans de l'empereur et d'aultres seigneurs, tels que le marquis de Misse et d'Euriant, le marquis de Brandebourch, l'arcevesque de Maïence et celuy de Coulongne. Si trouva le roy en leurs escripcions salus et amistés et toutes promesses de confort et d'ayde, dont il fu moult lies. Sachiés que sur ces pourchas que le roy d'Engleterre faisoit, en vint aucune congnoissance au roy Phelippe, comment il se proposoit à guerroier et qu'il aquéroit amis à tous lés. Si se doubta, et nonpourquant il n'en faisoit point grant conte, car il estoit grans et puissans, et pau doubtoit la puissance des Englès.

Ainsi se pourvéoit li rois d'Engleterre quoiement et secrètement, et aquéroit amis en l'empire cheux que avoir en povoit, et souvent parloit à monseigneur Robert d'Artois, au conte de Lancastre, au conte de le Marce, au conte de Pennebrucq, au conte de Northantone et à ses plus privés et espécials amis, comment de ceste haulte et grande entrepresure qu'il désiroit et espéroit à faire, il se maintenroit. Si l'en conseilloient loyaumment chacun seloncq advis, et entendi li roys Phelippes de Franche une partie des affaires et pourcas le roy d'Engleterre et comment il le proposoit à gherryer, et que il acquéroit amis de tous lés en l'empire : si se doubta ung peu li roys de Franche. Nonpourquant il n'en fist mies trop grant compte, car ghaires n'amiroit à che dont les Englès, ne leur puissanche. Or avés-vous oy recorder chy-dessus comment il avoit et par grant dévotion empris le croix pour aller oultre-mer en le Sainte-Terre sus les

ennemis de Dieu, et estoit jà préchie par le crestienneté et moult de bonnes gens l'avoient pris, qui cuidoient que le voiaigés se deuist faire; mais il fu dit ainssi au roy de Franche que s'il wuidoit son royaumme il feroit folie sur l'estat et parolles qu'il ooit tous les jours dire et recorder dou roy englès. Ossi li Sains-Pères li deffendit et dispenssa et tous chiaux qui le croix avoient pris, et furent les pourvéanches qui à Marselle, à Aiguesmortes, à Nerbonne et au port de Lates estoient, ailleurs employées.

Sec. réd. — Or vinrent ces nouvelles en France et moutepleyèrent petit à petit, que li rois englès supposoit et entendoit à avoir grant droit à le couronne de France; et fu li rois Phelippes enfourmés et avisés de ses plus espéciauls et grans amis, que, s'il aloit ou voiage d'oultre mer qu'il avoit empris, il metteroit son royaulme en très-grant aventure, et qu'il ne pooit faire, ne esploitier [1] milleure painne [2] que de garder ses gens et ce qui sien estoit, dont il tenoit le possession et qui devoit retourner à ses enfans. Si se refroida grandement de celle crois emprise et préecie, et contremanda ses officyers qui ses pourvéances faisoient si grandes et si grosses que merveilles seroit à penser, jusques atant qu'il aroit veu de quel piet li rois englès vorroit aler avant, qui mies ne se refroidoit de lui pourveir et appareillier, selonch le conseil que si homme li avoient raporté dou conte de Haynau.

En ce temps se tenoit li contes Loys de Flandres à Gand et tenoit à amour les Flammens ce qu'il pooit, car li roys de Franche l'en prioit et li enjoindoit et qu'il gardast bien les frontières de le mer à che costet par quoy li Englès n'y euissent nul avantaige. Chils contes de Flandres estoit bons Franchois et loyaux et moult amoit le roy Phelippe et bien

[1-2] Meilleur point.

y avoit raison, car li roys avoit le conte remis en Flandres [1] par puissance [2], quant il desconfi les Flammens à Cassiel, sicomme vous avés oy chy devant en l'istoire del couronnement le roy Phelippe.

Li roys d'Engleterre qui aquéroit amis à tous lés pour ses besoingnes embellir, entendy que li contes de Flandres tenoit couvertement saudoyers et escumeurs sur mer qui costioient à le fois Engleterre, et quant il veoient leur plus biel, si s'abandonnoient à gaignier ung vassiel ou deux, se il le trouvoient. Dont mist li roys d'Engleterre gens sur mer pour son pays et les marcheans deffendre et garder des périls des escumeurs de mer. Encoires fist li roys englès, par l'ordonnanche de son consseil et pour constraindre les Flammens et mettre en son dangier, clore tous les pas d'Engleterre et deffendre que nuls n'envoiast, ne vendesist, ne amenast nulles lainnes englesces en Flandres, ne as Flammens, afin que il n'euissent de quoy drapper, et les fist li roys touttes en son nom achater et amener en certains lieux pour lui et sur lui et ses gens payer. Mais nulles n'en venoient en Flandres, dont li drapperie et li gaagne dou mestier commencha moult à afoiblir et à amenrir et moult de mesnus gens à apovrir, car on n'avoit en Flandres de quoy drapper, et sans le draperie c'est ungs pays qui petitement se puet déduire; et wuidoient li honneste homme del contet de Flandres et venoient en Haynnau, en Artois et en Cambrésis, mendiant par deffaute dou gaignage, et mandoit bien li roys d'Engleterre tous les jours as Flammens que il leur toroit leur prouffit et le marchandise s'il n'estoient de son accord : de quoy les bonnes villes de Flandres eurent par pluiseurs fois moult de parlemens enssanble, assavoir comment il s'en maintenroient, et vol-

[1-2] Par force.

sissent bien li aucun que il tenissent à amour le roy d'Engleterre, car plus de prouffit leur pooit vènir de ce costet que de, Franche, mès li contes de Flandres leurs sires estoit le plus à leurs conssaux et parlemens, et brisoit tous les proupos qui bons estoient au commun pourfit dou pays en tant que d'estre contraire à le couronne de Franche.

Var. prem. réd. — Adont fist le conte de Flandres couvertement aler sodoiers sur mer, qui costioient les marches d'Engleterre, et quant ils veoient leur plus bel, il s'adonnoient à gaignier ung vaissel ou deux, se il le trouvoient. En ce temps mist le roy d'Engleterre gens sus mer, pour son pays et les marches à garder des péris des escumeurs de mer. Encore par l'ordomance de son conseil, et pour constraindre les Flamens et mettre en son dangier, il fist clore tous les pas d'Engleterre et deffendre que nuls n'y envoiast, ne vendist laines, ne aultres denrées, affin que le commun qui n'avoient de quoy ouvrer, se couroucaissent. Et quant ce eut un terme duret, marchandise et drapperie empira durement, et les gens de mestier commencèrent fort à apovrir, car ils n'avoient de quoy ouvrer, et par espécial de drapperie, et sans ce ne se pooient longuement bien maintenir. Si widoient assés d'honnestes gens et s'en aloient mendier et demourer en Haynnau, en Brabant, eu Artois et en aultres pluiseurs lieux. Si mandoit le roy d'Engleterre souvent aux bonnes villes que, s'il n'estoient de son accort, il les tenroit encores en plus grant dangier, pour quoy les bonnes villes furent ensamble pluiseurs fois à parlement, pour savoir comment ils se poroient maintenir. Et voulsissent bien les pluiseurs que on tenist le roy d'Engleterre à amour ainchois que celui de France, car plus grant prouffit leur en pooit venir; mais le conte de Flandres se metoit songneusement en leurs consaulx et leur brisoit leurs propos qui estoient à leur commun proufit.

Encorres n'y avoit entre les II roys nulles deffianches

fors que murmurations et suspicions de guerre, et posessoit encoires li rois d'Engleterre le conté de Pontieu qu'il tenoit[1] de par medame se mère et pluiseurs terres ailleurs en Gascoingne et en Normendie, et vous di bien pour certain que il avoit pluiseurs ymaginasions sur ceste emprise, quoique messires Robiers d'Artois li conseillast et fust sus le col qu'il renvoiast [2] son hommaige au roy Phelippe et le deffiast appertement, car li roys d'Engleterre sentoit son royaumme petit ou regard del royaumme de Franche : si voloit ceste cose faire par grant délibération et bon advis de consseil, [3] ainchois que il esmeuist cose où il peuist recepvoir point de dommage [4].

Or avint ensi que li papes Bénédic et li colléges de Romme qui lors se tenoient en Avignon, par le promotion et pourcach d'aucuns bonnes gens, seigneurs et dames, de quoy je oy nommer le roy de Behaingne, le duc de Lorainne, le conte de Bar et le conte de Namur, et medame Jehanne de Vallois, contesse de Haynnau, et madame la contesse de Soissons, femme à monseigneur Jehan de Haynnau, et medame de Garenne, soer au conte de Bar, qui estoit mariée en Engleterre au conte de Pennebroucq, qui les périls et les gherres redoubtoient entre leurs prochains de France et d'Engleterre et [5] les mésavenues qui venir en pooient [6], envoyèrent II cardinaux à Paris pour tretier deviers le roy Phelippe que il se volsist acorder à che que uns parlement des deux rois se fesist et mesist ensamble de leurs plus grans barons et plus sages, et oyssent les Franchois les demandes dou roy d'Engleterre; et se aucun droit avoit en l'iretaige de Franche, par le bon avis de chiaux qui

[1] En foy et en hommage du roy. — [2] Hastivement. — [3-4] Ainchois qu'il entreprist chose leur il presist blasme, ne damage. — [5-6] Le grant domaige et meschief qui en pooit advenir.

cargiet en seroient, satisfaction et apaisemens l'en fuissent fais. Tant traitièrent li cardinal au roy de Franche avoecq leurs moyens que il s'asenti ad ce que parlemens s'en fesist, et fu ceste cose tant demenée que li roys d'Engleterre s'i acorda et devoit envoyer à Valenchiennes gens souffisans pour lui à oyr et respondre [1] as ententes [2] des Franchois, et li rois de France devoit ossi là envoyer gens de par lui bien fondés et advisés de respondre as oppinions et demandes des Englès, et devoient chil estre puissans d'acorder les II rois par l'avis et consseil dou conte Guillaumme de Haynnau, [3] devant qui toutes les besoingnes seroient proposées [4].

Adont envoya li roys d'Engleterre par dechà le mer X chevaliers banerès de sen pays et X autres et l'évesque de Lincolle et cesti de Durem, et vinrent à Valenchiennes et se représentèrent au conte qui les rechupt à joie, et faisoient chil seigneur d'Engleterre grans frès et grans despens, et tenoient bon estat et tant de larghèches qu'il en acquisent grant grasce. En ce meysme temps fist li contes de Haynnau, Guillaumme son fil, chevalier, à le Salle à Valenchiennes, et y eut grant festes et grant joustes des Englès et des Haynnuyers et des Braibenchons et fu à une Pentecouste l'an mil CCC.XXXVI. Assés tost apriès fu fès li mariaiges de ce jovène seigneur, le fil dou conte, à medame Jehanne, ainnée fille au duc Jehan de Braibant.

Enssi se tenoient chil seigneur d'Engleterre en Vallenchiennes et aloient de l'un à l'autre et souvent visitant le conte Guillaume de Haynnau qui par heures estoit moult agrevés de le maladie des gouttes et se logeoit en l'ostel de Hollandes, et atendoient chil seigneurs les barons et sei-

[1-2] Aux raisons. — [3-4] Sur qui toute ceste chose fu tournée.

gneurs de Franche que li roys Phelippes y devoit envoyer et point ne venoient, dont il estoient durement esmervilliet à quoy ce tenoit qu'il ne venoient, si en parlementèrent par pluiseurs fois ensamble et devant le conte auquel il pryèrent que il volsist medame la contesse sa femme et monseigneur Jehan de Haynnau son frère enviers le roy de Franche envoyer, pour savoir à quoy il tendoit, ne que il espéroit, ne volloit faire. Si empria li dis contes madame sa femme et le seigneur de Biaumont son frère que il volsissent aller en che voiaige, et il li acordèrent vollentiers.

Lors se partirent de Haynnau medame Jehanne de Vallois et messires Jehan de Biaumont et chevauchièrent en bon arroy deviers Franche, et tant esploitièrent par leurs journées qu'il vinrent à Paris, et là trouvèrent-il le roy qui les rechupt à joie; et festia et honnoura moult madame sa soer et monseigneur Jehan de Haynnau. Adont disent-il au roy le matère pour quoy il estoient là venu, et que en partie pour sen honneur escuser et le consseil d'Engleterre apaisier qui à grans frès séjournoient en Vallenchiennes et là environ, li conte de Haynnau les avoit envoyet. Dont respondy li roys de France et dist : « Ma belle soer et vous, « sire de Biaumont, voirs est que, par aucuns moyens et « espécialement des gens del église qui de ce se sont ensonniet, je m'acorday ad ce que d'envoyer à Valenchiennes « aucuns nobles de mon royaumme pour parlementer as « Englès. Or me sont depuis autres nouvelles revenues et ay « eu pluiseurs parlemens de mes plus espéciaulx amis sur « ces besoingnes. De quoy, tout considéré et ymaginé les « affaires, j'ay trouvet en mon consseil que de là envoyer « je ne sui en riens tenus et que se je le faisoie ou euisse « fet, che euist estet ou seroit à mon blamme et grande« ment au préjudisce de mon royaumme ; car li roys d'En-

« gleterre n'a nul droit de caleuge, ne de partir à mon hire-
« taige, j'en sui en possession et y fui mis par l'assent et
« acord et le élection des XII pers de Franche et des barons
« et le consseil et acord des prélas et bonnes villes. Sit enray
« pour my et le deffenderay à mon pooir contre tout homme,
« et ces raisons j'ay envoyé proposer devant le Saint-
« Père et le collége de Romme, qui assés bien maintenant
« s'en contentent, et ne troeve par nul clerc de droit que
« j'en doie autre cose faire. » A ces parolles respondi madame Jehanne de Vallois qui les périls doubtoit entre son frère le roy et son fil le roy d'Engleterre, et dist :
« Monseigneur, je ne tieng mies que li roys d'Engleterre
« tire, ne voeil tendre, ne entendre dou tout entirement à
« le couronne de Franche, mès se par proïsmeté de medame
« se mère il y a aucuns drois et qu'il n'ait point estet bien
« parti des hiretaiges, sans vostre honneur amenrir, vous
« feriés bien se vous y volliés regarder, par quoy vous de-
« morissiés bien amis enssamble ; car, se Dieux me vaille,
« la gherre et la haynne entre vous qui estes li doi plus
« grant roy de tout le monde, y seroit trop mal séant. Si
« vous prie chièrement que vous voeilliés descendre ad ce
« que je soie oïe et que vous envoyés vostre consseil à Valen-
« chiennes pour aprochier toutte bonne amour entre vous
« et le roy d'Engleterre. » Lors respondi li roys de Franche qu'il en aroit advis.

Sus ceste darrainne responsce se départirent del roy la contesse de Haynnau et messires Jehans de Biaumont, et revinrent à leurs hostels et laissièrent depuis le roy de Franche par l'espasse de III jours adviser et conseillier, liquels finablement ne trouva point en son consseil que il y envoiast, car se il le feist, il donroit à entendre au roy d'Engleterre que il n'avoit aucun droit en ceste querelle, et tout ensi en respon-

dit à sa soer et au seigneur de Biaumont. Et quant il virent qu'il n'en aroient autre cose, si prissent congiet au roy et se partirent de lui et s'en repairièrent arrière en Haynnau et tout droit à Valenchiennes, et trouvèrent le conte en l'ostel de Hollandes, à qui il disent et recordèrent leurs nouvelles, et quant li contes les oy, il manda les Englès et fist, présent yaux, à madame se femme et à monseigneur Jehan son frère dire et compter tout che qu'il avoient trouvet en Franche. Si en furent li Englès bien esmervilliet et malcontent sus le roy de France et son consseil, mais il ne le peurent amender. Lors demandèrent consseil au conte de Haynnau qu'il en estoit bon à faire, et li contes leur respondi qu'il savoient bien sur quel estat il estoient parti dou roy leur seigneur et que seloncq ce il s'avisassent, ou il desissent toutes leurs ententions ou au plus priès que dire le poroient, il les en aideroit vollentiers à conseiller. Adont respondi li évesque de Lincolle et dist ensi : « Sire, c'est li « entention del roy nostre seigneur et de son plus espécial « consseil de par delà que, se li roy de Franche euist chy « envoyet barons, prélas et son consseil de par lui, et nous « n'euissiens estet d'acord, que nous seuissiens, présent vous, « quel affection li seigneur de l'empire qui confort et ayde « li ont proummis, ont de lui aidier, par quoi il se pourveist « seloncq che; car, nous revenu en Engleterre, il ne vora « point plentet séjourner qu'il ne guerie. Or en i a chy « aucuns del empire, et tout n'y sont mies chil que nous « voullons avoir et veoir. Si verions volentiers qu'il fuissent « mandet au title de vous et de nous ossi, et euissiens par-« lement enssamble, par quoy nostre voie fuist employée « en aucune mannière. » Lors respondi li contes de Haynnau et dist : « Vous parlés bien et c'est une bonne voie, si « le ferons enssi et sans séjour. »

Dont escripsirent et d'un acord li contes de Haynnau et li baron d'Engleterre comme messagiers de par le roy englès à aucuns seigneurs del empire et à tels comme au conte de Guerles, au marchis de Jullers, à l'arcevesque de Couloigne, à monseigneur Gallerant son frère, au marchis de Blancquebourch que il volsissent venir en Haynnau et jusques à Valenchiennes devant le conte à ung parlement qui estré y devoit. Chil qui pryet en furent, ne se vorent point escuser et rescripsirent qu'il y seroient bien et vollentiers au jour qui ordonnet y estoit.

Var. prem. réd. — Dont envoia le roy d'Engleterre deçà la mer dix chevaliers banerès de son pays et dix autres : l'évesque de Lincolle, l'évesque de Durem et d'aultres gentils hommes. Si vinrent en moult grant estat à Valenchiennes et se présentèrent devers le conte qui les rechupt à joie. Ceulx faisoient grans frais et grans despens et tenoient grant estat. Ce temps durant fist le conte Willamme son fil chevalier. Si y eut moult grant feste. Tantost après le maria à madamme Jehanne, aisnée fille du duc de Brabant. Ainsi furent là pluisieurs jours ces seigneurs d'Engleterre, atendant les seigneurs et conseil de France que le roy y devoit envoier; mais point ne venoient, dont ils estoient moult esmervillié. Si en parloient et murmuroient grandement, tant qu'ils vinrent devant le conte, en luy priant qu'il volsist envoier en France devers le roy pour savoir à quoy il tenoit, ne qu'il voloit faire. Adont pria le conte madame sa femme et monseigneur Jehan son frère pour y aler, lesquels y alèrent volontiers. Lors se partirent de Valenchiennes dame Jehanne de Valois et messire Jehan de Beaumont son frère, et entrèrent en Paris en bon aroy, leur il trouvèrent le roy qui les rechupt à grant joie, et moult festia madame sa seur et monseigneur Jehan de Beaumont. Après ce, contèrent au roy tout leur message, et par espécial pour son honneur garder et les Englois apaisier, auxquels sembloit que on fesist villonie, et

en disant : « Pour ce cas summes-nous cy venus. » Et quant ils eurent toute leur intencion ditte, le roy respondy en disant : « Ma belle seur, et vous, sire de Beaumont, vray est que par « aucuns moyens, en espécial des parsonnes d'église, je m'acor- « day en ce que d'envoier à Valenciennes. Or me sont aultres « nouvelles et consaulx venus de mes plus espécials amis sur ces « besongnes, de quoy, tout considéré, j'ay trouvé que de là en- « voier je n'y sui riens tenus ; et se je le faisoie, ce seroit gran- « dement à mon blasme et au préjudice de mon royalme, car le « roy d'Engleterre n'a nul droit en mon pays ; j'en suy en la « possession, et y suy mis par l'assens de tous les pers de « France. Si tenray ce droit pour moy et deffenderay, s'il « m'estoit calengiés, contre tout homme. Et ces raisons j'ay « envoié devant nostre Saint Père et collége, qui bien s'i « assentent, et ne treuvent par nuls clers de droit que je doie « autre chose faire. » A ces parolles respondy madame sa seur, qui les périls doubtoit entre son frère le roy et son fils le roy Édouwart, et dist : « Monseigneur, je ne tieng point que le roy « d'Engleterre tende, ne tire plainement à le couronne de « France ; mais par la proïsmeté de madame sa mère, s'aucuns « drois devoit avoir aux héritages, salve vostre honneur, vous « feriés bien se vous consentiés que aucunement il y fust war- « dés, et par quoy vous demourissiés bon amy, qui estes si grans « et si prochain amy. Si vous prie chièrement à ce que je soie « oye de vous, et que vous veulliés vostre conseil envoier à « Valenciennes comme en convent l'avés. » Lors respondy le roy qu'il en aroit advis. A ceste response se partirent du roy et revinrent à leurs hostelx, et le laissèrent ensy, pour luy con- seillier, l'espasse de trois jours. Et quant revinrent vers luy, il dist finablement qu'il ne trouvoit point qu'il le deuist faire ; car s'il le faisoit, il donroit à entendre au roy d'Engleterre qu'il euist aucun droit à ceste querelle. Et quant il virent que aultre response n'en pooient avoir, il prirent congiet et retournèrent à Valenchiennes devers le conte et les Englès. Si contèrent tout ce que le roy leur avoit dit et respondu. Et quant les Englès

oyrent le responce, s'en eurent grant merveille, et s'en tinrent moult mal content du roy de France. Lors demandèrent conseil au conte, et le conte leur respondi : « Vous savez bien sur quel « estat vous estes party du roy vo seigneur, et vous veés que « vous avez trouvé. Si l'en dittes la vérité, et sur ce il ait « advis. » Dont dist le vesque de Nicolle : « Sire, nous savons « bien que, quant nous revenrons par delà, messire le roy ne « requerra aultre conseil que de faire guerre au plus tost qu'il « porra, considéré ce que nous avons trouvé. Si nous sembleroit « bon que, à vo titre, fuissent mandé, de par le roy et de par « vous, aucuns des seigneurs de l'Empire, affin qu'ils venissent « en lieu où vous et nous peussons parler à eulx, pour eulx « prier qu'il soient prest de faire le confort qu'il ont promis au « roy no seigneur. » Adont dist le conte : « Vous conseilliés « bien; si le ferons ainsi. » Dont escriprent d'un accort le conte de Haynnau et les seigneurs d'Engleterre, comme messagiers de par le roy d'Engleterre, à aucuns des seigneurs de l'Empire, tels que au duc de Guerles, au marquis de Jullers, à l'arcevesque de Coulongne, à monseigneur Galleran son frère et au marquis de Brandebourch, que ils volsissent venir en Haynnau jusques à Valenchiennes devant le conte, à ung parlement qui estre y devoit. Ceulx qui priet furent, ne s'escusèrent point, mais escriprent qu'il y seroient volentiers au jour.

Sec. réd.— Li rois englès fist, assés tost apriès ce que l'évesques de Lincole fu revenu en Engleterre, ordonner et apparillier X chevaliers banerès et XL aultres chevaliers jones bachelers et les envoia à grans frès, par deçà le mer, droit à Valencienes, et l'évesque de Lincole, qui fu moult vaillans homs, avoec euls, en cause que pour trettier à ces signeurs de l'Empire que li contes de Haynau leur avoit dénommés, et pour faire tout ce qu'il et messires Jehans ses frères en consilleroient. Quant il furent venu à Valencienes, cascuns les regardoit à grans merveilles, pour le biel et grant estat qu'il maintenoient, sans riens espargnier, nient plus que se li corps dou roy d'Engleterre y fust en

propre personne, dont il acquéroient grant grasce et grant renommée. Et si y avoit entre yaus pluisieurs bachelers qui avoient cascuns un oel couvert de drap, par quoi il n'en peuist veoir; et disoit-on que cil avoient voet entre dames de leur pays, que jamais ne verroient que d'un œil jusques adont qu'il aroient fait aucunes proèces de leurs corps ens ou royaulme de France, lesquels il ne voloient mies cognoistre à chiaus qui leur en demandoient : si en avoit cascuns très-grans merveilles. Quant il furent assés festyet et honnouret à Valenciennes, dou conte de Haynau, de monsigneur Jehan de Haynau son frère et des signeurs et chevaliers dou pays, et ossi des bourgois et des dames de Valenciennes, li dis évesques de Lincolle et li plus grant partie d'yaus se traisent par devers le duch de Braibant, par le conseil dou conte dessusdit. Si les festia li dus assés souffissamment, car bien le savoit faire; et puis se accordèrent si bellement au duch que il eut en convenant de soustenir le roy son cousin et toutes ses gens en son pays, car faire le devoit, c'estoit ses cousins germains; si pooit venir et aler et demorer, armés et désarmés, toutes fois qu'il li plairoit; et avoec ce il leur eut en convent, par tout son conseil et parmi une certaine somme de florins, que, se li rois englès ses cousins voloit le roy de France deffyer souffissamment et entrer à force en son royalme et se il pooit avoir l'acord et l'ayde de ces signeurs d'Alemagne deseure nommés, il le defficroit ossi et iroit avoech lui atout M armeures de fier. Ensi leur eut-il en convent par sa créanté, de quoy il cancela et détria puis assés, sicom vous orés avant en l'hystore.

Quant li dus de Braibant ot fait ses convenances à ces signeurs d'Engleterre, sicom vous avés oy, il s'avisa que li rois de France aultrefois li avoit fait contraire : si se doubta qu'il ne fust durement infourmés contre lui, à l'ocquison des Englès, et que se il avenoit que li entrepresure que li rois d'Engleterre avoit emprise, ne venist avant ou ne venist à bon chief, que li rois de France ne le volsist guerryer et li fesist comparer che que li aultre aroient acordet. Si envoia de son conseil

au roy de France monsigneur Loeis de Cranehen, sage chevalier durement, et pluiseurs aultres avoech lui, pour lui excuser et pour pryer au roy qu'il ne volsist croire nulle mauvaise information contre lui, car moult aenvis il feroit nulle alliance, ne convenance encontre lui; mais li rois d'Engleterre estoit ses cousins germains, se ne li pooit bonnement escondire sa venue dedens son pays, de lui, ne de ses gens, leurs frais paians, mais plus avant il n'en feroit riens qui deuist estre au desplaisir dou roy. Li rois le crey à celle fois; si s'en apaisa atant. Et toutesvoies li ducs ne laissa mies pour ce, qu'il ne retenist des gens d'armes en Braibant et ailleurs là où il les pooit, ne pensoit à avoir, jusques à le somme que convenanciet avoit au roi d'Engleterre.

Quatr. réd. — Quant li rois d'Engleterre et son consel orent entendu l'évesque de Lincolle et ceuls que il avoient envoyet en Hainnau deviers le conte et la response que faite lor avoit, si en furent tout resjoy et pensèrent sus comment il poroient procéder en ces besongnes et regardèrent, tout considéret, que li contes lor donnoit bon consel. Avisé fu telle fois ou commencement de lor consel que li rois d'Engleterre passeroit la mer à une quantité des nobles de son païs et venroit en Hainnau et en Braibant, en Guerles et en Jullers, et feroit ils-meismes tous ces pourcas par le consel que il aueroit de son grant signeur le conte de Hainnau, et puis fu chils consauls brissiés, et regardèrent chil qui le consilloient, que il n'i avoit encores que faire jusques à tant que on aueroit tretié deviers euls et que on saueroit la volenté des Alemans. Si furent ordonné li évesques de Lincolle et li évesques de Durem, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehen, messires Richars de Stanfort, li sires de Felleton et li sires de Sulli à passer la mer et venir à Valenchiennes et parler au conte et faire apriès son consel et tretyer au duch de Braibant et à tous ceuls desquels il poroient estre aidié et conforté. Si ordonnèrent tout chil signeur lors besongnes et cargièrent lors vassiaus sus la rivière de la Tamise de tout ce

que il lor besongnoit, et estoit lor intension que de prendre terre en Anwiers, car point ne voloient passer par France. Et emportoient chil signeur en deniers tous apparilliés cent mille florins pour tenir lor estat et pour donner des dons là où il apertenroit à faire, car bien savoient que Alemans sont durement convoiteus et ne font riens, se ce n'est pour les deniers. Quant toutes lors besongnes furent aparillies et li vassiel cargiet, il entrèrent dedens et esquipèrent en mer et ancrèrent de ceste marée devant Gravesandes, et quant la mer fu revenue, il dèsancrèrent et se partirent, et orent vent à volenté et entrèrent en la mer et singlèrent et ne furent depuis que deus jours sus mer que il vinrent à Dourdrest en Hollandes et là issirent-il des vassiaus et furent li bien venu en la ville. On mist hors li chevaus petit à petit, et se rafresquirent en la ville de Dourdrest quatre jours et se pourveirent de chevaus chil qui nuls n'en avoient; et quant toutes lors besongnes furent prestes, il se départirent en grant arroi et monstroient bien à l'estat que il tenoient, que il avoient or et argent assés, et cevaucièrent à petites journées et à grans despens et ne s'arestèrent chil signeur nulle part, si furent venu à Valenchiennes; car de tout ce que il avoient à faire, il se voloient ordonner de par le conte de Hainnau. Quant il furent venu à Valenchiennes, il se logièrent à leur aise et furent recheu à joie, et les regardoient toutes gens à mervelles pour le grant estat que il tenoient, car il n'espargnoient nulles riens non plus que argent lor apleuist des nues, et acatoient toutes coses le pris que on lor faisoit : dont il avint que quant li signeur qui la ville de Valenchiennes gouvernoient pour ce temps, en veirent la manière, il missent par ban et sus painne à toutes coses fuer et pris raisonnable, et tant que li Englois s'en contentèrent grandement, et estoit li évesques de Lincole logiés as Jacobins, et li évesques de Durem as Frères Meneurs.

Pour ces jours estoit de tous poins alités li contes Guillaumes de Hainnau de la maladie des goutes, mais il avoit tous ses sens avoecques lui, et aussi naturelment donnoit bon

consel que onques fait il avoit endevant sa maladie, et furent chil signeur d'Engleterre requelliet moult doucement de li et de la contesse sa femme et de Guillaume lor fil et de messire Jehan de Hainnau, et aloient li dit signeur, tant des prélas comme des barons, veoir le conte et parler à lui des besongnes pour lesquelles il estoient là envoyet, et li contes les en consilloit loiament à son pooir, et à tous lors conseuls estoit apellés messires Jehans de Hainnau, (c'estoit raison), comme homme de fief et d'ommage et de foi et serment au roi d'Engleterre.

Pour ce temps avoit li contes de Hainnau une haine couverte moult grande deviers son serourge le roi Phelippe de France ; je vous dirai quelle et pourquoi. La terre et signourie de Crièvecoer en Cambrésis avoit couru à vendage, et quant elle i fu mise, les premières offres en furent données au conte de Hainnau, et ensi de la terre et signourie dou chastiel c'on dist Alues en Pailluel, séant sus la rivière de la Sensée sus les frontières d'Artois et de Douai, et quidoit bien li contes de Hainnau ces deus terres avoir acatées. et estoient li denier tout prest pour les payer, quant li rois Phelippes fu enfourmés de ceste marceandise. Jehans ses fils, qui estoit dus de Normandie et daufins de Vienne, se traist avant et referi sus ce marchié par le commandement dou roi son père et acata en l'empire ces terres desus dittes, dont li contes de Hainnau fu trop grandement courouchiés et dist et jura que de la vilennie que ses serourges li avoit fait, il l'en souvenroit et li remonsteroit durement quant il chéiroit à point, et eschéi que les nouvelles de ces promotions dou roi d'Engleterre à la calenge de France se boutèrent avant et desquelles coses on li demandoit le consel, en l'année proprement quant li vendage et li achat des hiretages desus dis furent fait. Si en estoit li contes plus tenres et plus enclins à estre tos courouciés, et lors secrètement il remonstra son mautalent, car se il euist aussi bien, en son commencement de ces nouvelles, abatu les paroles et les oppinions des Englois que il les esleva, pluisseurs gens dient que

de la guerre de France et d'Engleterre qui tant a duret et coustet, riens n'en euist esté; mais, ensi que on peut dire et supposer, ce qui doit avenir, nul ne puet brissier, ne oster.

Chil signeur d'Engleterre qui estoient venu à Valenchiennes veoir le conte de Hainnau et qui tout s'ordonnoient apriès son consel, tenoient aussi grant estat que dont que se li rois d'Engleterre i fust en propre personne, et acquéroient grant grâce et grant renommée, et là avoit entre euls pluiseurs bacelers, liquel avoient casquns un oel couvert d'un petit de blance toille à manière d'un plastriel par quoi il n'en peuist veoir; et disoient pluisseurs gens qui les regardoient, que chil chevalier et esquier avoient voet entre dames de lors païs que jamais ne veroient que d'un oel jusques à tant que il aueroient fait auqunes proèces d'armes de lors corps ens ou roiaulme de France, lesquelles coses il ne voloient pas congnoistre à ceuls qui lor en demandoient. Quant il furent assés festoyet et honnouret à Valenchiennes dou conte de Hainnau et de la contesse et de son fil et de messire Jehan de Hainnau et des chevaliers et esquiers dou païs, et il eurent apris et retenu le consel doudit conte de leur ordenance et quelle cose il devoient faire et comment il se maintenroient, li évesques de Lincole et li contes d'Arondiel et li contes de Norhantonne et messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort et les aultres signeurs d'Engleterre se départirent de Valenchiennes en grant arroi et estat, et s'en vinrent à Louvaing deviers le duch Jehan de Braibant, liquels rechut tous ces signeurs moult grandement et les honnoura et festoia à son poir, car bien le sçavoit faire. Il li remonstrèrent moult sagement toute la matère pourquoi il estoient là venu et issu hors d'Engleterre. Li dus qui volentiers les oï parler (car il amoit bien son cousin germain le roi d'Engleterre, et avoit adont entre li et le roi Phelippe de France un grant différent), s'acorda assés légièrement à che que chil signeur d'Engleterre requéroient, et eut en convenant de soustenir le roi son cousin et toutes ses gens

en son païs, et lor offri et acorda que il pooient aler, venir et demorer partout sus le sien, armés et désarmés, toutes fois que il lor plaisoit, et en oultre de servir le roi d'Engleterre, se en propre personne il passoit la mer, à mille hiaumes couronnés, et de desfier le roi de France, aussi avant comme feroient nuls des aultres, se il en pooient avoir l'aliance, parmi une certainne somme de florins que il devoit avoir pour li et pour ses gens. Chil signeur d'Engleterre qui poissance avoient de tout ce faire (car li rois lors sires lor avoit donnet), escripsirent et séelèrent toutes ces convenances et ce que li dus de Braibant volt, et retournèrent en la ville de Valenchiennes et recordèrent au conte de Hainnau comment il avoient esploitié, desquels esplois li contes fu tous resjoïs, et lor dist : « Biau « signeur, puisque vous avés d'acord le duch de Braibant, c'est « uns grans sires et sages et bien amés de tous ses voisins, je « espoire que vous auerés assés legièrement le conte de Guerles, « le marchis de Jullers, l'arcevesque de Coulongne, messire « Ernoul de Baquehen, le signeur de Fauquemont et tous les « Alemans : il convient tretyer deviers euls. »

Or devés-vous savoir que entrues que chil pourchas et li aler se faisoient de pays en autre, aucuns des barons et seigneurs d'Engleterre qui à Valenchiennes estoient venut comme messagier de par leur roy, chevaucoient à le fois en Flandres de bonne ville en bonne ville pour yaux aquintier des bourghois et des Flamens, et tenoient grant estat et faisoient grans frès et donnoient biaux disners ens ès bonnes villes où il venoient, afin qu'il en fuissent plus aloset et li rois d'Engleterre mieux recommandés, et faisoient semer parolles parmy le pays et les bonnes villes que s'il estoient amit et accordant au roy d'Engleterre, il seroient très-riches et paisieules et aroient lanages et drapperies à grant fuison. Et adont avoit ung chevalier grant c'on apelloit

monseigneur Simon le Courtissien, anchien homme et riche et qui vollentiers faisoit feste, honneur et compaignie à touttes gens estrangiers, espécialement as barons et chevaliers d'honneur et de nom. Si compaignoit li dessus dis Courtissiens ces seigneurs et chevaliers d'Engleterre, quant il venoient en Gand, et leur faisoit toutte le meilleur compaignie qu'il pooit, dont mal l'en prist, car li roys de Franche et li contes de Flandres doubtèrent que il ne volsist atraire les coers des bonnes gens del pays à l'opinion dou roy englès. Dont pour yaux mieux asseurer, le contes de Flandres le manda en ung certain lieu. Lui venut au mandement dou conte, il fu pris et saisis et délivrés au conestable de Flandres et depuis à celui de Franche et fu assés tost apriès décollés, dont grant murmuration en furent ou pays de Flandres et grans haynes sus le conte et son consseil, car il estoit de grans amis, puissans et riches durement. Depuis le mort dou seigneur Courtissien, li chevalier d'Engleterre n'osèrent mies si plainement aller, ne venir par le pays de Flandres qu'il faisoient, car il se doubtèrent que soudainement il ne fuissent pris ou de nuit à lors hostels et mort par le puissanche du roy de Franche et dou conte qui très-loyaux Franchois estoit. Si se tinrent en avant en Haynnau dallés le conte Guillaumme qui bonne chière leur faisoit.

Var. prem. réd. — Or poés croire que dedens ce jour du parlement, qui n'estoit mie si tost, ces seigneurs d'Engleterre pourcachoient en pluiseurs lieux à le fois en Flandres et ès bonnes villes, pour eulx acointier des plus vaillans bourgois et des communs. Si tenoient grant estat et despendoient largement, et donnoient grans disners pour toudis aquérir grâce ; et prometoient que, se les Flamens estoient amis aux Englès, ils aroient marchandise et autre amour au roy et au pays. Adont avoit à Gand ung chevalier que on appelloit messire Simon le Courtisien, ancien homme et riche, et qui volentiers festioit et recep-

voit les estrangiers, et espécialment chevaliers et barons d'onneur. Si compaignoit ces seigneurs d'Engleterre quant il venoient à Gand, et leur faisoit toute le bonne compaignie qu'il pooit. Si l'en vint mal; car le roy de France et le conte de Flandres en furent infourmés. Si doubtèrent qu'il ne volsissent attraire les coers des bonnes gens du pays à le oppinion du roy d'Engleterre. Dont, pour eulx mieulx asseurer, le conte le manda à ung certain lieu. Luy venu au mandement, il fu pris et livrés au conestable de Flandres, et puis à celui de France. Si fu assez tost après décolés, dont grant murmuracion fu ens ou pays; et s'en esmurent grant haynne sur le conte et son conseil. Car ce fu fait moult hastivement, selon ce qu'il estoit de grans amis, et puissamment riches homs. Depuis le mort de ce seigneur, les chevaliers d'Engleterre n'osèrent si à plain hanter ens ou pays de Flandres. Si se tinrent en Haynnau, dalés le conte qui bonne chière leur faisoit.

Sec. réd. — Chil signeur d'Engleterre qui estoient envoyet pardeçà le mer et estoient si honnourablement à Valenciennes, com vous avés oy, se apensèrent entre yaus que ce seroit grans confors pour leur signeur le roy, selonch ce qu'il voloient entreprendre, se il pooient avoir l'acort des Flamens, qui adont estoient mal dou roi de France et dou conte leur droit signeur. Si s'en consillièrent au conte de Haynau qui leur dist que voirement seroit-ce li plus grans confors qu'il peuissent avoir, mais il ne pooit veir que il y peuissent proufiter se petit non, se il n'avoient premièrement acquis le grasce et le faveur de celui Jakemart d'Artevelle[1]. Il disent qu'il en feroient leur pooir temprement. Assés tost apriès çou il se partirent de Valencienes, et s'en alèrent vers Flandres, et se départirent, ne sai, en III ou en IIII routes et s'en alèrent, partie à Bruges, partie à Ippre et li plus grant partie à Gand, et tout despendant si largement

[1] Dans la seconde rédaction, Froissart place avant ce passage celui où il raconte l'origine de la puissance d'Artevelde. Voyez p. 416.

qu'il sambloit que argens leur pleuist des nues; et quéroient acord partout, et prometoient as uns et as aultres là où on les consilloit et où il creoient miex employer pour parvenir à leur entente. Toutesvoies li évesques de Lincolle et sa compagnie qui alèrent à Gand, firent tant, par biel parler et aultrement, qu'il eurent l'acord, l'acointance et l'amitié de Jakemart d'Artevelle, et grant grasce en le ville, et meismement d'un vaillant chevalier ancyen qui volentiers demoroit à Gand et y estoit durement amés, si le appelloit-on monsigneur le Courtrisien, et estoit chevaliers banerès, et le tenoit-on pour le plus preu chevalier de Flandres et pour le plus vaillant homme et qui le plus hardiement avoit toutdis servi ses signeurs. Cils sires Courtrissiens compagnoit et honnouroit durement ces signeurs d'Engleterre, ensi que vaillant homme doient toutdis honnourer estragnes chevaliers à leur pooir ; mais il en eut au darrain mauvais loyer, car il en fu si accusés de celle honneur qu'il faisoit as Englès contre l'onneur le roy de France, siques li rois commanda très-estroitement au dit conte de Flandres qu'il fesist tant, comment que ce fust, qu'il ewist le dessus dit chevalier, [1] se tant l'amoit [2], et qu'il li fesist coper le tieste. Li contes qui n'osa trespasser le commandement le roy, ains fist tant, je ne sai comment ce fu, que li sires Courtrisiens vint là où li contes le manda. Si fut tantost pris et tantost décolés, de quoi moult de gens furent [3] durement [4] dolant de pitié, car il estoit moult amés et honnourés ou pays, et en seurent moult mal gret au conte. Tant esploitièrent cil signeur d'Engleterre en Flandres, que cils Jaquemars d'Artevelle mist pluiseurs fois les consauls des bonnes villes ensamble, pour parler de le besongne que cil signeur d'Engleterre quéroient, et des franchises et amistés qu'il leur offroient de par le roy d'Engleterre leur signeur, sans cui terre et acort il ne se pooient bonnement longement chevir. Et tant parlementèrent ensamble qu'il furent d'acort en tel manière qu'il plaisoit bien à tous les con-

[1-2] Si chier qu'il aimoit. — [3-4] Grandement.

sauls de Flandres que li rois englès et toutes ses gens pooient bien venir et aler, à gens d'armes et aultrement, par toute Flandres, ensi qu'il li plairoit; mais il estoient si fortement obligiet envers le roy de France qu'il ne le poroient grever, ne entrer en son royaulme, qu'il ne fuissent attaint de une si grande somme de florins que à grant malaise en poroient-il finer, et leur pryèrent que ce leur volsist souffire jusques à une aultre fois. Ces responses et cil esploit souffirent adont assés à ces signeurs d'Engleterre, puis s'en revinrent arrière à Valenciennes à grant joie et souvent envoioient leurs messages devers le roy leur signeur et li signefioient ce qu'il avoient besongniet; et li rois leur renvoioit grant or et grant argent pour payer leurs frais et pour départir à ces signeurs d'Alemagne qui ne convoitoient aultre chose.

De toutes ces devises et ces ordenances, ensi com elles se portoient et estendoient, et des confors et des alliances que li rois englès acquéroit pardeçà le mer, tant en l'Empire comme ailleurs, estoit li rois Phelippes tous infourmés; et euist volentiers veu que li contes de Flandres se fust tenus en son pays, et euist attrais ses gens à son acord, mès cils Jaquemars d'Artevelle avoit jà si sourmonté toutes manières de gens en Flandres, que nuls n'osoit contredire à ses oppinions. Meismement li contes leurs sires ne s'i osoit clèrement tenir, et avoit envoyet madame sa femme et Loeis son jone fil en France, pour le doubte des Flamens. Avoec tout ce se tenoient en l'ille de Gagant aucun chevalier et escuier de Flandres, en garnison, dont messires Ducres de Halluin et messires Jehans de Rodes et li enfant de le Trief estoient chapitain et souverain; et là gardoient le passage contre les Englès, et faisoient guerre couvertement, dont li chevalier d'Engleterre qui se tenoient en Haynau, estoient tout infourmet que, se ils s'en raloient par là en leur pays, il seroient rencontré, pour quoi il n'estoient mies bien aseur. Nonobstant ce, chevauçoient-il et aloient à leur volenté parmi le pays de Flandres et par les bonnes villes, mais c'estoit sus le confort Jakemart d'Artevelle qui les portoit et honnouroit en toutes manières ce qu'il pooit.

Quatr. réd. — En ce temps dont je parole, avoit grande dissention entre le conte de Flandres et les Flamens, car chils contes Loïs qui eut à femme Marguerite d'Artois, ne se sceut onques avoir, ne dissimuler, ne estre en paix entre ses gens en son païs, ne ses gens aussi ne le peurent onques amer, et le convint de rechief widier et partir de Flandres et venir en France, et là amena sa femme, et se tenoient à Paris dalés le roi, liquels les soustenoit de une partie de son estat. Chils contes fu assés chevalerous, mais ses gens disoient que il estoit trop françois et que jà nul bien ne lor feroit.

Chil de Gand commencièrent premièrement à faire le mauvais et à voloir suspéditer tout le demorant dou païs de Flandres, et avoient de lor aliance Tenremonde, Alos et Granmont pour ces jours dont je parole, et entrues que chil signeur d'Engleterre se tenoient à Valenchiennes et faisoient lors pourcas, ensi que chi desus est dit, avoit à Gand un bourgois qui se nommoit Jaquemon Dartevelle, hauster homme, sage et soutil durement, et fist tant par sa poissance que toute la ville de Gand fu encline à lui et à ses volentés. Chil signeur d'Engleterre qui se tenoient à Valenchiennes, jettèrent lor visée, par le consel et introduction que il orent dou conte de Hainnau et de son frère, que il envoieroient deviers che Jaquemart Dartevelle et les bourgois de Gand, afin que il vosissent estre de l'aliance et acord dou roi d'Engleterre, par quoi, se il li besongnoit, il peuist avoir, ils et ses gens, entrée en Flandres. Si i envoyèrent l'évesque de Durem et le conte de Norhanton et messire Renault de Gobehem. Euls venu à Gand, il furent recheu très-grandement, honnouré et festoyé, et se portèrent si bien li trettié par le moyen Jaquemon Dartevelle qui i rendi grant painne et qui haioit le conte, que chil de Gand généraument s'acordèrent à ce que, se li rois d'Engleterre passoit la mer et voloit prendre son chemin parmi le païs de Flandres, fust à gens d'armes ou sans gens d'armes, lors deniers paians de toutes coses desquelles on lor feroit aministration, il trouveroient le païs ouvert. Nequedent que chil de Bruges, d'Ippre et de Courtrai

lor fuissent contraire et rebelle, il pensoient bien tant à esploitier et dedens briefs jours que li païs seroit tous en une unité. Ces aliances et concordances de Jaquemon Dartevelle et de ceuls de Gand plaisirent grandement bien à ces signeurs d'Engleterre qui là avoient esté envoyet, et prisent de toutes ces convenances lettres séelées dou séel à causes de la ville de Gand, et puis retournèrent à Valenchiennes deviers le conte de Hainnau et lors compagnons, et monstrèrent de parole et par les lettres que il avoient, en quoi et comment chil de Gand estoient de bonne volenté obligiet. Dont dist li contes de Hainnau à ces signeurs d'Engleterre : « Biaus signeurs, vostres « besongnes s'avancent grandement, se vous avés les païs de « Flandres et de Braibant d'acord. Dites à mon fil d'Engleterre « que ce li sera uns grans confors et que sa guerre en sera plus « belle, mais il convient que il passe la mer à la saison qui « retourne, pour aprendre à congnoistre les signeurs et les « païs qui le vodront aidier et servir, siques, vous revenu en « Engleterre, esmouvés-le à ce que à une quantité de gens « d'armes et d'archiers, il viengne deçà la mer et face venir de « la finance, car Alemant sont convoitous et ne font riens, se « li denier ne vont premièrement devant, car ce sont gens « moult convoitous. »

Or vinrent li seigneur d'Allemaigne as parlemens à Vallenchiennes ensi que mandé y estoient, et y furent li contes de Guerles, li marchis de Jullers, li marchis de Blancquebourch, li arcevesques de Coulloingne, li sires de Fauquemont, li sires de Duvort, messires Ernoux de Bakehen, li contes de Mons et li sires de Kuk ou lieu du duc de Braibant, et là parlementèrent[1] par l'espasse de III sepmaines[2], présens le conte de Haynnau et monseigneur Jehan de Haynnau son frère, et là remonstrèrent li prélat et li baron

[1-2] Plusieurs jours.

d'Engleterre as Alemans quel prouffit chil aroient qui le roy d'Engleterre aidier voroient. Lors se porta fins de parlemens et certains arrest, et disent li Allemans que ou nom de Dieu li consseil d'Engleterre esmeuissent leur roy à che que il passast le mer et venist en Anwers tant que il le peuissent veoir et oyr, car il en avoient grant désir, et ses besoingnes en vauroient mieux. Sur ce se départirent li seigneur et s'en rallèrent chacuns en leurs lieux; et meysmement li Englès se partirent et s'en revinrent à Dourdrech et ne veurent point rapasser par Flandres, car il leur fu segnefiet que li contes de Flandres avoit mis grant garnison en l'ile de Gaiant.[3] Si se doubtèrent que ce ne fuist pour yaux rencontrer à leur retour[4], et montèrent en mer à Dourdrech en Hollandes, sicomme vous oés, et revinrent arrière en Engleterre par autre voie que le chemin de Flandres.

Sec. réd. — Adont furent cil signeur d'Engleterre moult aise, car il leur sambla qu'il avoient moult bien besongnié, tant comme au duch. Si s'en retournèrent à Valencienes, et fisent, par messages et par l'or et l'argent le roy d'Engleterre leur signeur, tant que li dus de Guerles serourges audit roy d'Engleterre, le marquis de Jullers, pour lui et pour l'arcevesque de Coulongne Walerant son frère, et li sires de Faukemont vinrent à Valencienes parler à yaus, pardevant le conte de Haynau, qui ne pooit mès chevaucier, ne aler, et pardevant monsigneur Jehan son frère, et esploitièrent si bien devers yaus, que parmi grandes sommes de florins que cascuns devoit avoir pour lui et pour ses gens, il eurent en convent de deffyer le roi de France, avoech le roy englès, quant il li plairoit, et que cascuns d'yaus le serviroit à un certain nombre de

[3-4] Pour doubte d'estre rués jus des escumeurs, qui estoient là de par le conte de Flandres.

gens d'armes à hyaumes couronnés. En ce temps parloit-on de hyaumes couronnés, et ne faisoient li signeur nul compte d'aultres gens d'armes s'il n'estoient à hyaumes et à timbres couronnés : or est cils estas mués maintenant, on parolle de lances ou de glaves ou de jakes. Et vous di que cil signeur dessus nommet eurent en convent as gens le roy d'Engleterre que il les aideroient à aultres signeurs d'oultre le Rin, qui bien avoient pooir de amener grant fuison de gens d'armes, mais que il ewissent souffissamment le pour quoi; puis prisent congiet li dessusdit signeur alemant et en ralèrent en leur pays, et li signeur d'Engleterre demorèrent encore à Valencienes et en Haynau, dalés le conte par quel conseil il ouvroient le plus. Si pryèrent et envoyèrent encores souffissans messages devers l'évesque de Liége monsigneur Aoul, et l'euissent volentiers attrait de leur partie, mais li dis évesques n'i volt onques entendre, ne riens faire encontre le roi de France, à cui il estoit devenu homs entré en se féaulté. Li rois de Behagne ne fu point pryés, ne mandés ; car on savoit bien qu'il estoit si conjoint au roi de France, par le mariage de leur II enfans, (dou duch Jehan de Normendie qui avoit à femme madame Bonne fille au dessusdit roy), que pour celle cause il ne feroit riens contre le roy de France.

Quatr. réd. — A l'ordenance, consel et parole dou conte Guillaume de Hainuau s'arestèrent chil signeur d'Engleterre qui pour ce temps en Valenchiennes se tenoient, et fissent tant par lors pourcas, voires moienant les deniers (car ce sont coses qui moult i vallent et pueent), que li contes Renauls de Guerles, serourges au roi d'Engleterre, li marchis de Jullers pour li et pour l'arcevesque Wallerant de Coulongne, son frère, messires Ernouls de Baquehen, li contes de Meurs, li sires de Fauquemont et pluisseur aultre chevalier de desus le Rin et fort ruste vinrent à Valenchiennes parler à euls pardevant le conte de Hainnau et monsigneur Jehan de Hainnau son frère, et là ot pluisseurs consauls et trettiés, et tant fu proumis et donné à

euls que tout s'obligièrent à deffyer le roi de France, sitos que il saueroient que li rois d'Engleterre l'aueroit deffyet ou au plus tart ung mois apriès, et le serviroient casquns à une quantité de hiaumes couronnés, car pour lors on ne parloit point de lances, ne de bachinès, fors de hiaumes : or sont les coses transmuées aultrement, et encores se transmueront.

Quant chil signeur d'Engleterre furent tout aséguret d'avoir en lor aliance les desus nommés, il envoyèrent deviers l'évesque Aoul dou Liége à savoir se il le poroient avoir ; mais chil qui furent envoyet, retournèrent sans riens faire, et respondi que jà ne s'armeroit à l'encontre de la couronne de France. Quant on vei ce, on le laissa ester. Aussi fist-on le roi de Boesme, car il estoit tant fort loyés en France par mariages de li et de ses enfans que on vei bien que on perderoit ses painnes. Si prissent congiet chil signeur d'Alemagne as prélas et barons d'Engleterre et retournèrent casquns en lors païs. Vous devés sçavoir (et c'est cose légière à croire) que de toutes ces besongnes, de ces aliances des Alemans et des séjours que chil signeur d'Engleterre faisoient en Valenchiennes et de l'estat que il i tenoient, li rois Phelippes estoit enfourmés, mais il n'en faisoit compte, réservé ce que il li desplaisoit trop grandement de ce que li voiages d'outre mer en seroit retardés, et se contentoit moult mal dou conte de Hainnau, son serouge, de ce que il soustenoit en son païs ceuls qui li voloient porter damage, et disoit bien : « Mon frère de Hainnau marceande de avoir son païs de Hainnau ars et courut. »

Quant li prélat et li baron d'Engleterre furent retournet en leur pays, il trouvèrent le roy leur seigneur qui les rechupt à joie, monseigneur Robert d'Artois, le conte de Lancastre et les autres barons et seigneurs d'Engleterre, à qui il recordèrent toutes les avenues qui avenu leur estoient et comment il avoient séjournet à Valenchiennes, attendant le consseil le roy de Franche, qui point n'estoit venu, et

comment et par pryère il envoyèrent monseigneur Jehan de Haynnau et madame de Valois parler au roy Phelippe et les responsces telles qu'il eurent del roy et sicomme il leur raportèrent : « Apriès, quant nous veimes que li roys de « Franche se escusoit et que il n'envoieroit point son cons- « seil, ne ses hommes deviers nous, nous eummes advis de « mander les seigneurs d'Allemaigne, chiaux qui par bonne « allianche se sont mis et acordé à vous, et vinrent bien « et liement, et nous ont juret qu'il vous aideront et « conforteront en tous cas, si avant ossi que vous leur « tenrés leur convent, et vous prient que vous voeilliés « ordonner vos besoingnes et passer le mer, par quoi il vous « puissent veoir et oïr. Si en esploiterés, che dient, le mieus « en touttes vos besoingnes. Encoires, sires, vous disons- « nous et segnefions que li contes de Flandres tient couver- « tement garnison en l'ille de Gagant, chevaliers et escuiers « et gens d'armes qui gardent le pays de ce costet, et ont jà « fait pluiseurs despis et contraires à vos gens, dont bien « il vous doit desplaire. »

Quant li roys d'Engleterre oy ces nouvelles, si fu moult penssieux, et n'en y eult nullement qui le peuissent resjoyr, fors celles des Allemans qui li prioient que il volsist passer le mer. Si demanda consseil sur ces besoingnes, dont respondirent si plus espécial amy que, seloncq ce que il pooient entendre et oïr, li roys de France ne quidoit mies que jà il l'osast gheryer : « Si vous conseillions et mettons avant « pour votre honneur que vous voeilliés faire ung parle- « ment, et que nuls parmy vostre royaumme ne s'escuse « qu'il ne soit à ceste Saint-Michiel à Londres, prélas, che- « valiers et li conssaux des bonnes villes, et adont, seloncq « ce qu'il vous conseilleront, vous vous ordonnerés. » Li roys s'acorda à che et manda et commanda à tous contes,

barons et chevaliers, prélas et conssaux des bonnes villes, qu'il fuissent à ceste Saint-Michiel à Londres c'on comptera l'an mil CCC.XXXVII. Tout obéirent au commandement dou roy, car ce fu raison, et pour ce que riens je n'oublie, car j'ay dit et mis en terme ou commenchement dou livre que je feray mention de tous les avenues petites et grandes qui sont avenues où que soit, si vous en parleray d'unes qui advinrent en Gascoingne auques en ce tamps que je vous compte.

Var. prem. réd. — Quant les prélas et les seigneurs furent revenus de le grant besongne dont ils avoient esté chargiés, le roy les rechupt à grant joie, et tous les autres seigneurs. Adont, présent le roy et tous les seigneurs, firent leur relacion comment il avoient esté à Valenchiennes grandement rechus, comment le roy de France n'y avoit envoié personne de par luy, et comment, par prière, madame la contesse et messire Jehan de Haynnau furent à Paris et raportèrent les responses du roy, et comment après ce se conseillèrent au conte de Haynnau de mander les Alemans qui avoient promis confort et alliances frances, comment il vinrent volentiers et comment il ont dit devant le conte : « Qu'il vous reconforteront le plus qu'il porront, mais que on leur tiengne « convent, et comment ils prient que vous passés le mer au « plus tost que vous poés, adfin qu'ils vous puissent veir et « comment vos besongnes en vauldront mieulx. Au surplus « vous disons que le conte de Flandres tient garnisons, en « l'ille de Gagant, de gens d'armes qui gardent le pas sur les « frontières, et ont jà fais pluiseurs despis à vous et à vos « gens, dont il vous doit desplaire et à tout vostre royalme. » Quant le roy d'Engleterre oy ces nouvelles, si en fu moult pensieux ; mais nientmains celles que les Alemans lui mandoient, li plaisoient moult bien. Si demanda consel sur ce. Dont respondirent les plus de ses espécials amis, qu'ils ne tenoient point : « Que le roy de France ne tenist que vous ne l'oseriés

« guerrier. Si vous conseillons pour vostre honneur que vous « faciés ung parlement à estre à ceste Saint-Michiel à Londres, « où tous ceulx du grant conseil soient mandé, et que nuls ne « s'en excuse. Et adont, selon ce que vostre conseil se portera, « si ouvrés. » Le roy s'i accorda. Adont manda et commanda à tous que tous y venissent, et fu à le Saint-Michiel l'an trente sept. Et tous y furent, ce fu raisons.

Sec. réd. — Quant li dessusdit signeur d'Engleterre eurent fait en partie ce pour quoi il avoient passet la mer, il se partirent de Valencienes où il tenoient leur souverain séjour, premièrement li évesques de Lincolle, messires Regnauls de Gobehen et li aultre, et vuidièrent Haynau et vinrent à Dourdresch en Hollande, et montèrent là en mer pour eschiewer le passage de Gagant où li dessusdit chevalier de Flandres se tenoient en garnison de par le roy de France et le conte de Flandres, sicom on disoit; et s'en revinrent, au mieuls qu'il peurent et au plus couvertement, arrière en leur pays, devers le roy englès leur signeur, qui les rechut à grant joie. Se li recordèrent tout l'estat des signeurs de par dechà, premièrement dou duch de Braibant, dou marquis de Jullers, dou duch de Guerles, dou conte de Jullers, de l'arcevesque de Coulongne, de monsigneur Jehan de Haynau, dou signeur de Fauquemont et des alloyés, comment et sus quel point il s'estoient accordet à lui, et à quelle quantité de gens d'armes cascuns le devoit servir, et ossi quel cose cascuns devoit avoir. A ces parolles entendi li rois englès volentiers, et dist que ses gens avoient bien esploitiet; mais trop durement plaindi le mort le conte de Haynau de qui il avoit la fille, et disoit qu'il avoit perdu en lui un très-grant confort : se li convenoit-il porter et faire al avenant. Encores recordèrent li dit signeur au roy le convenant de chiaus qui se tenoient en le garnison de Gagant et qui hérioient ses gens tons les jours, et comment pour doubte d'yaus il estoient revenu par Hollandes et avoient eslongiet grandement leur chemin : dont dist li rois que il y pourveroit temprement de remède.

Quatr. réd. — Chil signeur d'Engleterre séjournoient en Valenchiennes si honnourablement que vous avés oy, et quant il veirent que il avoient en partie achièvé ce pour quoi il estoient venu à Valenchiennes (car il ne faisoient riens que ce ne fust par le consel dou conte et de son frère), quant il orent esté à Valenchiennes plus de demi-an et despendut biaucop d'argent, tant en dons pour avoir l'amour des signeurs de l'empire que en lors menus frès, il prissent congiet au conte et à son frère, et se missent au retour et vinrent à Louvain et là trouvèrent le duch de Braibant qui lor fist très-bonne chière et les tint ung jour tout aises dalés li, et parlèrent ensamble de biaucop de coses, et puis s'en départirent et vinrent en Anviers et trouvèrent vassiaus d'Engleterre tous près pour euls, qui là les atendoient. Li plus de ces signeurs laissièrent lors cevaus au séjour en Anviers, car bien savoient que il en aueroient encores à faire, et li auqun passèrent les lours et li aultre les vendirent. Si entrèrent tout ens ès vassiaus qui estoient ordonné pour euls, et retournèrent sans péril et sans damage en Engleterre, et trouvèrent le roi à Windesore et la roine. Si lor recordèrent comment il avoient esploitié, et les bons amis que il avoient delà la mer. A toutes ces paroles et remonstrances estoit et fu toutdis messires Robers d'Artois qui trop grandement fu resjoïs de ces nouvelles, et dist ensi au roi : « Monsigneur, je le vous ai bien tousjours dit : Vous « trouverés plus d'amis et de bon confort delà la mer que vous « ne quidiés, car onques Alemant ne peurent amer les Fran- « çois; il vous feront roi de France, car chils qui l'est, n'i a « nulle juste cause, et les poins et les articles com prochains « vous estes de la couronne, je vous ai pluisseurs fois remon- « stré : se la calengiés et mettés oultre. Puisque on vous voelt « aidier à esclarcir vostre droit, ne soyés pas négligens, mais « diligens à demander ce qui est vostre ; si en serés prisiés et « amés de vostre peuple, car il demandent la guerre. A ce que « je puis veoir et percevoir, en Engleterre il ne désirent que « la guerre, et vous avés biau et grant commencement pour

« vous; car jà avés-vous si sousmis les Escoçois que il ne se « poront aidier, ne relever en grant temps. Ce sont segne- « fiances de tous biens et que les bonnes fortunes seront pour « vous. »

Ensi amonestoit messires Robers d'Artois le roi d'Engleterre et le resvilloit en ces besongnes et calenges de France, et li rois i avoit très-bonne affection et disoit que il ordonneroit ses besongnes et passeroit la mer et amenroit la roine sa femme avoecques lui et venroit veoir ses amis, le conte de Hainnau, son biau-père, le duc de Braibant, le conte de Guerlles et le marquis de Jullers, ses cousins, et conquerroit encores avant des amis. Sus ceste imagination, s'aresta li dis rois, et aussi fissent tout chil qui l'avoient à consillier, et fist faire ses pourvéances belles et grandes, petit à petit, tant pour lui que pour la roine sa femme. Tous li roiaulmes d'Engleterre estoit appa-rilliés et en tant grant volenté de li aidier des corps et de la cevance, li noble de le servir, et li marceant de tailler euls et lors biens, si avant que il deveroit bien souffire.

En ce temps fut tretiés li mariages de messire Guillaume de Hainnau, fil au conte Guillaume, lequel li pères avoit fait chevalier en sa cambre meismement le nuit de la Nativité Nostre-Signeur l'an mille CCC.XXXVI en l'ostel de Hollandes à Valenchiennes, et joustèrent le signeur d'Augimont, avoecques li le signeur de Lens, messire Gérart de Werchin, sénescal de Hainnau, et plus de trente jones chevaliers tous Hainnuiers, et tantos apriès ces chevaleries faites, fu fais li mariages dou dit messire Guillaume de Hainnau à la fille dou duch de Braibant, madamoiselle Jehane, qui lors estoit la plus belle, la plus gente, la plus frice et mieuls aians toutes nobles manières que nulle jone dame dont on euist la congnissance, et estoit en l'âge de quatorse ans, et furent les noces faites en la grande salle à Valenchiennes, et i ot as espousailles grandes festes et solempnèles, et grant fuisson de signeurs, et i fu li contes Looïs de Blois, sires d'Avesnes et de Trélon et dou Louvion en Tierasse, car aussi moult nouvellement il avoit espousé madamoiselle Jehane de

Biaumont, fille à monsigneur Jehan de Hainnau, et durèrent les joustes et les festes qui furent à Valenchiennes plus de huit jours. Encores i euist eu biaucop plus de signeurs de France que il n'i ot, mais auqunes haines et ranqunes se commençoient à esmouvoir entre les François et les Hainnuiers pour la cause de ce que li contes de Hainnau soustenoit et avoit soustenu, alant et venant, les Englois en son païs, quoique encores n'i euist nulles deffiances, et disoient li François par manière de reproce : « Li rois d'Engleterre a songiet que il doit estre rois « de France ; or le viengne calengier et il vera bien quel proufit « il i prendera. Mieuls li vaudroit à demorer en paix que penser « à telles wiseusses, et aussi li contes de Hainnau est trop mal « consilliés, qui sueffre à aler et venir les Englois en son païs, « et a souffers les parlemens et les trettiés de ces wiseuses à « estre des Alemans à Valenchiennes devant lui. Uns jours « vendra que li Hainnuier s'en repentiront grandement, car « lors païs tout premièrement en sera tous riflés, et ne les en « porront aidier li Englois. »

Vous devés sçavoir que tout ce qui avenoit et estoit avenu de ces aliances dou duch de Braibant, dou conte de Guerlles, dou marquis de Jullers, de l'arcevesque de Coulongne, dou signeur de Fauquemont, de messire Ernoul de Baquehem et des Alemans, comment il s'estoient aconvenenchiet as Englois, tout estoit sceu en France, et le savoit li rois Phelippes ; mais il n'en faisoit ensi que nul compte et monstroit par ses oevres et paroles que il avoit aussi chier la guerre que la paix, et disoit à le fois au bon roi de Boesme et au conte d'Alençon et as ceuls qui dalés lui estoient : « Nostres cousins d'Engleterre, à ce que « nous sommes enfourmé, quiert grandes aliances en Ale- « magne, et nous vodra faire guerre et calengier nostre hire- « tage. Se nous avons la guerre, à bien viègne-elle ! Aussi ne « savions à quoi entendre, mais nous sommes courouchié de ce « que li voiages de la Sainte-Terre de oultre la mer en sera « retardés et occupés, et moult de bonnes dévotions de pluis- « seurs vaillans hommes brisies, et tout nous fault atendre et « soufrir. »

Li contes de Flandres, pour ce temps, se tenoit à Compiengne, et la contesse sa femme. Si entendi que li Englois, li évesques de Durem et grant baron d'Engleterre avoient esté à Gand et moult bellement recheu, et par la promotion et enort d'un bourgois de Gant qui s'apelloit Jaquemart Dartevelle, toutes gens en Gant et en pluisseurs villes de Flandres s'enclinoient assés à l'opinion des Englois et tant que ses rentes et revenues en estoient esconsées et canceloient tous les jours. Et encores en oultre li contes de Flandres fu enfourmés que uns chevaliers de Flandres, vaillans homs durement et lequel li contes avoit tousjours tenu à loial homme et prudent, qui se nommoit le Courtrissien, avoit tousjours compagniet et fait feste et honnour, en la ville de Gant où sa résidence estoit, ces signeurs d'Engleterre. Desquelles coses li contes de Flandres fu durement courouchiés sus le chevalier, tant que il li remonstra, et le manda couvertement en France où il se tenoit. Li sires Courtrissiens ala deviers li, qui nul mal n'i pensoit. Sitos que li contes le tint, il li fist remonstrer en la présence de li pourquoi il l'avoit mandet. Onques li chevaliers ne se peut esquser, mais le fist décoler, de quoi tout chil de Gant furent trop grandement courouchiet sus le conte et son consel, mais amender ne le porent.

Endementroes que li rois d'Engleterre séjournoit à Wesmoutier dalés Londres, dalés lui sen cousin le conte de Lancastre, messire Robert d'Artois, le conte de Pennebrucq, le conte de Kent et pluiseurs autres, et [1] sour uns paskères que on compte l'an mil CCC.XXXVII le XIII[e] jour d'avril (et avoit adont tenut court plenière en son palais à Wesmoutier), le mardi de ceste Pasques assés matin[2], vint ungs hiraux bien congneu dou roy et des barons, et estoit

[1] [2] Ce fu le treizième jour d'avril, en un Pasques l'an trente-sept, au matin.

englès et l'apelloit-on Cardoeil, car li roys meysmes l'avoit jadis fait hiraux en ses voiaiges d'Escoce et li avoit donnet ce nom. Chils hiraux avoit demouré hors d'Engleterre jà par l'espasse de V ans, travillans par le monde et avoit estet en Prusse, en Ifflant, au Saint-Sépulcre et retourné par ces biaux voiaiges en Barbarie et revenu en Espaingne, et avoit demouret dallés le roy d'Espaingne ung grant temps [1] sus les voiaiges [2] de Grenade, et raportoit lettres dou roy d'Espaingne au roy d'Engleterre. Si estoit revenus le droit chemin par Navarre et par Gascoingne et li terre que li roys englès tient de sen hiretaige en ce pays de Gascoingne; si avoit illoec trouvet grans gherres et grans esmouvemens [3] de castiaux des ungs as autres [4], et jà y estoient de par le roy de Franche grant fuisson de seigneurs, tels que li contes de Ermignach, li contes de Fois, li contes de Comminges, li contes de Nerbonne, li senescans de Toulouse, messires Floton de Reviel, li sires de Biaugeu, li sires de Tournon, li sires de [4] Bays [5], li sires de [6] Calenton [7] et pluiseurs autres, et avoient II sièges, dont li ungs estoit devant une forterèce c'on clamoit Penne et li autres devant Blaves; et constraindoient [8] moult [9] chiaux de Bourdiaux par le rivière de Géronde, et disoient enssi li seigneur de France que chils pays estoit fourfès et raquis au roy de Franche par sentense ajugie et rendue ou palais à Paris, ensi comme vous orés chy apriès; et n'y avoit adont en Gascoingne nul homme qui se meuist, ne fesist fet encontre les Franchois, car il n'estoient mies fort assés pour résister contre yaux, mès se tenoient les fortresses touttes closes et se deffendoient [10] à leur pooir [11], et avoient le dessus dict hirault cargiet et pryet que il volsist faire bien hastéement ce messaige deviers

[1-2] Ès guerre. — [3-4] Des forteresses des Franchois aux Englès. — [4-5] La Baie. — [6-7] Collenches. — [8-9] Durement. — [10-11] De leurs puissances.

le roy son seigneur, et li avoient li seigneur de Gascoingne qui pour Englès se tenoient et li ville de Bourdiaux cargiet lettres de créances et enfourmet de tout ce fet ènssi qu'il estoit avenus et sicomme je vous diray. Liquels hiraux avoit si bien esploitiet que il estoit montés en mer en le ville de Baionne qui se tient englèce et estoit venu en V jours et en IIII nuis ou havène de Hantonne, et puis tant chevauchiet par haghenées que en jour et demy venut à Londres où li roys estoit et lui remonstret touttes ses lettres, et s'engenilla devant le roy [1] sicomme vous avés oy. Liquels roy et tout li baron orent au premier grant joie, car bien il savoient qu'il aroient de lui pluiseurs nouvelles.

[2] Quant li roys englès vit le hiraut devant lui que, grant temps a, n'avoit veu, se dist : « A bien viengne, Cardoeil. « Or nous dittes de delà le mer et des lontains pays où vous « avés estet depuis que nous ne vous veymes, car moult « en désirons à savoir [3]. » — « Monseigneur, dist li hiraux, « vous lirés ou ferés lire, s'il vous plest, ces lettres, et « puis je vous en diray de pluiseurs, car il en y a de telles « qui moult vous touchent. » Lors ouvri li roys aucunes des lettres et regarda ens et vit bien qu'il y avoit autres coses qui toutes ne pooient pas estre escriptes et desquelles li hiraux portoit créance, et vit bien li roys que les besoingnes par delà en Gascoingne n'estoient mies trop belles pour lui. Si en fin de tant plus se hasta dou demander et li hiraux li dist ensi : « Chiers sires, il est ungs chevaliers « par delà le mer qui s'apelle li sires de Noielles et est chils « poitevins, et dist et maintient que pour pluiseurs ser-

[1] Et fist la révérence en présentant ses lettres de par les seigneurs et gardes du pays de Gascogne. — [2-3] Quant le roi eut bienvingniet son hérault et ses lettres luttes, si lui dit : « Nostre amy Cardoel, dittes « des nouvelles et vos crédences. »

« vices que chils fist à vostre seigueur de père, on li « doit le somme de XXX[m] [1] escus [2]; et li en fu bailliet « en crand et en plège le ville et castellerie de Condon, « dont, sicomme il dist, il ne pooit avoir nul paiement. Si « s'en plaindist au roy de Franche et monstra ses lettres, « et fu remis et envoyés par le cambre de parlement, et là « fu jugiés que vous estiés tenus en celle debte et à rendre « tous frès et tous despens et fu ensi dist par sentence en « plain Paris. Dont, pour exécuter ces esploits et lui faire « payer, il eut une comission généraule à lever, prendre et « arester partout en vostre terre de Gascoingne, tant qu'il « servit satisfet de le somme dessus dicte et des frès que fet « y avoit, et y establi li roys à le pryère dou chevalier ung « procureur, liquels s'appielloit maistres Raimons Fou-« chaus, et esploitièrent tant qu'il vinrent à Condon et se « veurent mettre en le possession et saisinne dou dist cas-« tiel par le vertu de le commission dessus dicte. [3] Et en « parla li procureur dou chevalier au castiellain si orgüil-« leusement que mautalens y monta [4], car d'un baston gros « il donna à ce mestre Raymon ung tel horion, présent le « seigneur de Noyelle, que il li pourfendi le teste, et prist « le chevalier et le mist en prison et dist qu'il estoit moult « outrageus quant en vostre hiretaige il osoit faire tels « explois. De quoy li roys de France a eut grant indigna-« tion et despit, et dist [5] que vostre terre par delà est par « ceste advenue toutte fourfaite [6], et y font si grant gherre « chil qui y sont envoyet de par le roy et si mortelle, qu'il « ont pris Prudaire, Sainte-Basille et Saint-Malquaire, et « quant je me parti dou pays il séoient devant Penne et

[1-2] Florins. — [3-4] Et eurent tant de parolles au chastelain, qu'ils se courouccèrent l'un à l'autre. — [5-6] Que vostre terre par delà, pour ceste cause, est confiquie, avec d'autres mesfais que vous avés fais.

« devant Blaves. Si vous prient [1] li chevalier [2] et les bonnes « villes [3] de Gascoingne [4] que vous les confortés et secourés « [5] hastéement [6], [7] autrement vous porés moult perdre [8]. »

[9] Quant li roys d'Engleterre eut oy les parolles de l'hirault et les nouvelles qu'il li apportoit de Gascoingne et comment li Franchois et à petite raison li faisoient gherre et y estoient si efforchiement que nuls ne pooit résister à l'encontre, si fut moult penssieux une longhe espasse, et quand il leva le chief, si se retourna deviers ses barons et demanda que ce estoit bon à faire. « En nom « Dieu, sire, che respondirent li plus espécial, à cel lés-là « vous faut envoyer, car seloncq que vous avés affaire et « entendés à parfurnir, li Gascon qui sont bonnes gens « d'armes vous poroient grandement valloir ou nuire en « vostre gherre. Si advisés qui vous en voulés cargier de « faire che voiaige. » Dont respondi li roys : « Or regar« dons l'un par l'autre. J'en prieroie vollentiers monsei« gneur Robert d'Artois et le feroie chief de ceste armée, « car en cel estet qui vient, je n'ai nul affection, ne enten« tion de deffyer le roy de Franche, mès voray touttes « pourvéanches adviser et ordonner par bon loisir et « acquerre encoires tous les amis que je pouray delà le « mer, car bien me besongneront à gherryer si grant cose

1-2 Li seigneur. — 3-4 Du pays. — 5-6 Hastivement. — 7-8 Ou vous les porés perdre. — 9-4 Quant le roy d'Engleterre eut oy toutes les paroles du hérault, si fu moult pensieux, et puis se tourna vers les barons de grant coer et leur dist : Vechy bien à conseillier. » — « El « nom Dieu, dirent les pluisieurs, le conseil doit estre brief, car à ce « convient entendre brief. » — « Vous dittes voir, dist le roy, advisons « qui yra pour furnir ceste besongne. » Dont dist messire Robert d'Ar« tois : « Sire, je m'en chargeray, s'il vous plaist. » — Certes, dist « le roy, je vous en pensoie prier, or vous pourveés hastievement. »

« comme le royaumme de Franche. » Lors respondi messires Robiers d'Artois liement au roy et dist que ce voiaige il feroit très-volentiers, et li roys li dist : « Grans mer- « chis. »

Depuis ne demoura mies long temps que messires Robiers d'Artois se parti d'Engleterre à V^c armures de fier et III^m archiers, et montèrent ou havène de Hantonne, bien ordonné et garny de touttes pourvéanches, et estoient adont avoecq le dict monseigneur Robert d'Artois li contes de Hostidonne, li contes de Sufforch, li contes de Cornuaille, messires Thummas d'Aghourde, messires Thummas de Hollande, messires Richars de Pennebrug, li sires Despenssiers, li sires de Ferrières ses serourges, li sires de Multonne, li sires de Brassetonne et li sires de Willebi. Si singlèrent tant par mer chil seigneur à l'ayde de Dieu et dou vent qu'il arivèrent parmi le Géronde ou havène de Bourdiaux, dont cil de le chité eurent grant joie et en furent grandement reconforté, et là estoient li doi frère de Pommiers, messires Hélyes et messires Jehans, qui vinrent sur le sabelon contre les nefs englesses, et ossi fisent [1] li plus grant partie de chiaux de le ville, car ce secours il désiroient [2].

Dont yssirent messires Robiers d'Artois et chil de se route hors des vaissiaux et s'en vinrent tout à piet jusques à leurs hostels où il fuirent convoyet à joie; et sus le soir, quant li mers fu retraite, ont li varlès mis hors leurs chevaux et leur harnois et touttes autres pourvéanches. Si se rafreschirent par III jours en le chité de Bourdiaux, et puis se conseillièrent quel part il se trairoient. Si eurent consseil et advis que il yroient droit à Penne pour lever le siège qui là estoit des Franchois [3]. Si se ordonnèrent et abil-

[1-2] Tous les nobles de la ville, qui moult désiroient le secours. — [3] S'ils pooient.

lièrent une matinée et sonnèrent les trompettes et aroutèrent le charoy et leurs pourvéanches, et fist là messires Robiers d'Artois, marescal de tout son ost le conte de Sufforch. Dont chevauchièrent deviers le castiel de Penne à VIII^{c} hommes d'armes et III^{m} archiers tout à cheval et IIII^{m} hommes de piet. Che fu environ l'Assention l'an mil CCC.XXXVII.

Quant li contes de Fois, li contes de Charmaing, li contes de Pierregorch, li mareschaulx de Mirepoix, li contes de Quersi, messires Floton de Reviel et li autre seigneur qui là estoient et qui le castiel de Penne asségiet avoient, oïrent ces nouvelles que Englès et Gascons [1] assés efforchiement [2] venoient là pour lever le siége, [3] si eurent consseil comment il se maintenroient [4]. Tout considéré entr'iaux, il ne se sentirent mies assés fort [5] que des Englès atendre [6], car il estoient trop enssus de leur grosse ost qui se tenoit devant Blaves, car li rivière de Dourdonne estoit entre yaux et leur ost : si ne pooient mies légièrement passer. Si eurent consseil que de yaux deslogier, ensi qu'il fissent, et se partirent dou siége de Penne et s'en revinrent au plus droit qu'il peurent vers Blaves ; et les trouvèrent tous partis li Englès et jà esloingniés plus de une grande journée. Et quant messires Robiers d'Artois fu là venus, il et li baron d'Engleterre entrèrent ou castiel où il furent rechupt à joie et se rafrescirent là par deux jours, et au tierch s'en partirent et chevauchièrent ordenéement deviers Saint-Malquaire que li Franchois tenoient et y avoient mis une bonne et grosse garnison et le castiel bien pourveu de tout ce qu'il besongnoit en vollenté que de tenir contre tout homme. Là vint messires Robiers d'Artois et toutte se route, et i basti

[1-2] A pooir. — [3-4] Ils furent tous esmaié. — [5-6] Pour attendre le fais.

le siége fort et fier, et dist qu'il ne s'en partiroit jamais, se l'aroit à se vollenté.

En ce meysme tamps et en ceste propre année, ou mois de juing, l'an mil CCC.XXXVII trespassa de ce siècle le bons contes Guillaummes de Haynnau en l'ostel de Hollandes à Vallenchienne et fu ensepelis en l'église des Cordeliers en ceste meysme ville. De le mort dou conte furent pluiseur coer courouchié, car il fu larges, nobles, preux, hardis, courtiaus, humbles, piteux et débonnaires à touttes gens. Si le plaindirent moult si enfant, messires Guillaummes ses fils, li royne d'Allemaigne, li royne d'Engleterre, li contesse de Jullers, medame Ysabiel, se maisnée fille, qui depuis eut monseigneur Robert de Namur espouset, et trop le plaindi et regretta messires Jehans de Haynnau ses biaux frères, car il y perdit grant confort et grant amour, car moult amoient l'un l'autre. Apriès le trespas dou conte dessus dist, prist messires Guillaummes ses fils le possession del contet de Haynnau, de Hollandes et de Zélandes[1], et li fissent li nobles des trois pays, li prélat et les bonnes villes foy et sièrement et hommaige, et il leur jura à tenir as us et as coustummes anchiennes. Medame se[2] mère Jehanne de Valois eult dévotion de li traire à Fontenelles, sicomme elle fist, une abbéie de dames dallés Valenchiennes, et là usa se vie.

Sec. réd. — En ce temps trespassa de ce siècle li gentils contes Guillaumes de Haynau VII jours ou mois de juing, l'an de grasce M. CCC. XXXVII. Si fu ensepvelis as Cordeliers à Valencienes, et li fist-on là son obsèque et chanta le messe li évesques Guillaumes de Cambrai. Si y eut grant fuison de dus,

[1] Si le rechurent les nobles du pays en amour. — [2] Bonne.

de contes, de barons et de chevaliers; ce fu bien raisons, car il estoit grandement amés et renommés de tous. Apriès son trespas, se traist à le conté de Haynau, de Hollandes et de Zélandes messires Guillaumes ses fils, qui eut à femme la fille au duch Jehan de Braibant, et fut ceste dame qui s'appelloit Jehane, doée de le terre de Binch, qui est uns moult biaus hiretages et proufitables; et madame Jehane de Vallois sa mère s'en vint demorer à Fontenielles sus Escaut, et là usa le demourant de sa vie, comme bonne dame et dévote, en le ditte abbeye, et y fist moult de biens en l'onneur de Dieu.

Quatr. réd. — En ce temps trespassa de ce siècle li gentils contes Guillaumes de Hainnau XX jours ou mois de juin le jour de la Pentecoste en l'an de grasce Nostre-Signeur mille CCC.XXXVII et fu et est ensepvelis en l'église des Cordeliers en la ville de Valenchiennes, et là fu fais son obsèque tant revéraument, et chanta la messe li évesques Guillaumes de Cambrai, et ot grant fuisson de dus, de contes et de barons. Apriès le trespas dou gentil conte se traïst à l'iretage de Hainnau, de Hollandes et de Zellandes messires Guillaumes de Hainnau son fil. Quant li rois d'Engleterre et la roine furent segnefyet de la mort dou conte lor signeur de père, si en furent grandement courouchié, mais passer lor convint et s'en vestirent de noir et li fissent faire son obsèque en Engleterre, ens ou chastiel de Windesore là où il se tenoient. Madame Jehane de Valois qui femme avoit esté au conte de Hainnau, assés tos apriès le trespas de sondit signeur, se ordonna à demorer en l'abéïe de Fontanelles dalés Valenchiennes, en cause de dévotion, et là persévéra et usa le demorant de sa vie.

Or dist li comptes que quant messires Robiers d'Artois eult assiéget le castiel de Saint-Malquaire et juret qu'il ne s'en partiroit se l'aroit à se vollenté, il le fist assaillir

[1] vigheureusement [2] d'enghiens et ossi de compaignons archiers qui tampre et tart y livroient mervilleusement grans assaux, et chils dedens se deffendoient [3] ablement et vistement [4], car bien leur besongnoit. Ung jour entre les autres, il y eult ung si grand assaux et de si priès l'approchièrent li archier qui si durement ensonnioient chiaux dou fort, qu'il ne s'osoient apparoir as deffenses et fisent li assalant [5] ou mur [6] ung tel trau qu'il y pooient bien entrer de front yaux VIII, et fisent les murs renversser ens ès fossés et tantost jetter sus tant de bois, de terre et d'autres coses, que il peurent bien entrer et sans dammaige dedens le ville, sicomme il fisent, et rompirent une porte par où li seigneur y entrèrent. Enssi fu prise li fortresse, et y tinrent grant fuison de gens et y prissent II chevaliers et VI escuyers gentils hommes, le seigneur de Poupeestain et li seigneur de Zedulach, et tout le demourant misent à l'espée excepté femmes et enfans et vieils hommes non tailliet d'iaux deffendre, ne combattre.

Apriès le prinse de Saint-Malquaire, il eurent conseil et avis qu'il yroient devant Sebilach, ung castel que bidau et Genevois tenoieut, et y avoient mis en garnison ung escuyer qui s'apelloit Begos de Villars. Bien estoit la fortrèce pourveue et rafreschie de touttes coses, et chil de dedens en vollenté dou deffendre, maugret que li manant de le ville en euissent de le tenir. Là vinrent messires Robiers d'Artois et li seigneur d'Engleterre et de Gascoingne et touttes leur routtes et assiégèrent le ville à l'environ et virent bien que elle estoit forte et [7] mauvaise à prendre [8]. Nonpourquant [9] il disent qu'il ne s'en partiroient nullement se l'aroient [10],

[1-2] Très-durement. — [3-4] Vaillamment. — [5-6] A ung lés leur il avoit esté très-fort battu d'engiens. — [7-8] Mal aisieuwe à avoir. — [9-10] Messire Robert jura qu'il ne s'en partiroit, ou il l'aroit ou moroit en la paine.

et y ordonnèrent loges et bastides et toutes coses appertenans à ost, et leur venoient souvent pourvéanches de Bourdiaux par terre et par aigue assés plentiveusement, et toudis se tenoit li siéges devant Blaves des seigneurs de Franche dessus nommés, douquel siége je voeil ung petit parler, puisque g'i sui, pour une aventure qui avint à chiaux de le ville assés contraire pour yaux et de quoy la ville fu gaignie, ensi comme vous orés.

[1] Bien [2] avoient mandés et certainement segnefyet chils de Blaves à chiaux de Bourdiaux que [3] il estoient en grant destroit de fammine [4] et que vivre leur aloient durement defallant et que il fuissent conforté ou longuement il ne se pooient tenir. Dont chil de Bourdiaux en avoient jà escript par pluisieurs fois à monseigneur d'Artois qui estoit en ceste chevauchie sicomme vous avés oy; mès li dis messires Robiers et ses conssaux tiroient à che que il peuissent ravoir les fors concquis [5] et acquis en leur cemin, et mandoient et prioient à chiaux de Bourdiaux que il confortaissent et aidaissent chiaux de Blaves, car bien briefment il venroient de celle part apriès le siége de Sebilach, et chil de Bourdiaux le segnefioient ensi à chiaux de Blaves. Or avint que li seigneur de Franche qui séoient devant Blaves et qui bien savoient le destroit de fammine et le nécessité qui dedens le ville estoit, avisèrent [6] comment il poroient leur siége acourchier [7]. Si ordonnèrent une grant quantité de soummiers cargiés de vitaille et les fisent une matinée monter [8] sus ung tertre assés priès de Blaves [9], affin que chil de le ville les veissent et que il ysissent hors apriès pour yaux avitailler, et fissent encoires li Franchois armer jus-

[1-2] Souvent. — [3-4] Famine les constraindoit. — [5] Comme ils avoient commenchié. — [6-7] Par grande soutilité, comment ils les porroient décevoir pour leur siége abrégier. — [8-9] Par une montaigne devant la ville.

qu'à II[m] hommes de leur ost et les fissent enbuscier dedens ung val entre vignes et haies, pour souspreɲdre les yssans; et de ceste embusche estoient souverain doy seigneur de Franche, li contes daufins d'Auviergne et li mareschaux de Mirepoix avoecq leurs routtes, et fisent [1] dou soir [2] tout enssi comme ordonnet fu, et s'armèrent li seigneur et li compaignon et se misent en leur embusce couvertement et droit au point du jour li soummier furent tout arouttè, dont il en y avoit plus de [3] C [4] cargiet de touttes pourvéanches pour mengier, et vinrent trois hommes villain devant, enssi comme marchant, à le porte de Blaves, et disent : « Seigneur, faittes bonne chière, et vous mettés en aroy et « venés requeillier le belle provision qui vous vient de « Miremont, de Bourdiaux, de Coignach et des autres for« trèches de vostre acord. » Quant chil de Blaves entendirent ces parolles, si en eurent grant joie, car voirement les veoient-il approchier et ne se doutoient de le déchoite. Si s'armèrent vistement et yssirent de leur ville environ II[m] hommes, et se misent entre le porte et les cans, et li soummier commenchièrent à aprochier et jà en y avoit entré en le ville, ne say X ou XII, et s'ensonnioient moult et par couverture à l'entrée de le porte. Evous l'enbusche grande et grosse qui vient en criant leur cry, li contes Daufins et li sires de Merquel criant : « Fois et Auvergne! » bannières et pignons ventellans par devant yaux. Et quant chil de Blaves les perchurent, si furent tout esbahit et se retraissent vers leur ville, et Franchois apriès abattant gens, navrant et mehaignant [5]; et chil qui les soummiers menoient, [6] affin que li porte fuist tenue et empeschie [7], effondrèrent et reversèrent trois de leurs mules tous chargies

[1-2] De nuyt. — [3-4] Deux cens. — [5] D'un costé ou d'autre. — [6-7] De peur que le porte ne se cloist.

desoubs le porte. Là y eult grant pestelit et [1] grant encombrement [2]; car chil qui dedens estoient, ne pooient yssir, ossi il n'en avoient mies grant vollenté, mès rentroient en leurs maisons et prendoient tout le milleur de leur cose et le portoient sus le havène en le Géronde, et là entroient femmes et enfans en nefs, en barges et en barques et s'en sauvèrent par celle mannière pluiseurs, entroes que li autres se combatoient devant le porte de le ville.

Adont s'estourmy li os as Franchois, et s'armèrent chacun qui mieux mieux et vinrent là moult ordonnéement et par connestablies et se férirent en chiaux de Blaves qui assés bien se deffendirent et vendirent seloncq leur pooir; mais quant li grosse route des Franchois fu venue, il ne durèrent point longuement et furent finaulement tous mort et tous pris, et le ville de Blaves prise adont et gaignie. Si s'en partirent et sauvèrent pluiseurs hommes, femmes et enfans, par le Géronde, qui vinrent à Bourdiaux avoecq le marée comme gens desconfis et desbaretés, et recordèrent leur mésavenue dont Bourdolois furent moult courouchiés, et segnefyèrent ces nouvelles à monseigneur Robert d'Artois et estoit devant Sebilach, liquels en fu moult courouchiés, mais amender ne le peult tant que à celle fois.

Quant li Franchois eurent pris et concquis le ville de Blaves et li pillart l'eurent toute robée dou demourant de ce que trouvet y avoient, si eurent conseil li seigneur, tel fois fu, qu'il l'arderoient, et puis fu brisié chils conssaulx, et disent qu'il le tenroient, dont puis se repentirent, enssi comme vous orés, et prissent consseil de mettre le siége devant Miremont qui siet sur le rivière de Dourdonne. Lors se partirent et deslogièrent de devant Blaves et vinrent à Miremont et misent le siége et recommandèrent le ville

[1] Grant encombrier.

de Blaves à II chevaliers, à messire Jehan Fouquère et à messire Guillaume de [1] Tyris[2]. [3] Or vous dirons dou siége de Sebilach, et comment elle fu prise et par quelle mannière.

En le ville de Sebilach avoit adont une cappittainne que on appelloit [4] Begot de Villars[5], et estoit ungs fetis escuyers et de linage, ables et hardis et très-bons compains, mais trop vollentiers jeuoit as dés et par usaige moult felènes estoit quant il y perdoit. Li compaignons sauldoyers et chil de le ville jeuoient à lui et avoient souvent de son argent. Avint que ung soir entre les autres il jeuoit à ung jone homme de le ville qui s'apielloit Simons Justins, et avoit chils ung frère maisnet de lui que on clammoit Climent, et estoient chil doy li plus riche de le ville et des plus grans amis. Débas s'esmut entre che Simon et ce Begot par leur jeu de dés et tant qu'il se desmentirent et se levèrent tout doy en piés et sachièrent leurs espées et escarmuchièrent li uns as autres et tant [6] que Begon consievi che Simon tellement que il li fendi toute le teste et le jeta là mort [7]. [8] Li haros monta [9]; saudoyer acoururent; gens y vinrent de tous lés. Climens Justins i vint acompaigniés d'aucuns de ses amis, qui son frère volloit contrevengier, mais adont il ne peult, car li saudoyer estoient tout avoecques Begot, et leur convint encorres le place wuidier ou il euissent plus grant dommaige. Toudis depuis, Begos n'aloit point [10] si seuls acompaigniet que il n'euist LX ou XII^xx compaignons avoecq lui, dont chils Climens et ses linaiges avoient grant despit, et regardèrent et parlementèrent enssamble qu'il

[1-2] Thiris. — [3] Si y mirent tel garnison qu'il appartenoit. — [4-5] Begot de Villains. — [6-7] Que le dit Beghot féry ce Simon sur le teste si grant cop qu'il le tua. — [8-9] Adont monta le cry en la ville. — [10] Aval les rues.

n'en poient estre point contrevengiet à leur aise fors par les Englès. Si traityèrent secrètement deviers monseigneur Robiert d'Artois et les Englès [1] que il les metteroit en le ville [2] affin que [3] tous les estraigniers [4] il volsissent mettre à l'espée [5]. On leur acorda [6] liement [7] che marchiet, et souffrirent de nuit li amit dou mort le ville à escieller, et entrèrent ens bien CC archiers englès et furent maistre de le porte et le ouvrirent de forche avoecq l'ayde de Climent Justin et des siens, et entrèrent ens li Englès et furent tout li saudoyer mort et Begos de Villars et li autre. Chils meschiés avint ensi et tout par le jeu de dés : ce n'est point li premiers qui en est advenus, ne li darrains qui encorres en avenra. Maudis soit-il, car dou jeu de dés, c'est toutte ennemie cose.

Apriès le prise de Sebillach, messires Robiers d'Artois le [8] rafreschy de nouvelles gens et de pourvéanches [9], puis s'en parti et s'en revint vers Bourdiaux, car li prise de Blaves li annoioit trop fort, et quant il fu revenu à Bourdiaux il fist sus le havène assambler touttes les nefs et les vaissiaux qui là dormoient à l'ancre et les fist hastéement ordonner et pourveir de toutte artillerie [10], et puis sur ung soir il fist entrer ens touttes mannières de gens [11] qui combattre se pooient [12] et parti [13] dou havène de Bourdiaux et singla celle nuit avoecq le marée et vint [14] ung petit apriès [15] mienuit devant Blaves, et estoit adont li flos de le mer si hault et si grans qu'il batoit as murs [16]. Adont fist-il vistement [17] mettre avant [18] eschielles et [19] ordonner [20] archiers, et aprochier les murs et sonner ses

[1-2] Que il souffreroient que la ville fust prise. — [3-4] Les sodoiers. — [5] Et ceulx de la ville fussent sauf. — [6-7] Volentiers. — [8-9] Rafresquy luy et ses gens. — [10] Et toute provision qu'il appartient sur mer. — [11-12] Qui estoient taillié de combattre. — [13] Du vespre. — [14-15] Devant. — [16] Et ne savoient rien de leur venue. — [17-18] Apointier. — [19-20] Approchier.

trompettes et assaillir [1] le ville où il n'eult mies grant deffensce, [2] car elle estoit wuide de gens d'armes et de compaignons pour le deffendre et garder contre tel ost [3]. Nonporquant li doy chevalier qui dedens estoient et leur route [4], [5] en fisent bien leur devoir et le deffendirent taut qu'il peurent durer [6]. [7] Che ne fu gaires, car archiers traioient si songneusement et si espessement que chil de dedens n'osoient aprochier as garites, ne à deffensces, et en y eut là du tret pluiseurs navrés. Que vous feray-je lonch compte? Eschielles furent drechies et apoyes as murs à grans graues de fier, et compaignon able et légier et pour yaux esprouver et honnourer, rampèrent et montèrent sus et entrèrent ens, volsissent ou non li deffendant [8]: Enssi fu la ville gaignie et avoit une église moult forte à l'un des lés de le ville. Là se retraissent li doy chevalier et leurs gens et contrebarèrent les huis et les fenestres et se tinrent ung jour et une nuit depuis le ville prise et l'endemain il se rendirent sauve lors vies [9], et furent prisonnier as compaignons à qui il fianchièrent leurs fois.

Enssi par le vasselaige de monseigneur Robiert d'Artois et de ses aidans, fu le ville de Blaves reprise, dont li Franchois qui devant Miremont séoient, furent moult courouchié, et trop se repentoient de ce qu'il ne l'avoient ars. Quant messires Robiers d'Artois se vit en possession de Blaves, si en fu moult lies et alla au tour et regarda si elle estoit à tenir, et vit bien que oïl, mais que elle fuist bien pourveue et avitaillie. Si le fist de rechief pourveir et avitaillier de tout

[1] Vistement. — [2-3] Mais à l'eure n'y avoit sur les murs que ung pau de gens. — [4] Qui oyrent la noise. — [5-6] Y accoururent et s'aquitèrent le plus léalment qu'ils peurent. — [7-8] Deffense ne leur valy, car elle estoit jà eschiellée en tant de lieux qu'elle fu prinse malgré les deffendans. Et crioient les Englès : « Ville gaignie ! » Et tuèrent et navrèrent moult du peuple. — [9] Et le leur.

ce qu'il y besongnoit, [1] et refourbir les fossés et drechier les murs et remaçonner et de tous points rapareillier, et y fist revenir hommes, femmes et enfans, qui parti s'en estoient, pour repeupler et mettre le ville en bon estat [2]. Entrues que il se tenoit en Blaves et que li contes d'Ermignach et li contes de Fois et li autres seigneurs séoient devant Miremont, doy évesque, c'est assavoir chils de Saintes et chils [3] d'Anghouloime [4] aloient de l'un lés à l'autre, traitant ung respit, et tant le parlementèrent que il se fist entre les pays et leur aidans à durer jusques au premier jour d'avril que on atendoit et de ce jour en ung an. Parmy tant se deffist li siéges de Miremont, et chacuns se devoit tenir à ce qu'il tenroit et que concquis ou reconcquis arroit. Et se départirent les doi os et s'en ralla chacuns en son lieu, li Franchois en Franche et li Gascons en Gascoingne, et retourna messires Robiers d'Artois avoecq les Englès arrière en Engleterre deviers le roy, à qui il recorda comment il avoit esploitiet. Li roys en eult grant joie et fu moult lies quant il le vit dallés lui, [5] parce que il y trouvoit et avoit trouvet pluiseurs fois grant conseil de ses besoingnes [6].

Or revenrons à le matère des Flamens. Vous avés bien oy compter chy devant comment li roys d'Engleterre avoit clos tous les pas de mer et ne laissoit riens venir, ne ariver en Flandres, et espécialement lainnes, ne agnelins, de quoy tout li pays de Flandres estoit tous esbahis, car la draperie est li plus principaux membres de quoy il vivent, et en estoient jà trop de bonnes gens et rices marchans apovris, et convenoit widier hors dou pays de Flandres pluiseurs

[1-2] Et le fist bien raparillier de murs et de fossés, et y fist revenir plenté de peuple qui partis s'en estoient. — [3-4] De Poitiers. — [5-6] Et le tint le roy à léal chevalier et de bon conseil.

honnestes hommes et femmes, qui par le labeur de le draperie estoient devant ce bien aisiet, et venoient quérir leur chevanche en Haynnau et ailleurs là où il le pooient avoir : dont grant murmuration estoit espars, et semés par le pays de Flandres et espécialement ens ès bonnes villes, et disoient bien qu'il comparoient amèrement et dolereusement l'amour que li contes leurs sires avoit as Franchois; car par lui et par ses œuvres estoient-il en ce dangier escéut et en le haine dou roy d'Engleterre, et que ce seroit mieux li communs prouffis de tout le pays de Flandres de estre en l'acord et amour dou roy englès que dou roy de France. Voirs est que de Franche leur viennent bien pluiseurs blés, mès quant il ne l'ont de quoy acater, ne de quoy payer et tout par faute de gaignier, tout vient à mal pour eux, car muy de bled à denier si est dolent celui qui ne l'a. Mès d'Engleterre leur viennent lainnes et grans prouffis qui tenir leur fait bons estas et vivre en joie. Si ont-il de bleds assés dou costé de Haynnau puisque li pays est de leur acord. Ensi esmeut et de pluiseurs autres paroles pour le commun prouffit murmuroient souvent les gens et le pays de Flandres et espécialement en le ville de Gand; car c'est li ville de tout le pays de Flandres où on drappe le plus et qui le mains puet vivre sans drapperie et ossi adont à qui li contraire estoit plus grans. Si s'asambloient par places, par mons et par fouquiaux, et là en parloient et devisoient en tamainte diverse mannière et en parloient villainnement, ensi que commune gens ont usage de plédier et parler, sus le partie le conte Loeys leur seigneur, et disoient entr'iaux que ce ne faisoit mies à souffrir et que, se ceste povreté duroit longuement, tous li plus grans et plus rices s'en doleroient et en yroit li pays de Flandres à destruction.

Bien savoit li contes de Flandres que ses gens communé-

ment murmuroient sur lui et contre se partie. Si les appaisoit-il et faisoit appaisier ce qu'il pooit et leur disoit et faisoit dire : « Mes bonnes gens, sachiés que ceste cose ne « poet durer longuement, car j'ay oy nouvelles certainnes « de par aucuns de mes amis que j'ay en Engleterre, et « dient ensi que li Englès sont en plus grant estrif contre « le roy, affin que il puissent faire leur prouffit de leurs « lainnes, que vous ne soyés en désir de l'avoir. Il ne les « peuent vendre, ne alouer ailleurs que à vous, se ce n'est « à trop grandement leur dammaige. Si vous appaisiés, « car g'i voy et sens pluiseurs biaux remèdes pour vous et « dont vous serés temprement resjoys; et ne penssés, ne « ne dites nul contraire, ne nulle mauvaisetié de ce noble « pays de Franche, d'où tant de biens vous habondent. » Ensi, pour yaux reconforter et apaisier, leur disoit ou faisoit dire li contes. Mais nientmains tout li plus estoient si batu de celle disette et povreté, (et tous les jours leur recroissoit), qu'il ne se pooient apaisier; car, quoy que on leur desist, il ne veoient nul apparance de reconfort, ne de prochain waignage, pour quoy il s'esmouvoient et s'en mérencolioient de jour en jour et de plus en plus. Et si n'estoit entre yaux si hardis qui osast emprendre le fet pour le cremeur dou conte.

Si demoura ce ung grant temps et tant comme ensi que s'asembloient par fouquiaux en places et en quarefours, et venoient enssamble parlementer de divers lieux et de pluiseurs rues parmy le ville de Gand aucun compaignon qui oy avoient trop sagement parler à leur agrée ung bourgeois qui s'apelloit Jaquèmes d'Artevelle et estoit brassères de miés. Si reprisent chil compaignon dessus dist ses parolles entre les autres et dirent que c'estoit ungs très-sages homs, et que il li avoient oy dire que, se il estoit oys

et creus, il quideroit dedens brief temps tellement remettre Flandres en bon état que il raroient tout leur waignaige et seroient bien dou roy de France et dou roy d'Engleterre. Ces parolles commenchièrent à mouteplier, et tant allèrent des ungs as autres que bien li quars de le ville en fut enfourmet, espécialement petites gens et communs asquels li meschiés touchoit li plus. Lors se commenchièrent à rassambler des rues et des quarefours et leurs assamblées à remettre enssamble. Et avint que ung jour apriès diner, il s'en partirent plus de V^c sieuwans l'un l'autre, et appelloient leur compaignon de maison en maison et disoient : « Allons, « allons oïr le consseil dou saige homme. » Et vinrent enssi jusques à le maison Jakème d'Artevelle et le trouvèrent apoyant à son huis. De si loncq qu'il le perchurent, il ostèrent leurs capperons et l'enclinèrent et li disent : « Ha ! « chiers sires, pour Dieux merchi, voeillés nous oyr. Nous « venons deviers vous à consseil, car on nous dist que li « grans biens de vous remetera le pays de Flandres en bon « point. Or nous voeilliés dire comment : si ferés aumonne, « car il est bien mestiers que vous avés considéré nostre « povreté. » Lors s'avancha Jaquèmes d'Artevelle et dist : « Seigneurs compaignons, bien est voirs que j'ay dit que, se « j'estoie de tous oys et creus, que je meteroie Flandres en « boin point, et se n'en seroit nos sires de riens grevés. » Dont l'acollèrent qui mieux mieux et l'emportèrent entre yaux. Et disent : « Oïl, vous serés creus, oïs, cremus et « servis. » — « Seigneur, seigneur, ce dist d'Artevelle, il « besoingne bien que au remonstrer toute li plus sainne « partie de le ville de Ghand soit et que vous me jurés, « vous qui chy estes et tout chil qui de vostre acord sont ou « seront, que vous me conforterés et aiderés en tous kas « jusques à morir. » Et il disent tout d'unne voix : « Oïl. »

Dont leur dist que l'endemain à primme, il fuissent en ung lieu que on apelle le Biloke, et le fesissent à savoir à tous parmy le ville de Ghand et que là présens tous il leur remonstreroit publiquement che dont toutte la ville seroit resjoïe. Et il respondirent tout d'unne voix : « C'est bien « dist; c'est bien dist. » Enssi ces nouvelles s'espardirent parmy le ville de Gand et en furent les trois pars de le ville tout sage. L'endemain à heure de prime, toute li place de le Biloke fu plainne de gens, et le rue où il demouroit toute plainne ossi, et l'aportèrent mouvant de se maison entre leurs bras et fendant touttes mannières de gens jusques en le place de le Biloke, et li avoient ordonnet ung biel escaufaut sus lequel il le misent. Et là commencha-il à preschier si bellement et si sagement qu'il converti tous coers en son oppinion, et estoit sen entente que li pays de Flandres seroit ouvers et appareilliés pour requeillir le roy d'Engleterre et tous les siens, se venir y volloient, par payer tout ce qu'il y prenderoient, car li gherre, ne li haynne des Flamens as Englès ne leur pooit proufiter, mais trop couster. Et leur remonstra voies et conditions, lesquelles ne puevent mies estre touttes escriptes, car trop y fauroit de parolles; mès la fin fu telle que il li eurent en convent et li jurèrent que de ce jour en avant il le tenroient pour souverain, et se ordonnèrent tout par lui et par son consseil, et fu ramenés à son hostel si amiablement que à merveilles, et de jour en jour mouteplioit en grant honneur. Che fu environ le Saint-Michiel, l'an mil CCC.XXXVII que li grant parlement devoit estre à Londres en Engleterre, et dou quel nous vous compterons maintenant et comment il se porta.

Var. prem. réd. — Or revenons à la matière des Flamens. Vous avés bien oy ci dessus comment le roy leur avoit clos les pas de mer, ne qu'ils ne pooient avoir marchandises, de quoy

tout le pays estoit esmeus et esbahis. Et murmuroient loing et près, et espécialment les bonnes villes disoient qu'ils comparoient amèrement l'amour que le conte leur seigneur avoit si grande au roy de France, car par lui estoient-ils en ce dangier à l'encontre du roy d'Engleterre. Si seroit mieulx le commun prouffit d'estre bien des Englès que des François. « Vray est « que des François nous viennent bleds, mais il convient avoir « de quoy à achater et paier; et muy de blé à denier dolent « celui qui ne l'a. Mais d'Engleterre nous viennent laines et « grans prouffis pour avoir les vivres et tenir grans estas et « vivre en joie, et du pays de Haynnau nous venroit assés « blés, nous à eux d'accord. » Ainsi de plus en plus s'esmurent fort, et espécialment à Gand. Si s'assembloient par places et carfours, et devisoient en moult de diverses manières; et plainement disoient que ce ne se pooit longuement soustenir, car s'un poy longuement ceste chose duroit, le peuple de Flandres iroit à perdicion.

Or sceut le conte de Flandres que ses gens murmuroient sur luy. Si les appaisoit ce qu'il pooit, et leur disoit : « Mes « bonnes gens, sachiés que ceste chose ne peut durer longhe- « ment; car j'ay nouvelles souvent, et par mes amis, que les « Englès sont en plus grant discort que vous n'estes, car il « ne pevent vendre leurs laines fors à vous, se ce n'est à leur « trop grant dommage. Si vous appaisiés de ce noble pays de « France, dont tant de biens habondent. » Ainsi les appaisoit et faisoit appaisier par aucuns de ses amis, mais nientmains le peuple estoit si batus de celle disette, qu'il ne s'en pooit appaisier, pour quoy ils s'esmouvoient de jour en jour plus que devant, et si n'avoit si hardy d'eulx qui osast emprendre le fais, pour le cremeur dou conte. Si demoura ainsi grant temps. Enfin s'asamblèrent par grant fous, et dirent que plus n'atenderoient. En ce temps avoit ung bourgois à Gand, brasseur de miel, lequel par pluiseurs fois parloit bien sagement au gré de pluiseurs. Si l'appelloit-on Jacquemon d'Artevelle. Si reprinrent aucuns hommes ses parolles aux aultres, et dirent

qu'il estoit un très-sages homs, et dirent qu'il avoit dit que, s'il estoit oys et creus, il cuideroit en brief temps avoir remis Flandres en bon estat, et r'aroient tout leur gaignage, sans estre mal du roy de France, ne du roy d'Engleterre. Ces parolles multeplièrent tant que li quars ou la moitié de le ville en fu infourmés. Lors se commencèrent à s'assambler, et tant que une feste, après disner, il se mirent ensamble plus de mille, et appeloient l'un l'autre à leurs maisons, en disant : « Alons, alons oyr le bon consel du saige homme. » Et vinrent à le maison du dit Jacquemon, qu'il trouvèrent apoiant à son huis. De si long qu'ils le perchurent, il lui firent grant révérence et honneurs, et dirent : « Chier seigneur, veulliés nous « oyr. Nous venons à vous à conseil, car on nous dist que « les grans biens et sens de vous remettra le pays de « Flandres en bon point. Si nous dittes comment, et vous « ferés aumosne. » Lors s'avancha Jacques d'Artevelle, et dist : « Seigneurs compaignons, je suis natif et bourgois de « ceste ville, si y ai le mien. Sachiés que de tout mon pooir « je vous vorroie aidier et tout le pays ; et s'il estoit homme « qui vosist emprendre le fais, je vorroie exposer mon corps « et biens à estre dalés lui ; ou se vous aultres me voliés estre « frère, amy et compaignon en toutes choses, pour demourer « dalés my, nonobstant que je n'en suy mie dignes, je « l'enprenderoie volentiers. » Alors dirent-ils, tout d'un assens et d'une voix : « Nous vous prometons léalment à demourer « dalés vous en toutes choses, et d'y aventurer corps et biens, « car nous savons bien qu'en toute le conté de Flandres n'y a « homme, senon vous, qui soit digne de ce faire. » Adont, quant Jacques se vit ainsy acuellis en l'amour du peuple, par pluiseurs jours il fist grans consaulx et grandes assamblées de gens, en remonstrant qu'il tenissent le partie des Englès à l'encontre de ceulx de France, et que il savoit bien que le roy de France estoit si occupés en moult de manières qu'il n'avoit pooir, ne loisir d'eulx faire mal, et avec ce le roy d'Engleterre seroit joieux d'avoir leur amour, et aussi seroit enfin celui

de France. Et leur remonstroit qu'ils aroient Haynnau, Brabant, Hollandes et Zellandes avec eulx. Et tant les mena de parolles que toute la communalté et grant plenté de la bourgoisie se tirèrent avec et abandonnèrent de tous poins leur seigneur, sans riens plus convertir, ne aler devers lui; mais le compaignoient à si grant puissance que tous les jours dormoient en sa maison, buvoient et mangoient mille ou douze cens personnes, et le compaignoient à aler par la ville ou ailleurs leur bon lui sambloit.

Sec. réd. — En ce temps dont jou ay parlet, avoit grant dissention entre le conte Loeis de Flandres et les Flamens, car il ne voloient point obéir à lui, ne à painnes ne s'osoit-il tenir en Flandres, fors en grant péril. Et avoit à ce dont ung homme à Gand qui avoit estet brassères de miels. Chils estoit entrés en si grant fortune et en si grant grasce à tous les Flamens, que c'estoit tout fait et bien fait quanqu'il voloit deviser et commander par toute Flandres, de l'un des corons jusques à l'aultre, et n'i avoit nullui, com grans qu'il fust, qui de riens osast trespasser son commandement, ne contredire. Il avoit toutdis apriès lui, alans aval le ville de Gand, LX ou IIII.[xx] varlès armés, entre lesquels il en y avoit II ou III qui savoient aucuns de ses secrès, et quant il encontroit un homme qu'il avoit en souspeçon ou qu'il haioit, cils estoit tantos tués; car il avoit commandé à ses secrès varlès et dit : « Sitost que jou « encontre un homme et je vous fai un tel signe, si le tués « sans déport, com grans, ne com hauls qu'il soit, sans « attendre plus aultre parolie. » Ensi avenoit souvent, et fist en celle manière pluiseurs grans mestres tuer, par quoi il estoit si doubtés que nuls n'osoit parler contre cose qu'il volsist faire, ne à painnes penser de lui contredire. Et tantost que cil LX varlet le avoient raconduit à son hostel, cascuns aloit disner en se maison, et tantost apriès disner il revenoient devant son hostel et beoient en le rue, jusques adont qu'il voloit aler aval le rue jouer et esbatre parmi le ville, et ensi

le conduisoient jusques au souper. Et saciés que cascuns de ces saudoyers avoit cascun jour IIII compagnons ou gros de Flandres pour ses frès et pour ses gages, et lès faisoit bien payer de sepmainne en sepmainne. Et ossi avoit-il par toutes les villes et les chasteleries de Flandres, sergans et saudoyers à ses gages, pour faire tous ses commandemens et espyer et savoir s'il avoit nulle part personne qui fust rebelle à lui, ne qui desist, ne enfourmast nullui contre ses volentés. Et sitost qu'il en savoit aucuns en une ville, il ne cessast jamais si l'euist fait bannir ou fait tuer sans déport : jà cils ne s'en peuist garder. Et meismement tous les plus poissans de Flandres, chevaliers, escuiers et bourgois des bonnes villes qu'il pensoit que fuissent favourable au conte de Flandres en aucune manière, il les bannissoit de Flandres et levoit le moitiet de leurs revenues et laissoit l'autre moitiet pour le doaire et le gouvernement de leurs femmes et enfans ; et cil qui ensi estoient banit, desquels il estoit grant fuison, se tenoient à Saint-Omer le plus, et les appelloit-on les *avollés* ou les *oultre avollés*. Briefment à parler, il n'eut onques en Flandres, ne en aultre pays, conte, duch, prince, ne aultre, qui peuist avoir un pays si à se volenté, com cils l'avoit et eut longement; et estoit appellés Jakemars d'Artevelle. Il faisoit lever les rentes, les tonnieus, les winages, les droitures et toutes les revenues que li contes devoit avoir et qui à lui apertenoient, quel part que ce fust parmi Flandres, et toutes les maletoltes. Si les despendoit à se volenté et en donnoit sans rendre nul compte ; et quant il voloit dire que argens li falloit, on l'en creoit par sen dit, et croire l'en convenoit, car nuls n'osoit dire encontre[1], et quant il en voloit emprunter à aucuns bourgois sour son paiement, il n'estoit nuls qui li osast escondire à prester.

A le Saint-Michiel, comme dist est, furent li grant parlement à Wesmoutier dehors Londres, et durèrent trois

[1] Pour doubte de perdre la vie.

sepmaines, et là furent tout li plus grant et plus sage d'Engleterre, prélat, conte, baron, chevalier et li conssaulx des bonnes villes. Là remonstrèrent li doi évesque, c'est assavoir de Lincolle et de Durem, et li baron et chil qui à Vallenchiennes avoit estet, comment il s'estoient maintenus atendans le consseil de Franche qui oncques ne vot venir, et tout enssi de point en point comme vous avés chy dessus oy. Et quant li prélat eurent proposet touttes leurs parolles, li roys se leva en estant et requist que on le volsist conseillier si à point que ce fust à l'onneur de lui et de son royaumme. Adont respondirent li plus saige par avis et disent que tout considéret et imaginet les requestes, les voies, les offres, les pourkas, les tretiés et les parlemens que li roys avoit fais et représentés, dont li Franchois ne faisoient nul compte, il ne pooit nullement estre, ne demourer que il ne rendesist son hommage au roy de Franche et le deffiast de lui et de tous ses aidans. Chils conssaux fu tenus et arestés, et li évesques de Lincolle pryés que de passer le mer et porter les deffianches, liquels à le pryère et ordonnanche dou roy et des seigneurs dist que il feroit ce vollentiers. Encoires fu-il dist et arestet que pour aidier le roy à avoir finance et ses gherres à parmaintenir chàcuns sas de lainne paieroit double imposition, et à durer tant que les gherres durereoient. Et fu là regardé de quel somme on li renforcheroit se mise. Si en respondirent VI bourgois, li doi de Londres, li doi de Évruich et li autre doi de Conventre que on li renforcheroit ceste coustumme de CCC mille nobles par an et que VI[c] mille nobles en renderoient-il chacun an à trois paiemens. Encoirres fu-il conseilliet et arestet que on deffendesist, et sus le teste, parmy le royaumme d'Engleterre, que nuls ne jeuast, ne s'esbaniast fors que de l'arc-à-main et des saiettes et que tout ouvrier ouvrant ars

et saiettes fuissent francq et quittes de touttes débites. Encoirres fu-il ordonnet et arestet que tout chevalier et escuyer et compaignon servant le roy en se gherre aroient les saudées dou roy et chacun presist son paiement seloncq se quantité de demi-an, et que tout prisonnier et concquest qu'il poroient faire, ne prendre, ce leur demourast à leur prouffit. Encoirres fu ordonné que sus les ylles tels que de Cournuaille, de Guernesie, de Wisk, de Hantonne et de Cepée, nulle gens d'armes, ne de deffensce, ne se meuissent pour semonsce, ne mandement que li roys fesit, mais gardaissent leurs marches et leurs frontières et presissent et abilitassent leurs enfans à manier armes et à traire de l'arch parmy chacun doi estrelins le jour qu'il aroient de pension sus les coustummes des lainnes, demorans en leurs marches. Encorres fu-il ordonné et aresté que tout seigneur, baron, chevalier et honnestes hommes de bonnes villes mesissent cure et dilligence de estruire et aprendre leurs enfans le langhe françoise par quoy il en fuissent plus able et plus coustummier ens leurs gherres. Encoirres fu-il ordonné et deffendu que on ne laissat passer nul cheval outre-mer à nuls des lés d'Engleterre, sans le congiet dou cancelier, sus à estre en le indignation dou roy. Encorres fu-il ordonnet que de envoyer gens d'armes et archiers en l'ille de Gasant à l'encontre des Flamens qui là se tenoient en garnison de par le conte de Flandres, de quoy messire Guis, bastars de Flandres, frères au conte, messire Ducres de Halluin, messires Jehans de Rodes, messires Gilles de le Trief, messires Jehans et messires Simons de Bruquedent estoient chief avoecq pluiseurs autres. Si en fu pryés messires Henris de Lancastre li jones, qui fu là fet contes Derbi, cousins germains dou roy, et li contes de Sufforch, li sires de Bercler, messires Guillaumes Fils-Warine, messires

Loeis de Biaucamp, messires Richars de Stanfort, messires Gautiers de Mauni qui nouvellement estoit revenus d'Escoce, où pluisseurs belles baceleries et appertisses d'armes avoit fait tant qu'il en avoit le grâce et l'amour dou roy et de tous les seigneurs d'Engleterre. Et le retint là li contes Henris Derbi pour son chevalier et le plus prochain de lui, et fu mis et escrips à estre dou conseil dou roy. Encoirres fu là ordonnet et confermet li mariaiges de Guillaume de Montagut, qui loyaument avoit servi le roy ens ès gherres d'Escoche et tellement reboutet les Escos avoecq l'ayde de monseigneur Gautier de Mauni, que il ne s'osoient mès apparoir clèrement fors en fuiant et en cachant. Et pour lui rémunérer ses bons services, li rois li donna le jone contesse de Salebrin, madame Aélis, dont il tenoit la terre en se main et en garde, et estoit li une des plus belles jones dames del monde. Encoires y eut pluiseurs ordonnances faittes, devisées et acordées, le parlement séant, qui touttes ne puevent pas estre registrées, ne escriptes, et qui furent bien tenues, avoec celles dessusdites. Fins de parlement fu que tout seigneur, conte, prélat, baron et bonnes villes se départirent sur l'estat que de yaux pourveir et appareillier, quant requis et semons de par le roy en seroient. Si se parti li évesques de Lincolle pour porter les deffianches par lettres scellées au roy de Franche et fu enfourmés quel cose il devoit dire.

Or revenrons as Flamens pour mieux entendre le élévation Jaquemon d'Artevelle qui gouverna le conté de Flandres par le tierme de IX ans et fist en partie ses vollentés ensi que vous orés chy apriès. Vous avés bien oy chy dessus comment il préecha en le ville de Gand et eult l'acort de toutte le ville, especialement de toutte le communalté, à

faire ce qu'il voroit. Quant li roys de France entendi les nouvelles de lui, se li despleurent durement; car il suposa assés que se li Flamencq estoient contraire et ennemit à lui, ne à son royaumme, que trop lui poroient grever et mettre le roy d'Engleterre en son royaumme par leur païs. Si manda au conte de Flandres qui se tenoit à Bapesmes, que nullement il ne laiast resgner, ne vivre ce Jacquemon d'Artevelle, car il estoit trop à son préjudisce et que par lui, se il duroit longuement, il perderoit se terre. De quoy li contes qui bien sentoit tous ces mesciés, acquist amis des plus grans de linage de le ville de Gand, et les jurés avoit-il pour lui, car il li devoient foy par sièrement. Si fisent pluiseurs aghès et embusces sus d'Artevelle; mès oncques ne le peurent avoir à leur aise, car toutte li communaulté de Gand estoit si appareillie pour lui que qui li volsist mal faire, il convenist estre plus fort que de XXX^{m} ou LX^{m} hommes, et estoient toutes mannières de gens wiseux pour lui mieux servir à gré et le deffendre, se mestiers fuist. Et avoit toudis chils Jacquèmes d'Artevelle allans apriès lui VI^{xx} ou VII^{xx} varlès armés, entre lesquels il en y avoit V ou VI espécialement outrageux et dont il faisoit se bourle et qui savoient ses secrès et quel cose il volloit faire, et quant il encontroit ung homme qu'il hayoit ou qu'il avoit en soupechon, il leur faisoit ung signe, et tantost chils estoit tués sans déport, com grans qu'il fuist, ne de quel linaige; et si avenoit ce souvent, et en fist en celle saison pluisseurs grans maistres tuer, pour quoy il estoit si doubtés que nuls n'osoit parler contre cose qu'il volsist faire, ne à painnes pensser de lui contredire. Et tantost que chil VI^{xx} ou VII^{xx} varlès l'avoient conduit en son hostel, chacuns alloit disner en se maison, et tantost apriès disner, il revenoient devant son hostel et là l'atendoient jusques à tant qu'il yssoit hors pour

aller aval le ville, qui le ramenoient au soupper et faisoient de nuit bon guet devant son hostel; car bien savoit qu'il n'estoit mies bien amés de tous et espécialement dou conte, car jà en avoit-il veu pluiseurs appairans, dont il s'estoit bien sceu oster.

Var. prem. réd. — Or avint que le conte de Flandres en sot à parler. Si le manda qu'il alast parler à luy en son hostel; mais il y ala à si grant compaignie que le conte n'avoit pooir de résister encontre lui là présentement. Le conte luy remonstra par pluiseurs poins, qu'il volsist tenir la main à tenir le peuple en l'amour et pour le roy de France, comme celuy qui en avoit plus d'auctorité que nul aultre, et lui offry pluiseurs biens à faire, et entre deulx lui disoit parolles de soupeçon de manaces, lequel Jaquemon n'avoit nulles doubtes de sa manace leur il estoit, et aù surplus en son corage il amoit les Englès. Si respondy qu'il feroit ce qu'il avoit promis au commun, comme celui qui n'avoit point de peur, et au plaisir de Dieu il en venist bien à chief. Et ainsi se party dou conte. Nientmains le conte se conseilla à ses plus privés comment il feroit de ceste besongne, lequel avoit avec luy aucuns des bourgois de la ville qui avoient des grans amis et lingnages dedens la ville. Si lui conseillièrent de les laissier convenir, et ils le tueroient secrètement ou aultrement. Et sur ce s'en misrent en paine par pluiseurs fois, et firent pluiseurs agais sur le dit Jacquemon. Mais riens n'y valoit, car toute le communalté estoit pour luy, tant que on ne lui pooit mal faire, qu'il ne convenist estre puissant de conbatre contre toute la ville et le Franc. Et le siévoient toute manière de gens huiseux, de banis et de toute malvaise vie qu'il requelloit, et par espécial avoit toutdis dalés luy cens ou deux cens armés, èsquels en y avoit vingt ou trente des plus outrageux de qui il faisoit se bourle et qui savoient tous ses secrès. Dont, quant il veoit aucun homme qu'il héoit ou de qui il se doubtoit, il faisoit ung signe, et tantost il estoit tués, que grant qu'il fust. Et pour ce il estoit si cremus, que nuls

n'osoit parler contre sa volenté. Et avoit tousjours bon gait, de jour et de nuit, devant sa maison ; car il savoit bien qu'il estoit hays, et en avoit vut les apparans, dont il s'estoit bien gardés.

En ce temps pendant, fu le roy de France advertis que les Englès faisoient ung mandement, et avoient mis sus gens pour venir dechà l'eauwe, et par espécial devers Flandres. Si escripsit au conte de Flandres qu'il y volsist pourvéir sur les frontières de la mer. Et sur ce le conte de Flandres envoia le sien frère bastar, qu'on appeloit messire Guy de Flandres, avec grant chevalerie et gens, tels que messire le Ducre de Halluin, messire Jehan de Roddes, les deux frères de Bruquedem, messire Gille de le Triest et pluiseurs aultres jusques au nombre de deux cens chevaliers et escuiérs et bien quatre mille combatans, lesquels se misrent en l'ille de Gagant, où la ville et toute l'ille leur obéissoit. Et sachiés qu'ils firent mains maulx et mainte destrousse sur les Englès. Et bien tenoient en cremeur toute le coste d'Engleterre, en monstrant qu'il estoient bonne gent de guerre, et tinrent grant temps le pays en grant subjection. Mais fortune est moult muable, comme il apparu, car les Englès de ce seurent à parler, dont il leur desplut moult. Si y pourveyrent bien aventureusement, comme vous orés chi-après.

Sec. réd. — Quant la congnissance de la mort dou signeur Courtrissien vint à Jaquemon Dartevelle, si se doubta que li contes ne le fesist secrètement ocire, et pour obvyer à toutes doubtes et faire tant que il fust tous sires de Gand et que il peuist tenir ses convenances aux Englès sus la fourme et manière que il lor avoit proumis, il fist le mestre et le signeur et volt monstrer poissance entre ceuls de Gand. Et avoit tous les jours entre cent et sys-vins varlès tous armés qui le sieuvoient, entre lesquels il en i avoit auquns qui connissoient sa manière, et quant il encontroit ung homme que il avoit en haine, com grans que il fust, il faisoit un signe. Chils homs

estoit tantos... et ocis; et par telles oevres haustères, chils Dartevelle fu si cremeus que nuls ne l'osoit courouchier, ne contredire de cose que il vosist dire et faire, et esleva une sexste de compagnons en Gand, que on nommoit les Blancs Caperons, et en fist à tous livrée, et estoient bien sys mille et tous les jours mouteplioient-il et portoient volentiers les blancs caperons, car il avoient mieuls title de mal faire que li aultre qui nul n'en avoient, et n'en portoit nuls se il n'estoit tout fin hors mauvais.

Li contes de Flandres se tenoit le plus dou temps dalés le roi de France et ne savoit comment pourvoir à ces coses qui tous les jours moulteplioient en mal, et aussi li rois ne l'en savoit comment consillier. Si se avisèrent l'un parmi l'aultre li rois et li contes de Flandres que il meteroient en l'illé de Gagant devant l'Escluse une garnison de gens d'armes qui là garderoient la mer à la fin que nuls ne venist d'Engleterre en Anwiers, en Hollandes, ne en Zellandes, menans marceandise, alans, ne venans, qui ne fust rués jus. Et i furent envoyet de par le conte de Flandres en garnison pluisseurs chevaliers et esquiers de Flandres, toutes bonnes gens d'armes et aultres appers hommes des tenances de Flandres, et estoient bien cinq mille et fissent moult de mauls et de destourbiers sus la mer avant que on i pourveist, et n'osoient li Englois envoyer lors marceandises, ne lors lainnes en Anwiers, ne passer par là; ne aussi li Austrelin pour la doubte de ce pas n'osoient venir en Flandres, mais faisoient lor estaple de lors marceandises à Dourdresc, de quoi la marceandise de la draperie fu toute refroidie et perdue en Flandres un grant temps, et ne trouvoient les bonnes gens à quoi gaegnier, car nulles lainnes ne lor venoient d'Engleterre. De ces avenues estoit Jaquemars Dartevelle tous resjoïs, car bien sçavoit que nuls ne les leveroit de là, ne délivreroit le passage, fors la poissance dou roi d'Engleterre, et dura chils affaires bien ung an, dont grans murmurations estoient parmi les bonnes villes de Flandres, et disoient toutes gens : « Chil de Gagant nous ostent le pain de

« la main. » Jaques Dartevelle faisoit semer paroles aval le païs et dire que quant il vodroit bien, acertes li pas seroit délivrés et l'euist juret li contes de Flandres et tout chil qui l'en vodroient aidier.

Or parlerons de l'évesque de Lincolle, comment il vint deffyer le roy de Franche de par le roy d'Engleterre, et puis retourons encore à le matère des Flamens, pour mieux ataindre notre histoire. Tant esploita li évesques de Lincolle par ses journées parmy le royaumme de Franche que il vint à Paris et trouva le roy Phelippe bien accompaignié dou roy de Behaigne, dou roy de Navarre, de ducs, de contes et de barons grant fuison, car che fu à une solempnité de le Toussains, l'an mil CCC.XXXVII, et n'atendoit li roys de France de jour en jour autre cose que de oyr tels nouvelles seloncq le relation que il avoit oy d'aucuns de ses amis del empire. Et entra li dis évesques de Lincolle en le cambre dou roy, car on li fist voie. Si salua le roy et l'enclina, et tous les autres [1] rois [2] enssuiwant, et bailla ses lettres au roy de France, liquels les rechupt et brisa ung petit signet qui estoit deseure en avant. Elles estoient à ung grant séel pendant et en parchemin touttes ouvertes. Si les regarda li roys ung petit et puis les bailla à ung sien clercq secrétaire, et les fist là lire, lesquelles faisoient mention enssi ou assés priès, sicomme j'ay oy recorder depuis chiaux qui aucune cose en devoient savoir et espécialment le seigneur de Saint-Venant qui y fu préseus :

« Édouwars, par le grâce de Dieu roy d'Engleterre et « d'Irlande, à Phelippe de Vallois escripsons. Comme ensi « soit que par le succession de nostre cher oncle monsei- « gneur Charlon, roy de France, nous soyons héritiers del

[1-2] Seigneurs.

« hiretaige et couronne de Franche par trop plus prochain « degré que vous ne soyés, qui en le possession de nostre « hiretaige vous estes mis et le tenés et tenir voullés de « force [1], si le vous avons-nous par pluiseurs fois monstret « et fet remonstrer par si digne et si espécial avis comme « celui del église et le saint collége de Romme et [2] al « entente [3] del noble empereour, chief de touttes juriditions, « asqueles [4] coses et demandes [5] vous n'avés mies vollut « entendre, mais vous estes tenu et tenés en vostre oppi- « nion fondée sus tort, pour quoy nous vous certefions que « le nostre hiretaige de Franche nous requérons par le « puissance de nous et des nostres, et de ce jour en avant « deffions vous et les vostres de nous et des nostres, et vous « rendons foy et hommaige que sans raison vous avons fait, « et remetons le terre de Pontieu avoecq nostre autre hire- « taige en le garde de Dieu, non en le vostre, qui ennemy « et adverssaire vous tenons. Donné en nostre palais à Wes- « moutier, présent nostre général conseil, le XIX[e] jour « dou mois de octembre. »

Quant li roys Phelippe eut oy lire ces lettres, si se retourna viers l'évesque de Lincolle et n'en fist par samblant mies trop grant compte, et commença à sourire et dist : « Évesques, [6] vous avés bien fet che pour quoy vous « estiés chy venu [7]. A ces lettres ne convient point d'es- « cripre. Vous vous povés partir quant vous voullés. » — « Sire, dist l'évesque, grans merchis! » Dont prist congiet et retourna à son hostel et se tint là tout le jour. Sus le soir li roys li envoya ung bon sauf-conduit pour lui et pour tous les siens [8], sus lequel sauf-conduit il rapassa parmy le

[1] Oultre nostre volenté. — [2-3] Et par le conseil. — [4-5] Raisons. — [6-7] Vous avez bien dit et fait votre message. — [8] Pour retourner seurement parmy le royalme de France.

le royaumme de Franche sans péril, et revint en Engleterre deviers le roy et les barons, à qui il recorda [1] comment il avoit esploitiet [2]. Si en eurent li Englès grant joie.

Or vous dirons dou roy de Franche. Quant il eut veut les deffianches dou roy d'Engleterre, il les fist coppyer et les envoya en pluiseurs lieux par son royaumme et hors de son royaumme afin que [3] li seigneur [4] euissent advis et considération sus et espécialement au conte de Haynnau son nepveult et au duch de Braibant, et leur manda estroitement que il n'euissent nulle allianche au roy d'Engleterre, et se il l'avoient ou faisoient, il leur arderoit leur pays, ensi au conte de Bar et au duch de Lorainne, mès de cheux n'estoit-il en nulle doubte, car il estoient bon Franchois et loyal. Et envoya tantost li roys pourveir et regarder en ses garnisons sus les frontières de l'empire, car des Allemans n'estoit-il mies trop asseur et manda à chiaux de Tournay, de Lille, de Biétune, d'Arras et de Douay qu'il fuissent sur leur garde et pourveissent et fortifiassent les villes pour atendre siége ou assaut se mestier faisoit, et ossi que il presissent garde as castiaux et ens el casteleries d'entour yaux et renouvelassent officyer et les rafresquissent de touttes coses nécessaires pour le gherre. Et envoya li rois à Saint-Omer, à Ayre, à Calais, à Boulongne et là environ gens d'armes pour garder les frontières, ossi à Abeville, au Crotoi, à Saint-Valéri, à Eu, à Dieppe, à Harflues, à Honneflues et en toute le Normendie, jusques en Bretaigne [5] et Pont-Orson [6] et mouvant de le Bretaingne jusques en le Rocelle et de le Rocelle en Saintonge et tout le Poitou en

[1-2] Comment il avoit furny son messaige. — [3-4] Ses amis. — [5-6] En revenant jusques à Harfleur.

revenant en Limozin, en Roherge, en Aginois et en Toulousain et tout le Nerbonnais, le Charcasonnois, Bedariez, Aiguemortes, Biaucaire, Montpellier et Nismes, et jusques as portes d'Avignon et toutte Rosne, le Pont-Saint-Esperit, Viviers, Tournon, Jalieu, le bourch d'Argental, Vienne, Lions et toute le conté de Foriest, le terre le seigneur de Biaugeu, le conté de Mascon, Tournus et tout jusqu'à Challon sus le Sone, et toute le conté et le duchié de Bourgoingne, costiant l'Alemaigne, l'Ausay et le terre de Montbéliart jusques en l'évesquet de Lengres et toutte le Campaigne costiant le Lorraine, l'évesquiet de Thoul et l'évesquiet de Miez, revenant jusques à Rains et à Chaalons et toutte le conté de Rethers, Doncheri et Maisières et ces fors castiaux sour le rivière de Meuse, costiant l'Ardenne, l'évesquiet de Liége et Fumain et le Haynnau et le terre monseigneur Jehan de Haynnau et toutte le conté de Roussi, de Porsyeu, de Brainne et l'évesquiet de Laon. Et escripsi amiablement et fiablement à ciaux de Cambray que il li fuissent amis et bon voisin en tous cas, et il leur seroit, se mestiers en avoient; et envoya messire Godemar dou Fai à Tournay demourer et séjourner pour regarder à le chité et ou pays d'environ. Et mit le seigneur de Biaugeu en Mortaigne sus estant pour garder che passaige ; et mist encoires sour mer grant quantitet de Normans et de Genevois, de quoy messires Hues Kiérès, messires Pierres Bahucès et Barbevaire estoient cappitainne, et leur commanda et enjoindi que il ardissent en Engleterre au plus tost qu'il poroient et donna à son chier cousin monseigneur Jacquemon de Bourbon, le conté de Ponthieu et touttes les appendances, en foi et en hommaige et à tenir de lui, liquels en prist le possession et y amena medame se femme [1].

[1] Demourer.

Quant li rois de France eut ensi ordonnet et fet pourveir, rapareillier et rafrescir touttes les frontières de son royaumme tant sur mer comme par terre, si escripsi-il et manda fiablement au conte de Flandre sen cousin [1] que il ratresist et tenist à amour ses gens par quoy li Englès n'euissent nulle aliance à yaux, et y envoya de par lui le conte de Vendosme et le seigneur de Montmorensi, pour tretier à yaux qu'il fuissent amis et bon voisin au royaumme de Franche, et il leur tenroit toudis les pas ouviers de Tournay, de Biétune, d'Aire, de Saint-Omer et de Warneston-sus-le-Lis [2] et aroient à leur vollenté bleds et tous grains pour conforter leur pays. Et allèrent chil seigneur de bonne ville en bonne ville remonstrer touttes ces coses de par le roy de Franche. Li aucun s'i assentoient, mès li plus non ; [3] car li waignages de le drapperie leur touchoit plus au ravoir avoecq lainnes d'Engleterre que il ne fesissent adont bled, ne avaines, car de tout ce avoient-il assés et à grant marchiet [4]. [5] Touttesfois fisent tant chil seigneur de Franche, que quand il se partirent de Flandres il layèrent le conte Loeys à Gand assés amiablement dalés Jakemon d'Artevelle et chiaux de Gand, mais depuis n'y demoura-il mies longuement, ensi comme vous orés [6].

---

[7] Or vous parlerons des Englès [8], le conte Derbi et leur route, qui partirent d'Engleterre et se missent ou havène de Tamise et vinrent celle première marée jésir devant

[1] Comme aultre fois lui avoit escript. — [2] Et par toute le rivière de l'Escault. — [3-4] Ils aimoient mieulx la marchandise d'Engleterre. — [5-6] Si ne les pooit-on rapaisier; et ossy Jacquemon d'Artevelle ne s'i acordoit point. — [7-8] Or vous diray comment le conte Derby et se route estoient sur mer pour venir vers Gagant.

Gravesande bien pourveus et abilliés de naves, de vaissiaux, de busses, de scutes, de hokebos, armées et fretées, et estoient II[m] archiers et[1] V[c][2] armures de fer.[3] De le seconde marée il vinrent devant Mergate et furent là un soir, et le nuit et environ mienuit il se désancrèrent et tendirent leurs voilles au plain, car il avoient vent à souhet et se boutèrent en mer et singlèrent tout jour[4] et vinrent assés priès de Gaiant à heure de nonne. Che fu le nuit Saint-Martin en yvier, l'an mil CCC.XXXVII.

Quant li Englès virent le ville de Gaiant où il tendoient à venir et combattre chiaux qui par dedens se tenoient, si s'avisèrent et regardèrent que il avoient le vent et le marée pour yaux, et que ou nom de Dieu et de saint Jorge il approcheroient. Dont fissent-il sonner leurs trompettes, et s'armèrent et[4] aprestèrent[5] vistement et ordonnèrent leurs vaissiaux et missent les archiers devant et singlèrent fort vers le ville. Moult bien avoient les gettes et les gardes qui en Gaiant se tenoient et sur le mer estoient, veu apro-

[1-2] Huit cents. — [3-4] Si ordonna li rois englès assés tostapriès le conte de Derbi son cousin et monsigneur Gautier de Mauni qui jà avoit tant fait de belles bacheleries en Escoce qu'il en estoit durement alosés, et ossi aucuns aultres chevaliers et escuiers englès, qu'il se vosissent traire devers Gagant et combatre chiaus qui là se tenoient. Li dessus dit obéirent au commandement le roi leur signeur et fisent leurs pourvéances et lor amas de gens d'armes et d'arciers à Londres et chargièrent leurs vaissiaus en la Tamise. Quant il furent tout venu et apparilliet, il estoient environ V[m] armeures de fier et II[m] arciers; si entrèrent en leur navie qui estoit toute preste, et puis se désancrèrent et vinrent de celle marée le première nuit gésir devant Gravesaindes. A l'endemain il désancrèrent et vinrent devant Mergate; à le tierce marée il tirèrent les voiles à mont et prisent le parfont et nagièrent tant par mer qu'il veirent Flandres. Si arroutèrent leurs vaissiaus et les misent en bon convenant. — [4-5] Apparillièrent.

chier ceste grosse armée. Si supposoient assés que c'estoient Englès. Dont il s'estoient jà tout armé et rengiet sus les dicques et sus le savelon et mis les pignons par ordonnanches devant yaux et fet entr'iaux des nouviaux chevaliers jusque à [1] XVI [2] et pooient y estre environ [3] V^m [4] tout comptet [5] bien appert baceler et bon compaignon [6], ensi qu'il le monstrèrent. Et là estoit messires Guis de Flandres, frères au contes et bastars, et uns bons seurs chevaliers, qui amonestoit et prioit tous les compaignons de bien faire. Et là estoient messires Ducres de Haluin, messires Jehans de Rodes, messires Gilles de le Trief qui fu là fet chevaliers, messires Simons et messires Jehans de Brucquedent, qui y furent fet ossi chevalier, et [7] Pierres [8] d'Englemoustier et maint compaignon bacheler et escuier et appert hommes d'armes ensi qu'il le montrèrent et qui moult désiroient le bataille as Englès et estoient tout chil ordonnet et rengiet à l'encontre des Englès, et [9] n'i eut rien parlementet, ne deviset [10]; car li Englès qui estoient engrant d'iaux assaillir et chil de deffendre, cryèrent leur cri et fissent traire leurs archiers moult fort et moult roit et tant que chil qui [11] le havène [12] deffendoient en furent si ensonnyet que, volsissent ou non, il les convint reculler, et en y eut dou tret à ce premiers moult de mehaigniés ; et prissent terre li baron et li chevalier d'Engleterre et s'en vinrent combattre as haces, as espées, as glaves, l'ung à l'autre, et là y eult pluisseurs belles bacheleries et appertisses d'armes fetes. Et moult [13] vassaument [14] se combattirent li Flamencq, ossi moult [15] chevaleureusement [16] les requisent li Englès, et fu là moult bons

[1-2] Dix-huit. — [3-4] Quatre. — [5-6] Hardis et légiers... bons et appers. [7-8] Jehans. — [9] Si tost qu'ils vinrent l'un devant l'autre. — [10] Mais noblement s'ordonnèrent l'un contre l'autre en criant leurs cris. — [11-12] Les dicques. — [13-14] Oultrageusement. — [15-16] Bacheleureusement... souffisamment.

chevaliers li contes Derbi, et s'avancha de premiers si avant que il fu en lanchant de glaves mis par terre, et là li fu messires Gautiers de Mauni, bons confors, car par appertisses d'armes il le releva et osta de tous périls en escriant : « Lancastre au conte Derbi ! » Et adont aprocièrent-il de tous lés et en y eut pluiseurs mehaigniés et par espécial plus des Flammens que des Englès, car li archier d'Engleterre qui continuement trayoient, leur portoient trop grant damaige.

A prendre terre ou havène de Gaiant fu li bataille dure et fière, car li Flammencq qui là estoient et qui le ville et le havène gardoient et deffendoient, estoient très-bonne gent et plains de grans appertisses, car par élection li contes de Flandres les y avoit mis et establis pour garder cel passaige contre les Englès. Si s'en volloient acquitter baceleureusement et faire leur devoir en tous estas, enssi qu'il fissent. Là estoient li baron et li chevalier d'Engleterre, premièrement li contes Derbi, fils au conte Henri de Lancastre au Tors Col, li contes de Sufforch, [1] messires Loeys de Biaucamp, messires Guillaummes [2] Fils-Warine [3], li sires de Biercler, messires Gautiers de Mauny et pluiseurs autres chevaliers et bachelers qui très-vassaument se portoient et assailloient les Flammens. Là eut dure bataille et fort combatue, car il estoient main à main, et là fissent li pluiseurs moult de belles appertisses d'armes et de l'un lés et de l'autre, mais finablement li Englès obtinrent le place, et furent li Flammencq desconfis et mis en cace, et y eut plus de [4] III^m [5] mors, que sus le havène, que sus les rues, que ens ès maisons. Et là fu pris messire Guis, bastars de Flandres, et mors messires Ducres de Halluin et messires Jehans

[1] Messires Renauls de Gobehen. — [2-3] Fil-Watier. — [4-5] IIII^m.

de Rodes et li doy frère de Bruquedent et messires [1] Gilles [2] de le Trief et pluiseurs autres, environ XXVI chevaliers et escuyers, et furent mort en bon [3] convenant. Et fu li ville prise, pillie et robée et tous li avoirs aportés et mis ens ès vaissiaux avoecq les prisonniers, et puis fu la ville toutte arse et sans déport, et retournèrent li Englès arrière et sans damage en Engleterre [4] et recordèrent au roy leur aventure, liquels fu moult joyant quant il les vit et sceut comment il avoient esploitiet. Si fist messire Gui de Flandres créanter se foy et obligier prison, liquels [5] se tourna Englès en celle meisme année et devint [6] homs au roy d'Engleterre de foy et d'hommage, de quoy li contes de Flandres ses frères fu moult courouchiés.

Quat. réd. — Vous savés comment li contes de Flandres avoit mis et establi garnison de gens d'armes en l'ille de Gagant, liquel fissent pluisseurs destourbiers et grans anois à ceuls qui voloient par mer prendre port à l'Escluse et tant que tous li païs de Flandres s'en contentoit malement, car li proufis de la marceandise en estoit ensi que tous perdus et espéciaulment la draperie, car nulles lainnes ne venoient, ne issoient hors d'Engleterre. Jaquèmes Dartevelle, liquels voloit aidier le roi d'Engleterre et à che faire estoit obligiés et avoit fait obligier généraument la ville de Gand, n'estoit pas courouchiés de ce que chil qui hérioient la ville de Bruges et le païs de Flandres se tenoient à Gagant, et fist semer paroles à Brughes, à Ippre et à Courtrai et ou Franch de Bruges que se on voloit entendre à ce que il conselleroit, tout acertes on en délivreroit le païs. La ville de Bruges et la ville dou Dan et la ville de l'Escluse qui trop grandement perdoient (car sans la

[1-2] Guillaume... Jehan. — [3] Et vaillant. — [4] Atout leur gaingnage, nonobstant que ce ne fu point sans perdre de leurs gens. — [5] Par les promesses que les Englès lui firent. — [6] Par convoitise.

marcandise de la mer il ne pueent avoir cevance, ne sèvent vivre), s'enclinèrent à entendre à ses paroles et, envoyèrent casqune des dites villes de lors hommes par deviers li à Gant, en li priant que il i vosist pourveir et donner consel comment li wagnages peuist retourner en Flandres. Il lor respondi que aussi feroit-il bien et volentiers, et celle response raportèrent à lors gens, chil qui i furent envoyet. On s'apaisa pour veoir comment se passeroit ce que Dartevelle offroit. Jaquèmes Dartevelle, liquels fu moult soubtieus en son temps, envoya messages et lettres deviers le roi d'Engleterre et son consel, et lor segnefia que se il voloient avoir l'amour dou païs de Flandres et l'entrée généraulment, il envoiassent délivrer le pas et l'ille de Gagant, que les gens dou conte tenoient à l'encontre de euls et des Alemans, et qui là voloient la mer, et n'osoit nuls aler, ne venir, ne ariver à l'Escluse. Li rois d'Engletèrre et ses consauls regardèrent à ce et sentirent assés que tout ce estoit raisonnable et que voirement i pourveroient-il. Si fu ordonné li contes Derbi à estre chief de ceste armée atout six cents lances, chevaliers et esquiers, et deus mille archiers, et li fu dit que il s'en venist par la Tamise à toute sa carge à Gagant, et délivrast l'ille et le pas de ceuls qui le tenoient. Li gentils contes Henris Derbi obéi à l'ordenance dou roi et se pourvei de chevaliers et d'esquiers et d'archiers, et ordonnèrent toutes lors pourvéances sus la rivière de la Tamise à Londres, et quant li vassiel furent cargiet de tout ce que il lor besongnoit, il entrèrent dedens, et quant tout i furent entré, il desancrèrent, et vinrent de celle marée jésir devant Gravesaindes. A l'endemain, il s'en départirent quant la mer fu revenue, et vinrent devant Mergate et là ancrèrent et furent deus jours, car il avoient vent trop contraire pour entrer en la mer. Au tierch jour, li vens lor revint : si désancrèrent et se boutèrent en la mer et prissent le chemin de Flandres. En la compagnie dou conte Derbi estoient li contes de Sufforch, messires Renauls de Gobehem, messires Rogiers de Biaucamp, messires Guillaumes

Fils-Warin, li sires de Bercler, messires Gautelès de Mauni, liquels estoit jà moult alosés et avoit fait des grans apertisses d'armes ou roiaulme d'Escoce et le tenoit li contes à compagnon, et estoient environ six cens armeures de fier et deus mille archiers; et s'en vinrent tout nageant par mer à l'aide de Dieu et dou vent, et vinrent devant Gagant et s'ordonnèrent pour prendre terre, et abaissièrent les voilles et se missent en ordenancé de bataille. Ce fu la nuit Saint-Martin en ivier, en l'an de grâce Nostre-Signeur mille CCC.XXXVII. Quant les Englois veirent la ville de Gagant, où il tendoient à venir et à combatre ceuls qui dedens estoient, si considérèrent que il avoient le vent et la marée pour euls, pour lesquelles coses il estoient tout resjoï. Adont ordonnèrent-il lors vassiaus et missent les archiers tous devant et singlèrent fors viers la ville. Chil qui là dedans se tenoient en garnison, avoient veu l'ordenance sus la mer comment la navie tiroit à venir sus euls et pensèrent bien que c'estoient gens qui les venoient combatre. Si sonnèrent lors trompètes, et s'armèrent et apparillièrent toutes gens et se missent en ordenance de bataille, et là estoient des chevaliers de la conté de Flandres auquns et tels que messire Guis de Flandres, frères bastars au dit conte, et dalés li messires Simons et messires Jehans de Bruquedent, messires Jehans nommés Ducres de Halluin, messires Jehans de Rodes, messires Gilles de le Trief, messires Pierres d'Ippre, messires Loïs Villains, messires Pierres d'Englemoustier, messires Bauduins Barnage, messires Robers Marescal, messires Ernouls de Vors, et tant que il estoient euls sesse chevaliers tous jones, hardis et appers et en grant volenté de euls deffendre et de garder le passage. Evous venus les Englois en ordenance de bataille, les archiers tous devant. Quant li vassiel aprochièrent, li chevalier qui dedens Gagant se tenoient, conneurent que chil qui les venoient combatre, c'estoient Englois, car il veirent les banières, les pennons et les estrannières des lupars d'Engleterre qui voloient amont sus ces nefs et baulioient au vent. Quant li Englès

aprochièrent, il i ot grant noise de trompètes et de claronchiaus. Dont commenchièrent archier à traire de grand randon et ensonnyer gens et gens, d'armes entre euls aprochier pour prendre terre. Là ot fort hustin et dur, et traioient arbalestrier à pooir, mais Englès n'en faisoient compte, car archier sont trop plus isniel au traire que ne sont arbalestrier; et furent en cel estat un grant temps, et tant que la mer fu toute retraite et que les vassiaus d'Engleterre demorèrent tout aresté sus le sabelon. Adont i ot grant bataille de toutes pars, et là furent li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni très-bon chevalier et y fissent pluisseurs grans apertisses d'armes. A voloir prendre terre en l'ille de Gagant fu la bataille dure et fière, car li Flamens qui là estoient et qui la ditte ville avoient en garde, s'aquittoient loiaument dou deffendre, et li Englois de l'asallir. Au voir dire, li archier ensonnioient trop grandement les asallans et deffendans Flamens, et furent en cel estat bien quatre heures tousjours deffendans et asallans. Finablement li Flament ne peurent porter, ne soustenir le faix, ne la force des Englois, et requlèrent, et entrèrent li dit Englois en la ville et le conquissent et tous ceuls qui dedens estoient, et en i ot biaucop de pris et de mors, et furent pris messires Guis de Flandres et jusques à douse chevaliers et bien trente esquiers tous gentils hommes, que de Flandres, que d'Artois, et i ot grande occision des aultres hommes, et les caçoient les Englois jusques à la mer et les faisoient sallir dedens, et plus chier il s'avoient à noyer que à morir de glave. Ensi vont les aventures d'armes et les fortunes : petit recouvrier i a en gens desconfis.

Quant les Englois furent signeur de l'ille et de la ville de Gagant, il la fustèrent et coururent toute et puis boutèrent le feu dedens, quant il s'en deurent partir, et rentrèrent en lors vassiaus, et dormirent là à l'autretant et si longuement que vens lor revint, et bien le savoient chil de Bruges, dou Dan et de l'Escluse, mais il estoient tout resjoy de che que on lor avoit délivré le passage de ceuls qui trop longuement l'avoient tenu.

Quant li Englois orent vent pour ceminer, il se désancrèrent de là et retournèrent viers Engleterre et enmenèrent lor butin et lors prisonniers, et fissent tant par l'esploit dou vent que il entrèrent en la rivière de la Tamise et prissent terre au quai à Londres, et acquist li jones contes Henris Derbi en sa nouvelle chevalerie, grant grasce et grant renommée de celle besongne, et aussi fissent tout chil qui avoecques li avoient esté et par espécial messires Gautelès de Mauni.

Apriès le desconfiture de Gaiant, ces nouvelles s'espandirent en pluisseurs lieux. Si en furent chil de le partie le conte courouchiet et chil de le partie le roy d'Engleterre tout joiant, et disoient bien cil de Flandres que sans raison, ne leur volenté, li contes les avoit là mis, et eurent advis en Flandres li conssaulx des bonnes villes par le pourkach et enort de Jaquemon Dartevelle que il envoieroient XII bourgois des VI meilleures villes de Flandres deviers le roy d'Engleterre, escuser le pays de cette besoingne de Gaiant et que nullement il ne se consentirent oncques que là il se tenissent de leur accord, et plus avant se plest au roy d'Engleterre ariver en Flandres, où que soit, il en seront tout joiant et li presteront et ouvreront le pays pour passer, séjourner, demourer, partir et retourner par payer touttes coses dont il en seront servi et aisiet. Chil XII bourgois partirent enformet et adviset sus le mannière que j'ay dit, et vinrent en Engleterre et trouvèrent le roy adont à Eltem, liquels les rechupt assés [1] liement [2], car il en quidoit grandement mieux valloir [3] ensi qu'il fist, et li dissent comment Jacquèmes Dartevelle et tous li espécial conssaulx de Flandres se recommandoient à lui et s'escusoient de le ville de

[1-2] Honnourablement. — [3] De leur venue.

Gaiant et des gens d'armes qui trouvet y avoient estet, que ce n'avoit point estet li fais, ne li acors dou pays de Flandres, mès dou conte seulement et dou roy de Franche. Que vous feroie-je long compte? Tant parlèrent et si bellement et si sagement remonstrèrent [1] leur messaige [2] que li roys s'en contenta et leur respondi que dedens le jour dou Noël prochain venant, il seroit en Anwers, (car là faisoit-on ses pourvéanches), si y amenaissent le conte le seigneur deviers lui pour savoir quel cose il volloit faire, ou que li pays de Flandres fust tellement advisés et conseilliés, se li contes n'y volloit estre, que jà pour ça ne demorast que il ne fuissent leurs boins amis [3] et il dounoit parmy tant [4] respit [5] à tous allans et à tous venans jusques au premier jour de jenvier [6]. Ensi le raportèrent li XII bourgois à Jacquemon Dartevelle et au consseil des bonnes villes de Flandres en le ville de Gand. Si en furent tout liet [7] quant il seurent que li roys d'Engleterre passeroit et supposèrent assés que il le trouveroient tretable et aimable [8]; mès, qui en fuist lies, li contes de Flandres n'en eult point de joie.

Sec. réd. — Apriès le desconfiture de Gagant, ces nouvelles s'espandirent en pluiseur lieus : si en furent cil de le partie le roy d'Engleterre tout joiant, et cil de le partie dou conte de Flandres tout courouciet, et disoient bien cil de Flandres que sans raison hors de leur conseil et volenté, li contes les avoit là mis. Si se passa ensi ceste cose. Qui plus y eut mis, plus i eut perdut, fors tant que Dartevelle, qui avoit sourmonté tous chiauls de Flandres et en avoit pris le gouvernement, ne vosist nullement que la besongne se fust aultrement portée. Si envoia tantost ses messages en Engleterre devers le roy Édowart, en lui recom-

[1-2] Leurs besongnes. — [3] Et il seroit à eulx. — [4-5] Trieuwes. — [6] Ensi furent d'accord et s'en partirent. — [7-8] En espérant de venir à leur intention des marchandises.

mendant de coer et de foy, et li segnefia que en avant il li consilloit qu'il passast le mer et venist en Anwiers, par quoi il s'aquintast des Flamens qui moult le désiroient à veoir, et supposoit assés que, s'il estoit par deçà le mer, ses besongnes en seroient plus clères et en prenderoit grant prouflt.

Quatr. réd. — Or s'espardirent ces nouvelles en Flandres, en France et ailleurs, que chil qui en garnison s'estoient tenu un grant temps en l'ille de Gagant, estoient tout desconfi et la ville tellement arse que on ne se savoit où retraire : li contes de Flandres en fu durement courouchiés et Jaquèmes Dartevelle et tout chil de sa soeste, resjoy.

Pour ce, se l'ille de Gagant fu délivrée des flamens chevaliers et esquiers qui gardé l'avoient un lonch temps au commandement dou conte de Fandres, ne se retourna pas si tos li wagnages, ne la marceandise ou païs de Flandres, car Jaquèmes Dartevelle i mist empêcement, je vous dirai comment. Voirs est que li englois marceant, liquel avoient sus le quai à Londres et ailleurs pluisseurs nombres de sas de lainnes, en désiroient à avoir lor délivranche pour atraire à euls les deniers. Aussi li marceant de Flandres et de Braibant et li drapier les désiroient à avoir et à acater pour faire ouvrer et mettre en la draperie, ensi que usages est que tout païs vivent et s'estofent et gouvernent l'un de l'autre; et tout ce sentoit (et savoit bien de la nécessité) Jaquèmes Dartevelle, et tantos apriès la bataille de Gagant, il escripsi au roi d'Engleterre et son consel que point ne se hastassent de envoyer en Flandres, ne à l'Escluse les marceandises d'Engleterre, et les tenissent encores closes jusques à tant que on aueroit aultres nouvelles de li. Li rois d'Engleterre et ses consauls qui se voloient rieuler de tous poins par sen ordenance, entendirent à ces lettres et segnefiances dou dit Dartevelle pour veoir quel cose il vodroit dire et faire. Quant chil de Bruges, dou Dan, de l'Escluse, d'Ipre et de Courtrai et dou tierroir dou Franc veirent que la mer n'estoit non plus ouverte après la bataille de Gagant comme en devant, si commenchièrent

à murmurer généraulment et à dire li uns à l'autre ens ès villes : « Jaques Dartevelle nous donnoit à entendre que il avoit le « wagnage de la draperie en la main, et le nous feroit avoir « toutes fois quantes fois que il vodroit. Nous quidions que la « maladie jessist dou lés deviers Gagant et par ceuls qui là se « tenoient en garnison. Or en est li pas délivrés, et se ne retourne « point la marceandise en Flandres. Ce seroit bon que on alast « à Gant parler à lui et savoir à quoi il périst. » Sus cel estat, tout s'acordèrent, et se quellièrent des bonnes villes de Flandres auquns notables hommes et vinrent à Gant et parlèrent à Dartevelle et proposèrent toutes les paroles desus dittes. Il respondi à celles et dist : « Il est vérité que je di ensi et encores le di-je. « Se vous volés que li proufis et li wagnages vous retourne, il « fault que vous ayés aliances grandes et fortes au roi d'Engle- « terre, dont li proufis vous puet venir, et qui vous a, des enne- « mis de la mer qui se tenoient à Gagant, délivré le païs : par « celle voie l'ai-je toutdis ensi entendu et non aultrement, et « se vous qui chi estes envoyet de par la grignour partie des « bonnes villes de Flandres, volés venir avoecques moi en « Engleterre parler au roi et à son consel, nous esploiterons « tellement que nous remeterons le wagnage et le proufit ou « païs de Flandres. » Dont respondirent li plus sage de la compagnie et dissent : « Sire, nous ne sommes pas cargiet si avant « que nous vous acordons le voiage. Nous retournerons casquns « en sa ville et meterons les bonnes gens ensamble et leur recor- « derons ce que nous avons oy de vous ; et ce que il en vodront « faire, on le vous segnefiera et bien briefment. » — « A la « bonne heure, » respondi Dartevelle. Il prissent congiet ; il se départirent de Gand et retournèrent casquns en lors lieus et missent les consauls des bonnes villes ensamble et remonstrèrent tout ce que vous avés oy. Euls consilliés bien et par grande délibération et pour le commun proufit de Flandres, avoecques ce que li contes estoit trop grandement haïs ou païs tant pour l'amour dou signeur Courtrissien lequel il avoit fait décoler que pour aultres souffissans hommes, ens ès bonnes villes

accordé et ordonné fu que avoecques Jaquemon Dartevelle, de toutes les bonnes villes de Flandres iroient en Engleterre deus hommes, et chil qui là seroient envoyet prieroient au roi d'Engleterre que les marceandises des lainnes lesquelles lor sont moult nécessaires, il vossist consentir que elles retournassent en Flandres, tant que il en fuissent aisiet et servi, ensi que dou temps passé avoient esté, et il tenroient généraument par toute Flandres l'ordenance et le trettié que chil de Gand avoient juret à tenir et proumis par lettres et séelés à l'évesque de Durem et à ses commis, quant darrainement il furent à Gand. Sus cel estat, s'ordonnèrent chil qui esleu furent, d'aler en Engleterre avoecques Jaquemon Dartevelle, et li dis Dartevelle estoit jà tout pourveus de son estat grant et estofé aussi bien comme uns contes, et s'en vint à Bruges et fu là requelliés ensi comme uns sires dou païs. Tout li aultre bourgois des bonnes villes de Flandres vinrent à Bruges et là s'asamblèrent, et quant tout furent venu, il vinrent à l'Escluse et trouvèrent deus vassiaus tout près pour euls porter et deus hoquebos pour lors pourvéances. Si entrèrent ens ès dis vassiaus et se désancrèrent et se départirent de l'Escluse et esploitièrent tant à l'aide de Dieu et dou vent que il entrèrent en la Tamise et vinrent à Londres et issirent sus le quai hors de lors vassiaus et se logièrent tout à lor aise en la rue de la Réole. Pour ces jours se tenoient li rois et la roine à Eltem, à sept lieues englesces de Londres, liquel furent tantos enfourmé de la venue des Flamens. Li rois qui désiroit à savoir lor entente et pourquoi il estoient venu, lor segnefia que il venissent parler à lui et si escripsi et envoia ses lettres et ses messages deviers son consel et lor manda que tantos et sans délai il venissent à Londres. Jaquèmes Dartevelle et li Flamench vinrent à Eltem tout premièrement veoir le roi et la roine, liquel les requillièrent moult courtoisement, et là lor remonstra li dis Jaques en la présence de tous ses compagnons ce pour quoi il estoient venu et là estoient envoyet, et prioient les communautés des bonnes villes de Flandres que ce fust la plaisance et l'acort dou roi que l'estaple et la marcean-

dise des lainnes peuist venir en Flandres, ensi que aultre fois avoit fait. Li rois respondi à ce et dist que il en aueroit avis et consel et en seroient de lor demande et requeste respondu dedens un jour que il lor nomma et seroit la response faite ens ou palais de Wesmoustier. De ces paroles il se contentèrent assés. Si disnèrent ce jour tout chil Flamenc en la cambre dou roi et de la roine, et lor fu monstrée la plus grant amour comme on pot et par espécial à Jaquemon Dartevelle, car bien sentoient li rois et la roine que il estoit tous souverains des aultres et aussi que de bonne amour il les amoit, et parla aussi li rois à li à part de pluisseurs coses, et Dartevelle qui voloit l'augmentation dou roi d'Engleterre, li remonstra tout bellement la voie et la manière comment il poroit entrer en la grasce dou païs de Flandres avoech ce que il i rendoit et renderoit grant painne. Quant il orent assés parlé ensamble, li Flament prissent congiet pour celle heure et retournèrent à Londres, et atendirent que li rois vint à Wesmoustier, et que tous ses consauls fu venus à Londres. Adont furent li Flamens mandé au palais : il vinrent. Là furent oy de tout ce que il vodrent dire ; il furent respondu si courtoisement que il s'en contentèrent, car il empétrèrent tout ce que il vodrent avoir, et aussi il proumissent au roi là ou cas que il vodroit passer la mer à une quantité de gens d'armes et d'archiers, il seroit requelliés en Flandres bellement et doucement, et se li dus de Braibant, son cousin, et li contes de Guerlles son serourge et li marquis de Jullers et les Alemans qui avoecques lui s'estoient alyet, voloient desfyer le roi de France, il trouveroit les communautés de Flandres tout apparilliet pour aler, fust devant Tournai ou Cambrai, là où il les vodroit mener. Li rois d'Engleterre, qui très-grant désir avoit de faire son emprise, les oy volentiers parler, et les remercia et lor dist que sans faute dedens la Saint-Jehan-Baptiste il seroit oultre la mer. Ensi se portèrent ces ordenancès : li Flamens eurent dou roi tout ce que il désiroient à avoir, et retournèrent arrière en Flandres et i raportèrent le wagnage, car la mer fu ouverte, et vinrent les lainnes en Flandres, à l'Escluse, au Dam

et à Bruges, et là les venoient querre et acater li marceant drapier de Braibant et tout chil qui les voloient avoir.

---

[1] Sus l'estat et ordonnance que li rois d'Engleterre avoit respondut as bourgois de Flandres s'apresta-il [2], et jà estoient ses pourvéances faites en Anwiers, car il désiroit là venir pour savoir bien parfaitement l'intention dou duch de Braibant, son cousin, dou duch de Guerles et de celi de Jullers et des Alemans. Si se pourvei et se parti d'Engleterre en bon aroy, le royne avoecq lui, qui toutte enchainte estoit, messires Robiers d'Artois, li contes Derbi, li contes de Warvich, li contes de Pennebrucq, li contes de Sufforch, li contes d'Arondiel, li contes de Kent, li évesques de Lincolle, li évesques de Durem, messires Regnaus de Gobehen, messires Richars de Stanfort, li sires de le Ware, messires Guillaummes Fils-Warine, li sires de Biaucamp, messires Gautiers de Mauni, li sires de Ferrières, messires Phelippe de Hastingues, li sires de Basset, li sires de Willebi, li sires de Brasseton et [3] pluiseurs autres [4], et eurent vent à souhet et arivèrent ou havène de Anwiers environ le Saint-Obert et Sainte-Luce. Et quant on seut que il estoit arivet, si le vinrent veoir [5] gens de tous lés [6] pour concevoir son estat et lui apprendre à congnoistre. [7] Si le festyèrent et requeillièrent grandement baron, chevalier et toute manières de gens qui avoient faveur à lui ou penssoient à avoir [8].

Sec. réd. — Li rois englès entendi volentiers as parolles

[1-2] Le roy d'Engleterre ordonna de ses affaires, car moult désiroit d'aler oultre. — [3-4] Et plenté d'aultre chevalerie. — [5-6] Gens et seigneurs de moult de lieux. — [7-8] Et fu rechus moult grandement, et par espécial de ceulx qui tendoient à mieulx valoir de sa venue.

de Jakemart d'Artevelle, et fist faire ses pourvéances grandes et grosses, et tantost que cil yviers fu passés, à l'esté ensiewant il monta en mer, bien acompagniés de contes et de barons, et d'aultre chevalerie, et passa le mer et arriva en le ville de Anwiers qui adont se tenoit pour le duc de Braibant. Sitost c'on sceut qu'il estoit descendus en Anwiers, gens vinrent de tous costés pour lui veoir et considérer le grant estat qu'il maintenoit.

Quatr. réd. — Tout cel ivier, ordonna li rois d'Engleterre ses pourvéances grandes et grosses, et quant ce vint à l'esté que on compta en l'an de grâce Nostre-Signeur mil CCC.XXXVIII, environ la Saint-Jehan-Baptiste, il prist congiet à la roine Phelippe sa femme, et li ot en convenant par sa foi que se il veoit que séjourner le convenist longuement par deçà la mer, que il la remanderoit. La bonne dame s'apaissa sur ce et demora à Windesore et là tint son hostel et jà avoit son fil qui portoit le nom dou père Édouwart, et fu puis princes de Galles, et demora la roine ençainte et presque sus ses jours : ce fu de une fille qui ot nom Issabiel et puis fu dame de Couci, ensi que vous orés recorder avant en l'istore. Quant tout chil que li rois voloit mener avoecques lui furent venu à Londres, et la navie toute preste et chil ordonné qui garderoient le païs et la frontière d'Escoce, li rois entra en son vassiel et tout li aultre entrèrent ens ès vassiaus qui estoient ordonné pour euls, sus la rivière de la Tamise. Si levèrent li maronnier les voilles et sachièrent les ancres à mont et se départirent dou havène de Londres et entrèrent dedens la mer et avoient le vent et la marée pour euls. En la compagnie dou roi avoit grant foison de barons et de chevaliers d'Engleterre, et i estoit messires Robers d'Artois qui toutes ces coses avoit atisies et eslevées, et esploita tant ceste navie que sans péril et damage il arivèrent en Anwiers la nuit Saint-Jaque et Saint-Cristofle. Sitos que les nouvelles furent sceues, vinrent signeurs de toutes pars deviers le roi, et chils qui premièrement i vint, ce fu

messires Jehans de Hainnau, dont li rois li sceut grant gré, car par li et par son consel en partie il se voloit ordonner. Apriès vint li dus de Braibant, son cousin germain, et puis li contes de Guerles et li marchis de Jullers, et tout chil signeur vinrent pour veoir le roi et considérer le grant estat qu'il tenoit.

Assés tost apriès che que li roys englès fu arivés en Anwiers, la royne sa femme ajut d'un fil qui fu appelés Lions, et y eut grant feste à le relevée et y fut li contes de Haynnau, frères à le royne, messires Jehans de Haynnau, oncles de la dame et que li roys en ce tamps amoit moult, et grant plenté de chevalerie de Haynnau [1] qui estoient alés veoir le roy et le royne qu'il n'avoient veut, trop grant temps avoit [2]. Endementiers tretoit Jacquèmes Dartevelle enviers le conte de Flandres que il volsist aviser et aler avoecques [3] son plus espécial consseil deviers le roy d'Engleterre, et fesist tant que il demouraist ses amis. [4] Mès li contes n'y avoit nulle plaisanche, ne affection de venir, ne d'aller [5], et disoit bien que pour aperdre toute le revenue de Flandres, il ne s'aconvenencheroit jà, ne aloieroit au roy d'Engleterre pour gheryer le roy de Franche son cousin [6], ne le royaumme, et se doubta li contes que de forche on ne l'i menast et li fesist-on faire cose dont il fuist courouciés apriès. Si se parti de Flandres et enmena le contesse madame Margherite sa femme et Loeis leur fil, et s'en vint [7] en France [8] dallés le roy Phelippe, [9] qui très-vollentiers le rechupt, et le assigna d'une somme de florins tous les mois à recepvoir pour son estat tenir et aidier à parmaintenir [10].

[1-2] Qui moult désiroient de veoir la royne. — [3] Son pays et. — [4-5] Mais onques le conte ne s'i volt accorder. — [6]. Qui l'avoit remis en son pays. — [7-8] A Paris. — [9-10] Qui leur fist moult grant feste, et leur il prenderoient finances pour leur estat maintenir.

Quant chil de Flandres virent que li contes leurs sires estoit secrètement partis et widié le contet et tret deviers le roy de Franche, et que il n'avoit nulle volenté de estre de l'alianche des Englès, si se conseillièrent ensemble [1] comment il poroient persévérer [2], et eurent acord par le consseil de Dartevelle, qui au voir dire estoit plus favourables au roy englès que il ne fuist au roy de Franche, que il s'en yroient bien acompaigniet des plus riches et honnerables bourgois de Flandres deviers le roy d'Engleterre qui estoit en Anwiers, [3] et savoient une partie de son entente [4]. Et s'en vint adont Dartevelle, lui acompaigniés de LX bourgeois des plus grands de Flandres en Anwiers deviers le roy qui [5] liement rechupt Dartevelle et tous les autres pour l'amour de lui, car on li avoit bien dit qu'il estoit souverains en Flandres et que deseure lui n'y avoit nul plus grant. Pour ce le festia et requelli li roys amiablement et li dist que pour l'amour de lui toute Flandres en vauroit mieux. [6] Et rendi [7] là adont li roys d'Engleterre as Flammens l'estaple et le marchandise des lainnes que jà leur avoit tolut plus de trois ans, parmy tant que il pooit et tout li sien aller armet et désarmet parmy le conté de de Flandre et ariver où qu'il li plairoit. Et de ce furent faittes lettres séellées dou roy et des bonnes villes de Flandres. Encorres requist li roys as Flammens que il volsissent avoecq lui gheryer le royaumme et entrer en Tournésis et en le castellerie de Lille et de Douay et ardoir; mais li Flammens s'escusèrent à ce dont au roy d'Engleterre et dissent que il estoient si fortement obligé enviers le roy de Franche que il ne le pooient grever, ne entrer de fet en son

[1-2] Comment ils se maintenroient. — [3-4] A savoir l'intencion du roy. — [5] Moult. — [6-7] Et tant eurent de traitié et de parolles ensemble que le roy leur rendy.

royaumme, que il ne fuissent attaint d'une si grant somme de florins [1] que à malaise en poroient-il finer [2], et le pryèrent que ce li volsist souffire jusques à une autre fois qu'il y aroient mieux cause. Et li roys [3] s'en appaisa [4], et leur donna au partir grans dons et biaux jeuiaux; et ossi fist li royne. Si se partirent li Flammencq et s'en rallèrent chacun en leurs lieux et Jaquèmes Dartevelle revint à Gand, qui souvent alloit et venoit jusques en Anwiers viseter le roy Édouward et li proummettoit qu'il le feroit seigneur de Flandres, et quoyque li Flammencq [5] desissent maintenant [6], se li feroit-il avoir C^{m} tous armés, [7] quant il voroit [8], pour ardoir sus le royaumme auquel les que li plairoit, de quoy li rois d'Engleterre avoit grant joie et atendoit de lui grant confort et ossi de tout le pays de Flandres.

Moult estoit chils Jaquèmes Dartevelle prochains et [9] amis [10] dou roy d'Engleterre, cremus et doubtés par toutte Flandres; car depuis que li contes en fu partis, ensi comme vous avés oyt, il y resgna comme sires, et n'y avoit avant lui nul plus grans seigneurs, et tenoit grant estat et puissant entre le ville de Gand, et avoit [11] pluiseurs varlès et saudoyers [12] pour son corps garder et à ses gaiges, dont chacun avoit le jour IIII gros compaignons de Flandres, et estoient payés de sepmaine en sepmaine, et ossi avoit-il par touttes les villes et les castelleries de Flandres sergians et saudoyers à ses gaiges [13] pour faire [14] tous ses commandemens et espyer et savoir s'il y avoit nulle part nullui qui fuist rebelles, ne contraires à lui, [15] ne qui desist, ne enfourmast nullui contre ses fès [16], ne ses vollentés. Et si

[1-2] Que à paines en poroit tout le pays finer — [3-4] S'en tint content. — [5-6] S'escusaissent. — [7-8] Quant besoing lui seroit. — [9-10] Bien amés. — [11-12] Plenté de sodoiers. — [13-14] Qui faisoient. — [15-16] Ne qui murmuraissent contre ses fais.

tost [1] qu'il en savoit [2] aucuns en une ville, il ne cessoit jamès si l'euist banit ou fait tuer sans déport, jà chils ne s'en peuist, ne seuist si bien garder; et [3] meysmement [4] tous les plus puissans de Flandres, chevaliers et escuyers [5] et bourgeois des bonnes villes [6] [7] que penssoit qu'il fuissent favourable au conte en aucune mannière [8], [9] il les banissoit de Flandres [10] et levoit le moitiet de leur revenu et laissoit l'autre moitiet pour le douaire et gouvernement de leurs femmes et enfans, et chil qui ensi estoient banit, desquels il estoit grant fuison, se tenoient à Saint-Omer li plus, et les apelloit-on les *avoullés* ou les *outre-avoullés*. [11] Briefment à parler il n'eut oncques en Flandres, ne en autre pays, conte, duc, prinche, ne autre qui peuist avoir ung pays si à se vollenté comme chils avoit et eult le tierme de IX ans ou environ le pays de Flandres [12]. Il faisoit lever les rentes, les tonlieux et les winages, les droitures et touttes les revenues que li contes devoit avoir et qui à lui devoient appertenir, quelle part que ce fuist, et touttes les maletotes. Si les despendoit à se vollenté et en donnoit où il lui plaisoit, sans rendre nul compte, et quand il volloit dire que argens li falloit, on l'en créoit et croire convenoit, car nuls n'osoit dire à l'encontre. Et quant il en volloit emprunter à aucuns [13] bourgois sus le paiement, il n'estoit nuls qui li osast escondire à prester. [14] Ensi estoit-il fortunés de ses besoingnes [15].

Vous avés bien oy chy dessus recorder comment li roys de Franche avoit mandet et escript au conte de Haynnau et

[1-2] Qu'il en y avoit. — [3-4] Espécialment. — [5-6] Et toutte puissant gens. — [7-8] Puis qu'ils avoient point, ne pau d'amour au conte et non à luy. — [9-10] Et en y eut moult de banis — [11-12] On ne treuve que nuls prinches ait pays si à sa voulenté que celui l'eut, le terme de neuf ans. — [13] Puissant. — [14-15] Si fort estoit-il fortunés pour ce temps.

au duch de Braibant que nulles alianches il n'euissent au roy d'Engleterre, et se il les y avoient, il leur arderoit leur pays. [1] Nonobstant ce que cil seigneur s'escusaissent deviers le roy de Franche, si estoient-il as parlemens [2] le roy d'Engleterre, et par espécial li ducs de Braibant, car il s'estoit jà aconvenenchiés au roy d'Engleterre, mais li jones contes de Haynnau non, et [3] disoit bien que il ne ghériroit jà le roy de Franche son cher oncle, [4] se il ne li faisoit desplaisir devant [5]. Or envoya li ducs de Braibant ung sien chevalier, monsigneur Loys de Cranhem, sage homme durement et bien enlangagiet pour lui escuser de l'information que li roys de France pooit avoir sour lui, et disoit ensi li dus de Braibant, par le bouche de son chevalier, que nullement il ne voroit faire, ne pensser contre le roy de Franche [6] riens qui à dammaige, ne à préjudisce lui peuist tourner, ne à son royaumme [7]; mès li roys d'Engleterre estoit ses cousins germains, si ne li pooit mies refuser son pays [9] pour aller et pourveir et pour y reposer, puisque il payoit tout bien à ses bonnes gens [11]. Ensi se détria ceste cose ung grant temps et tant que li roys d'Engleterre assambla ung grant parlement à estre à Anwiers, et y furent li dus de Braibant, li contes de Guerles ses serourges, li marchis de Jullers, li contes de Clèves, li contes de Saumes, li marchis de Blancquebourg, li sires de Fauquemont, messires Jehans de Haynnau; mès li contes de Haynnau n'y fu point, car il dist que il n'y avoit que faire, de quoy li roys de Franche li seult grant gret de ceste excusanche.

[1-2] Nonobstant ce, se estoient-il si enclins devers les Englès qu'ils estoient souvent aux parlemens. — [3] Où il en estoit requis. — [4-5] S'il ne lui avoit avant mefait devers luy. — [6-7] Au desplaisir du roy de France. — [9-11] Pour aler, venir, passer et repasser parmy en paiant les deniers.

Moult honnerablement les rechupt li roys d'Engleterre et festia liement en disners et en touttes autres mannières, seloncq l'usage d'Engleterre. Quant il eurent estet rechupt et festyet très-grandement, li rois se traïst à consseil. Si leur remonstra moult [1] humblement [2] ses besoingnes et vot savoir d'iaux leur certaine entension et [3] leur pria que il s'en volsissent délivrer temprement [4], car [5] pour ce estoit-il là venut et avoit ses gens tous appareilliet [6] : se li tourneroit à grant dammaige se il ne l'en délivreroient appertement. Là eurent chil seigneur del empire grand consseil et lonch enssamble, [7]car li cose les estraindoit [8], et si n'estoient point d'acord et toudis avoient regard sour le duc de Braibant qui n'en faisoit point trop bonne chière [9]. Si estoit cheli ungs de ciaux pour quoy li roys d'Engleterre avoit adont le plus assamblé sen parlement.

Quant il furent longuement conseilliet, et tout par yaux, il respondirent au roy Édouwart et disent : « Chiers sires, « quant nous venismes chy, nous y venismes plus pour « vous veoir que pour autre cose. Si n'estions mies pour- « veu, ne adviset de vous respondre sour ce que requis nous « advés. Si nous retrairons arrière vers nos gens, chacun « viers les siens, et revenrons à vous à ung certain jour « quant il vous plaira, et vous responderons si plainne- « ment que li couppe ne demourra point sur nous. » [10] Li roys perchupt assés qu'il n'en aroit autre cose à celle fois; si s'en appaisa à tant [11]. Et accordèrent et assignèrent une

[1-2] Doucement. — [3-4] Leur pria qu'ils fuissent conseilliés de luy faire response. — [5-6] Estoit là venus pour parler à eulx, et sur leur fiance tout prest que d'aler avant en son fait. — [7-8] Car la besongne estoit grande et fort leur pesoit. — [9] Et il leur sembloit que c'estoit celui qui mieulx le devoit faire. — [10-11] Quant le roy oy ce, il dist que bien lui plaisoit; et toutes voies leur pria que ils s'esploitassent d'estre conseillés pour revenir tost vers luy.

journée à estre enssamble, pour respondre leur milleur advis, à trois sepmainnes apriès le Saint-Jehan; mès bien leur monstra li rois les grans frès et les grans dammaigés qu'il soustenoit cascun jour pour leur atente, car il penssoit et tenoit de vérité que il fuissent tout pourveu, quant il vinrent là, ensi comme il estoit. Et leur dist que il ne s'en riroit jammais en Engleterre jusques à tant que il saroit leur entention plainnement; [1] et chil seigneur dèl empire l'acordèrent [2]. Li roys d'Engleterre demoura tous quoys en Anwers, en l'abbéie [3] Saint-Bernart [4], et la royne sa femme avoecq lui, qui nouvellement estoit relevée d'enfant d'un biau fil que on clamoit Lion et fu puisedi ducs de Clarence et mariés en Lombardie, ensi comme vous orés avant en l'istoire. Li contes Guillaummes de Haynnau et messires Jehans de Haynnau venoient [5] à le fois [6] veoir le roy et le royne et se tenoient dallés lui deux jours ou trois, et puis s'en retournoient. Li baron et li chevalier d'Engleterre venoient [7] jeuer [8] en Braibant et en Flandres [9] ens ès bonnes villes où il estoient bien rechupt et bien festyet, à Brouxelles, à Malinnes, à Gand, à Bruges et partout où il leur plaisoit à aler. Li dus de Braibant se tenoit à le Leveure et renvoioit souvent par deviers le roy de France pour lui escuser et pour pryer que il ne crust nulle infourmation senestre contre lui.

Vous avés bien oy aucunes fois dire et compter que on saute bien si avant dont on ne poelt reculler. Ossi on se oblige bien et aconvenenche tellement que par honneur on ne s'en poet partir. A ce pourpos, li dus Jehans de Braibant s'estoit aconvenenchiés, jurés et obligiés si avant et si

[1-2] Adont lui eurent en convent, à trois sepmaines après le Saint Jehan, du revenir sans faulte. — [3-4] Saint-Michel en Ampvers. — [5-6] Souvent. — [7-8] Souvent esbattre. — [9] Et pareillement en Haynnau.

expresséement au roy d'Engleterre que il ne pooit reculler, ne enfraindre ce que proummis li avoit, et, au voir dire, c'estoit ses cousins germains :[1] si le devoit par linaige aidier[2]. Or avoit à ce dont li dus de Braibant en son pays aucuns barons et chevaliers qui estoient plus enclin li ung as Englès et li autre as Franchois, enssi que li coers sont de diverses conditions. Et touttefois li plus estoient favourable au roy d'Engleterre et espécialment les bonnes villes de Braibant, et volsissent bien li plus que sans arrest li rois d'Engleterre fust[3] autrement confortés qu'il n'estoit[4]; mès li dus qui estoit sages et avisés, ne se volloit mies mettre en gherre contre le roy de Franche[5] sans délibération de plus grant consseil[6], car il resongnoit les périls à quoy il en pooit venir et disoit bien en son secret que il ne seroit jà Englès se Haynnuyers et Flamens ne l'estoient ossi avant comme il. [7] De légier Flammencq s'i accordoient, car au voir dire, Dartevelle qui estoit adont tout en Flandres, estoit plus enclins et favourables au roy englès sans comparaison que il ne fust as Franchois. Si préechoit tous les jours chiaux de Gand, de Bruges, de Ippre, de Courtray et de Audenarde et des bonnes villes de Flandres, et leur remonstroit tant de si belles raisons que il estoient enssi que tout appareilliet au commandement Dartevelle que de servir le roy d'Engleterre en ceste besoingne[8]. Ossi ens ès bonnes villes de Haynnau estoit li rois d'Engleterre trop plus recommandés, loés, aimés et honnourés que ne fust li roys de France, et volsissent bien les communaultés que li contes de Haynnau

[1-2] Et ossi il y estoit moult tenus. — [3-4] Plus brief confortés. — [5-6] Se n'estoit par grant délibération de conseil. — [7-8] Tant que de Flandres avoit beau commencement le roy d'avoir l'accord, car tous li communs estoit pour luy; et aussi Artevelle les preschoit souvent, et remoustroit tant de belles raisons que il estoit auques tout prest.

leurs sires euist alianche et faveur au roy d'Engleterre; mès il n'en avoit nul désir et disoit [1] que li roys de France ses biaux oncles li estoit plus prochains et li royaummes de Franche [2] plus amis [3] que li roys d'Engleterre, ne ses pays. Et à che premiers li roys de Franche l'en savoit très-bon gret et disoit que il s'en portoit belement et sagement.

Or vint li jours que chils roys d'Engleterre atendoit le responsce des seigneurs dessus nommés, liquel et à heure compétente, se fissent souffissamment excuser et mandèrent bien au roy englès que il estoient tout appareilliet yaux et leurs gens ensi que convens portoit, mès que il fesist le duc Jehan de Braibant qui trop froidement par leur samblant s'appareilloit, esmouvoir; car il estoit li plus grans et li plus prochains de linaige et de conseil dou roy et à qui tout li autre se atendoient et regardoient [4]. Et quant li roys englès oy ces nouvelles, si fu plus penssieux que devant. Si s'en conseilla à monseigneur Robert d'Artois son cousin et au conte Derbi quel cose il estoit bon à faire de ceste besoingne. Il li disent que il mandast le duc de Braibant et li remonstrast touttes ces [5] escusances [6]. Adont le manda li rois : il vint en Anwiers parler à lui.

Quant li ducs de Braibant fu venus, li roys li remonstra les mandemens et les escusances que chil seigneur de l'empire li avoient mandet [7]. [8] Si le pria en amistet et requist par linaige qu'il se volsist sour ce adviser, par quoy nulle deffaulte ne fuist trouvée en lui [9], car il endroit de lui se appercevoit bien que il se appareilloit trop froidement; et se

[1] Bien et sagement. — [2-3] Plus voisins et amis. — [4] Ou aultrement ne se mouveroient. — [5-6] Besognes. — [7] Et que tout estoit en lui d'avoir son ayuwe ou non. — [8-9] Par quoy il lui prioit que par lui ses fais ne fust ariérés, considéré ce que en convent lui avoit, et qu'il y estoit tenus par lingnage.

il n'en faisoit autre cose il doubtoit que il ne perdesist l'ayde et le confort de ces seigneurs pour le deffaulte de lui. Quant li dus oy ce, il en fu tous confus et dit qu'il s'en conseilleroit. Et quant il fu conseilliet, [1] il respondi au roy que il seroit assés tost appareilliet quant besoings seroit, mais il aroit ainchois parlet à tous ces autres seigneurs à une certainne journée que il en repondesist plus avant [2]. Quand li rois vit ce, il perchupt bien qu'il n'en aroit aultre cose et que li courouchiers ne li pooit aidier, ne valloir. Si accorda au duch que il envoieroit encorres à ces seigneurs et leur prieroit que il volsissent estre à Halle ou à Diestre encontre lui au jour de Nostre-Dame my-aoust, s'il ne voloient venir plus priès de lui, pour acorder avant de leur emprise, et pria au duch que il y volsist estre et que il se pourveist et appareillast dedens ce jour si souffisamment que chil seigneur ne se peuissent excuser parmy lui. Ensi fu acordé. Messagier allèrent, li jours approcha; li seigneur vinrent, et fu chils parlemens assis à Diestre le jour Nostre-Dame my-aoust, l'an mil CCC.XXXVIII.

Quant tout chil seigneur furent assamblé, il eurent grant parlement et long consseil, car la besoingne leur estraindoit durement. A envis poursieuvoient leur convenent et à envis deffalloient pour leur honneur. Quant il furent très-longuement consseilliet, si respondirent d'un acord au roy d'Engleterre et disent ensi : « Chiers sires, « nous nos sommes longuement consseilliet, car vostre « besoingne nous est [3] assés [4] pesans, car nous ne véons

[1-2] Il dist au roy : « Sire, je n'ay mie conseil que, anchois que je « vous en aye plus avant en convent, je feray ainchois reparler à ces « seigneurs d'Alemaigne ; et adont je vous feray response finable. » — [3-4] Moult.

« mies que nous ayons point de cause de deffyer le roy de « Franche en vostre ocquison, se vous ne pourcachiés « que vous ayés l'acord del empereur et qu'il nous com- « mande que nous deffyons le roy de France de par lui [1], « car il ara bien juste cause et raison del faire, sicomme « nous vous dirons, et de dont en avant ne demourra nulle « deffaulte en nous que nous ne soyons apareilliet de faire « che que proumis vous avons, sans nulle escusanche. Li « cause que nos sires li emperères puet avoir de deffyer le « roy de France, est telle : il est certain que convenenchiet « a estet de longuement et séellet et juret que li roys de « Franche, quiconques le soit, ne poet, ne ne doit tenir, « ne acquerre riens sus l'empire, et chils roys Phelippes qui « ores règne, a fait le contraire contre son sièrement, car « il acquis le castiel de Crièvecoer et toute le terre et le « castiel de Alues en Pailluel et plusieurs autres hiretaiges « en Cambrésis, qui est terre de l'empire, par quoy li « emperères [2] a bien cause de lui deffyer et de faire deffyer « par nous qui sommes si soubget, sique nous vous prions « et conseillons que vous y voeilliés painne mettre ou pour- « cachier son acord [3] pour nostre pais et nostre honneur [4], « et nous y meterons painne avoecq vous à nostre loyal « pooir. » Et quant li roys englès oy celle responce, il fu tous confus [5] et bien se perchupt que c'estoit ungs détriemens [6]. Si s'en porta-il assés bellement, car il vit bien qu'il n'en aroit autre cose, et leur dist : « Certes, seigneur, « je n'estoie mie avisés de ce point, et se plus tost en fuisse « avisés, jou en euisse vollentiers ouvret par vostre cons-

[1] Pour vostre cause. — [2] Mais qu'il en soit infourmés. — [3-4] Pour vostre honneur et le nostre. — [5-6] Car adont il cuidoit avoir responsce finable, et il vit que c'estoit grans alongemens, dont moult lui annuyoit s'il l'euist peu amender.

« seil et encoires voeil faire. Si m'en aidiés à conseillier « seloncq ce que je sui dechà le mer en estraingne pays « apassés, et si y ay longuement séjournet et as grans frais « et nient fait. Si m'en voeilliés donner bon consseil pour « vostre honneur et pour le mienne, car se jou avoie « blasme, vous n'y ariés point d'onneur. » Longue cose seroit à raconter tous leurs consseils et touttes leurs parolles. Accordet fu entre yaux en le parfin que [1] li marchis de Jullers yroit parler à l'empereur et y menroit des clers et des chevaliers le roy d'Engleterre avoecq lui et dou consseil le duc de Guerles ossi, et feroient le besoingne à le milleur foy qu'il poroient [2]. Mais li ducs de Braibant n'y devoit point envoyer, car il souffisoit assés des dessus dits; mais il présenta et presta au roy d'Engleterre le castiel de Louvaing pour y demourer l'iver ensuiwant, se il li plaisoit. Car li roys englès leur disoit bien que jamès il ne s'en retourneroit en Engleterre si aroit fait aucune chevauchie en Franche. Et s'acorda li roys ad ce que il venroit demourer ou castiel de Louvaing et y ameneroit la royne sa femme, puisque li dus ses cousins li avoit otroyet. Encoires créantèrent tout chil seigneur au roys englès en le présence li ungs de l'autre, que jammais il ne querroient nulle escusance, ne détriement que de le feste Saint-Jehan-Baptiste qui seroit l'an mil CCC.XXXIX en avant, il seroient ennemi au roy Phelippe de Franche et seroient chacuns appareilliés, ensi que proumis avoit; et parmy tant chacun s'en ralla en son lieu.

Sec. réd. — Quant li rois englès eut esté assés honnourés et festyés, [3] il eut advis qu'il parleroit volentiers [4] au duch de Braibant son cousin, au duch de Guerles son serourge, au

[1] Pour esploiter ceste besoingne. — [2] Si se mirent au chemin le plus hastivement qu'ils peurent. — [3-4] Il ot grant volonté de parler.

markis de Jullers, à monsigneur Jehan de Haynau, au signeur de Faukemont et à chiaus dont il espéroit à estre confortés et qui estoient à lui enconvenanciet, pour avoir leur conseil comment et quant il poroient commencier à faire çou qu'il avoient empris. Ensi le fist, et vinrent tout à son mandement à Anwiers, entre le Pentecouste et le Saint-Jehan. Là furent cil signeur festyet grandement, à le manière d'Engleterre. Apriès les traist à conseil li rois, et leur démonstra moult humlement se besongne et volt savoir d'yaus le certainne intention, et leur pria qu'il s'en volsissent délivrer tempre-ment, car pour çou estoit-il là venus et avoit ses gens tous apparilliés: se li tourneroit à grant damage, se il ne l'en délivroient apertement. Cil signeur eurent grant conseil ensamble et lonch, car la cose les estraindoit, et si n'estoient point d'acord, et toutdis avoient regart sour le duch de Braibant qui n'en faisoit nient bien boine cière, par samblant. Quant il furent bien consilliet et longuement, il respondirent au roy Édouwart et disent : « Chiers sires, quant nous « venismes ci, nous venismes plus pour vous veoir que pour « aultre chose, et n'estions mies pourveu, ne avisé de vous « respondre sur ce que requis nous avés; si nous retrairons « arrière vers nos gens, cascuns vers les siens, et revenrons « à vous à un certain jour quant il vous plaira, et vous res- « ponderons adont si plainement que li coulpe n'en demorra « point sour nous. » Li rois vei bien qu'il n'en aroit aultre cose à celle fois : si s'en apaissa atant, et se acordèrent d'une journée estre ensamble pour respondre, par milleur avis, apriès le Saint-Jehan III sepmainnes. Bien leur monstra li rois englès les grans frès et les grans damages qu'il soustenoit cascun jour pour leur attente, car il pensoit qu'il fuissent tout pourveu de lui respondre quant il vint là, sicom il estoit, et leur dist qu'il ne s'en retourroit jamais en Engleterre jusques adont qu'il saroit leur intention tout plainnement. Sur ce cil signeur se départirent. Li rois demora tout quois en l'abbéye Saint-Bernard jusques apriès le journée. Li aucun des signeurs

et des chevaliers d'Engleterre demorèrent à Anwiers pour lui faire compaignie ; li aultre aloient esbaniant et esbatant parmi le pays à grans frais, li uns à Brouxelles, li aultres en Haynau, li pluiseurs aval les bonnes villes de Flandres, là où il estoient durement bien venut et bien festyet. Li dus de Braibant s'en ala à le Leuvre et se tint là un grant temps, et renvoioit souvent pardevers le roi de France, pour lui escuser et pour pryer qu'il ne creuist nulle information [1] senestre [2] encontre lui.

Li jours approça et vint que li rois englès attendoit le response de ces signeurs, mais il se fisent souffissamment escuser et mandèrent au roi qu'il estoient tout apareilliet yaus et leurs gens, ensi que convens estoit, mais qu'il fesist tant au duch qu'il se apparillast, qui estoit li plus proçains et qui le plus froidement, ce leur sambloit, se apparilloit, et ossitost qu'il saroient de certain que li dus seroit apparilliés de mouvoir, il se mouveroient et seroient ossitost au commencement de la besongne que li dus de Braibant seroit. Sus ces responses li dis rois englès fist tant qu'il parla au duch de Braibant son cousin, et li démonstra le mandement que cil signeur li avoient envoiet : se li pria en amisté et requist par linage, qu'il se volsist sour ce aviser, par coi nulle deffaute ne fust trouvée en lui, car il [3] endroit de lui [4] se apercevoit bien que il se apparilloit froidement, et se il n'en faisoit aultre cose, il doubtoit qu'il ne perdist l'ayde et confort de ces signeurs d'Alemagne, [5] par le deffaute de lui [6]. Quant li dus oy çou, il en fu tous confus et dist qu'il s'en consilleroit. Quant il fu longement consilliés, il respondi au roy qu'il seroit assés tost apparillies quant besoins en seroit, mais il aroit ançois parlé à tous ces aultres signeurs et leur prieroit qu'il volsissent estre à Halle ou à Destre encontre lui. [7] Quant li rois englès vei çou, il perchut bien qu'il n'en aroit aultre cose [8] et que li courouciers

[1-2] Mauvaise. — [3-4] Endroit soy. — [5-6] Par faulte de luy. — [7-8] Quant le roy vit ces délaiemens, il s'aperceut bien de sa malice et vit bien qu'il n'en auroit autre chose.

ne li pooit riens valoir; si accorda au duch son pourpos et dist qu'il envoieroit encores à ces signeurs certains messages de par lui [1] qu'il fuissent à une certainne journée contre lui, là où il leur plairoit le mieus [2]. Ensi se départirent li rois et li dus d'ensamble, message furent envoyet devers les signeurs de l'empire et li certains jours assignés qu'il venroient. Ce fu à le Nostre-Dame mi-aoust, et fu mis et assis cils parlemens, par tous communs acors, à Halle, pour le cause dou jone conte de Haynau, monsigneur Guillaume, qui y devoit estre avec monsigneur Jehan de Haynau son oncle.

Quant cil signeur de l'empire furent assamblé, sicom dessus est dit, en le ville de Halle, il eurent grant parlement et lonch conseil, car li besongne leur estraindoit durement : aenuis poursievoient leurs convenances, et aenuis en deffalloient pour leur honneur. Quant il furent très-longement consilliet, il respondirent d'un commun acord au roi englès et disent ensi : « Ciers sires, nous nos sommes longement consilliet, car « vostre besongne nous est assés pesant; car nous ne veons « mies tout considéré que nous aions point de cause de deffyer « le roi de France à vostre occoison, se vous ne pourchaciés « que vous ayés l'acord de l'empereur et qu'il nous commande « que nous deffyons le roi de France de par lui, car il aura « bien droite ocquison et vraie, par raison, sicom nous vous « dirons, et dedont en avant ne demorra nulle deffaute en nous « que nous soions apparilliet de faire ce que prommis vous « avons, sans nulle excusance. La cause que li empereres « poet avoir de deffyer le roi de France est tele : il est certain « que convenenciet a esté de lonch temps et séelet et juret que « li rois de France, quiconques le soit, ne puet, ne ne doit tenir, « ne acquerre riens sus l'empire; et cils rois Phelippes qui à « présent règne, a fait le contraire, contre son sairement, car « il a acquis le chastiel de Crièvecuer en Cambresis et le

[1-2] Pour eslire certain jour auquel il fuissent encontre lui, en quelque lieu que mieulx leur plairoit.

« chastiel de Alues en Pailluel, et pluiseurs aultres hyretages « en leditte conté de Cambresis, qui est en terre de l'empire « et hault fiés et releve de l'empereur [1], et l'a attribuet audit « royaume de France, par quoi li dit emperères a bien cause « de lui deffyer et de faire deffyer par nous qui sommes « si soubgès, siques nous vous prions et consillons que vous « y voelliés painne mettre au pourcacier son acord, pour « nostre pais et honneur, et nous y metterons painne volen- « tiers au pourcacier ossi à nostre loyal pooir. » Li rois englès fu tous confus quant il oy ce raport, et bien li sambla que ce fust uns détriement [2], et bien pensa que ce venoit del avis le duch de Braibant son cousin, plus que des aultres. Toutesvoies il considéra assés qu'il n'en aroit aultre chose et que li courechiers ne li pooit rien valoir : si en fist milleur samblant qu'il peut, par emprunt, et leur dist : « Certes, signeur, [3] je n'estoie mies avisés de ce point, et se « plus tost en fuisse avisés, je en ewisse volentiers fait par « vostre conseil, et encores voel faire : si m'en aidiés à con- « sillier, selonch ce que suis decà le mer en estragne pays « apassés, et si y ay longement séjourné et à grant fret ; « si m'en voelliés donner bon consel pour vostre honneur et « pour le mienne, car saciés se jou ay en ce cas nul blasme, « vous n'i poés avoir nulle honneur. »

Longe cose seroit à raconter tous leurs consauls et toutes leurs parolles. Acordé fu entre yaus à le parfin, que li marchis de Jullers iroit parler à l'empereur, et iroient des chevaliers et des clers le roy avoech lui, et dou conseil du duc de Guerles ossi, et feroient le besongne, à le milleur foy qu'il pooient. Mais li dus de Braibant n'i volt point envoyer, mais presta le chastiel de Louvaing au roy, pour demourer, s'il li plaisoit, jusques à l'estet ; car li rois leur avoit bien dit que

[1] Et l'empereur ne l'a mie attribuée au royaume de France. — [2] Pourpensé et venu du duc de Braibant son cousin plus que de nul autre. — [3] Quant je vins icy.

nullement il ne s'en retourneroit en Engleterre, car hontes et vergongne li seroit s'il s'en retournoit sans avoir fait partie de sen emprise, de quoi si grant fame estoit, se li deffaute n'en demoroit en yaus, et leur dist qu'il manderoit le jone royne se fame et tenroient leur hostel ens ou dit chastiel de Louvaing, puisque li dus ses cousins li avoit offert. Ensi se départi cils parlemens, et créantèrent tout cil signeur, li un en le présence de l'autre, que jamais il ne querroient nulle excusance, ne détriement, que de le feste Saint-Jehan Baptiste qui seroit l'an M.CCC.XXXIX en avant, il seroient ennemi au roy Phelippe de France, et seroit cascuns apparilliés, ensi que promis avoit. Cascuns en rala en son lieu.

Quatr. réd. — Quand li rois d'Engleterre ot esté assés festyés et honnourés de ces signeurs, par le information de messire Robert d'Artois et de messire Jehan de Hainnau, il parla à euls et lor demanda quant il seroit heure de commenchier ce que il avoient empris et dont il estoient tout obligiet et aloyet à lui, et mist ces paroles avant pour sçavoir lor intention. Quant chil signeur se veirent requis de parler, il demandèrent consel de respondre, li rois lor donna. Il parlèrent ensamble et respondirent et dissent ensi : « Chiers sires, quant « nous venîmes ichi, ce fu plus pour vous veoir que pour aultre « cose, et ne sommes pas pourveu selonc ce que vous nous « requerés. Si nous retrairons sus nos lieus et nous pourverons « et ferons tant que vous nous en sauerés gré. » Dont pria li rois que il se vosissent délivrer et lor remonstra les grans frès que il soustenoit et soustenroit tous les jours. Si passèrent chil signeur journée dou retourner deviers le roi, et se départirent tout bellement, li uns apriès l'aultre, et retournèrent en lors lieus, et li rois demora en Anwiers. Quant li jours vint que chil signeur deubrent estre venu, li contes de Guerlles, li marquis de Jullers, li sires de Fauquemont, li arcevesques de Coulongne, messires Ernouls de Baquehem et li Alemant envoyèrent casquns endroit de soi à la journée euls escuser souffissanment et

mandèrent au roi que euls et lors gens estoient tout prest, mais il fesist traire avant le duch de Braibant, son cousin germain, qui se apparilloit assés froidement, ce lor sembloit. Quant li rois oy celle response, se ne li plaisi pas, mais il n'en pot aultre cose avoir et fist tant que il parla au duch de Braibant et li pria par amistié et linage que il se vosist avanchier et tant faire que il n'euist cause nulle à plaindre de li, car tout li aultre signeur s'esqusoient par lui.

Li dus de Braibant respondi et dist : « Sires et biaus cousins, « il ne sont que faire d'esquser par mi, car je sui tout près, et « faites que une journée de parlement soit à Halle et que tout « i viengnent, et je serai là, et quant nous serons tout l'un « devant l'autre et vous nous requerés que nous façons ce en « quoi nous sommes obligiet deviers vous, vous verés adont « ceuls qui ont la plus grande affection à la besongne. » Li rois d'Engleterre s'apaisa sus ceste parole et envoia ses lettres et ses messages deviers ces signeurs, et leur pria bien acertes que il vosissent estre à Halle à un parlement qui là se tenroit. Tout obéirent et i vinrent et se logièrent dedens la ville ou ens ès fourbours. Quant tout furent venu, li rois d'Engleterre les remerchia de lor diligense, et estoit li dis rois d'Engleterre logiés ou chastiel de Halle que li jones contes de Hainnau, son serouge, li avoit presté.

Or commenchièrent li parlement et li consauls de ces signeurs, et monstroient tout en lor parole que il avoient tout grant volenté à desfyer le roi de France. Or fu là avisé et regardé entre euls que bonnement il ne pooient ce faire sans le commandement de lor souverain, c'est à entendre dou roi d'Alemagne auquel il devoient toute obéisance. Quant li rois d'Englegleterre oy proposer ces paroles, si vei bien que c'estoit une détriance, et toutes fois il li convint souffrir, car n'en pooit aultre cose avoir. Dont furent là esleu et ordonné li contes de Guerlles et li marquis de Jullers de par ceuls de l'empire, et li évesques de Lincolle et messires Renauls de Gobchem et messires Richars de Stanfort de par le roi d'Engleterre, et furent

cargiet chil signeur esleu de tant esploitier et faire deviers le empereur, par pryère et par tretiés, que li empereres ordonneroit le roi Édowart d'Engleterre à estre son vicaire, et chils vicaires à l'emperour requerroit ces signours de l'empire sus la foi et hommage que il ont à l'emperour, que tout li feisissent service. Ensi se fui à chils parlemens, et retourna casquns en son lieu.

Li marchis de Jullers s'esmeut à toute se compaignie pour aller vers l'empereur de Romme. Si le trouvèrent à Norenbergh et li comptèrent tout ce pour quoy il estoient là venu. Li emperères qui moult estoit amis au roy d'Engleterre, les rechupt liement et les festia et leur accorda touttes lors requestes; et les fist demourer et séjourner li emperères avoecq lui ung grant temps. Endementroes manda-il les eslisseurs del empire et plus haulx barons, tels que li duch de Sassoingne, le marchis de Blanquebourch, le marchis de Misse et d'Eurient, l'arcevesque de Couloingne, l'arcevesque de Trèves et l'arcevesque de Mayence. Encorres manda-il le contes de Guerles et le duc de Braibant, mais il s'escusa et y envoya le seigneur de Kuk en son lieu.

Quant chil seigneur furent venut et assamblé à Norenbergh au mandement del empereur, il fist une feste moult solempnelle et tint court ouverte par trois jours, et sist en siège impérial, vestis de draps impérials, et là renouvella-il les estatus de l'empire et lesquels on doit tenir, et là ordonna-il et fist le roy d'Engleterre son vicaire et li donna puissance impérial et congiet de forgier parmy l'empire touttes mannières des florins et des autres monnoies, et commanda à tous ses subgès que il obéyssent à lui comme à son propre corps meysmes, et que tout fuissent appareilliet à se semonsce sans délai et pour deffyer le roy de

France. Et fist de ce dict procureurs et commissaires pour renouveller le roy d'Engleterre ces estatus et lui assir en siége impérial. De quoy li dus de Guerles qui devant ce jour estoit noummés contes, fu li uns, et li contes de Jullers qui devant ce estoit nommés marchis, fu li seconds, et li contes de Warvich et messires Richars de Stanfort et doy clercq de droit, et avoient chil VI coummission par instrumment publique de faire et aemplir tout ce qui dessus est dit. Et ensi se départirent-il de l'empereur et revinrent au roy d'Engleterre qui les rechupt à joie. Or vous conterons d'aucunes coses qui avinrent sus mer en Franche et ailleurs, entroes que cil parlement et pourkas se faisoient, qui durèrent plus d'un an, affin que rien je n'y oublie.

Var. prem. réd. — Or s'en alèrent le marquis de Jullers et les autres seigneurs devers l'empereur qu'il trouvèrent à Norenberch. Là lui contèrent tout ce pour quoy il estoient là venus, et l'empereur qui moult estoit amy au roy englès, les rechupt à grant joie et leur accorda toutes leurs requestes, et les retint dalés lui grant terme. Et entreux manda-il ses esliseurs de l'Empire et ses plus haulx barons, tel que le duc de Sasongne, le marquis de Brandebourch, le marquis de Misse et d'Eurient, l'arcevesque de Coulongne, l'arcevesque de Trièves, l'arcevesque de Maïence. Encore manda-il le duc de Guerles et le duc de Brabant, lesquelx s'escusèrent par le sire de Cuk qui y alla.

En l'an dessus dit, le samedi devant le Nostre-Dame en septembre, comme empereur de Romme, Loys de Baivière, en cel jour assis en Convelence en siége impérial, sur ung escafaut de douze piés de hault, vestis de drap de soie cangant, par dessus ses draps d'un daumatique, en ses bras phanons, et estolle devant croisie, à manière de prestre, tout estoffé des armes de l'Empire ; et avoit ses piés d'otel drap comme le corps, et avoit son chief atourné de mitre reonde ; et sur celle mitre il avoit couronne d'or moult riche ; en ses mains avoit deux blancs wans

de soie, et en ses dois aneaux moult riches. Si tenoit en sa main destre une pomme d'or, une crois vermeille dessus. En l'autre main tenoit-il le septre. Dalés l'empereur, à destre, séoit le marquis de Misse, auquel l'empereur bailla à tenir la pomme d'or; et assez près séoit le roy d'Engleterre vestis d'un drap vermeil d'esquerlatte, à ung chastel de broudure en le poitrine; et au senestre de l'empereur séoit le marquis de Jullers, à qui l'empereur bailla à tenir le septre; et environ deux degrés plus bas de l'empereur séoient li esliseur, et deseur de l'empereur séoit le sire de Cuk, ou lieu du duc de Brabant, en préséance de tous, en se main une espée toute nue. Dont parla l'empereur ensi : « Je demande à vous se ung roy d'Alemaingne, esleus et « promeus à empereur, peut amenistrer aucuns des biens de « l'Empire sans le confirmacion du pappe. » Ce jugement fu tournés sur l'arcevesque de Coulongne. Lui conseillié de ses pers dist par jugement que oyl. Le seconde demande fu : se ung flevé d'Alemaingne fourfaisoit en l'Empire en amenrissant l'Empire, à quelle amende il doit estre. Ce jugement fu tournés sur le duc de Sasongne. Lui conseillié respondi que c lui estoit en le volenté de l'empereur, de corps et d'avoir. Le tierce demande si fu que : se robeurs estoient sur chemins d'Alemaingne, à quelle amende et à quelle penance il doivent estre. Ce jugement fu tournés sur l'arcevesque de Trièves. Lui conseillé dist qu'ils estoient à le volenté de l'empereur, de corps et d'avoir, et tous ceulx qui les soustenoient. Le quarte demande fu : comment tous ceulx qui tenoient de l'Empire, le devoient servir. Ce jugement fu tournés sur l'arcevesque de Maïence. Lui conseillet de ses pers, dist que tous les hommes de l'Empire doivent servir l'empereur de leurs corps et de leurs biens, et doivent aler partout où l'empereur les vorra mener, ou ses lieux-tenans, pour les drois de l'Empire garder. Et le quinte demande fu : comment le tenable de l'Empire doivent deffier l'un l'autre en cas de guerre. Ce jugement fu tournés sur le marquis de Brandebourc. Lui conseillet dist que celui qui deffie, ne peut, ne doit porter dommage au deffié dedens trois jours, et où il feroit du

contraire, il doit estre deshonnourés et mis hors de toutes lois. Après ces choses ainsi faites, tantost l'empereur dist, oyant tous : « J'ay esté couronnés roy d'Alemaingne grant temps, et « à empereur, comme vous savés ; et croy que je n'ay sur « nulles de mes gens mespris, ne envers sainte Église, ne ses « menistres ; et se nuls pooit faire apparoir que fait l'euisse, « je le volroie rendre jusques raison. Si vous dy que je me sui « aloiés avec pluiseurs prélas et barons d'Alemaingne au roy « d'Engleterre qui cy est, et l'ay fait pour le mieulx faire que « laissier. Et cy, en vostre présence, je fay et establi le roy « d'Engleterre mon vicaire et lieutenant, partout et en toutes « causes. Si veul que tous tenans voisent, aydent et confortent « ce roy comme vicaire, partout où mener les volra. » Après ces jugemens ainsi fais, l'empereur appella tabellions publiques, et leur commanda à faire instrumens, et que toutes ces choses fussent mises ès drois des empereurs, tenues fermes et estables en temps advenir. Et aussi lui donna puissance imperéal de forgier parmi l'Empire toutes manières de florins et aultres monnoies ; et commanda à tous subgès qu'ils li obéysent comme à son propre corps, et que tous fuissent apparilliés, à sa semonse sans délay, de deffier le roy de France. Et fist de ce certains procureurs et commissaires, pour renouveller le roy d'Engleterre tous estas, et lui assir en siége impérial. De quoy le duc de Guerles, que paravant on appelloit conte, fu nommés et fais duc, et le conte de Jullers, qui paravant estoit, nommés marquis. Ainsi ces choses faictes, prinrent congiet, et en rala chascun en son lieu, et le roy d'Engleterre revint en Brabant.

Sec. réd. — Li marcis de Jullers se mut à toute se compagnie pour aler vers l'empereur ; si le trouvèrent à Floreberg. Pourquoi feroie-je long compte de leurs parolles, ne de leurs requestes ? je ne les saroie raconter toutes entièrement, car je n'i fui mies. Mais li dis marcis de Jullers parla si gracieusement à monsigneur Loeis de Baivière, empereur de Romme pour le temps, qu'il fisent toutes leurs besongnes et ce pour quoi il

estoient là alet, et y rendi madame Margérite de Haynau sa femme moult grant painne. Et fu adont li marciś de Jullers fais marcis de Jullers, qui en devant estoit contes de Jullers, et li dus de Guerles qui estoit appelés contes, fais dus de Guerles, et impétrèrent ceste augmentation de noms, ses gens qui là estoient. Et ossi li emperères donna commission à IIII chevaliers et à II clers de droit qui estoient de son conseil, et pooir de faire le roy englès, son vicaire par tout l'empire, et li donna grasce par quoi il peuist faire monnoie d'or et d'argent, el nom de lui, et commandement que cascuns de ses soubgès obéisist à lui comme à son vicaire et comme à lui-meismes. Et de ce prisent li dessus dit, instrumens publikes confermés et saillés souffissamment de l'empereur. Quant li dis marchis de Jullers eut fait toutes ses besongnes, il et se compagnie se misent au retour.

Quatr. réd. — Li rois d'Engleterre s'en revint à Anwiers dalés ses gens et là atendi tant que chil qui furent envoyet deviers l'emperour retournèrent, liquel trouvèrent en Alemagne en une ville que on appelle Florenberghe, lesquels signeurs il requella moult liement et fist à tous feste et honnour, tant pour l'amour dou roi d'Engleterre que pour ce que chil de l'empire estoient si homme. Il esploitièrent sus ce voyage si bien que messires Loïs de Baivière, rois d'Alemagne et emperadour de Rome, ordonna et institua à estre son vicaire le roi Édowart d'Engleterre par tout l'empire, et commanda à tous signeurs, soubjès à lui, que tout obéisissent à lui comme à son vicaire, et de ceste ordenance et institution furent ordonnées et levées lettres autentiques séelées des seauls dou roi d'Alemagne et des esliseurs de l'empire qui là furent présent, et avoech tout ce instrument publique tabellionnet si fort et si bien comme faire se pooient; et retournèrent, et avoech toutes ces coses, chil signeur qui en légation avoient esté envoyet, deviers le roi d'Engleterre qui se tenoit pour ces jours à Malignes, et monstrèrent comment il avoient esploitié. Li rois d'Engleterre, messires Robers d'Artois, mes-

sires Jehans de Hainnau et tous li consauls en furent grandement resjoy et dissent que il avoient bien esploitié.

Or s'espardirent ces nouvelles partout que li rois d'Alemagne institutoit et ordonnoit le roi d'Engleterre à estre son vicaire. Quant chil de la chité de Cambrai entendirent ce, pour tant que Cambrai est incambré à l'emperour et est terre de l'empire, il furent tout abus et envoyèrent de lors hommes deviers le roi de France pour recorder ces nouvelles. Pour ces jours estoit li évesques de Cambrai à Paris, liquels s'appelloit Guillaumes d'Ausonne et estoit de nation de Berri et de la Salongne et bon françois. Si se représenta et ces hommes de Cambrai au roi, et recordèrent les besognes ensi que par renommée elles se portoient en l'empire et dou roi d'Engleterre que li rois d'Alemagne avoit ordonné à estre son vicaire, et faisoient doubte que par ceste institution, il ne vosist venir à Cambrai et saisir la chité pour faire ent frontière et garnison sus le royaulme de France. Dont lor fu demandé, en la présence dou roi, se il avoient bonne volenté de requellier en lor ville le roi d'Engleterre comme vicaire à l'empereur. Il respondirent que nennil et que se il vosissent ou se il voloient faire ce tretié, il ne fuissent point là venus, mais il remonstroient ce au roi comme loial et bon François que il sont et voellent estre, et aussi se li cas chéoit que il fuissent oppresset des Englois et Alemans, que il fuissent secouru et conforté des François. Li rois de France lor ot en convenant et bien lor tint, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Quant li signeur de l'empire furent retourné deviers le roi d'Engleterre qui pour ces jours se tenoit en la ville de Malignes, uns parlemens fu convoquiés à estre là en la dite ville, de tous les signeurs qui convenance et aliance avoient au roi d'Engleterre, et tout i vinrent, et aussi Jaquèmes Dartevelle ne s'i oublia point à estre, tant pour veoir le roi d'Engleterre que point il n'avoit encores veu par deçà la mer, que pour sçavoir de l'ordenance des signeurs, ne quelle la conclusion dou parlement seroit; car renommée couroit en Flandres et ailleurs,

quoique li dus Jehans de Braibant fust cousins germains au roi d'Engleterre, si se faindoit-il de li aidier, ensi que faire deuist, et estoit moult pesans à esmouvoir, et disoient auqunes gens que les secrès de ces parlemens estoient par lui sceu en France, car il avoit un sien chevalier le plus secré de tous les aultres et que le plus il amoit, lequel on nommoit messire Loïs de Cranehem, envoyet à Paris, et là se tenoit tous quois dalés le roi et les signeurs, et estoit li dis messires Loïs cargiés de par le duc que de li esquser au roi de toutes informations senestres qui poroient venir, et grandement bien s'en aquita li chevaliers, et tous les jours venoient lettres et nouvelles dou duch de Braibant au chevalier, par quoy il sçavoit tous les secrès qui se faisoient en Braibant.

Vous avés bien oy compter comment li roys de Franche avoit sus le mer mis et establi Genevois, Normans et escumeurs pour guerryer les Englès qui le mer volloient passer ou rapasser, desquels messires Hues Kiérès, Bahucès et Barbevaire estoient souverain. Si se tenoient chil sus mer et estoient souvent devant Douvres ou Winnescesée ou en le Tamise ou devant Mergate, et faisoient moult de contraires à touttes gens, espécialment as Englès et as Flammens. Avint que chil escumeur qui bien estoient [1] XXX^{m} [2] Genevois bidaus et Normans et Pickars vinrent par ung dimenche devant Hantonne, à heure de messe que les gens estoient au moustier, et prisent le marée si à point que il entrèrent ou havène de Hantonne et furent mestre et seigneur de toutte le ville et des gens et le prisent et robèrent et moult de bonnes gens y tuèrent, de femmes et d'enfans, dont che fu pités, et se tinrent là tout le jour et chargièrent leurs vaissiaux de tout ce qu'il trouvèrent et envoyèrent ardoir par aucuns de leurs courreurs aucuns hammiaux dallés

1-2 XX^{m}.

Hantonne, de quoy tout li pays fu moult effraés et esmeus, et en vinrent les nouvelles à Wincester et à Saslebri et à Gilleforde et jusques à Londres. Lors s'esmurent touttes mannières de gens et vinrent à cheval [1] au plus hastivement qu'il peurent en le conté de Hanthonne et en le ville; mès il trouvèrent que li Franchois estoient retret, qui le ville avoient toute arse et reubée : dont il furent courouchiet et li roys de France tout joians, et dist que Barbevaires et li sien avoient fet ung biel exploit à che commenchement sour les Englès. Che fu environ le Nostre-Damme en septembre, l'an de grâce mil CCC.XXXVIII.

Sec. réd. — Si trètost que messires Hues Kierès et si compagnon qui se tenoient sus mer entendirent que les deffiances estoient et la guerre ouverte entre France et Engleterre [2], il en furent tout joiant; si se départirent avoecques leur armée où il avoit bien XX^m combatans de toutes manières de gens, et singlèrent vers Engleterre et vindrent un dimence au matin ou havène de Hantonne, entrues que les gens estoient à messe; et entrèrent li dit Normant et Genevois en le ville et le prisent et le pillèrent et robèrent tout entièrement, et y tuèrent moult de gens et violèrent pluiseurs dames et pucelles, dont ce fu damages, et chargièrent leurs naves et leurs vaissiaus dou grant pillage qu'il trouvèrent en le ville, qui estoit plainne et drue et bien garnie, et puis rentrèrent en leurs nefs. Et quant li flos de le mer fu revenus, il se désancrèrent et singlèrent al esploit dou vent devers Normendie, et s'en vinrent rafrescir à Diepe, et là départirent-il leur butin et leur pillage.

Quatr. réd. — Tout en telle manière que les Englois commenchièrent à soutiller quant les deffiances furent faites dou roi d'Engleterre au roi de France, comment il poroient nuire et porter

[1] Et à pié. — [2] Dans cette rédaction, Froissart place le sac de Southampton après la prise de Thun-l'Évêque.

damage les François, li rois de France et son consel, toute la saison aussi, n'avoient entendu à aultre cose fors à euls pourveir par mer et par terre, car par les apparans que il veoient et desquels il avoient oï parler, il supposoient assés que il aueroient la guerre, et avoient establi sus la mer une quantité de nefs normandes et grant fuisson de Genevois et de gens marins que on appelle esqumeurs de mer, et en estoient meneur et gouverneur de par messire Carle Grimaut, amiral de France, messire Hues Quiérès, Bahucès et Barbevaire, et se tenoient en la marée de Dieppe et de Harflues. Si trètos que les deffiances furent venues à Paris de par le roi d'Engleterre, il en furent segnefyet. Si se départirent chil dit esqumeur des bendes de France et ceminèrent au travers de la mer et vinrent avoecques le vent et la marée ou havène de Hantonne, un dimence que toutes gens estoient à messe, et fu la ville si sourprise que il n'eurent nul loisir d'entendre à garder lor ville et lor havène, et estoient bien ces dis esqumeurs vint mille, uns que aultres, et furent pour ce jour signeur de Hantonne, et s'enfuirent hommes, femmes et enfans qui fuir peurent, pour euls sauver, et en ocirent et prissent biaucop et fustèrent toute la ville de ce que il i trouvèrent de lainnes et de draps ; et quant la marée fu revenue, il entrèrent en lors nefs, mais avant il boutèrent le feu en la ville en plus de soixante lieus, et puis il issirent dou havène et entrèrent en mer, et s'en retournèrent arrière viers Normendie, où menèrent biaucop de prisonniers que depuis il rançonnèrent. Ces nouvelles s'espardirent parmi Engleterre comment li Normant avoient esté à Hantonne et l'avoient prise de fait et toute reubée et pillie, dont sentirent bien li Englois que la guerre estoit toute ouverte entre France et Engleterre.

Or revenrons au roy englès et as parlemens de Braibant. Quant li roys d'Engleterre et li autre seigneur à lui aloyet se furent parti del parlement [1], sicomme vous avés

[1] L'empereur.

oy, li roys se retraist à Louvaing et fist appareillier le castiel pour demourer, et y fist venir la royne et tout son hostel. Or venirent, sicomme vous avés oy, li ducs de Guerles, li contes de Jullers et chil que li roys avoit envoyés deviers l'empereur. Si fu ordonnés [1] et accordés [2] ung parlemens [3] à estre [4] le jour Saint-Martin en yvier en Braibant. Mès li ducs de Braibant ne le vot mies conssentir adont que chils parlemens fust en son pays, ne à Tret-sur-Meuse, où li Allemans l'avoient adviset; mès fu chils parlemens assignés à estre à Herkes qui siet priès de son pays en le conté de Los. Li roys d'Engleterre avoit si grant désir [5] de se besoingne avanchier, qu'il li convenoit poursuiwir tous les dangiers et les vollentés del duch son cousin, puisqu'il s'y estoit embatu [6], et s'acorda à chou que la journée fu assignée à Herkes. Si le fist assavoir à tous ses aloyés qui tout y vinrent à son mandement au jour de le Saint-Martin. Et quant tous furent là venut li seigneur qui mandet avoit estet, [7] sachiés que le ville fu durement plainne de grans seigneurs, de chevaliers ou d'escuiers et de touttes autres mannières de gens, et fu li halle de le ville là où on vendoit pain et char, qui gaires ne valoit, encourtinée de biaux draps comme la cambre le roy; et fu li roys assis le couronne sus son chief plus haulx ung piet que nul des autres, sur un bancq d'un bouchier là où il taille sa char. Oncques telle halle ne fu à si grand honneur comme celle fu [8]. Et là

[1-2] Par l'acort de tous ces seigneurs. — [3-4] A estre le roy d'Engleterre et tous les autres seigneurs dessus nommés à Herbes. — [5-6] De avanchier son fait, et endura moult de paine et de dangier du duc et d'autres. — [7-8] Et y eut ce jour là tant de seigneurs, chevaliers et escuiers, que ce fu merveilles. Et d'une grande vielle halle de la ville fist-on chambre du roy, tendue de draps; et y fut le roy, le couronne sur le teste, plus hault ung piet que ceulx des aultres, sur l'estal d'un bouchier. Moult estoit la place mal honneste.

endroit, par devant tout le peuple qui là estoit et les seigneurs, furent luttes les lettres del empereur par lesquelles il constituoit le roy Édouwart d'Engleterre son vicaire et son lieutenant pour lui, et il donnoit pooir de faire droit et loy à chacun el nom de lui et de faire monnaie d'or et d'argent el nom de lui, et commandoit à tous les princes et à tous autres subgès qu'il obéissent à son vicaire comme à lui meysmes et li feissent féaulté et hoummaige comme au vicaire del empire. Quant ces lettres furent luttes, chacuns des seigneurs fist [1] féanche [2] et sièrement. Et tantost là endroit fu clammet et respondut entre parties comme devant l'empereur et jugiet droit à le semonsce de lui, et fu là endroit renouvellés et afermés uns jugemens et estatus qui avoit estet fais en le court de l'empereur dou tamps passet qui tels estoit : que qui volloit au tout grever ou porter dammaige, il le devoit deffyer souffisamment III jours devant sen fait, et qui aultrement le feroit, il devroit estre atains comme de mauvais et villain fait. Chils estatus sambla bien raisonnable à cascun.

Ensi se departi chils parlemens, mès li seigneur eurent avis et consseil l'un par l'autre là où il se trairoient pour gueryer à l'estet qui revenoit. Si fu dist et acordet qu'il yroient devant Cambray qui estoit cités del empereur, rebelle à lui et favorable au roy de Franche [3]. Adont s'en revint li roys englès à Louvaing dalés le royne se femme et se tint là tout l'ivier et à grans frès, et se faisoit partout appeler vicaire de l'empereur ; et manda au conte de Haynnau que ses pays li fuist ouvers et appareilliés pour recepvoir lui et ses gens et passer parmy comme vicaires del empire. Li contes qui bien volloit obéir à l'empereur si avant que tenus y estoit et garder ossi sen honneur au roy de Franche, res-

[1-2] Féalté. — [3] Or prinrent congiet l'un à l'autre.

pondi qu'il en aroit avis. Si mist en Mons en Haynnau ung grant parlement ensamble des barons et des chevaliers et des hommes de se terre [1], et fu trouvet que il ne pooit contredire à l'empereur, ne à son vicaire, que il ne le servesist et ouvresist se pays pour lui et ses gens recepvoir, et ensi le rapportèrent au roy d'Engleterre chil qui par lui chargiet en estoient [2], liquels roys en fu tous joians et se tint à Louvaing, ensi que je vous ay dit, toudis acquérans amis en l'empire.

Sec. réd. — Quant li rois Édouwars et li aultre signeur à lui alloyet se furent parti del parlement, sicom vous avés oy, li rois se retraist à Louvaing et fist apparillier le chastiel pour demorer, et manda à le royne Phelippe sa femme, se elle voloit venir pardeçà le mer, ce li plairoit bien, car il ne pooit delà rapasser toute celle année, et renvoia grant fuison de ses chevaliers oultre, pour garder son pays, meismement sus le marce d'Escoce. La royne dessus dite prist en grant plaisance les nouvelles dou roy son signeur et se apparilla, au mieus et au plus tost que elle peut, pour rapasser le mer. Entrues que ces besongnes se détrioient, li aultre chevalier englois, qui estoient en Braibant dalés le roy, s'espardirent aval le pays de Flandres et de Haynau, en tenant grant estat et en faisant grans frais, et n'espargnoient ne or, ne argent, non plus qu'il leur pleuist des nues, et donnoient grans jeuiaus as signeurs, as dames et as damoiselles, pour acquerre le grasce et le louenge de ceuls et de celles entre qui il conversoient, et tant faisoient qu'il l'avoient, et estoient, prisiés de tous et de toutes, et meismement dou commun peuple à qui il ne donnoient riens, pour le biel estat qu'il menoient. Or revinrent del empereur monsigneur Loeis de Baivière, environ le Toussains, li marcis de

[1-2] Si fu trouvé qu'il ne pooit contredire à l'empereur, ne à son vicaire, qu'il ne mesfesist; et d'accord fu rapporté devers le roy qu'il trouveroit monseigneur le conte et le pays appareilliés.

Jullers et se compagnie : se segnefia et escrisi, par certains chevaliers, au roy Édouwart, de sa venue, et li manda ossi que, Dieu merci, il avoit très-bien esploitié. De ces nouvelles fu li rois englès tous joians, et rescrisi au dis marchis que à la feste Saint-Martin il fust devers lui et que à ce jour tout li aultre signeur y seroient. Avoech tout çou li rois englès se consilla au duc de Braibant son cousin et li demanda où il voloit que cils parlemens se tenist. Li dus fu avisés de respondre et ne volt mies adont qu'il se tenist en son pays, et si ne volt mies aler jusques à Tret où la journée euist esté bien séans, pour le cause des signeurs del empire ; ains ordonna et volt que elle fust assise à Herkes qui siet priès de son pays, en le conté de Los. Li rois englès, saciés, avoit si grant désir de se besongne avancier, qu'il li convenoit poursiewir et attendre tous les dangiers et les volentés le duch son cousin, puisqu'il s'i estoit embatus, et se acorda à çou que li journée fu assignée à Herkes : si le fist savoir à tous ses alloyés, qui tout y vinrent, à son mandement, au jour de le Saint-Martin. Quant tout furent là venu, saciés que li ville fu durement plainne de signeurs, de chevaliers et d'escuiers et de toutes aultres manières de gens, et fu li halle de le ville, là où on vendoit pain et char, qui gaires ne valoit, encourdinée de biaus draps comme la cambre le roy, et fu li rois englès assis, le couronne d'or moult rice et moult noble sus son chief, plus hault V piés que nuls des aultres, sur un banc d'un boucier, là où il vendoit et tailloit se char. Onques tele halle ne fu à si haute honneur. Là endroit pardevant tout le peuple qui là estoit, et pardevant tous les signeurs, furent leutes les lettres de l'empereur, par lesqueles il constituoit le roi d'Engleterre Édouwart son vicaire et son lieutenant pour lui, et li donnoit pooir de faire droit et loy à cascun el nom de lui, et de faire monnoie d'or et d'argent ossi el nom de lui, et commandoit par ses dittes lettres à tous les princes de son empire et à tous aultres à lui soubgès qu'il obéisissent à son vicaire comme à lui-meismes, et li fesissent féaulté et hommage comme

au vicaire del empire. Quant ces lettres furent leutes, cascuns des signeurs fist hommage, féaulté et sairement au roi englès, comme au vicaire del empereur, et tantost là endroit fu clamet et respondu entre parties, comme devant l'empereur, et jugiet droit, à la semonse de lui, et fu là endroit renouvelés et affermés uns jugemens et estatus qui avoit estet fais en le court del empereur dou temps passet, qui tels estoit : que qui voloit aultrui grever ou porter damage, il le devoit segnefyer souffissamment trois jours devant son fait, et qui aultrement le feroit, il devoit estre attains com de mauvais et villain fait. Chils estatus sambla estre bien raisonnables à cascun, mais je ne croi mies que depuis il ait estet partout biens gardés. Quant tout çou fu fait, li signeur se départirent et créantèrent li uns à l'aultre de estre apparilliet sans délay à toutes leurs gens, ensi que convenenciet estoient, III sepmainnes apriès le Saint-Jehan, pour aler devant Cambray, qui doit estre del empire, et estoit tournée pardevers le roy de France.

Ensi se départirent cil signeur : cascuns en rala en son lieu, et li rois Édouwars vicaires del empire s'en revint à Louvaing, dalés madame la royne sa femme, qui nouvellement estoit là venue à grant noblèce et bien acompagnie de dames et de damoiselles d'Engleterre. Si tinrent à Louvaing leur tinel moult honnourablement tout cel yvier, et fist faire monnoie d'or et d'argent en Anwiers, à grant fuison. Mais pour ce ne cessa mies li dus de Braibant de renvoyer soigneusement devers le roy de France monsigneur Loeis de Cranehen son plus espécial chevalier et consilleur, en lui excusant. En le fin il le fist demorer tout quoi dalés le roy, et li carga et enjoindi expressément que toutdis il l'escusast devers le roy et contredesist toutes les informations qui pooient venir au dit roi à l'encontre de lui. Li dis monsigneur Loeis n'osa escondire le commandement del duch son signeur, ains en fist toutdis bien son devoir, à son pooir ; mais au darrain il en eut povre guerredon, car il en morut en France de duel,

quant on vei apparemment le contraire de ce dont il escusoit le duch si certainnement, et en devint si confus qu'il ne volt onques puis retourner en Braibant. Si demora tous cois en France, pour lui oster de souspeçon, tant qu'il vesqui : ce ne fu pas longement, sicom vous orés en avant recorder en l'hystore.

Quat. réd. — En la ville de Malignes vinrent biaucop de signeurs pour tant que li rois d'Engleterre i estoit. Or s'avisa li dus de Braibant qui se voloit dissimuler de ces besongnes, et ordonna et i trouva une cautelle nouvelle, et dist que li parlemens ne se pooit tenir pour celle fois à Malignes, ne à Trec (se euist-il esté là moult bien et pour l'aise des signeurs de l'empire) : il li fu demandé dou roi et dou conte de Guerles où il voloit dont que il se tenist. Il respondi à Herbes en Hasbain qui sciet priès de son païs. Pour acomplir les plaisances et volontés dou duc, car on ne le savoit comment avoir, ne mener, on acorda à estre le parlement à Herbes, et vinrent là tout li signeur tant de l'empire comme d'autre païs, qui alliance avoient au roi d'Engleterre, et pluisseur de la conté de Hainnau qui n'i avoient que faire fors que pour veoir l'estat. Quant tout furent venu, la ville fut durement plainne, et se logièrent moult de signeurs à nu chiel ou desous fuellies et contre les haies et les buissons et ens ès jardins au dehors de la ville. Et fu la halle de la ville où on vendoit et vend encores pain et char, encourtinée de biaus draps et de tapisserie comme la cambre le roi. Et là fu li rois d'Engleterre assis, la couronne d'or moult rice et moult noble sus le chief, plus hault cinq piés que nuls des aultres, sus le banc d'un bouchier où il tailloit et vendoit sa char. Onques povre halle ne rechut si haute honnour. Et là pardevant tout le peuple, en la présence des signeurs, furent leutes les lettres de l'empereour par lesquelles il constituoit le roi Édowart d'Engleterre son vicaire et son lieutenant pour li, et li donnoit poissance de faire droit et loy à casqun ou nom de li et de faire monnoie d'or et d'argent aussi au nom

de li. Et commandoit li dis emperères par ses dittes lettres à tous les princes de son empire et à tous aultres à lui soubjès que il obéissent au roi d'Engleterre, son vicaire, comme à lui meismes et li fesissent féaulté et hommage comme au vicaire de l'empire.

Quant ces lettres furent leutes, li rois d'Engleterre fist faire requeste à tous les signeurs qui là estoient, que tout fesissent féaulté et hommage. Tout chil qui requis en furent, le fissent de tant que tenu estoient dou faire. Et tantos là endroit fu clamet et respondut entre parties comme devant l'empereour, et jugiet droit à la semonse de li. Et fu là endroit renouvellés et affermés uns estatus et jugemens qui aultre fois avoit esté dis et fais en la cour de l'empereour, liquels estoit tels: que qui voloit autrui grever, ne porter damage, il le devoit deffier souffissanment trois jours devant son fait, et qui autrement le feroit, il devoit estre atains et pugnis comme de malvais fait. Chils estatus sambla bons et raisonnables à tout homme, mais je ne sçai se depuis il a esté partout bien tenus et gardés.

Quant chils estas fu tenus, lequel vous oés recorder, et que li vicaires de l'empereour ot fait droit et loi et rendut jugemens, et que li signeur qui là estoient, li orent fait féaulté et hommage, car il en furent requis soufissanment, et que toutes coses furent misses à lor devoir, en augmentation de title et de nom li contes de Guerles fu transmués en duc, et li marquis de Jullers en conte, et puis grant temps apriès fu-il nommés dus de Jullers. Dont descendi li dis rois d'Engleterre nommés vicaires à l'empereour, et aussi fissent tout li signeur, et issirent de la halle et vinrent en une aultre place moult grande, laquelle on avoit apparillie pour euls, et là disnèrent ensamble, et fu ordonné que de là on se départiroit casquns en son lieu, et cel ivier passet, sus l'estet, quant li vicaires de l'empereour semondroit ses hommes, tout se remeteroient ensamble et le venroient servir et iroient partout où il les menroit, et fu adont avisé et ordonné que on se trairoit devant

Cambrai, car li signeur avoient entendu que il le trouveroient rebelle à l'encontre de euls et close.

Si se départirent chil signeur et prissent congiet au roi d'Engleterre et li rois à euls sus l'estat et ordenance que de retourner à l'estet, et vint li rois d'Engleterre à Louvaing et se logea ou chastiel, car li dus son cousin li presta, et manda li dis rois d'Engleterre la roine Phelippe sa femme en Engleterre, laquelle fu moult resjoïe de ces nouvelles et se apparilla dou plus tos comme elle pot, et se mist en la mer et monta ens son vassiel au palais de Wesmoustier, et tout chil et toutes celles qui de sa route furent, et estoit la roine bien acompagnie de dames et de damoiselles d'Engleterre, de chevaliers et d'esquiers, et nagièrent tant li maronnier à l'aide de Dieu et dou vent que il vinrent en Anviers, et là issirent des vassiaus et se missent en la ville. Si fu la roine requelleite moult honourablement de ceuls de la ville.

Ces nouvelles s'espardirent tantos sus le païs que la roine d'Engleterre estoit venue. Si vinrent contre li et pour acompagnier et amener à Louvaing deviers le roi, pluisseurs barons et chevaliers d'Engleterre qui estoient espars sus le païs de Braibant, et entra la roine en Louvaing à plus de deus mille chevaus. Se vint li rois contre li et le rechut liement. Si furent moult belles et moult amoureuses les aquointances dou roi et de la roine, et se logièrent ou chastiel de Louvaing tout cel ivier et tinrent lor estat. Assés tos apriès ce que la roine fu venue à Louvaing, le vinrent veoir li jones contes Guillaumes de Hainnau son frère, et la jone contesse sa femme, et aussi fist madame de Valois sa mère, car elle l'amoit de tout son coer plus tenrement que nulles de ses filles. Si fu la roine visitée des chevaliers et des dames de Hainnau et de Braibant, et elle qui estoit pourveue toute sus, les requelloit liement et doucement et les remercioit de lor bonne visitation. Vous devés sçavoir et croire légièrement que li rois d'Engleterre gissoit à grans frès et à grans coustages deçà la mer; car il tenoit plus de deus mille chevaliers et esquiers et environ huit mille

archiers, et tous les mois estoient payet de lors gages, sans les grans coustagess et frès qui li venoient de costé à tenir ces signeurs d'Alemagne à amour, car il ne fesissent riens, ne pour linage, ne aultrement, se li denier n'alaissent tousdis devant.

Encores se dissimuloit ce qu'il pooit li dus de Braibant, quel amour, ne compagnie que il fesist, ne monstrast au roi d'Engleterre, son cousin, et faisoit tout quoi tenir son chevalier messire Loïs de Cranehem à Paris dalés le roi, qui tousjours esqusoit le duch de toutes informations senestres qui venoient en la présence dou roi, et disoit au roi : « Sire, n'en « creés riens, car monsigneur de Braibant, quel samblant que « il monstre, ne face à son cousin le roi d'Engleterre, ne vous « fera jà guerre pour lui. » Et li rois de France créoit et créi tant que on en vei tout le contraire, de quoi li dis chevaliers prist si très-grande mérancolie, quant li rois Phelippes li dist que il estoit mençonables et li dus de Braibant ses mestres aussi, que il en morut d'anoi, ne onque depuis ne retourna en Braibant.

Or revenrons au roy d'Engleterre qui très-grant désir avoit que li saison venist que il peuist[1] faire se emprise[2], et se tenoit à Louvaing et parloit souvent de son voiaige au duc de Braibant son cousin, au duc de Guerles son serourge, au conte de Jullers et à monseigneur Jehan de Haynnau, qui le visetoient, et quant li estés fu venus[3], li Pasques et li Pentecouste passés et li Saint-Jehan-Baptiste ossi et li aoust approcha, il s'en vint à Vilvort et se loga en le ville et là s'asambloient li Englès qui le mer avoient rapasset et se logeoient en le ville qui logier s'i pooient ou ens ès marès sour le rivière, et y avoit bien XVI[c] armures de fier et

[1-2] Chevauchier. — [3] Que temps fu de mettre ses gens sus et faire son mandement.

VIII^m archiers. Lors manda-il estroitement à tous ces seigneurs d'Allemaigne que il veinssent et avalaissent ensi que juret et proummis li avoient, et il li remandèrent que il estoient tout appareilliet, mès que li dus de Braibant s'esmeuist. Encorres détria li dus de Braibant de le Madelainne à li mouvoir [1] jusques en septembre [2] et avoit renvoyet en France monseigneur Loeys de Cranehen, le plus secret chevalier qu'il euist, liquels chevaliers escusoit toudis le duc de Braibant envers le roy contre touttes infourmations qui pooient venir. Nonobstant ce, si faisoit li dus de Braibant son mandement et retenoit chevaliers et escuiers là où il les pooit avoir, et le détriance qu'il y metoit, elle estoit assés raisonnable, car il veist vollentiers que entre ces deux roys aucuns bons tretiés d'acort se fust fais ainchois que gherre [3], ne arssins [4] s'en fust esmeus, ne commenchié. Et bien disoit que se li contes Guillaummes de Haynnau qui nouvellement estoit trespassés vesquesist, il les euist appaisiet et mis à acord. Et se li estoient chil doy roy si prochain que aenvis s'en mesloit et aenvis [5] s'en demoroit [6]; mès il s'estoit jà si avant [7] aconvenenchiés [8] que par honneur il ne pooit reculler. Ossi li plus grant partie de tous ses chevaliers estoient en coer englès, qui bien avanchoient et aidoient le roy englès en ses besoingnes.

Sec. réd. — [9] Or passa cils yviers, li estés revint; li feste Saint-Jehan Baptiste approça, chil signeur d'Alemagne se commencièrent à apparillier pour achever leur emprise [10]. Li rois de

[1-2] Jusques à l'entrée de septembre. — [3-4] Ne mortalité. — [5-6] Le laissoit. — [7-8] Obligiés. — [9-10] Or passa cellui yver et puis revint l'esté et que la feste de Monseigneur Saint Jehan approucha. Adonques ces grans seigneurs d'Allemagne s'appareillèrent moult estofféement, chacún selon son estat, ainsi que enconvenancé l'avoient au roy d'Angleterre comme au vicaire de l'Empire, pour parfaire et accomplir leur entreprise.

France se pourvei à l'encontre, car il savoit partie de leur entente, comment il n'en fust point encores deffyés. Li rois englès fist toutes ses pourvéances faire en Engleterre, et ses gens d'armes apparillier et apasser par deçà le mer, sitost que li Saint-Jehan fut passée, et se ala tenir il-meismes à Vilvort, et faisoit ses gens, ensi qu'il apassoient oultre et qu'il venoient, prendre hostels en le ville de Vilvort, et quant li ville fu plainne, il les fist logier contreval ces biaus prés selonch le rivière, en tentes et en très, et là se logièrent-il et demorèrent de le Magdelainne jusques apriès le Nostre-Dame en septembre, en attendant de sepmainne en sepmainne le venue des aultres signeurs, et par espécial celle dou duch de Braibant, apriès qui tout li aultre s'attendoient. Quant li rois englès vei que cil signeur ne venoient point, ne apparilliet estoient, il envoia certains messages viers cascun, et les fist semonre sur leur créant, qu'il venissent sans nul délai, ensi que créanté avoient, ou il venissent au jour Saint-Gille pour parler à lui en le ville de Malignes et lui dire pourquoi il targoient tant. Li rois Édouwars séjournoit à Vilvort à grant frès, ce puet cascuns savoir, et perdoit son temps, se li anoioit moult, et ne le pooit amender. Il soustenoit tous les jours sous ses frès bien [1] XVI^{c} [2] armeures de fier, [3] fleur de gens [4], tous venus de oultre le mer, et bien X^{m} arciers, sans les aultres poursiewans à çou apertenans. Se li pooit bien ce peser, avoech le grant trésor qu'il avoit donnet à ces signeurs qui ensi le détrioient par parolles, ce li pooit bien sambler, et avoecques ce les grandes armées qu'il avoit establies sour mer contre Genevois, Normans, Bretons, Pikars et Espagnols que li rois Phelippes faisoit gésir et nagier sour mer à ses gages pour les Englès grever, dont messires Hues Kiérès, messires Pieres Bahucès et Barbevaires estoient amiraut et conduiseur, pour garder les destrois et les passages [5] entre Engleterre et France. Et n'attendoient

[1-2] XVIII^{c}. — [3-4] Toute fleur de bonnes gens d'armes. — [5] Contre les Englès qu'il ne passassent d'Engleterre par deçà la mer pour venir en France.

cil dessusdit escumeur de mer aultre cose fors que les nouvelles leur venissent que la guerre feust ouverte et que li rois englès, sicom on supposoit, euist deffyet le roy de France [1], qu'il entreroient en Engleterre, [2] où que ce fust : il avoient ja avisiet où et comment, pour porter au pays grant damage [3].

Quant cil signeur d'Alemaigne, à le semonce dou roi englès, li dus de Braibant et messires Jehans de Haynau vinrent à Malignes, il n'amenèrent pas leurs gens avoech yaus, ne leurs pourveances pour hostoyer, mais se traisent par devers le roy pour parlementer encores ung petit ensamble, et là il s'accordèrent communément, apriès tout plain de parolles, que li rois englès pooit bien mouvoir à le quinsainne après ou environ, et seroient adont tout apparilliet. Et pour tant que leur guerre fust plus belle, et que bien apertenoit à faire, puisqu'il voloient guerroyer le roi de France, il se acordèrent de envoier les deffiances au roi Phelippe ; premièrement li rois d'Engleterre Édouwars qui se fist chiés de tous et de chiaus de son royaulme, ce fu raisons ; ossi li dus de Guerles, li marcis de Julers, messires Robers d'Artois, messires Jehans de Haynau, li marcis de Misse et d'Eurient, li marcis de Blankebourc, li sires de Faukemont, messires Ernouls de Bakehen, li archevesque de Coulongne, messires Galerans ses frères, et tout li signeur de l'empire, qui chief se faisoient de leur besongne avoech le roi englès. Si furent ces deffiances escriptes et séellées de cascun, excepté dou duch Jehan de Braibant, qui encores s'escusa et ne se volt mies adont conjoindre en ces deffiances et dist qu'il feroit son fait aparlui à temps et à point. De ces deffiances aporter en France fut pryés et cargiés li évesques de Lincolle, qui bien s'en acquitta, car il les aporta à Paris et fist son message bien et à point, tant qu'il ne fu de nullui repris, ne blâmés, et li fu délivré un sauf-conduit pour retourner arrière devers le roy son signeur, qui se tenoit à Malignes.

[1] Avoecques ses alliés d'Allemaigne. — [2-3] Quelque part où ils avoient jà adviset pour porter au roy et à son païs moult grant dommage ensi qu'ils firent.

Quat. réd. — Or passa li iviers; li estés vint. Li rois d'Engleterre, tout celle saison, petit à petit fist par deçà la mer et par delà apparillier ses pourvéances, et quant la Pentecouste fu passée, il se departi de Louvaing et laissa là la roine sa femme et s'en vint logier à Villevort à une lieue priès de Brousselles et remanda toutes ses gens qui estoient espars en Hainnau et en Braibant, et là furent tendu ès ces biaus prées qui sont grant et large, au lonc de la rivière, tentes, auqubes et pavillons et toutes ordenances de logeis, et escripsi deviers ces signeurs d'Alemagne et leur manda comme vicaires de l'empire et les semonst sus lors fois que tout venissent. Chil signeur s'ordonnèrent tout par grant loisir et ne se délivroient point ensi que li rois d'Engleterre vosist, et prendroient piet sus le duch de Braibant, et de ces détriances li rois d'Engleterre estoit tous merancolieus, et convenoit que il portast ce dangier. Bien sentoient et congnissoient li signeur d'Alemagne que li dus de Braibant se dissimuloit et se portoit de ces besongnes assés froidement, et se savoient bien li pluisseur que il avoit envoyet son chevalier messire Loïs de Cranehem à Paris deviers le roi de France et li faisoit là tenir tout quoi pour le escuser de toutes informations senestres qui pooient venir. Nequedent, toutes ces coses misses avant, il se départirent de lors lieus quant il orent pourveu lors gens, et s'en vinrent à Villevort deviers le roi d'Engleterre et vicaire à l'emperour, et ensi que il venoient il se logeoient sus celles belles prairies qui sont entre Villevort et Brousselles, et vinrent tout premièrement li dus de Guerlles, serourges dou dit roi, li contes de Jullers, li contes de Mons, li contes de Saumes-en-Saumois, li arcevesques de Coulongne et messires Gallerans ses frères, li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Baquehem et pluisseur chevalier... et tout ruste d'Alemagne. Messires Jehans de Hainnau estoit tousjours dalés le roi et de son consel. Quant il furent venu, li rois d'Engleterre lor requist que il vosissent escrire et séeler avoecques lui lettres de deffiances à Philippe de Valois qui se nommoit rois de France. Chil signeur d'Alemagne res-

pondirent généraument que il estoient tout prest, mais que li dus de Braibant vosist ce faire, et bien apertenoit que il le fesist, car il estoit li plus proçains de sanc et de linage qui fust là au roi d'Engleterre. Adont requist li rois d'Engleterre au duch de Braibant par hommage et par linage que il vosist séeler. Li dus de Braibant fu consilliés de respondre : si respondi et dist que point pour l'heure il ne escriroit, ne séeleroit nulles deffiances avoecques euls, et pas ne s'escusoit que il ne le deuist faire, mais ce que fait en seroit, il le feroit de soimeismes sans nullui mettre en sa lettre. Dont regarda li rois d'Engleterre sus les signeurs d'Alemagne et leur dist : « Biau « signeur, je me tieng assés contens de ce que mon cousin de « Braibant en fera. Nous sommes en son païs, et quant nous « serons dehors il auera mieuls cause de escrire et séeler les « deffiances que il n'a présentement. Si vous pri chièrement « que vous ne vos voelliés pas arester sus ce et sèelés avoecques « moi. » Il regardèrent tout l'un l'autre. Dont dist li dus de Guerlles : « Contes de Jullers, et vous, contes de Mons, biaus « cousins, nous i metons trop de détris sans raison : il le nous « fault faire, et à ce nous sommes aloyet et obligiet de trop « grant temps. » Dont respondirent li Alemant tout de une vois : « Dus de Guerlles, vous dittes vérité. » Là fu conclu et acordé que tout séeleroient avoecques le roi d'Engleterre les deffiances à Phelippe de Valois, ensi que il fissent. Li rois d'Engleterre en chief escripsi et séela pour lui et pour tous ses consauls d'Engleterre et puis séelèrent tout li aultre, réservé le duch de Braibant. Chils volt faire son fait à par lui. Les deffiances escriptes et séelées, li évesques de Lincole fu cargiés de les porter et faire le message. Il l'emprist avoecques ung hiraut d'Engleterre, liquels cevauça tout devant pour impétrer ung sauf-conduit pour le dit évesque alant et retournant, et l'atendi à Valenchiennes. Li hiraus qui chevauça devant, esploita si bien que il ot le sauf-conduit pour l'évesque de Lincole et toute sa famille alans et retournans et le porta à Valenchiennes là où li évesques l'atendoit.

Quant li dis évesques l'ot, il se departi de Valenchiennes et vint au Chastiel-en-Cambrésis et puis à Saint-Quentin et à Hem et puis à Noion, et fist tant par ses journées que il vint à Paris et se logea au Chastiel-Festu en la rue dou Tiroi, derrière les Innocens. Pour ces jours estoit li rois Phelippes à l'ostel c'on dist de Nelle oultre la rivière de Sainne, et là ala li évesques de Lincole faire son message et parla au roi, car on li fist voie, et li rois le volt veoir et oïr. Si mist les deffiances avant : adont regarda li rois la lettre et les séauls qui i pendoient. Si fist dire à l'évesque que il pooit bien partir quand il voloit, car il se tenoit pour tous deffyès; et aussi li évesques de Lincole, pour plus deuement faire les deffiances, avoit rendu au roi de France, avant ce que il monstrast ses lettres, l'ommage tout entier et tel que il le tenoit de li, et li rois l'avoit repris. C'estoit la conté de Pontieu et en Guienne auqunes terres qui s'estendent entre la rivière de la Dourdonne et la Gironde, car ce qui est par delà, les rois d'Engleterre ont tousjours tenu quitement et liegement et ensi comme l'iretage d'Engleterre. Quant li évesques de Lincole ot fait ce pour quoi il estoit venus, il se departi et retourna arrière, et tantos li rois Phelippes envoia saisir la conté de Pontieu et la conté de Monstruel et toutes les terres que li rois d'Engleterre avoit relevé de la couronne de France et qu'il tenoit au jour que les deffiances vinrent, et transmuèrent li officyer qui commis i furent de par le roi, tous officyers et i remissent aultres selonch les ordonnances des lieus, mais il ne tint pas longuement la conté de Pontieu, quant il la donna à messire Jaquème de Bourbon, ung sien cousin moult proçain, et liquels estoit issus, et li dus Pierres de Bourbon, ses frères, de la droite coste dou roi Loïs de France, et ne tenoit pas li dis messires Jaquèmes de Bourbon, au jour que li rois li donna la conté de Pontieu, trop grant terre, et pour ce li augmenta-il son hiretage, et bien l'emploia, car li gentils chevaliers fu ausi pourveus de nobles conditions que nuls chevaliers peut estre. Or se tint li rois Phelippes pour deffiés dou roi d'Engleterre et des conjoins et ahers avoecques li en celle guerre.

Encorres avint que messires Gautiers de Mauni qui avoecq le roy d'Engleterre estoit apassé le mer par dechà et qui en Anwiers se tenoit, [1] mist sus une chevauchie [2] et quella des compagnons environ LX, et chevaucha secrètement parmy Braibant et Haynnau, et fist tant que ung soir il s'enbuscha ens ès bos de Blaton dallés Condet-sus-Escaut, et encorres ne savoit nuls de se route quel part il volloit traire, mès là il s'en descouvri et leur dist que il tenissent ses parolles en secret, et que il avoit entente de venir à Mortaingne et faire là aucun fait d'armes. Chil à qui il en parla, s'i accordèrent. Adont rechenglèrent-il leurs chevaux et restraindirent leurs armures et chevauchièrent tout souef et vinrent droit à l'ajournée si à point devant le fort castiel de Mortaingne que il trouvèrent le guichet d'une des portes ouvert. Si entrèrent ens et se saisirent de le porte et rompirent le flayel et en furent maistre, et chevauchièrent deviers le castiel et le grosse tour, mais il le trouvèrent fermet et n'y peurent entrer. Li gaite dou castiel qui oy le friente, sonna en se buisinne : « Traï ! traï ! » dont s'estourmirent chil de layens et [3] coururent as armes [4]; et quand li sires de Mauni vit que il avoit failli d'entrer ou fort et que li saudoier se commenchoient à abillier, [5] afin que il souvenist chiaux de le ville que il y avoit estet [6] et que une autre fois il fuissent plus songneux de garder leur ville, il fist bouter le feu en [7] le plus belle rue qui y fut [8], liquels feux s'esprit tantost et porta à chiaux de Mortaingne grant contraire [9]. Dont se parti messires Gautiers et toutte se route et vint passer l'Escault et le Haynne à Condet, et cevaucha encorres plus

[1-2] Vint messire Gautier devant le roy; et prist congié de luy, et aucuns compaignons, d'aler faire aucune appertise. Il eut congiet. — [3-4] Crièrent : « Alarme. — [5-6] Adfin qu'il parust qu'il y avoit esté. — [7-8] En la grande rue. — [9] Et dommage.

avant deviers Cambrésis enssi comme vous orés. Encorres ne se doubtoit-on de riens ens ou pays de Cambrésis. Bien supposoit li évesques de Cambray que li roys d'Engleterre feroit en France se premier voiaige par là ; [1] mais il leur estoit si lontains que ses pays n'en estoit de riens effrayés, ne pourveus [2]. Or chevaucha li sires de Mauni en celle entente [3] que li pays de Cambrésis estoit et seroit ennemis à yaux. Touttefois en ceste chevauchie il s'avisa que il envoieroit deffyer souffissamment l'évesque de Cambray affin que il ne fuist repris [5] de villain fet [6]. Li évesque n'en fist nul compte, car il ne le cuidoit mie si priès de lui qu'il estoit. Ossi chils qui porta les deffianches, ne li dist mies. Si chevaucha li sires de Mauni à le couverte deseure Valenchiennes et vint à Denaing, où il disna, car l'abesse estoit sa cousinne, [7] et vint à Bouchain [8] et passa là l'Escaut [9] et ne dist mies à chiaux de Bouchain quel cose il volloit faire, et vint une matinée si à point à Thun-l'Évesque, ung castiel séant sour l'Escaut, qui se tient de Cambrésis, que de venue parmy l'ayde de ses gens [10] il prist le pont, le porte [11] et le castiel et le castelain dedens et se saisi de la fortrèce et i mist et laissa compagnons pour le garder et en fist souverain messire Gille de Mauni c'on dist Grignart, qui puis porta contraire à chiaux de Cambray, car il est à une lieuwe priès. Apriès ces chevauchies, il s'en retourna en Braibant deviers le roy d'Engleterre qui encorres estoit en Anwiers [12]. Or furent chil de Cambray courouchiet et espécialment li évesques, et manda au roy de Franche [13] le fet et comment

[1-2] Si n'estoit de riens effraés. — [3-4] A l'entente que pour faire aucune envaye, car il savoit bien que le pays de Cambresis seroit annemy à eulx. — [5-6] De villonie. — [7-8] Passa d'encoste Boucain, sans mot dire. — [9] Bien matin. — [10-11] Il vint sur le pont et waigna le porte. — [12] Si lui conta ses aventures de Mortaigne et du chastel de Thun. — [13] Pour y remédier.

ses castiaux li estoit tolus et emblés. Si en fu li roys courouchiés [1], et bien y eut cause.

Sec. réd. — Or vous voel-je parler de II grans entrepresures d'armes que messires Gautiers de Mauni fist en le propre sepmainne que li rois de France fut deffyés. Si tretost comme il peut sentir et percevoir que li rois de France devoit ou pooit estre deffyés, il pria et cueilla environ XL lances de bons compagnons seurs et hardis, et se parti de Braibant, et chevauça tant de nuit que de jour, qu'il vint en Haynau et se bouta ens ès bois de Blaton, et encores ne savoit nuls quel cose il voloit faire; mès il s'en descouvri là à aucuns de ses plus secrès, et leur dist qu'il avoit prommis et voé en Engleterre, présent dames et signeurs, que il seroit li premiers qui entreroit en France et y feroit guerre et prenderoit chastiel ou forte ville, et y feroit aucune apertise d'armes : si estoit sen entente que de chevaucier jusques à Mortagne et de sousprendre le ville qui se tient dou royaulme. Chil à qui il s'en descouvri, li acordèrent liement. Adont recenglèrent-il leurs chevaus et restraindirent leurs armeures, et chevaucièrent tout secret, et passèrent les bois de Blaton et de Brifuel et vinrent à ung ajournement, ung petit devant soleil, à Mortagne. Si trouvèrent d'aventure le guicet ouvert : adont descendirent-il, messires Gautiers de Mauni tout premiers et aucuns des compagnons, et entrèrent en le porte tout quoiement, et establirent aucuns des leurs pour garder le porte, par quoi il ne fuissent souspris, et puis s'en vinrent tout contreval la rue, messires Gautiers de Mauni et son pennon tout devant, devers le grosse tour et les chaingles. Si le cuidièrent ossi trouver mal gardée; mais il faillirent à leur entente, car les portes et li guicet estoient fermet bien et estroitement. Ossi la gette dou chastiel oy la freinte et les perçut de sa garde : si fu tous esbahis, et commença à sonner et à corner en sa buisine:

[1] De cette male aventure.

« Trahi, trahi. » Si esvillièrent toutes gens et li soudoyer dou chastiel, mais point ne vuidèrent de leur fort. Quant messires Gautiers de Mauni senti les gens de Mortagne esmouvoir, il se retraist tout bellement devers le porte ; mais il fist bouter le feu en le rue contre le chastiel, qui tantost s'esprist et aluma, et furent bien à ceste matinée LX maisons arses, et les gens de Mortagne moult effrayet, car il cuidièrent estre tout pris. Mais li sires de Mauni et ses gens se partirent de le ville et chevaucièrent arrière devers Condet et passèrent là l'Escaut et le rivière de le Haine ; et puis chevaucièrent le chemin de Valencienes et le costyèrent à le droite main, et vinrent à Denaing, et se rafreschirent là en l'abbeye ; et puis passèrent oultre devers Bouchain, et fisent tant au chastellain de Bouchain que les portes leur furent ouvertes, et passèrent là une rivière qui y keurt, qui se refiert en l'Escaut, et vient d'amont devers Alues en Pailluel. Apriès ce, quant il furent tout oultre Bouchain et le rivière, il s'en vinrent à ung fort chastiel qui se tenoit de l'évesque de Cambrai et de Cambresis, et l'appelloit-on Thun l'Evesque, et siet sus le rivière d'Escaut. En ce chastiel n'avoit adont nulle garde souffissans, car li pays ne cuidoit nient estre en guerre ; si furent cil de Thun soubdainement souspris, et li chastiaus pris et conquis et li chastelains et sa femme dedens, et en fist li sires de Mauni une bonne garnison et y ordonna à demorer un sien frère chevalier qui s'appelloit messires Gilles de Mauni c'on dist Grignars, liquels fist depuis ce jour pluiseurs destourbiers [1] à chiauls de Cambresis et de la cité de Cambrai, car li chastiaus siet à une liewe de Cambrai. Quant messires Gautiers de Mauni eut fait ses emprises, il s'en retourna francement en Braibant devers le roy englès son signeur, et le trouva à Malignes. Si li recorda une partie de ses chevaucies : li rois les oy volentiers et les retint à grant vasselage [2].

[1-2] Et faisoit ses courses trois ou quatre fois la sepmaine jusques devant la bonne cité de Cambray, et venoit escarmoucher jusqu'aux

Quatr. réd. — Or vous voel recorder une grande apertise d'armes et lapremière qui fu faite en France que messires Gautiers de Mauni, uns bacelers et chevaliers de la conté de Hainnau, et tousjours vrais et loiaus englois, fist sur le roiaulme de France, le roi d'Engleterre et ses hoos estant à Villevort.

Si trèstos que messires Gautiers de Mauni peut sçavoir et percevoir que li rois de France fu deffiés et que li évesques de Lincole se metoit au retour, il fist tant que il ot quarante lances de bons compaignons hainnuiers et englois, et se départi de Braibant et chevauça tant de nuit avoecques l'aide dou jour que il vint en Hainnau, et chevauçoient ils et ses gens à la couverte, et ne savoient ceuls de la compagnie fors ils et une ghide qui les menoit, où il voloient aler, et se boutèrent ens ès bois de Blaton. Li gentils chevaliers avoit voé en Engleterre devant dames et signeurs et dit ensi : « Se la guerre s'esmeut « entre le roi d'Engleterre, mon signeur, et Phelippe de « Valois qui se dist rois de Franche, je serai li premiers qui « s'en armera et qui prendera chastiel ou ville sus le roiaume « de France. » Et de ce veu point il n'en défalli, car il s'en vint de nuit bouter ens ès bois de Wières moult priès de Mortagne, et quant il fu là venus, il dist à ses compagnons tout ce que il voloit faire, et se emprise il li acordèrent.

barrières, où il faisoit moult grandes et belles appertises d'armes, car le dit chasteau de Thun siet à une lieue près de la dite cité de Cambray. Quant monseigneur Gautier de Mauny ot faites ses entreprinses, ainsy comme je vous ay compté cy devant, il s'en retourna, atout grant prouffit, avec une partie de ses compaignons, car il en avoit laissié une partie avec monseigneur Grignart son frère, pour lui aydier à garder Thun l'Evesque; et fist tant qu'il vint en Braibant par devers le roy Edouart d'Angleterre son seigneur qu'il trouva à Malignes, qui le receupt et conjouit moult grandement. Et puis lui recorda une grande partie de ses chevaulchées, et comment il avoit prins Thun l'Evesque, et illeuc mis et laissié son frère en garnison contre ceulx de Cambray: dont le roy Anglois fut moult durement resjoui quant il l'ot ainsi oui parler, et le tint à moult grant vasselage et grant prouesce, comme vray estoit.

La ville de Mortagne sus la rivière d'Escaut, quoique elle soit moult priès gardée, pour ce jour fu en très-grande aventure de estre prise, car messires Gautiers de Mauni et sa route vint sus la journée si priès que il se boutèrent en enbusque ens ès haies et buissons dalés Mortagne et orent pourveu coces et abis de femmes, lesquelles il prissent en ung village sus lor cemin, et grans cretins plas, là où ces femmes qui vont au marchiet mettent bures, oefs et frommages, et abituèrent quatre de lors hommes de l'abit de ces femmes et loyèrent entour lors testes belles blances loiures de toille et prissent ces cretins couvers de blances napes et monstroient que elles venissent au marchiet vendre lors bures et frommages, et vinrent sus l'eure de solel levant à la porte et la trouvèrent close et le guichet entre-ouvert, et ung homme qui le gardoit, et quida véritablement que ce fuissent femmes d'un village là priès, qui venissent au marchiet, et ouvri le guichet tout arrière pour elles entrer et lors cretins. Quant chil homme en abit de femmes furent dedens, il se saisirent dou portier et traïssent lons coutiaus que il portoient desous lors gonnes et li dissent : « Se tu sonnes mot, tu « seras mors. » L'homme fu moult effraié et doubta la mort et se tint tous quois dalés euls. Evous messire Gautier de Mauni venu et ses compagnons qui les poursievoient de lonch et avoient laissiet lors chevaus en haies et en buissons assés priès de Mortagne en la garde de lors varlès et veirent que lors compagnons estoient signeur de la porte. Si se hastèrent dou plus qu'il porent et entrèrent dedens le guichet tout à lor aise, et s'en vinrent deviers la tour et le dongeon, et la quidièrent trouver mal gardée, mais non fissent, car elle estoit fermée. Adont se tinrent euls tout quoi et veirent bien que il avoient falli à leur entente et que la ville, sans le chastiel, ne lor valloit noient à tenir. Si se retraïssent tout le pas là par où il estoient venu et ne portèrent aultre damage à la ville de Mortagne que il boutèrent le feu en deus ou trois maisons, et puis issirent et montèrent sus leurs chevaus et se départirent sans aultre cose faire. Moult de gens de la ville de Mortagne estoient encores en lors lits et ne

sceurent riens de celle aventure. Messires Gautiers de Mauni, pour acomplir son emprise, ils et si compagnon, chevauchièrent et rentrèrent en Hainnau et passèrent l'Escaut à un ponton au desous de Condet, et vinrent ce jour disner en l'abéie de Vicongne et là rafresquirent lors chevaus et s'i tinrent jusques à la nuit. Encores n'estoit li païs de riens effraés, et montèrent sus lors cevaus à la vesprée et cevauchièrent amont et passèrent les bois de Walers, et entrèrent en Ostrevant, et avoient guides qui les menoient, et vinrent entre Denain et Cambrai passer la rivière de la Sensée qui rentre en l'Escaut à Bouchain, et cevauchièrent tant que sus l'eure de solel levant il vinrent à un chastiel que on dist Thun-l'Évesque, séant sur la rivière d'Escaut, et si à point que les mesnies doudit chastiel mettoient hors le bestail pour pasturer ens ès prées qui sont priès de là, et encores estoit li chastellains en son lit. Si entrèrent dedens la porte, car il le trouvèrent ouverte et furent signeur et mestre dou chastiel et boutèrent hors tous ceuls et celles que dedens il trouvèrent, et retint li dis messires Gautiers de Mauni le chastiel pour li et i establi et le donna à un sien frère chevalier, lequel on nommoit messire Gille de Mauni, et fist chils depuis en l'année pluisseurs destourbiers à ceulx de Cambrai, et quant li dis messires Gautiers de Mauni ot fait ces emprises, il s'en retourna deviers le roi d'Engleterre, son signeur, et fist tant que il se trouva à Malignes, et là estoit li rois d'Engleterre venus, et i avoit un parlement.

Li roys Phelippes savoit bien en partie le couraige et l'entention dou roy d'Engleterre que il volloit venir en Cambrésis et mettre le siège devant Cambray. Si y envoya grans pourvéanches de gens d'armes pour le garder et deffendre contre tous venans, premiers monseigneur Loeys de Savoie, monseigneur le Galois de le Baume, le seigneur de Groulée, le seigneur de Biaugeu, messire Gille de Noyers, le

seigneur de Saint-Venant, le seigneur d'Aubigny, le seigneur de Basentun et le seigneur de Roye, et avoecq cheux bonne bachelerie et grant fuison de Genevois et d'autres saudoyers. Chil y fissent tous vivres d'environ amener et akaryer et emplir les greniers de bled et d'avainnes. Et fisent chil seigneur entierrer trois des portes de Cambray qui point n'estoient nécessaires à l'ouvrir. Encorres envoya li roys de France au Castel-en-Cambrésis messire Thieubaut de Moreil, le marescal de Mirepoix et le seigneur de Rainneval et fist li roys bien garnir Bohaing, le Male-Maison, Crièvecoer, Aloes et Oizi-en-Cambrésis, et fist son mandement par tout le royaumme de Franche à estre à Péronne en Vermendois, [1] à Bapaummes [2] et à Arras. Or parlerons dou roy d'Engleterre qui se parti de Vilvort pour monstrer le chemin à tous chiaux [3] qui servir le devoient [4].

Sec. réd. — Vous avés bien ci-dessus oy recorder sus quel estat li signeur del Empire se partirent dou roy englès et dou parlement qui fu à Malignes, et comment il envoyèrent deffyer le roy Phelippe de France de par le roy Édouwart d'Engleterre. Sitos que li rois Phelippes se senti deffyés dou roy englès et de tous ses alloyés, il vei bien que c'estoit à certes et qu'il aroit le guerre. Si se pourvei selonch ce bien et grossement, et retint gens d'armes et saudoyers à tous les costés, et envoia grans garnisons en Cambresis ; car il pensoit bien que de ce costé il aroit premièrement l'assaut. Et envoia monsigneur le Galois de le Baume, un bon chevalier de Savoie, dedens Cambrai, et l'en fist chapitainne, avoecques monsigneur Thiebaut de Moruel et le signeur de Roie ; et estoient bien Savoyens que François, CC lances. Et envoia encores li dis rois Phelippes saisir le conté de Ponthieu que li rois d'Engleterre avoit tenu en devant de par madame se mère, et manda et pria à aucuns signeurs de

[1-2] A Compiègne. — [3-4] A tous ceulx qui siévir le voloient.

l'Empire, tels que le conte de Haynau son neveu, le duch de Lorrainne, le conte de Bar, l'évesque de Mes, l'évesque de Liége monsigneur Aoul de le Marce, que il ne fesissent nul mauvais pourcach contre lui, ne à son royaulme. Li plus de ces signeurs lui mandèrent que ossi ne feroient-ils; et adont li contes de Haynau li rescrisi moult courtoisement et li segnefia qu'il seroit appareilliés à li et à son royaulme à aidier à deffendre et à garder contre tout homme ; mais se li rois englès voloit guerryer en l'Empire, comme vicaires et lieutenans del empereur, il ne li pooit refuser son pays, ne son confort, car il tient en partie sa terre del empereur: se li doit, ou à son vicaire, toute obéissance. De ces rescripsions se contenta li rois de France assés bien, et les laissa passer legièrement, et n'en fist nul grant compte, car il se sentoit fors assés pour résister contre tous ses ennemis... Or retourrons-nous au roy englès qui se tenoit à Malignes et se apparilloit fort pour venir devant [1] Cambray.

[1] La cité de.

FIN DU TOME PREMIER.

NOTES.

Un commentaire historique, quelque peu développé, sur les chroniques de Froissart, n'aurait pas moins d'étendue que le texte même qui en serait l'objet. J'ai cru qu'il était surtout utile de fixer les dates les plus importantes, car Froissart, si bien instruit des détails les plus minutieux, a tenu peu de compte de la chronologie et de l'ordre dans lequel les faits se sont accomplis. J'indiquerai brièvement les points de comparaison entre son récit et celui de Jean le Bel, et en recourant fort rarement aux sources historiques déjà connues, je m'appuierai plus volontiers sur deux chroniqueurs anonymes dont les œuvres inédites, conservées à la bibliothèque de Berne et à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, offrent d'autant plus d'intérêt que, sans rien emprunter à Froissart, elles présentent l'histoire de la même époque. Quelques extraits puisés à des dépôts d'archives, seront joints à ces citations.

Lorsque la publication que j'entreprends aujourd'hui, sera achevée, il y aura lieu de la compléter par un glossaire, par une table des noms de lieux et par une seconde table des noms de famille accrue de renseignements biographiques et généalogiques. On ne saurait faire moins pour les héros dont Froissart a illustré la mémoire.

En ce qui touche la date et la succession des diverses rédactions placées les unes à la suite des autres, je renvoie à la partie bibliographique de l'introduction. Le lecteur voudra bien se souvenir que tout en collationnant divers manuscrits offrant les mêmes leçons, j'ai choisi comme bases : pour la première rédaction le ms. d'Amiens, pour les variantes de la première rédaction le ms. de Valenciennes, pour la seconde rédaction les ms. adoptés par Dacier, pour la troisième, qui se confond souvent avec la seconde, le ms. Soubise (aujourd'hui Bibl. imp. de Paris, 6477-6479), pour la quatrième le ms. de Rome.

J'ai également expliqué, dans l'introduction, les différences grammaticales que ces rédactions présentent entre elles.

Je suivrai, dans les notes, l'ordre des matières, tel qu'il est indiqué au haut des pages du texte.

Prologue (pp. 1-14). — Cfr. le prologue de la première et de la seconde rédaction de Froissart avec le texte de Jean le Bel, pp. 2-3 (éd. de M. Polain, 1863). Ici comme partout ailleurs, la quatrième rédaction, dégagée des emprunts faits souvent littéralement à Jean le Bel, offre le caractère d'un travail original. — Froissart joint aux noms des *souverains preux* anglais, cités par Jean le Bel, ceux du comte de Warwick, de Jean Chandos et de Jacques d'Audeley. Il est à remarquer que Jean le Bel ne mentionne que des chevaliers anglais ou attachés au parti du roi d'Angleterre. Les noms des chevaliers français ont été ajoutés par Froissart.

Faiblesse d'Édouard II (pp. 14-18). — Cfr. la première rédaction de Froissart et Jean le Bel, pp. 5-6. — La bataille de Bannock-burn, près de Stirling fut livrée le 25 juin 1314. Édouard II regagna à grand peine son royaume.

Mariage d'Édouard II et d'Isabelle de France (pp. 18-20). — Cfr. Jean le Bel, p. 6. — Édouard Ier eut de son second mariage avec Marguerite de France, Thomas, comte de Norfolk, dit le comte Maréchal, parce qu'il était grand-maréchal d'Angleterre, et Edmond, comte de Kent.

Origine des guerres de France et d'Angleterre (pp. 20-21). — Cfr. Jean le Bel, pp. 6-7.

Influence de Hugues Spencer (pp. 22-23).—Cfr. Jean le Bel, p. 8. —

Hugues Spencer descendait d'un gentilhomme d'Artois, nommé Guerlain de Gommiecourt, qui s'était fixé en Angleterre où Henri III lui avait donné la charge de *despensier*, qui consistait à chercher le vin enfermé dans des peaux de cerf au fond des celliers et à en remplir la coupe du roi. De là le surnom de *spencer* ou *despensier*.

Supplice du comte de Lancastre (pp. 24-25). — Cfr. Jean le Bel, p. 9. — Le comte de Lancastre s'était mis à la tête de l'armée des barons qui voulaient renverser les Spencer. Il fut fait prisonnier à Pontefract et mis à mort aussitôt après (mars 1322). Personne n'intercéda en sa faveur, et comme on réclamait du roi la grâce d'un de ses complices, il ne put s'empêcher de répondre : « Vils flatteurs ! personne d'entre vous « n'a trouvé une parole pour mon cousin Thomas de Lancastre que « j'ai tant aimé et qui m'a donné de si bons conseils ! » (Capgrave). Ranulf Hygden loue aussi les vertus du comte de Lancastre, en flétrissant les vices de ses ennemis. André de Herkley qui avait pris le comte de Lancastre, fut créé comte de Carlisle, mais peu après la déroute de Stirling, il fut écartelé comme traître : premier exemple du sort qui était réservé, à ce que croyait le peuple, à tous ceux qui avaient pris part à la mort du comte de Lancastre. — Le 28 juin 1323, Édouard II écrivit à l'évêque de Londres pour se plaindre de ce qu'on avait exposé dans l'église de Saint-Paul un tableau où était représentée l'effigie du comte de Lancastre, et de ce qu'on lui rendait le même culte qu'aux saints, en répandant le bruit qu'il s'y opérait des miracles ; ce qui était, ajoutait-il, à la honte du roi et d'un pernicieux exemple (*in nostri dedecus et perniciosum exemplum*). D'après une rumeur populaire, d'autres miracles avaient suivi le supplice de deux chevaliers qui avaient été écartelés à Bristol.

Fuite de la reine d'Angleterre en France (pp. 26-43). — Cfr. Jean le Bel, pp. 9-11. — Tout le récit de l'absence de la reine Isabelle est fort inexact. La reine d'Angleterre partit pour la France au mois de mars 1325 (n. st.), chargée par Édouard II de traiter de la paix avec Charles le Bel, paix qui fut conclue à Paris le 31 mai. Vers cette époque, le comte de Kent se trouvait en Guyenne avec l'archevêque de Dublin qui accusait publiquement, à la Réole, Hugues Spencer le jeune de parjure et de trahison. Il avait été entendu, par la médiation de la reine Isabelle, que le comté de Ponthieu serait transmis à son fils aîné Édouard : peut-être n'était-ce qu'un prétexte pour le faire sortir d'An-

gleterre. Le jeune Édouard s'embarqua à Douvres pour faire acte d'hommage, le 12 septembre. Le 1er décembre, Édouard II avait reçu une lettre de Charles le Bel qui lui annonçait que la reine n'osait rentrer en Angleterre « pur péril de sa vie et doute qu'ele ad de Hugh le Des« pensier. » Le lendemain, il écrivit à la reine et à son fils les lettres les plus pressantes pour hâter leur retour. Au mois de février 1326, le bruit se répandit que la reine se préparait à rentrer en Angleterre, les armes à la main. Aux fêtes de la Pentecôte, le jeune Édouard assista avec Roger de Mortimer au couronnement de la reine de France. Le 6 juillet, Édouard II, voyant la stérilité de ses démarches auprès de Charles le Bel, ordonna d'arrêter les navires français, et il se préparait à partir lui-même pour la Gascogne. Les négociations avaient été renouées le 10 juillet, et ce fut probablement alors que la reine Isabelle quitta la France. Le 18 juillet, les négociations étaient rompues. Le 4 août, Édouard menaça d'un châtiment sévère les marchands qui portaient les lettres de ses ennemis. Le 10 septembre, il ordonna d'arrêter tous les Français en Angleterre. Le 27 septembre, on connaissait le débarquement de la reine dans le comté de Suffolk, et dès le lendemain le roi mit à prix la tête de Roger de Mortimer.

Froissart (quatr. réd., p. 33, l. 24) se trompe en parlant « de trois « ans accomplis. » La reine passa moins de deux années en France et en Hainaut. Le 8 mars 1325, Édouard II écrivit au pape que la reine d'Angleterre se rendait en France pour négocier elle-même un traité. Mais, dès le 1er décembre, il se plaignait au roi de France de ce que la reine alléguait, pour prolonger son séjour, la crainte qu'elle éprouvait de tomber au pouvoir de Hugues Spencer. « Certes, disait-il, très-amé « frère, il ne convient pas qu'elle se doute de lui, ne de nul autre « homme vivant en nostre roialme ; quar, par Dieu, il n'y ad Hugh, « n'autre vivant en nostre pooir, qui mal li vousist, et nous le puissions « sentir, que nous le chastiriens en menère que autres prenderoient « essample. » Le même jour, il écrivit à la reine elle-même pour lui exprimer le grand désir qu'il avait de la revoir et les souffrances de cœur que lui causait une si longue absence. Il s'étonnait de ses griefs contre Hugues Spencer, qui s'était toujours conduit « si amiablement « envers elle, » et qui, à son départ, lui avait donné de grandes assurances d'amitié. Il rappelait à la reine que si parfois il avait été réduit à lui adresser certaines paroles de correction, il l'avait fait assez secrè-

tement et sans dureté, et que son intention était, en ce qui touchait ses dépenses, de les régler de telle sorte qu'à l'avenir elle ne manquerait de rien. Une troisième lettre était adressée au jeune Édouard. Il lui rappelait tout ce qu'il lui avait dit à son départ de Douvres et le pressait de revenir le plus tôt possible avec ou sans sa mère.

Le 18 mars 1326, Édouard II s'adressa de nouveau au roi de France pour se plaindre de l'absence prolongée de la reine Isabelle. Il lui reprochait surtout de manquer à ses devoirs en se conduisant par les conseils de Roger de Mortimer, traître et ennemi mortel, condamné selon les lois du royaume. Le 19 juin 1326, il réitérait les mêmes plaintes dans une lettre adressée à l'évêque de Beauvais.

Roger de Mortimer, seigneur de Wigmore, qui avait embrassé, puis abandonné le parti des barons, avait été enfermé à la Tour de Londres. Il donna une potion somnifère (*potionem somniferam*) à ses gardiens et parvint à descendre dans une barque qui s'était placée au-dessous de son cachot (1er août 1324). Voici comment son évasion est rapportée dans une narration anonyme de la bibliothèque de Berne, dont nous ferons fréquemment usage. D'après cette chronique, Roger de Mortimer fut arrêté par les ordres de Hugues Spencer et conduit à la Tour de Londres. La reine apprit qu'on avait donné l'ordre de lui trancher la tête; elle envoya pendant la nuit une barque qui vint se placer devant la prison où il se trouvait, et il put ainsi se sauver et gagner le port de Dunkerque. A cette nouvelle, Hugues Spencer ordonna aussitôt de s'emparer de la personne de la reine elle-même, qui s'enfuit à Boulogne avec son fils et le comte de Kent. Elle se rendit de là à Fontainebleau ou se trouvait le roi de France, qui lui assigna comme résidence le château de Vincennes. Cette version présente des erreurs communes à Froissart. Il est certain toutefois qu'avant le départ de la reine, le roi avait fait renvoyer en France tous les serviteurs qui l'avaient suivie.

Dans la quatrième rédaction (p. 33, l. 34), Froissart a confondu Jeanne, fille de Louis le Hutin, reine de Navarre, et Blanche, fille de Charles le Bel, qui épousa Philippe duc d'Orléans, fils de Philippe de Valois; elle ne naquit qu'en 1328.

Walsingham donne des explications plus précises sur les dangers que courut la reine en France. Spencer avait gagné par ses présents les plus puissants seigneurs qui entouraient Charles le Bel. On disait

même que le comte de Richemont, Jean de Bretagne, s'était chargé de faire périr la reine et son fils. — La reine, pendant son séjour en France, se vit réduite à faire des emprunts aux Bardi de Florence.

Froissart (quatr. réd., p. 42) dit que le pape Jean XXII était « de « la nation de Bourdiaus. » Il était né à Cahors.

La reine d'Angleterre en Hainaut (pp. 43-61). Cfr. Jean le Bel pp. 13-15. — Froissart emprunte peu ici à Jean le Bel. Les détails qu'il reproduit, ont problablement été recueillis à Valenciennes.

Froissart paraît avoir ignoré que le mariage d'Édouard III avec Philippe de Hainaut avait été résolu pendant son séjour à Mons, au mois d'août 1326. La promesse du jeune prince était concue en ces termes :

« Nous Edwars, dux de Guyane, aisnels fils de très-excellent prince monseigneur Edwars, par la grasce de Dieu, roy d'Engleterre, faisons savoir à tous ke nous avons promis et prometons sollempnelment par nostre foy, loyaltei et sairement fait et prestei sour les saintes Éwangilles, que nous prenderons à femme et à espeuse demisèle Phelippe, fille monsigneur Guillaume, conte de Haynau, de Hollande, de Zéelande, et signeur de Frise, dedens deux ans de le date de ces présentes lettres. Et tout avant le dit mariage, nous le doerons et li assignerons douayre u donation par mariage bien et soffisamment, sicomme il affiert à royne d'Engletere et qu'elles ont estei douées, et ke dedens cel dit terme, nous pourkacherons par nous et par autrui que il sera dispenseit et dispensation impétrée dou linage qui est entre nous et le dite démisèle Phelippe, et que tout altre empéechement seront osté, par quoi nous porrons parfaire le dit mariage entirement dedens le terme devant nommeit, ne jamais n'aurons, ne prendrons autre femme, ne espeuse que le demisèle devant dite, se il n'estoit ensi que li dis mariages que nous ferons avoekes li et orons fait, fust dissolus et desevrés par le mort de le demisèle devant dite, et nonporquant s'il avenoit cose que nous peuissiens le dite dispensation impétrer et le mariage parfaire devant le terme devant nommei, si prometons-nous et avons convent sour les sairemens et obligations devant dites que nous impétrerons le dite dispensation et parferons le dit mariage devant le dit terme au plus tost que nous porons. En tiesmoing desqueles coses, nous avons ces présentes lettres séelées de no propre séel. Ce fu fait et acordeit à Mons en Haynau le merquedi apriès le

fieste Saint-Bertelmieu, apostle, l'an de grasce mil trois cens-vint et sys. » (Archives de l'État, à Mons.)

Le comte de Kent, en confirmant cet engagement, y ajoutait la clause suivante qui mérite d'être reproduite :

« Nous Aymes, fils de roy d'Engleterre, cuens de Kent, faisons savoir à tous que nos avons en convent et promis et promettons par nostre foi, loyaltei et sairement fait et presteit sollempnelment sour les saintes Éwangiles, que nos pourcacherons et procurrons par nous et par autruy que excellens princes nos chiers et amés messires Edwars dux de Guyane, fils à nostre très-cher signeur et frère, monseigneur Edward, d'Engletere, prendera à femme et à espeuse, dedens deus ans prochainement venans de le date de ches présentes lettres, demisielle Phelippe, fille de haut homme et poissant monseigneur Guillaume, conte de Haynnau, de Hollande, de Zéelande, et signeur de Frise, et que avant le dit mariage il le doera et assennera à li doaire u donation par mariage bien et souffissanment, sicomme il affiert à royne d'Engleterre et qu'elles ont esteit doées, et que li dispensations sera faite et impétrée dou linage qui est entre no dit neveu et le dite demisielle, et tout autre empéechement osteit, pour quoi li dis mariage et toutes les autres coses dessus dites seront et poront iestre faites entirement dedens le terme devant dit et encore devant che, se faire se pueent, sans malengien. Et s'il avenoit cose (que jà n'aviengne) que toutes les coses dessus dittes ne fuissent parfaites dedens ledit terme, nous seriens tenut par nos loyaltés et nos sairemens dessus dis d'envoyer dedens le ville de Valenchiennes, en Haynnau, quatre chevaliers, frans hommes de linage, dedens le mois apriès le dit terme, sans autre semonse faire, liquel chevalier demorront et devront demorer en le ditte ville, et tous les jours aus représenter une fois par devant le prévost le conte de Haynnau u sen lieutenant, et là iestre sans départir, il, leur maisnie et leur cheval, en le manière qu'il affiert à frans chevaliers de linage, dusques à tant que toutes les coses dessus dites et cascune d'elles seroient parfaites entirement, et s'il avenoit que des chevaliers dessus dis uns u pluiseur trespassaissent de cest siècle, nous seriens tenut, toutes fois et tantes fois que il trespasseroient, ès lieus des trespassés renvoyer aussi souffissans dedens deus mois apriès leur trespas, liquel deveroient demorer au dit lieu en le manière que dist est. »

L'engagement d'Édouard III fut confirmé dans les mêmes termes par Roger de Mortimer. Quant à la ratification de la reine Isabelle, elle n'existe plus aux archives de Mons.

Froissart, parlant de la récompense que reçut le sire d'Aubrecicourt, fait allusion à une charte du 8 octobre 1331 où Édouard III lui assigne une rente de quarante marcs, comme prix de ses bons services. La comtesse de Hainaut alors en Angleterre avait peut-être intercédé en sa faveur.

Retour de la reine en Angleterre (pp. 61-71). — Cfr. Jean le Bel, p. 15. Le récit de Froissart est beaucoup plus étendu. — D'après Walsingham, Jean de Beaumont amenait avec lui 2,757 hommes d'armes hainuyers et allemands. La chronique de Berne qui mentionne le projet de mariage d'Édouard et de Philippe de Hainaut, ne parle que de 700 hommes d'armes. — On lut publiquement sur les places de Londres la proclamation par laquelle le roi déclarait atteints du crime de haute trahison sa femme et son fils. (Ran. Hygden.) Selon Ranulf Hygden, la reine aborda dans le comté d'Essex vers la fête de Saint-Michel. A la nouvelle de son débarquement, les bourgeois de Londres s'insurgèrent et s'emparèrent de la Tour. — La chronique de Berne rapporte que le cinquième jour que les chevaliers de Hainaut étaient en mer, une tempête s'éleva et les jeta sur le rivage, près de Norwell. Le froid le plus vif régnait, et à peine purent-ils trouver un abri pour la reine et son fils. Le lendemain, ils atteignirent un village dont les habitants s'étaient enfuis, mais ils y trouvèrent du moins de quoi nourrir leurs chevaux. — D'après Robert d'Avesbury, la reine Isabelle aborda le 26 septembre 1326, à Harwich. Ce témoignage ne peut s'accorder avec celui de Froissart, qui place son débarquement dans un lieu désert, situé probablement un peu plus au nord, dans le Suffolk, d'où la reine se dirigea vers Sint-Edmund's-bury. Dès le 27 septembre, une proclamation royale, donnée à la Tour de Londres, mettait hors la loi « les « traîtres et ennemis, bannys et fuitifs, entrés ès parties de Suffolc. »

Quelques marins de Bayonne faisaient aussi partie de cette expédition. Ils reçurent à ce titre un don d'Édouard III, alors encore gardien du royaume. (*Rymer*, t. II, p. 2, p. 170.) — L'abbaye de Saint-Edmond (Sint-Edmund's-bury), dont Froissart parle p. 67, était l'une des plus célèbres de l'Angleterre. De nombreux pèlerins venaient y prier sur la tombe de saint Edmond. L'abbé de Sint-

Edmund's-bury, se nommait Thomas de Draughton. Édouard II avait passé l'année précédente les fêtes de Noël à l'abbaye de Saint-Edmond. En 1327, des dissensions fort graves éclatèrent entre les moines et les bourgeois de Sint-Edmund's-bury, et ceux-ci saccagèrent l'abbaye.

Le havre d'Orwell où Jean de Hainaut voulait aborder, est au nord du comté d'Essex. Là aussi était le lieu de débarqnement choisi par les Français lors du grand armement de 1386.

La reine marche vers Bristol (pp. 72-75). — Cfr. Jean le Bel, pp. 16-17. — Le 15 octobre 1326, la reine publia à Wallingford un manifeste où elle annonça qu'elle était arrivée pour délivrer la Sainte Église et le peuple d'Angleterre de l'oppression de Hugues Spencer. Tel était son unique but, ajoutait-elle, et elle se plaignait seulement d'avoir été si longtemps éloignée de la bienveillance du roi. — D'après la chronique de Berne, les chevaliers de Hainaut se dirigèrent vers Oxford, célèbre par ses écoles de théologie et de grammaire, où la reine fut reçue avec de grandes démonstrations de joie. La reine continuait sa marche, lorsqu'on annonça qu'on apercevait une nombreuse armée qui vint se ranger sous les drapeaux de la reine. Cet exemple fut bientôt suivi par le comte de Lancastre, par le comte Maréchal, par le comte de Glocester, par le comte d'Hereford et par messire Thomas Wage. L'armée de la reine s'élevait, grâce à ces renforts, à 2,000 hommes d'armes. On se dirigea du côté de Bristol. La reine, pour maintenir l'ordre, fit publier une ordonnance qui portait que quiconque enlèverait sans paiement une valeur de douze, six ou trois deniers, perdrait ou la tête ou la main ou le doigt.

Prise de Bristol (pp. 75-78). — Cfr. Jean le Bel, pp. 19-20. — D'après Ranulf Hygden de Chester, la reine entra à Bristol le 27 octobre 1326. Cette date est inexacte, car le 26 octobre, le jeune Édouard fut proclamé à Bristol, gardien du royaume. Édouard II, jugeant la résistance impossible, s'embarqua, avec Hugues Spencer le jeune, sur deux navires qui ne s'éloignèrent pas assez du port pour qu'on perdît la terre de vue. Hugues Spencer le vieux n'avait pas voulu quitter Bristol. Pendant que la reine s'apprêtait à former le siége, on lui amena le comte d'Arondel qui avait été arrêté au moment où il cherchait un refuge dans le pays de Galles. Huit jours après, Bristol ouvrit ses portes, et la reine y retrouva ses deux filles dans un état voisin de la misère (*pauperrime ordinatas*). Elles se jetèrent aux pieds de leur

mère en répandant des larmes, et celle-ci les fit conduire dans sa chambre, afin qu'on leur donnât des vêtements conformes à leur rang. Le jeune Édouard ne les reconnut pas d'abord, mais plus tard il leur fit grand'fête. (*Chron. de Berne*)

Mort de Hugues Spencer (pp. 78-80). — Cfr. Jean le Bel, pp. 20-21. Hugues Spencer le vieux fut supplicié, le lendemain de la prise de Bristol, au gibet ordinaire des voleurs. Thomas Wake, seigneur de Lidell, est cité le premier après le comte de Lancastre dans l'acte de déposition d'Édouard II.

Captivité d'Édouard II (pp. 80-87). — Cfr. Jean le Bel, pp. 21-25. Dans la première rédaction, Froissart a suivi le récit de Jean le Bel; il s'en écarte dans les rédactions où il rapporte qu'Édouard II tomba au pouvoir de Henri de Beaumont. — Henri de Beaumont est cité parmi les grands qui firent triompher la cause de la reine Isabelle. Il avait épousé Alice, fille de Jean Comyn, et de ce chef il prit le titre de comte de Buchan.

Édouard II réussit à gagner le pays de Galles. Il était le 29 octobre 1326 à Kersilly ou Sully, près de Cardiff, le 10 novembre à Neath, dans le Glamorgan-shire. — Il voulait se réfugier dans l'île de Conday, à l'embouchure de la Saverne, quand la tempête le rejeta sur les côtes de Glamorgan. Il tomba au pouvoir des insurgés près du château de Laturssan, le 16 novembre 1326. — Le trésor d'Édouard II avait été caché dans le Glamorgan-shire; on ne le retrouva que dix ans après (Thomas de la Moor). — Une tempête poussa le navire qui portait Édouard II dans l'un des domaines du comte de Lancastre. Édouard II, réduit à descendre sur le rivage, s'était réfugié dans une église, quand le comte de Lancastre s'empara de lui et le conduisit dans un de ses châteaux. Hugues Spencer le jeune partagea le même sort. La reine entra dans la chambre où se trouvait le monarque prisonnier, et fléchissant le genou, elle le pria, par l'amour de Dieu, de réprimer sa colère. Le roi ne répondit point et ne voulut pas même la regarder. (*Chronique de Berne.*)

Les détails que donne Froissart dans la quatrième rédaction sur la captivité d'Édouard II, sont d'autant plus intéressants qu'ils sont le fruit de ses enquêtes personnelles. Il y a lieu toutefois de les compléter. Le 20 novembre 1326, la reine alors à Hereford (peut-être le jour du supplice de Spencer le jeune), déclara que, le roi étant remis en

liberté, son fils cessait d'être gardien du royaume. On envoya l'évêque d'Hereford vers Édouard II qui avait été conduit à Monmouth, et celui-ci fit porter à sa femme et à son fils le grand sceau comme symbole de l'autorité qu'il leur abandonnait. Il fut remis à la reine à Martleye le 26 novembre.

Édouard II périt le 21 septembre 1327; on l'honora comme un martyr. — Un jour qu'Édouard II était monté dans un grenier, ses gardiens l'en précipitèrent la tête en avant, et il expira aussitôt. On ignore, ajoute le chroniqueur, à quel ordre ils obéissaient en agissant ainsi. (*Chronique de Berne.*)

Thomas de Berkeley avait vu mourir son père dans les prisons des Spencer et avait été dépouillé par eux de son héritage. Il traita avec égards Édouard II. Le bourreau du roi fut Jean de Mautravers, qu'assista Thomas de Gournay. Celui-ci fut arrêté à Marseille, mais on le mit à mort pendant qu'on le conduisait en Angleterre : on craignait qu'il ne désignât comme complices des personnes d'un rang plus élevé (persons of hier degre, dit Capgrave). — Thomas de Berkeley et Jean de Mautravers avait été chargés de la garde d'Édouard II. Ils recevaient à ce titre cent sous par jour. Au mois d'août 1327, Guillaume d'Aylesmere forma le projet de délivrer le monarque prisonnier. Un mois plus tard, Édouard II périssait assassiné, et une rente de quelques sous était accordée aux religieux du monastère de Croskesden, pour que, chaque année, le jour de la fête de saint Mathieu, ils célébrassent un service anniversaire pour le repos de l'âme d'Édouard, de célèbre mémoire, récemment roi d'Angleterre. Un autre don fut fait au monastère de Saint-Pierre de Glocester, où les obsèques d'Édouard II avaient été célébrées avec magnificence, si l'on peut admettre l'assertion d'une charte démentie par le récit des historiens. Ce qui est mieux établi, c'est qu'aucune recherche au sujet de ce meurtre n'eut lieu tant que vécut Roger de Mortimer. Ce ne fut qu'en 1331 que Thomas de Gournay, à qui on reprochait ce crime, fut arrêté en Castille et livré au roi d'Angleterre qui le fit décapiter. En 1329, Jean de Mautravers avait assisté à l'hommage d'Amiens, comme sénéchal du roi d'Angleterre. Quelques années plus tard, Thomas de Berkeley, cité devant le parlement qui se réunit à Westminster au mois de septembre 1336, établit qu'il était resté complétement étranger à la mort d'Édouard II. Cf. le récit de Thomas de la Moor, qui assure avoir tout appris de l'un des coupables.

Supplice de Hugues Spencer le jeune (pp. 87-88). — Il est à regretter que Froissart ait cru devoir reproduire les détails du supplice de Hugues Spencer, tels que les donne Jean le Bel, pp. 25-27. — La reine fit trancher la tête du comte d'Arundel et donna un grand trésor au chevalier qui lui livra Hugues Spencer le jeune. On attacha celui-ci à la queue de deux chevaux, on le revêtit d'une tunique qui portait ses armes et on le conduisit ainsi au gibet. Son corps fut divisé en quatre parts, qu'on envoya aux principales villes d'Angleterre. (*Chronique de Berne.*) — Le tabar dont parle Froissart, orné des armes de Spencer, portait aussi ces versets du Psalmiste : *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* La potence à laquelle il fut attaché, était haute de cinquante pieds; on le fit périr un lundi, parce que c'était un lundi qu'avait eu lieu le supplice du comte Thomas de Lancastre. Ce ne fut que le 15 décembre 1330 qu'Édouard III permit de donner la sépulture aux restes de Hugues Spencer le jeune.

Départ des Hainuyers (pp. 88-95). — Cfr. Jean le Bel, pp. 26-28. — On comprend avec quel soin Froissart enregistre tout ce qui retrace la part prise par les chevaliers du Hainaut à cette expédition. Un chroniqueur appelle l'année 1327 : *Annus jucundus Hannoniæ.*

Les généalogistes ne sont pas d'accord avec Froissart sur les noms des filles d'Édouard II.

Le château d'Eltham, à trois milles de Greenwich, était fort renommé au XVe siècle. Dans quelques lignes inédites que donne le manuscrit du IVe livre, conservé à Mons, Froissart rappelle les entretiens qu'il eut avec Richard Stury, « en gambiant les galleries à « l'ostel de Elthem où il faisoit moult bel et moult plaisant et ombru, « car les alées pour lors estoient toutes couvertes de vignes. »

Le Parlement s'assemble (pp. 95-98). — Cfr. Jean le Bel, pp. 29-30. — Bien que l'on présentât au peuple la déchéance d'Édouard II comme le résultat d'une abdication volontaire, Ranulf Hygden de Chester rapporte que Guillaume Trussell, procureur du parlement, lui déclara en ces termes que le peuple d'Angleterre était délié de ses serments : « Ego Wilhelmus Trussel, vice omnium de terra Angliæ et « totius parliamenti procurator, tibi, Edwarde, reddo homagium prius « tibi factum et ex nunc diffido te et privo omni potestate regia et « dignitate, nequaquam tibi de cetero tanquam regi pariturus. » Guillaume Trussell était accompagné de deux comtes, de deux barons et de deux abbés. Ceci se passait à Kenilworth.

Ce fut seulement après la réunion du Parlement que l'abdication du roi fut proclamée le 24 janvier 1327. On publia en même temps la *paix* du nouveau roi afin de mettre un terme aux actes de force et de violence. Le Parlement élut Édouard III, et le peuple ratifia ce choix après un discours de l'archevêque de Cantorbéry qui avait pris pour texte : *Vox populi, vox Dei*. Isabelle s'en montra, dit-on, fort affligée; elle eût voulu maintenir sur le trône le roi affranchi de l'influence des Spencer. — Édouard III écrivit à toutes les villes d'Angleterre qu'il avait été élu roi par la communauté du royaume, et Édouard II remercia, assure-t-on, les délégués du Parlement qui lui notifièrent sa déposition, d'avoir choisi son fils. — D'après les historiens anglais, Isabelle refusa de voir Édouard II dans sa captivité, disant que les communes d'Angleterre ne le lui permettaient pas.

Couronnement d'Édouard III (pp. 98-101). — Cfr. Jean le Bel, pp. 31-32.—Le couronnement d'Édouard III eut lieu le dimanche après la Conversion de saint Paul, 1er février 1327, à Westminster. Jean de Hainaut est cité parmi les grands du royaume qui y assistèrent. Le roi promit de maintenir les franchises octroyées au clergé et au peuple par le glorieux roi saint Édouard, de n'écouter en toutes choses que la justice, la raison, la miséricorde et la vérité, de défendre et de fortifier, en l'honneur de Dieu, les bonnes coutumes de la communauté de son royaume. Édouard III avait quatorze ans depuis la Saint-Brice (13 novembre 1326). Ranulf Hygden remarque que son avénement eut lieu sous les plus heureux auspices : « Nam et tunc terra recepit ubertatem, aer temperiem, mare tranquillitatem et ecclesia libertatem. » Thomas Walsingham nous a laissé ce brillant portrait d'Édouard III : « Il était, entre tous les rois et princes du monde, glorieux, bénigne, « clément et magnifique. On l'avait surnommé *le Gracieux*, à cause « de la grâce singulière par laquelle il surpassa tous ses prédécesseurs. Il était doué d'un cœur magnanime et triompha dans tous les « combats auxquels il prit part; il se montrait doux pour tous, pour les « étrangers comme pour ses sujets, affable dans ses discours, généreux plus que personne dans ses bienfaits et dans ses présents. Sa « figure était belle comme celle d'un ange, et l'on croyait qu'il suffisait « de la voir ou même d'en rêver pour que cela portât bonheur. Jusque « chez les nations barbares, on disait que jamais aucun pays n'avait « possédé un roi si noble et si fortuné, et qu'après lui on ne le retrouverait jamais. »

Départ de Jean de Hainaut (pp. 101-104). — Cfr. Jean le Bel, p. 32. — Par une charte du 16 février 1327, le roi reconnut les bons services de Jean de Hainaut, en lui accordant une rente annuelle de mille marcs, à prendre sur le produit des droits d'issue que l'on payait à Londres sur les laines, les peaux et les cuirs. — Le 5 mars 1327, on rencontre la mention d'un paiement « pro custubus equorum hominum « de Hannonia. »

Il s'agit ici de Jean, roi de Bohême, si fameux par sa mort à Crécy. Un grand nombre de chartes rappellent sa présence à la cour de Hainaut; la plupart concernent à des emprunts. Sa royauté de Bohême ne lui donnait pas plus de revenus que celle de Pologne à laquelle il prétendait également. C'est au tournoi de Condé, mentionné par Froissart, que se rapporte le document dont je reproduis l'analyse :

« Promesse en françois et en parchemin, scellée du petit sceau en cire verte dudit roi de Bohême, par laquelle il reconnoit devoir au comte de Hainaut la somme de mille florins d'or de Florence que ce comte lui avoit prêtée à son grand besoin, pour subvenir aux frais qu'il avoit faits au tournoi à Condé. — Le jour des Cendres, 1334. » (Archives de Mons).

Le roi d'Écosse défie Édouard III (pp. 104-108). — Cfr. Jean le Bel, pp. 33-34. — C'est d'après Jean le Bel que Froissart rapporte que Robert Bruce fit défier Édouard III vers les fêtes de Pâques 1327. On voit par les actes du recueil de Rymer que le roi d'Angleterre, qui traitait encore avec les Écossais au commencement du mois de mars, adressa le 5 avril 1327 un mandement à tous ses barons pour qu'ils se réunissent à Newcastle le lundi avant l'Ascension. Dans ce mandement, il est fait allusion non pas à des lettres de défi, mais à des préparatifs qui révèlent la perfidie des Écossais. Il est à remarquer que Froissart, ici et ailleurs, supprime complétement, comme le fait aussi Jean le Bel, tout ce qui touche aux prétentions et à l'intervention si considérable dans les guerres d'Écosse, de la maison de Baillol.

Un sauf-conduit avait été accordé, le 26 février 1328, à Éléonore, veuve de Hugues Spencer. Dans ses poésies, Froissart rappelle tout ce qu'il dut à la générosité d'Édouard Spencer :

> Le grant seigneur Espensier,
> Qui de larghèce est despensier,

Que t'a-t-il fait?— Quoi, dis-je? assés,
Car il ne fu oncques lassés
De moi donner, quel part qu'il fust.
Ce n'estoient cailliel, ne fust,
Mès chevaus et florins sans compte :
Entre mes mestres je le compte
Pour seigneur, et c'en est li uns.

« Il fut, dit-il ailleurs, moult plaint et moult regretté de ses amis, « car ce fut un gentil cœur et vaillant chevalier, fresque et gentil, « large et courtois, et grand capitaine de gens d'armes. »

Jean de Hainaut retourne en Angleterre (pp. 108-115). — Cfr. Jean le Bel, pp. 34-37. — L'énumération des chevaliers du Hainaut est plus complète dans Froissart. Il mentionne de plus dans la première rédaction les sires de Ligne, de Gommignies, de Boussoit, de Potelles, de Wargny, d'Halewyn, de Brugdam; dans la quatrième rédaction, les sires de Bailleul, de Semeries, de Beaurieu, de Floyon, de Robertsart, de Vertaing, de Blargnies, de Mastaing, d'Aubrecicourt et de Flosy.

Nous voyons par une charte donnée à York, le 29 mai 1327, qu'on y attendait Jean de Hainaut pour combattre les Écossais. En effet, ce jour là le roi attacha à Jean de Hainaut (qui ad rogatum nostrum ad nos est venturus) un panetier, un boutillier, etc. Il avait mandé dès le 18 mai qu'on lui remît 500 marcs sur sa pension. Le 18 juin, le roi donna l'ordre de payer la moitié des 14,000 livres qui lui étaient dues. Le 4 juillet, Guillaume d'Irlande fut chargé par le roi de veiller au charroi des hommes d'armes de Jean de Hainaut. Celui-ci était arrivé à York avant le 28 juin.

Les détails donnés par la quatrième rédaction (p. 102) sur le don fait à Philippe du Chastel, sont parfaitement exacts. Dans une charte du mercredi après la Saint-Jean 1329, Édouard III, en donnant l'ordre de payer la rente de mille marcs esterlins que Jean de Hainaut avait reçue, rappelle la rente annuelle « de cent marchies de terre à l'es« trellin » donnée à Philippe du Chastel, qui à cette époque ne vivait plus.

Édouard avait envoyé des ambassadeurs en Écosse et des conférences devaient s'ouvrir le dimanche avant l'Ascension 1327. Mais le roi d'Écosse assembla son armée, et on renonça à toutes les négociations.

Émeute à York (pp. 115-131). — Cfr. Jean le Bel, pp. 39-44. — Le 14 juin 1327, le roi donna l'ordre d'informer sur les causes des disputes qui avaient éclaté entre les Hainuyers et les hommes d'armes (pedites) de Lincoln et de Northampton, d'où était résultée l'effusion du sang « in pacis nostræ lesionem et populi nostri terrorem et commotio- « nem. » — D'après une relation citée par M. Buchon, les Hainuyers, s'étant rendus coupables de certains désordres, furent attaqués avant le lever du soleil dans une rue nommée *Watelingate*; 527 Hainuyers périrent par le fer, 136 furent noyés. Les bourgeois du faubourg d'Ousegate, qui les avaient assaillis, perdirent 242 des leurs, et leur quartier fut presqu'entièrement livré aux flammes. On ne comprend pas du reste que l'auteur de cette relation anonyme ait placé cet événement au mois de septembre 1328.

Guerre contre les Écossais (pp. 131-182). — Cfr. Jean le Bel, pp. 45-72. — Déterminons d'abord la chronologie de cette expédition. Le 6 juillet 1327, Édouard était à York; le 12 à Topcliffe, sur le Swale (*the chief seat of the Percies,* dit Cambden); le 15, à Durham (les Écossais s'étaient portés vers Carlisle), du 2 au 8 août dans la forêt de Stanhope. Le 16 août il rentra à York, et dès le 18 il est fait mention du départ prochain de Jean de Hainaut. Le récit de Froissart est beaucoup plus étendu que celui de Jean le Bel. Il ajoute plusieurs noms de chevaliers écossais, qu'il a probablement recueillis dans son voyage d'Écosse.

Jacques de Douglas pénétra jusqu'à la tente du roi et tua son chapelain.

Par une charte du 28 septembre 1327, Édouard III rappelle sa promesse de donner cent livres de rentes à celui qui l'aurait conduit en présence des Écossais « super terra sicca » et donne cette somme à Thomas de Rokesby qui l'a mené devant l'ennemi « in loco duro et sicco. »

Les événements racontés pp. 171-176 se passèrent près de Stanhope-Park (in Werdalle). On accusa quelques seigneurs anglais jaloux des Hainuyers d'avoir favorisé la retraite des Écossais. Plus tard ce fut un grief invoqué contre Mortimer, gagné, disait-on, par les Écossais.

Retour à York (pp. 182-187). — Cfr. Jean le Bel, pp. 72-73. — Le récit de Froissart est plus étendu.

Le roi reconnaît qu'il doit quatre mille livres à Jean de Hainaut et ordonne de les lui payer dès son arrivée à Londres. Si cette somme ne

se trouve pas dans le trésor, on l'empruntera sur les joyaux déposés à la Tour de Londres (20 août 1327). Le même jour, il charge Jean de l'Isle de reconduire Jean de Hainaut.

Mariage d'Édouard III (pp. 187-197). — Cfr. Jean le Bel, pp. 75-77. — Le 8 octobre 1327, Édouard III chargea l'évêque de Coventry de fiancer en son nom Philippe de Hainaut. Les dispenses pontificales accordées à ce sujet portent la date du 30 août 1327. Le sauf-conduit donné au comte de Hainaut et à sa fille est du 28 novembre 1327. Il ne paraît pas toutefois que le comte de Hainaut se soit rendu à cette époque en Angleterre.

Édouard III épousa Philippe de Hainaut la veille de la fête de la Conversion de saint Paul (24 janvier 1328), mais le couronnement de la reine n'eut lieu qu'assez longtemps après, le dimanche avant la fête de la Chaire de saint Pierre 1330. Lorsque la reine Philippe fut couronnée, Robert de Veer, comte d'Oxford, représenta que comme chambellan héréditaire de la reine d'Angleterre, il avait droit à son lit et à ses chaussures, et de plus à trois bassins d'argent. Édouard III lui fit remettre les chaussures et les bassins d'argent et racheta le lit au prix de cent marcs.

Nous voyons Édouard III, dès le commencement de son règne, combler de ses faveurs les barons du Hainaut, en même temps que la reine Philippe s'entoure de gentes damoiselles venues avec elle de ce bon et doux pays.

Les chevaliers entrés au service du roi d'Angleterre sont Michel de Ligne, Robert de Fiennes, Nicolas d'Aubrecicourt, Guillaume de Saint-Omer, Wulfard de Ghistelles, Thierri de la Croix, Simon de Hale, plus connu sous le nom de Simon de Mirabel, et Paonnet de Roet, dont la fille fut plus tard duchesse de Lancastre et l'aïeule des Tudor. Parmi les écuyers, on cite Watelet de Mauny, Robert de Gages, Robert de Maule, et avec eux deux jeunes Bretons, nommés Olivier et Thibaut du Guesclin. Watelet de Hainaut (serait-ce Watelet de Mauny?) est le page chargé de la garde des garennes de la reine, ***pagius custos leporariorum dominae reginae***.

Lorsqu'Édouard, comte de Chester, naît en 1330, Guillaume de Saint-Omer reçoit le titre de sénéchal de son hôtel. Étrange rapprochement : c'est un chevalier de cette même maison de Saint-Omer qui

remettra à Édouard de Chester, devenu le Prince Noir, l'épée du roi de France sur le champ de bataille de Poitiers.

Élisabeth de Saint-Omer était, en 1332, l'une des deux dames attachées au service de la reine ; elle était aussi chargée des soins à donner au jeune comte de Chester et à sa sœur Isabelle. Parmi les damoiselles venues du Hainaut, on cite Isabelle de la Helde, Blanche de Coloma, Marguerite du Fresne et Catherine de la Croix. Dans un rôle un peu postérieur, on ajoute les noms d'Élisabeth du Mesnil, d'Éléonore de Ghistelles, d'Isabelle de la Motte.

Les fêtes se succèdent dans les prés de Sheen ou sous les épais ombrages d'Eltham et de Berkhamstead. Windsor, dont Guillaume Wickham crée les merveilles, retentit du bruit des tournois. Il faut au roi « des cotes, des mantels de brun escarlat, arbusché d'or, les fuyles « hachés de soie, parfilé d'or partut, des oyseux sur les branches et « peytrine, de costé deux anges de toile de brouderye, les liserés de « perles avec arblais d'orfèvrarie d'argent à un reulon de perles. » La reine achète à grands frais des rubans, du taffetas (ces désignations sont employées dans les comptes). Elle demande à Raoul Voet, à Hanekin d'Ypres, à Louis de Heusden, des draps rayés de Gand, de Bruxelles, de Malines, de Louvain.

Des bourgeois, des marchands, accourus de nos villes à la suite des chevaliers, obtiennent aussi leur part de faveur et de crédit. Pierre de Bruges est armurier du roi, Gérard de Tournay, son heaumier, Laurent de Mons, son sellier.

Dernier vœu de Robert Bruce (pp. 197-209). — Cfr. Jean le Bel, pp. 79-84. — Robert Bruce mourut le 7 juin 1329, d'autres disent le 9 juillet. Froissart entend par la grosse maladie la lèpre. Cette horrible maladie n'épargnait pas les princes. Un petit fils d'Édouard III, le roi Henri IV, en mourut, assure-t-on. La lèpre lui avait été transmise par sa mère, Blanche de Lancastre. C'est d'après Jean le Bel que Froissart donne le prénom de Guillaume au sire de Douglas. Ce chevalier était le fils de Guillaume de Douglas. On comprend aisément que Jean le Bel et Froissart aient confondu les prénoms du père et du fils. Le 12 mai 1329, Édouard III avait rendu à Jacques de Douglas, les biens qui avaient appartenu à son père Guillaume. Le 1er septembre 1329, il lui donna des lettres de sauf-conduit « versus terram sanctam, in « auxilium christianorum contra Saracenos cum corde domini R. regis

Scotiæ nuper defuncti. » D'après les historiens écossais, Douglas périt en portant secours à l'un de ses compagnons d'armes, Guillaume Sinclair.

Les exploits du sire de Douglas excitèrent une si vive admiration parmi les chevaliers, que le comte de Hainaut résolut quelques années plus tard de laisser à son oncle Jean de Beaumont le gouvernement de ses États, tandis qu'il irait lui-même combattre les Sarrasins de Grenade :

« Guillaume, cuens de Haynnau, de Hollande, de Zélande et sires « de Frise, faisons savoir à tous, que comme nous ayèmes empris et « en pourpos, s'il plaist Dieu, d'aleir en Grenate, par coy il nous con- « vient absenter uue pièche et hors de nos pays demoreir, nous, pour « gouverneir nos contés, terres et pays de Haynnau, de Hollande, de « Zélande et de Frise, en nostre absence, avons mis et estavlit, met- « tons et estavlissons nos chier et ameit oncle le signeur de Biaulmont, « pour nous et en no liu, baut et souverain de par nous et en no nom « de tous nos pays dessus dis, et li avons donneit et donnons plain « pooir et mandement espéciaul, d'osteir et de mettre baillieus, reche- « veurs, sergeans et tous officyers quels qu'il soient, par tous nos dis « pays en tous nos offices et lieus ù il appartenra ; et ossy d'otant faire « et dire en toutes coses généraulment et espéciaulment comme nous « meismes diriens et feriens se nous y estiens présent. Si mandons et « prions à tous nos foyavles, nobles et non nobles de nos pays et « terres dessus dittes et à cascun par lui, que à no dit oncle obéissent « en tout chose qu'il leur dira et requerra de par nous ; et mandons « ossy et commandons à tous nos officyers et subgès quel qu'il soient, « que sans nul délay il et cascuns d'yaus fachent tout chou qu'il leur « vorra de par nous dire, mandeir u commander, ossy comme pour « nous meismes ; car tout chose que par no dit oncle représentant no « lieu et no persoine, sera dit, fait et ordeneit en quelconque manière « que soit et en tout cas, nous l'avons et arons en boine foit loyaul- « ment à tous jours pour ferme et pour estavle. Par le tesmoing de ces « lettres sayellées de no séel, données à Valenchiennes, XX jours en « march, l'an mil trois cens quarante et deus. » (Archives du Hainaut).

Thomas Randolph, comte de Moray, élu régent après la mort de Robert Bruce, finit sa carrière en 1331 à Musselburgh, près d'Edimbourg. Il paraît qu'il mourut de la pierre. Quelques chroniqueurs

écossais accusent toutefois Édouard III de l'avoir fait empoisonner par un moine. C'était un seigneur aussi distingué par ses talents que par son courage. Le comte de Mar lui succéda comme régent le 2 août 1331.

Mariage de David Bruce (pp. 209-211). — Cfr. Jean le Bel, p. 85. — La charte relative à la dot de Jeanne d'Angleterre, qui devait épouser David, fils du roi d'Écosse, est du 21 mai 1328.

Mort de Charles le Bel (pp. 211-216). — Cfr. Jean le Bel, pp. 87-89. — Charles le Bel mourut à Vincennes le 1er février 1328. — La reine Jeanne mit au monde une fille le 1er avril 1328. Dès le lendemain, Philippe de Valois prit possession du trône, mais il ne fut couronné que le dimanche de la Trinité, 29 mai 1328. Froissart fonde sur l'élection la royauté de Philippe de Valois aussi bien que celle d'Édouard III.

Guerre de Flandre (pp. 216-226). — Cfr. Jean le Bel, pp. 91-92. — Ce récit n'est pas emprunté à Jean le Bel. Froissart a pu s'instruire près des chevaliers du Hainaut qui accompagnaient Jean de Beaumont.

La bibliothèque de l'Arsenal possède (*Histoire,* n° 148) une chronique manuscrite du XIVe siècle qui m'a été signalée avec une extrême obligeance par M. Paul Lacroix. L'auteur était de Valenciennes, mais j'ignore le nom de ce concitoyen et contemporain de Froissart. Le lecteur comparera utilement le texte de Froissart et celui de ce chroniqueur anonyme qui a peut-être devancé Froissart de quelques années :

« Après la grande et murdrière bataille des Englès et des Escochois dont nous venons de faire mention, et tost après ce que le roy Phelippe de France eult esté couronné et qu'il eult assemblé son ost, luy et le conte de Flandres, comme dessus avés oy, le roy passa le Lis au lez devers Aire, pour aller en Flandres, et quant ils entrèrent en la conté, ils commenchèrent à brusler et gaster le pays : et alla le roy logier au pied du mont de Cassel à l'un des lés, et le conte Guillaume de Haynault et le conte de Bar à l'autre lés, et tous les aultres princes au plus près qu'ils peurent. Sy y sist un grande espasse de tamps. Et quant ce vint le mardy qui fut la nuit Saint Bertelemieu en aoust mil et IIIc et XXVIII, les Flamens qui estoient assemblés sur le mont de Cassel, de Bergues et des villes voisines, descendirent de celuy mont, sans nul capitaine, en trois batailles pour eux adreschier droit aux tentes du roy. Ainsy estoit leur propos. Et tout quoit taisant commen-

chèrent à passer et à entrer en l'ost, sans parler, ne faire noise, ne sans rien fourfaire, hardiement et soubtillement, jusque là où on vendoit le vin et les viandes. Et adont se perchurent les dis vendeurs de denrées, que estoient Flamens qui ainsy venoient espès et drus, ces goudendas et ces picques à leurs cols. Et adont se commencha l'ost à esmouvoir de toutes pars et à cryer : A l'arme : dont se commenchèrent les Flamens à tenir quois, et commenchèrent la bataille bien et asprement, et à férir et à tuer et à décopper de haches et gondendas, et Hainnuiers et Barois à eulx deffendre, et François à soubvenir, et chevaliers et gens d'armes à yssir de leur tentes et courir sus aux Flamens hardiement. Adont leur coururent sus toutes manières de gens, François et aultres. Sy y eult sy grande bataille et sy grande abatison en plusieurs lieux et sy grande noise que ce fut une merveille ; et Flamens qui estoient sans capitaine, commenchèrent à perdre conroy, et eulx raesambler au mieulx qu'ils peurent, mais peu leur valu, car ainsy qu'ils s'en voloient raler vers le mont, la bataille du comte Guillaume de Haynault leur vint au-devant, qui leur tolirent le pas, et là eult grande bataille et grande ochision, et là eult le conte de Haynaut et son frère et leurs gens moult à faire, et d'aultre part le conte de Bar et ses gens. Et y fut le conte de Haynault moult froissés en ses jambes et en ses pieds, de coups de goudendas et d'aultres bastons, et moult y eult grant caplison entour luy, car il avoit bien les deus pars des Flamens sur sa bataille. Sy y eult grande ochision, et fut son cheval tué dessoubs luy de picques et goudendas, et durement y fut blechiés, mais ses gens le rescourent et remontèrent bien et vigoureusement. Adont reçommencha la bataille plus forte que devant en pluisieurs lieux, et longuement dura. Et en celle bataille y fut le Borgne de Robersart féru d'une picque, deseure son senestre œil dessoubs son bachinet, dont jamais puis ne parla, dont ce fut grant domage, car il estoit bon escuier et avoit esté en maintes bonnes besongnes. Et là fisrent bien les royaulx, les Barois et les Hainnuiers. En la fin Flamens furent desconfis et tous tués, ne nul n'en eschappa se petit non, de bien xv mille Flamens, sans les Franchois, Hainnuiers et Barois qui y furent tués. Et dura la bataille depuis nonnes jusques au vespre que les banières du roy et les banières du comte de Haynault entrèrent et furent mises en Cassel, et bouta-on le feu dedens la ville qui fut toute arsse, et le joeudy après, le roy se deslogea et alla devant

Yppre et se logea en la ville de Fourmisèle et laissa monsieur Ferry de Picqueny gardien de Bergues et des frontières environ, laquele ville de Bergues s'estoit rendue au roy et venue à mercy. Sy les chargea et bailla à monseigneur Ferry et le mena-on à Bergues. Et quant le roy eult une espasse tenu son siége devant Yppre, elle se rendy, et lendemain on bany hors de la ville d'Yppre et de la conté de Flandres environ XI^c de ceulx qui estoient contraires à la ville et anemis, et leur fist-on laisser toutes leurs armures et leurs parements. Et ossy se rendy la ville de Bruges : sy en bannit-on ossi grant plenté des mauvais : et ossy fit-on de Gand. Et le conte leur eult en convent à tenir paisibles aux us et aux coustumes de ses ancesseurs, mais non fist, dont il fist folye, car il fist puis copper les testes à maints preudhommés qui couppe n'y avoient, et enroer et martirissier et mettre sur quars tout nuds et faire copper les coroyes de leurs chars, et puis s'aller à mauvaise cause, dont il ne soyt oncques puissedy de Flandres tant comme sire ; et fut puis tués en la bataille à Cressy à le Blanche-Tache avoec les aultres, sy comme vous orés chy-avant. »

Quatre cents sergents de Tournay, vêtus de tuniques rouges ornées de châtelets d'argent, avaient pris les premiers les armes à la voix de leur chef, Gauthier de Calonne, et leurs cris annoncèrent l'approche des Flamands. A cette époque remonte le privilége des bourgeois de Tournay d'être chargés de la garde de la tente des rois de France, et c'est là peut-être qu'il faut trouver l'origine du proverbe :

Chevaliers de Champagne,
Écuyers de Bourgogne,
Sergents de Hainaut.

La bataille de Cassel fut livrée le 23 août 1328. D'après la chronique d'Egmond, les Flamands périrent jusqu'au dernier. Pugnantium unicus qui nuncia deferat, non evasit. WILL. MON. EGM., 1328.

Le récit de la chronique de Berne est conforme à celui des chroniques de Saint-Denis. Il nous permet de rétablir les véritables noms de quelques-uns des chevaliers de Hainaut à qui le roi de France dut son salut. Au lieu de Flastres de Ligny et de Sances de Boussay, lisez : Fastré de Ligne et Sanche de Boussoit.

Hommage d'Édouard III (pp. 226-239). — Tout ce récit appartient exclusivement à Froissart.

Les historiens du XIVe siècle ont passé sous silence le dessein

d'Édouard III de réclamer, dès 1328, la couronne de France. C'est probablement dans ce but qu'il avait traité le 1er mars avec les Écossais, en renonçant à toute suprématie sur leur royaume. Le 16 mai, il avait chargé l'évêque de Winchester de sommer Philippe de Valois de lui restituer la couronne de France, et depuis le mois de juin jusqu'au mois d'août de cette année, Roger de Cobham avait traité en son nom avec le duc de Brabant et les communes de Flandre d'une étroite confédération dirigée contre la France. Philippe de Valois en fut sans doute instruit, et rien ne contribua davantage à hâter son expédition en Flandre. La bataille de Cassel livrée le 23 août 1328 anéantit les espérances qu'Édouard III avait fondées sur la Flandre, et quelques mois après, le 14 avril 1329, il écrivit à Philippe de Valois pour lui annoncer qu'il était prêt à faire acte d'hommage. En 1330, Édouard III avait repris ses négociations avec le duc de Brabant et le comte de Gueldre, pour former une confédération contre Philippe de Valois. Il se proposait de revendiquer la couronne de France, et il existe même aux archives d'Angleterre une charte du 17 septembre 1330 par laquelle Édouard III s'oblige à payer une rente de mille marcs sterling au comte de Flandre qui a promis de lui faire acte d'hommage et de le servir (*faciendo nobis homagium et servitia sua*). Les hostilités qui éclatèrent entre la Flandre et le Brabant, mirent un terme à ces pourparlers, et le comte de Flandre chercha un appui dans le roi de France auquel il resta désormais fidèle. — Édouard III s'était embarqué à Douvres le 26 mai 1329. Il y revint le 11 juin. — D'après la chronique de Berne, le roi d'Angleterre arriva à Amiens la veille de la Pentecôte et fut logé dans une maison de la ville nommée la Malmaison (*Mala Domus*); le roi Philippe logea chez l'évêque. Avec le roi d'Angleterre se trouvait le prince de Galles (*antiquus princeps Walliæ*). La cérémonie de l'hommage eut lieu dans la cathédrale, « la belle église d'Amiens, » comme l'appelle ailleurs Froissart. Le procès-verbal de l'hommage rendu au roi de France porte que les mains du roi d'Angleterre furent mises entre les mains du roi de France; mais cette phrase est placée entre des crochets dans l'édition de Rymer, et peut-être ne figurait-elle que dans une rédaction préparée d'avance. Il en est de même d'une autre phrase relative à la présence de l'évêque de Lincoln, qui n'est pas cité parmi les témoins. — Il résulte d'une charte du 30 mars 1331 qu'à Amiens Édouard ne fit pas hommage lige en mettant ses mains entre celles du roi de France.

Mort du comte de Kent (pp. 239-243). — Cfr. Jean le Bel, pp. 97-88.

L'éloge de madame Philippe de Hainaut appartient à Froissart, et on sait qu'il lui a été dicté par la reconnaissance.

Édouard III reprochait au comte de Kent d'avoir assisté aux funérailles d'Édouard II et de persister à affirmer qu'il n'était pas mort. Le comte de Kent, arrêté le 13 mars 1330, fut mis à mort le 19. Le 24 mars 1330, Édouard III écrivit au pape pour justifier sa conduite vis-à-vis du comte de Kent. Il prétendit que celui-ci s'était adressé à un religieux qui avait évoqué le démon, et qu'il racontait que le démon lui avait annoncé que le roi Édouard II vivait encore. Cette rumeur s'était répandue dans toute l'Angleterre, et déjà les Gallois étaient prêts à prendre les armes. Selon Walsingham, plusieurs heures se passèrent au milieu des apprêts du supplice, avant que l'on trouvât quelqu'un qui consentît à frapper le comte de Kent.

La jeune fille qui « demora » du comte de Kent, s'appelait Jeanne. Elle épousa le prince Noir et fut mère de Richard II.

Supplice de Mortimer (pp. 243-248). — Cfr. Jean le Bel, pp. 98-101. — Mortimer fut arrêté le 19 octobre 1330 et décapité le 29 novembre. Un chemin souterrain conduisait à l'intérieur du château de Nottingham. Mortimer surpris dans la chambre de la reine eut à peine le temps de se cacher derrière un rideau. Il ne fut arrêté qu'après que deux chevaliers eurent été tués en cherchant à le défendre. Robert d'Avesbury qui raconte d'une autre manière le supplice de Mortimer, en fixe aussi la date au 29 novembre 1330.

Jean de Bridlington, cité par M. Wright, fait allusion en ces termes au supplice de Mortimer :

Occultis portis lustris capiet mare mortis,
Illicitis scortis solitum cameris et in hortis;
Qui fuerat fortis, morietur turbine sortis.

Guerre d'Écosse (pp. 248-297 et pp. 312-320). — Cfr. Jean le Bel, pp. 101-103. — Une assez grande obscurité règne dans la chronologie de Froissart, relativement aux guerres d'Écosse de 1333 à 1335. Il convient d'en préciser les dates. Le 30 mars 1333, Édouard III avait fixé à Newcastle la réunion de l'armée destinée à envahir l'Écosse. Il se trouvait à Durham le 8 avril 1333 et à la fin du même mois devant Berwick. Le siége commença le 24 mai, mais il fut suspendu par une

trève du 15 juillet jusqu'au 20, jour de la fête de Sainte-Marguerite, au lever du soleil, afin que Guillaume de Keith eût le temps d'aller réclamer le secours des Écossais. A défaut de secours, la ville et le château devaient capituler le même jour. Les Écossais essayèrent de faire lever le siége, mais ils furent vaincus le 19 juillet à Boothull, près de Halidon. Ranulf Hygden assure qu'ils perdirent huit comtes et treize cents chevaliers, tandis que les Anglais ne laissèrent qu'un seul chevalier sur le champ de bataille. Cette défaite amena la capitulation de Berwick.— Édouard III se trouvait au mois d'août à Newcastle, d'où il rentra en Angleterre. Au mois de mai 1334, il réunit une nouvelle armée contre les Écossais : le 12 juin, il était à Newcastle où Édouard de Bailliol lui céda une grande partie de l'Écosse, notamment les villes de Berwick, de Roxburg et d'Edimbourg. Il est étonnant que Froissart ne raconte pas que pendant le siége de Berwick, la reine Philippe fut elle-même assiégée par les Écossais dans le château de Bambourough.

Vers les premiers jours de novembre 1334, Édouard III se rendit à Berwick pour concourir aux efforts d'Édouard de Baillol. Il envahit le Galloway pendant l'hiver (*sub gelida hieme,* dit Ranulf Hygden) et ravagea tout le pays jusqu'à la mer, puis il se retira au château de Roxburgh qu'il avait fait réparer. En 1335, Édouard III quitte York au mois de mai et est à Newcastle au mois de juin ; à Carlisle, au mois de juillet ; à Perth, au mois d'août, et ce fut à cette époque que Philippe de Namur vint le rejoindre. Pendant l'été, il s'avança jusqu'à Inverness et Aberdeen et eut à Perth une entrevue avec Édouard de Baillol.

A l'automne de l'année 1336 appartient une autre expédition en Écosse. A la fin du mois d'octobre, Jean d'Eltham, frère du roi, meurt à Perth, et quelques chroniques écossaises qui ne cessent d'accuser Édouard III de cruauté, n'hésitent pas à lui reprocher un fratricide. On lit notamment dans la chronique rimée d'Écosse (*the buik of the chroniclis of Scotland*), que Jean d'Eltham ayant reproché à son frère les barbares dévastations exécutées par son ordre, celui-ci le tua dans l'église même de Perth au pied de l'autel où il s'était réfugié. Nous n'avons pas à discuter la valeur de ce récit. — Édouard III passa à Stirling et à Bothwell les mois de novembre et de décembre 1336. En 1337, il fit une nouvelle excursion en Écosse pour secourir le château de Stirling assiégé par les Écossais.

Le prince dont la reine Philippe devint mère pendant la guerre d'Écosse, n'est pas le Prince Noir qui naquit le 15 juin 1330, mais Guillaume qui vit le jour à Hatfeld, vécut fort peu de temps et fut enseveli à York.

Froissart paraît avoir recueilli dans ses voyages la plupart des détails qu'il donne sur la guerre d'Écosse ; mais il ne les a pas classés dans l'ordre régulier et sévère de la chronologie.

En 1335, Gauthier de Mauny sert en Écosse, avec sept écuyers, du 28 juin au 30 septembre ; Wulfart de Ghistelles, avec quatre écuyers, pendant quatre-vingt-dix jours. Sous la désignation de chevaliers allemands figurent, à côté d'eux, Nicolas d'Aubrecicourt, Corneille d'Hofstade, Gauthier de Maupoint, Thierry de Mauny, Gérard de Hales, Pierre de Brakel, Gérard de Woeden, Thierry de Seningfeld. En 1337, quatre chevaliers brabançons combattent aux frontières d'Écosse.

Robert d'Artois se retire en Angleterre (pp. 297-312). — Cfr. Jean le Bel, pp. 93-96, et 103. — Les divers récits de Froissart méritent d'être comparés avec soin. Il est à remarquer que l'erreur si souvent reprochée à Froissart d'avoir donné à Robert d'Artois le titre de comte de Richemont, appartient à Jean le Bel.

On attribuait à Robert d'Artois, retiré à Namur, les paroles suivantes : « Je sçay comment il est du commun de France. J'ay bien des « amis à Paris, quar il me pleurent li grant et li petit. Il y a tels cent « bourgeois qui me aideroient chascun de mille livres, se je voloye. »

D'après la chronique manuscrite n° 148 de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, le gouvernement de Philippe de Valois excitait de nombreux murmures. — Le 10 octobre 1336, le maréchal de Trie soumit au conseil du roi un mémoire où il exposait les griefs qui s'élevaient de divers côtés. Il demandait qu'on punît les officiers royaux, ce qui serait chose agréable à Dieu et au peuple, et que l'on réprimât l'oppression des consuls dans les villes du midi. A Paris, l'administration était faible et corrompue, et l'on en accusait le prévôt. Il n'était pas de journée, où ne se commît quelque meurtre. Tout le monde s'armait d'épées et de couteaux, et on donnait à boire aux sergents pour qu'ils fermassent les yeux sur ces désordres. On se plaignait aussi de ce que le roi se montrait si rude envers les Génois. Ce document qui nous est connu par l'analyse du Trésor des chartes, ne se retrouve plus aux archives impériales.

Le 20 avril 1337, Édouard III permit à Robert d'Artois de résider dans le domaine de Somerton, qui devait vingt ans plus tard servir de prison au roi Jean. Le 5 mai, il lui accorda une pension annuelle de 1,200 marcs. J'ai recueilli au *Public Record office* les mentions suivantes : 1337. *Domino Roberto de Artoys, consanguineo domini regis, ad robas decentes statum suum contra festum Natalis Domini, XIII ulnas pannorum et unum capucium;* 1338. *Roberto de Artoys de praestito super expensis suis in partibus transmarinis. Rolls*, ann. XI-XII. Un compagnon de Robert d'Artois, compris dans les mêmes libéralités, se nommait François Gache.

Délibérations sur les prétentions d'Édouard III (pp. 320-328). — Le récit de Froissart s'éloigne beaucoup de celui de Jean le Bel. Rien n'est plus intéressant que les détails, conservés dans le manuscrit du Vatican, sur l'assemblée du Parlement où l'on délibéra sur la revendication de la couronne de France. Ce n'était pas du reste la première fois que l'avis du Parlement avait été demandé sur cette grave question.

Édouard III consulta le Parlement convoqué à Westminster, le 30 septembre 1331. L'évêque de Winchester y exposa que trois voies étaient ouvertes : qu'on pouvait, ou recourir, comme Philippe de Valois y consentait, à l'arbitrage de six, sept ou huit pairs que choisirait le roi d'Angleterre, ou négocier le mariage du fils du roi, né depuis quelques mois, avec une fille de Philippe de Valois, ou bien faire la guerre. Après une discussion secrète où transpira l'espoir d'obtenir la cession de l'Agenois, on décida qu'il valait mieux continuer les négociations.

Lorsque le Parlement s'assembla au mois de mars 1332, on ne parlait que d'une croisade, qui devait être la plus vaste, la plus redoutable que l'on eût vue depuis Godefroi de Bouillon. Marino Sanuto en traçait la route dans les *Secreta fidelium crucis* qu'il avait adressés à Philippe de Valois. Frère Roger de Stavegni composait un livre : *Du conquest de la Terre-Sainte*, pour l'offrir à Édouard III, et ce prince, à qui Mandeville dédia le récit de ses voyages, embrassait avec l'ardeur d'un esprit aventureux le rêve périlleux des expéditions lointaines. L'évêque de Winchester fit donc connaître cette fois au Parlement le grand désir du roi de prendre une part active à la croisade et son dessein de s'éloigner de ses États au mois de mars 1334. Les ambassadeurs anglais, qui revenaient de France, affirmaient que

Philippe de Valois avait déclaré « que s'il plaisoit au roy d'Engleterre « de venir od luy personalment, il feroit plus de grâce à luy qu'à nul « autre. » Le Parlement ne s'opposa pas aux intentions du roi, quoiqu'il jugeât le terme de deux années trop rapproché. Cependant, quelques mois plus tard, il exprima l'avis qu'il fallait renoncer à toute guerre d'outre-mer aussi longtemps que l'on aurait à craindre en Angleterre l'invasion des Écossais.

Une regrettable lacune dans les rôles du Parlement ne nous permet pas de contrôler le récit où Froissart nous montre Robert d'Artois renouvelant devant le Parlement ses griefs contre Philippe de Valois et obtenant l'envoi de députés chargés d'aller dans le Hainaut jeter les premières bases d'une vaste confédération contre lui. Ce Parlement se tint le 12 mars 1337 (n. st.). Ce fut alors que le roi créa son fils Édouard duc de Cornouailles et fit aussi cinq nouveaux comtes dont l'un fut Guillaume de Montaigu, qui reçut le titre de comte de Salisbury. Un grand banquet eut lieu à Westminster.

La baronnie de Bedford, qui appartenait à la maison de Beauchamp, avait fait retour vers cette époque au roi Édouard III. Il la donna quelques années plus tard à Enguerrand de Coucy, et ce serait alors, selon Cambden, qu'elle aurait été érigée en comté.

L'évêque de Lincoln, cité quatrième rédaction, p. 327, l. 32, était de la maison de Burghersh, dont les relations avec Froissart nous sont connues. Henri de Burghersh, évêque de Lincoln, mourut à Gand au mois de décembre 1340.

Voyage du roi d'Écosse en France (pp. 328-337). — Les diverses rédactions de Froissart ne s'accordent pas entre elles sur la date du voyage du roi d'Écosse en France. — Cfr. Jean le Bel, pp. 144-145. — Les historiens écossais placent le départ de David Bruce pour la France après le couronnement d'Édouard de Baillol, qui eut lieu le 25 août 1332. Selon la chronique de Berne, ce fut en 1333, après la bataille d'Halidon-Hill, que David Bruce s'embarqua et prit terre en Normandie. Le roi de France mit à sa disposition le château Gaillard sur la Seine. Le continuateur de Guillaume de Nangis adopte la date de 1334.

Éclat de la cour de France (pp. 337-339). — Ce passage appartient tout entier à Froissart. Dans les rédactions du Vatican, il porte un jugement sévère sur Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de

Valois et mère du roi Jean. Il lui attribue les actes de cruauté et de vengeance accomplis par le roi de France. Une chronique normande publiée récemment par M. Siméon Luce, l'appelle : « La male royne « boiteuse de Bourgogne. »

Projet de croisade de Philippe de Valois (pp. 349-347). — Ici encore Froissart nous offre des détails qu'on ne rencontre pas dans Jean le Bel. Philippe de Valois prit la croix au Pré-aux-Clercs, le 1er octobre 1333.

Marguerite de Hainaut avait épousé en 1324 Louis de Bavière. Les pages relatives à l'histoire de ce prince, ne se trouvent que dans le manuscrit de Rome.

Ambassade anglaise en Hainaut et en Allemagne (pp. 347-350). — Ce passage appartient à Froissart; mais les diverses rédactions de ses chroniques diffèrent notablement.

Le 16 décembre 1336, Édouard III autorisa le comte de Hainaut à conclure en son nom toutes les alliances qu'il jugerait utiles.

Intérruption du commerce entre l'Angleterre et la Flandre (pp. 361-363). — Le roi d'Angleterre envoya des ambassadeurs proposer un traité d'alliance au comte de Flandre ; mais celui-ci lui fit répondre qu'il était bien résolu à le combattre ainsi que tous les ennemis de la France. Édouard irrité défendit toute relation commerciale avec la Flandre, et les Flamands se virent réduits à une profonde misère. (*Chronique de Berne*). On disait en Angleterre : *Vellere Flandrenses tunc flent Angligenenses.*

Médiation pour la paix (pp. 363-365).— Les détails que donne Froissart, sont dus probablement à la comtesse de Soissons et à la comtesse de Pembroke. Le Pape avait envoyé comme médiateurs les cardinaux de Saint-Nérée et de Notre-Dame *in aquiro*. Ils furent bien accueillis à Paris et se rendirent ensuite en Angleterre où ils obtinrent qu'Édouard III envoyât en France pour traiter de la paix, l'archevêque de Cantorbéry et l'évêque de Durham. Des conférences s'ouvrirent à Arras. Le roi de France y fut représenté par l'archevèque de Rouen et les évêques de Beauvais et de Tournay; le roi d'Angleterre par les évêques de Durham et de Lincoln, le comte de Hainaut et Guillaume de Montaigu. Elles n'eurent d'autre résultat qu'une trêve qui devait durer depuis le 1er octobre 1337 jusqu'au premier jour de l'année suivante 1338.

Les envoyés anglais à Valenciennes (pp. 365-377). — Cfr. Jean le Bel, pp. 119-125; les deux récits diffèrent notablement. — La chronique de Berne donne quelques détails de plus sur les conférences de Valenciennes. Le roi d'Angleterre y fut représenté par l'évêque de Lincoln, Guillaume de Montaigu, Guillaume de Clinton, Guillaume Trussell, Guillaume Cobham et Gauthier de Mauny; le duc de Brabant par le comte des Monts; l'empereur par le comte de Juliers. L'archevêque de Cologne avait envoyé deux chevaliers; le comte de Namur y avait aussi ses ambassadeurs. Là se trouvaient également le comte de Clèves, le comte de Looz et le seigneur de Fauquemont. Ils prêtèrent serment sur l'Évangile de soutenir le roi d'Angleterre et s'engagèrent à ne point traiter séparément avec le roi de France. La comtesse de Hainaut, apprenant ce qui se passait, voulut faire une dernière démarche afin de maintenir la paix. Elle se rendit à Paris avec le seigneur de Beaumont; mais elle n'y trouva personne qui eût égard à ses représentations (*neminem invenerunt qui curaret de eis, imo omnes domini vultus divertebant ab eis*). Ce fut à grand peine qu'elle obtint une audience du roi; elle le supplia humblement d'envoyer à Valenciennes quelqu'un des siens qui pût traiter avec les ambassadeurs anglais. Le roi lui répondit : « Vous, Jean de Hainaut « et votre frère le comte de Hainaut, vous croyez me chasser de mon « royaume, mais vous n'êtes point assez puissants pour le faire. » Il termina en repoussant toute négociation. Il fit toutefois remettre un beau faucon à Jean de Hainaut. Ce fut au retour de ce voyage de Jean de Hainaut à Paris que fut conclue l'alliance du roi d'Angleterre avec les seigneurs qui s'étaient rendus à Valenciennes. Le comte de Hainaut, qui était fort souffrant, chargea son fils Guillaume de prêter serment en son nom.

Les actes insérés dans le recueil de Rymer, permettent de suivre les ambassadeurs anglais dans leur voyage. Ils eurent de nombreuses conférences avec les seigneurs allemands, à Valenciennes, à Mons et à Binche, aux mois de mai et de juin 1337. — Ce fut au mois de mai 1337 que l'évêque de Lincoln, le comte de Salisbury et le comte de Huntingdon conclurent à Valenciennes divers traités qui assuraient à Édouard III l'appui du marquis de Juliers, du comte de Gueldre et de plusieurs barons du Limbourg.

Le 12 juillet 1337, le comte Guillaume de Hainaut s'engagea,

moyennant un subside de 200,000 florins de Florence, à fournir au roi d'Angleterre un secours de mille hommes d'armes.

Je me borne à faire remarquer le titre de dauphin de Vienne donné ici au duc de Normandie (quatr. réd. p. 375, l. 24). Philippe de Valois avait-il confisqué le delphinat? En 1338, Édouard III, qui comptait le dauphin de Vienne parmi ses alliés, négociait auprès de l'empereur pour qu'on lui donnât le titre de roi de Provence.

Les envoyés anglais en Flandre (pp. 377-385). — Cfr. Jean le Bel, pp. 131-133. — Ce fut à la suite de ce voyage des ambassadeurs anglais en Flandre que Sohier de Courtray fut arrêté, mais il ne fut mis à mort que le 21 mars 1338 (n. st.) (*in lecto quo infirmus decubabat,* dit Muevin). La plupart des historiens placent son supplice à Rupelmonde. Édouard III adressa à ce sujet au fils de Sohier de Courtray la lettre suivante :

« Le roi, à noble et sage homme le seigneur de Courtray, salut et « sincère affection. Nous connaissons tout l'intérêt que vous portez à « notre personne et à la conservation de notre honneur et tous les « dommages qui en ont résulté pour vous, nous savons, et nous ne le « rappelons qu'avec douleur, comment votre père, de bonne mémoire, « a été traîtreusement mis à mort à cause de son dévouement pour « nous, et nous aurons soin de vous en récompenser. Veuillez donc, en « persistant dans vos sentiments et en continuant à vous opposer à nos « ennemis autant que vous le pourrez, être assuré que notre royale « reconnaissance saura égaler vos services. Donné le 8 mai, à la Tour « de Londres. » (*Rymer,* t. II, p. 4, p. 17).

A cette époque, un chevalier qui habitait Gand et qu'on nommait Sohier de Courtrai, fut accusé de haute trahison, parce qu'il avait soutenu près des bourgeois de Gand le parti du roi d'Angleterre, en disant que si l'on ne recourait pas à lui, toute la ville de Gand serait ruinée, que c'était le roi d'Angleterre qui était le légitime roi de France et que s'il acquérait ce royanme, il rendrait de grands services à la Flandre. On racontait qu'il avait annoncé lui-même au roi d'Angleterre qu'il parviendrait à lui assurer l'alliance des Flamands. Le comte de Flandre qui se trouvait alors au château de Male, fit venir près de lui Sohier de Courtray, après un parlement qui avait eu lieu à Bruges, et il le fit aussitôt arrêter en lui reprochant d'avoir soutenu le roi d'Angleterre contre le roi de France. Les Gantois le réclamèrent

comme jouissant dans leur ville du droit de bourgeoisie, invoquaient le droit de connaître seuls des délits qu'il avait pu commettre et déclaraient que tant qu'il ne leur aurait pas été rendu, ils n'assisteraient à aucun parlement. Le comte envoya un de ses chevaliers à Paris pour faire connaître au roi ce qui se passait, et le roi lui fit répondre de garder en prison Sohier de Courtray qui avait été conduit au château de Reninghe. Peu après le connétable de France vint à Ypres, et il se rendit avec le comte de Flandre à Reninghe où ils firent trancher la tête au chevalier. Les Gantois s'en montrèrent vivement affligés et disaient que le comte avait violé leurs priviléges. Depuis ce jour, ils tinrent le comte en grande haine et proposèrent aux habitants de Bruges de s'allier avec eux contre lui. Un combat eut lieu dans les rues de Bruges (samedi 25 avril 1338 d'après les comptes de Bruges) et le comte fut réduit à se retirer à Male. (*Chronique de Berne.*)

On fit à Sohier de Courtray cette épitaphe :

Hîc Curtracencis dominus jacet ecce Sigivus :
Villæ Gandensis tutor fuit undique vivus.
Invida mors, omen virtutum non rapis isti
Vel meriti nomen, corpus quamvis rapuisti.
Armis famosus miles fuit et generosus,
Largus, formosus, numquam formidine rosus.
M C ter deciter septem dat lux Benedicti,
Martis quando, pater, transisti lumina dicti.

Alliances avec les seigneurs d'Allemagne (pp. 383-386). — Froissart paraît mieux informé que personne de tout ce qui s'est passé à Valenciennes.

L'évêque de Lincoln et le comte de Salisbury étaient à Francfort le 30 juin 1337; ils revinrent à Bruxelles le 7 juillet, et retournèrent précipitamment à Cologne, où ils se trouvaient le 11 juillet.

Retour des envoyés anglais à Londres (pp. 386-393). — Jean le Bel ne donne rien de ce que Froissart rapporte à ce sujet.

Dès le 20 juin 1337, des vaisseaux avaient été envoyés à Anvers pour ramener les ambassadeurs anglais.

Guerre de Guyenne (pp. 393-400 et pp. 401-409). — Ce récit de la guerre de Gascogne ne se trouve que dans le ms. d'Amiens. Je ne sais

s'il existe d'autres autorités pour placer à cette époque un voyage de Robert d'Artois à Bordeaux.

Il paraît toutefois que Robert d'Artois fit en 1337 ou en 1338 un voyage outre mer; j'ai déjà reproduit, d'après un rôle de cette époque, la mention suivante : *Roberto de Artois... super expensis in partibus transmarinis*. Le 7 janvier 1339, Robert d'Artois était au moment de s'embarquer de nouveau pour une destination non indiquée (Rymer, t. II, p. 4, p. 41).

Il faut lire, je pense, à la p. 393 : 1338 (n. st.). La fête de Pâques fut célébrée en 1338, le 12 avril. En 1337, les Français avaient assiégé Siourac et Saint-Malquaire. Au mois d'avril 1338, ils menaçaient Penne en Agénois, dont le siége se prolongea jusqu'au mois de janvier suivant. Philippe de Valois avait nommé les comtes de Foix et d'Armagnac ses lieutenants en Bordelais et Gascogne. Au mois de juin 1337, Édouard III écrivit aux nobles et aux bonnes villes de Gascogne pour les remercier de leur fidélité. Cfr. la *continuation de Guillaume de Nangis*, éd. de M. Géraud, t. II, p. 158.

Mort du comte de Hainaut (pp. 400-401). — Le comte Guillaume de Hainaut mourut le 7 juin 1337. Jean de Condé a célébré ses vertus dans le *Dis dou bon conte Willaume :*

Morir c'est usaiges communs.
. . . .
Pour chou doivent pluiseur sans faindre
Le boin conte Willaume plaindre,
Qui tenoit Haynnau et Hollande.
. . . .
Nul prins plus preu, ne plus noble
N'avoit jusqu'en Constantinoble.
. . . .
Fieus fu au boin conte Jehan
Qui mainte paine et maint ahan
Eut pour sen pays à deffendre.
. . . .
Il fu plains de grant gentillèce,
De valour et de grant prouèce,
De largèce et de grant frankise.
On ne poroit en nul guise
Plus large donnéour trouver.

. . . .
C'est li pères de ménestrés :
Cil doivent bien iestre espierdu
Quant il ont leur père pierdu.
En armes fu preus et isniaus,
Et débonnaires comme aigniaus,
Et selonc sa nobilité
Fu plains de grant humilité,
Et as povres boins aumosniers.
. . . .
Se doit-on bien proier pour l'âme.

Puis, après avoir loué les vertus de sa veuve, Jeanne de Valois, le poëte ajoute :

Trois filles saiges et senées
Eurent noblement assenées.
L'aisnée estoit empereys,
Femme à l'empereur Loeys :
L'autre ot le conte de Juler,
Vaillant conte et biau baceler ;
La tierce, n'estoet trop long quierre,
Elle est roine d'Engleterre.

(*Dits et contes de Jean de Condé*, publiés par M. Scheler, t. I, p. 290.)

Jeanne de Valois, comtesse de Hainaut, ne mourut pas en 1342, comme le dit le P. Anselme, mais pendant la semaine sainte 1352 (v.st.). Le duc de Bourbon et le connétable de France se rendirent à ses funérailles; les échevins de Mons et de Valenciennes y assistèrent également. (Note communiquée par M. Caffiaux, archiviste de Valenciennes, d'après les comptes de cette ville.)

C'est après la mort du comte de Hainaut que la Chronique de Berne place le *Vœu du Héron*, sur lequel elle contient de précieux détails. Le seigneur de Beaumont s'était rendu à Londres pour voir la reine d'Angleterre, et des fêtes brillantes furent données à cette occasion. Robert d'Artois ne manqua point de l'interroger sur ce qu'il avait appris du sort de sa femme et de ses enfants, retenus prisonniers par le roi de France. Robert fut profondément affligé quand il sut qu'ils étaient enfermés au château de Bar-sur-Seine, et ses projets de ven-

geance s'enracinèrent de plus en plus dans son cœur. Le roi avait résolu d'offrir à Londres un grand banquet aux princes, aux prélats et aux chevaliers en l'honneur du sire de Beaumont. Le même jour, Robert d'Artois, étant allé chasser dès le matin avec ses faucons, s'empara d'un héron et le porta au roi Édouard, assis à table, en disant qu'il offrait le plus timide des oiseaux au moins courageux des rois (*Timidiorem avem... minus audaci regi*), puisqu'il n'avait pas osé réclamer le royaume de France qui lui appartenait légitimement. Ces paroles furent entendues de tous ceux qui étaient présents, et le roi, après avoir réfléchi un instant, répondit en souriant et en faisant allusion à la présence de Robert d'Artois lors de l'acte d'hommage fait à Philippe de Valois : « Il n'est pas vrai que je manque de « courage ; j'ai été trompé (malitiose deceptus), quand à Amiens, j'ai « rendu hommage à Philippe de Valois. Mais je voue à Dieu, au héron « et à la reine, qu'avant qu'un an soit écoulé, je placerai sur son front la « couronne de France ; et bien que je n'ai pas un Anglais à opposer à « six Français, je combattrai résolument Philippe de Valois. » A ces mots, Robert d'Artois rit tout haut et engagea les seigneurs à s'associer au vœu du roi. Il appela une demoiselle assise au banquet, et lui remettant le héron, la pria de l'aider à le porter, en rappelant que jadis le roi Porus avait juré sur un paon que portait une demoiselle. Il la conduisit tour à tour devant la reine d'Angleterre, devant les comtes de Salisbury, d'Herford, de Suffolk, devant les évêques de Durham et de Lincoln, devant le sire de Fauquemont et Gautier de Mauny : tous vouèrent en termes différents de porter la guerre dans le royaume de France. Jean de Hainaut fut contraint (*coactus est*) à prononcer le même vœu, et ce ne fut qu'après avoir cherché à s'en excuser, qu'il déclara qu'il servirait celui qui le payerait le mieux. (Post plures excusationes vovit quod fieret soldarius illius a quo majus lucrum haberet, dicens quod gallo rostrum vertenti contra ventum assimilaretur eo quod cum illo se teneret a quo pecunias largius acciperet. Quibus dictis, Anglici astantes ridere cœperunt, de hoc voto invicem confabulantes.) La reine elle-même ajouta qu'avec l'autorisation de son mari elle vouait à Dieu et au héron, que si le roi traversait la mer, elle le suivrait dans son voyage. Il est intéressant de comparer ce récit au poème du *Vœu du Héron*.

Influence de Jacques d'Artevelde (pp. 409-417). — La seconde

rédaction est empruntée à Jean le Bel, pp. 127-129. — D'après le ms. d'Amiens, l'assemblée de la Biloke est du 26 décembre 1337; mais ce n'est qu'au mois d'avril, 1338 que l'on voit Artevelde, dont l'influence triomphe à Gand, se placer à la tête de la commune et déjouer les projets formés par Philippe de Valois, dont les hommes d'armes étaient déjà arrivés près de Deynze. Le 8 mai, Édouard III adresse aux Gantois une lettre fort importante où il les félicite et les encourage (non cedentes periculis, vos et vestra pro nobis exponitis tam gratanter) :

« Le roi, à très-sages personnes, les conseillers, échevins, bourg« mestre et membres de la commune de Gand, ses très-chers amis, « salut et sincère affection. Nous avons appris avec bonheur, et toute « notre âme en est pénétrée de joie, que vous avez conclu un traité « avec nous, et que malgré les périls qui vous menacent, vous exposez « si généreusement pour nous vos vies et vos biens : nous espérons « qu'avec l'aide de Dieu, nous pourrons vous en témoigner notre « reconnaissance. » Le même jour, il adressait aux magistrats de Bruges et d'Ypres des lettres conçues en ces termes : « Le souvenir « de l'amitié qui a existé autrefois entre votre commune et notre « maison royale, nous fait désirer vivement qu'une alliance stable ait « lieu entre vous, et nous, pour notre avantage mutuel. » Il finissait en leur annonçant le départ de ses ambassadeurs, l'évêque de Lincoln et les comtes de Northampton et de Suffolk, pour le Brabant.

Les communes de Flandre ne tardèrent point à répondre à ces lettres, en envoyant leurs députés à Anvers pour y déterminer les conditions d'un traité commercial, quoique Édouard III désirât surtout la conclusion d'une alliance politique. Toutes les communes de Flandre délibérèrent au sujet des négociations dont leurs députés leur rendaient compte. Lorsqu'elles les eurent unanimement approuvées, Jacques Masch et leurs autres députés retournèrent à Anvers, où se trouvaient le comte de Gueldre et les ambassadeurs anglais, et on y conclut, le 10 juin 1338, un traité dans lequel la neutralité de la Flandre était proclamée. L'Angleterre restait ouverte au commerce des bourgeois flamands, tandis qu'il leur était permis de repousser de leurs villes et de leurs ports les hommes d'armes anglais et français, sauf le service dû à Philippe de Valois par le comte à raison de son fief.

Édouard III ordonna aussitôt après que toutes les étoffes marquées du sceau des villes de Flandre pourraient circuler librement en Angleterre.

Il convient de donner ici sur Jacques d'Artevelde et sa famille quelques éclaircissements qui rectifieront les erreurs de Froissart et surtout celles de Jean le Bel.

Tout porte à croire que les Artevelde sont issus des anciens châtelains de Gand, dont les vastes domaines s'étendaient dans le pays couvert de bois et de marais situé au nord de la ville. Là se trouvaient les fiefs de Triest, de Mendonck, d'Artevelde, qui furent partagés entre diverses branches de cette maison. Assez près de Triest, dont le nom rappelle l'Einhard's Triest, la vieille forêt d'Éginhard à qui les forestiers de Flandre payaient la dîme des cerfs, se trouvait le château d'Artevelde (*domus mea apud Artevelde,* disait le châtelain Sohier de Gand, à la fin du XIIe siècle) avec une église et un hospice fondés par une pensée commune de foi et de charité. Ce fut au pied de ce château d'Artevelde, que l'invasion de Charles VI s'arrêta après le désastre de Roosebeke, comme s'il appartenait au berceau du plus célèbre défenseur de la nationalité flamande, d'en être aussi le rempart.

Les châtelains de Gand portaient un écu de sable. Les aînés adoptèrent une face comme la pièce la plus noble d'un blason ; les Triest y ajoutèrent un chien et des cors de chasse par allusion à leur forêt et aux cerfs qu'on y poursuivait. Les Artevelde portaient aussi l'écusson de sable, mais ils le modifièrent à leur tour.

Les maisnés ne se souciant mie
Porter les armes de leurs antécesseurs,
Seules s'amusoient conserver les couleurs
Et tout le reste forgeoient à fantaisie.

Par quelle fantaisie trois chaperons figurent-ils sur l'écusson d'Artevelde? à quelle époque remontent-ils? Je laisse la solution de cette question aux généalogistes, mais il est permis de croire que ces chaperons ne sont pas plus anciens que 1338 ou 1340, c'est-à-dire qu'ils sont de l'époque de Jacques d'Artevelde. J'ai pour le penser deux autorités : l'Espinoy, si exact dans ses recherches héraldiques, et le grave auteur des *Annales Flandriæ*, Jacques Meyer. « Ce fut, dit « l'Espinoy, à la façon des vieux Romains, lesquels donnoient sem-

« blables couronnes aux plus preux et valeureux de leurs soldats ou « bourgeois. » Et Meyer ajoute : « Insignia gessit scutum nigrum in « quo tria pilea aurea : pileum antiquitus libertatis symbolum erat. »

Énumérons rapidement les mentions du nom d'Artevelde qui sont antérieures au XIVe siècle.

En 1167, dans une charte de l'abbaye de Saint-Pierre, le premier témoin est Steppon d'Artevelde.

En 1290, dans une charte qui concerne des biens situés à Oost-Eecloo, c'est-à-dire près d'Artevelde (Ertvelde), on trouve parmi les témoins Gilles, Gautier et Henri d'Artevelde, fils de sire Henri. Tandis que les chevaliers se faisaient appeler dans leurs donjons : monseigneur, on disait : messire, aux nobles bourgeois des villes, et ce titre de sir ou ser se joignit même par l'usage aux noms de certaines familles, par exemple à celui des Sanders ou Sersanders.

En 1297, Eustache d'Artevelde intervient dans un contrat relatif à un achat de draps. Eustache d'Artevelde s'est séparé probablement de sa famille pour s'unir aux Leliaerts, car de même qu'une branche des Utenhove qui embrassa le parti de Philippe le Bel, il place une fleur de lys dans son écusson.

La même année, Robert de Béthune reconnaît devoir soixante-quinze livres à Gauthier d'Artevelde, dizenier à son service. C'est probablement le même Gauthier qui figure dans la charte de 1290.

Citons rapidement quelques autres membres de cette famille.

Dans le *liber obitualis* de Saint-Jean de Gand (la paroisse dont Jacques fut capitaine), on trouve Rasse d'Artevelde, Marie d'Artevelde, Guillaume d'Artevelde et sa femme Catherine, Jean d'Artevelde et sa femme nommée aussi Catherine à laquelle en donne le titre de *domicella,* Jean d'Artevelde et sa femme Heyla, un autre Jean d'Artevelde, puis Arnulf et sa femme Avezoete (ceux-ci paraissent avoir vécu à une époque plus reculée). Guillaume d'Artevelde et sa femme Catherine ont fait des dons assez considérables à l'église de Saint-Jean pour que leur obit soit célébré par le curé, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre.

Le *liber obitualis Sancti-Joannis Gandavensis* semble avoir été formé par des annotations successives de 1275 à 1350. Il place les Artevelde parmi les habitants les plus riches de la cité.

Vers 1320, paraît Jean d'Artevelde : c'est le père de Jacques. Il

eut probablement pour frères Guillaume et Henri, dont nous venons de parler, et Liévin, bourgmestre de Bruges en 1324.

Pour savoir quelle était, à Gand, la position occupée par Jean d'Artevelde, dont le nom a été effacé dans l'histoire par celui de son fils, il suffit d'ouvrir les comptes de la ville en 1325. Pendant cette seule année, nous voyons Jean d'Artevelde envoyé en ambassade vers le duc de Brabant, puis à Bruges, pour y présider à la délivrance de Louis de Nevers, retenu captif depuis huit mois. Il ne quitte Bruges que pour négocier la paix d'Arques avec les envoyés du roi de France, et c'est encore Jean d'Artevelde qui sera chargé de se rendre près de Charles le Bel pour jurer de l'observer.

En 1324, époque où le comte de Flandre multipliait les exactions dans toutes les villes, on dressa une liste des riches bourgeois que le comte pourrait forcer à lui prêter de l'argent. Dans la paroisse de Saint-Jean, qui était la première de la ville, Jean d'Artevelde fut inscrit pour un prêt de quarante livres. Henri de Vaernewyck ne vient qu'après lui, comme ayant prêté trente livres.

Jean d'Artevelde avait épousé Livine de Groote, dont le père était Sohier de Groote, échevin de Gand, et dont la mère était de la maison des De Beer, de laquelle descendirent les barons de Meulebeke. Le frère de Livine de Groote avait épousé une fille du sire d'Axel; sa sœur était femme de Josse d'Halewyn.

Jean d'Artevelde et Livine de Groote eurent plusieurs enfants, entre autres : Jacques, Jean, François, Marie et Catherine. François, châtelain de Beveren, en 1326, épousa Élisabeth Vander Coutere dont la sœur était femme d'un sire de Baronaige, et leur fille épousa Gilbert Vande Briele. Catherine fut la femme de Baudouin Goethals, neveu de Henri Goethals, célèbre docteur de l'Université de Paris, plus connu sous le nom de Henri de Gand; Marie s'allia à Gilles Damman et leur fils épousa Jeanne Bette. Quant à Jean et à Jacques, il y a lieu de croire qu'ils épousèrent deux sœurs, deux filles de Sohier de Courtray, le plus illustre chevalier de Flandre et le premier bourgeois de Gand.

Une charte du 4 juin 1353 nous offre le nom et le scel de Christine de Courtray, qui avait épousé Jean d'Artevelde. Elle y prend le nom de Christine de Steelant, dame de Tronchiennes, probablement parce qu'elle était remariée à un sire de Steelant, mais le scel est parti Courtray et Artevelde. MM. de Potter et Broeckaert, auteurs d'un

excellent travail sur les communes de la Flandre orientale, ont retrouvé récemment à Ertvelde la dalle funéraire de Louis de Steelant, mort en 1346; on lui donne le titre de seigneur d'Artevelde, qui lui avait sans doute été transmis par sa femme, veuve de Jean d'Artevelde. Cette importante découverte met hors de doute que Jean d'Artevelde, qui portait les mêmes armes que Jacques, était issu des seigneurs d'Artevelde ou Ertvelde, c'est-à-dire des châtelains de Gand.

Catherine, fille de Jean d'Artevelde et de Christine de Courtray, eut pour tuteur le sire de Moerkerke, et épousa, vers 1360, Daniel d'Halewyn, et c'est ainsi qu'il faut expliquer cette phrase de Meyer, que Daniel d'Halewyn était le cousin de Philippe d'Artevelde. Daniel d'Halewyn épousa en secondes noces une fille de Jean de Luxembourg et de Marguerite d'Enghien, duchesse d'Athènes.

Des deux filles de Jacques d'Artevelde, dont le mariage nous est connu, l'une épousa Jean de Schotelaere, dont un petit-fils fut bailli de Gand, et l'autre, le sire d'Erpe, dont les domaines, selon l'expression féodale, ne relevaient que de Dieu et du soleil. Un petit-fils de Jacques d'Artevelde, François d'Erpe, épousa en 1566 Anne de Montmorency.

Il faut bien se résoudre à reconnaîre dans les Artevelde, comme le disait Philippe de l'Espinoy, il y a deux siècles : « une famille noble « et alliée noblement entre les meilleures de la ville de Gand, comme « avec ceux Vander Briele, avec ceux Vander Coutere, avec ceux de « Haele, dits de Mirabello, avec ceux de Bernaige, avec ceux de Hale- « wyn et autres très-nobles maisons. »

Telle est l'une des faces de la position des Artevelde, voici l'autre :

Liévin d'Artevelde se plaint de ce qu'on arrête à Copenhague un de ses navires chargé de draps.

Jean d'Artevelde vend à la ville de Gand les draps qui sont offerts aux cardinaux et à la comtesse de Namur.

Jean d'Artevelde mourut en 1328, l'année même de la bataille de Cassel. Les illusions qu'il avait nourries s'éteignirent à sa dernière heure, et il put croire que la liberté flamande, dont il avait espéré le réveil, avait péri avec Zannequin.

Quel âge avait alors Jacques, celui de ses fils qui devait le plus illustrer son nom?

Jacques d'Artelde était né vraisemblablement vers 1285.

Plusieurs anciens chroniqueurs affirment que dans sa jeunesse, il vit Paris et la cour des rois de France, et qu'il accompagna Charles de Valois en Italie, en Sicile et même à l'île de Rhodes.

Tout ceci, au premier abord, paraît un roman ajouté comme prologue au récit de l'histoire, mais il est certaines circonstances qui rendent cette tradition vraisemblable.

Un parent de Jacques, Gauthier d'Artevelde, était dizenier au service de Robert de Béthune, et lorsque Charles de Valois, protestant contre l'inique captivité de Gui de Dampierre, résolut d'aller en Orient poursuivre la revendication des droits qu'avait recueillis sa femme, Catherine de Courtenay, il réclama l'appui de Robert de Béthune. Faudrait-il s'étonner qu'un serviteur de ce prince eût répondu à cet appel et eût amené avec lui un de ses neveux, alors âgé de quinze ou seize ans?

Quoiqu'il en soit, Jacques d'Artevelde paraît avoir passé un grand nombre d'années dans une retraite presque absolue près de son père qui put lui donner d'utiles conseils, près de sa mère qui vivait encore en 1332. Non-seulement il s'occupait d'industrie, mais il faisait aussi endiguer ses polders de Basserode. Son hôtel, situé sur la place de la Calandre à côté de l'hôtel de Masmines, offrait une tour semblable à celles qui protégeaient alors les demeures des principaux bourgeois : par derrière s'étendaient des salles qui servaient d'ateliers et de magasins, et dont l'une fut plus tard transformée en chancellerie. Tout semble annoncer, du reste, un foyer domestique heureux et paisible. On y découvre peu de bruit, peu d'agitation, mais des vertus simples et surtout une piété fervente. Jacques avait une sœur béguine, une autre religieuse à Termonde, une autre encore religieuse à la Biloke. Plus tard, un de ses fils, nommé Jean comme son aïeul, entrera dans le clergé; un autre de ses fils, Philippe, beau et de haute stature, et de plus éloquent comme son père, mènera la vie mystique d'un lollart. Autour de ce foyer rayonnait un grand respect, et l'on attribuait unanimement à Jacques d'Artevelde une haute sagesse fortifiée par une longue expérience.

Jacques d'Artevelde, inscrit également dans le métier des tisserands, imita l'exemple que lui avait donné son père : il se livra comme lui au commerce des draps, et, en 1344, c'est-à-dire à cette brillante

époque où le plus noble prince de l'Europe le nommait son compère, il continuait, au milieu des plus grands projets qui aient jamais été conçus, à prendre une part active au mouvement de l'industrie nationale : les salles où se trouvaient déposés les précieux ouvrages des tisserands de Flandre, touchaient à la chancellerie, où il scellait les chartes qui protégeaient leur travail et leur liberté, tant était respectée à Gand cette loi de la comtesse Mathilde : « Si l'on découvre quelque « bourgeois inutile à la ville et à la commune, qu'il soit banni par les « échevins. »

Il paraît établi toutefois qu'Artevelde, pour se concilier la faveur des petits métiers, quitta le métier des tisserands et se fit inscrire dans celui des brasseurs, dont il fut le premier doyen; de là la qualification de brasseur si fréquemment répétée dans les chroniques contemporaines et postérieures. Artevelde, en cherchant sa force dans les petits métiers, abdiqua-t-il sa puissance morale? Se vit-il réduit à recourir parfois à la violence et à s'entourer d'hommes dociles à ses volontés, afin de se faire craindre? Quelle part faut-il faire, dans les récits qui s'occupent de lui, à l'ingratitude et à la haine? Il est difficile de résoudre aujourd'hui toutes ces questions; mais si Artevelde eût recours parfois aux mauvaises passions, il expia cette faute par sa mort, car ce furent ceux qu'il avait pu flatter par ambition, qui l'immolèrent malgré ses services et son génie.

Le chroniqueur anonyme de Berne, après avoir reproduit sur l'élévation de Jacques d'Artevelde le récit qu'on trouve dans les chroniques de Saint-Denis, en ajoute un autre, sans en indiquer l'origine. Artevelde avait annoncé à la commune de Gand que si on l'écoutait, il rétablirait les relations commerciales de la Flandre, de telle sorte que ceux qui étaient réduits à aller mendier à l'étranger, pourraient rentrer dans leur pays. Les Gantois promirent à Artevelde de lui venir en aide, et l'on proclama à haute voix dans toute la ville que tous les chefs de ménage (*omnia hospitiorum capita*) se réuniraient à la Byloke. Artevelde s'y trouva et parvint à apaiser les murmures du peuple; mais le bailli du comte déclara de la fenêtre de la tour (du Châtelet?) que les Gantois étaient les sujets du comte de Flandre, qui relevait lui-même du roi de France. « Si le roi d'Angle- « terre, disait-il, ne permet point que l'on nous porte les marchandises « de son pays, afin de nous forcer à nous allier à lui, cet état de choses

« ne peut point durer longtemps. Restons donc fermes et stables dans « notre fidélité (*qua debemus incedere*), de peur que plus tard nous « n'ayons à en souffrir. » A ces paroles, les Gantois s'écrièrent qu'ils ne pouvaient plus rien gagner, et ils s'adressèrent à Artevelde pour qu'il les secourût. Le bailli, voyant qu'on ne l'écoutait pas, descendit de la tour et chercha à s'emparer de Jacques d'Artevelde; les Gantois le défendirent et forcèrent le bailli et les échevins à se retirer dans leurs maisons. Artevelde exhorta les Gantois à s'armer afin que le bailli ne pût point le prendre. Sur ces entrefaites, le bailli, accompagné d'un grand nombre de bourgois, s'était rendu à la maison d'Artevelde et en avait enfoncé les portes; mais Artevelde ne s'y trouvait point et il se dirigea lui-même avec tous ses amis vers la place du Marché où venait d'arriver le bailli. Un combat s'engagea. Artevelde frappa l'un de ses adversaires d'un coup de hache qui lui fendit la tête jusqu'aux dents, et le bailli fut réduit à fuir hors de la ville. Artevelde confisqua les biens des fugitifs, rappela les exilés et s'entoura d'une garde de 700 chaperons blancs, qui ne le quittait jamais.

Édouard III se prépare à la guerre (pp. 417-420). — Jean le Bel rapporte à peu près de la même manière le mariage de Guillaume de Montaigu et d'Alix de Salisbury. Nous insérerons dans les notes du troisième volume le résultat de quelques recherches faites en Angleterre sur la célèbre comtesse de Salisbury, que Froissart appelait « une « des plus belles dames du monde. »

Le comte de Flandre cherche à faire périr Jacques d'Artevelde (pp. 420-425). — Cfr. Jean le Bel, pp. 127-129. — Le comte de Flandre, qui résidait alors à Bruges, accourut à Gand avec Morel de Fiennes et d'autres chevaliers, et il descendit au château. Artevelde, suivit des 700 chaperons blancs, voulut interroger le comte sur ses desseins et le trouva assis à table avec ses chevaliers : « Ne craignez rien, lui dit Arte- « velde, mais les Flamands s'étonnent de ce que vous les réduisez à « mourir de faim. » Et comme le comte répliquait qu'il en était affligé : « Il vous sera facile, continua Artevelde, d'y porter remède; car si les « rois d'Angleterre et de France obtenaient l'un et l'autre un libre pas- « sage à travers la Flandre, nous aurions la paix avec les Anglais, et la « marchandise sans laquelle les Flamands ne peuvent vivre, nous revien- « drait. Si vous ne le faites, vous perdrez votre pays. » — « Quoi! s'écria le comte indigné, à entendre vos discours on croirait que vous êtes au

« dessus de moi, au dessus du seigneur de Flandre ! » — « Retóurnez faire « votre bière, ajouta le sénéchal de Flandre, et n'ayez pas l'arrogance « de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas. » En ce moment, les Chaperons blancs entrèrent dans la salle et portèrent la main sur les coupes du banquet. Le comte quitta aussitôt Gand avec ses chevaliers et se rendit à Paris. Le roi de France, craignant de voir les Flamands s'allier au roi d'Angleterre, chargea l'évêque de Thérouanne, Raymond Sachet, de se rendre à Gand, à Bruges et à Ypres, pour réclamer l'alliance des bourgeois de Flandre, en leur promettant de les dégager de toutes les obligations dont ils étaient tenus vis-à-vis de lui, sauf le droit d'excommunication. Une assemblée générale eut lieu à ce sujet à Messines. Artevelde s'était rendu à Bruges avec les Chaperons blancs, et ayant fait convoquer les bourgeois au son de la cloche de la Halle, il les engagea à le soutenir dans ses efforts, et ceux-ci jurèrent de lui obéir en tout, afin que la marchandise fût rétablie en Flandre. De là Artevelde retourna à Gand, puis il se dirigea vers la ville de Biervliet, qui avait été fortifiée avec soin. Mais les habitants de Biervliet le repoussèrent et Artevelde réunit pour les combattre 15,000 hommes de Gand et de Bruges. Après un combat livré aux portes de Biervliet, Artevelde victorieux entra dans la ville où il trouva 200 soudoyers du comte, à qui il permit de se retirer *tantummodo cum camisiis suis*. Ensuite Artevelde envoya à Berghes son frère et beaucoup de Gantois pour occuper cette ville, qui appartenait à Édouard, comte de Bar, et à sa femme, fille de Robert de Cassel. Le comte de Bar vint à Berghes avec des forces si considérables, qu'il tua tous les Gantois et fit trancher la tête au frère d'Artevelde. A cette nouvelle, Artevelde jura qu'il vengerait son frère et somma les habitants d'Ypres de lui obéir aussi bien que les Brugeois et les Gantois. Sur leur refus, il vint assiéger Ypres, et les Yprois, après avoir obtenu un jour de trève afin d'attendre le secours du comte, furent réduits à ouvrir leurs portes. C'est ainsi qu'Artevelde fut le maître des trois grandes villes de Flandre. La mission de l'évêque de Thérouanne resta sans résultat ; les habitants du Franc et des autres châtellenies suivirent l'exemple des villes, et Artevelde, rentré à Gand, choisit dans chacune des trois villes quatre bourgeois qui se rendirent à Londres, pour annoncer à Édouard III que les Flamands étaient prêts à lui obéir et demandaient le rétablissement des

anciennes relations commerciales. Édouard III, qui ne désirait autre chose, y consentit volontiers. En même temps, Artevelde envoyait d'autres ambassadeurs à Paris, afin d'obtenir du roi de France que les marchandises de ses États vinssent librement en Flandre, car s'il s'y opposait, ils s'allieraient contre lui au roi d'Angleterre. Le roi accueillit cette demande : dès ce moment, les marchandises affluèrent en Flandre, et les Flamands, qui avaient longtemps mendié hors de leur pays, purent y rentrer. On disait en ce moment en Flandre qu'Artevelde était un dieu qui était descendu du ciel pour les sauver (*dicebatur pro tunc in Flandria de Jacobo de Arthevella quod ipse esset deus qui descenderat ad salvandum eos*). Artevelde, obéi dans toute la Flandre, choisissait les échevins et les jurés. Les nobles des environs de Berghes se réunirent dans cette ville et se portèrent de là vers Furnes et Dixmude, et firent appel à ceux qui se trouvaient à Courtray. Le comte lui-même se rendit à Dixmude où il fut reçu avec joie; il y eut cependant quelques habitants de cette ville qui mandèrent aux Gantois qu'ils étaient prêts à leur livrer le comte et tous ses chevaliers. Ils avaient résolu, en effet, de mettre la main sur le comte pendant son sommeil, et les Brugeois étaient arrivés à Beerst, lorsque le comte en fut averti le soir, au moment où il allait se coucher. Il fit aussitôt prévenir tous les chevaliers, mais déjà les portes étaient fermées : il fallut les briser de vive force, sous une grêle de pierres que lançaient les bourgeois qui en occupaient les créneaux. Les Brugeois immolèrent un grand nombre de partisans du comte : là furent faits prisonniers Mathieu de Bours et Engelran Hauweel (12 février 1339). Le comte se retira à Saint-Omer et ne tarda pas à se rendre près du roi de France. Il avait perdu à Dixmude son sceau et tout ce qu'il possédait. Artevelde fit brûler les châteaux de tous les nobles qui avaient pris part à cette expédition. (*Chr. de Berne.*)

L'évêque de Lincoln défie Philippe de Valois (pp. 420-425).

L'évêque de Lincoln, chargé de défier le roi de France, s'embarqua à Douvres, aborda à l'Ecluse et se rendit directement à Paris. Dès qu'il y fut arrivé, il se revêtit de ses ornements épiscopaux et se rendit au palais où le roi, qui venait de dîner, se promenait avec le roi de Navarre, le duc de Bourbon et quelques chevaliers. L'évêque de Lincoln, l'ayant salué, lui présenta les lettres de défi, en l'exhortant à renoncer au royaume de France et à se contenter de son comté de Valois. Philippe de

Valois invoquait les coutumes et la décision des pairs, mais l'évêque de Lincoln lui demanda si cela s'était fait avec l'approbation de Dieu, car il était à remarquer que tous ceux qui y avaient pris part, étaient déjà morts, et le roi Édouard n'y avait jamais donné son assentiment. Le roi répliqua qu'en Allemagne l'empereur n'était élu que pour sa vie et que, lors même qu'il avait des fils, aucun d'eux ne lui succédait, à moins qu'il ne le dût à son courage et à la puissance de ses armes; que tel était l'usage qui avait été suivi de toute antiquité; que c'était ainsi qu'on avait statué sur la couronne de France; qu'il n'appartenait point au roi d'Angleterre de chercher à s'y opposer. A ces mots, le roi ordonna que l'on versât à boire à l'évêque de Lincoln, disant qu'il n'avait jamais vu un meilleur ambassadeur. Cependant celui-ci s'écria à haute voix : « A Dieu « ne plaise que je devienne un traître et que je boive le vin d'un « ennemi à qui, du fond du cœur, je suis résolu à faire tout le mal « que je pourrai ! » L'évêque, quittant aussitôt Paris, se rendit à Bruges et de là à l'Écluse, pour retourner en Angleterre. (*Chron. de Berne.*)

Armements du roi de France (pp. 427-429). — Ce passage n'existe que dans le manuscrit d'Amiens. Le manuscrit porte non pas : Fumain, mais Flimain (p. 428). C'est le nom que l'on donnait à la ville de Fumay, dont la seigneurie était alors si importante.

Le roi de France avait convoqué à Amiens tous les nobles de son royaume le 1er août 1337. Ils y passèrent six semaines, mais le roi de France retourna bientôt à Paris, sans avoir rien fait. On envoya une partie des hommes d'armes sur les frontières de la Flandre et du Hainaut. A Tournay se trouvait le comte d'Eu et son fils le comte de Guines, le seigneur de Beaujeu, Jean de Châlons et beaucoup de chevaliers de Normandie et de Picardie. A Mortagne commandait Godemar du Fay; à Cambray, le comte d'Armagnac. Le bruit s'était répandu que le roi d'Angleterre devait débarquer à Boulogne. Philippe de Valois y envoya des hommes d'armes sous les ordres du roi de Navarre et du comte d'Alençon. (*Chronique de Berne.*)

Combat de Cadzand (pp. 429-437).

Au combat de Cadzand, Gui de Flandre avait réuni autour de lui le Ducre de Hallewin, Jean de Meetkerke, Arnould de Brugdam, Jean de Rodes, Jean de Mesoreda (Hemsrode?). Gui de Flandre fut fait prisonnier avec 700 hommes d'armes. Toute l'île de Cadzand fut livrée à l'incendie. Les Brugeois, apercevant les flammes, prirent les

armes et accoururent vers l'Écluse, mais les Anglais s'étaient déjà retirés sur leurs navires (9 novembre 1337).

Gui de Flandre et d'autres prisonniers s'étaient rendus à Gautier de Mauny. Au mois de mai 1340, il les céda au roi d'Angleterre, qui lui fit payer 8,000 livres.

J'emprunte au manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, 148, p. 187, la relation suivante du combat de Cadzand :

« Et ne demoura gaires que le roy Édouart envoia l'évesque de Nicole, le comte de Norantone et monseigneur Gaultier de Mausny à tout grant quantenté d'archiers et de gens d'armes et grant plenté de nefs, où il y avoit plenté de laynes, pour mener en Flandres et pour parler aux Flamens de par le roy. Et s'aparilla l'évesque et ses gens et montèrent en mer, et singlèrent tant et sy radement qu'ils vindrent contre Gagant. Et quant le bastard de Flandre et ses gens les apperchurent, ils cryèrent aux armes. Et quant l'évesque l'entendy, qui bien sçavoit la voie, luy et ses gens descendirent à terre, et les archiers à l'un des lés ung peu devant eulx, et commenchèrent fort à traire moult druement, et les gens d'armes à férir ensemble et à combatre bien et hardiment, et là eult grande ochision et longuement dura. Et en la fin, les Flamens furent desconfis et i fust Loys (lisez Gui), le bastard de Flandre, navrés et prins et menés en nefs, et y eult bien de mors XI mil hommes, et le remanant s'enfuy. Ce fut la nuit Saint-Martin en yver l'an mil CCC et XXXVII. Dont rentra l'évesque de Nicole et ses gens en leur nefs, et tournèrent leur chemin vers Anvers, et là fist l'évesque deschargier les laynes et les sacqs, et puis retournèrent en Engleterre et contèrent au roy comment ils avoient ouvré. Adont n'attendy gaires le roy qu'il ne feist deffendre à tous les pors d'Engleterre que riens ne venist en Flandres, dont ceus de Flandres furent moult esbahis et moult desconfortés, et moult eurent grant disette, grande espasse de tamps, car les gens de commune n'avoient que gaignier, et leur en convenoit widier le pays. »

Cet auteur anonyme est le seul qui mentionne la présence de l'évêque de Lincoln au combat de Cadzand : cette assertion est fort douteuse.

Le 11 août 1337, Gauthier de Mauny reçut le commandement de toute la flotte au nord de la Tamise. Il en était encore investi au mois de juin 1338.

Ambassade flamande en Angleterre (pp. 437-443). — Ce n'est que dans le texte du Vatican que Froissart mentionne ce voyage de Jacques d'Artevelde en Angleterre.

A cette époque remontent des dons importants faits par le roi d'Angleterre aux chevaliers et aux bourgeois de Flandre. Je n'ai trouvé dans les rôles les plus anciens conservés à Londres au *Record office* que la mention de trois chevaliers flamands. Les deux premiers sont Jean de Baronaige et Eustache Passcharis. Le troisième est Sohier de Courtray, qui avait fui en Angleterre au moment où son père était frappé du dernier supplice à Rupelmonde. Des pensions, des fiefs pécuniaires (c'est la même chose) sont aussi accordés à Jean de Moy (?), de Gand, et à Gilles Peyesone, de Middelbourg. Un compte de 1337-1338 cite Jean de Baronaige, Eustache Passcharis et Wulfard de Ghistelles comme se trouvant au service du roi. Le compte qui fait suite à celui-ci mentionne Sohier de Courtray. Un compte de Guillaume de Northwell, de la même époque (il s'étend du 31 août 1337 au 11 juillet 1338), porte, à côté des payements faits à Richard Talbot, à Gauthier et à Henri de Mauny, les sommes que reçurent Jean de Baronaige et Eustache Passcharis, *milites de Flandria nuper morantes in servitio regis in partibus transmarinis.*

On voit par un autre rôle que le roi devait, par lettre scellée, *per billam,* 141 livres à Eustache Passcharis et 29 livres à Henri de Flandre, petit-fils de Gui de Dampierre. Des pensions sont payées également à des bourgeois de Malines, de Mons et de Valenciennes. Un autre compte mentionne Wulfard, Jean et Hanekin de Ghistelles, Jean Fleming, Boland, Basset et Thierri de Soumain, ces trois derniers *milites de Hannonia.*

Édouard III à Anvers (443-445). — Cfr. Jean le Bel, p. 135.

Édouard III, avant de se rendre à Anvers, chargea Édouard de Baillol et Henri de Percy de garder la frontière d'Écosse. Il donna à Robert d'Artois l'un des meilleurs châteaux d'Angleterre nommé Nectinghen (Nottingham?), et laissa son fils en garde à Henri de Beaumont. Puis il s'embarqua avec la reine, ses deux filles, le duc de Lancastre, les comtes de Salisbury, d'Arundel et de Suffolk, l'évêque de Lincoln et un grand nombre d'autres seigneurs. Lorsqu'il arriva à Anvers, le duc de Brabant vint lui offrir son pays et tout ce qu'il possédait. Là l'attendaient aussi le marquis de Juliers et le sire de

Fauquemont. Édouard III fit décharger ses navires qu'il renvoya en Angleterre et logea à Anvers ses archers, qui étaient en grand nombre. (*Chronique de Berne.*)

Édouard III s'embarqua à Orwell le 16 juillet 1338. Sa première charte donnée à Anvers porte la date du 22 juillet.

Un compte du heaumier Gérard de Tournay mentionne « une peye « de plates délivrées en la garde-robe le roy à Andvers. » Quelques jours après, il y tint une joute, et le même compte constate la remise d'autres objets d'armement « en la garde le roy à Andvers, ou temps « que les joustes illoecques estoient. »

Froissart, en rapportant dans la première rédaction que la reine d'Angleterre traversa la mer en même temps qu'Édouard III, a commis une erreur qu'il a corrigée dans les autres textes. La date du passage de la reine n'est pas connue, mais elle se trouvait encore en Angleterre le 8 septembre 1338.

Traités d'Édouard III avec la Flandre (pp. 445-448.) Les échevins des villes de Flandre s'étaient rendus à Anvers pour saluer Édouard III.

Le 12 décembre 1338, Édouard III, donna cent livres à Jean de Bures, qui lui annonça que son fils Lionel était né à Anvers *sub felicis auspicii sidere*. La reine Philippe passa près d'une année dans l'abbaye de Saint-Michel. Le roi d'Angleterre y fonda une chapelle en l'honneur de saint Georges, et donna aux religieux le droit de patronage sur l'église de Thingden, dans l'évêché de Lincoln. Lionel d'Anvers, depuis duc de Clarence, mourut en 1368, avant son père.

Pourparlers d'Édouard III et de ses alliés (pp. 448-463). — Cfr., en ce qui touche Louis de Crainhem, Jean le Bel, pp. 135-148.

On conserve aux Archives générales du royaume les comptes des receveurs du duc de Brabant, où figurent les subsides payés par le roi d'Angleterre, depuis l'Ascension 1338 jusqu'à la Saint-Jean 1339. La plupart de ces sommes étaient empruntées aux Bardes et aux Parruches (societatibus de Barda et de Parruche). On rencontre dans ces comptes de nombreuses mentions de paiements faits aux comtes de Looz et de Salm, aux sires de Cuick, de Diepenbeke, de Duffel, de Levedale, de Craynhem, de Glymes, de Rotselaer, d'Herlaer et d'Agimont.

Édouard III, vicaire de l'empire (pp. 463-469).— Cfr. Jean le Bel, p. 144.

Édouard III se trouvait le 28 août à Anvers. Il est probable qu'il se rendit d'abord à Rhens, où il y avait une assemblée des électeurs de l'empire (le roi de Bohême seul y manqua), et de là à Coblentz. Quelques historiens placent le 3 septembre la cérémonie de l'investiture. Une charte d'Édouard III prouve qu'il se trouvait le 6 à Coblentz. Ce fut à son retour que, par des lettres données à Malines le 18 septembre, il invita le duc de Brabant à se rendre à Herck le 12 octobre, afin que la décision de l'empereur pût lui être notifiée. (DYNTERUS, t. II, p. 626.)

On lit : Noremberch, dans Jean le Bel et dans la première rédaction de Froissart (p. 463). A-t-il eu raison de modifier cette indication? Nous le pensons. Le 28 juin 1338, Édouard III écrivait à l'empereur qu'il avait appris que celui-ci se rendait à Sinach (Hirzenach), dans la vallée du Rhin, et qu'il lui envoyait le comte de Northampton. Cet ambassadeur, que rejoignit probablement Guillaume de Juliers, ne put arriver en Allemagne que vers la mi-juillet. Nous savons d'autre part que Louis de Bavière se trouvait le 14 juillet à Bacharach, à quelques lieues d'Hirzenach. Nous croyons que les ambassadeurs d'Édouard III le suivirent à Francfort où il passa la fin de juillet et le commencement d'août. Reste à savoir quel est ce bourg ou château de Florensberg, dont parle Froissart. L'empereur ne se rendit à Nuremberg que dans les derniers jours du mois de décembre.

Édouard III cherchait à s'assurer de nombreux alliés : les villes de Flandre furent les premières à lui promettre leur appui. Les ambassadeurs anglais s'adressèrent aussi à l'empereur, qui était alors à Francfort. Le roi d'Angleterre lui-même se rendit près de lui et le trouva entouré d'un grand nombre de barons. Louis de Bavière déclara Édouard III son vicaire et accorda aux comtes de Gueldre et de Juliers le titre de marquis. L'empereur était assis sur un trône élevé, d'une admirable magnificence : il était couvert d'une robe de pourpre, était chaussé de souliers (sotularibus) d'or et portait une couronne sur le front. A ses côtés siégeaient le duc de Brabant une épée nue à la main et le duc de Gueldre. L'archevêque de Cologne et d'autres évêques revêtus de leurs ornements sacrés, amenèrent le roi d'Angleterre vêtu de drap d'or et entouré de trois cents chevaliers, devant l'empereur qui lui remit une verge d'or. La cérémonie ayant eu lieu, le roi d'Angleterre se rendit à Cologne et de là il retourna en Brabant. (*Chronique de Berne.*)

Ces événements sont racontés ainsi dans la chronique anonyme de Valenciennes (manuscrit de l'Arsenal), f° 188 :

« Tandis que la royne d'Engleterre gisoit d'enfant en la ville d'Anvers, comme nous avons cy tout près dit, le roy Édouard, son mary, s'en alla en Flandre et en Allemagne, et ens ès pays d'environ pour parler à ses allyés et au roy d'Allemaigne qui estoit empereur, pour eulx secourre d'ayde, ainsi qu'ils lui eurent en convent, parmy ses deniers donnans, dont il y avoit aucuns qui estoient allyés au roy Philippe de France, et s'ils voloient garder et tenir leur serment, il convenoit qu'ils allaissent à l'empereur leur seigneur, et le fesissent sceoir en siège magestal et renouveler son empire, et là feroit-il du roy d'Engleterre son vicaire pour obéyr à luy, et ainsy furent-ils d'accord qu'ils yroient. Sy y allèrent et trouvèrent l'empereur à Convenlence, en Allemaigne, et eurent conseil des barons du pays et de l'empereur mesmes, qu'il seroit renouvelés à empereur comment qu'il en fût; sy en fist-on, ainsy comme vous orés chy après. »

On lit un peu plus loin :

« Après le triumphe et renouvellement de l'empereur assis en siège superior et magestal et que les haulx et honnourables convives eurent estés fais et tenus des princes et barons de l'empire, où maintes haultes et bonnes ordonnances furent jurées et confermées à l'onneur et exauchement du siége impérial, adont prinrent congiet les princes l'un de l'autre jusques à ung jour qui mis y fut. Si s'en revint le roi d'Engleterre en Anvers, et avoec luy le sire de Bruhers, et trouvèrent Jacques d'Artevelle qui estoit venut pour parler au roy d'Engleterre pour le pays de Flandres. Sy parla tant le dit Jacques au roy et par sy raisonnables parolles, et que ceulx de Flandres ne voloient au roy que tout bien et qu'il volsist souffrir que les passages furent ouvers par quoy marchandise courust, et Jaques feroit tant que Flamens le serviroient à son besoing et obéiroient à son commandement en ses guerres. Et adont y eult pluseurs parolles dites et respondues et longuement furent ensamble à parlement. En la fin fut l'accord que Flamens se debvoient tenir tout quois en leur lieu et garder leur pays que nul n'y entrast, tant que le roy d'Engleterre et son conseil yroient en Flandres parler aux bonnes villes. Et là en dedens le dit Jaques parleroit à eulx, et sur ce point ledit Jaques print congiet jusques à une aultre fois. Et le roy demoura en Anvers une espasse avoec le duc de Brabant, le

conte de Haynault et Jehan de Beaumont, lesquels prièrent tant et la royne ossy audit conte de Haynault que les osts du roy d'Engleterre peussent passer parmy le pays de Haynault, sans nul tort faire à luy et par bien payer, et tant luy prièrent qu'il l'ottroia par le conseil du duc et de monseigneur Jehan de Beaumont. »

La déclaration suivante du comte de Gueldre offre des détails intéressants :

« CE SONT LES POINTS ET LES MESSAGES DONT NOUS, RENAUD, COMTE DE GUELDRE ET DE ZUTPHEN, AVONS ÉTÉ CHARGÉS PRÈS DU COMTE ET DU COMMUN PAYS DE FLANDRE.

« D'abord nous requérons, au nom de l'empereur, le comte de Flandre de se rendre près de lui ou près de son vicaire, afin de relever certains fiefs comme il y est tenu de droit.

« Nous requérons le commun pays de Flandre d'y engager le comte et de l'aider à faire ce qu'il est tenu de faire vis-à-vis de l'empereur, de son vicaire et de l'empire.

« Nous faisons savoir, au nom de l'empereur, au comte et au commun pays de Flandre, que l'empereur a tenu à Coblentz une cour de justice, dans tout l'éclat de sa dignité impériale, entouré des électeurs qui s'y étaient rendus, tels que l'archevêque de Mayence, l'archevêque de Trèves, le comte Palatin du Rhin et le duc de Saxe, et des députés qu'y avaient envoyés les deux autres électeurs, l'archevêque de Cologne et le marquis de Brandebourg, ainsi que de beaucoup d'autres ducs, marquis, barons, seigneurs, chevaliers et commun peuple là présents, et qu'il y a été décidé en droit que si l'empereur ou son vicaire jugeait convenable de défendre et de recouvrer le droit de l'empire et de réparer les torts faits à l'empire, chacun serait tenu de le suivre aussi loin que l'empereur ou son vicaire le jugerait convenable. Il y fut aussi jugé que si quelque feudataire de l'empereur ou de l'empire refusait de suivre l'empereur ou son vicaire dans le cas susmentionné, tous les biens qu'il tiendrait de l'empire rentreraient dans la main et au pouvoir de l'empereur.

« Il y fut aussi jugé qu'un véritable vicaire de l'empire possède pour agir et pour faire droit, tous les pouvoirs qui appartiennent à un véritable empereur. Ce jugement fut prononcé par l'archevêque de Trèves, au nom des électeurs et des pairs de l'empire; et là furent aussi prononcés d'autres jugements, dont nous ne faisons point mention ici.

« A la cour de justice tenue par l'empereur à Coblentz était présent le roi d'Angleterre qui, à la prière de l'empereur et de l'assentiment général des électeurs, fut créé et établi vicaire-général de l'empire dans toutes les Germanies et dans toutes les Allemagnes, et dans toutes les provinces et dans tous les pays qui en dépendent.

« Aussitôt après, le roi d'Angleterre, vicaire de l'empire, envoya ses lettres au duc de Brabant, au comte de Flandre, au comte de Hainaut et anx prélats et seigneurs feudataires de l'empire, dont les domaines se trouvent par delà la Marche de Cologne, afin qu'ils se rendissent à Malines, à un certain jour fixé, pour l'entendre; car il se proposait d'y prononcer, au nom de l'empereur, tels jugements qu'il appartenait à l'empereur de prononcer, et il voulait s'entretenir avec eux des grandes affaires qui concernaient l'empire, auquel jour le comte de Flandre envoya ses députés qui recommandèrent le comte au vicaire de l'empire, en lui annonçant que le comte était prêt à faire vis-à-vis de l'empereur, de son vicaire et de l'empire, ce qu'il était tenu de faire. Après cette déclaration, nous requîmes, au nom de l'empire, le roi d'Angleterre, vicaire de l'empereur, qu'il permît au comte de venir relever son fief comme il y est tenu, et qu'il l'exhortât à aider l'empereur ou son vicaire à reconquérir les cités qui avaient été enlevées à l'empire et à réparer les torts faits depuis longtemps au droit de l'empire, ce sous peine de forfaire les fiefs qu'il tient de l'empire.

« Nous faisons savoir, au nom de l'empereur, que depuis lors nous avons été envoyé par l'empereur vers le dit comte et le commun pays de Flandre, et attendu que l'empereur n'a reçu aucune réponse, il nous a chargé de déclarer ce qui suit au dit comte et au commun pays de Flandre : le comte et ses sujets ont été dépouillés par la couronne de France de grands biens qui autrefois leur ont appartenu. Or, le le comte de Flandre est le feudataire de l'empereur, et si le comte et le pays de Flandre déploraient le dommage qui leur a été causé, il serait prêt à les protéger dans leurs corps et dans leurs biens, et à les aider avec toute sa puissance à reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune, dont ils ont été dépouillés, et pour qu'ils en soient plus certains, l'empereur est prêt à s'y engager.

« Nous requérons aussi le comte de Flandre, au nom du roi d'Angleterre comme roi de France et d'Angleterre, de reconnaître ce qui est

de droit et de raison, et de se rendre près du roi pour relever les fiefs qu'il tient de la couronne de France, car il est l'un des pairs de France, et le roi d'Angleterre est roi légitime de France.

« Nous requérons aussi, au nom du roi de France et d'Angleterre, les trois bonnes villes de Gand, de Bruges et d'Ypres et le commun pays de Flandre, d'examiner, comme personnes sages et pleines de conscience, le droit et la justice, et de conseiller le comte leur seigneur, en l'aidant à faire ce qu'il est tenu de faire, de telle sorte qu'il relève son fief du roi de France et d'Angleterre, et l'aide à recouvrer son royaume qui lui a été injustement enlevé, car il est le légitime héritier de la couronne de France.

« S'il arrivait que le puissant seigneur, cousin du roi de France et d'Angleterre, qui occupe le trône de France, voulût prétendre que la couronne de France ne peut pas se transmettre légitimement par les femmes, mais seulement aux hommes, il faudrait entendre cette coutume en ce sens que l'héritage passe à l'héritier mâle le plus proche, et il est assez connu que le roi d'Angleterre est fils d'une sœur du roi de France, tandis que son cousin qui occupe le trône, n'est que le fils de l'oncle de sa mère. On a vu un comte de Flandre épouser une sœur du roi de France; à la mort du roi, la reine son épouse lui survécut avec postérité, et le comte de Flandre fut régent de France, parce qu'il avait épousé la sœur du roi défunt, mais le fils de la reine devint roi. Par ce motif et par beaucoup d'autre, le roi d'Angleterre soutient que la couronne de France lui appartient légitimement, et tel est aussi l'avis de doctes clercs et de laïcs de bonne conscience qui, étrangers aux deux partis, maintiennent que la couronne de France lui revient de droit.

« Puisque le droit ne peut se passer d'appui, le roi de France et d'Angleterre requiert comme prince souverain le commun pays de Flandre de se montrer (lors même que le comte n'exécuterait pas les conseils qui lui seraient donnés) fidèle à Dieu et au bon droit, et de l'aider à recouvrer son droit. Le roi est prêt à réparer le tort que la couronne de France a fait éprouver au pays de Flandre en le dépouillant d'une grande partie de son territoire, à assurer à ses habitants de telles libertés et à les combler de tels bienfaits, qu'eux et leurs successeurs en conserveraient à toujours la mémoire.

« Si l'avis du comte et commun pays de Flandre est d'aider le roi,

nous Renaud, comte de Gueldre, sommes autorisé à assurer au comte et au pays de Flandre les avantages suivants, savoir :

« Que, si Dieu lui accorde la couronne de France, il fera battre perpétuellement une bonne monnaie, semblable à celle du roi saint Louis ;

« Qu'il fera revivre, pour le profit et l'utilité des métiers du pays de Flandre, toutes les coutumes et tous les bons usages que les rois de France aient jamais établis ;

« Qu'il établira en Flandre l'étape des laines, selon l'avis des bonnes gens de Flandre ;

« Qu'il les aidera à reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune, pour les réunir perpétuellement au comté et pays de Flandre ;

« Qu'il révoquera à toujours toutes sentences, amendes, obligations et autres servitudes qui leur auraient été illégitimement imposées par la couronne de France ;

« Qu'il préservera le pays de Flandre de tout brigandage ;

« Qu'il ne conclura à l'avenir aucun traité, si ce n'est d'un commun accord avec le comte et le pays de Flandre, et qu'il accordera au pays de Flandre toutes les libertés qu'il serait en son pouvoir de lui donner (Archives d'Ypres). »

L'empereur annonça aux échevins d'Ypres l'élévation d'Édouard III au vicariat impérial par les lettres suivantes :

« Ludovicus, Dei gratia, Romanorum imperator, semper augustus, prudentibus viris, scabinis, consulibus, totique communitati oppidi Ypræ, suis et imperii fidelibus dilectis, gratiam suam et omne bonum. Quum est cæteris nostris subditis et fidelibus manifestum, a vestra scimus non esse notitia peregrinum, videlicet qualiter nos contra Philippum de Valesio pro rege Franciæ se gerentem et alios nostros ac sacri romani imperii adversarios et rebelles, nostrorum ac dicti imperii bonorum, jurium et honorum violentos occupatores et illicitos detentores, pro recuperatione dictorum bonorum, jurium et honorum, nostros felices progressus brachio potenti in proximo dirigere proponimus, Domino disponente. Quare vobis, sub fide qua nobis et sacro romano imperio firmiter estis astricti, præcipendo mandamus quatenus receptis præsentibus statim decentiori modo quo poteritis, pro hujusmodi progressibus nostris, vos præparetis ac vestros præparari

faciatis. Et quia nos illustrem Edwardum, regem Angliæ, fratrem nostrum karissimum, nostrum et imperii constituimus vicarium generalem, prout in nostris litteris patentibus sibi inde confectis seriosius continetur, volumus et districte præcipiendo mandamus quatenus eodem regi Angliæ nostro et imperii vicario, tam pro nostris et dicti imperii quam suis bonis, juribus et honoribus recuperandis, favorabiliter sitis intendentes, quantumcunque per ipsum tanquam nostrum et imperii vicarium fueritis requisiti. Vestram etiam laudabilem animositatem et animosam constantiam, quibus viriliter et potenter insistitis ut terra vestra viris sceleratis et transgressoribus ac præcipue nostris et imperii inimicis et rebellibus vacuetur, specialiter commendamus, rogantes ut feliciter inceptis usque ad exterminium dictorum rebellium felicius insistatis, nosque brachii nostri virtutem in auxilium vestrum extendere proponimus, Deo dante. Datum Franchenfurt, XIII$_a$ die mensis martii, regni nostro anno vicesimo quinto, imperii vero duodecimo. »

Sac de Southampton (pp. 469-471). — C'est en 1337 que la ville de Southampton fut brûlée par les Français, et ce fut l'un des événements qui coutribuèrent le plus à l'expédition d'Édouard III à Anvers. Le 24 mars 1338, les Normands pillèrent et brûlèrent Portsmouth. La terreur était si grande, qu'au mois d'octobre 1338 on enfonça des pieux dans la Tamise pour fermer le passage à toute flotte ennemie.

Assemblée de Herck (pp. 471-480). — Cfr. la seconde rédaction et le texte de Jean le Bel, p. 147-150. — Ce fut à Louvain, à la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, qu'Édouard III réunit ses alliés, savoir : le marquis de Brandebourg, fils de l'empereur Louis de Bavière, le duc de Brabant, le comte de Gueldre, le marquis de Juliers, les comtes des Mons et de Namur, le seigneur de Fauquemont et Jean de Hainaut, qu'il avait créé maréchal de son armée.

L'armée anglaise à Vilvorde (pp. 480-486). — Cfr. la seconde rédaction et le texte de Jean le Bel, pp. 150-152.

Chevauchée de Gauthier de Mauny (pp. 487-493). — Froissart dut peut-être ces détails à Gautier de Mauny lui-même. L'abbesse de Denain se nommait Agnès de Lywerde.

Armements du roi de France (pp. 493-494). — Philippe de Valois, pour s'attacher les bourgeois de Cambray, leur avait accordé dans tous son royaume des priviléges irrévocables ; il avait fait augmenter à ses

frais les fortifications de la ville, et l'on avait élevé de nouvelles tours, garnies de barbacanes et de ponts-levis. De nombreux hommes d'armes avaient été envoyés à Boulogne, au Crotoy, à Saint-Valéry, à Abbeville, à Saint-Riquier et dans tout le Ponthieu. Un pirate, nommé Marraut, était chargé de garder le rivage avec 4,000 soldats venus de Toulouse et de Bayonne ; mais on avait négligé de placer une garnison à Caen, ce qui fut plut tard la cause de grands malheurs. (*Chronique de Berne.*)

TABLE.